



HAL
open science

La littérature de langue bretonne à l'épreuve du genre : analyse littéraire et sociolittéraire de la place de l'image des femmes de 1898 à 1980

Manon Deniel

► To cite this version:

Manon Deniel. La littérature de langue bretonne à l'épreuve du genre : analyse littéraire et sociolittéraire de la place de l'image des femmes de 1898 à 1980. Littératures. Université de Bretagne occidentale - Brest, 2021. Français. NNT : 2021BRES0073 . tel-04146806

HAL Id: tel-04146806

<https://theses.hal.science/tel-04146806v1>

Submitted on 30 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

L'UNIVERSITE
DE BRETAGNE OCCIDENTALE

ÉCOLE DOCTORALE N° 595
Arts, Lettres, Langues
Spécialité : Langue, littérature et culture bretonnes

Par

Manon DENIEL

La littérature de langue bretonne à l'épreuve du genre

Analyse littéraire et sociolittéraire de la place de l'image des femmes de
1898 à 1980

Thèse présentée et soutenue à Brest, le 15/10/2021
Unité de recherche : CBRC

Rapporteurs avant soutenance :

Ur APALATEGI
Professeur de langue et littérature basques
Université de Pau

Chantal SAVOIE
Professeur de littérature québécoise
UQÀM, Montréal, CANADA

Composition du Jury :

Ur APALATEGI
Professeur de langue et littérature basques
Université de Pau

Chantal SAVOIE
Professeur de littérature québécoise
UQÀM, Montréal, CANADA

Ronan CALVEZ
Professeur de langue et littérature bretonnes,
UBO

Président du jury
Paul DIRKX
Professeur de langue et littérature françaises,
Université de Lorraine

Directrice de thèse
Nelly BLANCHARD
Professeur en langue et littérature bretonnes, UBO

REMERCIEMENTS

Au seuil de cette étude, je souhaite remercier tous ceux à qui j'ai volé quelques instants précieux. Je pense bien évidemment à mes parents qui m'ont donné le goût d'apprendre sans *a priori* mais le premier nom qui me vient à l'esprit est celui de William Deniel, mon coéquipier, mon *alter ego*, sans qui rien ne serait possible, pour son écoute, sa curiosité sans borne et sa patience extraordinaire.

Je songe également à Nelly Blanchard qui m'a accompagné avec bienveillance et sagacité tout au long de ces dernières années, toujours dans la bonne humeur, dans les moments d'exaltation comme dans les moments de doute.

J'aimerais avoir une pensée pour ceux qui ont relu patiemment ce travail : Yves Le Berre et Sébastien Carney. Leur aide fut précieuse et m'a permis de pousser ma réflexion encore plus loin. Je les remercie également de m'avoir aidé à gommer les erreurs d'étourderies et autres coquilles.

Cette étude n'existerait pas sans les belles rencontres faites lors de mon parcours universitaire. J'ai à l'esprit tous les enseignants qui ont transmis aux élèves que nous étions leur passion : Mannaig Thomas, Ronan Calvez, Daniel Le Bris, Serge Richard, Jean-Philippe Follet, Marie-Françoise Keramprant etc... « Curiosité » fut le maître-mot de toutes ces années. Grâce à leurs mots, j'ai découvert une langue et ses variations, une Histoire, des histoires, une littérature. Merci à eux d'avoir partagé, tout simplement.

Je voudrais réserver ces dernières lignes aux membres du personnel du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC). Leur constante implication, leur gentillesse, leur humour et leur disponibilité m'ont bien souvent redonné force et courage pour mener ce travail à terme. Je considère comme une chance et un privilège d'avoir appris et travaillé à leurs côtés. Je garderai à leur égard une infinie reconnaissance.

Ce projet a été réalisé avec le soutien de la Région Bretagne.

REMERCIEMENTS.....	2
INTRODUCTION GÉNÉRALE	6
PARTIE 1 DU MYTHE BIBLIQUE AU MILITANTISME. FANTASMER LES FEMMES	22
CHAPITRE 1 LA VIERGE, OMBRE PORTÉE.....	27
1. La pure.....	32
1.1. Les bonnes mœurs. Éloge de la vertu.....	33
a) <i>Toute de blanc vêtue</i>	33
b) <i>Pureté. Beauté. Hiérarchie axiologique</i>	35
c) <i>Pureté et Nature</i>	36
d) <i>Humaine et divine</i>	39
1.2. Intégrité militante	43
2. La soumise.....	50
2.1. L'ordre divin.....	51
2.2. L'ordre masculin	59
a) <i>Du besoin des femmes</i>	59
b) <i>Le père</i>	60
c) <i>Les fonctions du mariage</i>	61
d) <i>L'époux</i>	63
e) <i>Relativité de la soumission</i>	65
3. La protectrice	71
3.1. Le foyer.....	72
3.2. La religion	78
3.3. Les coutumes	82
3.4. La langue	86
CHAPITRE 2 LES FILLES D'ÈVE.....	91
1. Les racines du mal. les péchés capitaux.....	96
2. Les déclinaisons du mal.....	105
2.1. La tentatrice	105
2.2. L'insoumise.....	107
2.3. L'impure	110
2.4. L'infidèle.....	114
2.5. La repentance	119
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	124
PARTIE 2 AMBASSADRICES. FANTASMER LA BRETAGNE	126

CHAPITRE 1 « NOTRE-DAME-DE BRETAGNE » (1898-1918).....	133
1. « Voilà l'ennemi ! »	136
2. <i>Utopia</i> . La matrice	144
3. La demoiselle armoricaine ou le rempart de l'exemplarité.....	159
CHAPITRE 2 LA BRETAGNE ÉCLAIRÉE (1919-1945)	170
1. Héritages axiologiques et ruptures esthétiques	175
1.1. La Mère.....	176
1.2. La Femme-témoin	182
2. Faire nation : incarner l' <i>emsav</i>	186
2.1. Celle qui agit.....	187
2.2. Celle qui s'instruit.....	192
2.3. Celle qui s'engage.....	194
CHAPITRE 3 LA BRETAGNE DÉSENCHANTÉE (1945-1980)	201
1. Quand les rêves s'évanouissent	203
1.1. La Vierge en ruines	203
1.2. Les fidèles et les dissidents	206
2. Incarner tourments et renouveau.....	211
2.1. La Douleur d'aimer	214
a) <i>Les tourments</i>	214
b) <i>Quand l'idéal(e) s'enfuit</i>	218
2.2. Amour et espoir.....	223
a) <i>Premières amours</i>	223
b) « <i>Ma déclaration</i> »	225
2.3. « Femmes, décidons par nous-mêmes »	228
PARTIE 3 FEMMES DE LETTRES EN LANGUE BRETONNE. SUBLIMER LES MARGES.....	238
CHAPITRE 1 « ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE »	244
1. De la muse à la meneuse. « Écrivaines imaginaires ».....	245
1.1. Les prémices de l'écriture au féminin en Bretagne.....	247
1.2. La fidèle compagne : alter-égo bardique ?.....	249
1.3. L'auteure déliée : la rébellion au féminin ?.....	254
a) <i>Guerrières... au foyer (1919-1960)</i>	254
b) <i>La rébellion littéraire au féminin ou l'éloge de la subversion</i>	261
2. Postures en régime militant : exploiter les marges ?.....	264
2.1. « L'hermine »	267

a) <i>Marie-Louise de Kermenguy, l'aristocrate paysanne</i>	268
b) <i>Marianna Abgrall ou le vœu de conformité</i>	271
c) <i>Constance Le Merer, l'humble admiratrice</i>	275
d) <i>Marie-Louise Charran, la chroniqueuse des pardons</i>	279
e) <i>Filomena Cadoret, la bardesse engagée</i>	281
2.2. Les combattantes. Déclinaisons de l'action militante au féminin	285
a) <i>Meavenn, la militante déliée</i>	294
b) <i>Benead, auteure-planificatrice</i>	301
c) <i>Vefa de Bellaing, « plac'h ar fichennoù »</i>	304
d) <i>Frañseza Kervendal, ar vamm-gozh</i>	307
e) <i>Anjela Duval, paysanne combattante</i>	310
f) <i>Naig Rozmor, la témoin libérée</i>	317
« ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE ». VOYAGES DANS LA CONTRÉE DES CONTRAINTES	324
CHAPITRE 2 LA FABRIQUE DU SUCCÈS ET LES ROUAGES DE L'OUBLI	327
1. Filiation	331
2. Régime d'exemplarité. Singularité et espace militant	333
2.1. Être unique	333
2.2. Être indispensable	334
2.3. Être prophète	335
2.4. Être résistant	338
3. Régime de communauté. Sacralisation	341
3.1. Façonner la pierre. Marquer l'espace	343
3.2. Empreinte de papier. Mélodies du souvenir. Héros littéraires	345
LA LITTÉRATURE DE LANGUE BRETONNE, « AUX FRONTIÈRES DU CHAMP » ?	351
1980. LA FIN D'UN MYTHE ?	356
ÉPILOGUE. LE VERTIGE	370
ANNEXE N°1 CORPUS LITTÉRAIRE ET PARALITTÉRAIRE	373
ANNEXE N°2 RÉPERTOIRE DES ŒUVRES ÉCRITES PAR DES FEMMES EN LANGUE BRETONNE 1850-2020	395
ANNEXE N°3 CORPUS AUDIOVISUEL ET RADIOPHONIQUE	448
ANNEXE N°4 BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	454

INTRODUCTION GÉNÉRALE

« Quand je reviens de ces aventures,
Et j'en suis revenu souvent,
Le dos au mur, je redécouvre mon domaine,
[...]
Voilà qu'il est sept fois plus riche
À cause de ma déception. »

Pierre-Jakez Hélias, « Ces murs-là », 1974

Ces quelques vers décrivent, à nos yeux, d'une remarquable manière le travail de recherche. C'est effectivement une aventure dans laquelle on se lance sans conscience des horizons qui nous attendent. Pourtant, le 'domaine' que nous avons choisi d'explorer, la littérature de langue bretonne, n'est pas un terrain vierge. Loin de là. Seulement, nous avons pu changer de point de vue pour l'observer. Avec enthousiasme, nous avons porté les « lunettes », utilisé les « jumelles » du genre. Ce voyage fascinant à travers le XX^e siècle dans les livres et revues fit émerger de la pénombre de l'Histoire quelques noms de femmes — personnages ou auteures — qui contribuèrent à définir les contours de la Bretagne idéale. Nous vous proposons dans cette introduction de découvrir quel chemin fut le nôtre, quelles cartes et boussoles nous avons suivies pour tenter de comprendre la place et l'image des femmes en littérature de langue bretonne au XX^e siècle.

Le début de notre réflexion et de notre curiosité commence avec la lecture de deux œuvres : *Karantez ha Karantez*¹ [Amour et Amour], et *Ar Mestr*² [Le Maître] de Naig Rozmor. Nous étions intriguée par cette auteure qui osait parler de l'amour physique en breton. Il lui fallait sans doute de puissantes motivations et une dose non négligeable d'audace pour dire ces mots dans une terre de religion telle que l'ancien évêché du Léon. La découverte de la pièce de théâtre *Ar Mestr* dans laquelle elle dévoile et met en scène la tragédie qu'elle vécut lorsque ses parents furent ruinés alors qu'elle n'était qu'une enfant nous permet d'entrevoir son intimité. Nous avons envie de comprendre pourquoi, pour quoi (ou qui), et comment ces œuvres étaient reliées et ce qu'elles nous révélaient de l'espace littéraire dans lequel elles avaient germé puis éclos.

Si Naig Rozmor fut celle qui attisa notre curiosité, elle n'est pas la première dont nous avons fait la connaissance. C'est Anjela Duval qui occupe cette place. Ce sont les vers de la poésie *An alc'houez aour* [La clé d'or], rencontrés par hasard sur l'étagère d'une bibliothèque municipale, que nous avons lus et traduits en premier pour nous familiariser avec la langue bretonne :

I
*Me 'an'vez ur c'hastell
 Savet 'kreiz ar c'hoadoù
 Zo kuzhet 'n e dourell
 Ar c'haerañ teñzorioù...*

II
*Prennet e chom an nor :
 An alc'houez aour kollet.
 Taolet eo bet er mor
 Gant tud diskiantet...*

III
*Gant un alc'houez estren
 Klasket digeriñ 'n nor
 Bepred eo chomet prenn*

I
 Je connais un château
 Bâti au cœur des bois
 Qui cache dans sa tour
 Les plus beaux des trésors.

II
 Fermée en est la porte :
 La clé d'or est perdue.
 Jetée fut dans la mer
 Par des gens insensés...

III
 Avec une autre clé
 On tenta de l'ouvrir.
 Toujours resta fermée

¹ ROZMOR Naig, *Karantez ha Karantez*, Brest, Brud Nevez, 1977.

² ROZMOR Naig, *Ar Mestr*, Brest, Brud Nevez, 1988.

<i>Ret kaout an alc'houez aour...</i>	Il fallait la clé d'or...
IV	IV
<i>Teñzor, ijin ar Ouenn</i>	Trésor, talent inné
<i>Barzhaz ha Lennegezh</i>	Poésie, art d'écrire
<i>'Chomo kuzh da viken</i>	Sont celés à jamais
<i>P'eo kollet an Alc'houez...</i>	Puisqu'est perdue la clé.
V	V
<i>Keltes dispont ha taer</i>	Des Celtes vifs et sans peur,
<i>O deus splujet er mor</i>	Ont plongé dans la mer
<i>Kavet an alc'houez kaer :</i>	Trouvé la belle clé
<i>Digor dor an teñzor...</i>	Accédé au trésor.
VI	VI
<i>Hag holl deñzorioù Breizh</i>	Et tous les biens bretons
<i>Zo dispak er c'hastell</i>	Sont à voir au château
<i>Gant alc'houez aour ar yezh</i>	La clé d'or de la langue
<i>Digor eo an dourel⁴...</i>	fait entrer dans la tour ⁴ .

Ainsi, l'ombre de l'auteure-paysanne de *Kan an Douar* [Le Chant de la Terre] planait dans notre esprit et la comparaison avec Naig n'était jamais loin. C'est ainsi que petit à petit nous avons eu l'envie d'élargir notre recherche à toutes les femmes ayant fait œuvre littéraire en langue bretonne et d'explicitier le décalage entre leur omniprésence dans les textes et leur relative discrétion dans le domaine littéraire. Mais avant de s'atteler à cette étude, il faut considérer dans quelle littérature elles évoluent et pour cela il nous faut défier les lois de la physique l'espace de quelques lignes pour remonter le temps.

En 1832 paraissait un ouvrage qui allait changer bien des choses. Lorsqu'Auguste Brizeux publie son poème narratif *Marie* où il raconte la nostalgie du pays au travers de ses premières amours, il forge une image de la Bretagne⁵ qui perdure encore de nos jours :

Bienheureux mon pays, pauvre et content de peu,
 S'il reste d'un pied sûr dans le sentier de Dieu,
 Fidèle au souvenir de ses nobles coutumes,
 Fier de son vieux langage et fier de ses costumes :
 Ensemble harmonieux de force et de beauté,
 Et qu'avec tant d'amour le premier j'ai chanté⁶.

La péninsule armoricaine passe de l'ombre à la lumière. Le guerrier chouan au regard hirsute et cheveux longs portant *bragoù braz* hérité du romantisme noir va devoir côtoyer les représentations moins sombres. La Bretagne est réhabilitée en somme⁷. Son esthétisation fait un pas supplémentaire lorsque le *Barzhaz-Breiz* de Théodore Hersart de La Villemarqué est publié en 1839⁸. La Bretagne prend alors une dimension héroïque et sacrée. Une figure féminine telle que

³ DUVAL, Anjela, « An Alc'houezh aour », *Kan an douar*, Brest, Al Liamm, 1973, p. 24,25.

⁴ DUVAL Anjela, *Gant ar marc'hoù-bloaz. Au fil des saisons*, trad. Pierre-Jakez Hélias, Spézet, Coop Breizh, 1995, p. 13.

⁵ RIO Joseph, « Brizeux, inventeur de la Bretagne ? », *La Bretagne Linguistique*, n° 22, 2018, p. 117.

⁶ BRIZEUX Auguste, « Le retour », *Marie*, nouvelle édition, Bruxelles, Laurent, 1840, p. 320.

⁷ RIO Joseph, « Brizeux, inventeur de la Bretagne ? », *op. cit.*, p. 137.

⁸ BLANCHARD Nelly, « Fictions et fonctions de la Bretagne au XIX^e siècle », dans Dominique LE PAGE (dir.), *11 questions d'Histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, p. 289.

Jeanne-la-Flamme revêt par exemple ce caractère guerrier en se battant pour conserver l'intégrité bretonne⁹. Lorsque les provinces se réveillent¹⁰, le mouvement régionaliste prend un nouvel élan dans les années 1890 et le phénomène d'autodéfinition, de « réflexion narcissique¹¹ » de la littérature de langue bretonne entamé dans les années 1840-1850 se renforce.

La Bretagne n'est pas une île sous cloche isolée du reste du monde et les nombreux bouleversements qui touchent la société au XIX^e et au XX^e l'atteignent elle aussi. L'industrialisation progressive, l'exode rural, la métamorphose du champ politique avec la stabilisation et l'institutionnalisation de la République, la décomposition du sentiment religieux ont pour conséquence l'effritement de la société paysanne. Or, à l'aube du XX^e siècle la majorité de la population bretonne est rurale et bretonnante. Ces tempêtes devaient inévitablement modifier en profondeur son visage, son mode de vie et sa langue. Les différentes formes que prend alors l'*emsav*¹² sont donc à considérer en rapport avec la baisse massive et continue de la pratique de la langue bretonne¹³. Face à cette lente transformation, une communauté se fédère progressivement autour de l'entité rêvée Bretagne et de l'idée qu'il faut absolument la défendre. Le mouvement se cristallise notamment autour de deux organisations : l'Union Régionaliste Bretonne (URB) et la *Gorsedd*, association néo-bardique¹⁴. Ces deux creusets donneront un nouveau visage à la production littéraire bretonne.

Dès 1911, les voix nationalistes se font entendre avec la création du Parti Nationaliste Breton (PNB). Mais la Première Guerre mondiale arrête brutalement dans leur élan toutes les velléités décentralisatrices. Ce n'est véritablement qu'au sortir de cette période que l'*emsav* reprend vie. La tendance régionaliste, rassemblée autour de l'URB et de l'association du Bleun-Brug, continue de suivre son chemin. Toutefois, la voie nationaliste remporte de plus en plus de

⁹ BLANCHARD Nelly, *Barzaz-Breiz : une fiction pour s'inventer*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2006.

¹⁰ THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1991.

¹¹ LE BERRE Yves, « La littérature du breton, mère abusive et fille indigne de la littérature française », *Qu'est-ce que la littérature bretonne ? Essais de critique littéraire, XV^e - XX^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Essais », 2006, p. 15.

¹² Terme qui signifie littéralement « soulèvement ». Il désigne également le mouvement militant en faveur de la Bretagne dans son ensemble. Toutefois, l'utilisation de ce terme ne sous-entend pas une pensée unifiée de tous les militants et ne doit pas masquer les différents courants qui le composent. Nous reviendrons sur ce point dans l'introduction de la deuxième partie de cette étude. De plus, l'orthographe de ce terme a évolué au cours du XX^e siècle ; dans un souci de clarté, nous avons adopté une orthographe unique que nous conserverons tout au long de cette étude.

¹³ LE BERRE Yves, « Langues et usages sociaux en Basse-Bretagne », dans Michel LAGRÉE (dir.), *Les parlers de la foi : Religion et langues régionales*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p. 97-105 (disponible en ligne : <https://books.openedition.org/pur/15948>, consulté le 07/06/21).

« Le total des personnes qui savent le breton et sont à même de s'exprimer en cette langue est passé, en 200 ans, de 98 % jusqu'à 1863 au moins, à 75 % en 1902, 73 % en 1950, 46 % des plus de 15 ans en 1979 en Finistère Nord (...), 21 % des plus de 15 ans, soit 17 % de la population totale en 1990 », BROUDIC Fañch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, PUR, 1995, p. 350.

¹⁴ LE STUM Philippe, *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Ouest-France, coll. « De mémoire d'homme : l'histoire », 1998. (Cet ouvrage a été réédité en 2017).

suffrages qui se rassemblent au sein de l'*Unvaniez Yaouankiz Vreiz* (Union de la Jeunesse bretonne) dès 1918. Les deux organes principaux qui se font l'écho de cette nouvelle voie sont le journal *Breiz Atao* et la revue littéraire *Gwalarn*. La littérature est alors considérée comme l'outil idéal pour forger une langue nationale unifiée.

À la Libération, accusé de collaboration avec l'ennemi, l'*emsav* est « marqué pour des lustres du sceau de l'infamie¹⁵ » dans l'opinion publique. Ce lourd poids qui pèse sur les épaules du militantisme et de la littérature imprime pour de longues décennies son empreinte dans sa structuration et son fonctionnement, chacun devant prendre parti soit pour la voie de l'héritage soit pour celle du rejet¹⁶. Toutefois, cet ébranlement n'empêche pas l'*emsav* de renaître de ses cendres. Il se développe et se cristallise au sein des fédérations *Kendalc'h* (Maintien) créée en 1951 et *Kuzul ar Brezhoneg* (Conseil de la langue bretonne) créée en 1958 ainsi que de l'association *Emgleo Breiz* (Entente de Bretagne) qui milite pour la promotion de la langue et son enseignement. En 1957, la fondation du Mouvement pour l'organisation de la Bretagne (MOB) puis en 1964, la fondation de l'Union Démocratique Bretonne (UDB) marquent le début d'une nouvelle ère. Le mouvement militant se situe à gauche de l'échiquier politique et fait siennes les luttes sociales et écologistes. On assiste alors à un *revival* culturel et politique qui accroît la légitimité de l'*emsav*.

La littérature de langue bretonne est donc indissociable du militantisme pour la Bretagne et/ou sa langue. Ainsi, une de ses particularités principales est la porosité des frontières qui la séparent des champs politique, économique et religieux¹⁷. La question des représentations des femmes dans les œuvres qui la composent implique donc celle des enjeux politiques et idéologiques des différents courants qui les portent.

État des connaissances

Les réflexions sur la littérature de langue bretonne naissent en même temps que les revendications nationales et ne remontent pas au-delà du début du XIX^e siècle. Deux types d'approches se succèdent, la première nourrissant la seconde : d'une part celle qui cherche à

¹⁵ NICOLAS Michel, *Le séparatisme en Bretagne*, Brasparts, Beltan, coll. « Les bibliophiles de Bretagne », 1986, p. 28.

¹⁶ CARNEY Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 123-2, juillet 2016, p. 83-106 ; SEMPÉ Mathilde, « La revue bretonne *Ar Falz*: « l'art social » en conjoncture de crise politique et littéraire (1945-1946) », *COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 16, Décembre 2015.

¹⁷ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, *Des littératures périphériques*, Rennes, PUR, coll. « Collection "Plurial" », 2014, p. 17.

prouver le « génie » littéraire breton dont Théodore Hersart de la Villemarqué est l'instigateur, et d'autre part celle qui proclame l'indépendance totale vis-à-vis du modèle prestigieux des voisins français dont Roparz Hemon s'est fait le défenseur dès 1925. Ces approches qui s'incrémentent cherchaient à prouver l'existence d'une littérature bretonne en tant que telle. Aucune alternative à l'hyperlégitimation ne fut proposée, mise à part celle qui consiste à nier son existence. Cette idée n'étant pas plus satisfaisante pour comprendre pourquoi des auteur(e)s décident d'écrire en breton. Deux ouvrages publiés dans les années 1950 ont permis d'élargir quelque peu ce regard en proposant de larges vues d'ensemble de la littérature bretonne à travers les âges : *Panorama de la littérature bretonne des origines à nos jours*¹⁸, d'Yves-Marie Rudel ou encore *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*¹⁹ [Histoire de la littérature bretonne contemporaine] d'Abeozen.

Depuis la fin des années 1970 et les années 1980, le développement de l'enseignement supérieur et la création des CAPES de langues régionales ont suscité l'apparition d'une approche de critique littéraire, non seulement pour les lettres bretonnes mais également pour les autres littératures d'expression régionales. La thèse d'Yves Le Berre²⁰, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*²¹, qui mit en lumière les conditions sociales de la création en langue bretonne au XIX^e siècle et proposa de nouveaux critères de définition de cette littérature ainsi que la monumentale *Histoire culturelle et littéraire de la Bretagne*²² publiée en 1987, qui propose un angle de vue global et s'appuie sur une méthodologie pluridisciplinaire afin de comprendre la littérature « dans le contexte, le complexe d'une culture²³ », encouragent à prendre de la hauteur et à saisir la littérature sur un temps long tant dans son fonctionnement interne que dans ses relations avec d'autres domaines ou d'autres littératures et surtout ne cherchent pas à la montrer, mais à l'expliquer.

Ces dernières années les travaux de recherches menés par Francis Favereau ont abouti à la publication d'une *Anthologie de la littérature bretonne au XX^e siècle* en quatre tomes publiés successivement en 2001, 2003, 2008 et 2020. Ils complètent de manière très précise les histoires littéraires du XX^e siècle, tout comme le tome 2 de la thèse d'Yves Le Berre pour le XIX^e siècle. Enfin, les bibliographies établies par Fañch Broudic de 1973 à 1990 constituent une liste exhaustive des œuvres publiées durant ces vingt ans. Parallèlement à ces travaux, l'analyse socio-

¹⁸ RUDEL Yves-Marie, *Panorama de la littérature bretonne des origines à nos jours : écrivains de langue bretonne et de langue française*, Rennes, Imprimerie Bretonne, 1950.

¹⁹ ABEOZEN, *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*, Brest, Al Liamm, 1957.

²⁰ Thèse soutenue en 1982, publiée en 1994.

²¹ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Brest, Ar Skol Vrezhoneg - Emgleo Breiz, 1994.

²² LE GALLO Yves et BALCOU Jean, *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Paris, Champion, Coop Breizh, 1987.

²³ BALCOU Jean, « Préface », dans *Ibidem*, p. VII.

littéraire a permis un renouvellement des outils théoriques. Pierre Bourdieu notamment a nourri ces nouvelles réflexions par sa théorie de « champ littéraire » dans l'article au titre éponyme²⁴ puis dans *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*²⁵. Il s'agit de concevoir la littérature comme une « structure de relations entre les écrivains, les éditeurs, critiques et lecteurs, la création, la publication, la lecture et les œuvres²⁶ ».

Plus récemment, l'étude de littératures périphériques a permis de mettre en évidence l'importance de la notion de réseau dans des sous-champs qui disposent d'institutions faibles par rapport à celles du centre. Ces nouveaux outils méthodologiques ont permis d'explorer de manière originale ce qui fait la spécificité de la littérature de langue bretonne et ont donné lieu à l'organisation d'un colloque ainsi qu'à la publication de ses actes²⁷. Ce prisme invite donc à explorer la littérature de langue bretonne en examinant quels rapports elle entretient avec l'extérieur et en quoi cela impacte les prises de positions des acteurs de ce domaine ainsi que son fonctionnement au fil des siècles.

En dehors de ces études qui cherchent à décrypter l'évolution de la littérature sur un temps long, d'autres proposent d'analyser une œuvre, un auteur, un « moment » particulier²⁸. Elles complètent ainsi de manière remarquable les travaux mentionnés précédemment car elles permettent des investigations par le menu mais aussi de comprendre comment s'articulent le singulier et le collectif, comment une trajectoire s'insère dans un contexte bien plus vaste que la simple biographie.

L'article « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne²⁹ » de Mannaig Thomas et Nelly Blanchard publié en 2016 introduit pour la première fois l'angle des études de genre. Il pointe du doigt le décalage criant entre le peu de femmes ayant écrit en langue bretonne comparé à la saturation de représentations féminines qui inondent les textes et les ressources iconographiques. Les travaux qui traitaient des femmes jusqu'alors n'avaient pas mené leur analyse avec l'angle de la différenciation des sexes dans l'espace

²⁴ BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, n° 1, 1991, p. 3-46.

²⁵ BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen », 1992.

²⁶ PONTON Rémy, « Champ littéraire », dans Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, 3^e édition augmentée et actualisée, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010, p. 107-109.

²⁷ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, *Des littératures périphériques*, *op. cit.*

²⁸ Pour ne citer que quelques exemples : BLANCHARD Nelly, *Une fiction pour s'inventer le Barzaz-Breiz (1839-1845-1867) dans le mouvement romantique*, Thèse de doctorat, UBO, Brest, 2004 ; HUPEL Erwan, *Gwalarn. Histoire d'un mouvement littéraire en Bretagne*, Université de Rennes 2, 2010 ; CALVEZ Ronan, *La Radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2000 ; THOMAS Mannaig, *Pierre-Jakez Hélias et Le Cheval d'orgueil : le regard d'un enfant, l'oeil d'un peintre*, Brest, Emgleo Breiz, 2010.

²⁹ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne », dans Arlette GAUTIER et Yvonne GUICHARD-CLAUDIC (dir.), *Bretonnes ? Des identités au carrefour du genre, de la culture et du territoire*, Rennes, PUR, 2016, p. 35-50.

social. Annaïg Renault a proposé dans son mémoire *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*³⁰ [L'écriture des femmes depuis l'époque Gwalarn] un panorama des auteures ayant écrits depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans notre mémoire³¹, nous avons analysé les méandres des récits du « Je » dans la pièce de théâtre *Ar Mestr* [Le Maître] de Naïg Rozmor. Toutefois, la figure auctoriale féminine la plus étudiée reste sans aucun doute Anjela Duval, la publication de son œuvre complète³² ayant donné lieu à l'écriture de nombreux articles. Plus récemment, Marcel Diouris adoptait un angle psychologique pour explorer la figure de paysanne-poétesse dans son mémoire intitulé : *Anjela Duval, une histoire de deuils impossibles*³³.

Cette étude se propose donc d'opter pour le prisme du genre, qui distingue le sexe biologique du sexe social³⁴, afin de poser un regard nouveau sur la littérature bretonne du XX^e siècle. Le concept de « genre » prend sa source aux États-Unis dans les années 1970. Les sociologues féministes dénoncent l'absence des femmes dans le discours scientifique (Judith Stacey, Barrie Thorne). Le terme de *gender* est introduit par Ann Oakley en 1972 dans son ouvrage *Sex, gender and society*³⁵ [Sexe, genre et société] où elle propose de rompre avec une vision biologique des différenciations de comportements entre les sexes. Joan Scott décline le genre en histoire ; sa théorie est diffusée en France lorsque les *Cahiers du GRIF* publient une traduction de son article « *Gender : a useful category of historical analysis*³⁶ ». Toutefois, les *gender studies* se développent difficilement en France en raison d'un féminisme affaibli et n'acquiert finalement droit de cité qu'à la fin des années 1990³⁷. Ce concept a donné lieu depuis à de nombreuses études dans toutes les disciplines de sciences humaines et sociales : études des représentations associées à la féminité dans le domaine des arts³⁸, analyse du champ artistique³⁹, histoires des femmes⁴⁰ etc. Ces différentes études montrent que le genre impose sa marque aux enfants avant même qu'ils naissent ; ils

³⁰ RENAULT Annaïg, *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*, Université de Rennes 2, Mémoire de Master Arts, lettres, Langues, 1991.

³¹ DENIEL Manon, *Ar Mestr, de l'intime au public. Radiographie d'une oeuvre à la frontière des genres*, Mémoire de Master 2, UBO, Brest, 2015.

³² DUVAL Anjela, *Oberenn glok*, Louargat, Mignoned Anjela, 2000.

³³ DIOURIS Marcel, *Anjela Duval : une histoire de deuils impossibles*, Mémoire de Master 2, UBO, Brest, 2009.

³⁴ MEJÍAS Jane, *Genre et société*, Levallois-Perret, Bréal, coll. « Thèmes & débats », 2014, p. 10.

³⁵ OAKLEY Ann, *Sex, gender and society*, London, Temple Smith : New society, 1972.

³⁶ SCOTT Joan, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, trad. Eleni Varikas, n° 37-38, 1988, p. 125-153.

³⁷ GEMIS Vanessa, « Gender », dans Paul AARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadriège », 2016, p. 314,315 ; MEJÍAS Jane, *Genre et société*, op. cit., p. 11,12.

³⁸ Voir par exemple pour le domaine littéraire : HEINICH Nathalie, *États de femme : l'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1996.

³⁹ NAUDIER Delphine, *La cause littéraire des femmes. Modes d'accès et de consécration des femmes dans le champ littéraire (1970-1998)*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2000 ; PLANTÉ Christine, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, 1989.

⁴⁰ Pour ne citer qu'un seul exemple : DUBY G., PERROT M., SCHMITT-PLANTEL P., KLAPISCH-ZUBER C., ZEMON DAVIS N., FARGE A., FRAISSE G., et THÉBAUD F. (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1991,1992.

devront endosser les rôles que leur ont assigné la société⁴¹. Il se déclinera à l'infini en fonction des sphères dans lesquelles il évoluera. Pour remployer le vocabulaire bourdieusien, chaque champ possède un répertoire des possibles en fonction du genre de l'impétrant. Nous faisons ainsi nôtre la réflexion de Vanessa Gemis sur la pertinence d'une telle approche :

Cette question est d'autant plus pertinente que l'activité littéraire ne requiert aucun droit d'entrée formel (pas de diplôme spécifique). La marginalisation, voire l'exclusion, à laquelle sont soumises les femmes de lettres ne relève donc pas d'un accès interdit au métier d'écrivain. Il s'agit donc de s'interroger sur les mécanismes sociaux et culturels qui conditionnent la reproduction d'un ordre social sexué au cœur du champ littéraire. L'éducation, que ce soit par le biais de la famille ou de l'école, de même que la situation socio-économique permettent en particulier d'objectiver le rapport qu'entretiennent les femmes au littéraire, en montrant comment s'intériorisent les normes sociales : les femmes sont formées à devenir des épouses et des mères et toute entrée dans la sphère publique doit donc non seulement être justifiée par des nécessités financières (célibat, veuvage, revenus du mari insuffisant, etc.) mais retraduire, ou, à tout le moins, à ne pas entraver, les fonctions sociales traditionnellement admises⁴²

En considérant le masculin et le féminin comme les deux parties « d'un système⁴³ », nous éviterons les écueils d'une présentation panoramique et biographique des femmes auteurs et tenterons de discerner comment les femmes auteurs s'approprient leur(s) rôle(s).

Problématique

L'objectif n'est pas tant de décrire l'apport de la littérature de langue bretonne à une identité féminine, voire à un combat féministe - il serait en effet très mince - mais plutôt de comprendre cette littérature en étudiant l'héritage genré qu'elle véhicule au XX^e siècle et de quoi cela est-il l'expression. La littérature étant à la fois la résultante d'un processus de création et un espace social qui possède ses propres règles, nous nous intéressons donc à ces deux aspects complémentaires : l'image et la place des femmes dans les textes littéraires et dans le fonctionnement du domaine littéraire.

Quelle(s) image(s) donne-t-on des femmes dans les textes ? Quel(s) rôle(s) leur y attribue-t-on ? Et dans quel(s) but(s) ? Diverses figures et images se font face : la Vierge côtoie l'impure, l'immorale, l'infidèle, Ève. Ces contraires en sont-ils vraiment ? Y-a-t-il une évolution de ces représentations en fonction du contexte ? Si oui, existe-t-il malgré tout des constantes ?

De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, l'objet de notre étude est le fruit du mariage entre la littérature et le militantisme pour la Bretagne et sa langue. Nous nous demandons

⁴¹ GODELIER Maurice, « Femmes, sexe, ou genre ? », *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, La Découverte., Paris, 2005, p. 17.

⁴² GEMIS Vanessa, « Littérature belge et études sur les femmes », *Cahiers de l'AIEF*, vol. 63, n° 1, 2011, p. 68.

⁴³ ZAIDMAN Claudé, « Introduction », dans Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, Christine PLANTÉ et Michèle RIOT-SARCEY (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003, p. 15.

quel est l'impact de cette donnée sur la production littéraire en breton et sur le fonctionnement de ce domaine social. Est-ce que la défense des minorités rencontre celle de la condition des femmes ? Si c'est le cas, quelles sont les modalités et les expressions de cette convergence ? Le militantisme, indissociable de la notion de lutte, de combat, engendre des représentations du combattant fortement masculinisées. Existe-t-il une ou des représentations de la militante dans les textes ? Si oui, comment s'articulent masculin et féminin ?

La notion de « place » dans un espace social déterminé peut recouvrir deux sens : la place que l'on attribue et celle que l'on prend. Bien que la langue bretonne relève de plus en plus du seul registre paritaire au cours du XX^e siècle, sa littérature est prise en main par les classes dominantes (prêtres, nobles, journalistes, enseignants etc.). Partant du postulat que l'espace littéraire d'expression bretonne suit un mode de fonctionnement patriarcal basé sur une hégémonie de certaines catégories sociales, nous cherchons à déterminer quel horizon s'offre à une femme qui souhaite écrire et publier en breton. Quelle(s) auteure(s) a-t-elle le droit d'être et en quoi cela influence-t-il ses prises de position ? Existe-t-il une corrélation entre l'image et la place des femmes dans les textes et les rôles qu'elles ont la possibilité d'endosser ? Ces questions de positions et/ou de postures doivent être examinées au regard de la situation périphérique de la littérature de langue bretonne. Est-ce que la dissymétrie des rapports entre cet espace littéraire et d'autres littératures « centrales » induit une ou des contraintes supplémentaires pour les auteures ? En quoi la présence massive d'écrivains hommes issus de la sphère religieuse (prêtres, instituteurs d'écoles catholiques privées etc.) peut-elle avoir eu un impact sur l'image et la place des femmes ? La prégnance des réseaux dans l'organisation de l'espace social contribue-t-elle à une marginalisation accrue des auteures ou, au contraire, à une plus libre expression ? Les femmes sont-elles outils ou actrices dans la distanciation qui se joue entre centre et périphérie ?

Méthodologie et sources

Les conditions de la production littéraire en langue bretonne confèrent à cet objet d'étude des caractéristiques qui ne permettent pas de lui appliquer tels quels les outils développés pour la littérature française par exemple. Nous pouvons prendre deux exemples pour illustrer notre propos. Nathalie Heinich a publié une étude complète de la représentation des femmes en littérature française dans *États de femmes. L'identité féminine dans la fiction occidentale*⁴⁴. Elle y propose une remarquable typologie des rôles attribués aux femmes dans les textes. Seulement, à l'examen de notre corpus il est devenu évident que cette grille d'analyse ne convenait pas pour

⁴⁴ HEINICH Nathalie, *États de femme, op. cit.*

plusieurs raisons. Premièrement, certains rôles présentés n'existent pas ou peu dans notre corpus (nous pensons notamment à la catégorie dite « des secondes », à savoir les maîtresses, concubines, prostituées etc.). Deuxièmement, les représentations des femmes semblent y être motivées par autre chose que leur place par rapport à l'homme ; nous émettons l'hypothèse que l'élément central qui définit l'identité d'une femme dans un texte est son rapport à la Bretagne idéale dans l'esprit du scripteur. Notre deuxième exemple est celui de la théorie des champs de Pierre Bourdieu. Elle est une source d'inspiration efficiente car elle propose des concepts généraux applicables à toute littérature. Toutefois, les modes de fonctionnement que repère Pierre Bourdieu ne se vérifient pas totalement pour la littérature de langue bretonne et ceci pour deux motifs principaux : le resserrement du lectorat et la porosité des frontières entre sphère religieuse, sphère politique et sphère littéraire bretonne⁴⁵.

Ces différences sont tout sauf des obstacles. En effet, la cause qui explique cette apparente absence d'outil efficient est à chercher dans le fonctionnement interne de la littérature de la langue bretonne et dans les rapports qu'elle entretient avec les autres littératures. Ainsi ce vide n'est-il qu'apparent et en identifier les causes nous donne l'opportunité de forger de nouveaux instruments d'analyse. La méthodologie qui sera la nôtre doit donc s'inspirer d'autres champs d'application ou d'autres littératures qui auraient des similitudes avec la littérature de langue bretonne. La sociologie des littératures dominées en croisant volontairement histoire, sociologie et littérature, nous permet d'étudier « les formes d'exclusion dans l'espace des luttes appelé 'littérature'⁴⁶ ». Le prisme du genre associé à cette démarche nous amènera donc à étudier un phénomène de double marginalisation : les auteures sont à la marge de la marge.

La littérature de langue bretonne, à la croisée des chemins politiques, religieux et littéraires, est le terrain idéal pour adopter une démarche sociopoétique et historique qui relie texte et contexte, formes et créateurs. En quoi les mots, les genres, véhiculent une ou des représentation(s) des femmes et en quoi ces représentations sont influencées par le monde extérieur ? Dans une optique qualitative, nous avons pu dégager les marqueurs récurrents dans les textes et montrer en quoi ils étaient révélateurs de la communauté de pensée et d'action productrice de ces textes. La notion de mythe telle que développée par Gérard Bouchard dans *Raison et déraison du mythe, Au cœur des imaginaires collectifs*⁴⁷ qui fonde sa démarche « sur l'idée que tous les types de mythes, modernes ou prémodernes, procèdent d'une dynamique sociale animée par des stratégies de pouvoir, des divisions, des conflits et des contradictions⁴⁸ » et qui définit le mythe social comme « un type de représentation sociale [...] porteur de ce que j'appellerai un message, en

⁴⁵ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, *Des littératures périphériques, op. cit.*, p. 17-19.

⁴⁶ DIRKX Paul, *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2000, p. 142, 143.

⁴⁷ BOUCHARD Gérard, *Raison et déraison du mythe : au cœur des imaginaires collectifs*, Montréal, Boréal, 2014.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 10.

l'occurrence des valeurs, des croyances, des aspirations, des finalités, des idéaux, des dispositions ou attitudes⁴⁹ », nous permettra de montrer en quoi les personnages féminins sont héritiers du mythe biblique et participent à la construction du mythe Bretagne.

Pour analyser la ou les positions des femmes au sein du jeu littéraire, nous utiliserons la notion de « scénographie auctoriale » de José-Luiz Diaz qu'il développe dans *L'écrivain imaginaire : scénographies auctoriales à l'époque romantique*⁵⁰. Selon Diaz, « "l'écrivain imaginaire" d'une époque est constitué de représentations et de rôles spécifiques. Il faut connaître ces représentations imaginaires pour comprendre la singularité des "prises de rôle" des auteurs dans le champ littéraire⁵¹ ». Nous pourrions examiner les possibilités qui s'offrent aux femmes qui écrivent en langue bretonne. Ce voyage aux pays des contraintes littéraires ne saurait être complet si nous n'examinions pas les itinéraires empruntés par les auteures. Le concept de « posture » développé par Jérôme Meizoz⁵² qui s'attache à analyser les relations entre les trois instances de l'entité auteur (l'être civil, l'écrivain, c'est-à-dire la fonction-auteur dans le champ littéraire, et l'inscripteur) nous permettra de comprendre comment chaque auteure se saisit de son rôle et sublime les contraintes de l'espace littéraire et militant breton.

Les bornes chronologiques de notre sujet nous ont imposé de faire une sélection afin d'élaborer notre corpus. Nous avons envisagé dans un premier temps de choisir 1914 et le début de la Première Guerre mondiale pour le borner. Il s'agit en effet d'une rupture dans la production littéraire en langue bretonne pour diverses raisons exposées plus haut. Nous pensions également que les modifications sociales majeures de cette période, notamment en ce qui concerne la place et l'image des femmes, auraient impacté la littérature bretonne. Seulement, l'examen de notre corpus démontre formellement qu'il ne s'agit pas d'une rupture majeure des représentations féminines. Ainsi, il nous a semblé plus opportun de choisir la fin du XIX^e comme premier jalon de notre étude car elle marque le début d'une littérature de langue bretonne militante ayant pour objet la Bretagne et donc l'affirmation de la « réflexion narcissique » entamée dès les années 1830. Nous avons initialement envisagé de décrire « la structure, l'évolution et la signification sociale dans [sa] globalité⁵³ » de notre corpus jusqu'à nos jours. Toutefois, il nous est apparu nécessaire de préciser cette limite temporelle. Ainsi nous avons constaté une rupture tant des représentations féminines dans les textes que de la place des femmes dans l'espace littéraire à partir

⁴⁹ *Ibid.*, p. 37.

⁵⁰ DIAZ José-Luis, *L'écrivain imaginaire : scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernités », 2007.

⁵¹ MEIZOZ Jérôme, « Scénographie », [<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/168-scenographie>], consulté le 20 mai 2021.

⁵² MEIZOZ Jérôme, *Le gueux philosophe : Jean-Jacques Rousseau*, Lausanne, Antipodes, 2003 ; MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine érudition, coll. « Postures littéraires », 2007 ; MEIZOZ Jérôme, *La fabrique des singularités*, Genève, Slatkine Érudition, 2011.

⁵³ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, op. cit., p. 8.

des années 1980. L'entrée de l'*emsav* dans les institutions d'Etat à la fin des années 70, allant de pair avec une certaine forme de légitimité, entraîne un changement de paradigme militant et impacte toute la production littéraire. La Bretagne n'est plus alors sujet littéraire. La littérature n'a plus besoin de dire la Bretagne, elle dit en breton et les bretonnants s'appellent désormais brittophones. Trois critères discriminants nous ont guidée dans la sélection des textes qui devaient nous permettre de nourrir les deux grands volets de cette étude, à savoir les femmes dans les textes et les femmes auteures de texte :

1. Les œuvres étudiées devaient être considérées comme majeures
2. Ou émaner d'auteurs majeurs
3. Ou être écrit par une femme
4. Ou présenter un lien direct avec le thème de la thèse.

Tous les genres littéraires sont représentés ; nous constatons toutefois une prégnance des genres dits « courts » et notamment de la poésie, inhérente à la publication qui a souvent lieu en premier dans des journaux et des revues. Nous avons également inclus dans notre corpus le paratexte (préface, critique, quatrième de couverture etc.) car ce sont des espaces où l'expression métalittéraire est puissante et où l'on peut donc trouver de quoi saisir les motivations de l'écriture. Nous avons ainsi rassemblé plus de 600 œuvres, de tailles très variables puisque la nature de ces textes est très diversifiée. Les auteurs masculins du corpus littéraire sont au nombre de 77. Quant aux femmes écrivaines, nous avons fait le choix d'avoir une lecture la plus exhaustive possible et leur nombre s'élève à 27 pour la période allant de 1898 à 1980 (voir annexe n°1).

Parallèlement à ce travail, nous avons créé un répertoire des œuvres écrites par des femmes qui à défaut d'être exhaustif se veut être le plus complet possible. Pour cela, nous avons pu utiliser la base de données PRELIB⁵⁴ et le catalogue de la bibliothèque du CRBC⁵⁵ que nous avons complétés par le dépouillement des revues et journaux les plus répandus pour chaque période : *Kroaz ar Vretoned*, *Feiz ha Breiz*, *Dihunamb*, *Gwalarn*, *Al Liamm*, *Brud/Brud Nevez*, et *Aber*. La profusion des périodiques en langue bretonne nous a empêché d'être exhaustive mais nous avons

⁵⁴ « PRELIB est une base de données qui permet la consultation et le traitement de données en lien avec les acteurs du monde de la littérature de langue bretonne des origines à nos jours. Par une collaboration interdisciplinaire alliant littérature, sciences sociales et science informatique, il s'agit de mener l'étude des relations entre la littérature bretonne et d'autres littératures, en particulier la littérature de langue française, et des relations internes au champ littéraire breton. Il s'agit notamment d'identifier les lieux de sociabilité et les réseaux dans lesquels s'inscrivent les acteurs et producteurs du champ. » (BLANCHARD Nelly, PRESSAC Jean-Baptiste et THOMAS Mannaig, « Quand l'informatique soulève des questions épistémologiques dans le domaine de la littérature de langue bretonne : l'exemple de la base de données PRELIB », *La Bretagne Linguistique*, n° 21, 2017, p. 297-317).

⁵⁵ « Fondé en 1969 par Yves Le Gallo, le Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451 / UMS 3554) est un laboratoire de recherche pluridisciplinaire ainsi qu'une bibliothèque qui dispose d'un important fonds documentaire spécialisé sur la Bretagne et les pays celtiques : 68 000 ouvrages (dont 6800 en breton dans ses diverses formes dialectales), 2300 titres de revues (300 abonnements en cours), 16 000 documents sonores, des photographies, des cartes géographiques et des cartes postales », (<https://portailcrbc.univ-brest.fr/>), consulté le 21/05/2021.

tout de même référencé plus de 1400 œuvres de taille variable (cf. annexes n°2⁵⁶). Ces données ainsi récoltées nous permettent d'avoir une vue d'ensemble de la production littéraire au féminin de 1850 aux années 2000⁵⁷.

Afin de compléter notre étude des discours épi-auctoriaux, nous avons exploité également les ressources audiovisuelles, radiophoniques⁵⁸ (voir annexe n° 3) ainsi que les articles de presses numérisés qui étaient à notre disposition par le biais de la base de données Europresse et des archives numériques du *Ouest-France*⁵⁹ ainsi que les collections numérisées de *l'Ouest-Éclair*⁶⁰ et de *La Dépêche de Brest*⁶¹.

Organisation de la thèse

L'organisation de cette étude fut guidée par son orientation pluridisciplinaire. Elle est divisée en trois parties, chacune correspondant à une étape de notre raisonnement. La première est une étude littéraire où nous avons observé les textes en tant que tout. Le but de cette partie n'est nullement de mettre sur le même plan tous les auteurs et tous les textes mais de repérer les invariants et en quoi le récit biblique en tant que mythe a marqué de son empreinte l'image des femmes, tout en présentant des particularités liées à l'engagement militant de nombreux auteurs concernés. Nous verrons ainsi qu'elle comporte une grande part de fantasme.

Dans la deuxième partie, nous nous demandons pourquoi les femmes sont fantasmées et formulons l'hypothèse qu'il s'agit là d'un moyen de rêver la Bretagne idéale. Les personnages féminins seraient donc des outils au service de la cause. Cet état de fait n'est d'ailleurs pas l'apanage des auteurs masculins. Nous tâcherons de discerner les moments de rupture et proposerons, dans une perspective d'histoire sociale des arts en Bretagne, un panorama de la littérature bretonne en observant cette fois-ci les variations de l'image des femmes au cours du XX^e siècle et en quoi elles sont une projection des variations de la Bretagne-idéale.

⁵⁶ Nous avons souhaité donner un aperçu de ce répertoire. Par souci de lisibilité, nous présentons en annexe une version simplifiée.

⁵⁷ Nous avons jugé indispensable de collecter des données au-delà des bornes chronologiques de notre étude afin de mieux en saisir les ruptures temporelles, littéraires et idéologiques mais aussi afin d'être en mesure de proposer une ouverture à cette étude.

⁵⁸ Nous avons consulté les archives de l'INA.

⁵⁹ Le journal *Le Télégramme* n'a malheureusement pas numérisé ses collections anciennes. L'ampleur du dépouillement d'un journal quotidien nous a conduit à nous contenter des données disponibles en ligne qui permettent une recherche plus rapide.

⁶⁰ Disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32830550k/date>.

⁶¹ Disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://yrose.biblio.brest.fr/ark:/12148/cb32755951g/date>.

Dans la troisième partie, nous adoptons une approche sociolittéraire et interrogeons la place qu'occupe les femmes dans l'espace littéraire de langue bretonne. Nous avons jugé utile de dresser un panorama de la production littéraire au féminin dans l'introduction afin d'explicitier nos constatations dans les deux chapitres qui la constitue. Dans un premier temps, nous adoptons une perspective diachronique pour examiner quel est l'horizon des possibles pour les femmes qui écrivent en breton et comment chacune d'entre elle occupe l'espace qui lui est donné au sein du champ littéraire breton. Puis, nous montrons en quoi le rôle qu'occupent les femmes dans le jeu littéraire est révélateur de ses mécanismes de fonctionnement. Nous aborderons la question de la mémoire et son corollaire, celle de l'oubli, en littérature militante et engagée, et verrons ainsi si l'observation et les hypothèses formulées dans les deux premières parties se vérifient dans l'espace littéraire breton.

PARTIE 1

DU MYTHE BIBLIQUE AU MILITANTISME. FANTASMER LES FEMMES

« Nag a gant a c'histi, ma Doue !
Vel ma rodont vel diaoulezed...
Ar re-ze ive a zo bet
Gwerc'h ha diflam eun deiz, marteze !
Mez brema ez int holl hudur,
Mitizien louz ar blijadur »

« Combien de centaines de putains, mon Dieu !
Qui tournent comme des diablasses...
Celles-là aussi ont été
Vierges et sans tâche un jour, peut-être !
Mais elles ne sont maintenant que luxure,
les sales servantes du plaisir »

Taldir Jaffrennou, « Melia », *An Delen dir*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1900, p. 104

« Bep bloaz e kuitaont o bro a dorkadou bras, da
vont, ar baotred da vartoloded [...], ar merc'hed
da vitizien, da vicherourezed, da c'histi gant an
estren. »

« Tous les ans, ils quittent leur pays en masse pour
devenir, les hommes, des marins, des soldats, des
fonctionnaires, les femmes, des bonnes, des
ouvrières, des prostituées à la solde de l'étranger. »

Roparz Hemon., *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, Brest, Gwalarn, 1927, p. 95

« N'oa ket evit kenderc'hel gant e chapeled.
Etrezañ hag ar Werc'hez vinniget e oa en em silet
ar vaouez du... »

« Il ne pouvait plus poursuivre ses prières. La
femme en noir se glissait entre lui et la
Vierge... »

Youenn Drezen, *Sizhun ar breur Arturo*, Brest, Al Liamm, 1971, p. 79

« Ene gwenn ul leanez werc'h o kanañ gloer da
zoue
Ene du ur c'hast c'hoapaus oc'h ober goap d'ar
Garantez »

« Âme blanche d'une nonne vierge chantant la
gloire de Dieu
Âme noire d'une putain sarcastique qui se moque
de l'Amour »

Sten Kidna, « Gwenn ha du », *Kanenn d'ar vuhez*, Priziac, Impr. St-Michel, 1974, p. 70,71

Dès les premières lectures de notre corpus, deux silhouettes se distinguent et semblent se faire face. L'une est d'un blanc éclatant, celui de la pureté divine, l'autre est sombre, inquiétante, voire dangereuse. Tout au long du XX^e siècle, la littérature de langue bretonne voit en son sein deux figures mythiques s'affronter : la Vierge, Mère du Christ, s'oppose à la première femme de l'humanité, origine des malheurs du monde, Ève. L'affrontement est rarement exprimé littéralement au sein d'une même œuvre mais l'examen attentif du corpus révèle en creux la présence de ces deux personnages ancrés dans la culture religieuse occidentale. La lutte se joue donc en silence, elle investit les vides laissés entre les mots et les œuvres.

La nébuleuse des personnages féminins possède donc deux pôles : celles qui font le bien et celles qui font le mal. Les critères qui permettent de juger de la valeur d'une femme diffèrent en fonction de l'écho que la voix religieuse a dans le mouvement militant breton. La moralité d'une jeune femme perd ainsi peu à peu sa valeur de critère discriminant et les références explicites à la Vierge Marie et à Ève, ainsi qu'à leurs attributs, diminuent au fil du temps. Néanmoins, il subsiste ce que nous nommons « des substrats » de ces deux figures mythiques. Le distinguo entre celle qui fait le bien et celle qui fait le mal est maintenu en filigrane du corpus même si les notes religieuses ne font plus partie de la mélodie littéraire bretonne. C'est alors sur un autre registre de valeurs qu'il s'opère. L'engagement, la fidélité à la cause bretonne, permettent alors d'identifier les femmes vertueuses. Le dualisme du face-à-face Ève/Vierge perdure ainsi tout au long du XX^e siècle pour ne s'éteindre qu'à l'aube du XXI^e.

Parmi tous les personnages qui constituent le continuum entre la Vierge et Ève, il se dégage une figure idéale : la sainte. Elle s'inscrit dans une quête de pureté absolue, de perfection. Cette dernière fait preuve de diverses qualités telles que l'humilité, la pureté ou bien encore la sagesse, même si un cortège de personnages féminins plus obscurs (la sorcière, la vieille femme, ou bien encore la jeune fille qui se laisse dominer par ses mauvais penchants ou ses émotions) se trouve dans son sillage. Ainsi, la supériorité morale de la sainte est renforcée par ces personnages malsains et/ou faibles qui l'entourent. L'éclat du blanc triomphe face au noir. Pourtant, elle n'est pas infaillible. À l'instar du Christ et de sa prière dans le jardin de Gethsémani, elle est souvent présentée dans des moments de crainte voire de doute. Seulement, elle se distingue du commun des mortels par sa résistance à la tentation et son entière confiance en Dieu sur qui elle se repose pour agir courageusement face à l'épreuve finale qui l'attend. Néanmoins, sa force lui provient de Dieu et met donc en exergue sa dépendance. C'est en ce sens que la sainte est aussi une figure de la soumission. Elle se place docilement sous l'autorité naturelle de Dieu. La hiérarchie qui se dessine alors est claire et immuable. C'est le respect de cet ordre naturel tel qu'établi par Dieu, dont dépend le salut de l'âme, qui est incarné par cette figure. La sainte a donc un devoir d'exemplarité et constitue une sorte de modèle à suivre, un mode d'emploi, pour toutes les

femmes qui souhaiteraient être dignes de recevoir la considération de Dieu et des hommes ainsi que sauver leur âme. La Vierge, modèle des modèles, incarne mieux qu'aucune sainte le but à atteindre et impose son empreinte indélébile dans le marbre des textes.

CHAPITRE 1 LA VIERGE, OMBRE PORTÉE.....	27
1. La pure.....	32
1.1. Les bonnes mœurs. Éloge de la vertu.....	33
a) <i>Toute de blanc vêtue</i>	33
b) <i>Pureté. Beauté. Hiérarchie axiologique</i>	35
c) <i>Pureté et Nature</i>	36
d) <i>Humaine et divine</i>	39
1.2. Intégrité militante	43
2. La soumise	50
2.1. L'ordre divin.....	51
2.2. L'ordre masculin	59
a) <i>Du besoin des femmes</i>	59
b) <i>Le père</i>	60
c) <i>Les fonctions du mariage</i>	61
d) <i>L'époux</i>	63
e) <i>Relativité de la soumission</i>	65
3. La protectrice	71
3.1. Le foyer.....	72
3.2. La religion	78
3.3. Les coutumes	82
3.4. La langue	86
CHAPITRE 2 LES FILLES D'ÈVE.....	91
1. Les racines du mal. les péchés capitaux.....	96
2. Les déclinaisons du mal.....	105
2.1. La tentatrice	105
2.2. L'insoumise.....	107
2.3. L'impure	110
2.4. L'infidèle.....	114
2.5. La repentance	119
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	124

CHAPITRE 1
LA VIERGE, OMBRE PORTÉE

« La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves⁶² »

Charles Baudelaire, *Les paradis artificiels*, 1880

« La Vierge Marie, cet antidote d'Ève⁶³ »

Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, 2008

⁶² BAUDELAIRE Charles, *Les paradis artificiels*, Paris, Garnier-Flammarion, coll. « GF », 1966, p. 25.

⁶³ PERROT Michelle, *Mon histoire des femmes*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2008, p. 110.

Comme indiqué dans l'introduction, la lecture des œuvres du corpus a rapidement mis en lumière l'absence de personnages féminins forts dans telle ou telle œuvre, mais plutôt la présence à un niveau trans-œuvres et trans-périodes de deux figures archétypales : la Vierge et Ève.

La Vierge et l'enfant (cf. figure n°1, p. 29), tableau de Murillo qui donna tant de tourments au jeune moine de *Sizhun ar breur Arturo*⁶⁴ [La semaine du frère Arturo], présente une des représentations attachées à la Vierge : celle de la tendre mère qui prend soin du jeune enfant Jésus. C'est loin d'être son unique visage. L'histoire s'est chargée de lui façonner mille apparences et de lui donner mille noms.

C'est au XII^e siècle que la dévotion mariale s'étend considérablement. Les fêtes qui lui sont dédiées se multiplient et les cathédrales en son hommage – les Notre-Dame – fleurissent. Elle est alors une figure de pouvoir mais aussi une figure de médiation, d'intercession. Les fidèles qui veulent adorer le Christ se tournent vers les lieux dédiés à la dévotion mariale. C'est le début de l'essor des pèlerinages à la Vierge. Elle était *theotokos* [mère de Dieu], elle devient aussi mère des hommes.

À ce titre, elle est également présentée comme l'avocate des pécheurs. Suite au IV^e concile de Latran (1215), elle est considérée comme un modèle de normalisation de l'Église ; elle est la « servante de ce dispositif ». Au XIV^e siècle, pendant la crise du grand schisme d'Occident (1378–1417), la Vierge présentée comme une mère aimante et joyeuse cède un peu de place aux piétés et aux Vierges souffrantes. Au XVI^e siècle, en réaction à la Réforme qui présente la dévotion mariale comme une idolâtrie, la Vierge devient symbole de la reconquête de l'Église.

Le culte marial est profondément renouvelé au XIX^e, qui peut sans conteste être qualifié de siècle de Marie. Elle est la femme-fleur des romantiques et la mère parfaite de la sainte famille promue par le catholicisme social. En 1854, la bulle papale *Ineffabilis Deus* reconnaît comme dogme révélé l'Immaculée Conception⁶⁵ et confirme ainsi « le retour manifeste⁶⁶ » de la Vierge comme modèle féminin d'excellence. Les nombreuses apparitions qui jalonnent ce siècle⁶⁷ permettent d'ancrer définitivement la figure mariale dans le quotidien et les pratiques⁶⁸.

⁶⁴ DREZEN Youenn, « Sizhun ar breur Arturo », *Al Liamm*, n° 14, juillet 1949, p. 37-66.

⁶⁵ Croyance en la conception de la Vierge sans tache, exempte du péché originel.

⁶⁶ ANSEL Yves, « Présence et incidences des figures mariales dans le roman français du XIX^e siècle », dans Jean-Louis BENOIT (dir.), *La Vierge Marie dans la littérature française : entre foi et littérature*, Lyon, J. André, 2014, p. 170.

⁶⁷ À Paris en 1830 à Catherine Labouré, en 1846 aux bergers de la Salette, en 1858 à Lourdes à Bernadette Soubirous, en 1859 à Arnaud-Guilhem, en 1871 à Pontmain, en 1873 à S^t Bauzille de la Symve, en 1876 à Pellevoisin etc.

⁶⁸ Pour avoir un historique du culte marial voir : BARNAY S., « Notre-Dame », A. CORBIN (dir.), *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007, p. 241-244 ; BARNAY S., « Le renouvellement de la théologie et du culte marials », *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007, p. 392-395.

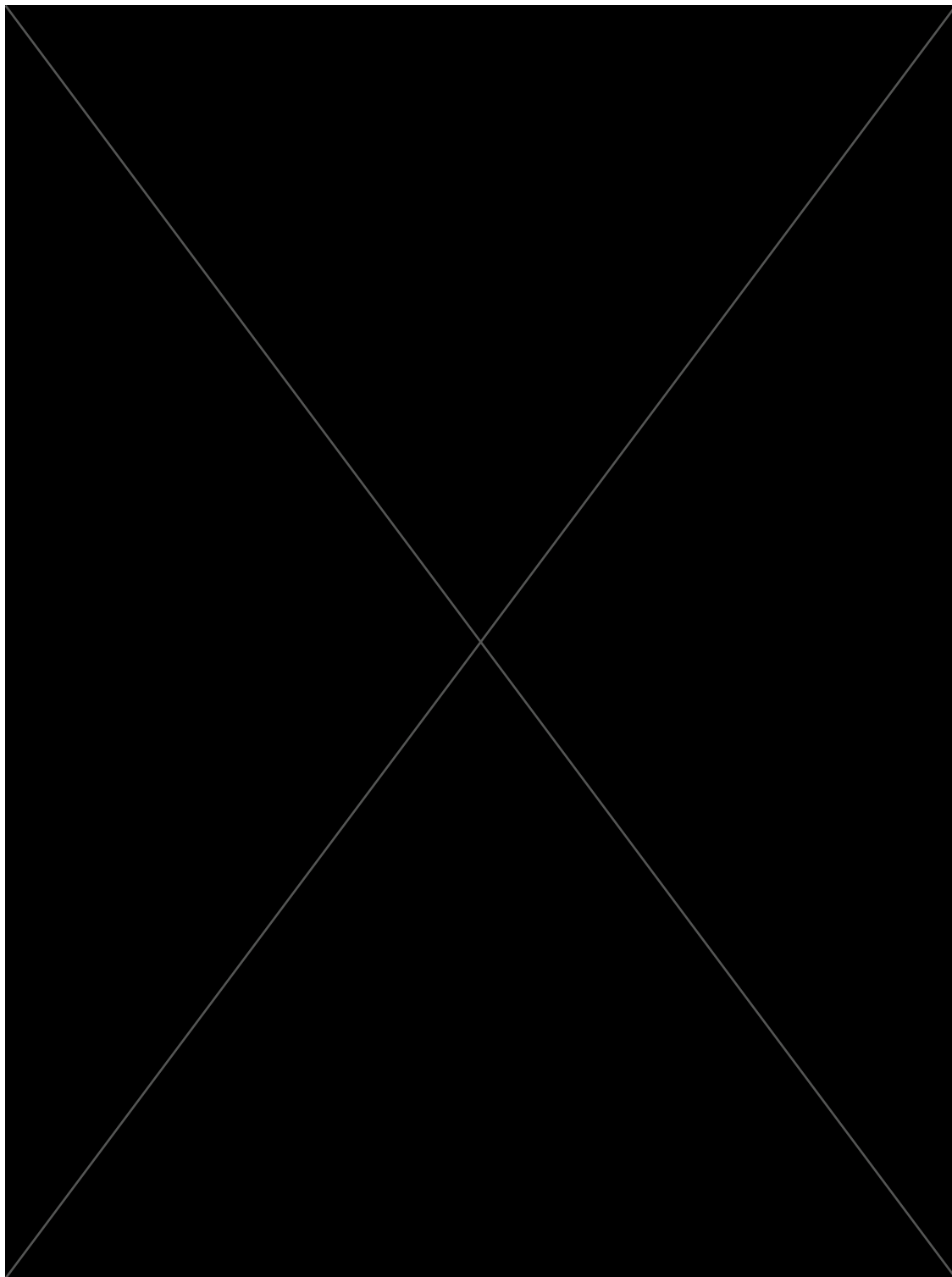


Figure 1 Bartolome Esteban Murillo, *La Inmaculada del Escorial*, v. 1660-1665, huile sur toile, 206 x 144 cm, Musée du Prado, Madrid

La figure mythique de la Vierge dont la construction s'étend sur plus d'une dizaine de siècles, constitue une valeur refuge réactivée à chaque bouleversement sociétal. La lente agrégation d'images qui lui donnent chair la rend protéiforme et malléable, chaque élément de son identité pouvant être réinterprété à l'aune des valeurs du temps présent et accaparé par celui qui en a besoin. Elle est considérée comme une garante de l'Ordre vers laquelle on se tourne pour faire face aux changements induits par l'Histoire et qu'on utilise pour tenter de contrer ces mutations. Elle est le rempart de protection qui sert de bouclier à l'Église chaque fois qu'elle doit défendre ses valeurs ; par exemple, elle est assimilée à la femme qui combat le dragon de l'Apocalypse lorsque l'Église doit traverser les remous anti-cléricaux du XIX^e siècle⁶⁹. La liturgie et la littérature d'inspiration religieuse en breton s'en sont d'ailleurs particulièrement emparé⁷⁰. La bulle papale *Ineffabilis Deus* a été traduite dans de nombreuses langues dont le breton. On aurait d'ailleurs demandé à Théodore Hersart de la Villemarqué de se charger de cette traduction⁷¹.

Née exempte de péché et ayant donné naissance à Dieu tout en conservant sa virginité, la figure mariale est un modèle de pureté que la « femme idéale⁷² » doit s'efforcer d'imiter. Figure maternelle, elle est la Mère par excellence puisque c'est la mère de Dieu. Elle prend ainsi « les traits d'une mère de famille exemplaire⁷³ » qui fait preuve de douceur, d'humilité, de soumission etc. À la fois humaine et divine, la Vierge est médiatrice : elle fait le lien entre le céleste et le terrestre et permet aux hommes d'obtenir le salut. Mais malgré tout l'aura et le pouvoir qu'elle possède, elle demeure une figure de soumission. Humble servante de Dieu et de l'Église, elle est dévouée à promouvoir l'ordre divin.

Figure-clé et mythique de la culture occidentale, la Vierge Marie est sans cesse réinvestie par la littérature de langue bretonne qui fut pendant des siècles sous la tutelle de l'Église catholique⁷⁴. Elle a ainsi forgé des images de femmes qui reposent essentiellement, pendant une première période du moins, sur l'Image Virginale. Mais le mythe produit du mythe⁷⁵ : en nous livrant leurs représentations des femmes, les auteur(e)s nous livrent en filigrane l'image d'une Bretonne rêvée.

⁶⁹ BARNAY Sylvie, « Le renouvellement de la théologie et du culte marial », *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007, p. 394.

⁷⁰ DEVAILLY G. (dir.), *Histoire religieuse de la Bretagne*, Chambray, C.L.D, 1980, p. 340, 341.

⁷¹ Information de Nelly Blanchard à partir d'un travail d'établissement de correspondance en cours CDG-LV, fonds La Villemarqué, Archives Départementales du Finistère, 263J)

⁷² ANSEL Yves, « Présence et incidences des figures mariales dans le roman français du XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 170.

⁷³ BARNAY Sylvie, *La Vierge : femme au visage divin*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 2000, p. 91.

⁷⁴ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, *op. cit.*

⁷⁵ GRAZIANI Françoise, « Image et mythe », dans Pierre BRUNEL (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Rocher, 1988, p. 756-768.

1. LA PURE

Jeunes filles, épouses, veuves, mères, grand-mères ... Toutes les femmes du corpus étudié ont la pureté chevillée au corps et à l'esprit. Dans *An Delen Dir*⁷⁶ [La harpe d'acier] de Taldir Jaffrennou⁷⁷ ou *Dre an delen hag ar c'horn boud*⁷⁸ [Par la harpe et par le cor] d'Yves Berthou⁷⁹, comme dans toute production néo-bardique⁸⁰ du début de siècle, la jeune vierge pure moralement, noble de cœur, muse du barde, occupe une place de choix dans le ballet des personnages.

Peu à peu, une nouvelle forme de pureté apparaît dans les textes : l'intégrité patriotique. Par exemple, dans *An Aotrou Bimbochet e Breiz*⁸¹ [Monsieur Bimbochet en Bretagne] de Roparz Hemon⁸², la pureté se définit par rapport à la Bretagne et son engagement envers elle. Pureté morale et intégrité militante se confondent. Après la Seconde Guerre mondiale, la moralité perd son sens, sa substance, elle n'est plus un étalon de mesure mais la notion de pureté ne disparaît pas pour autant.

⁷⁶ JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1900.

⁷⁷ Poète, journaliste, né en 1879 à Carnoët. Chef de file du mouvement culturel breton. Il participe à la création de l'URB en 1898 et de la *Gorsedd* de Bretagne en 1900, dont il sera grand-druide pendant un temps. Il publie son premier recueil de poésie, *An Hirvoudou* [Les Soupirs] en 1899. En 1904, il crée le journal *Ar Bobl* et la revue *Ar Vro*. En 1926, il crée la revue *An Oaled*. À la Libération, il est jugé et condamné à l'exil. Il meurt en 1956 à Bergerac.

⁷⁸ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1904.

⁷⁹ Yves (Erwan) Berthou, au nom de plume de *Kaledvoulc'h* ou bien encore *Alc'houeder Treger*, est né en 1861 à Pleubian. Deuxième grand druide de la *Gorsedd* de Bretagne de 1903 à 1933, il participe également à la fondation de l'URB en 1898. En raison de l'inflation suite à la Grande Guerre, il est ruiné et revient à Pleubian pour tenir la ferme parentale. Il y meurt en 1933.

⁸⁰ Le néodruidisme, inspiré par la vision romantique des Celtes et de leur religion, apparaît en Angleterre au XVIII^e siècle. En Bretagne, les premières manifestations d'un intérêt pour ce mouvement est le voyage en 1838 d'un groupe de jeunes bretons dont font partie La Villemarqué et Brizeux aux pays de Galles à l'occasion de la réunion annuelle du mouvement bardique gallois (*Gorsedd*). À la suite de cette visite outre-Manche est créée une confrérie, la *Kenvreuniez Breiz* [Confrérie de Bretagne], dont n'émanera aucun manifeste ni aucune activité publique. C'est en 1899 que le néo-bardisme se structure véritablement. Une délégation bretonne est présente à la réunion annuelle de la *Gorsedd* du Pays de Galles. Un an plus tard, en 1900 est créé la *Gorsedd* de Bretagne. Beaucoup d'auteurs de la période précédant la Première Guerre mondiale dont partie de cette organisation.

⁸¹ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, Brest, Gwalarn, 1927.

⁸² Louis Paul Némou, alias Roparz Hemon (1900 à Brest -1978 à Dublin). Professeur, auteur et journaliste. Créateur de la revue Gwalarn en 1925. Chef de file du mouvement gwalarniste.

1.1. Les bonnes mœurs. Éloge de la vertu.

La jeune fille marche dans la prairie entourée de bois. Le bruissement de l'eau accompagne le chant magnifique des oiseaux. De concert, tous les éléments de la nature accompagnent avec douceur le pas gracieux et alerte de la vierge. Le promeneur, venu des villes, s'arrête le souffle coupé par tant de beauté, irrémédiablement attiré par la pureté émanant de la jeune femme qui fait corps avec les éléments. Cette rencontre n'est pas une citation, elle n'est tirée d'aucune œuvre. Pourtant, ces quelques lignes pourraient être nées sous la plume de beaucoup d'auteurs du début du XX^e siècle. Dès qu'elle est aimée, la femme semble être transportée à la frontière du réel. À mi-chemin entre la pureté des sphères célestes et sa condition terrestre, elle devient un être hybride entre divin et humain.

La description de son physique est timide — presque absente — ; elle occupe quelques vers dans un long poème ou quelques mots au détour d'une phrase dans une nouvelle. C'est la seule trace de sensualité qui puisse exister de cette rencontre, qu'elle aboutisse ou pas à une relation plus établie. La description sommaire de l'apparence physique de la jeune vierge reste le modèle le plus couramment répandu en littérature de langue bretonne jusqu'aux années suivant la Seconde Guerre mondiale.

L'éclat de son visage, de son corps — tout ce qui peut être qualifié de beau en elle — est l'écrin de sa pureté morale. Sa chair est « le vêtement son âme⁸³ ». Son enveloppe corporelle est l'exact reflet de la noblesse de son cœur symbolique. Le duo beauté-pureté est donc indissociable. C'est la clé de voûte d'un édifice qui se veut majestueux.

a) *Toute de blanc vêtue ...*

Le motif de la couleur blanche, qui entraîne dans son sillage une charge symbolique très forte, est d'ailleurs récurrent lorsqu'il s'agit de décrire ce couple de valeurs. Si pendant des siècles elle fut synonyme de propreté, elle évoque également la propreté morale – la pureté – et donc l'innocence, la virginité, et la paix. C'est la teinte de Dieu, des anges⁸⁴, « emblèmes de pureté et

⁸³ GRAZIANI Françoise, « Image et mythe », *op. cit.*, p. 761.

⁸⁴ « Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. » (Apocalypse 19,14).

d'innocence⁸⁵, et depuis 1854, année de l'adoption du dogme de l'Immaculée Conception⁸⁶, celle de la Vierge. Ainsi, lorsque les auteurs font le choix, conscient ou inconscient, de vêtir de blanc une sainte, de nous décrire la frêle main blanche de leur fiancée, le front clair d'une mariée etc ... ils sacralisent l'être en question.

L'apparition de cette tonalité chromatique dans les poèmes ou les récits coïncide en général avec le moment du texte où la jeune femme apparaît et où l'observateur est subjugué par cette vision. La fièvre amoureuse du jeune poète dans *Huanaden* [Soupir] de Taldir Jaffrennou n'a d'égal que la blancheur du teint de la jeune fille :

<i>Plac'hik iaouank a garan</i>	Jeune fille que j'aime
<i>Deuz d'am c'hichen !</i>	Viens à mes côtés
<i>Ma c'halon verv pa welan</i>	Mon cœur frémit quand je vois
<i>Da ziouchod gwen</i> ⁸⁷ .	Tes blanches joues.

Dans *Kanaouen eured Mab-An-Argoad* [Épithalame de Mab-An-Argoad] d'Erwan Berthou, tiré du recueil *Dre an delen hag ar c'horn boud*⁸⁸ [Par la harpe et par le cor de guerre] publié en 1904, l'entrée en scène de la femme est nimbée de sainteté :

<i>Neuz ket koantoc'h, an holl hen goar ;</i>	Il n'en est point de plus belle, chacun le sait ;
<i>Ho tal a zo gwenn 'vel ar c'hoar,</i>	Votre front est blanc comme la cire
<i>Ken zeder oc'h eget al loar</i> ⁸⁹ .	Vous êtes aussi sereine que l'astre de la nuit.

La notion de pureté revêt une importance toute particulière dans ce cas puisque la vierge évoquée est une mariée. Le jeune époux est béat d'admiration devant la majesté quasi-divine de cette nymphe : sa beauté éclatante fait corps avec sa pureté. La cire, matière évoquant les cierges et à la liturgie qui s'y rattache, permet d'exalter la chasteté de la jeune mariée et de la placer au-dessus de toutes les autres femmes.

Roparz Hemon, quant à lui, utilise le blanc à la manière d'un réalisateur et exploite tous les sens pour faire de l'arrivée de son héroïne dans *Santez Dahud* [Sainte Dahud], publié en 1935, une apparition triomphale :

*Echu e oa an ofereñn, hag an dud a yae goustad er-maez eus an iliz, pa verzas Abred an holl o treiñ o fenn etrezek skalier pondalez ar chantele. Sellout a reas, ha setu ma welas ur plac'h gwisket e gwenn o tiskenn. [...] Kenedus e oa evel eur santez, koant, yaouankik ha dinamm. "Dahud !" a lavared en eun hiboud*⁹⁰.

⁸⁵ GUISEZ GALLIENNE Amandine, *Les 100 mots de la couleur*, Paris, PUR / Humensis, coll. « Que sais-je », 2017, p. 24.

⁸⁶ PASTOUREAU Michel, *Dictionnaire des couleurs de notre temps : symbolique et société*, Paris, Bonneton, coll. « Collection Images et symboles », 1992, p. 29,30 ; PASTOUREAU Michel et SIMONNET Dominique, *Le blanc - Partout, il dit la pureté et l'innocence*, [https://www.lexpress.fr/culture/livre/3-le-blanc-partout-il-dit-la-purete-et-l-innocence_819800.html], consulté le 13/11/2018.

⁸⁷ JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, op. cit., p. 93.

⁸⁸ Cet ouvrage étant bilingue, nous utiliserons la traduction de l'auteur pour chaque citation tirée de cette œuvre, sauf mention contraire de notre part.

⁸⁹ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op.cit., p. 40.

⁹⁰ HEMON Roparz, *Santez Dahud*, Guingamp, Arvor, 1935, p. 32.

La messe était terminée, et les gens sortaient tranquillement de l'église, lorsqu'Abred remarqua que tous tournaient la tête vers l'escalier du balcon du chœur. Il regarda, et vit une jeune femme vêtue de blanc descendre. [...] Elle était belle comme une sainte, jolie, jeune et pure. "Dahud !" disait-on dans un murmure.

Lorsque les ouailles qui sortent de l'église tournent leur visage vers Dahud, Roparz Hemon induit une rupture de mouvement et de rythme. Il prend soin à cet instant d'exploiter la lumière des lieux qui fait sans doute ressortir la blancheur immaculée des habits de la future sainte. Les murmures, seuls bruissements à troubler le silence majestueux, ne font qu'accentuer cet effet de temps suspendu. La maîtrise narrative dont fait preuve Roparz Hemon permet ainsi de magnifier Dahud, de la rendre resplendissante, « belle comme une sainte ».

Ainsi, le cheval blanc que chevauche Donaldda dans *An Aotrou Bimbochet e Breiz* quand elle vient à la rencontre de Bimbochomaros n'est donc pas une simple monture. C'est un piédestal, le socle qui permet à l'auteur d'installer à cet endroit du récit « la statue » sacralisée de Donaldda, le personnage féminin central qui rappelle étrangement à cet instant une certaine déesse Épona⁹¹ :

N'en doa ket re c'hortozet, pa verzas a-bell eur goumoulenn, a yeas d'eur vogedenn, a yeas d'eur bomm poultr, a yeas en diwez d'eur plac'h yaouank. Edo o tont davetan war eur marc'h gwenn. Kaera plac'h yaouank n'en doa gwelet biskoaz, nag e Lutetia nag e lec'h all⁹².

Il n'attendit pas longtemps avant de remarquer au loin un nuage, qui devint de la fumée puis une bande de poussière qui finalement se mua en une jeune fille. Elle vint vers lui sur un cheval blanc. Il n'avait jamais vu une jeune femme aussi belle, ni à Lutèce, ni ailleurs.

L'auréole opaline est donc la manifestation textuelle d'une volonté de sacraliser l'être féminin pur au travers de sa beauté physique. Cependant, si le tandem beauté-pureté repose sur une corrélation étroite, il ne s'agit pas d'une équation où chaque partie est l'équivalent de l'autre. La hiérarchie entre splendeur physique et vertu morale est clairement établie.

b) Pureté. Beauté. Hiérarchie axiologique

L'apparence reflète l'âme et son unique vocation est de mettre en valeur la noblesse du cœur. Évoquer la beauté d'une femme n'est possible que si elle est pure. La description sous quelque forme que ce soit est alors un outil pour magnifier sa pureté virginale. C'est le cas par exemple dans *Eun abardaez a viz mae* [Une soirée de mai] de Pierre Pronost⁹³, publié en 1902 dans son recueil *Annaik* :

⁹¹ Épona ou Épone est une déesse très populaire de la mythologie celtique, connue par des sources gallo-romaines et les vestiges archéologiques. Épona est représentée sur le dos ou à côté d'un cheval.

⁹² HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, op. cit., p. 70.

⁹³ Pierre Pronost (1861-1909) est écrivain, journaliste et militant breton. Il est membre de la Gorsedd de Bretagne.

*Evel diou steredenn he daoulagad oa sklear,
Kement e lugernent oc'h sklerijenn al loar ;
He dremm, enn despet m'oa, gand ar c'hlenved, kastiz,
En doa c'hoaz dalc'het holl gened ar iaouankiz ;
Hi ioa kaer evel-se, med he gened, siouaz !
A roe d'am c'haloun baour eunn anken brasoc'h c'hoaz,
Enn eur zonzal ez eann da goll eunn tenzor ker,
Eur plac'h a zoujans Doue, ken koant ha m'oa tener⁹⁴.*

Ses yeux étaient clairs comme deux étoiles
Tant ils luisaient à la lueur de la lune ;
Son visage, bien qu'il fût amaigri par la maladie,
Avait encore conservé toute la beauté de sa jeunesse ;
Elle était belle comme cela, mais sa beauté, hélas !
Angoissait mon pauvre cœur plus grandement encore,
En pensant que j'allais perdre un grand trésor,
Une fille qui respecte Dieu, aussi belle que tendre.

L'auteur adopte un ton tragique ; il s'appuie sur la tension entre les champs lexicaux de la maladie et de la beauté. Le sort qui s'acharne sur la femme aimée n'altère en rien son éclat. Bien au contraire, elle en est plus resplendissante. Sa splendeur est immuable car elle ne provient pas de son apparence mais elle émane de sa pureté morale, du lien qu'elle entretient avec Dieu. « Le trésor perdu » n'est pas la beauté du corps mais la vertu de cette jeune femme qui « craint Dieu ». D'ailleurs, dans *He ano* [Son nom], poème tiré du même recueil, l'auteur parle de cette femme aimée et disparue en ces termes :

*Siouaz ! Annaik a ioa re gaer vid ar bed-ma ;
Er baradoz he deuz eur gurunenn a werc'hez ;
Med va c'halonn rannet, aliez, enn eur ouela,
Evit lenn er wezenn hano kaer va c'harantez,
D'ar c'hoat ez ann brema⁹⁵.*

Hélas ! Annaik était trop belle pour ce monde ;
Au Paradis elle a une couronne de vierge ;
Mais mon cœur brisé, souvent, en pleurant,
Pour lire sur l'arbre le beau nom de mon amour,
Je vais au bois maintenant.

Si la beauté est corrélée à la pureté alors elle peut être considérée comme un don qui provient de Dieu, offert à celle qui sait s'en montrer digne : « *Doue, c'houi oar, gand e c'hlanded e kalon eur bugel, a laka evel eun tammig eus E Gaerder d'Ezan E-unan, e lagadig e grouadur⁹⁶.* » (« Dieu, vous le savez, grâce à sa pureté dans le cœur d'un enfant, met un peu de Sa propre Beauté à lui dans le petit œil de son enfant. »). C'est pour cette raison que l'évocation de la beauté/pureté d'une jeune femme est souvent empreinte de religiosité et rattachée à la nature.

c) Pureté et Nature

Pour souligner la pureté d'une femme, par petites touches discrètes, le peintre qu'est l'auteur suggère qu'elle est une créature appartenant à la nature vierge de toute intervention

⁹⁴ PRONOST Pierre, *I: Annaik, II: Lili ha Roz-Gouez*, Brest, P. Gadreau, 1902, p. 25.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 29.

⁹⁶ TURZUNELL BREIZ, « C'hoar da Vadalen », *Feiz ha Breiz*, septembre 1936, p. 348-351.

humaine et soumise aux règles divines autrement appelées l'ordre des choses, une nature idéalisée telle qu'on la retrouve quelques décennies plus tard sous la plume d'Anjela Duval, notamment dans « *Gerioù* » [Mots]⁹⁷. Le poème, *Melia*⁹⁸, tiré du recueil *An Delen Dir* de Taldir Jaffrennou est une bonne illustration de cette évocation de la pureté féminine :

*Vel ma kanaz Brizeuk e zousik Arzano
Me a garche ive rei da c'hoût eun hano...
Lâret d'an aveliou, da gern ar menezioù
Hano eur plac'h iaouank, eur verc'h deuz ar meazioù
He deuz flemmet eun deiz ma c'halon glac'haret
Hag eul louzou a beoc'h warnezi diveret.
Kan eta, ma zelen, kan an amouroused,
Ar merc'hedigou glan ha pur en ho spered
Kan ar prajeier dru hag ar brouskoajou glaz,
Abred awalc'h, siwaz, e hivourdi varc'hoaz.*

*Pa oan eur wech o klask kraou iël,
Lec'h kraou, kaviz eur durzunel.*

*He stam 'n he dorn, oa azeet
O vesa'r zaout hag an denved,*

*Azeet 'mesk ar c'hoat kelve,
Henvel euz eun El euz an ne.*

*O ma Doue, pebez dudi !
Ken na greden dialani.*

*Mez a-boan he deuz ma gwelet,
Ec'h eo zavet, vel spouronet.*

Comme Brizeux chanta sa douce Arzano
J'aimerais aussi faire connaître un nom...
Dire aux vents, au sommet des montagnes
Le nom d'une jeune fille, d'une fille de la campagne
Qui a touché un jour mon cœur meurtri
Et répandu sur lui un remède de paix.
Chante donc, ma harpe, chante l'amour,
Les jeunes femmes pures et vertueuses d'esprit
Chante les grasses prairies et les verts taillis,
Assez tôt, hélas, tu soupireras demain.

Alors qu'un jour je cherchais des noisettes,
Au lieu de noisettes, je trouvai une tourterelle.

Son tricot dans la main, elle était assise
Gardant les vaches et les moutons,

Assise parmi les noisetiers,
Tel un ange des cieux.

Ô mon Dieu, quel délice !
Si bien que je n'osais respirer.

Mais dès qu'elle me vit,
Elle se leva, comme effrayée.

Dans cet extrait, Melia se fond entièrement dans le paysage et la nature environnante. En premier lieu, elle n'est pas désignée par son prénom ni par un pronom mais l'auteur utilise la métaphore de « tourterelle ». Par le jeu de cette figure de style, il donne à voir la caractéristique de Melia qui le frappe le plus : elle ne fait pas partie de la nature comme un élément rajouté mais elle *est* nature. Ensuite, il la décrit comme étant « assise parmi les noisetiers ». L'usage de la préposition « parmi » appuie ainsi la métaphore des vers précédents. La vision qui s'impose ainsi au lecteur est celle d'une jeune femme pure et vertueuse intégrée à une nature naturante. Sa réaction lorsqu'elle aperçoit le narrateur est également très intéressante : elle se lève, effrayée, en éveil. C'est la réaction d'une biche affolée. La peinture est ainsi achevée : la jeune femme est le joyau de cet écrin naturel mais elle fait également partie de l'écrin. Elle est un élément de la nature, création divine, et prend ainsi de la pureté inhérente à toute œuvre émanant des cieux. Ainsi, la beauté ne s'entend que si elle est liée à une forme de pureté. L'auteur s'efface derrière cette femme-nature, rendant ainsi hommage à la créature et au Créateur.

⁹⁷ DUVAL Anjela, *Oberenn glok*, 2ème éd., Paimpol, Mignoned Anjela, 2005, p. 527,528.

⁹⁸ JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, op. cit., p. 100-105.

Certains textes associent les notions de sensualité et de sexualité à celle de nature. Quelques occurrences datant d'avant la Seconde Guerre mondiale présentent les prémices de cette alliance Nature – Sexualité. Par exemple, la sensualité des vers d'Erwan Berthou dans *Dousik koant ar barz*⁹⁹ [La Douce jolie du barde], poésie tirée de *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, est sans ambiguïté :

*Ma Dousik koant a zo kousket
War ribl eur mor glaz eonet ;
An awel a c'hoari 'n he bleo,
En he bleo gwenn evel ar reo.
[...]*

Ma Douce jolie est étendue
Sur le rivage d'une mer écumeuse ;
Le vent se joue dans sa chevelure,
Dans ses cheveux blancs comme la blanche-gelée.
[...]

*Evelse kousket en hec'h hed,
He c'horf a wagen 'vel an ed ;
He bronnou zo 'vel daou vene
Soun dindan gliz-gwenn ar beure.*

Ainsi étendue de son long,
Son corps ondule comme un champ de froment.
Ses seins sont comme deux collines,
Droites sous la rosée matinale.

Toutefois, ces quelques vers demeurent une exception. La sexualité commence à être évoquée de manière explicite seulement après le milieu des années 1940, même si elle reste rattachée à la nature comme dans *Karantez* [Amour] de Ronan Huon où seuls les éléments naturels côtoient les corps nus d'un homme et d'une femme qui viennent de coucher ensemble :

*'Vel dilhad hepken,
flourad va dorn
war da gorf karet,
va dorn treuzwelus en heol,
seiz roz.
'Vel dilhad hepken,
da vouse'hoarzh kevrinus en noz.
'Vel bed, te, an heol,
an douar, ar mor,
e paradoz ur peoc'h
higortozet¹⁰⁰.*

Pour seuls vêtements
la caresse de ma main
sur ton corps aimé,
ma main transparente au soleil,
soie rose.
Pour seuls vêtements,
ton sourire mystérieux dans la nuit.
Pour monde, toi, le soleil,
la terre, la mer,
dans le paradis d'une paix
longtemps attendue.

Ces textes érotiques d'après-guerre sont autant d'occasions de mettre en avant la pureté des sentiments. Ils justifient ainsi l'acte d'amour comme dans la poésie *Koun*¹⁰¹ [Souvenir] de Sten Kidna, publié en 1974 :

*Kantreet hon eus en nivarc'hoù don
E miz Mezheven d'ar goubannùel-noz.
Unanet neuze oa hon div galon.
Fronn mezhvus ar fœn, fronn ar bokedoù,
Holl lakae da sonj er plijadurioù,
A anav ar Sent ag ar baradoz.*

Nous avons arpenté les chemins creux
Au mois de juin au crépuscule
Nos deux cœurs étaient alors unis.
Le parfum enivrant du foin, l'odeur des fleurs
Tout faisait penser aux plaisirs
Que connaissent les Saints du paradis.

En exergue de cette poésie, Sten Kidna choisit de citer deux textes : un extrait d'un poème de Yann-Ber Kalloc'h ainsi qu'un bref passage du mystère *Buhez Santez Barba* [La vie de Sainte

⁹⁹ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 152-154.

¹⁰⁰ HUON Ronan, *Evidon va-unan*, Brest, Al Liamm, 1955, p. 41.

¹⁰¹ KIDNA Sten, *Kanenn d'ar vuhez*, Priziac, Impr. Saint-Michel, 1974, p. 15,16.

Barbe]. Les deux vers de Yan-Ber Calloc'h sont les suivants : « *Ur plah dispar e oé, hoanteit get er rouañné, / Oll he doé : braùité, glanded ha yaouankiz* » (C'était une fille incomparable, désirée par le roi / Elle avait tout : beauté, pureté et jeunesse¹⁰² »). Les qualités sans pareilles de la partenaire sont ainsi mises en avant et justifient la ballade poético-érotique que l'auteur imagine et nous livre dans *Koun*. De plus, l'acte sexuel est rattaché à la notion de pureté par l'allusion aux saints et au paradis. L'évocation sensuelle de ses 'souvenirs' est donc possible en raison de la pureté des sentiments et de la partenaire.

La perte de la virginité fait l'objet de plusieurs textes. Dans ce cadre, la pureté des sentiments fait de ce moment-clé un instant justifiable et justifié. Dans *Hymen*¹⁰³, Sten Kidna décrit le crépuscule d'une journée de mariage. La salle des fêtes se vide, les musiciens s'en vont, et vient le temps de la nuit de nocé où la Nature et la pureté se mêlent à loisir, où « l'animal » côtoie le corps « blanc et pur » de la jeune mariée encore vierge. C'est alors une ode à l'amour entre époux qui s'ouvre. Cette première relation sexuelle est belle et pure car la jeune femme s'est « réservée » pour son fiancé :

*Trouz ebet nemet hini hor c'halonù.
O piltrotat, o taoulammat gant ar c'hoantoù.
Gant ar c'hoantoù brasoc'h-brasañ
A deuz ar galon, a bistig ar c'hig.
A doemm al loen, a denn ar vaouez davet an den.
Muiañ-karet dilavar o krenañ gant ar from,
Deus etaldon
Tostoc'h,
Ma klevin da frond,
Ma evin da ziweuz,
Ma flourin da zivronn,
Ma hiligin va dremm
Gant da vlev kistin.
O souezh eürus !
Dindan da hiviz seiz – gouhin dispar –
E welan
Ur c'horf mistr ha moan, ha gwenn ha glan.
Ha deus bremañ, savomp ar ouel
Davet enez ar bljadur denel.
[...]
Dit-te hepken va c'hlanded, va nerzh ha va
yaouankiz.
Din me hepken ar frouezhenn miret din.*

Aucun bruit sinon celui de nos cœurs
Qui trottent, galopent, de désir.
Par le désir grandissant
Qui fait fondre le cœur, qui pique la chair.
Qui réchauffe l'animal, qui attire la femme vers
l'homme.
Bien-aimée, muette et tremblante d'émotion,
Viens près de moi
Plus près,
Pour que je sente ton odeur,
Que je boive tes lèvres,
Que je caresse tes seins,
Que tes cheveux châtains
Chatouillent mon visage.
Ô étonnement heureux !
Sous ta chemise de soie – fourreau sans pareil –
Je vois
Un corps gracieux et menu, et blanc et pur,
Et viens maintenant, mettons les voiles
Vers l'île du plaisir humain.
[...]
À toi seulement ma pureté, ma force et ma jeunesse.
À moi seulement le fruit qui m'est réservé.

d) Humaine et divine

Humaine et divine. Cet oxymore renferme un paradoxe débattu pendant des siècles en ce qui concerne celle que Dante appelle dans *La Divine Comédie* : « la Rose où le Verbe Divin

¹⁰² CALLOC'H Jean-Pierre, *À genoux. Lais bretons*, trad. Pierre Mocaër, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 62.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 17,18.

est devenu chair¹⁰⁴ ». C'est à cette double essence que Taldir Jaffrennou fait référence dans *Ma c'houlm bihan* [Ma petite colombe], poésie tirée du recueil *An Delen Dir* :

*Evel eun durzunel
Digor he diouaskell
E oa ma mestrezik
Gwisket 'n he mantellik.
Diouz kolier he c'hap du
Tronset 'tro he goûk ru
Save war grec'h he fenn
Henvel euz eur fleuren.
Eur fleuren euz an ne
Deut deuz touez an ele ;
Eur fleuren a c'houez vad
Vel lili-han ar prad.
He bleo hir ha melen
Vel delliou ar rozen
Gurune he zal kaer
Gant eur c'helc'h arc'hant skler.
Gwisket en he broz c'hlaz
Leun a vredeûr braz
'Ma vel ar barbellik
Pa süin ar vluennik.
Evel korf ar gwenan
He c'hreizik a zo moan
Hag he divreac'h ken gweon
Ha diouaskell eun eon.
Paour, izel, heb danvez,
Matez... ha Rouanez¹⁰⁵!*

Comme une tourterelle
Aux ailes ouvertes
Était ma maîtresse
Vêtue de son manteau.
Du col de sa cape noire
Relevé autour de son cou rouge
S'élevait sa tête
Comme une fleur.
Une fleur céleste
Venue des anges ;
Une fleur qui sent bon
Comme les lys des champs.
Ses cheveux longs et blonds
Comme les pétales de la rose
Couronnaient son beau front
Avec une auréole d'argent clair.
Vêtue de sa jupe bleue
Couverte de broderies
Elle est comme le papillon
Qui s'abreuve de la fleur.
Comme le corps de l'abeille
Sa taille est fine
Et ses bras aussi souples
Que les ailes d'un oiseau.
Pauvre, humble, sans richesse,
Servante ... et Reine !

Toute métaphore suppose un échange de caractéristique entre le comparé et le comparant. Dans ce cas, les multiples comparaisons proposées dans ce texte mettent en rapport le divin de la Nature et la jeune femme. Cette nature est effectivement divine comme tend à le montrer le début de la deuxième strophe : « une fleur céleste venue des anges ». L'essence sacrée de « la colombe » parachève par la référence directe à la Vierge Marie contenue dans la dernière strophe de l'extrait : elle est « servante et reine ». Cette périphrase rappelle en effet deux des nombreux noms que l'histoire mit sur les épaules de cette figure féminine : « Servante du Seigneur » et « Reine des cieux¹⁰⁶ ». La femme vertueuse est, parce qu'elle fait partie de la nature, comme la Vierge Marie, à savoir de nature divine.

★★★★

¹⁰⁴ DANTE Alighieri, *La Divine Comédie. Le paradis.*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004, p. 221.

¹⁰⁵ JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir, op. cit.*, p. 109,110.

¹⁰⁶ BARNAY Sylvie, *La Vierge, op. cit.*, p. 111.

Comme Paol Tirili dans *Itron Varia Garmez*¹⁰⁷ [Notre Dame des Carmes], roman de Youenn Drezen¹⁰⁸ publié en 1941, qui cherche à sculpter la beauté absolue de la femme qui « a donné naissance à l'Enfant » mais n'y parvient pas et détruit finalement sa statue inachevée avant de mourir, les femmes en littérature bretonne semblent être lancées dans une quête perdue d'avance. Tirillées entre divin et humain, elles ne peuvent atteindre le modèle virginal. La nouvelle *Ar Run-heol* [La colline du soleil], tirée de l'ouvrage *Geotenn ar Werc'hez* [L'herbe de la Vierge] de Jakez Riou¹⁰⁹, publié en 1934, raconte le retour aux sources d'un célèbre peintre désabusé par la vanité des portraits qu'il a réalisés jusque-là. Il revient en Bretagne en quête de pureté absolue¹¹⁰. Lors d'une promenade, il se perd et rencontre un homme qui le conduit jusqu'à sa ferme. C'est alors que surgit Levenez¹¹¹ :

A-dreuz ar bodennou kelvez, an heol a sile e sklerijenn velen e skoasellou an hent ha war men ar riblenn. El liorz, ar c'heniged a ragache en avalenned, hag ar mouilc'hi kludet e keleñn ar c'hleuziou, a c'houitelle diehan, en abardaez blot.

E oant tost ouz an ti pa zilmmas eur plac'h yaouank eus al liorz. He fennad-bleo kazugel a oa paket e diou vailhadenn war he diouskoaz, hag eul lien gwenn a gelc'hie he zal, evel eur gurunenn. Treuzi a reas an hent en eur redadenn, evel en eur dec'hout en he spont. Hervez eur gweled, e oa dremmet-kaer, hag he c'horf, stardet en he c'houc'heledenn, a oa ivez direbech¹¹².

À travers les touffes de noisetiers, le soleil filtrait sa lumière blonde dans les ornières du chemin et sur la mousse des bas-côtés. Dans le verger, les geais jacassaient dans les pommiers, et les merles, perchés dans les houx des haies, sifflaient sans arrêt, dans le crépuscule moelleux.

Ils arrivaient à la maison quand une jeune fille s'élança du verger. Sa chevelure brune était prise en deux tresses ramenées sur les épaules, et un mouchoir blanc ceignait son front, comme une couronne. Elle traversa le chemin en courant, l'on aurait dit dans une fuite éperdue. À première vue, elle était très belle de visage et son corps bien pris dans son corsage, était, de même, irréprochable¹¹³.

Cette jeune femme qui apparaît, baignée par « la lumière blonde » du soleil, telle une vision mystique est l'allégorie de la Beauté (« *Poltréd ar Gened*¹¹⁴ », « L'image de la Beauté¹¹⁵ »). Elle est en harmonie avec la nature qui l'entoure et pourtant elle est coupée du monde à cause ou grâce au mutisme dont elle est atteinte. Mais cet état d'isolement s'achève de manière soudaine. Elle retrouve la parole miraculeusement. « L'image de la Beauté » n'était en réalité qu'un mirage qui s'évanouit instantanément à l'annonce de cette nouvelle :

Antronoz vintin, an arzour a a oa aet kuit. Ne c'hellas ket padout hiroc'h en Ilvern, gant ar c'hloc'h o tintal e kañv en draonienn. D'ar gêrbenn e tistroas, mantret ha gloazet.

¹⁰⁷ DREZEN Youenn, *Itron Varia Garmez*, Brest, Skrid ha Skeudenn, 1941.

¹⁰⁸ Yves Le Drezen (1899 - 1972), alias Youenn Drezen, est un écrivain et militant breton.

¹⁰⁹ Jacques Riou (1899 - 1937), alias Jakez Riou, est un auteur, journaliste et militant breton.

¹¹⁰ Voir sur le même thème MALMANCHE Tanguy, *La maison de cristal*, Landéda, Aber, 2014 [1937].

¹¹¹ Prénom qui signifie 'joie'.

¹¹² RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, Brest, Skrid ha Skeudenn, 1934, p. 61.

¹¹³ RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, trad. Youenn Drezen, Rennes, Terre de Brume, coll. « Bibliothèque celtique », 1991, p. 92.

¹¹⁴ RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 65.

¹¹⁵ RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 95.

Ne c'hello biken liva poltred ar Gened¹¹⁶.

Le lendemain matin, l'artiste était parti. Il ne put tenir plus longtemps à L'Ilvern, à cause de la cloche qui sonnait le deuil dans la vallée. Il rentra dans la capitale, navré et blessé.

Jamais il ne pourra peindre l'image de la Beauté¹¹⁷.

Alors que le jeune peintre croyait avoir atteint le sommet — il allait enfin pouvoir peindre l'absolue pureté —, il est brusquement ramené au pied de la montagne qu'il pensait avoir gravie. La pureté absolue est donc insaisissable. Dès que Levenez redevient pleinement « humaine » lorsqu'elle retrouve la faculté de parler, elle perd son auréole. Elle est à nouveau une jeune femme quelconque. De même, Dahud dans *Santez Dahud*¹¹⁸ de Roparz Hemon est pour ainsi dire muette. L'auteur ne lui attribue qu'une seule réplique. Cette femme belle et pure n'entre dans le monde que lorsqu'elle décide de se donner en mariage à Abred, l'étranger qui a perverti Kêr-Is, afin de sauver ce royaume de la destruction. Elle est retrouvée sur la plage, morte, par Saint Gwenole. Dès lors qu'elle quitte sa condition d'exclusion, elle décède. Elle devient sainte et martyre mais par la même occasion, elle est définitivement inaccessible. Ainsi, la femme qui a atteint la sainteté semble être une brume dont on ne peut se saisir. Dès que la pureté accomplie et le monde humain veulent s'unir, elle s'envole et le lien est rompu. Le couple divin – humain est bien un oxymore qui ne peut résister aux assauts de la réalité et exister que l'espace fugace d'un instant insaisissable, le temps d'un fantasme¹¹⁹.

¹¹⁶ RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 66.

¹¹⁷ RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 96.

¹¹⁸ HEMON Roparz, *Santez Dahud*, op. cit.

¹¹⁹ « Représentation imaginaire marquant une rupture avec la réalité consciente » (« Fantasme », <http://www.cnrtl.fr/definition/fantasme>, consulté le 27 novembre 2018)

1.2. Intégrité militante

La littérature de langue bretonne est entrée au XIX^e siècle dans une phase combative. Des figures telles que Jeanne la Flamme dans le *Barzaz-Breiz* illustrent alors la matrice guerrière qui lutte pour le Bien. L'intégrité militante, autre déclinaison de la pureté, devient un des étalons de mesure pour juger de la valeur d'une femme. Ne pas se souiller avec les idées de la partie adverse, la fidélité à la cause, l'engagement dans la lutte, servent alors de prisme d'observation et permettent de classer tel ou tel personnage dans les exemples à suivre. Les figures de femmes qui portent les couleurs de la nation, qu'elles soient engagées ou de simples membres exemplaires de la communauté nationale, sont de véritables avatars de la Vierge, car, elles prennent l'épée pour lutter contre l'ennemi¹²⁰ et préserver la pureté de l'entité à défendre.

La nouvelle *Brezel*¹²¹ [Guerre] de Vefa de Bellaing, publiée en 1970 dans la revue *Al Liamm*, se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale à Rennes. Arzhela, le personnage principal, se rend à un concert de musique classique au théâtre où l'attend déjà son fiancé. Sur la route, un jeune officier allemand l'aborde. Dans un premier temps, elle est réticente à engager la conversation avec un « ennemi » :

Hegaset gant ar frazenn dismegañsus, Arzhela a respontas dichek :

– *N'emaoc'h ket e Paris. Merc'hed Roazhon n' int ket gisti*¹²² !

Agacée par la phrase irrespectueuse, Arzhela répondit insolemment :

– Vous n'êtes pas à Paris. Les femmes de Rennes ne sont pas des putains !

Sa réponse suppose qu'elle a des principes auxquels elle tient fermement et l'opposition Paris/Rennes sert à souligner ce fort attachement. Dans un premier temps, c'est effectivement de pureté morale dont il est question mais petit à petit, l'officier va réussir à engager la discussion en lui faisant comprendre qu'il souhaite simplement échanger quelques mots pour se sentir moins seul. Très vite, la jeune femme se laisse prendre au jeu et le dialogue s'installe. Le glissement axiologique entre pureté morale et intégrité militante est la clé de ce retournement de situation :

— *C'hwi an hini eo, an Alamaned, koulskoude, a zo deuet betek amañ da aloubiñ Breizh !*

— *Breizh ? Bro-C'hall a fell deoc'h lavarout ?*

— *Nann, Bro-C'hall n' eo netra evidon. Breizh eo va bro... N'ouzoc'h ket ez eus un diforc'h bras evidomp-ni Brezhoned, etre an div vro-se ?*

¹²⁰ BARNAY Sylvie, « Le renouvellement de la théologie et du culte marial », *op. cit.*

¹²¹ DE BELLAING Vefa, « Brezel », *Al Liamm*, n° 141, juillet 1970, p. 269-276.

¹²² *Ibid.*, p. 269.

*Ret eo din displegañ an Emsav d'an Alaman-se. Arabat eo lezel da grediñ ez eus an hevelep tonkadur d'an div vro, a soñje Arzhela*¹²³.

— C'est vous, les Allemands, pourtant, qui êtes venus jusqu'ici pour envahir la Bretagne !

— La Bretagne ? La France, vous voulez dire ?

— Non, la France n'est rien pour moi. C'est la Bretagne qui est mon pays... Vous ne savez pas qu'il y a une grande différence pour nous, les Bretons, entre ces deux pays ?

Il faut que j'explique l'Emsav à cet Allemand. Je ne peux pas le laisser penser que les deux pays ont la même destinée, pensait Arzhela.

Une fois la question de moralité écartée, non seulement elle peut, mais elle doit parler à cet Allemand pour lui prêcher la Bretagne. Si dans un premier temps la réplique d'Arzhela pouvait laisser croire que le principe le plus important était la pureté morale, exposer les valeurs de l'*emsav* et définir la Bretagne en tant que nation à part entière l'autorise à passer outre le principe de non-communication avec l'envahisseur. Dans cette configuration particulière, sa moralité n'est pas compromise. Il y a donc une définition de la pureté particulière au champ littéraire et militant.

Dans les œuvres d'auteurs masculins, il y a peu, voire pas de militantes, membres des associations ou des partis politiques structurant l'*emsav*¹²⁴. Ils choisissent plutôt de dépeindre la Bretonne exemplaire. Toutefois, certaines sont décriées pour leur infidélité envers cette cause. Par ce biais, on obtient le portrait en négatif des femmes vertueuses d'un point de vue patriotique. La fin de la chevauchée de Bimbochomaras, lointain ancêtre gaulois de M. Bimbochet, et de Donalda dans *An Aotrou Bimbochet e Breiz*¹²⁵ de Roparz Hemon est à ce titre très édifiante. Nous sommes à la frontière du pays d'Oestrurnis :

*Du-hont e kuz-heol ar bed, ez eus eur vro, a zo kouezet warni malloz holl zoueed an douar, an dour, an aer hag an tan. Eno e lugern an heol bemdez, hag e vleugn bep bloaz an nevez-hanv. Dibaot deiz, avat, e lugern eno heol ar spered, ha dibaot vloaz e vleugn eno nevez-hanv ar galon. Pep den en deus e fôuge, ha pep pobl ivez. Nemet ar bobl du-hont n'he deus na fôuge, na skiant, nag enor. Pep den a gar mont, uhel e benn ha dieub, ha pep pobl ivez. Nemet ar bobl-se a gar en em stleja war he daoulin noaz, ha saotra he dremm er fank. Pep den a gar beza e vestr e-unan, ha pep pobl ivez. Hogen ar re-se, pa lavaran estren d'ezo, "kerz", e kerzont ; pa lavar "lamm", e lammont ; pa lavar "chom a-sav" e chomont a-sav, evel chas embreget mat. **En em werzet o deus d'an estren**¹²⁶, korf hag ene, daskoret d'ezan pep mad, pep gwir, pep frankiz o deus bet. N'anavezont ket o zadou. N'anavezont ket piou int. "N'eus netra a vat ennoc'h", eme o mistri. Hag her c'hredi a reont. "Dilezit ho kiziou", eme o mistri. Hag o dilezel a reont. "Paouezit a gomz ho yez", eme o mistri. Hag e klevet **ar mammou o komz en eur yez estren d'o bugale**. Trouc'ha a rafent o zeodou, ma kredfent ouz hen ober, ober plijadur d'o mistri. Bep bloaz e kuitaont o bro a dorkadou bras, da vont, ar baotred da vartoloded, da soudarded, da gargidi, ar merc'hed da vitizien, da vicherourezed, **da c'histi gant an estren**¹²⁷.*

¹²³ *Ibid.*, p. 271.

¹²⁴ L'exception la plus remarquable étant le roman *Hervelina Geraouell* d'Abeozen, publié en 1943. Ce roman raconte une histoire d'amour entre deux étudiants rennais originaires du Nord-Finistère. Cette histoire est vouée à l'échec en raison de la faiblesse d'Antoine, qui appartient à une famille de la petite bourgeoisie rurale et ne parvient pas se défaire de l'opinion familiale qui s'oppose à ses sentiments. De son côté Hervelina s'engage aux côtés de la mouvance nationaliste et représente la modernité.

¹²⁵ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, op. cit.

¹²⁶ C'est nous qui soulignons.

¹²⁷ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, op. cit., p. 94,95.

Là-bas, au couchant du monde, il y a un pays sur lequel est tombée la malédiction de tous les dieux de la terre, de l'eau, de l'air et du feu. Là, le soleil brille tous les jours, et le printemps fleurit tous les ans. Peu nombreux, cependant, sont les jours durant lesquels brille le soleil de l'esprit, et peu nombreuses les années durant lesquelles brille le printemps du cœur. Tout homme a son orgueil, et tout peuple aussi. Sauf ce peuple, là-bas, qui n'a ni fierté, ni raison, ni honneur. Tout homme aime aller libre et la tête haute, et tout peuple aussi. Sauf ce peuple-là qui aime à se traîner sur ses genoux nus, et souiller son visage dans la boue. Chaque homme aime être son propre maître, et chaque peuple aussi. Mais, ceux-là, quand l'étranger leur dit "marche", ils marchent ; quand il dit "saute", ils sautent ; quand il dit "arrête-toi", ils s'arrêtent, comme des chiens bien dressés. Ils se sont vendus à l'étranger, corps et âme, ils lui ont cédé tous les biens, tous les droits et toutes les libertés qu'ils avaient eux. Ils ne connaissent pas leurs ancêtres. Ils ne savent pas qui ils sont. "Il n'y a rien de bon en vous", leur disent leurs maîtres. Et ils les croient. "Abandonnez vos coutumes", leur disent leurs maîtres. Et ils les abandonnent. "Cessez de parler votre langue", leur disent leurs maîtres. Et on entend les mères parler à leurs enfants dans une langue étrangère. Ils se couperaient la langue, s'ils croyaient, ce faisant, faire plaisir à leurs maîtres. Tous les ans, ils quittent leur pays en masse pour devenir, les hommes, des marins, des soldats, des fonctionnaires, les femmes, des bonnes, des ouvrières, des prostituées à la solde de l'étranger¹²⁸.

Dans ce texte, la France est désignée comme étant « la grande coupable¹²⁹ » et la population bretonne est violemment méprisée. Néanmoins, les rôles sont savamment distribués. Si tous les Bretons sont condamnables, les femmes ont une place particulière sur l'échafaud. Ce sont elles qui coupent le lien de la transmission du breton, ce sont elles qui partent et se vendent. Or, le plus grave pour l'auteur, ce n'est pas de faire le commerce de son corps mais de vendre son âme bretonne aux diables français. Roparz Hemon dresse le tableau accablant de la Bretagne perdue et les femmes qui ont laissé leur intégrité bretonne sur le bord du chemin sont dénoncées de manière agressive. Condamner brutalement et bruyamment, c'est plonger dans un noir profond les coupables mais aussi amener, sans mot dire, dans une lumière éclatante, ceux ou celles qui font le bien.

Cette fidélité indéfectible se traduit par une lutte parfois acharnée. L'ennemi à abattre est celui qui met en danger l'intégrité, l'existence même, de la Bretagne :

*An hini gozh en em stlej e strad ar foz,
Emañ he gwad o tiverañ diouzh he beg.
He bizied dinerzh a vac'h ar fank,
he daoulagad dilufr a zo goloet a ludu.
[...]*

La vieille se traîne au fond du fossé,
Le sang coule de sa bouche.
Ses doigts sans force s'appuient dans la boue
ses yeux sans éclat sont couverts de cendre.
[...]

*Va c'hemeret en deus a-ziadreñv
ha mouget va garmoù a c'hlac'har.
Peseurt Aotrou am eus-me dismegañset
evit bout lakaet d'ar marv deiz goude deiz ?
Piv an Doue euzhus en deus va zaolet en tan dihesk ?
[...]*

Il m'a prise par derrière
et a étouffé mes cris de douleur.
Quel Seigneur ai-je offensé
pour être mise à mort jour après jour ?
Quel Dieu hideux m'a jeté dans le feu ardent ?
[...]

*Bout dianv, bout dianv,
dit va c'hasoni,
warnout va mallozh,
sko bepred, enebour laosk ha diglod,
sko ganin dibaouez, pa n'ec'h eus ket a anal,
me 'n em ganno, uhel va zal,*

Être inconnu, être inconnu,
à toi ma haine
sur toi ma malédiction
Frappe sans relâche, ennemi lâche et sans gloire,
Frappe-moi sans cesse, si tu n'as plus de souffle
je me battraï, le front haut,

¹²⁸ CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias, op. cit.*, p. 34.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 35.

va zal a chom din c'hoazh,
ouzh da atahinan¹³⁰...

j'ai encore mon front,
pour te provoquer...

Dans ce poème, *Gwerz an diankad* [La complainte de l'absent], publié en 1972, Erwan Evenou fait entendre le cri de colère enragée d'une vieille femme martyrisée par un ennemi inconnu. Cette figure qui personnifie la Bretagne, si on pourrait penser qu'elle est nouvelle à cette époque, apparaît déjà au XIX^e siècle, par exemple, dans le poème *Ar Vreiz* [La Bretagne]¹³¹ de Jean-Marie Le Jean où elle prend les traits d'une vieille mendicante aveugle courbée sur son *penn-baz*¹³² faisant face à de nombreux ennemis enragés, foulée au pied, mais « jamais souillée ». Dans *Gwerz an diankad*, elle est décrite comme étant à terre mais elle fait malgré tout une promesse à l'ennemi : elle le maudit et luttera de toutes ses forces contre lui. Elle s'engage dans cette lutte « le front haut », autrement dit fière et sans peur. Elle tiendra ferme ses engagements. Pour rien au monde, elle ne se départirait de son intégrité. L'intégrité militante impose donc de s'engager corps et âme dans la bataille pour la cause.

Cet investissement suppose forcément des sacrifices. Étant donné que le principe de la cause est soutenu fermement par la femme intègre, il motive ses choix, y compris l'orientation qu'elle peut donner à sa vie entière. Dans le poème *Karantez-vro*¹³³ [L'amour du pays], écrit en 1963, Anjela Duval sublime la douleur de la séparation en la reliant à l'engagement pour la Bretagne :

*E korn va c'halon zo ur gleizenn
'Baoe va yaouankiz he dougan
Rak siwazh, an hini a garen
Na gare ket 'r pezh a garan
Eñ na gare nemet ar c'hêrioù
Ar morioù bras, ar Broioù pell
Ha me ne garan 'met ar maezioù
Maezioù ken kaer va Breizh-Izel !*

En mon cœur est une cicatrice,
Que depuis ma jeunesse je porte
Car, hélas, celui que j'aimais
N'aimait pas ce que j'aime.
Lui n'aimait que les villes,
Les océans et les pays lointains ;
Je n'aimais que la campagne,
La belle campagne de ma Basse-Bretagne !

*Ret 'voe dibab 'tre div garantez
Karantez-vro, karantez den
D'am bro am eus gouestlet va buhez
Ha lez't da vont 'n hini 'garen
Biskoazh abaoe n'am eus en gwelet
Biskoazh klevet keloù outañ
Ur gleizhenn em c'halon zo chomet
Pa 'gare ket 'r pezh a garan.*

Entre deux amours il me fallut choisir
L'amour du pays, l'amour de l'homme ;
À mon pays j'ai voué ma vie,
Et laissé aller celui que j'aimais.
Depuis, jamais je ne l'ai revu,
Jamais je n'ai eu de ses nouvelles.
En mon cœur est restée une cicatrice
Puisqu'il n'aimait pas ce que j'aime.

*Pep den a dle heuilh e Donkadur
Honnezh eo lezenn ar Bed-mañ
Gwasket 'voe va c'halon a-dra-sur
Pa 'gare ket 'r pezh a garan*

Chacun doit vivre sa Destinée,
C'est la loi de ce monde
Meurtri, certes, fut mon cœur,
Puisqu'il n'aimait pas ce que j'aime

¹³⁰ EVENOU Erwan, « Gwerz an diankad », *Benn goulou-deiz : barzhonegoù*, Le Faouët, E. Evenou, 1972, p. 16,17.

¹³¹ Voir aussi : LE JEAN Jean-Marie, « La Bretagne à M. De Laprade / Ar Vreiz d'ann Aotrou De Laprade », *Revue de Bretagne et de Vendée*, XXI, 1867, p. 436-445.

¹³² Mot qui signifie « gourdin ».

¹³³ DUVAL Anjela, *Oberenn glok*, op. cit., p. 207.

*Dezhañ pinvidigezh, enoriou
Din-me paourentez ha dispriz
Met 'drokfen ket evit teñzoriou
Va Bro, va Yezh ha va Frankiz !*

À lui, richesse et honneurs
À moi, pauvreté et mépris
Mais je n'échangerais contre aucun trésor
Mon Pays, ma Langue et ma Liberté !

Dans cette poésie autobiographique, l'auteure met en mots et en scène un épisode clé de son parcours personnel. Elle refuse la demande en mariage d'un jeune marin qu'elle aime pourtant. La raison qu'elle choisit de nous donner dans ce texte est sa fidélité envers la Bretagne et son mode de vie traditionnel. Lui préfère partir, elle, préfère rester. Cependant, elle explique de manière claire quelles sont les conséquences de ce sacrifice : à deux reprises, elle parle de la cicatrice qui reste dans son cœur. Proposer une lecture militante de cet épisode douloureux lui permet d'une part, d'effectuer une thérapie cathartique par l'écriture¹³⁴, mais aussi d'exalter l'engagement et la cause en leur donnant le goût du tragique et la saveur de l'absolu : elle se marie à la Bretagne comme une nonne rentre dans les ordres et se dit épouse du Christ¹³⁵.

Cette intégrité, qui se veut inaltérable, implique le don de soi et peut aller jusqu'au sacrifice de sa vie. Le dévouement à la cause bretonne réclame donc un haut degré d'incorruptibilité. Le poème *Joa d'an ananon*¹³⁶ [Joie aux trépassés] de Soaz Kervahe¹³⁷, publié en 1969, exprime engagement tendant vers la dévotion militante, poussé à son paroxysme :

*Peogwir e vevont en un endro klouar
Hep brouez na kounnar
E lavaront
O deus kavet an douster bevañ.
Petra ' vern deomp an douster-se,
Pa n' eus tamm ennañ trivliad un ene ?
N' hon eus ket ezhomm ni,
Eus sklaerder mouk ha mougus
O stêriou difiñv,
P' hon eus ar mor o yudal,
O ruilhal, o veuziñ,
Frehel ha Beg ar Raz,
Ha blaz an holen glas war hor muzelloù !
O c'hestell gwenn lorc'hus
A zo evel skrinou goullou ;
Hon tiez deomp-ni, e greunvaen
A zo leun gant c'hoarzh hor bugale !
O banneliou giz kozh n' int mui nemet
Roudoù un amzer dremenet ;
Hini Breizh 'zo gantañ livioù kañv ha klod,
Klod d' hor stourmerien fuzuilhet
Ugent vloaz 'zo,
En o daoulagad diougan ar frankiz !
Ne fell ket deomp bezañ stag ouzh an douster-
se.
Ezhomm hon eus eus krizder ha feulsder,*

Puisqu'ils vivent dans un endroit tiède
Sans courroux ni colère
Ils disent
Qu'ils ont trouvé la douceur de vivre.
Que vaut, pour nous, cette douceur,
S'il n'y a en elle aucune émotion d'âme ?
Nous, nous n'avons pas besoin
De la clarté mauve et étouffante
De leurs rivières stagnantes
Quand nous avons la mer qui mugit,
Qui roule, qui submerge,
Le cap Frehel et la pointe du Raz,
Et le goût du sel bleu sur nos lèvres !
Leurs châteaux blancs et fières
Sont des écrans vides ;
Nos maisons à nous, en granit,
Sont remplies du rire de nos enfants !
Leurs vieux drapeaux ne sont plus
Que les traces du passé ;
Celui de la Bretagne a les couleurs du deuil et du
renom,
Renom de nos combattants fusillés
Il y a vingt ans¹³⁸,
L'augure de la liberté dans leurs yeux !
Nous ne voulons pas être attachés à cette douceur.
Nous avons besoin de la cruauté et de la violence,

¹³⁴ DIOURIS Marcel, *Anjela Duval : Une histoire de deuils impossibles*, Brest, Emgleo Breiz, 2011, p. 45-54.

¹³⁵ Sur le même thème, voir aussi le poème « Digomprenusted », *Oberenn glok*, op. cit., p. 376,377.

¹³⁶ KERVAHE Soaz, « Joa d'an anaon », *Al Liamm*, n° 137, novembre 1969, p. 391-392.

¹³⁷ Vefa de Bellaing (1909 – 1998).

¹³⁸ Il s'agirait d'une allusion à des événements qui auraient eu lieu au sortir de la Seconde Guerre mondiale mais nous ignorons lesquels exactement.

*Eus gwad ruz, eus dispac'h.
Ha joa d' hon Anaon,
D' ar re a varvo
'Vit dieubiñ ar Vro !*

Du sang rouge, de révolution.
Et joie aux trépassés,
À ceux qui mourront
Pour libérer le Pays !

L'exaltation de ces vers n'a d'égale que la violence de « la mer qui rugit ». Les champs lexicaux de la mort et de la joie se côtoient, comme si l'auteure écrivait le sourire aux lèvres. Donner sa vie pour la cause est source de joie : on devient martyr. Peut-être la récompense sera-t-elle grande ? En tout cas, présenter cela en sacrifice, c'est se donner l'assurance que la cause est juste :

Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous-en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes¹³⁹.

C'est en effet le cas pour Dahud dans *Santez Dahud*¹⁴⁰ de Roparz Hemon, roman publié en 1935. Elle perd la vie en raison de son intégrité mais elle devient par là-même une sainte.

L'intégrité est le premier lieu en littérature de langue bretonne où les personnages féminins sont autorisés par les auteurs à faire preuve d'une certaine force de caractère qui leur permet de s'opposer à la volonté des hommes ou tout du moins, d'adopter un ton viril et guerrier comme Anjela Duval dans le poème « *Karet am bije* » [J'aurais voulu], composé en 1978 :

<i>Me 'garfe bout ur Gour,</i>	J'aimerais être un guerrier,
<i>Ur gour kadarn ha taer</i>	Un guerrier brave et fougueux
<i>Sevel war Venez Bre</i>	Monter sur le Menez Bre
<i>Em dorn Banniel va Bro</i>	À la main le drapeau de mon pays
<i>Ar banniel gwenn ha du</i>	Le drapeau blanc et noir
<i>Em dorn all ar c'hleze</i>	L'épée dans mon autre main
<i>Savet uhel en aer</i>	Brandie haut dans les airs
<i>Ha youc'hal a-bouez-penn</i>	Et crier à tue-tête
<i>D'ar gourion tro-war-dro</i>	Aux guerriers alentours
<i>— Oho ! Paotred d'al Lu !</i>	— Oho ! Gars de l'armée !
<i>Setu deut hon amzer</i>	Voici venu notre temps
<i>Da zieubiñ hor Bro</i>	Pour libérer notre pays
<i>Ha da vout Mestr er Gêr</i> ¹⁴¹ ...	Et être les Maîtres à la Maison...

Jusqu'aux débuts du mouvement gwalarniste, les femmes qui « ont du caractère » sont dépeintes de manière négative — ce sont des insoumises — sauf dans une pièce de théâtre, *Ar Gwir treac'h d'ar Gaou*¹⁴² [La Vérité victorieuse du Mensonge]¹⁴³ de Léon Le Berre, publié en 1905. Naik y refuse le second époux que lui choisit son père parce que c'est un ennemi de la Bretagne et de sa langue, et elle n'hésite pas à l'affirmer avec force :

¹³⁹ Paroles attribuées à Jésus en Luc 6, 22, 23.

¹⁴⁰ HEMON Roparz, *Santez Dahud*, op. cit.

¹⁴¹ DUVAL Anjela, *Anjela Duval*, op. cit., p. 554.

¹⁴² LE BERRE Léon, *Ar Gwir, treac'h d'ar Gaou*, Paris, Impr. M. Le Dault, 1905.

¹⁴³ Cet ouvrage étant bilingue, nous utilisons la traduction de l'auteur.

Annaik — Ha c’hui va zad, deuit ‘ta ! Deomp ! Arabad eo deoc’h kaout aoun, na ve great goap ac’hanoc’h gant lakisien Paris. Daoust ha ne gavit ket gwell dond d’an iliz eget choum aman da c’halegaat gant unan hag a ra fâc warnoc’h abalamour d’ho prezonek, iez santel ho tadou koz ? Allo ! Deuit¹⁴⁴ !

Annaik — Et vous, mon père, venez donc ! Allons ! Il ne faut pas craindre que les laquais de Paris se moquent de vous. Ne préférez-vous pas venir à l’église, plutôt que de rester là à écorcher le français avec un individu qui vous méprise à cause de votre breton, la langue sainte de vos aïeux ? Allo ! Venez !

L’autorité dont fait preuve la fille à l’égard du père – elle emploie à trois reprises l’impératif – est justifiable uniquement parce qu’elle défend les valeurs considérées comme fondatrices de l’identité bretonne par les régionalistes. Cette scène serait impensable si elle s’opposait à lui pour toute autre raison.

La pureté s’entend donc également comme l’intégrité militante, à savoir la fidélité indéfectible à la cause défendue, en l’occurrence la Bretagne. Elle suppose une incorruptibilité qui passe par le don de soi et peut aller jusqu’au sacrifice ultime de sa vie. Elle implique aussi une lutte ferme et sans relâche qui peut s’avérer violente. Celle qui est intègre possède donc la possibilité de faire preuve de force dans l’expression de ses convictions, même face à des opposants masculins.

¹⁴⁴ LE BERRE Léon, *Ar gwir, treac’h d’ar Gaou*, op. cit., p. 28,29.

2. LA SOUMISE

Si la Vierge s'impose aux esprits comme une figure omniprésente et dotée d'une certaine puissance dans la *doxa* chrétienne, elle est aussi le symbole de la soumission et de la dépendance. Elle occupe en effet une « position de vassalité¹⁴⁵ ». Elle est l'humble servante de Dieu et de l'Église. Cette hiérarchie a également marqué de son sceau les personnages féminins du corpus étudié. De la plus tendre enfance jusqu'aux frontières de l'existence, les femmes sont dépendantes de l'ordre divin et de l'ordre masculin. Alors que la soumission à l'ordre divin est également valable pour les hommes, c'est dans la soumission à l'ordre masculin que réside la particularité de la sujétion du féminin. L'autorité des hommes est en effet présentée comme une prolongation de l'autorité divine ; elle fait partie à ce titre de la Nature au sens défini dans la partie précédente. C'est en ce sens que le point de vue développé dans le corpus étudié peut être qualifié de paternaliste¹⁴⁶. Les éléments féminins sont infantilisés : leur dépendance est clairement définie dans les domaines spirituel, matériel et sexuel.

Cependant, la soumission peut être volontaire ; elle est alors acceptée en pleine conscience par le sujet féminin. De plus, si elle peut être remise en cause dans certains cas, les occurrences d'émancipation sont rares. Malgré cela, la résonance du point de vue paternaliste s'atténue à mesure que le poids de la religion s'efface. Il subsiste néanmoins une certaine forme d'allégeance : le registre de valeurs du militantisme prend le relais et la cause Bretagne devient souveraine.

¹⁴⁵ MICHAUD Stéphane, *Muse et madone : visages de la femme de la Révolution française aux apparitions de Lourdes*, Paris, Seuil, 1985, p. 13.

¹⁴⁶ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne », *op. cit.*

2.1. L'ordre divin

La morale catholique imprégnant une grande partie du corpus pour la période qui s'étend du début du XX^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la première autorité à laquelle toute femme – mais également tout homme – doit être soumise est l'ordre divin. C'est un mode de vie et de pensée, un ensemble de règles et de principes, qui donne un cadre à la société ainsi qu'aux individus. Nul ne saurait s'y opposer ou tenter de s'émanciper sous peine d'être remis dans le droit chemin. Les règles émises par l'Église font alors office de « canevas de vie ». L'humilité est donc de mise.

Le principe fondateur de l'ordre divin est la propriété inaliénable de Dieu sur toute forme de vie. Hommes et femmes lui appartiennent. Ces dernières ne sont donc pas libres de mener leurs vies comme elles l'entendent, au gré de leurs envies et aspirations. Cet état de possession est illustré dans le poème « *Krizder*¹⁴⁷ » [Cruauté] d'Anjela Duval :

An torgos derv divarret :
« *Setu me amañ bremañ,*
Hañval ouzh ur peulvan.
Ur peulvan mac'hagnet,
Ur peulvan gouliet,
Pebezh dismegañs !
Birviñ 'ra va gwad em gwrizioù
Gant an droukrañs. »
D'an divarret :
« *Troc'het ac'h eus din va barroù,*
Graet ac'h eus din goulioù,
Va diwisket en noazh...
En noazh er goañv yen !
Rak diframmet ac'h eus zoken
Va gouin iliav glas.
O den hep elevez !
Hep truez ouzh va gloaz.
Ma ne varvan gant ar riv
E riell miz C'hwevrer,
Me 'bako, sur-mat,
Un taol-gwad,
Gant va fenn moal ha diskabell,
E bannoù treitour Heol Meurzh... »
An divarret :
« *A ! komz a rez eus mervel ?*
Gwell a se ! Gwell a se !
Ma varvez e vi diskaret.
Ha troc'het. Ha faoutet.
Ha drailhañ. Ha devet.
Me 'raio ganit tan ha moged.
Rak me zo... un diaoul !... »
An torgos d'an divarret :
« *Pebezh krizder !*
Va buhez 'ta eo a fell dit ?
Gortoz. Va buhez n'eo na din na dit.

La petit chêne émondé :
« Me voici ici maintenant,
Tel un menhir,
Un menhir mutilé,
Un menhir blessé,
Quel déshonneur !
Bouillonne le sang de mes racines
Avec la rancune
Au bûcheron :
« Tu m'as coupé mes branches,
Tu m'as fait des plaies,
M'as mis à nu...
Nu pendant l'hiver froid !
Car tu m'as même enlevé
Mon fourreau de lierre vert.
Ô homme sans modestie !
Sans pitié pour ma blessure.
Si je ne meurs pas de froid
Pendant le frimas de février,
J'aurai sûrement,
Une attaque,
Avec ma tête dégarnie et sans coiffure,
Dans les traîtres rayons du Soleil de Mars... »
Le Bûcheron :
« Ah ! Tu parles de mourir ?
Tant mieux ! Tant mieux !
Si tu meurs, tu seras abattu.
Et coupé. Et fendu.
Et mis en pièce. Et brûlé.
Je ferai de toi du feu et de la fumée.
Car je suis... un diable !... »
Le petit chêne au bûcheron :
« Quelle cruauté !
C'est ma vie que tu veux ?
Attends. Ma vie n'est ni à moi, ni à toi.

¹⁴⁷ DUVAL Anjela, *Kan an douar*, Brest, Al Liamm, 1973, p. 37.

Ha me a venn bevañ.
Mar bez bolontez an Hini
A zo da Vestr ha va hini.
Met da bardoniñ a rankan,
Rak me ivez zo kablus, anzav 'ran :
Kounnar, kasoni. Droukrañs ha dispì
Klemmoù ha c'hwervoni... »
An torgos, izel 'vel ur bedenn
« Pardonit din, va C'hrouer.
Anzav 'ran va breskder.
Pardonit en eñvor eus an Hini,
Ho Mab nemetañ,
En deus graet enor d'ar C'hoad noazh,
P'eo bet marvet warnañ,
E zivrec'h en Kroaz,
Evit Daspren ar Bed pec'her.
— Me 'bromet deoc'h gouzañv :
Garvder ar goañv
Tommdar an Hañv.
Ar boan, ar baourentez.
An dispriç, an dismegañs.
Ken ma teurvez d'ho madelezh
Va gwiskañ c'hoazh a-nevez
Gant deil glas-gwer an Esperañs !
Amen. »

Et moi je veux vivre.
 Si c'est la volonté de Celui
 Qui est ton Maître et le mien.
 Mais je dois te pardonner,
 Car moi aussi je suis coupable, je l'avoue :
 Colère, haine. Rancune et désespoir
 Plaintes et amertume... »
 Le chêne, tout bas comme une prière
 « Pardonnez-moi, mon Créateur.
 J'avoue ma faiblesse.
 Pardonnez en mémoire de Celui,
 Votre unique fils,
 Qui a fait honneur au bois nu,
 Quand il est mort sur lui,
 Ses bras en croix,
 Pour racheter le monde pécheur.
 – Je vous promets de supporter :
 La rudesse de l'hiver
 La chaleur de l'été.
 La peine, la pauvreté,
 Le mépris, le déshonneur.
 Jusqu'à que votre bonté daigne
 M'habiller encore à nouveau
 Avec les feuilles bleu-vert de l'espérance !
 Amen. »

Dans cette poésie, Anjela Duval nous propose une réflexion sur la vassalité de l'être vivant. Dans la première partie, le chêne dont on a coupé les branches s'insurge contre l'auteur des faits. Le champ lexical de la colère se mêle à celui de la maladie. Ce jeu entre le courroux de la plante et le registre tragique s'appuie sur les émotions du lecteur pour le persuader du caractère précieux de la vie. Mais la réponse du bûcheron qui est loin d'être sensible à la force de persuasion de l'être végétal, ne fait qu'insister sur sa puissance supérieure. Le vers « Si tu meurs, tu seras abattu » est une sentence et l'accumulation des vers suivants renforce son caractère inéluctable.

Elle se termine par un mot, un nom, dans lequel réside la raison principale de cette joute. Le bûcheron est « un diable ». Il représente donc l'anti-thèse du Dieu auquel s'adresse l'arbre dans la dernière partie du poème. Cet être sans pitié veut posséder et exercer sa force sur le monde vivant. Cependant, il est rappelé à l'ordre divin par le chêne qui souligne que sa vie ne lui appartient pas. Ils sont tous deux soumis à la volonté divine. Les derniers vers sont une prière au Dieu-créditeur, une supplique qui demande pardon pour la colère des premiers vers et s'achève par le vœu pieux de se soumettre au dessein divin (« Jusqu'à ce que votre bonté daigne » ...). « *Krizder* » [Cruauté] peut être considéré comme une parabole des rapports de forces qui régissent le monde. Ainsi, le duel de la première partie n'a pour but que de mettre en avant la toute-puissance de Dieu, sa suprématie, et le caractère imprescriptible de son titre de propriété sur toute forme de vie qui est exprimé dans la seconde partie de la poésie.

Si la vie est le bien inaliénable de Dieu, alors les femmes doivent se soumettre à sa volonté pour diriger leurs existences. Il faut qu'elles suivent les lignes tracées par lui pour prendre les

bonnes décisions à chaque moment important de leur vie. Le poème « *Broderezh ar vuhez*¹⁴⁸ » [Broderie de la vie] de Benead, alias Madeleine Saint-Gal De Pons, publié pour la première fois en 1944 dans la revue *Studi hag Ober*, permet de saisir en quoi cette appartenance est synonyme de soumission :

*Kaerat gwiadenn az poa roet din, da c'houlou-deiz !
Kannet a-nevez ganez-te, ez feunteun nerzhus he
dour.
Kudennou seiz e-leizh am boa ivez 'vit he brodañ,
Ha war bep liw e c'hoarie heol ar beure.
Ha me da lammat gant an drantiz, 'vel ur bugel,
Me da gregiñ em zamm lien, ha da dec'hout.*

*Nag a zudi !
Galv al lano, lorc'h ar vuhez, lañs va gwad taer
A lakae va nadoz da vont.
Lezet em eus va faltazi d'ober he fenn :
Va danvez kaer am eus brodet
Dre guzh, ha prim, ha dizehan.*

*Kozhik e oa ar beurevezh, pa glevis da vouezh o
sevel :
« Deus da ziskouez da bezh-labour ! »
Dihuniñ 'ris, a daol-trumm, strafuilhet-holl.
Siwazh ! Penaos tec'hout diouzhit ?
Em bizied gwan, penaos kuzhat ar wiadenn ?
Penaos herzel ouzhit d'he displegañ
Ouzh sked didruez an heol ?*

*A labour mezhus, diboell ha dibal !
Gwall-luziet e oa va c'hudennoù seiz,
Gwastet al livioù ha torret an neud, gant dorn an
Diaoul !
A-dreuz d'ar steuenn e welen bremañ
Az poa treset evidon raklinennou
Mistr hag eeun ...
N'em boa d'ober nemet mont ganto betek
ennout...
Pebezh kerse !*

*Strewiñ a rez bleunioù dispar en nevez-hañv,
Delioù limestra en diskar-amzer.
Dit-te ivez da zibab al livioù
A gano warnon ez peurdelezh.
D'az torn kreñv da vleniañ va dorn.
Te hag a lak ar streregi da vont
hag ar c'hoz dall da gavout he hent.*

*Kraf ha kraf e ran va labour ganez,
Va dlead-bemdeiz, tenn, karet, laouen.
Ne welan nemet pleg an droellen,
Ne wern.
Pep troellen a ya seder war-zu he c'hreiz
En ur dostaat ouzhit muioc'h-mui, 'hed ar vuhez.*

*Pa vo echu da vat ar wiadenn,
Pa selli outi e sklaerder da neñv,*

Quelle belle étoffe tu m'avais donnée, à l'aube !
Battue de nouveau par tes soins, dans l'eau vigoureuse
de ta fontaine
J'avais aussi beaucoup d'écheveaux de soie pour la
broder.
Et sur chaque nuance jouait le soleil du matin
Et je bondis de joie, comme un enfant,
Je pris le morceau de toile et m'enfuis.

Que de plaisir !
L'appel de la marée, la fierté de la vie, l'élan de mon
sang ardent
Faisaient avancer l'aiguille.
J'ai laissé ma fantaisie décider :
J'ai brodé ma belle matière
En secret, rapidement, sans trêve.

La matinée était avancée quand j'entendis ta voix
s'élever :
« Viens me montrer ton ouvrage ! »
Je me réveillai, brusquement, toute troublée.
Hélas ! Comment t'échapper ?
Dans mes faibles doigts, comment cacher l'étoffe ?
Comment te garder de la déployer
Devant le rayonnement sans pitié du soleil ?

Ah, travail honteux, insensé et sans but !
Mes écheveaux de soie étaient tout embrouillés,
Les couleurs étaient dévastées et le fil était cassé, par la
main du Diable !
Au travers du tissu je voyais alors
Que tu avais tracé pour moi un canevas
élégant et droit...
Je n'avais qu'à les suivre jusqu'à toi...
Quel regret !

Tu répands des fleurs superbes au printemps,
Des feuilles violettes à l'automne.
C'est à toi de choisir les couleurs
Qui chanteront sur moi l'éternité.
Ta main forte me conduisant,
Toi qui fais avancer les constellations
Et la taupe aveugle trouver son chemin.

Point par point je fais mon travail avec toi
Mon devoir quotidien, rude, aimé, joyeux.
Je ne vois que le tournant de la spirale,
Tant pis.
Chaque spirale va sagement vers son milieu
En s'approchant de toi de plus en plus, au fil de la vie.

Quand sera complètement terminée l'étoffe.
Quand tu la regarderas dans la clarté des cieux,
Trouveras-tu, sous chaque point de couture, le baiser

¹⁴⁸ BENEAD, *Gwiadenn ar vuhez*, Brest, Al Liamm, 1979, p. 17,18.

*Hag-eñ e kavi, dindan pep gwri, ar pok kuzhe
Gant daouarn krenus da vatezh ?*

caché,
Des mains tremblante de ta servante ?

Ces vers résonnent comme une tirade intime. Ils nous permettent de pénétrer à pas feutrés dans les coulisses de la relation qui existe entre Dieu et l'auteure. Pourtant, pas une seule fois il n'est désigné par une de ses nombreuses dénominations (Dieu, Seigneur etc). Seul le pronom « tu » est utilisé, créant ainsi une sensation de familiarité, voire de proximité amoureuse. À la première lecture, l'identité de l'être auquel s'adresse le poème est donc floue. Puis, le contenu de la poésie nous éclaire un peu plus. Dans la première strophe, il est question d'une étoffe donnée à l'auteure, étoffe qui, par effet métaphorique, représente sa vie. Sa mission est d'embellir, de broder ce morceau de tissu : « *Kaerat gwiadenn az poa roet din, da c'houlou-deiz !* » (Quelle belle étoffe tu m'avais donnée, à l'aube !). Seulement, l'auteure n'a pas prêté attention au canevas proposé et lorsque le contre-maître lui demande de voir son ouvrage, elle panique : « *Penaos tec'hout diouzhit ? Em bizied gwan, penaos kuzhat ar wiadenn ?* » (Comment t'échapper ? Dans mes faibles doigts, comment cacher l'étoffe ?). Elle fait ensuite le choix de suivre les lignes tracées par Dieu et de s'y soumettre. D'ailleurs, dans le dernier vers, elle se qualifie de « *matezh* » (servante), substantif sans équivoque quant à la hiérarchie du monde et la soumission due à Dieu.

Ainsi se soumettre à l'ordre divin implique de suivre les lignes que le « Grand Peintre » (« *Al Livour Meur*¹⁴⁹ ») trace pour les humains et de mener une vie droite. La pièce de théâtre *Ar Gwir treac'h d'ar Gaou* [La Vérité victorieuse du Mensonge] nous permet de comprendre quelle est l'entité sociale chargée d'édicter la norme à suivre. Glen, le maire de la commune et prétendant de Naik est un Français bourgeois anticlérical. Il cherche à dissuader Naik ainsi que le reste du foyer, Alan le père et Herveik le valet de ferme, d'aller au pardon :

Glen — Petra ? Gant an amzer-gaër ma, goude beza poaniet epad ar zizun, c'hui a ia d'an iliz e leac'h mond da ober eur bale ?

Naik — Ni a ielo en abardaë-ma, beteg ti an aotrou Sant Kadok beniguet, pa'z eo gwir ema e bardoun hirio !

Glen — Mear oun er barrez, ha dre va urz, ar japel a vezo sarret : Awalac'h an iliz braz d'an aotrou Persôn ! Ma ve digoret ar japel, ar persôn flam-man a vezo diskuliet ganin d'ar barner !

Naik — An aotrou persôn ne vezo ket e-unan e Sant Kadok, mez c'hui a gavo enho gourinerien da stourm ouzoc'h, ha n'o deuz ket aôn a-bed rag chas kounaret Bro-C'hall !

Glen — Ha c'houi gred, Lân, e kredfent terri va gourc'hemen ?

Alan — Ia, me a gred !

Glen (drouk-livet da Alan) — C'hui a ielo da lavaret d'ar re-ze, eo red dezho heuilla al lezen !

Alan (nec'het) — Me a ielo va Doue ! Petra levez-te war gement-ze, Herveik ?

Herveik (nec'hetoc'h c'hoaz dre me doa roët Naik eun taol lagad dezhan) — Netra ! Netra !

Naik (war he daoulin dirag he zad) — Nan, va zad ! c'hui ne iefot ket me ho ped ! (sevel a ra). Ha te Herveik koz, goul diganthan ha muioc'h e kar eur c'hloarek diffoked eged e verc'h !

Herveik — Oh nan ! Muioc'h e kar e verc'h !

¹⁴⁹ DUVAL Anjela, « An delioù kentañ », *Kan an douar*, op. cit., p. 77.

Alan — Sethu aman eun dra marteze, hag a vezo eaz da ober :Aotrou Glen, list dor japel digor ar veach man ?

Glen — Foultr ! Dor a vezo sarret da genta ! Goude-ze pa vo an dud sentet ouzin, me a velo ha digori a hellin ar japel.

Naik — Ne greit ket anezan ! Pa vo sarret an or, e vezo sarret evit ataô. An difroket a lavar geier deoc'h.

Glen — C'hui a gan kaër meurbed va dousik !

Naik — N'oun ket ho tra, nag ho tousik, aotrou !

Glen — Anat eo ne garit ket ac'hanon, pa zougît war ho pez eur walen herminik, ha roët deoc'h gant Yan ar Barz. Goulskoude, bez e tleit da genta ober bolantez ho tad ! Sentit outhan, hag e roïn deoc'h eur walen aour.

Naik — Iviziken, gwalen mui war va biz, nemet an hini roet d'in gant Yan ar Barz. Gwel eo d'in me senti oc'h Doue, eged oc'h an dud !

Glen — Quoi ? Par ce beau temps, et après avoir peiné toute la semaine, vous allez à l'église, au lieu d'aller faire un tour ?

Annaik — Nous irons cet après-dîné à la chapelle de Saint Kadok béni, car c'est aujourd'hui son pardon.

Glen — Je suis le maire de la commune, et par mon ordre la chapelle sera fermée. M. le Recteur a suffisamment avec la grande église. Si la chapelle est ouverte, je dénoncerai au juge cet orgueilleux curé.

Annaik — M. le recteur ne sera pas seul à Saint-Kadok, mais vous y trouverez de bons lutteurs qui ne craignent point les chiens enragés de France !

Glen — Et vous croyez, Alain, qu'on oserait enfreindre mes ordres !

Alain — Oui, je le crois !

Glen (blême de fureur, s'adressant à Alain) — Vous irez dire à ces gens, qu'ils doivent se soumettre à la loi.

Alain (ennuyé) — J'irai mon Dieu ! Que dis-tu de cela, Hervé ?

Hervé (encore plus ennuyé à cause d'un coup d'œil d'Annaik) — Rien ! Rien !

Annaik (à genoux devant son père) — Non, mon père ! Vous n'irez pas, je vous en prie (se relevant). Et toi, vieil Hervé, demande-lui s'il préfère un clerc défroqué à sa fille ?

Hervé — Oh non ! Il aime mieux sa fille !

Alain — Voici ce qu'on pourrait faire facilement. M. Glen, laissez la chapelle ouverte pour cette fois !

Glen — Tonnerre ! La porte de la chapelle sera fermée d'abord ! Ensuite, lorsqu'on se sera soumis, je verrai si je puis ouvrir la chapelle.

Annaik — Ne le croyez pas ! Lorsque la porte sera fermée, elle le sera pour toujours. Ce défroqué vous ment.

Glen — Vous chantez de façon merveilleuse, ma douce !

Annaik — Je ne suis pas à vous, je ne suis pas votre douce, monsieur !

Glen — Je sais que vous ne m'aimez pas, puisque vous portez à votre doigt la bague d'hermines, présent de Jean Le Barz. Cependant, votre premier devoir est de vous soumettre à votre père. Obéissez-lui, et je vous donnerai une bague d'or.

Annaik — Jamais autre bague ne sera à mon doigt que celle qui me fut donnée par Jean Le Barz. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes¹⁵⁰.

Dans cette dispute, trois arguments sont avancés par Annaik (Naik) pour justifier son choix et tenir ferme sa position face à Glen. Pour répondre à l'intention de Glen de faire fermer la chapelle le jour du pardon, elle rétorque que les fidèles n'auront pas peur « des chiens enragés de France » (*chas kounaret Bro-C'hall*). Cette périphrase où résonne tout le mépris d'Annaik évoque la frontière entre France et Bretagne. Cette limite n'est pas seulement géographique ; derrière ces mots s'entrechoquent avec fracas tout ce qui oppose idéologiquement, selon l'*emsav*, France et

¹⁵⁰ LE BERRE Léon, *Ar Gwir, treac'h d'ar Gaou*, Paris, Impr. M. Le Dault, 1905, p. 18-22.

Bretagne. Cette pièce est publiée en 1905, année de séparation des Églises et de l'État. D'autres extraits de la pièce nous permettent de comprendre que les « chiens enragés de France » désigne ceux qui ont défendu cette réforme, c'est-à-dire les partisans d'un républicanisme radical. Ils sont enragés car ils s'attaquent, selon l'auteur, dans un élan dénué de raison, à l'autorité de l'Église. D'ailleurs, Glen est dans la suite du dialogue désigné à deux reprises par l'adjectif « défroqué ». En effet, ce personnage a interrompu ses démarches pour devenir prêtre, comble de l'infamie aux yeux d'Annaik qui, elle, défend farouchement l'Église et ses normes¹⁵¹. Elle conclut le débat en citant un passage de la Bible, Actes 5,29 : « Pierre et les apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. ». Invoquer le texte sacré achève de manière impérieuse l'argumentaire d'Annaik qui a pour finalité d'affirmer l'autorité du curé et le droit de l'Église d'édicter les normes en tant qu'entité représentante de l'ordre divin.

Se soumettre à l'autorité ecclésiastique signifie laisser sa vie être rythmée par les préceptes et les valeurs portées par l'Église catholique. La chanson « *O pa oan plac'h yaouank* » (Ô quand j'étais jeune fille) de Philomène Cadoret, publiée dans *Mouez meneou Kerne* [Voix des monts de Cornouaille] en 1912 évoque ses souvenirs de jeunesse et propose une représentation de ce que suivre la norme veut dire pour une jeune femme bretonne au début du XX^e siècle :

*Luskellet gant zon dereat,
Dudius e ve labourat.*

Bercée par une bonne musique,
Qu'il est agréable de travailler.

*Bep sul, d'an hanv, d'ar pardoniu,
Bep noz gouanv, d'an neadegou.*

Tous les dimanches d'été, aux pardons,
Chaque soirée d'hiver, aux filages,

*Buhe evrus, deveziou kaer,
Tec'het oc'h dirak an Amzer¹⁵² !*

Vie heureuse, belles journées,
Vous avez fui devant le Temps¹⁵³ !

En quelques mots, nous avons le portrait-type, la photographie, de la vie d'une jeune femme dont la vie est rythmée par les valeurs de l'Église. Dans la première partie de la poésie, elle décrit la nostalgie qu'elle éprouve en repensant à sa jeunesse. Elle décrit ces années comme étant celles de l'insouciance et du rire. Puis, dans l'extrait présenté ci-dessus, elle dépeint succinctement les grands repères qui jalonnent le quotidien. Dans le premier vers, elle évoque le plaisir de travailler. Cette valeur cardinale se retrouve dans de nombreux textes évoquant « celles qui font bien ». La jeune femme est une fiancée potentielle si elle a de l'ardeur à l'ouvrage. Ainsi, celle qui ne ménage pas sa peine en ce qui concerne les travaux ménagers et extérieurs s'insère dans le schéma de la

¹⁵¹ Il s'agit très certainement d'une évocation d'Émile Combes, porteur de cette réforme, qui a pendant un temps envisagé une carrière ecclésiastique.

¹⁵² CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, Morlaix, Ar Gwaziou, 1912, p. 66.

¹⁵³ SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une voix oubliée...*, Carhaix-Plouguer, Centre généalogique et historique du Poher, 2017, p. 57.

famille-type véhiculé par l'Église¹⁵⁴. Dans le deuxième vers, elle cite les pardons qui rythment l'été et les veillées qui jalonnent l'hiver. Si les veillées ne peuvent pas être considérées comme un rite religieux en tant que tel, elles conservent néanmoins l'empreinte de la religion. Les contes, histoires et chansons, récités lors de ces soirées évoquent très souvent les valeurs chrétiennes. De plus, ces moments de partage entre membres de la famille et du voisinage — et d'apprentissage pour les enfants — sont perçus comme étant un des marqueurs sociaux des sociétés dites « traditionnelles » vivant dans un temps cyclique où rien n'advient et tout se répète, et qui rappelle *L'Angélus* de Millet.

Dans le poème « *Gwreg al labourer* » [La Femme du paysan], Philomène Cadoret présente de manière plus détaillée ce qui est attendu de l'épouse qui se conforme à la norme transmise par l'Église :

*Wardro gant he fried, adal ma strink an de,
Gwreg al labourer douar a zo savet bemde.
War he daoulin, gant fê, e lavar he feden,
'Vit goul digant Doue, tad al labourerien,
An nerz hag ar yec'hed 'deuz ezom vit poanian
Epad an devez-ze da servij anezan ;
Hag e c'houl a galon e wellan bennoziou
War pried, bugale, war loened ha madou.
[...]
Tra ma vez he fried, er mêz en e barko,
Dindan heol tom pe gliz, pleget war an ero,
Hi a chom 'barz ar gêr, en sioulder he zi.
[...]
Hag en divez an de, digouet koulz ar repoz,
P'eman an holl didrous, kousket 'n o gwele kloz,
Ar plac'h kez a zo c'hoaz war vale hec'h-unan,
O stampat, o wriat, 'tal an oaled ledan.
Ne zonj ket en he foan ; 'n he c'hreiz zo levenez,
Rak urz ha karante a ren en tiegez ;
[...]
Mes an noz war ar bed a zo pell-zo koueet ;
Daouste (sic) d'an holl labour eo red mont da
gousket
War he daoulin neuze, gant anaoudegez vad,
E lavar trugare d'he Roue ha d'he Zad ;
'N he devez, ar beden 'zo bet er penn kentan,
Ha dre ar beden c'hoaz ec'h echu anezan.
[...]
Mes en kreiz he glac'har, koulz ha 'n he levenez,
Bepred, ha dreist pep tra, e vezo kristenez.
Pa vo skanv ar vuhe : « Doue ra vo meulet !
Pa vo pounner ar groaz : « Ra vo meulet
bepred¹⁵⁵ ! »*

Avec son époux dès que point le jour
La femme du paysan se lève chaque jour.
À genoux, avec foi, elle dit sa prière,
Pour demander à Dieu, le père des paysans,
La force et la santé dont elle a besoin pour travailler
Pendant cette journée, pour le servir ;
Et lui demande de tout cœur ses meilleures bénédictions
Pour l'époux, les enfants, les animaux et les biens.
[...]
Tandis que son époux est dehors dans ses champs,
Sous le soleil chaud ou la fine pluie, courbé sur le sillon,
Elle reste au foyer, dans le calme de sa maison.
[...]
Et à la fin du jour, le temps du repos venu,
Quand tous sont calmes, endormis dans leur lit clos,
La pauvre fille est la seule encore en marche,
Allant à grand pas, cousant, devant le large foyer.
Elle ne pense pas à sa peine ; en son fort intérieur, il y a de
la joie,
Car l'ordre et l'amour règne dans la maisonnée ;
[...]
Mais la nuit est tombée depuis bien longtemps sur le
monde ;
Malgré tout le travail, il faut aller se coucher
Alors, agenouillée, avec reconnaissance,
Elle remercie son Roi et son Père ;
Sa journée commença par la prière
Par la prière encore elle termine.
[...]
Mais, au sein de sa douleur, tout comme au sein de sa joie,
Toujours, et par-dessus tout, elle sera chrétienne.
Quand la vie est légère : « Que Dieu soit loué ! »
Quand la croix est lourde : « Qu'il soit toujours loué ! »

Pour l'épouse, l'insouciance du printemps de la vie s'est évanouie mais l'attachement à la religion est intact. Ces vers nous présentent le quotidien de la mère de famille chrétienne dont

¹⁵⁴ DUBY G. et PERROT M. (dir.), *Histoire des femmes en Occident. IV. Le XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 210.

¹⁵⁵ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne, op. cit.*, p. 113-115.

le principal souci est de s'occuper de sa maisonnée. Les limites de sa tâche sont d'ailleurs clairement définies (« *Hi a chom 'barz ar gêr, en sioulder he zi* » / Elle reste au foyer, dans le calme de sa maison) : les adjectifs possessifs employés devant les lieux de travaux respectifs (champs et foyer) montrent nettement la frontière entre le domaine d'action de l'homme et celui de la femme ; au mari, les travaux des champs, à elle d'assurer la bonne tenue du foyer. Les travaux de la journée sont également cadencés par les différentes prières que fait la mère pour que tout se passe au mieux. Au début du poème, elle place sa journée sous l'autorité divine. Sa mission est de contenter tout le foyer – époux et enfants – mais si elle accomplit sa tâche avec ardeur, c'est Dieu qu'elle sert.

★★★★

La première autorité supérieure à laquelle sont soumis les personnages féminins est donc celle de Dieu. Comme chaque chrétien, elles doivent se soumettre à sa volonté et à ses instructions. En effet, le Dieu chrétien est un Dieu qui délègue. L'Église est présentée dans les œuvres comme une instance édictrice de normes. Elle régit la société et propose les nombreux cadres et schémas de vie dans lesquels les femmes ont une place particulière. L'ordre divin n'est cependant pas la seule instance qui exerce son pouvoir sur le corps social féminin. Il dépend également de l'ordre masculin.

2.2. L'ordre masculin

a) Du besoin des femmes

La soumission à l'ordre masculin n'est pas seulement l'histoire d'une autorité, c'est aussi celle d'un besoin supposé : celui de devoir être au côté d'une figure virile. Dans le corpus de cette étude, cette nécessité est présentée comme faisant partie de la nature féminine. Elle est d'ordre physique comme l'illustre « *Kanaouen eured Mab an Argoad* » [Epithalamme de Mab-an-Argoad] d'Erwan Berthou, alias Yves Berthou, publié dans son recueil *Dre an delen hag ar c'horn-boud* [Par la harpe et par le cor] :

*Gant da skrijou, Alfred Lajat,
Gant da delen, Mab-an-Argoad¹⁵⁶,
Te 'zo, da Vreiz, eur skoazel vad.*

Avec tes écrits, Alfred Lajat,
Avec ta harpe, Mab-an-Argoad,
Tu es pour la Bretagne un solide soutien.

*Gant da wiskamant eus a Skaer,
Ozac'h yaouank, te a zo kaer
Ha lugernuz 'vel an heol sklaer.*

En ton costume à la mode de Scaër
Jeune époux, tu es superbe,
Et brillant comme le soleil lumineux.

– *Mez c'houi, gregik, 'vel eur rozen,
Rouanez bleuniou an dachen,
C'houi 'zav 'uz d'ar re-all ho penn¹⁵⁷.*

– Mais vous, petite épouse, comme une rose,
Reine des fleurs du jardin
Vous levez au-dessus des autres votre tête.

Ce poème, composé à l'occasion du mariage d'Alfred Lajat¹⁵⁸ et Marie-Angèle Jaffrennou¹⁵⁹ en 1901, est un éloge classique aux jeunes époux. Cependant, la comparaison de l'époux au soleil et de l'épouse à une rose suggère un rapport de dépendance vitale, entre l'homme et la femme. La jeune épouse ne peut ni resplendir ni vivre sans être aux côtés de son mari qui, lui, existe et resplendit même sans rose. Cet état de dépendance, qui fait partie de l'équilibre naturel, est également prégnant dans les textes mettant en scène des figures de veuves, comme dans la nouvelle *Bag en inéañneu* [Le bateau des âmes] de Gwenfrewi¹⁶⁰ publiée en 1930 :

Dirak er Mor Bras, un ti guen ha bourus de huélet e zou burtelleit liés get tauladeu amzér kri. Abarh, un intanvéz ieuank hag ur paotrig e vé bremen hé ol eurusted ér bed-men, e viù ou unan kaer. [...]

En un taul é kreiz en noz tioél-dal Périg e lar a voéh ihuél : « Mam ! Me gléù boéh me zad !... Me zad en des me galùet !... »

– *Taùet, me Mabig, emé é Vam, kousket é peah ! Hag hé boéh e grén, hantér-vouget get an dareu. Hou tad a zou eurus get en Eutru-Doué pél doh kement taul goal amzér.*

¹⁵⁶ Mab-an-Argoad est un des noms de plume d'Alfred Lajat.

¹⁵⁷ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 40.

¹⁵⁸ Alfred Lajat, né le 10 août 1872 à Quintin et décédé le 26 octobre 1958 à Nantes, journaliste et membre de la Gorsedd de Bretagne.

¹⁵⁹ Cousine de Taldir Jaffrennou.

¹⁶⁰ Nathalie de Volz-Kerhoent (1871-1964), amie de Taldir Jaffrennou, mécène du mouvement breton.

Nezé er pautrig e guh é ben édan é lanjér épad ma talh er horùnten de hejjein en ti ha de hoalgasein pep tra ér méz. En Intanvéz, hé dorn ar hé deulegad e lausk de ridek hé dareu get hé glahar¹⁶¹.

Devant l'océan se trouve une jolie maison blanche qui est souvent malmenée par les rudes tempêtes. À l'intérieur, une jeune veuve et un petit garçon qui fait maintenant tout son bonheur, sont tout seuls. [...] D'un coup, au milieu de la nuit totalement noire, Périg dit à voix haute : « Maman ! J'entends la voix de mon père !... Mon père m'a appelé !... »

– Calme-toi, mon fils, dit la mère, dors en paix ! Et sa voix tremble, à demi étranglée par les larmes. Votre père est heureux avec le Seigneur Dieu, loin de toute tempête.

Alors, l'enfant cache sa tête dans ses draps tandis que la tempête souffle dans la maison et maltraite chaque chose dehors. La veuve, la main sur les yeux, laisse couler ses larmes de douleur.

L'auteure instaure d'emblée une ambiance tragique en plaçant son personnage de veuve dans une petite maisonnette blanche un soir de tempête, seule face à l'océan en furie et aux vents qui se déchaînent. Ce procédé métonymique (la veuve représente les veuves) et métaphorique (la solitude et la détresse de la mansarde face à la tempête sont celles de la veuve face aux épreuves) insiste sur la fragilité de cette femme. Dans un premier temps, elle rassure son enfant qui se réveille suite à un cauchemar. Mais une fois sa tâche de mère accomplie, elle se laisse aller aux larmes. Les veuves en pleurs sont autant d'illustrations archétypales de la dépendance affective des femmes vis-à-vis de Dieu et des hommes. Lorsque l'équilibre est rompu par un coup du sort, elles sont en situation de détresse. D'ailleurs, même si elle fait preuve de courage, elle est toujours présentée comme étant dépendante d'une instance supérieure (dieu, prêtre, famille, etc.), au moins dans un premier temps.

b) Le père

Le premier visage de l'ordre masculin est celui du père. La jeune fille est totalement soumise à sa volonté. Le moment des fiançailles cristallise cet état de fait. La pièce *Trubuilhou ar seiz paotr yaouank*¹⁶² [Les aventures des sept jeunes hommes] de Loeiz ar Floc'h, publiée dans l'entre-deux-guerres, en est un remarquable exemple. Elle met en scène un père qui décide de convoquer les sept prétendants de sa fille en une seule journée. Seulement, cette dernière est la grande muette, la grande absente ; elle ne fait pas partie des personnages de la pièce. Le père évoque son avis mais au final, c'est lui, le frère ainsi que le vieux valet qui vont prendre une sorte de décision collégiale. Cette passivité féminine dans le choix du mari est une constante dans les textes évoquant ce moment crucial de la vie. Les jeunes femmes n'ont pas leur mot à dire car

¹⁶¹ GWENFREWI, *Er bleu keltiek : sorbienneu ha guerzenneu*, Carhaix, Armorica, 1930, p. 14.

¹⁶² AR FLOC'H Loeiz, *Trubuilhou ar seiz potr yaouank*, Rennes, Imprimerie de « L'Ouest-Eclair », 1927.

elles servent des intérêts supérieurs tels que la perpétuation de la lignée, des terres et des coutumes, comme dans cette pièce de Tanguy Malmanche :

*Sezni – N hini 'm eus choazet evidout
'zo eur paotr kalonek ha kreñv,
hag a labouro em goude
'vel em raok va holl c'hourdadou,
ha war e lerc'h ho pugale
mar c'h eus gant bolontez Doue.*

*Del – Ne din ket enep d'ho tiviz,
'vit gouarn ho tra choazit diouz ho kiz ;
mes souffrit ma 'z ay ho merc'h da seurez
'vit ober ho silvidigez.*

*Sezni – N'eo ket ar c'hiz asuramant,
eur bennhérez mont d'ar gouent.
Ar verc'h 'dle senti ouz he zad.
Choazet zo da waz, choazet mat¹⁶³.*

Falhan – Celui que j'ai choisi pour toi est garçon courageux et solide à l'ouvrage ; et il labourera mon champ, ainsi que mes pères l'ont fait, et comme feront mes petits-enfants.

Del – Si telle est votre volonté, moi je n'irai pas contre. Pour tenir votre bien, prenez qui vous plaira. Mais souffrez qu'au couvent votre fille s'en aille, pour y gagner son salut, et le vôtre.

Falhan – Ce n'est pas la mode, en vérité, qu'héritière se fasse nonne. Le devoir de la fille est d'obéir au père. Ton époux est choisi, ma fille, et bien choisi¹⁶⁴.

Le statut central de l'héritière est décrit dans cet extrait de la pièce *Ar Baganiz* [Les Paiëns] de Tanguy Malmanche publiée en 1931 dans la revue *Gwalarn* [Nord-Ouest]. L'auteur cherche à dépeindre les codes sociaux — sans les dénoncer ni les approuver — d'une société révolue et fantasmée où la femme a la charge d'assurer la continuité patrimoniale de la famille. Le mariage ainsi que le rôle de la femme dans cette institution sont utilitaires et elle n'a guère d'autre alternative que de se soumettre à sa fonction. Dans la littérature de langue bretonne du début du XX^e siècle, c'est non seulement la continuité patrimoniale de la famille qui est évoquée mais surtout un paradis perdu entre rêve, histoire et réalité.

c) Les fonctions du mariage

Paradoxalement, la figure de la veuve nous renseigne sur les fonctions attribuées à l'institution du mariage. Elle est le cadre indispensable pour avoir un rôle convenable dans la société. Cette position de dépendance sociale est clairement illustrée par cet extrait de la pièce de théâtre comique *Kleñved an Togn* [La maladie du Camus¹⁶⁵] de Jarl Priel et publiée en 1952 :

¹⁶³ MALMANCHE Tanguy, « Ar Baganiz », *Gwalarn*, n° 34, septembre 1931, p. 64.

¹⁶⁴ MALMANCHE Tanguy, *Les Paiëns : tragédie en 3 actes*, Paris, Librairie théâtrale, 1934, p. 63.

¹⁶⁵ *Togn* est un terme qui désigne un nez camus, aplati.

Koneri — *Ur goantenn ar seurt dit, kuit a vugel, perc'henn bravañ ti ar vourc'h, gant ur pikol liorz e dro dezhañ, hag arc'hant a-leizh e kef an noter, fret ha fret bras a dle bezañ warnout. Dal, mar bijen un tammig yaouankoc'h, dek pe ugent vloaz d'an nebeutañ, ra vin manac'h ma na stagfen ket ivez d' ober al lez dit !*

An intañvez — *Ha fae a rafen warnoc'h, paeron, kerkoulz ha war ar re all.*

Koneri — *Daoust ha n'out ket skuizh gant da stad intañvez ?... da unanig a-hed ar bloaz en ur pezh ti evel da hini, ha dreist-holl e-kerzh ar goañv, pa vez ken hir an noz ?...*

An intañvez — *Van ne ran ; n' on ket ur vaouez aonik.*

Marc'harid — *Kae da vale, gaouiadez ! Sellit, Koneri, pegen stipet ha fanfurluchet e vez houmañ bep tro ma vez en gortoz da welout paotr Plougouskant o tont d' he bete¹⁶⁶!*

Koneri — Une belle femme comme toi, sans enfant, propriétaire de la plus belle maison du bourg, entourée d'un très grand jardin, et beaucoup d'argent dans le coffre du notaire, il doit y a avoir du monde à s'intéresser à toi. Tiens, si j'étais un peu plus jeune, de dix ou vingt ans au moins, il faudrait bien que je sois moine pour ne pas essayer aussi de te faire la cour !

La veuve — Et je t'aurais méprisé, mon vieux, tout comme les autres.

Koneri — N'es-tu pas fatiguée d'être veuve ? ... Toute seule tout au long de l'année dans une grande maison comme la tienne, et surtout pendant l'hiver, quand les nuits sont longues ? ...

La veuve — Ça m'est égal ; je ne suis pas une peureuse.

Marc'harid — À d'autres, menteuse ! Regardez, Coneri, comme elle est bien mise avec des fanfreluches chaque fois qu'elle attend que le gars de Plougrescant vienne la voir.

Le thème central de cette pièce est le mal mystérieux qui frappe un personnage surnommé « *an Togn* » [le Camus]. Au fur et à mesure des scènes, diverses personnes appartenant au voisinage viennent visiter le malade et sa femme. Parmi ces visiteurs figure « *an intañvez* » [la veuve]. L'emploi d'un nom commun pour la désigner emporte l'idée que l'élément qui l'identifie est son statut tandis que l'emploi de son prénom comme pour les autres personnages l'aurait individualisée. De plus, l'article défini suggère que son personnage est un type en ce sens qu'elle vaut pour toutes les autres. Le statut marital de la femme tend donc à définir le rôle qu'elle occupe dans la société. Dans cet extrait, le veuvage est considéré comme inconfortable ; c'est un entre-deux incomplet qui, aux yeux des autres personnages, doit être transitoire. Sa position d'aisance sociale ne semble pas être légitime tant qu'elle n'aura pas un homme à ses côtés.

Le mariage est également présenté comme un moyen pour faire comprendre aux récalcitrantes leur place dans l'économie sociale. La pièce de théâtre *Mével ar Gosker* [Le Grand Valet] de Pierre-Jakez Hélias publiée en 1959 nous éclaire sur cette fonction du mariage :

Yann — *Mad. Mond a ran etrezeg ar Menez da deurel eun taol lagad war ar herh. Digas a raio ar Vária-ze he zaout d'ar hreñch, koulskoude, ma soñjer o goro araog an noz. N'emañ ket ganti he spered d'he labour, abaoe nebeudig. An dimezi a raio vad d'ar plah¹⁶⁷.*

Yann — Bon. Je vais donner un coup d'oeil aux avoines, vers le Ménez. Cette Maria va quand même ramener ses bêtes, si on veut les traire avant la nuit. Elle n'a pas toujours la tête à son ouvrage, depuis quelque temps. Le mariage lui fera du bien¹⁶⁸.

¹⁶⁶ PRIEL Jarl, *Klenved an Togn*, La Baule, Al Liamm, 1952, p. 37,38.

¹⁶⁷ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Mével ar Gosker*, Brest, Emgleo Breiz, 1959, p. 35.

¹⁶⁸ CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social*, Brest, CRBC, 2015, p. 275.

Hélais dépeint dans cette pièce le conflit entre deux mondes, une société traditionnelle qui s'éteint et le vent de modernité qui souffle et emporte avec lui de nouvelles aspirations et valeurs. Yann est le maître du domaine du Kosker et père de deux filles, Maria et God. « Cette Maria » est la plus jolie des deux et celle que le patriarche a choisie pour être mariée et hériter du domaine familial. Seulement, elle ne montre guère d'intérêt pour les travaux de la ferme et le rôle que lui a assigné son père. Dans ce bref extrait, il indique que le mariage va permettre entre autres choses de gommer cette légèreté qu'il pense passagère. L'union de sa fille avec un époux, un nouveau chef, est censé la rendre plus soumise à sa condition et à ce qu'on attend d'elle en tant qu'héritière. Ce nouveau cadre de vie ne lui laissera pas d'autre choix que de se plier aux règles pour être une épouse convenable. Toutefois, Maria échappe au prix de bien des larmes à cette destinée. Celle qui veut s'échapper ne peut se soustraire aux conséquences de ses choix.

d) L'époux

Une fois le mariage consacré, l'ordre masculin change de visage. Il n'est plus incarné par le père patriarche mais par l'époux. L'autorité de ce dernier s'exerce en toutes circonstances, parfois même avec rudesse. La scène du quotidien dépeinte dans la nouvelle « Soaz », publiée pour la première fois en 1942 dans le journal *Arvor* [Littoral], de Barba Ivinek, alias Yvonne Martin (1907–2005), est à cet égard éclairante :

Cheun war an treuzoù, sonn e benn stardet en e zurban, e ostilhoù mañsoner a-istribilh war e gein en e sac'h lien, a gomze d'e wreg doujus :

« Chantoñ, sodenn, selaouit mat : kribañ Menn, ur banneig laezh d'ar c'hazh, leun kof d'ar vugale goude ma vefent grosoc'h, gouzeriñ mat dindan ar saout gant nebeut a golo. Setu. »

Ha graet e zever a benntieg e loc'has Cheun, sonnoc'h e benn. Chantoñ a huanadas hag e yeas, kentañ tra, d'en em gennerzhiñ gant ur banne kafè segal kras¹⁶⁹.

Cheun (Yves), sur le pas de la porte, la tête bien droite et enturbannée, ses outils de maçon dans un sac de toile suspendu à son dos, parlait à sa femme respectueuse :

« Chantoñ (Françoise), sotté, écoutez bien : peignez Menn, donnez un petit peu de lait au chat, remplissez le ventre des enfants même s'ils sont grossiers, refaites la litière des vaches avec peu de paille. Voilà. »

Une fois son devoir de maître de maison accompli, Cheun (Yves) partit, la tête encore plus droite. Chantoñ (Françoise) soupira et alla, en premier lieu, se reconforter avec du café de seigle grillé.

Soaz, jeune fille qui est le personnage principal de cette nouvelle, se promène dans le village et observe le départ de Cheun le mari pour le travail. Il parle sur un ton abrupt à sa femme pour lui donner les instructions de la journée. Le contraste entre les deux époux est saisissant : il est décrit comme étant impérieux, elle est qualifiée de « femme respectueuse ». Dans l'esprit de Cheun,

¹⁶⁹ BARBA IVINEK, « Soaz », *Arvor*, 31/05/1942, p. 20.

mener le foyer rudement est un devoir. Même si elle exprime son opinion par un soupir une fois son mari parti, c'est une absence totale de latitude qui est décrite dans ces quelques lignes.

Dans certains textes, la soumission au pouvoir masculin atteint l'absolu. La nouvelle *Geotenn ar Werc'hez* [L'herbe de la Vierge] de Jakez Riou, publiée en 1934, met en mots et en scène une jeune femme qui va périr à cause de l'avarice de son père et de la soumission de sa mère :

Ar vamm a droidelle dre an ti.
— *Petra a vezo graet ? emezi.*
An hini koz ne finvas ket e vuzellou ha ne zistroas ket e benn.
— *Petra vezo graet ? emezañ, goude eur pennad, heu ! ... heu ! ... Ar gwiniz a zo aet gant ar reo ; ar c'herc'h n'eo ket diwanet stank... heu ! ...*
Skeud Lotea a dremenas war gwerenn ar prenestr.
— *... gortoz.*
Sevel a reas evit mont d'e labour. Ar vamm a stouas he fenn.
[...]
Daou zourner all, bet o tana o c'horn en ti, a oa dres o lavarout en eur zistrei d'al leur :
— *Lotea he deus stopet gwad.*
— *An dournerez en-dro ! a lavaras an tad ; hag eñ d'an ti :*
Lotea, morlivet war he gwele, a vousec'hoarzas d'ezañ.
— *N'eus droug ebet, emezi*¹⁷⁰.

La mère allait et venait par la maison.
— Que fera-t-on ? dit-elle.
Le vieux ne remua pas les lèvres et ne détourna pas la tête.
— Que fera-t-on ? dit-il au bout d'un moment ? Heu heu ! ... la gelée détruit le froment ; l'avoine est maigre... heu !
L'ombre de Lotéa passa sur la vitre de la fenêtre.
— Attendre ! ...
Il se leva pour aller à son travail.
La mère baissa la tête.
[...]
Deux batteurs, qui venaient d'avoir allumé leur pipe dans la maison, disaient justement en regagnant l'aire :
— Lotéa a craché le sang.
— La batteuse en marche ! dit le père.
Il rentra chez lui.
Lotéa, toute pâle dans son lit, lui sourit :
— Il n'y a pas de mal, dit-elle¹⁷¹.

C'est la moisson. Le rythme effréné des travaux de la ferme et son avarice poussent le père à négliger la santé de sa fille, Lotéa. Il repousse la venue du médecin. La mère est inquiète – l'auteur fait comprendre qu'elle ne prendrait pas cette décision – mais elle n'a pas son mot à dire. Elle est décrite comme impuissante. La seule réponse qu'elle peut apporter à son mari est de baisser la tête, symbole ultime de soumission. Lotéa ne remet pas non plus en cause l'hégémonie paternelle. Elle disparaît ainsi dans le lourd silence imposé par l'ordre masculin qui ne souffrirait d'aucune remise en question et que dénonce ici l'auteur, Jakez Riou, par ce récit cruel sur la hiérarchie des valeurs dans cette famille.

¹⁷⁰ RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 2-4.

¹⁷¹ RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 38-40.

e) *Relativité de la soumission*

La soumission sexuelle possède une part d'ambivalence. L'image érotique qui domine le corpus est celle de la femme soumise au désir de l'homme, qui offre son corps à l'ordre masculin. C'est le cas par exemple dans la nouvelle « *Un Devezh glav* » [Une journée de pluie] qui figure dans le recueil *An Irin glas* [Les Prunes vertes] de Ronan Huon publié en 1966 :

A-hed an draezhenn e oa lufi ar broenn o hejañ e c'hoafioù gleb war an erinoù e-kichenn an tachennoù golf. Pleg an erin m'en devoa poket d'ar C'hallez vihan asantus gourvezet war an traezh a oa skubet dioutañ holl eñvorioù an abardaez tomm-se hag hini o orged¹⁷².

Le long de la plage, les joncs brillaient en agitant leurs étamines humides sur les dunes qui bordaient les terrains de golf. Les souvenirs qu'il avait de cette soirée torride et de leurs ébats étaient balayés par le creux de la dune où il avait embrassé cette petite Française consentante étendue sur le sable.

La jeune fille donne son corps à son amant ; elle s'étend sur la plage passivement. Ces quelques mots procurent l'impression que le corps est devenu objet ; il est matière destinée au plaisir. Cette hiérarchie des corps n'est pas nécessairement imposée ; elle peut également être la résultante d'un choix conscient de faire allégeance au partenaire masculin et possède donc une part de relativité. C'est la plume de Naig Rozmor qui nous en propose une évocation sensuelle dans la poésie « *Sklerijenn* » [Clarté] :

*Kenta tro m'am-oa da welet,
Em-oa komprenet fraez edo dirazon va mestr.*

La première fois que je t'ai vu,
J'ai tout de suite su que je voyais mon maître.

*Va zellou a jomas, souden, speg ouz da zellou
Ha va muzellou dilavar*

Mon regard tout à coup aimanté par le tien
Et mes lèvres muettes.

*Da vouez luskelluz am mezve
Ha buhez lirzin da zaouarn
A ree din tañva eun eured a joa.*

Ta voix me berçait comme un alcool
et tes mains vives volitant
m'initiaient aux noces d'amour.

*Va gwazied c'hwezet
Ne hellent ket charread stêr trouzuz va gwad,
Na va halon gouzañv e zalmou birvidig.*

Mes veines gonflées
Ne pouvaient plus charrier mon sang en crue
Dont les psaumes enflammés avaient vaincu mon cœur.

*Me, ken otuz,
Am-bije d'an ampoent daoulinet e-harz da dreid
Hag azpedet ahanout
Da zond da lida ganin, eun overenn iskiz¹⁷³ !*

Moi et ma fierté
Nous nous serions alors jetées à tes pieds
Te suppliant
de célébrer avec nous, une messe bien étrange¹⁷⁴ !

Dans cette poésie érotique, le plaisir féminin est au centre des mots. Néanmoins, le champ lexical de la soumission (« mon maître », « lèvres muettes », « jetées à tes pieds », « suppliant ») suggère qu'il subsiste une forme de hiérarchie pendant l'acte sexuel, la femme se laissant guider (« berçait ») vers « les noces d'amour ».

¹⁷² HUON Ronan, *An Irin Glas*, Brest, Al Liamm, 1966, p. 28.

¹⁷³ ROZMOR Naig, *Karantez ha karantez*, op. cit., p. 31.

¹⁷⁴ ROZMOR Naig, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète*, trad. Maguy Kerisit, Brest, Emgleo Breiz, 2015, p. 207.

Pierre-Jakez Hélias propose dans *Marheg an Nevez-amzer*¹⁷⁵ [Le Cavalier du Printemps] une prise de position originale quant à la soumission et la sexualité. Cette pièce de théâtre publiée en 1957, raconte l'histoire d'amour entre Ronan et Rozenn et s'achève sur la perte de virginité des deux jeunes amants. Toutefois, il n'est pas question de mariage. La jeune femme ne se réserve plus pour son mari mais pour le bon moment et le bon partenaire. Rozenn, jeune fille simple et pure (« *Me a zo eur plahig eeun ha didro*¹⁷⁶ » / « Je suis une fille simple et sans détours¹⁷⁷ ») attend et se refuse à Ronan malgré sa proposition :

Ronan — Rozenn, debr va aval, 'ta !

Rozenn — Dioustu ? E-giz-se ? Med, Ronan, n'am-eus ket naon.

*Ronan — N'eo ket eun aval evid an naon. Me a 'fellê din gweled da zent o kregi en aval-ze*¹⁷⁸.

Ronan — Rozenn, tu ne manges pas ma pomme ?

Rozenn — Tout de suite ? Comme ça ? Mais, Ronan, je n'ai pas faim.

Ronan — Ce n'est pas une pomme de faim. J'aimerais entendre tes dents croquer cette pomme¹⁷⁹.

La visite d'un visiteur mystérieux à Rozenn va allumer « l'Amour, le feu qui gronde¹⁸⁰. » C'est le cavalier du Printemps. Rozenn est troublée par ce qui émane de cet être étrange ; elle pense même pendant un temps qu'il est le visage de son rêve qui l'avait tant émue et le supplie de l'emmener avec lui. Il lui explique alors quelle est sa mission : « éveiller la nature¹⁸¹ ». Cette rencontre va effectivement ouvrir les yeux de Rozenn. Elle s'offre à Ronan dans un élan d'érotisme, bercée par les vagues fougueuses du printemps et de la nature. La perte de la virginité est dans cette pièce de théâtre un rite de passage¹⁸² féminin. Rozenn passe de fille à femme grâce à la connaissance apportée par le Printemps. La pureté n'est plus morale dans ce cas. Peu importe si Rozenn et Ronan sont mariés ; ça n'est pas le propos de la pièce. La sexualité et l'érotisme sont présentés comme faisant partie de la nature. Les relations sexuelles ne sont donc pas frappées du sceau du péché. Le fruit n'est plus défendu. Il faut juste le manger au bon moment afin que le rite soit correctement exécuté. Rozenn se soumet l'Ordre des choses, c'est-à-dire la nature, tel qu'il fut, tel qu'il est et tel qu'il doit être. Sans révélation, sans connaissance¹⁸³, obtenue grâce à l'aide du cavalier, elle n'aurait pas pu faire le choix conscient de perdre sa virginité.

¹⁷⁵ HÉLIAS Pierre-Jakez, « Marc'heg an nevez-amzer », *Tan ha Ludu*, Brest, Brud, 1957, p. 26-45.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 38.

¹⁷⁷ CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social, op. cit.*, p. 43.

¹⁷⁸ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Tan ha Ludu, op. cit.*, p. 35.

¹⁷⁹ CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social, op. cit.*, p. 47.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 49.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 59.

¹⁸² MAISONNEUVE Jean, « Qu'est-ce qu'un rituel ? Sens et problématique », *Que sais-je ?*, 3^e éd., n° 2425, 1999, p. 25.

¹⁸³ Voir la présentation de Ronan Calvez dans : CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social, op. cit.*, p. 23.

Parfois, l'assujettissement du corps féminin et de sa sexualité est imposé avec puissance. Dans la poésie « Ode courte aux jeunes filles » de Paol Keineg¹⁸⁴ publiée en 1971, la sexualité se mêle à la brutalité :

Jeunes filles de phosphore et de coton rouge,
aux os durs qui brûlent.
Je loue l'importance de vos corps fermes et
Travaillés. Jeunes filles du paysage et de la différence.
Dérangeant les rancœurs rances du sous-développement,
Tenez la promesse de nos regards écorchés.
Nous fouillerons la nacre de vos dents, le
Miel de vos entrailles.
Nous ne vous laisserons ni repos ni répit si
N'exaucez la montée poissonneuse de nos désirs,
Nous voulons, jeunes filles, le maille à maille
De vos baisers poivrés sur la plaie de notre vie.
La fraîche écorce de vos nuques, les petites
Dagues de vos doigts,
Vos cuisses blanches où crient les lingerie
Vertigineuses.
Les câpres et le riz de vos seins accomplissons
(Et quand on les touche ils renvoient des étincelles !)
Silex chauds, perce-neige de la révolution,
Jeunes filles de quartz bousculant les gangrènes
Et les désastres.
Quand nous occupons la nuit des lamproies
Sur le taffetas des marées vitaminées.
[...]
Nous coulerons à l'assaut de votre chaleur
Prenante¹⁸⁵

Dans ces quelques vers, la soumission sexuelle « des jeunes filles » est totale. Le champ lexical de la chaleur (« brûlent », « étincelles », « chauds », « chaleur ») évoque l'intensité des pulsions, celui de la guerre (« révolution », « désastres », « occupons », « trahison », « assaut », « arcs », « tireront », « dagues », « silex ») l'animalité de leurs expressions. Le corps féminin est morcelé ; seules les parties utilisées pour assouvir les désirs sont évoquées (« os », « dents », « nuques », « doigts », « seins », « cuisses »). Seule l'envie des consommateurs de corps est mentionnée et les éventuelles velléités de résistances sont étouffées par la menace. Yves Rouquette¹⁸⁶ écrit dans la préface de l'ouvrage : « ça embaume le sperme d'homme, les sécrétions des femmes ? Tant mieux ! C'est que Keineg est allé trois fois au bout : du désespoir, de la révolte et de l'amour¹⁸⁷. » Dans ce texte érotique, c'est effectivement la violence de la révolte des années 1970 qui s'enchevêtre avec l'acte sexuel.

¹⁸⁴ Paol Keineg, est un poète et dramaturge breton (1944-). Il écrit en breton et en français.

¹⁸⁵ KEINEG Paol, *Chroniques et croquis des villages verrouillés suivi de Territoire de l'aube, Poèmes-tracts (bilingues), Quelques poèmes d'amour*, Honfleur, P.J. Oswald, coll. « Collection "L'Aube dissout les monstres" », 1971, p. 25.

¹⁸⁶ Yves Rouquette (1936-2015), écrivain occitaniste.

¹⁸⁷ ROUQUETTE Yves, « Préface », *Chroniques et croquis des villages verrouillés suivi de Territoire de l'aube, op. cit.*, p. 7.

Dans certains cas, sexualité et militantisme peuvent former un cocktail étonnant. Le fanzine *Yod Kerc'h* [Bouillie d'avoine] diffusé dans les années 1970 allie provocation et revendication. Le ton irrévérencieux implique nécessairement d'afficher une liberté sexuelle assumée. Seulement, les femmes représentées dans ces pages sont vouées à servir la provocation par l'intermédiaire de la nudité. L'érotisme est donc un espace où la soumission des femmes reste présente jusque dans ces années de revendication d'émancipation féminine. L'émancipation linguistique surpasse l'émancipation féminine. Elle possède toutefois une part de relativité puisque qu'elle peut être la résultante d'un choix intentionnel et réfléchi. Le cas de la revue *Yod Kerc'h* nous permet de comprendre que cette soumission peut également être liée à l'engagement militant pour la cause bretonne. C'est effectivement le deuxième espace où la relativité de la soumission féminine s'exprime dans les textes.

Les personnages féminins ont la possibilité de rompre leur obéissance à l'ordre masculin — et à l'ordre divin dans un second temps — quand la raison qui les pousse à prendre leurs distances vis-à-vis de l'autorité est leur fidélité à la Bretagne et/ou à l'*emsav*. Dans la pièce *Ar Bourc'hiz Iorc'hus* [Le bourgeois orgueilleux] de Taldir Jaffrennou publiée en 1911, un père cherche à marier sa fille à un riche Français. Il refuse qu'elle épouse un jeune Breton, jugeant cette union pas assez prestigieuse. Il s'avère au cours des péripéties de la pièce que le prétendant préféré par le père a de mauvaises intentions. Le choix de la jeune fille sera donc finalement respecté. La dernière réplique du futur gendre justifie le dénouement final de la pièce :

<i>Ian ar miliner — Vid beza mad n'eo ket red goût gallek.</i>	Ian ar miliner — Pour être bon, point besoin de savoir le français.
<i>Enor eta da Vreiz ha d'ar iez brezounek !</i>	Honneur donc à la Bretagne et la langue bretonne !
<i>Ra chomo pell ouzomp lakizien faoz Pariz :</i>	Que restent loin de nous les faux laquais de Paris :
<i>Frans zo d'ar Fransizien, ha Breiz zo d'ar Vreiziz¹⁸⁸ !</i>	La France aux Français, et la Bretagne aux Bretons !

La cause Bretagne est donc invoquée comme principe supérieur à l'ordre masculin. D'ailleurs, pendant la première moitié du XX^e siècle, c'est le seul domaine dans lequel les femmes peuvent rompre le joug masculin. Cependant, seuls quelques-uns des personnages féminins de cette période expriment explicitement leur dévouement à la Bretagne. Mais, même si leur militantisme se fait discret, celui des auteurs transparait clairement au travers des modèles et/ou des incarnations qu'ils proposent dans leurs œuvres.

Peu à peu à partir de la Seconde Guerre mondiale, seule la soumission tacite à la Bretagne subsiste. Les traces de soumission à l'ordre divin et l'ordre masculin qui perdurent sont la plupart du temps présentes dans des textes mettant en scène la société traditionnelle poussant ses derniers soupirs. Le roman *Argantael*¹⁸⁹ d'Abeozen, rédigé entre 1943 et 1950, met en miroir deux figures

¹⁸⁸ JAFFRENNOU Taldir, *Teatr brezonek poblus*, Carhaix, Impr. du Peuple, 1911, p. 25.

¹⁸⁹ ABOEZEN, « Argantael », *Al Liamm*, n° 72 et 73, janvier et mars 1959.

féminines : l'ex-femme d'Alan, et Lena, sa nouvelle compagne. Tandis que la première reste soumise aux traditions et à l'Église, la seconde est en adéquation avec les idées politiques d'Alan. Plus que deux femmes, ce sont deux conceptions du monde qui se font face. Ainsi, la soumission à l'ordre divin de la première épouse appartient à une autre époque tandis que l'indépendance de la seconde ouvre la voie à la modernité. Cependant, son rôle dans le roman est moindre comparé à celui du protagoniste masculin. Il occupe le premier rang tandis que Lena Stervinou observe une position passive la majeure partie du roman. Lorsqu'elle tombe enceinte, la maternité est dépeinte comme un accomplissement. Cette bascule sociale et temporelle est également mise en lumière par l'œuvre de Pierre-Jakez Hélias. Si certains des personnages des pièces de théâtre tels que Lan-Varia dans *Eun Ano bras*¹⁹⁰ [Un grand nom] ou Yann Konan dans *Mevl ar Gosker*¹⁹¹ [Le valet du Kosker] ou bien des sketches radiophoniques de Jakez Kroc'hen et Gwilhou Vihan¹⁹² continuent de valoriser la soumission aux ordres divin et masculin, ils restent néanmoins le dernier écho de cette société qui s'évanouit dans les méandres du temps.

★★★★

La soumission à l'homme est en premier lieu considérée comme un besoin de l'individu féminin et le mariage est perçu comme une institution sociale qui permet de donner un rôle dans la société à la jeune femme une fois que son âge l'a fait sortir des rangs des jeunes filles. Ce temps-clé de la vie est une sorte de passation de pouvoir : l'ordre masculin change de visage. Une fois le choix de l'époux présidé par le père, la jeune femme fait vœux de se soumettre à l'autorité de son mari, y compris dans le domaine sexuel.

Toutefois, la soumission à ces deux ordres – divin et masculin – possède une part de relativité. Elle n'est pas nécessairement imposée par la force dans la mesure où les personnages féminins font parfois le choix conscient de se soumettre à une autorité supérieure. Les évocations de la soumission au féminin s'estompent nettement à partir de la Seconde Guerre mondiale même si elles subsistent encore dans la période d'émancipation des années post-mai 68. Toute conquête de liberté reste en effet relative à l'autorité masculine mais surtout à la cause de la Bretagne, l'émancipation régionale ayant la primauté.

¹⁹⁰ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Eun ano bras*, Kendalc'h, 1953.

¹⁹¹ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Mevl ar Gosker*, op. cit.

¹⁹² HÉLIAS Pierre-Jakez, *Biskoaz kemend-all : farsadennou Jakez kroc'hen ha Gwilhou Vihan*, Brest, Yann Gouer, 1947.

La femme non-liée, c'est-à-dire, détachée des règles et des cadres traditionnels de la société, met longtemps à voir le jour en littérature de langue bretonne. Le devoir d'allégeance de la Vierge à Dieu et à la défense de l'Église imprègne ainsi tous les textes du corpus et possède une déclinaison proprement militante lorsque les personnages féminins modèlent leurs pensées et leurs actions en fonction de la cause Bretagne. Seuls deux auteurs de notre corpus proposent une solution alternative : Tanguy Malmanche et Pierre-Jakez Hélias chez qui la démarche littéraire et esthétique prime sur la volonté militante.

3. LA PROTECTRICE

« – *O mamm, hag e teuit d'hon ambroug ?* « – Ô mère, venez-vous pour nous conduire ?
– *D'hoc'h ambroug ha d'ho kelell, va bugale*¹⁹³. » – Pour vous conduire et vous enseigner, mes enfants. »

La deuxième partie de *An Aotrou Bimbochet e Breiz* [Monsieur Bimbochet en Bretagne], dont le titre est *Marc'hekadenn Bimbochomaros [La chevauchée de Bimbochomaros]*, met en scène le voyage du guerrier celte Bimbochomaros accompagné de la jeune Donalda, gardienne de l'autel des dieux sur l'île de Sena, en pays Oestrurnis. Ils rencontrent Adaqi, une vieille femme qui les guide et les protège. Grâce à sa sagesse, elle leur permet de braver les dangers qui se dressent sur leur chemin et d'atteindre ainsi l'objet de leur périple, les terres d'Occident. Adaqi est donc une figure de transmission et de médiation. Lorsque Donalda s'adresse à elle, elle choisit de l'appeler « mère ». Ce n'est pas un lien de parenté qui se cache derrière ce mot mais le pouvoir de la mère en tant qu'agent de transmission de la connaissance et de la sagesse. En effet, la figure mariale — Mère par excellence — fait office de modèle suprême de transmission et de médiation. Les personnages féminins du corpus de cette étude héritent de cette caractéristique virginale. Elles ont alors le rôle de femme-témoin et sont à la fois agents et supports de transmission.

¹⁹³ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, *op. cit.*, p. 73.

3.1. Le foyer

L'espace privilégié où les personnages féminins possèdent une forme de pouvoir est le foyer. Il est le lieu où le chef de famille délègue à son épouse le soin de veiller à la bonne marche de la famille. *Ar Yeodet* (alias Auguste Bocher¹⁹⁴), dans son poème *Mennoziou-Eured*¹⁹⁵ [Projet de mariage] nomme la future épouse d'un ami en ses termes : « *Elig da ziegez* » [Le petit ange de ta maisonnée] et « *eur wreg krenv* » [une femme forte]. La pièce *An ankelc'her* [Le Lutin] de Julien Clisson (Potr Juluen), publiée en 1927, jette la lumière sur l'épouse investie du rôle d'intendante :

Luch ar Bitouz (d'e wreg) — Glevez ket, Mari ? Ar bôtred-man a zo tomm d'ê, ha ma izili me n'int ket skornet, a c'hallez kredi ! Ne gavfës ket eur bannac'h koz jistr bennak dre aze, da derri d'imp hon zec'hed ?
*Mari Bitaouik — Bez dinec'h !... Mari Bitaouik na fell ket d'ei bean kemeret evit eur goz vardell marvat !... ha pourveet he deus d'ac'h ho « jeu » ! (Goullonderi a ra he faner, ha jistr d'an dôl. Evan reont holl jistr, goude bean trinket ha lâret an eil d'egile : yec'hed mat !... D'ho yec'hed !...)*¹⁹⁶

Minus le Bigleux (à sa femme) — Tu n'entends pas Marie ? Ces gars-là ont chaud, et mes membres sont loin d'être glacés, tu peux me croire ! Tu ne trouverais pas un verre de cette piquette de cidre, pour calmer notre soif ?

Marie la Paillarde — Sois tranquille ! ... Marie la Paillarde n'aimerait pas être prise pour une saleté de bavarde pour sûr ! ... Et elle a pris tout ce qu'il vous faut ! (Elle vide son panier et pose le cidre sur la table. Ils boivent tout le cidre, après avoir trinqué et s'être dit l'un à l'autre : Santé ! ... à votre santé ! ...)

Cette pièce de théâtre met en scène une famille composée des parents, Luch ar Bitouz et Mari Bitaouik, et de leur enfant. Ils sont les malheureuses victimes d'un lutin malicieux. Effrayés par les mauvais tours de ce dernier, ils font le choix de déménager. Tandis que la mère décide où doivent être placés les meubles, les hommes s'occupent des tâches qui nécessitent une certaine force physique. Une fois la corvée achevée, ils réclament un rafraîchissement. Les quelques lignes de l'extrait ci-dessus résument et illustrent le rôle de la femme : elle est celle qui pourvoie aux besoins physiques, qui prévoit le nécessaire pour que le foyer soit bien tenu.

Le poème *Gwreg al labourer* [La femme du paysan] de Philomène Cadoret, publié en 1912 et déjà cité dans la précédente partie, met également en lumière cette répartition des tâches entre l'homme et la femme. En ce début du XX^e siècle d'avant la Première Guerre mondiale, les travaux ménagers sont clairement désignés comme l'attribution de l'épouse :

<i>Tra ma vez he fried, ermêz en e barko,</i>	Alors que son époux est dehors dans ses champs,
<i>Dindan heol tom pe gliz, pleget war an ero,</i>	Sous le soleil chaud ou la pluie, courbé sur le sillon,
<i>Hi a chom 'barz ar gêr, en sioulder he zi</i> ¹⁹⁷ .	Elle reste au foyer, dans le calme de sa maison.

¹⁹⁴ Auguste Bocher (1878- 1944) est un militant breton, journaliste et poète, membre de la Gorsedd de Bretagne.

¹⁹⁵ AR YEODET, *Bleuniou yaouankiz*, Morlaix, A. Lajat, 1909, p. 72-76.

¹⁹⁶ POTR JULUEN, *An ankelc'her*, Brest, Ru ar C'hastell, 1927, p. 10-12.

¹⁹⁷ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne, op. cit.*, p. 113.

Le champ lexical de l'ordre (*renkan, urzan, eur c'hourc'hemen* / ranger, ordonner, commandement) permet de comprendre que, dans le cadre du foyer, elle possède une forme d'autorité. Ce pouvoir décisionnel lui est accordé dans un but précis : le bien-être de tous les membres de la famille :

<i>Ne zonj ket en he foan ; 'n he c'hreiz zo levez,</i>	Elle ne pense pas à sa peine ; au fond d'elle, il y a de la joie
<i>Rak urz ha karante a ren en tiegez ;</i>	Car l'ordre et l'amour règnent dans le ménage ;
<i>Hag o sonjal en ze, e vouskan evurus</i>	En y pensant, elle fredonne heureuse
<i>Eur werzennig tener pe eur zon dudius ;</i>	Un tendre poème ou un chant délicieux ;
<i>Eus skrilh ar fornigel ar vouezig,</i>	Du grillon du fourneau la petite voix,
<i>Mesket gant hec'h hini, luskell hun an tiad¹⁹⁸ !</i>	Mêlée à la sienne, berce le repos de la maisonnée !

En multipliant les mots qui évoquent la douceur ou le bonheur (« *karante, evurus, tener, dudius, luskell* » / amour, heureux, tendre, délicieux, bercer) et en utilisant à deux reprises une forme hypocoristique (« *eur werzennig, ar vouezig* » / un petit vers, une petite voix), l'auteure met en place une impression de chaleur, de paix immuable. Après tout son dur labeur, la femme peut alors chantonner paisiblement sur son foyer endormi et le refrain qu'elle susurre aux oreilles de la maisonnée scelle la quiétude de ce songe éveillé. C'est dans ce cocon « sous cloche » que les enfants pourront grandir et prendre le bon chemin. La quiétude qui se dégage du foyer semble éternelle.

La douceur du foyer est aussi celle de la mère elle-même. Parfois, cette paix est quasi mystique, comme dans le roman plus tardif *Argantael* de Fañch-Elies Abeozen (1959¹⁹⁹) :

A-vec'h en he gwele e kouezhas kousket-mik. Lan a bokas skañv d'he daoulagad klozet o malvennoù. Ur peoc'h iskis a wiske he dremm, ur peoc'h stabil ha seder evel ma weler d'an delwennoù gourvezet war ar beziou-meur e peoc'h Doue²⁰⁰.

À peine fut-elle dans son lit, qu'elle tomba de sommeil. Alain déposa un baiser léger sur les paupières de ses yeux fermés. Une étrange paix parait son visage, une paix immuable et calme pareille à celle des gisants des grandes tombes qui sont dans la paix de Dieu.

La manière dont est décrite cette future mère évoque des représentations de la Vierge. Le nouveau statut que confère la grossesse à Lena, la compagne d'Alain, la place dans un entre-deux. Elle porte la vie mais elle ressemble aux gisants des églises ; une « étrange paix », la « paix de Dieu » émane d'elle alors qu'elle n'avait jamais atteint cet état de plénitude jusqu'alors. Dans ce cas, la maternité — même en dehors du cadre prévu par l'église puisque Lena et Alain ne sont pas mariés — est un état de grâce. Si dans la majeure partie des textes, la douceur maternelle n'est pas décrite de manière aussi intense, elle est un des atours dont sont invariablement parées les mères. Les champs lexicaux de la tendresse et de la douceur sont leurs éternels compagnons de

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 114.

¹⁹⁹ Roman publié pour la première fois en 1959 dans la revue *Al Liamm* (n°72 et n°73) mais rédigé à partir de 1943.

²⁰⁰ ABEOZEN, « Argantael », *Al Liamm*, n° 73, mars 1959, p. 140.

route. Ainsi, l’emblème de la mère qui se penche sur le berceau de son bébé est une des clés de voûte de la cathédrale picturale rattachée à la figure maternelle²⁰¹. Les illustrations qui parfois accompagnent les textes évoquant ce leitmotiv permettent de le mettre en valeur de façon encore plus frappante et de l’ancrer durablement dans les esprits. Par exemple, la rédaction de *Feiz ha Breiz* [Foi et Bretagne], dans son numéro de mai 1943, choisit d’ornier un texte d’Herri Caouissin²⁰², évoquant le premier mot breton d’un enfant, par une photographie d’une mère qui embrasse tendrement son bébé (cf. figure n°2, p. 76).

La maternité est considérée et présentée dans la plupart des textes comme un accomplissement pour les femmes. C’est le but de leur existence et un élément définitoire de leur identité. Le texte *Mari, Rouanez ar mammou, Rouanez an tiegeziou* [Marie, Reine des mères, Reines des familles] de Jann Loeiza Korle publié en 1942 dans la revue *Feiz ha Breiz* [Foi et Bretagne] détaille les sentiments de la mère qui s’épanouit dans cette fonction :

Sellit o kemeret he bugelig bihan etre he divrec’h ; tridal a ra o welet peger koant eo ; sellit-hi ouz e wiska, o teski d’ezan bale, oc’h aoza d’ezan ar pezh a gav a wella, daoust peger paour eo, oc’h en em laouenaat pa wel e zent kenta, pa ra e gammejou kenta e-unan ; komz a ra e-unan ; lenn a ra ; marteze ez eas da skol hag e teske hep poan ; d’e zaouzek vloaz, Doktored Jerusalem a jome strafuilhet dirag e ouiziegez ; Mari, ivez, a dride he c’halon o welet e spered oc’h en em ziskouez hag a drugarekae Doue²⁰³.

Regardez-la prendre son petit enfant dans ses bras ; elle exulte tant il est beau ; regardez-la qui l’habille, qui lui apprend à marcher, qui lui prépare ce qu’elle a de meilleur malgré sa grande pauvreté, qui se réjouit lorsque sort sa première dent, lorsqu’il fait ses premiers pas seuls ; qu’il parle seul ; qu’il lit ; peut-être alla-t-il à l’école et apprenait-il sans peine ; à ses douze ans, les docteurs de Jérusalem restaient frappés devant sa connaissance ; le cœur de Marie également tressaillait en voyant son esprit se manifester et elle remerciait Dieu.

Ces mots évoquent la Vierge en premier lieu mais ils portent en creux le portrait de toutes les mères, ou plus exactement le portrait de toutes celles qui remplissent la mission que la Nature leur a confiée. Par ailleurs, le titre « Marie, Reine des mères, Reines des familles » qui utilise un article pluriel généralisant, emporte cette idée. L’auteure invite les lecteurs à poser leur regard sur la Mère par excellence qui exulte et se réalise en voyant son enfant grandir et son foyer prospérer. Son ombre plane ainsi sur l’espace domestique.

Lorsque des obstacles risquent de briser cette sérénité, la mère se dresse alors en rempart pour protéger le havre de paix qu’elle s’est échiné à construire. Encore une fois, quand il s’agit de préserver ce précieux bien, elle peut dans certains cas posséder une forme d’ascendance sur l’homme :

Ar Bobaleon — Aman n’eus velkent ebet ! Ma n’eo ket mat d’ac’h ‘velse, e tremenfet, ha fin dre eno ! Eur pezh ugent real war daou-ugent skoed ! ... Liard ebet nebeutoc’h !

²⁰¹ Voir par exemple ABGRALL Marianne, « Kalon ar vamm », *Feiz ha Breiz*, mai 1913, p. 148-149.

²⁰² Henri Caouissin (alias Herri Kaouissin) (1913-2003) est un écrivain, journaliste et éditeur breton.

²⁰³ KORLE Jann Loeiza, « Mari, Rouanez ar mammou, Rouanez an tiegeziou », *Feiz ha Breiz*, mai 1942, p. 143,144.

Mari Bitaouik — Ac’hanta, Luch, petra vo grêt neuze ?

Luch ar Bitouz — Vel ma kari... Mari. Ni n’em glevo bepred.

*Mari Bitaouik — Ac’hanta, ya ! Neuze, Bobaleon ... eur pez ugent real war daou-ugent skoed... Kentoc’h
‘vit chom ermêz... Ha neuze, ha ne ve ken nemet abalamour d’am fôtr bihan²⁰⁴ !*

Bobaleon — Il n’est pas question de « mais » ! Si ça ne vous va pas comme ça, déguerpissez ! 20 réaux et 40 écus ! ... Pas un sou de moins !

Marie la Paillarde — Et donc, Bigleux, que fait-on ?

Minus le Bigleux — Comme tu veux, Marie. On s'entendra toujours.

Marie la Paillarde — Bon ! Alors Bobaleon, ... 20 réaux et 40 écus... Au lieu de dormir dehors ... ça n'est que pour mon petit garçon !

Dans ce bref extrait de *An ankelc’her* [Le Lutin] de 1927, l’époux négocie le loyer de leur nouvelle habitation ; le prix est un peu élevé pour eux. La décision d’accepter malgré tout la proposition revient à la femme. Seulement, cette discussion a lieu dans un contexte particulier : ils sont en danger à cause de l’esprit méchant qui s’acharne sur eux. D’ailleurs, la raison invoquée pour justifier la décision est la protection de l’enfant et du foyer dans son ensemble. La mère est donc l’élément familial qui assure la cohésion et la perpétuation de la famille. Mais elle ne se dresse pas uniquement contre les dangers « physiques » ; elle remplit également le rôle de rempart moral.

Dans la première moitié du XX^e siècle, la bonne mère est présentée comme un guide spirituel. *Janedik o vond da Bariz* [Jeannette va à Paris], pièce de théâtre de Taldir Jaffrennou publiée en 1911 dans *Teatr Brezonek Poblus* [Théâtre populaire breton] raconte l’histoire d’une jeune bretonne tentée par l’exode parisien. Dans l’extrait suivant, elle expose son souhait à sa mère :

Janedik — [...] Augustina a oar eur plas mad-tre evidon, gant kant skoed ar blâ da gomans, ma boued ha ma lojeiz.

Ar Vam — Sorc’hennou an dra-ze, Janedik ! Kred kentoc’h da vam evid ar galouperez-bro ze ! Diwall na vez bet touëlllet, rag keûnz a zeufe d’id. Evidon, n’allan ket harz ahanout da bartial, pa ‘c’h eo ken kaled-ze da benn, mez displijadur vraz e rez d’in sur ! (kregi ra da ouela)²⁰⁵.

Jeannette — Augustine connaît une très bonne place pour moi, avec cent écus par an pour commencer, nourrie-logée.

La mère — Ce sont des bêtises, Jeannette ! Crois plutôt ta mère que cette coureuse de pays ! Fais attention à ne pas être trompée, car tu le regretterais. En ce qui me concerne, je ne peux pas t’empêcher de partir, puisque tu es si têtue, mais tu me causes bien du mécontentement ! (Elle commence à pleurer).

Augustine, une jeune femme qui a déjà émigré à Paris, a proposé à Jeannette de venir la rejoindre. La proposition est alléchante mais la mère tente de raisonner sa fille. Elle est ainsi présentée comme une figure de sagesse, celle qui possède l’expérience et la perspicacité nécessaire pour

²⁰⁴ POTR JULUEN, *An ankelc’her (pe al « Lutin » bihan)*, op. cit., p. 7.

²⁰⁵ JAFFRENNOU Taldir, *Teatr brezonek poblus*, op. cit., p. 72.

voir au-delà des apparences, exposer des contre-arguments et donc celle qui est apte à protéger la jeune femme en danger moral.

Parfois, les mères sont tout de même impuissantes face aux menaces qui pèsent sur le foyer. Dans l'exemple précédent, la jeune Janedik part à Paris malgré l'avis défavorable de sa mère, même si elle reviendra en Bretagne par la suite. Le seul ennemi terrible, implacable, contre lequel elles ne peuvent remporter la bataille est l'ennemi de tous les êtres, la mort. Les occurrences de *mater dolorosa* foisonnent dans les œuvres de ce corpus. Anjela Duval décrit les douleurs du deuil maternel dans le poème *Trugarez* [Pitié] :

<i>O Itron Varia 'Druetz !</i>	Ô notre Dame de la Pitié !
<i>Desket em eus hiziv e gwirionez</i>	J'ai appris aujourd'hui en vérité
<i>Un dra ne ouien ket c'hoazh.</i>	Une chose que je ne connaissais pas encore.
<i>Gwelet em eus eur vamm</i>	J'ai vu une mère
<i>O tougen he c'hroaz.</i>	Portant sa croix.
<i>He gwelet em eus dindan ar samm.</i>	Je l'ai vue sous le fardeau.
<i>He gwelet em eus o ouelañ</i>	Je l'ai vue pleurer
<i>War gorf he mab lazhet.</i>	Sur le corps de son fils tué.
<i>He gwelet em eus daoulinet,</i>	Je l'ai vue à genoux,
<i>O pokat dezhañ.</i>	L'embrassant.
<i>He gwelet... A ! Penaos pad ?</i>	Je l'ai vue ... Ah ! Comment le supporter ?
<i>O walc'hiñ e gorf leun-wad,</i>	Nettoyant son corps maculé de sang,
<i>O lienañ e c'houlloù,</i>	Bander ses blessures,
<i>E-giz m'he doa lies e baket,</i>	Comme quand elle l'avait souvent enveloppé,
<i>P'edo 'n e vailhuroù</i>	Quand il était emmailloté.
<i>He gwelet 'm eus hag he sikouret,</i>	Je l'ai vue et l'ai aidée,
<i>O kempenn dezhañ e chapel,</i>	à lui préparer dans sa chapelle,
<i>'Vel ma kempenne gwechall e gavell [...]</i>	Comme elle lui préparait autrefois son berceau [...]
<i>O Gwerc'hez ! Mamm santel !</i>	O Vierge ! Sainte Mère !
<i>Soñjet em eus en ho klac'har,</i>	J'ai pensé à votre douleur,
<i>Da zeiz drama meur Menez Kalvar²⁰⁶.</i>	Au jour du grand drame sur le Mont Calvaire.

Si la mère aimante se penchant au-dessus du berceau est un élément récurrent de l'image des femmes, la mère déchirée par la mort de son enfant l'est tout autant et c'est aussi en cela qu'elles sont pleinement héritières de la figure mariale. Dans les vers ci-dessus le rapprochement entre la mère et la Vierge est transparent : dans les douleurs, lorsque la mission de la mère s'achève, elle est mise en scène comme suivant ses traces.

²⁰⁶ DUVAL Anjela, *Kan an douar*, op. cit., p. 42,43.

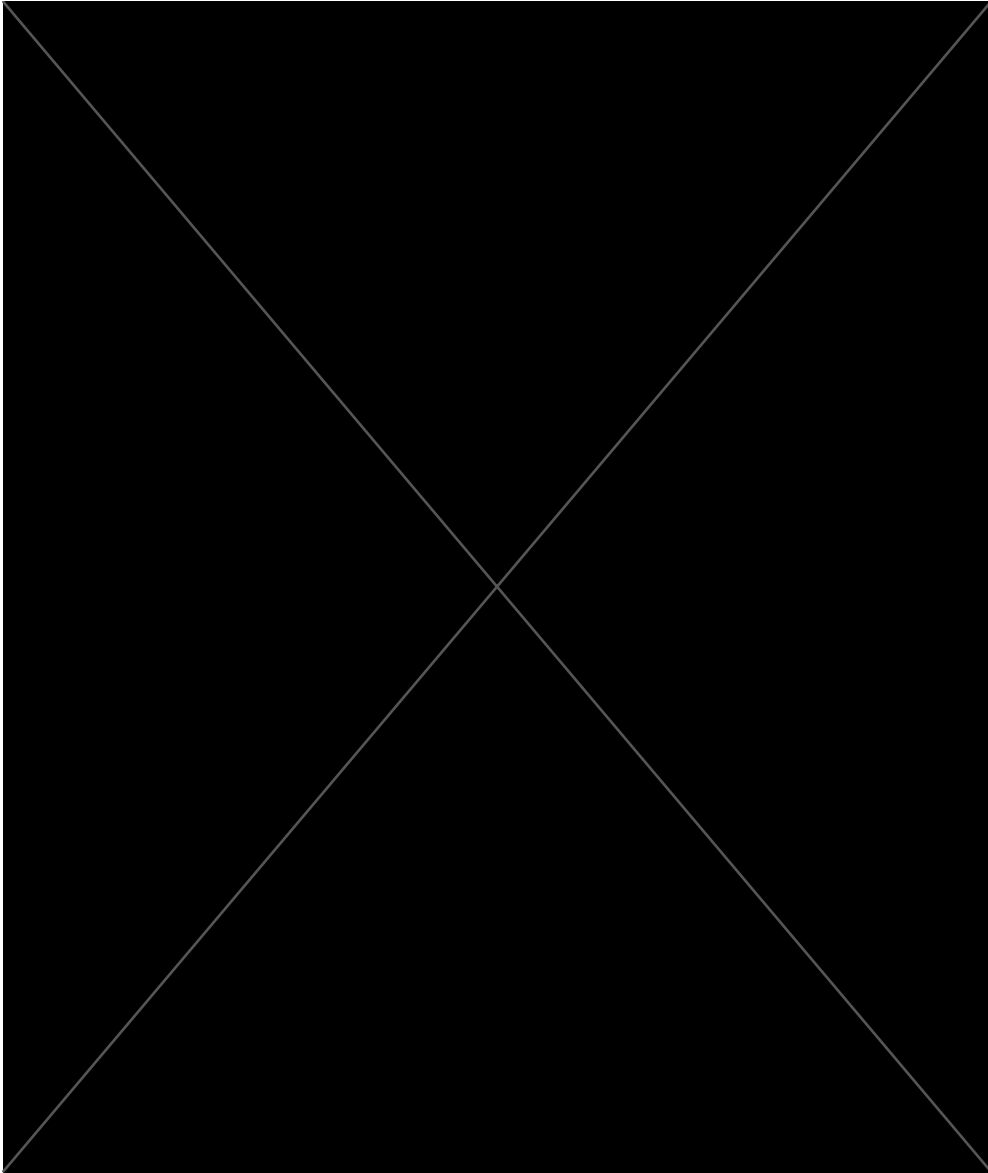


Figure 2 *Illustration accompagnant l'article "Komzet en deus !" [Il a parlé !] d'Herri Caouissin*, Pâques 1943, photo, Feiz ha Breiz, n°5*

3.2. La religion

À la manière d'un peintre posant son pinceau par petites touches sur la toile, l'évocation des femmes comme vecteur de la foi se fait au détour d'une phrase, d'un vers, d'un mot, d'une illustration. Mais au final, ces traces imperceptibles forment une image nette. D'ailleurs, les illustrations jouent un rôle capital dans la perception de cette image. Elles forment un répertoire²⁰⁷ fourni qui suggère l'idée – et l'impose finalement – que les femmes sont les gardiennes de la dévotion. La femme en coiffe, en prière, agenouillée devant une croix est un élément incontournable de cette collection (cf. figure n°3, p. 78).

Le même procédé est présent dans les textes. Par touches successives, la religiosité devient un trait féminin. Les hommes ne sont pas pour autant dépourvus de sens religieux : ceux qui manifestent les qualités que l'on attend du bon chrétien sont valorisés. Cependant, ce sont les femmes qui sont en charge d'insuffler ce bon état d'esprit à leur entourage. Cela transparait de la nouvelle *Gouel ar sakramant* [La Fête du Sacrement] de Jakez Riou publiée en 1934 dans le recueil *Geotenn ar Werc'hez* [L'herbe de la Vierge] :

— *Sell aze daou baotrig koant, eme Anna, o tont, d'an ampoent, diouz al liorz, eur boutegad bleuniou roz dindan he c'hazel. Brulu kaer avat, hoc'h eus kavet.*

— *O ! er waremm, du-se ez eus c'hoaz re hir, hir.*

— *Mat lakait ar brulu war ar bleuniou roz-mañ, kemerit unan e pep dourn d'ar baner, ha dougit anezou dioustu d'ar groaz.*

[...]

— *'M eus aon, Anna, eme Herve, hoc'h eus kutuilhet kement boked a oa el liorz.*

— *Warc'hoaz, Herve, e tigoro bleuniou-all. Ne vo ket re fichet ar groaz*²⁰⁸.

—Voilà deux petits garçons gentils, dit Anna, qui revenait, à ce moment, du jardin, portant sous l'aisselle une corbeille de roses. Quelles belles digitales vous avez trouvées !

— Oh ! Dans la garenne, là-bas, il y en a encore de longues, longues.

— Bien ! Mettez les digitales sur ces fleurs de roses, prenez le panier chacun par une main, et allez tout de suite les porter à la croix. Après, vous reviendrez chercher chacun deux sous.

[...]

— Je crois bien, Anna, dit Hervé, que vous avez cueilli tout ce qu'il y avait de fleurs dans le jardin.

— Demain, Hervé, d'autres fleurs s'ouvriront. La croix ne saurait être trop parée²⁰⁹.

Hervé fait partie de ces hommes qui sont présentés comme respectables parce que bon chrétien. Il a en effet été choisi pour porter une bannière pendant la procession de la Fête-Dieu, honneur réservé aux bons chrétiens de la paroisse. Seulement, c'est sa sœur Anne qui a pris l'initiative de

²⁰⁷ BLANCHARD N. et THOMAS M. (dir.), *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 13-17.

²⁰⁸ RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 42.

²⁰⁹ RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 76.

fleurir la croix. Tandis qu'il s'adresse à elle avec un brin de moquerie, le zèle d'Anne pour célébrer le mieux possible la Fête-Dieu est mise en valeur dans cet extrait. La différence entre Anne et Hervé dans ce texte réside dans l'intensité du sentiment religieux mais aussi dans la répartition genrée des fonctions sociales. Outre le fait que ce personnage féminin possède un zèle tout particulier, elle accomplit le rôle que la société lui attribue lorsqu'elle gère les différentes tâches liées à la religion.

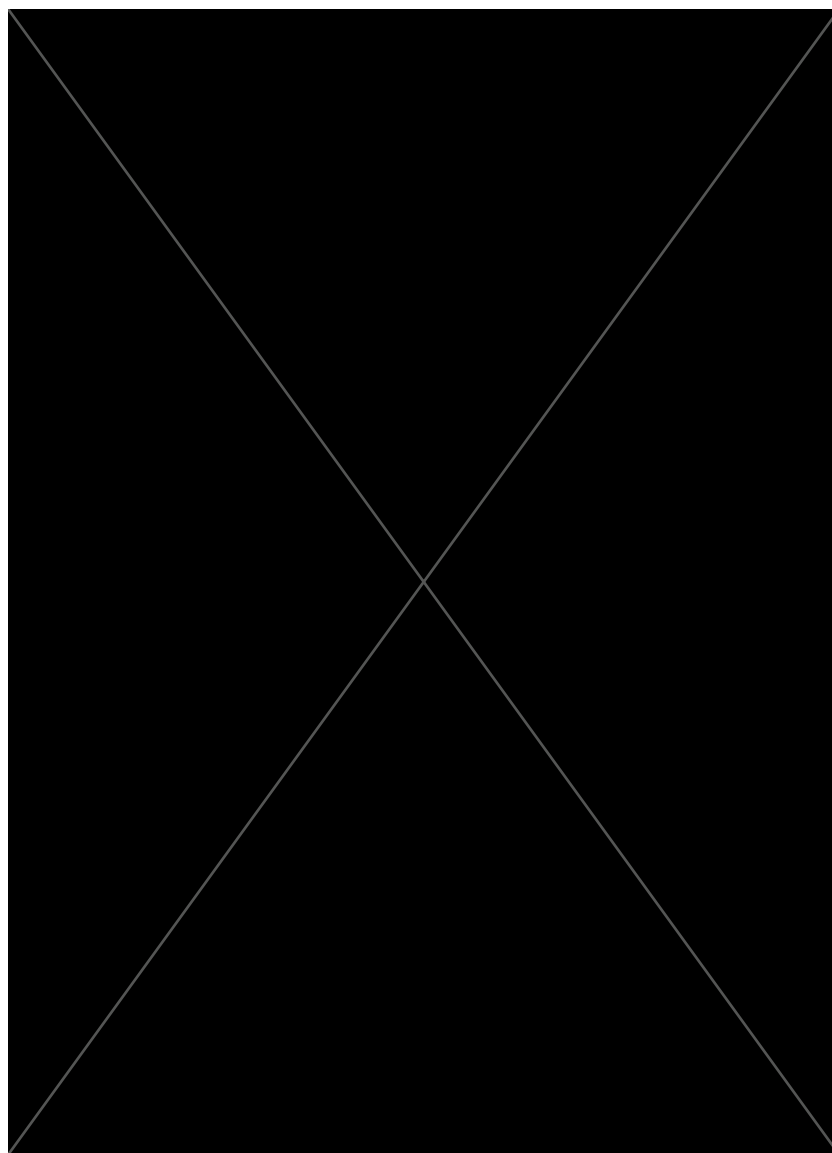


Figure 3 Maurice de Becque, gravure, 1922, dans *Danevellou a Vreiz* d'Adrien de Carné, p. 45

Avoir la fonction de transmettre et préserver le sentiment religieux leur octroie le droit de remettre les autres dans le droit chemin, en particulier les éléments. Par leur bon exemple, elles arrivent à exercer une saine influence et jouent ainsi un rôle de médiation entre Dieu et les hommes²¹⁰. La pièce de théâtre de Loeiz ar Floc'h, *Trubuilhou ar seiz potr yaouank* [Les aventures des sept jeunes hommes] publiée en 1927 nous permet de mieux saisir cette mission féminine :

Per — Komzet em eus gant va merc'h diwar ho penn, aotrou Martin, hag e deus roet d'in ar respont a c'hortozen klevout ganti. Ar c'houarnamant ne vir ket ouzoc'h a-grenn da ober ho teveriou a gristen ?

Martin — Gwir eo ; met pa reomp an deveriou-ze e vezomp gwelet fall gantan. Lavaret a ran d'eoc'h didortilh e lezin kabestr gant Agnez da vont d'an ofisou, mar plij ganti mont. Ha neuze, yaouank oun, ha n'eo tamm ebet ret d'in eit kaout bara chom da ober eur mestr-skol dibater. Rak-se e touan dirazoc'h, dal ma vezo unanet va buhez gant hini ho merc'h e troin kein da skoliou ar c'houarnamant evit beza eur mestr-skol kristen. N'eo ket maro mik ar feiz em c'halon hag ho merc'h a ouezo c'houeza hag entana ar c'hlaouen-ze a feiz gant tan ar garantez²¹¹.

Pierre — J'ai parlé à ma fille de vous, monsieur Martin, et elle m'a donné la réponse que j'attendais d'elle. Le gouvernement ne vous interdit pas de faire vos devoirs de chrétien ?

Martin — Bien sûr ; mais quand nous accomplissons ces devoirs, nous sommes mal vus. Je vous dis sans détour que je laisserai Agnès libre d'aller à la messe, si cela lui plaît. Et puis, je suis jeune, et je ne suis en rien obligé pour gagner ma croûte d'être un instituteur laïque. Pour cela, je vous jure que, dès que ma vie sera unie à celle de votre fille, je tournerai le dos aux écoles publiques pour être instituteur chrétien. Ma foi n'est pas totalement morte dans mon cœur et votre fille saura souffler dessus et raviver cette flamme de foi avec le feu de l'amour.

Le prétendant finalement choisi parmi les sept jeunes hommes par le père de la future mariée ne correspond pas tout à fait au portrait de l'époux idéal : il est instituteur dans une école publique. Dans un contexte où les tensions entre les partisans du clergé et de la République sont vives, celui qui exerce ce métier est, dans la rhétorique régionaliste bretonne, l'incarnation de l'anti-cléricalisme. Lorsque le père évoque ce point avec l'heureux élu, sa réaction est sans appel. Sans que cela lui soit imposé, il fait le choix de changer de métier et donc de vie. La motivation qu'il donne à ce retournement est l'amour pour Agnès. Ses mots sont clairs : c'est son épouse qui saura – et aura donc la charge de – faire renaître sa foi.

L'époux n'est pas le seul à bénéficier de la médiation des femmes. Elles doivent transmettre leur religiosité et leur dévotion aux enfants. Celles qui veulent se montrer dignes de cette mission lui accordent une place de choix dans leurs tâches quotidiennes. Yeun ar Gow²¹², dans ses mémoires *E skeud tour bras Sant-Jermen* [À l'ombre du grand clocher de Saint-Germain] publiés en 1955, évoque cette répartition des rôles²¹³. Lorsque la mère disparaît, que l'enfant reste seul pour mener à bien sa vie, le lien qu'elle entretenait jusqu'alors entre son enfant et le sentiment religieux est mis à mal. Le poème *Daerou emzivad* [Larmes d'orphelin] de Taldir Jaffrennou

²¹⁰ « Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie / Siège de la Sagesse et source des pardons » (Verlaine, « Sagesse », 1881).

²¹¹ AR FLOC'H Loeiz, *Trubuilhou ar seiz potr yaouank*, op. cit., p. 35.

²¹² Yves Le Goff (1897 – 1966), alias Yeun ar Gow, est un écrivain breton.

²¹³ AR GOW Yeun, *E skeud tour bras Sant-Jermen*, La Baule, Ar Skreo, 1955, p. 183,184.

publié dans le recueil *An Hirvoudou* [Les Soupirs] en 1899 met en évidence le vide spirituel provoqué par la perte de la mère :

*Allaz ! Ma zad a zo maro,
Ma mam ivez,
Falc'het gand an Ankou garo
Didrugarez.
Brema 'z oun ma-hun war ar bed
Hep kar na par
[...]
Mez ma mam lavare d'in 'moa
Eun Tad en nev !
« Hennez zo truezus, 'mezi,
Pa vin maro
Ped anezan pa c'houzanvi
Hen a iac'hao da c'houl !...
Mab, kenavo ! »*

*Ia, ma mammik ! Me hen pedo
D'am skoazella
Ha d'am digas prestik d'am Bro,
Breiz-Izella²¹⁴ !*

Hélas ! Mon père est mort,
Ma mère aussi,
Fauchés par la rude Mort
Sans pitié.
À présent, je suis seul au monde
Sans parent ni ami,
[...]
Mais ma mère me disait que j'avais
Un Père dans les cieux !
« Il est miséricordieux, me disait-elle,
Quand je serai morte,
Prie-le quand tu souffriras
Il guérira tes plaies !...
Fils, au revoir ! »

Oui, ma petite mère ! Je le prierai
De me soutenir
Et de me porter rapidement vers mon Pays,
la Basse-Bretagne !

L'interjection « hélas ! » qui inaugure ces quelques vers instaure d'emblée un ton tragique. L'utilisation à deux reprises de termes évoquant la solitude de l'orphelin accentue l'idée de vide. Si la tristesse reste latente tout au long du poème, l'espoir renaît à la fin. En effet, grâce à l'éducation religieuse de la mère, l'orphelin trouvera le réconfort nécessaire auprès de Dieu pour poursuivre son chemin et revenir en Bretagne. Que ça soit dans les moments de joie ou de détresse, la figure maternelle est présentée comme un refuge, un espace médiateur entre Dieu, les hommes et leur existence. Elle occupe cette place car la religiosité est conçue comme étant féminine par essence²¹⁵. À ce titre, les femmes font office de repère identificatoire de la société idéale imaginée par la communauté de l'*emsav*. Lorsque l'empreinte de la religion s'efface peu à peu de la société après la Seconde Guerre mondiale, les personnages féminins continuent d'être des figures médiatrices de référence. Toutefois, elles ne sont plus des intermédiaires entre Dieu et les humains ; elles font désormais office de sages auxquels on se réfère pour mener sa vie. Anjela Duval, pourtant auteure, devient personnage et se fait mage qui parle au vent dans le poème *Anjela !* de Yann-Ber Piriou publiée en 1984 après sa mort dans la revue *Al Liamm* :

*Anjela-gozh-he-sell-bugel
O tiskontañ d'imp an avel
Anjela
Feunteun Traoñ-an-Dour
Aet en tu all d'ar melezour²¹⁶*

Vieille Anjela au regard d'enfant
Qui nous magnétise le vent
Anjela
Fontaine de Traoñ-an-Dour
Passé de l'autre côté du miroir

²¹⁴ JAFFRENNOU Taldir, *An Hirvoudou*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1899, p. 40.

²¹⁵ Cette représentation des liens entre femmes et religion n'est pas totalement déconnectée de la réalité sociale, les femmes ayant généralement une pratique religieuse plus forte, voir : LEDUC Claudine et FINE Agnès, « Femmes et religions », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 2, novembre 1995.

²¹⁶ PIRIOU, YANN-BER, « Anjela ! », *Al Liamm*, n° 224, mai 1984, p. 163.

3.3. Les coutumes

Manifestations d'un temps cyclique où rien ne change et où tout se transmet, les coutumes sont entre les mains des femmes. Elles ont la mission de les préserver et de faire ainsi perdurer la cohésion de la société éternelle que serait la Bretagne. *Klemvan maro Kellien-ar-barz* [Élégie du barde Quellien], poème d'Yves Berthou publié en 1904 dans le recueil *Dre an delen hag ar c'horn-boud* [Par la harpe et le cor de guerre] et écrit à l'occasion de la mort d'un barde²¹⁷, met en scène les femmes en tant que porteuse des traditions :

<i>Zonet, kleier Plouyel ha kleier Zant-Erwan, Uz d'an diou ster ; Gant moueziou glac'haruz, kleier, klemmet hor foan, Wâr vez, en ker. Merc'hedigou yaouank, displeget ho koeffou, Ha c'houi, groage, 'N em vantellet en du, rak herie 'zo kanvou, En gwirione²¹⁸.</i>	Sonnez, cloches de Plouguiel et cloches de Saint-Yves, Au-dessus des deux rivières ; Avec des accents affligés, cloches, dites notre douleur, Dans les campagnes et dans les villes. Chères jeunes filles, déployez vos coiffes, Et vous, femmes, Mettez vos manteaux noirs, car aujourd'hui c'est jour de deuil, En vérité.
--	---

Par le biais des costumes, elles deviennent symboles d'un moment, le deuil. Elles sont alors un repère visuel dans l'espace social qui permet aux autres d'identifier le moment dans lequel la société se trouve et les règles de la communauté qu'il faut suivre. Les personnages féminins sont donc garants de la cohésion et la cohérence de la société par la perpétuation de certains rites.

Le costume — en particulier la coiffe —, en raison de sa charge sémantique et visuelle, contribue à réifier les traditions. Les textes faisant l'éloge de celle qui porte la coiffe sont légion en littérature de langue bretonne au début du XX^e siècle. Le poème *Ma c'houefig gwenn* [Ma petite coiffe blanche] de Philomène Cadoret, publié en 1912, nous permet de comprendre que la coiffe n'est pas seulement un joli bout de tissu ou de dentelle :

<i>Gwechall, pa oan er gêr, Ma c'houefig gwenn, Yaouank ha dibreder, Ma c'houefig gwenn, Gant ma mam, bep sul, bep gouel, Levenez em c'halon a vugel, 'C'h ên d'an ofisou santel Gant eur c'houef gwenn. [...]</i>	Autrefois, quand j'étais à la maison, Ma petite coiffe blanche, Jeune et insouciant, Ma petite coiffe blanche, Avec ma mère, chaque dimanche, chaque fête, Mon cœur d'enfant rempli de joie, J'allais aux saints offices Avec une coiffe blanche. [...]
<i>Epad ma yaouankiz, Ma c'houefig gwenn, Gant enor e talc'his D'am c'houefig gwenn ;</i>	Pendant ma jeunesse, Ma petite coiffe blanche, Avec honneur je gardai Ma petite coiffe blanche ;

²¹⁷Peut-être Narcisse Quellien (1848-1902), poète et co-fondateur du Diner Celtique, banquet annuel rassemblant les érudits sympathisants de la Bretagne et vivant à Paris.

²¹⁸BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 18.

*Ped gwech em eus baleet
A Gerne ar pardoniou marellet
Ha ma c'houef gwen.*

*War ma hent, eun devez,
Ma c'houefig gwen,
– O dousât levez !
Ma c'houefig gwen,
Me a gavas eur mignon,
Eun den reiz, eur Breizad a galon,
Hag a gare evel don
Ar c'houefig gwen.*

*D'in-me, gant karante,
Ma c'houefig gwen,
'Lies e lavare,
Ma c'houefig gwen :
« Abaoue pell-zo, mignonez,
Em eus da choazet, dre ma tougez,
En stum eur gwir Vreizadez,
Da gouefig gwen.
[...]*

*'Veldon, Bretonezed,
Ma c'houefig gwen,
Miret, miret bepred
Ar c'houefig gwen,
Dougomp-han, hon fenn uhel,
Harzomp na deufe tog ar strinkel
Da drec'hi, ' hon Breiz-Izel,
War ar c'houef gweñ²¹⁹.*

Combien de fois suis-je allée
En Cornouaille dans les pardons bigarrés
Et ma coiffe blanche.

Sur ma route, un jour,
Ma petite coiffe blanche,
– Ô douce joie !
Ma petite coiffe blanche,
Je trouvai un ami,
Un homme droit, un brave Breton,
Qui aimait comme moi,
La petite coiffe blanche.

Avec amour,
Ma petite coiffe blanche,
Souvent, il me disait,
Ma petite coiffe blanche :
« Depuis longtemps, mon amie,
Je t'ai choisie, puisque tu portes,
À la manière d'une vraie Bretonne,
Ta petite coiffe blanche.
[...]

Comme moi, Bretonnes,
Ma petite coiffe blanche,
Gardez, gardez toujours,
La petite coiffe blanche,
Portons-là, la tête haute,
Empêchons que ne vienne le chapeau de l'écervelée
Vaincre, en notre Basse-Bretagne,
La coiffe blanche.

Dans la première partie du poème, l'auteure évoque sa jeunesse et met en valeur les rites religieux et/ou traditionnels qui rythment son quotidien. La répétition du terme « petite coiffe blanche » induit un rapport métonymique entre ces coutumes et la coiffe. Ce lien est souligné lorsque Philomène Cadoret se remémore la rencontre avec son futur mari. Ce qui les réunit c'est l'amour de « la petite coiffe blanche ». En l'occurrence, il ne peut s'agir de l'objet vestimentaire mais c'est effectivement de toutes les traditions de la Bretagne — voire la Bretagne elle-même — dont il est question. Porter cette coiffe ne veut pas dire qu'on est bretonne, elle signifie bien plus que cela : Philomène est une « vraie Bretonne », une Bretonne idéale, idéalisée. C'est pour cette raison qu'une photo d'elle en coiffe orne la page de garde de son recueil (cf. figure n°4, p. 84). D'ailleurs, cette marque identitaire insuffle de la fierté à celle qui la porte (« Avec honneur je gardai/ Ma petite coiffe blanche »). Cet extrait se clôt sur un appel à toutes les Bretonnes pour qu'elles conservent la coiffe — et donc le cortège de traditions qu'elle est censée symboliser — « la tête haute » et fassent barrage aux changements déjà dénoncés par les néo-bardes (Brizeux, Luzel, Le Joubiou etc.) au XIX^e siècle et instrumentalisés par le discours régionaliste au XX^e

²¹⁹ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, op. cit., p. 153-155.

siècle pour défendre son projet politique basé sur l'apport des traditions régionales au fonctionnement de l'ensemble de la nation française.

La portée symbolique du costume, et de la coiffe en particulier, dépasse les frontières de l'*emsav* régionaliste. Si certaines valeurs telles que l'attachement à la religion catholique disparaissent peu à peu, l'image de la Bretonne en coiffe subsiste. Par exemple, le roman d'anticipation de Roparz Hemon *An Aotrou Bimbochet e Breiz* [Monsieur Bimbochet en Bretagne] de 1927 propose dans une première partie de nous faire découvrir la Bretagne telle que fantasmée par l'auteur. Donald, incarnation de la Bretagne conjuguée au futur du mode idéal, une Bretagne du XXII^e siècle, est revêtue des habits traditionnels :

— *Brao e kavan gwiskamant merc'hed Breiz, eme Bimbochet, o sellout war-du enni, en eur denna e lunedou diwar e fri da dorcha ar gwerrennou anezo gant korn e servietenn.*

Donald a sellas ouz an daol, a reas van da vrousta gant begou he bizied dantelezenn he zavanher... ha ne respontas ket. Abaf eun tammig marteze. Neuze, e kuzas eur mousc'hoarz prest da darza war he muzell, o sonjal n'helle ket respont :

— *Brao e kavan gwiskamant paotred Bro-C'hall*²⁰.

— Je trouve beaux les costumes des femmes bretonnes, dit Bimbochet, en regardant vers elle et en retirant les lunettes de son nez pour nettoyer les verres avec le coin de sa serviette.

Donald regarda la table et fit semblant de l'épousseter du bout de ses doigts la dentelle de son tablier... et ne répondit pas. Un peu par timidité peut-être. Alors, elle cacha un sourire prêt à éclore sur ses lèvres en pensant qu'elle ne pouvait pas répondre :

— Je trouve beau les vêtements des hommes de France.

Le ton satirique utilisé par Roparz Hemon pour évoquer la réaction de Donald au mièvre compliment de M. Bimbochet servent à souligner la distinction et la hiérarchie entre les deux façons de s'habiller, autrement dit entre les deux entités que sont la Bretagne et la France. À la naïveté, la bêtise peut-être même de Bimbochet, s'oppose l'esprit aiguisé et moderne de Donald et donc de la Bretagne. À l'époque où ces quelques lignes sont écrites, les militants nationalistes de l'*emsav*, ni les hommes, ni les femmes, ne portent le costume traditionnel. Dans ces quelques lignes, la coiffe, symbole d'un passé à conserver, devient emblème national d'un avenir à conquérir²¹.

²⁰ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, Brest, Gwalarn, 1927, p. 11.

²¹ BERTHO Catherine, « La Bretonne en coiffe : genèse d'un stéréotype », *L'Histoire*, n° 48, septembre 1982, p. 90-94 ; DENIEL Manon, « La "Vraie Bretonne" : l'ethnotype au service de la cause ? », dans Eugène GHERARDI (dir.), *Des images qui nous collent à la peau. Les ethnotypes hier et aujourd'hui. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2019*, Alain Piazzola, 2020, p. 383-394.

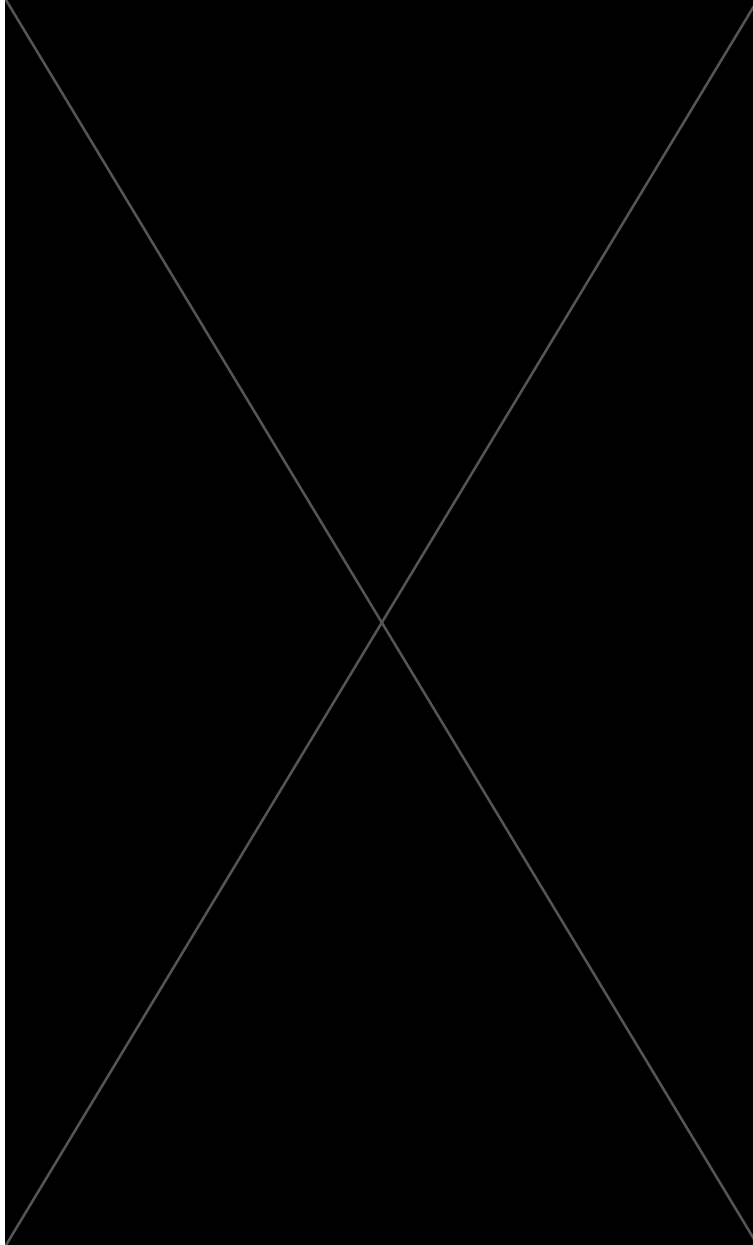


Figure 4 *Philomène Cadoret*, 1912, photo, page de garde du recueil *Mouez Meneou Kerne* [Voix des monts de Cornouailles]

3.4. La langue

La langue bretonne est l'agent homogénéisant de l'entité Bretagne. Elle est l'élément concret et tangible que peuvent utiliser les acteurs de l'*emsav* pour justifier l'existence d'une Bretagne uniforme, harmonieuse et immémoriale. Le poème « *Me da gar, Breiz !* » [Je t'aime, Bretagne !] de Taldir Jaffrennou, publié dans le recueil *An Delen dir* [La Harpe d'acier] en 1900, permet de saisir la place prépondérante de la langue dans le discours militant :

*Me da gar, Breiz, gand da vrezonek,
Iez karantek, mar zo unan ;
Iez an dud vad, an dud kalonek*²²².

Je t'aime, Bretagne, avec ton breton,
Langue aimante, s'il en est une ;
Langue des gens bien, des gens courageux.

L'auteur déclame son amour à la Bretagne personnifiée et explique pourquoi elle est digne de cette affection. Les premiers vers évoquent la beauté des paysages et reprennent quelques éléments récurrents de ce type de description (« *brugou* », « *da veneziou* », « *el lannek* », « *reier* » / « bruyères », « tes montagnes », « dans la lande », « rochers »). Dans la deuxième strophe, il personnifie également la langue bretonne en lui attribuant un qualificatif humain. L'idiome devient une entité douée de sentiments. Le dernier vers de l'extrait contient une relation cause-conséquence tacite : ceux qui parlent le breton, les Bretons, sont de bonnes personnes. La langue est donc un vecteur des valeurs portées par l'*emsav* et, à ce titre, un élément définitoire de ce que Bretagne veut dire²²³.

On attribue aux femmes un rôle considérable. De manière quasi systématique, lorsque la continuité linguistique est mise en mots, les auteurs leurs confient symboliquement le témoin de la langue qu'elle doit passer à la génération suivante. À ce sujet, *An Aotrou Bimbochet e Breiz* [Monsieur Bimbochet en Bretagne] de Roparz Hemon met en scène la jeune Donalda faisant un cauchemar. Alors que dans la première partie du roman, « c'est la Bretagne future, telle que la rêvent Roparz Hemon et ses partisans²²⁴ » – c'est-à-dire indépendante – qui nous est présentée, le mauvais rêve de la jeune héroïne la plonge au sein d'une société bretonne broyée par le joug français. À plusieurs reprises, elle y croise une vieille femme :

*En diwez, e welas o tont daveti ur vaouez kozh, ur picher en he dorn. Eus Kastellin e oa ar vaouez-se :
anavezout a reas Donalda koef Kastellin war he blev gwenn. Bara a roas dezhi ; Brezhoneg flour a gomze... [...]*

²²² JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, op. cit., p. 42.

²²³ Ce poème est une des premières occurrences du passage entre Basse-Bretagne et Bretagne. Les locuteurs se situent uniquement en Basse-Bretagne depuis plusieurs siècles. Dans ces quelques vers, la frontière linguistique disparaît au profit d'une homogénéisation de la Bretagne dans une synecdoque généralisante qui devient alors une idée abstraite, une entité imaginée, fantasmée. À ce sujet, voir : THOMAS Mannaig et BLANCHARD Nelly, « Metônumia bretonne, Le répertoire métonymique ou l'art d'élaborer du sens "breton" sans en avoir l'air », *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 13-17.

²²⁴ CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias*, op. cit., p. 32.

Lakaat a reas he fenn dre un nor damzigor, hag e welas barnerien ha kalz tud en ur sal vras. Maouez Kastellin a oa eno, he ficher torret ouzh he zreid, etre daou archer. Tamallet e oa dezhi un dra bennak. Ha brezhoneg a gomze. [...] Bep gwech ma tigare-hi he genou e c'hoarze an dud²²⁵.

Finally, she saw coming towards her an old woman who held a pail in her hand. This woman was from Châteaulin : Donalda recognized the coiffure of Châteaulin on her white hair. She gave her bread ; she spoke a beautiful Breton ... [...] She passed her head through a doorway and she saw judges and a great many people in a large hall. The woman from Châteaulin was there, her pail broken at her feet, between two gendarmes. It was reproached to her. She spoke Breton. [...] Every time she opened her mouth, the people laughed.

Elle rencontre une première fois cette vieille femme dans la rue. Elle porte la coiffure et parle « un beau breton », autrement dit elle est caractérisée par au moins deux éléments symbolisant la Bretagne. La deuxième fois qu'elle l'aperçoit, c'est dans un tribunal. Elle y est jugée pour une seule raison : sa pratique du breton. Cette femme est raillée, ridiculisée, bafouée. Derrière ces quelques lignes, Roparz Hemon dénonce l'oppression française dont la langue bretonne serait la première victime. Faire de cette situation un cauchemar permet de la placer dans l'espace de l'absurdité et donc de justifier la rhétorique de l'*emsav*.

Dans la majeure partie des cas, les textes évoquant la transmission de la langue investissent le champ de l'affectivité. Dans l'extrait précédent, la colère, le sentiment d'injustice ressortent clairement. Cependant, la pérennisation du patrimoine linguistique peut également être abordé avec un regard plus positif. Marianne Abgrall, dans son poème « *Eur baourez eurus* » [Une pauvre heureuse], publié dans le journal *Feiz ha Breiz* [Foi et Bretagne] en 1907, cherche à démontrer que la pratique du breton procure le bonheur véritable :

<i>Ne d'oun 'med eur goueriadez paour divar ar maeziou,</i>	Je ne suis qu'une pauvre paysanne de la campagne,
<i>Ha goulskoude eürussoc'h eget tud ar c'herioù ;</i>	Et pourtant je suis plus heureuse que ceux des villes ;
<i>Ne ruillan ket eveldo aour nag arc'hant aleiz !</i>	Je ne manie pas comme eux or et argent à foison !
<i>Mez me 'm euz kalzik guelloc'h : va iez kaër ha va feiz.</i>	Mais j'ai bien mieux : ma belle langue et ma foi.
[...]	[...]
<i>Ra viot meulet, va Doue, da veza din miret</i>	Soyez loué, mon Dieu, de m'avoir préservé
<i>Iez karet va zadou koz, hag ho feiz benniget,</i>	La langue aimée de mes ancêtres, et leur foi bénie,
<i>Ho brezonek ken kaër, ho feiz ker birvidik</i>	Leur beau breton, leur foi si fervente
<i>Am laka, ha me paour, da veza pinvidik²²⁶.</i>	Qui, bien que je sois pauvre, me rendent riche.

Dans ce texte également, le breton est auréolé par le champ lexical de l'affection. Même si elle n'est pas personnifiée, la langue devient un objet, une entité, digne d'être aimée. D'ailleurs, sa préservation est mentionnée dans la dernière strophe de cet extrait : Marianne Abgrall remercie Dieu d'avoir protégé « la langue aimée » qui, par ces quelques mots, est sacralisée. En la désignant comme un pilier du bonheur (avec la foi), elle la désigne comme valeur cardinale du mode de vie qui convient, et ravive l'idée ancienne d'un lien indéfectible entre la langue bretonne et la foi catholique, affirmé par le père Julien Maunoir. Au travers de Marianne Abgrall et de son avatar

²²⁵ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, op. cit., p. 54.

²²⁶ ABGRALL Marianne, « *Eur baourez eurus* », *Feiz ha Breiz*, mars 1907, p. 51-52.

poétique, la « pauvre heureuse » — qui n'est pas sans rappeler la « belle pauvreté » défendue par La Villemarqué dans le *Barzaz Breiz*²²⁷ —, c'est au groupe social des femmes habitant en milieu rural que l'on confie la mission de transmettre la langue. Les ressources iconographiques mettant en scène la transmission langagière illustrent régulièrement leur propos par une ou des femmes. Par exemple, René-Yves Creston (cf. figure n°5, p. 89) choisit de dessiner une bigoudène portant son enfant pour cette affiche de 1928 qui enjoint à parler breton aux enfants.

Le ton autoritaire du slogan de l'affiche, le regard sévère et le geste prescripteur de la Bigoudène contrastent avec la joie exprimée par Marianne Abgrall dans *Eur baouez euruz* [Une pauvre heureuse]. C'est effectivement l'injonction de la transmission qui domine le discours militant tout au long de la période étudiée. Le poème d'Anjela Duval « *Galv d'ar mammoù* » [Appel aux mères] rédigé en 1980 est représentatif de cette injonction qui pèse sur les mères :

Evel ma c'halvas ar Paotr bras
— *Eus kêrbenn Albion* —
Holl C'hallaoued an douar-bras
Kollet gante kalon
Da sevel o fenn hag o chouq
Evit ur stourm nevez :
Sevel an troad diwar o goût
Kaout Frankiz 'darre.

II

Ma vije bet ken kreñv va mouezh
'Vel hini ar Paotr-bras
'Dije klevet holl vammoù Breizh
Va galv evit ar Glad
N'eo ket hepken hon douaroù
Hon eus-ni da zifenn
Met sevenadur hon Tadoù
Ha dreist-holl yezh hor Gouenn.

III

Deoc'h mammoù yaouank Breizh-Izel
A gan d'ho Pabigoù
Gant ur mousc'hoarzh 'us d'o c'havell
Kanit Yezh hon Tadoù
Yezh e Ouenn a zo d'ar bugel
Evel m'eo laezh e vamm
Kanit Brezhoneg d'o luskell
*Brezhoneg flour ha flamm*²²⁸.

Comme le Grand Charles²²⁹ lança l'appel
– De la capitale d'Albion –
À tous les Français du continent
Qui avaient perdu le courage
De garder la tête haute
Pour mener une nouvelle bataille :
Retrouver leur fierté
Retrouver la Liberté.

II

Si ma voix avait été aussi puissante
Que celle du Grand Garçon
Toutes les mères de Bretagne auraient entendu
Mon appel pour le patrimoine
Ça n'est pas seulement nos terres
Que nous devons défendre
Mais la culture de nos Pères
Et surtout la langue de notre Race.

III

À vous jeunes mères de Basse-Bretagne
Qui chantez à vos bébés
En souriant au-dessus de leur berceau
Chantez la Langue de nos Pères
La Langue de sa Race est pour l'enfant
Comme le lait de sa mère
Chantez en Breton pour le bercer
Un beau Breton éclatant.

La poétesse trégorroise se fait écho de l'*emsav* lorsqu'elle rédige cet appel. Elle invoque l'Histoire de France et plus particulièrement l'épisode du 18 juin 1940. Elle donne ainsi une dimension nationale et un ton solennel à son appel en le rapprochant d'un événement historique qui possède une portée symbolique très forte. Il représente le premier jalon de la résistance face à l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle précise dans la deuxième strophe la finalité de

²²⁷ Voir la partie qu'y consacre Nelly Blanchard dans *Barzaz-Breiz : une fiction pour s'inventer*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2006.

²²⁸ DUVAL Anjela, *Anjela Duval, op. cit.*, p. 601,602.

²²⁹ L'expression « *ar Paotr bras* » signifie mot à mot « le Grand garçon ». Elle fait ici allusion au Général de Gaulle.

son exhortation : la défense d'une culture et d'une langue face à un envahisseur qui serait la France et le français. Ce combat repose sur une relation d'équivalence entre culture et langue. Batailler pour la langue revient donc à batailler pour la culture bretonne et au final pour la Bretagne. Le lieu où se joue la lutte est l'espace intime du foyer, là où la langue se pratique et se transmet ; celles que les acteurs de l'*emsav* désignent traditionnellement comme fer de lance du combat sont les mères, celles qui sont censées murmurer à l'oreille des jeunes enfants les berceuses, premiers maillons de la chaîne de l'imprégnation de la langue dans les esprits. Elles ont la responsabilité de leur chanter un « beau breton éclatant ». Ce n'est donc pas une simple course de relais dans laquelle les femmes seraient de simples vecteurs qui se joue. Elles doivent assurer la qualité et le prestige de la langue, résister au vent de changement qui souffle sur la Bretagne du XX^e siècle.

★★★★

La mère qui chante une berceuse en breton à son enfant, la vieille femme de Châteaulin qui est châtiée dans le cauchemar de Donalda dans *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, celle qui s'empresse de fleurir la croix pour la Fête-Dieu, la jeune femme qui arbore fièrement sa « petite coiffé blanche » ... La littérature de langue bretonne au XX^e siècle nous offre un cortège de personnages féminins qui ont le rôle de protéger, transmettre, autrement dit préserver et perpétuer en incarnant une communauté et ses valeurs. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'épouse et la mère sont avant tout chrétiennes et s'inscrivent dans le rôle que leur assigne le schéma familial véhiculé par l'Église catholique²³⁰. Elles ont la mission de protéger le foyer de toutes les attaques ; ce havre de paix dont elles ont la garde doit être le creuset des valeurs chrétiennes mais aussi des valeurs portées par l'*emsav*. Leur contribution ne s'arrête pas au seuil de la maison. Les auteur(e)s placent sur leurs épaules un poids plus important que celui de la famille. Lors de cette procession revendicatrice et littéraire, elles portent aussi les bannières que sont la spiritualité, les coutumes et la langue. Elles sont ainsi présentées comme les repères d'une société idéale et fantasmée, née dans l'esprit et de la volonté des acteurs de l'*emsav* et ce rôle s'étend bien au-delà de la rupture qu'est la Première Guerre mondiale. Cette répartition genrée des rôles sociaux perdue en réalité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, lorsque la déchristianisation ainsi que la chute du nombre de locuteurs du breton s'accélérent, la logique argumentative de l'*emsav* se focalise sur

²³⁰ DE GIORGIO Michela, « La bonne catholique », dans Georges DUBY et Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident. IV. Le XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 203-240 ; SOHN Anne-Marie, « Entre deux guerres. Les rôles féminins en France et en Angleterre », dans Françoise THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 165-196.

la langue et le rôle attribué aux femmes dans la protection et la transmission se borne à être des gardiennes du « trésor » de la langue. Les coutumes qui se réduisent peu à peu aux costumes ont désormais un rôle symbolique périphérique et ne véhiculent plus de revendications nationales.



Figure 5 René-Yves Creston, *Komzit Brezoneg d'ho pugale*, 1928, affiche, 75,9 x 66,4 cm (source : Musée de Bretagne), © ADAGP 2021

CHAPITRE 2

LES FILLES D'ÈVE

« Une femme cruelle se
Fait une tête de lumière
Écrase sa bouche
Sur une pomme rouge²³¹. »

Paul Keineg, *Boudica, Taliesin et autres poèmes*, 1980

Hélas ! Je voy mes enfans, que je laisse
Tous obligés à mon maternel vice ;
Adam pescha ; j'en fuz mediatrice,
Pour le tenter de menger de la pomme ;
Du faulx serpent fuz compaigne et complice.
Dont guerre fut meue entre Dieu et l'homme²³² »

Vieil Testament, XVI^e siècle

²³¹ KEINEG Paol, *Boudica, Taliesin et autres poèmes*, Paris, Papyrus, 1980, p. 109.

²³² Mystère cité par DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur : la culpabilisation en Occident, XIIF-XVIIF siècles*, Paris, Fayard, 1983, p. 278.

Dans ce chapitre, la lumière s'estompe et laisse place à la pénombre. Si la Vierge marque de son sceau les personnages féminins en littérature de langue bretonne au XX^e siècle, elle a face à elle sa « contrepartie²³³ ». C'est ainsi qu'Anne-Marie Pelletier nomme le cortège d'êtres qui forment le deuxième élément de l'oxymore Vierge/Ève. Ce fameux prénom ne désigne pas seulement la première femme de l'humanité selon le récit biblique. Il recouvre une multitude de personnages, d'avatars qui ont pour point commun d'être des femmes dont la conduite révèle les mauvais penchants de l'humanité. Elles sont alors les héritières de celle qui a fait entrer le péché dans le monde, partagées entre l'innocence et l'inexpérience d'une part et la faute morale d'autre part²³⁴.

Certaines s'engagent bien loin sur le chemin de la ressemblance avec leur bisaïeule antédiluvienne. Auguste Bocher, alias Ar Yeodet, dans le poème *Ar Barisianez* [La Parisienne] du recueil *Bleuniou ar yaouankiz* [Les fleurs de la jeunesse] publié en 1909, nous dresse le portrait peu flatteur d'une jeune fille qui cristallise toutes les caractéristiques de celles qui font le mal en littérature de langue bretonne au début du XX^e siècle :

*En hon bro Breiz eman ar c'hiz
Gant eur rum merc'hed yaouank,
Da vonet hirie da Bariz,
Da glask madou, bue frank ;
C'hoant o deus da vezan mitez
Dindan an holl er c'herio.*

Dans notre pays de Bretagne, c'est la mode
Pour une génération de jeunes femmes
D'aller aujourd'hui à Paris,
Pour chercher des richesses, une vie libre ;
Elles veulent être servante
Pour tous les citadins.

*Foei, foei, foei d'ar Barisianez,
A ra mez da dud he Bro !*

Fi, fi, fi à la Parisienne,
Qui fait honte aux gens de son pays !

*Gonit bara en Breiz-Izel
Ar plac'h yaouank na c'houll ken ;
En he fenn a zo deut avel :
– « Bale bro 'ta, kouilhouden ! »
Sethu hi o tec'hel hep mez
Pell eus he zud en daero...*

Gagner son pain en Basse-Bretagne
La jeune fille ne le veut plus ;
Le vent a rempli son esprit :
« Cours le pays donc, souillon ! »
La voici qui fuit sans honte
Loin de ses parents en larmes...

*Foei, foei, foei d'ar Barisianez,
A ra mez da dud he Bro !
[...]*

Fi, fi, fi à la Parisienne,
Qui fait honte aux gens de son pays !
[...]

*Pa vo pellaet eus he Breiz
Hag en Pariz dishanve,
Al labouriou kaled, direiz,
Eviti a vo mad tre ;
Evel eul loen hed he devez,
Hep paouez hi a boanio...*

Quand elle sera loin de sa Bretagne
Et anonyme dans Paris
Les travaux durs, inconvenants,
Pour elle seront très bien ;
Comme une bête durant le jour,
Sans trêve elle peinera...

*Foei, foei, foei d'ar Barisianez,
A ra mez da dud he Bro !*

Fi, fi, fi à la Parisienne,
Qui fait honte aux gens de son pays !

Koll a rei ebarz ar ger vraz

Elle perdra dans la grande ville

²³³ PELLETIER Anne-Marie, « Marie », dans Pierre BRUNEL (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Éd. du Rocher, 2002, p. 1254.

²³⁴ STRUVE-DEBEAUX Anne, « Ève », dans Pierre BRUNEL (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Éd. du Rocher, 2002, p. 718.

*He zammig nerz, he yec'hed,
Ha pez eo ar gwasan, siouaz !
He furnez hag he gened ;
N'he viro eus ar Vretonez
Netra nemed an hano !*

*Foei, foei, foei d'ar Barizianez,
A ra mez da dud he Bro !
[...]*

*War he fenn evel eur sparfel,
Vo gwintet eun tok re vraz,
Ma laro outan an avel :
– « Heman zo prest da vont
c'hoaz... ! »
Leun vo ar plac'h a lorc'h, a c'houez
Eus lein he fenn d'he boto !*

*Foei, foei, foei d'ar Barizianez,
A ra mez da dud he Bro !*

*Dilezet vo ar brezoneg,
Ankouaet e vo ganti ;
Distaga a rei ar galleg ;
– « Oh ! Lê lê, j'viens d'Péris ! » –
Eur vez vo gwelet ar plac'h kéz
Gant he stum hag hec'h ardo...*

*Foei, foei, foei d'ar Barizianez,
A ra mez da dud he Bro !*

*Ar plac'h nan eo ket Breizadez,
Rak he bro he deus nac'het ;
Bezan eo eur Barizianez²³⁵ !!*

Sa petite force, sa santé,
Et ce qui est pire, hélas !
Sa sagesse et sa beauté ;
Elle ne gardera de Bretonne
Que le nom !

Fi, fi, fi à la Parisienne,
Qui fait honte aux gens de son pays !
[...]

Sur sa tête, tel un épervier,
Sera monté un chapeau trop grand,
Duquel le vent dira :
– « Celui-ci est prêt de s'envoler ... ! »
La fille sera remplie de fierté, de vanité
De pied en cap !

Fi, fi, fi à la Parisienne,
Qui fait honte aux gens de son pays !

Elle abandonnera le breton,
Elle l'oubliera ;
Elle parlera le français ;
– « Oh ! Lê lê, j'viens d'Péris ! » –
Ce sera une honte de voir cette fille
Avec son allure et ses manières

Fi, fi, fi à la Parisienne,
Qui fait honte aux gens de son pays !

Cette fille n'est pas Bretonne,
Car elle a renié son pays ;
C'est une Parisienne !!

Cette longue chanson ne se contente pas de fustiger l'exode rural. Elle décrit par le menu le mauvais comportement de cette jeune femme et ce qui est à l'origine de cette conduite éhontée. Son premier méfait est de vouloir partir pour Paris. Aux yeux de l'auteur, elle ne le fait pas dans le but de s'assurer une subsistance mais pour accumuler des richesses et mener une vie libre. Autrement dit, le premier péché de cette jeune femme est de vouloir s'affranchir de certaines contraintes qui pèsent sur le mode de vie rural au début du XX^e siècle. Elle agit par orgueil et avidité, et abandonne ainsi non seulement ses parents en larmes mais aussi ce qu'ils symbolisent : la Bretagne rurale et son mode de vie traditionnel. Plus que de délaisser certaines coutumes telles que le port du costume traditionnel, l'auteur sous-entend qu'elle perdra également sa moralité puisqu'elle effectuera des « travaux inconvenants ». Ultime trahison, elle ne parle plus la langue bretonne. D'ailleurs, le poème l'exprime explicitement : elle n'est plus Bretonne. Ultime insulte, elle est Parisienne. Ce mot ne désigne pas uniquement le lieu de résidence de cette jeune femme. Il symbolise — et permet donc de réifier — les changements qu'incarnent ses choix de vie. Le jugement est sans concession : la Parisienne a goûté au fruit défendu (cf. figure n°6, p. 94) telle

²³⁵ AR YEODET, *Bleuniou yaouankiz, op. cit.*, p. 237,238.

Ève en Eden : « La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea²³⁶ ».

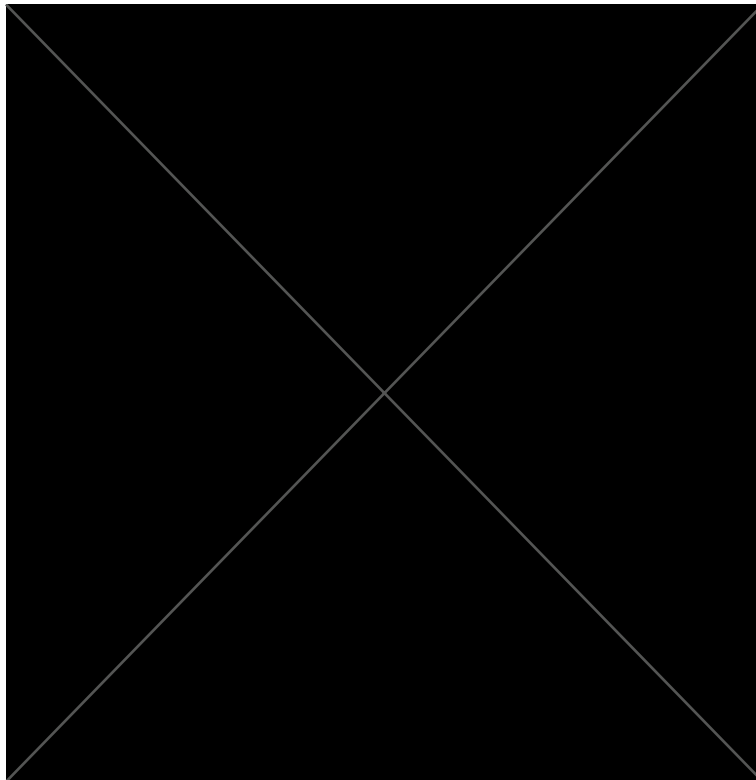


Figure 6 Jos Parker, *Ar Barizianez*, 1909, dessin, dans *Bleunioù ar Yaouankiz*, d'Auguste Bocher dit Ar Yeodet, p. 243

²³⁶ Genèse 3,6.

1. LES RACINES DU MAL. LES PÉCHÉS CAPITAUX

La vision essentialiste des genres définit la nature de chaque être en fonction de son sexe et chaque acteur de l'espace social voit sa trajectoire déterminée par cette essence masculine ou féminine²³⁷. Cette vision influe également dans les jugements de valeurs. Les femmes seraient plus enclines à pratiquer certains péchés que d'autres. Avant que le mal ne se discerne dans leurs actions, celles qui font mal portent en elles le/les germe(s) de ces errements. Elles obéissent d'une manière ou d'une autre à « la loi noire » des sept péchés capitaux²³⁸, décrite dans *Kanenn-azrec'h* [Chant de repentance], poème de Maodez Glanndour²³⁹ tiré du recueil *Imram* [Navigation], publié en 1941 :

*Rak setu gourc'hemenou al lezenn du
A gan war hent an emgann
Ar seiz pec'hed marvel o vont enep ar seiz pec'hed marvel ;
O c'hanenn-vale a dregern war an hent ledan :
[...]
Ha gwa d'ar merc'hed gwerc'h a gavimp war hon hent,
Muioc'h eget biskoaz eo prest ganimp hon toaz,
Hag hon dorn d'e lakaat er forn²⁴⁰.*

Car voici les commandements de la loi noire
Qui chante sur le chemin de la bataille
Les sept péchés capitaux allant contre les sept péchés capitaux
Leur chant de guerre luit sur la large route :
[...]
Et malheur aux femmes vierges que nous trouverons sur notre route,
Plus que jamais notre pâte est préparée,
Et notre main prête à la mettre dans le four.

Dans cette poésie de type porphétique, le monde est décrit comme la proie d'une tempête, « la tempête rouge des désirs monstrueux » (« *Korventenn ruz ar c'hoantou euzus* »). Une partie des humains qui vivent dans ce tumulte céderont à la « loi noire » (« *al lezenn du* ») et commettront au moins un des sept péchés capitaux. Les jeunes femme vierges et pures figurent en bonne place sur la liste des cibles potentielles. Elles devront mener bataille pour ne pas être gagnées par leur mauvaise nature.

²³⁷ THÉRENTY Marie-Ève, « Boîtes à chapeaux et boîte de pandore. Chroniques et chroniqueuses parisiennes dans le journal quotidien au XIX^e siècle », dans Chantal SAVOIE (dir.), *Histoire littéraire des femmes. Cas et enjeux*, Québec, Nota bene, 2010, p. 23.

²³⁸ DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur*, op. cit., p. 215,216.

²³⁹ Louis Augustin Le Floc'h (1909-1986), alias Maodez Glanndour ou Loeiz ar Floc'h, est un prêtre catholique et un écrivain breton.

²⁴⁰ GLANNDOUR Maodez, « Imram », *Sterenn*, n° 1, janvier 1941, p. 7-54.

Dans la poésie éponyme « *Janned* » [Jeannette], publiée en 1902 dans le recueil *Annaïk* [Anne], Pierre Pronost nous propose de faire connaissance avec une certaine Jeannette. En quelques vers, il lui attribue les deux péchés capitaux souvent rattachés aux « filles d'Ève » :

*Pa iez Janned e kear, n'he doa nemet koefou,
Med evid heul ar c'hiz e tougenaz tokou.*

Quand Jeannette partit en ville, elle n'avait que des coiffes
Mais pour suivre la mode elle porta des chapeaux.

*Gant Janned, ken nebeut, n'oa nemed eul lostenn,
Kemeret a reaz diou, ruz unan, he ben gwenn.*

Jeannette n'avait aussi qu'une seule jupe,
Elle en acheta deux, une rouge et l'autre blanche.

*He c'herc'henn oa ken eaz a-zindan he zae
c'hloan !
En em c'hwaskel a reaz evit kaout kerc'henn voan.*

Sa taille était si à l'aise dans sa robe de laine,
Elle se corseta pour avoir une taille fine.

*E brezonnek ebken e kane kantikou,
Enn eur gallek divez e kan brema souniou.*

Elle ne chantait des cantiques qu'en breton,
Maintenant elle entonne sans honte des chansons dans un
français éhonté.

*Klevet a rea bep sul oferenn, gousperou,
Hogen ar zul brema zo roet d'ann ebatou.*

Elle allait chaque dimanche à la messe, aux vêpres
Mais maintenant le dimanche est réservé aux fêtes.

*Iann, ne dal mui gouela Janned da zousik koant,
Rag e kear-veur Paris e kav goazed, dre gant.*

Jean, ça ne vaut plus la peine de pleurer Jeannette ta douce,
Puisqu'à Paris elle trouve des hommes par centaines.

*Med heb dale weli Janned, war hor meziou,
Roufennet raok ann oad ha goloet a druillou²⁴¹.*

Mais sans tarder, on verra Jeannette, dans nos campagnes,
Flétrie avant l'âge et vêtue de guenilles.

Dans la première strophe, Jeannette succombe au péché d'orgueil. Elle ne daigne plus porter le costume traditionnel : le chapeau devient le symbole de sa fierté. Puis, elle cède à l'envie. Autrefois, elle n'avait besoin que d'une seule jupe, mais à présent elle en possède deux dont une rouge, couleur du diable²⁴² « fascinante, et brûlante comme les flammes de Satan²⁴³ ». En plus des biens matériels qu'elle acquiert, elle délaisse la religion pour suivre ses désirs et s'adonner aux plaisirs. Enfin, elle cède massivement au péché de luxure car elle abandonne sans vergogne le pauvre Jean pour des centaines d'amants.

L'avidité apparaît dans beaucoup de textes et le ton humoristique est souvent employé pour l'évoquer. Les éléments féminins y sont présentés comme désirant obtenir de nombreux biens matériels ou comme étant attirés par les belles choses. C'est le cas de Marianna [Marianne] la femme de Gwillhou Vihan [Petit Guillaume] dans les sketches écrits par Pierre-Jakez Hélias pour la radio :

Jakez – Gortoz, Gwillou, me a lako anezi d'ober eul lamm er-mêz deuz al liñserioù war bastell he hiviz. (A vouez uhel). Marianna, emañ digouezet ar paotr Gwillou d'ar gêr, karget e chakotou a villejou kant lur.

²⁴¹ PRONOST Pierre, « *Janned* », *I: Annaïk, II: Lili ha Roz-Gouez*, Brest, P. Gadreau, 1902, p. 92.

²⁴² MOLLARD-DESFOUR Annie et RYKIEL Sonia, *Le dictionnaire des mots et expressions de couleur du XX^e siècle*, Paris, CNRS éditions, coll. « CNRS dictionnaires », 2000, p. 246.

²⁴³ PASTOUREAU Michel et SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2007, p. 29.

Marteze en-deus gonezet tost daou vil lur o c'hoari trikon. Ho kwaz a zo maout war ar hartou. Digorit an nor dezañ, Marianna, ma tispako deoh e arhant war an daol²⁴⁴ !

Jacques – Attends, Guillaume, moi je vais la faire bondir en dehors des draps sur la queue de sa chemise. (À voix haute). Marianne, le gars Guillaume est arrivé à la maison, les poches pleines de billets de cent francs. Peut-être a-t-il gagné quasiment deux mille francs en jouant au brelan. Votre mari est un expert en jeux de cartes. Ouvrez-lui la porte, Marianne, qu'il vous montre son argent sur la table

Dans ce sketch, *Eun nozvez bale-divale* [Une nuit de va-et-vient], les deux compères Jakez Kroc'hen [Jacques La Peau] et Gwilhou Vihan [Petit Guillaume] sont allés jouer aux cartes et au lieu de rentrer à l'heure convenue, ils reviennent chez eux au milieu de la nuit. La femme de Petit Guillaume semble faire la sourde oreille aux suppliques de son époux qui lui demande d'ouvrir la porte de leur logis. C'est alors que Jacques a l'idée de la ruse qui est présentée dans cet extrait. D'après lui, la femme fera passer son avidité avant sa colère. Elle serait donc prête à abandonner ses principes simplement parce qu'il y a de l'argent en jeu, l'attrait des billets posés sur la table gommant les fautes du mari.

L'envie, c'est aussi l'envie de savoir et de raconter. Nombreuses sont celles qui cèdent à la curiosité, qui est toujours présentée comme un vilain défaut dont il convient de se départir et/ou de se moquer. Roparz Hemon dans *Santez Dahud* [Sainte Dahud] nous en donne un bel aperçu avec le personnage de Gruzwenn :

A-dal da vaner an estren, en ur maner pinvidik all, e oa un ofiser bras o chom gant e wreg. Ur vaouez vat e oa houmañ, nemet ur penn avel, bepred savet he fri da c'houzout pezh a c'hoarveze, ha pa ne c'hoarveze netra, da c'houzout pezh na c'hoarveze ket. [...] Gruzwenn (evel-se oa anv ar vaouez) ne bade ket gant ar c'hoant da vont e maner hec'h amezeg da welout penaos e oa bet kempennet gantañ. Terriñ a rae penn he fried evit ma raje anaoudegezh gant an estren. He fried, hag a oa un den fur, a responte ne oa ezhomm ebet. [...] An itron, feuket, a furchas en he spered da gavout un tu da zisoc'h gant he froudenn²⁴⁵.

En face du manoir de l'étranger, dans une autre demeure cossue, habitait un grand officier et sa femme. C'était une femme bonne, seulement un peu écervelée, toujours le nez à l'affût pour savoir ce qui se passait, et quand il ne se passait rien, pour savoir ce qui ne se passait pas. [...] Gruzwenn (c'est ainsi que se nommait la femme) mourrait d'envie d'aller au manoir de son voisin pour voir comment il l'avait aménagé. Elle bassinait son mari pour qu'il fasse connaissance avec l'étranger. Son époux, qui était quelqu'un de sage, répondait que ça n'était pas nécessaire. La dame, vexée, chercha le moyen d'assouvir son caprice.

Un riche étranger vient d'arriver à Kêr-Is²⁴⁶. Il intrigue et fascine car sa richesse semble sans aucune limite. Roparz Hemon précise que ce sont surtout les femmes qui sont attirées par le charme envoûtant du bel inconnu, même les femmes âgées : « *Ar merc'hed dreist-holl, aes eo komprenn, ar re yaouank, ar re gozh, ar re da zimeziñ, ar re zimezet, ha muioc'h c'hoazh ar re na oant mui da zimeziñ, a oa holl pitilh gantañ²⁴⁷.* » (Les femmes surtout – c'est logique – les jeunes,

²⁴⁴ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Biskoaz kemend-all. Peziou-c'hoari. Levrenn kentañ.*, Brest, Emgleo Breiz, 1987, p. 37,38.

²⁴⁵ HEMON R., *Santez Dahud*, Ploemeur, Hor Yezh, 1998 [1935], p. 29,30.

²⁴⁶ Ville d'Ys.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 37.

les âgées, les célibataires, les mariées, et plus encore celles qui ne sont plus à marier, étaient toutes folles de lui.) La proposition « c'est logique » emporte l'idée que c'est une évidence qui remportera à coup sûr l'adhésion du lecteur, rendant la précision presque superflue. La répartition entre sottise et sagesse est donc clairement genrée dans l'extrait proposé ci-dessus. Le calme et la perspicacité du mari de Gruzwen contrastent avec la curiosité sans limite de son épouse capricieuse qui atteint malgré tout son but puisqu'elle va inventer un stratagème lui permettant de s'introduire dans le manoir d'Abred et de faire sa connaissance.

Après avoir assouvi sa soif de ragots, la curieuse ne peut se contenter de rester la seule dépositaire de ces informations primordiales. Elle est aussi bavarde ; et ses intentions ne sont pas toujours pures. Fanchon, mise en scène dans la pièce de théâtre humoristique de Joseph Le Bayon²⁴⁸, *Fosfatinn er vatéh finn*²⁴⁹ [Fosfatin, la fine servante] publiée en 1924, est un exemple représentatif du plaisir que procure le commérage, plaisir qui semble être une caractéristique uniquement féminine :

*Fanchon – Me gemér mé me ré ér vorh é ti Néné,
rak er voéz, ar un dro ma chervij er hafé,
en ivl hag er gunégr, er pèbr hag en alén,
er bouisteu sardined hag er rusin melén,
e chaland hemb arsaù hag e lar doéréieu
er barréz hag er vro guel eit er gazetteu.
Fal ha mat, rah é tant geti... ha plan, plan, plan,
[...]
Hag elsé, plan, plan, plan, hemb arsaù, tro en dé,
hi e zèbr hé nésan hag e huerh hé hafé.*

*Maruisand – Men Doué, peh plijadur e hues hui é cheleu
Er voéz-sé é tribun, hem skopein, pitenneu ?
Eidon-mé, nen des chet nitra e zisprizan
Muioh eit ur fal-vég..., danjerus èl en tan.*

*Fanchon – M'um blij mé é cheleu fal gonz ag en nésan*²⁵⁰.

Fanchon – Moi, je m'approvisionne au bourg, chez Néné ; sa femme, en même temps qu'elle écoule son café et l'huile et le vinaigre et le sel et le poivre et les boîtes de sardines et la résine jaunâtre, vous raconte d'une haleine tous les cancans de la paroisse, beaucoup mieux que les gazettes. Bon ou mauvais, ça sort, plan, plan, plan, plan, plan, plan ! [...] Et, de la sorte, plan, plan, plan, sans répit, du matin au soir, elle débîne son prochain et débîte son café.

Maruisand – Mon Dieu, quel plaisir éprouvez-vous donc à écouter cette commère jacasser ainsi sans cracher ? Pour moi, je ne méprise rien tant qu'une mauvaise langue, dangereuse comme le feu.

Fanchon – Moi, ça me plait d'entendre mal parler du prochain.

Ce dialogue, qui se veut comique avec la tirade de Fanchon qui décrit avec force de détails la commerçante commère, donne en filigrane une leçon de morale en opposant deux points de vue

²⁴⁸ Joseph Le Bayon (1876-1935), prêtre, auteur de pièces de théâtre en langue bretonne.

²⁴⁹ Cet ouvrage étant bilingue, nous utiliserons la traduction de l'auteur pour chaque citation tirée de cette œuvre, sauf mention contraire de notre part.

²⁵⁰ LE BAYON Joseph, *Fosfatinn, er vatéh finn*, Vannes, Emile Mahéo, 1924, p. 6.

et attitudes. Fanchon, qui éprouve une joie non dissimulée à écouter l'épicière dire du mal et à répéter ces médisances, est montrée du doigt par la réplique de son amie Maruisand. De plus, le ton comique de sa tirade, loin de la mettre en valeur, démontre l'intention de l'auteur de rire à ses dépens et donc de dénoncer son comportement. Le sarcasme et la caricature sont les armes favorites de ceux qui cherchent à dénoncer les bavardes. L'image ci-après (cf. figure n°7, p. 99) illustre à merveille ce ton moqueur, parfois acerbe. Elle est tirée de l'ouvrage *Diwar c'hoarzin*²⁵¹ du père Médard qui souhaite dénoncer les vices d'une population en voie de déchristianisation²⁵² :

Le rire du père Médard dans *Diwar c'hoarzin* est donc celui du moraliste, du prédicateur de mission qui dénonce et redresse. C'est un rire de réunion publique, où l'adversaire est pris à partie, désarçonné, réduit au silence. C'est un rire moqueur, pour faire honte, pour remettre dans le droit chemin²⁵³.

La vieille « Maryvonne la curieuse » (« *Marivon fri-furch* ») est laide ; son corps est difforme car il s'est « adapté » à l'activité favorite de Maryvonne : l'observation de ses voisins.

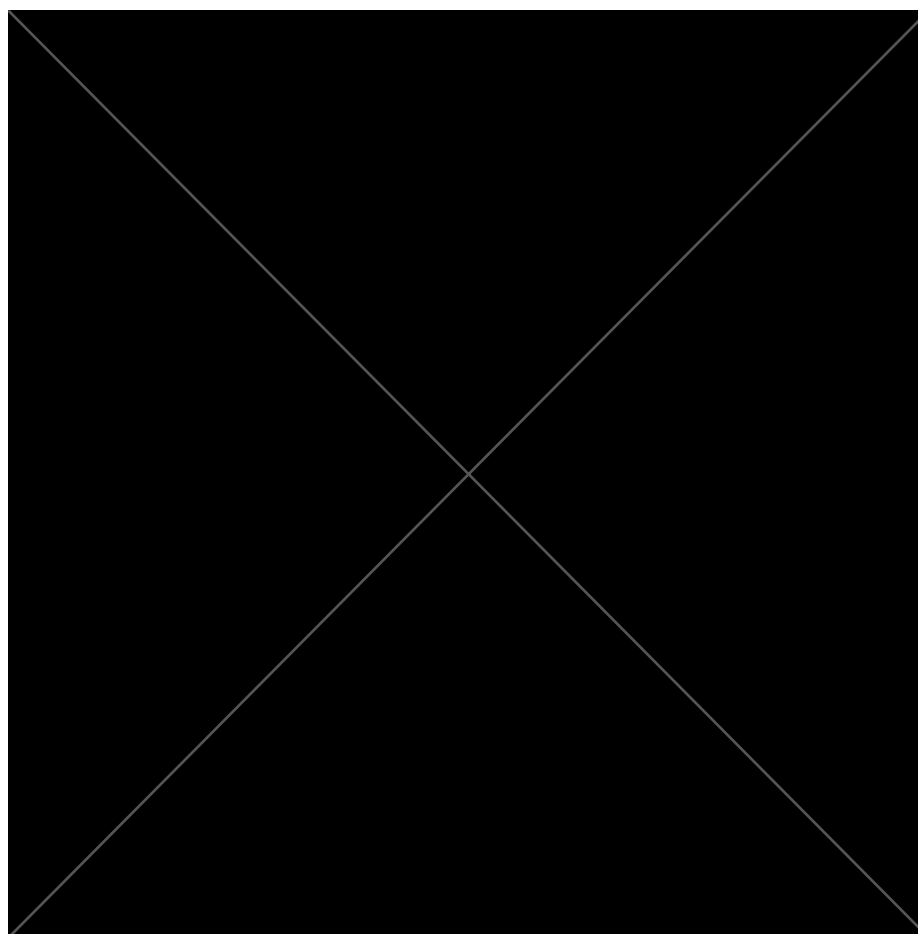


Figure 7 Xavier de Langlais, *Marivon fri furch*, 1945, dessin, dans *Diwar C'hoarzin* du Tad Medar, p. 31

²⁵¹ TAD MEDAR, *Diwar c'hoarzin*, Roscoff, Ar vuhez kristen, 1945.

²⁵² Il faut toutefois noter que le ton et la pensée de l'auteur se sont considérablement adouci, voir à ce sujet : MORVANNOU Fañch, « La métamorphose du Père Médard », dans Patrick GALLIOU et David BANKS (dir.), *Apples of Gold. Mélanges en mémoire de Daniel Le Gall*, Brest, UBO, 2000, p. 153-172.

²⁵³ *Ibid.*, p. 159.

Le péché d'envie se décline donc au féminin sous plusieurs formes : la curiosité associée au bavardage d'une part, et l'avidité matérielle d'autre part. Que ça soit pour l'une ou l'autre de ces variantes, les pies qui peuplent les écrits, bavardes et attirées par ce qui brille, n'hésitent pas à voler au-dessus de leurs principes et à occulter les conseils qu'elles reçoivent pour obtenir l'objet de leurs désirs. Mais la convoitise est loin d'être l'unique péché attribué aux personnages féminins. L'orgueil, lui aussi, guette sa prochaine proie, prêt à faire des ravages. Il est régulièrement associé à l'état d'esprit urbain. Rivanon, le peintre mis en scène dans la nouvelle *Ar Run-Heol* [La colline du soleil] du recueil *Geotenn ar Werc'hez* de Jakez Riou, est un célèbre portraitiste de la capitale mais ses œuvres ne lui apportent pas la satisfaction qu'il souhaite :

Livet en doa, e gwirionez, poltredou prinsezed en o c'hened ha rouanezed en o gloar... O sellout outo, avat, goude ma oant peurechu, Rivanon en em gave doaniet, rak e daoulagad ar prinsezed e luc'he atao pe ar vrasoni pe an hudurniez pe an techou all²⁵⁴.

Il avait peint en réalité des portraits de princesses dans l'éclat de leur beauté et des reines en pleine gloire... Mais en les regardant, son œuvre achevée, Rivanon se sentait triste, car les yeux des princesses reflétaient toujours soit l'orgueil, soit la luxure, soit d'autres vices²⁵⁵.

Ce n'est pas l'œuvre en elle-même qui ne comble pas l'artiste. Ce sont les sujets des portraits qui ne satisfont pas son exigence morale. Il lit dans leur regard tous les vices qui les animent dont l'orgueil ; leur beauté et leur rang dans la société les rendent arrogantes et suffisantes. Cette haute opinion d'elle-même les fait devenir fades, insipides, laides peut-être même, et annule leur gloire.

Pourtant, point besoin d'aller jusqu'à la capitale pour rencontrer l'orgueil. Ce péché n'est pas un apanage féminin mais comme son collègue l'envie, il possède des déclinaisons propres aux « filles d'Ève ». La jalousie et la susceptibilité forment souvent un couple qui opère de concert dans l'esprit et le cœur de l'orgueilleuse. La pièce de théâtre *Eun Ano Bras* [Un grand nom] nous fournit un exemple remarquable de jalousie féminine :

Na Zu (hec'h unan) — C'houi rank mervel buan, Marijan. Abaoe m'ho peus tennet Yann Gerno diganin, am eus douget va zamm tregont vloaz. Met ne hellan ket gortoz eun devez muioc'h. [...]

Kel — Mouget ho peus ar vamm ?

Na Zu (mouez izel) — Ya. Ne oan ket evit padout.

Kel — Petra he doa grêt ?

Na Zu — Re vras maouez. Hi ha c'houi hag an holl re varo a-dreñv. Ne heller ket mont atao a-ruz. Dicubet on. Ha c'houi ivez²⁵⁶.

La Noire (seule) – Il faut que tu meures vite, Marie-Jeanne. Depuis que tu m'as pris Jean Kerno, j'ai porté ma souffrance trente ans. Mais je ne peux plus attendre un jour [...].

Michel – Tu l'as étranglée !

La Noire (voix basse) – Oui. Je ne pouvais plus tenir.

²⁵⁴ RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 59.

²⁵⁵ RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 90,91.

²⁵⁶ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Eun ano bras*, Kendalc'h, 1953, p. 13,14.

Michel – Que t’avait-elle fait ?

La Noire – Trop d’orgueil. Elle et toi, et tous les morts derrière vous. On ne peut pas ramper toujours. J’ai cessé d’être esclave, Michel Kerno et toi aussi²⁵⁷.

Cette pièce de théâtre met en scène une famille, les Kerno, qui préserve coûte que coûte la tradition maritime familiale, bien que la côte ait été désertée par tous les autres habitants. Les seules qui habitent non loin du moulin des Kerno ne sont autres que La Noire et sa fille, Marguerite. Cette femme a jadis aimé le père Kerno mais ce dernier lui a préféré Marie-Jeanne. Alors que la mère est agonisante, La Noire et sa fille profitent de ce moment particulier pour venir au moulin des Kerno qui leur était jusque-là interdit d’entrée. La jalousie et l’orgueil blessé de La Noire la pousse à étouffer Marie-Jeanne car elle sait que lorsque ce moment fatidique sera arrivé, les rôles seront redistribués au sein de la famille. Ainsi, en tuant la gardienne de la tradition familiale, elle met à exécution son plan pour réparer la douleur qui lui avait été infligée trente ans plus tôt et reprendre par l’intermédiaire de sa fille — lorsqu’elle épousera un des fils Kerno — la place qu’elle estime lui être due. L’orgueil de La Noire la pousse à tuer celle qui lui avait autrefois ravi l’honneur qu’elle espérait recevoir. C’est même l’unique moteur de sa vie. Ainsi, la fierté peut dépasser toutes les limites et motiver les actes de toute une vie.

Autre variation de l’orgueil, la futilité est une note exclusivement féminine. L’importance accordée aux apparences amène la futile à négliger d’autres éléments jugés plus importants. *Ar Vamm-bapaig* [La mère-poupée], histoire courte tirée de l’ouvrage d’édification *Diwar c’hoarzin* du Tad Medar dénonce vertement la frivolité :

Ar mammou-bapaig, ar mammou-merc’hodenned a zo hirio, dre ar vro, stankoc’h eget ar gwenan war eur parkad gwiniz-du e bleun. [...] Met d’he naontek vloaz eo bet dimezet d’eur martolod hag aet da chom da Vrest... War an tal, eo deuet da veza eun itron e tok, fae ganti o komz brezoneg, mez d’ezi oc’h anzav eo ganet war ar maez, hag eur bern ardou ha mignerez ganti²⁵⁸...

Les mères, les mères-poupées sont aujourd’hui, dans le pays, plus abondantes que les abeilles dans un champ de blé noir en fleur. [...] Mais, à ses dix-neuf ans, elle a épousé un marin et s’est installée à Brest ... Par la même occasion, elle est devenue une dame au chapeau, qui méprise le breton, qui est honteuse d’avouer qu’elle est de la campagne, et usant de beaucoup d’artifices et de manières.

Skuiz eo Soazig o varlenna ar bugel. Barlenna bugale a roufenn an dilhad. Soazig a fell d’ezi beza fichet kaer ha chom kanfardez²⁵⁹.

Françoise est fatiguée de tenir son enfant sur les genoux. Ça froisse les vêtements. Soazig veut être bien mise et faire sa belle.

Le Père Médard raconte le voyage qu’il a fait en compagnie de Françoise ; cette jeune mère fait partie de ce qu’il appelle les « maman-poupées », belles en apparences mais entièrement

²⁵⁷ CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social, op. cit.*, p. 225.

²⁵⁸ TAD MEDAR, *Diwar c’hoarzin*, Roscoff, Ar vuhez kristen, 1945, p. 171.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 172.

« vidées » des belles valeurs qui leur avaient été transmises. En raison de son orgueil qui l'a incitée à mépriser certaines traditions telles que la pratique du breton ou le port du costume, elle accorde une très haute importance aux choses superficielles comme sa tenue ou son élégance au détriment de son enfant. En effet, elle ne souhaite pas froisser ces vêtements et délaisse son fils. L'illustration qui accompagne le texte (cf. figure n°8, p. 103) montre une femme affublée de tous les bijoux possibles, accaparée par son maquillage, assise à côté de son enfant dont le regard perdu et le geste expriment l'interrogation. En utilisant le procédé de la caricature, l'auteur insiste sur les méfaits de l'orgueil et sur le caractère futile des mauvaises femmes. C'est cet orgueil qui explique, pour une partie de l'*emsav*, l'abandon du costume traditionnel : « *ne blij mui d'ar merc'hed yaouank beza kemeret evit payzantezed*²⁶⁰ ! (Les jeunes filles n'aiment plus qu'on les prenne pour des paysannes !). Cet article dénonçant la victoire de l'habit citadin sur le costume traditionnel montre du doigt celles qui ont honte d'appartenir à la classe paysanne. Ce rejet, selon l'auteur de cet article de *Feiz ha Breiz* et tous les autres textes traitant de ce sujet, est typiquement féminin. En effet, à notre connaissance, il n'y a pas mention d'hommes qui abandonnent le costume.

²⁶⁰ L.B, « Mirit ar c'hoefig gwenn », *Feiz ha Breiz*, mars 1944, p. 43,44.

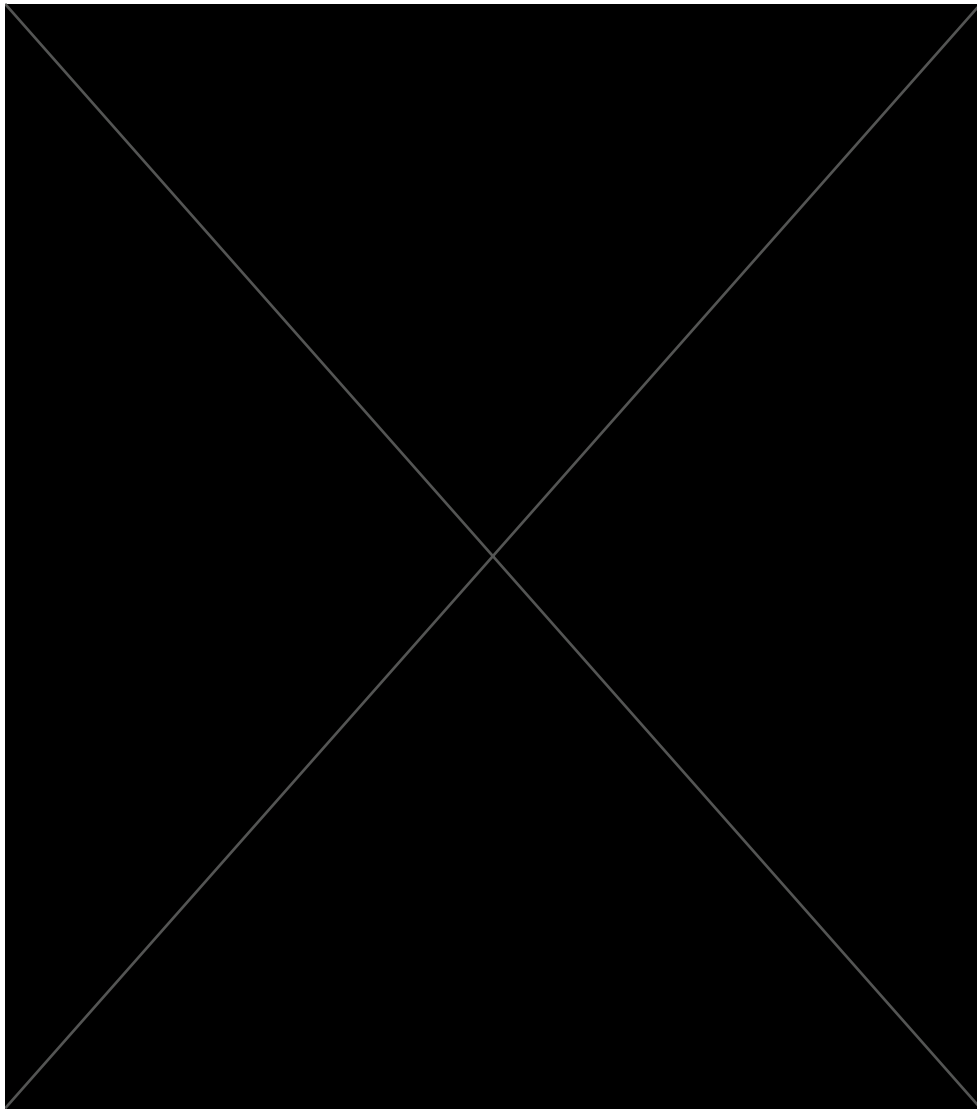


Figure 8 Xavier de Langlais, *Ar vamm-bapaig*, 1945, dessin, dans *Diwar C'hoarzin* du Tad Medar, p. 173

2. LES DÉCLINAISONS DU MAL

Les racines du mal sont peu nombreuses mais ses déclinaisons sont diverses et variées. Elles sont le miroir inversé des caractéristiques des filles de la Vierge. Au travers de ces variantes maléfiques, c'est le portrait de la contrepartie qui se dessine. Nous pouvons ainsi connaître plus précisément les valeurs qui animent l'*emsav*. En effet, pointer du doigt celles qui font le mal, c'est activer un jeu de contrastes pour mettre en lumière celles qui font le bien.

2.1. La tentatrice

La tentatrice détient une part de responsabilité plus lourde que les autres car, en plus d'avoir succombé et de pratiquer le mal, elle cherche à entraîner les autres dans son sillage. Elle est l'image féminine du serpent séducteur du jardin d'Éden :

*Téhet ou des doh men guélet, skontet ou diù,
En durhunel hag er gouh-vran. Me zou hoah kriù,
Eit gobér eun ! Eun ou des bet, mes più e za
Duhont ? Ur glommen guen ha ne chonj ket é ma
Er spaloér é punein adrest dehi. Me huél
Er hogus ag en néan é tont de vout tioé²⁶¹.*

Tiens ! Les voilà parties, en m'apercevant, – épouvantées – la tourterelle et la vieille corneille ! Je suis encore de taille à faire peur, on le voit bien. Mais voici venir, là-bas, une innocente colombe qui ne pense pas que l'épervier plane au-dessus d'elle. Je remarque que les nuages, là-haut, deviennent sombres²⁶² !

Cette réplique de la sorcière dans *Nolùen* [Noyale], pièce de théâtre hagiographique de Joseph Le Bayon publiée en 1924, résume la volonté qui réside dans le cœur de la tentatrice : trouver des proies pour nourrir son orgueil. Elle met donc en œuvre des pièges pour attirer et corrompre l'innocence. Elle tend le fruit défendu aux autres pour qu'ils puissent y goûter à leur tour.

La pièce *Janedik o vond da Bariz* [Jeannette va à Paris], de Taldir Jaffrennou publiée en 1911 dans *Teatr Brezonek Poblus* [Théâtre populaire breton], nous offre un exemple de tentatrice particulièrement ingénieuse :

Augustina – Plac'h kez, an hini n'eo ket bet 'meaz e doull, n'all ket komprenn pegen kaër eo ar gear-ze ! Te na gredfêz ket ahanon na pa gontfen d'id ar wirione. En Pariz, an noz a ve memez tra 'vel an de. En Pariz na oar ket an nen pegoulz e ve teval, ken skler ma ve ar ruiou, ken skedus ma ve an tier hag ar staliou 'bord ar

²⁶¹ LE BAYON Joseph, *Nolùen*, Lorient, Impr. Cathrine, 1924, p. 5.

²⁶² Cet ouvrage étant bilingue, nous utiliserons la traduction de l'auteur pour chaque citation tirée de cette œuvre, sauf mention contraire de notre part.

ruiou. Diabarz an tier a luc'h gant an elektrisite, hag awalc'h e ve stoka ar biz deuz eur boton bihan, evid digas ar sklerijen hag elumi an holl c'houlaoz asamblez. Na pegen douz eo beva en Pariz 'tal kichen ama ! Eno ar merc'hed iaouank a gav plijadurezou deuz ho mod, diduamanchou ha dillad kaër, pere a zo mil gwech bravoc'h, vel-de welez, evid ar c'hoëfou hag ar c'horfennou a zouger dre ama²⁶³ ...

Augustine – Ma fille, celle qui n'est pas sortie de son trou, ne peut pas comprendre à quel point cette ville est belle ! Tu ne me croirais pas si je te disais la vérité. À Paris, la nuit et le jour se confondent. À Paris, on ne sait plus quand il fait sombre, tant les rues sont claires, tant les maisons et les magasins sont lumineux le long des rues. Dans les maisons, l'électricité brille et il suffit d'appuyer sur un petit bouton pour amener la clarté et allumer toutes les lumières d'un seul coup. Qu'il est agréable de vivre à Paris comparé à ici ! Là-bas les jeunes filles trouvent des plaisirs à leur convenance, des divertissements et de beaux habits, lesquels sont mille fois plus beaux, comme tu le vois, que les coiffes et les corsets que l'on porte par ici...

La première phrase d'Augustine rabaisse volontairement son interlocutrice. Jeannette la paysanne ne peut pas imaginer ce qu'est la vie parisienne ; elle n'a pas les codes et l'expérience nécessaires. Augustine met en place une stratégie de dépréciation : elle instille l'idée dans l'esprit de Jeannette qu'elle a moins de valeur qu'elle. Elle peut ainsi dérouler ses arguments et s'assurer de la soumission de son interlocutrice. Elle use de tromperie, comme le serpent, pour susciter en Jeannette le désir de venir s'installer à Paris. Elle n'hésite pas à enjoliver la réalité pour s'assurer que la jeune et naïve Bretonne soit subjuguée par la description qu'elle fait de la capitale. Ainsi attirée dans ses filets, la jeune proie sans défense cède à la tentation et part vivre à Paris, imitant Augustine la séductrice et abandonnant coutumes, terre et langue.

C'est une autre stratégie qui est mise en place par Gwenola dans *Chomit er gear* de Claude Le Prat. Elle dénigre le mode de vie de son amie restée en Bretagne mais dans le même temps, elle flatte l'égo de sa proie :

Plijadur am eus ; ama ne deuer ket da inoui ! Gounit brao a ran ivez. Paour kez Katellig ! Ma welfez penaos ema an traou ganeomp-ni dre ama ! Ma welfez pe seurt kemm a zo etre hor buez ha da hini ! Sell, truez am eus ouzit !!! Eur plac'h koant evel dout chom da duriat an douar²⁶⁴ !

Je me plais ; ici, on ne s'ennuie pas ! Je gagne bien aussi. Pauvre Catherine ! Si tu voyais comment ça se passe par ici ! Si tu voyais la différence qu'il y a entre notre vie et la tienne ! Tiens, j'ai pitié de toi !!! Une fille jolie comme toi qui restes travailler la terre !

Par les expressions « Pauvre Catherine ! » et « différence [...] entre notre vie et la tienne », elle déprécie le mode de vie rural et s'assure, comme Augustine, de la servilité de Katellig. En revanche, par la suite, elle rajoute une nuance à la stratégie de dépréciation : la flagornerie. La jeune Bretonne est ainsi persuadée qu'elle vaut mieux que ce que la ruralité lui propose.

²⁶³ JAFFRENNOU Taldir, *Teatr brezonek poblus, op. cit.*, p. 68.

²⁶⁴ AR PRAT Klaoda, *Chomit er gear. Darvoudou c'hoarvezet gant eur vretonez eat da c'hounit arc'hant da Bariz*, Redon, A.Bouteloup, 1913, p. 9.

2.2. L'insoumise

Ève est celle qui, la première, a désobéi au commandement divin. Certaines de ses filles héritent de cet esprit de rébellion. En premier lieu, elles font fi de l'ordre divin en refusant de se plier aux règles édictées par Dieu ou l'Église. Souvent, cette insoumission se retrouve au sein du foyer lorsque l'épouse ou la fille conteste l'autorité du mari ou du père.

Le refus de l'autorité divine signifie se rebeller contre le représentant de ce pouvoir, que ça soit l'entité éditrice de normes qu'est l'Église ou tout autre intermédiaire de cette autorité, comme par exemple les parents. La poésie *Dirag bez eur plac'h iaouank* [Devant la tombe d'une jeune fille], qui figure dans recueil *An Hirvoudou* [Les Soupirs] de Taldir Jaffrennou publié en 1899, cherche à illustrer l'absolue nécessité de se soumettre aux cadres prévus par Dieu en prenant le contre-exemple d'une jeune fille qui n'a pas fait ce choix :

*Gwechall e oa koant houma. Ebarz ar pardonio
e selle eveuz out-i holl bôtred-vat ar vrô,
Ha pa 'n em gave dansou, na zibabet 'met-i :
Meur a waz a hunvrez diouz an noz d'he dudi !
[...]*

*Marvet eo ! Paour keaz plac'hik, hag er bez diskennet.
He c'horf ken drant zo roet evid boued d'ar prenved !
N'euz chomet man diout-i nemed eur zonzj koummus :
He mam hepken a hirvoud klemvanou truezus.*

*Klem en az bez, plac'h iaouank ! Na glev den ac'hanoud
Ar re az kare gwechall na glevont da hirvoud !
Den n'en euz sonj ac'hanoud,... med da vam glac'haret
A zisprizez koulskoude vid dansou ha pôtre²⁶⁵!...*

Autrefois elle était belle. Dans les pardons
Tous les braves gars du pays la regardaient
Et quand on dansait, on ne choisissait qu'elle :
Plusieurs hommes rêvèrent la nuit de la divertir !
[...]

Elle est morte ! Pauvre petite fille, et dans la tombe descendue.
Son corps autrefois si beau est donné pour repas aux vers !
Il n'est resté d'elle qu'un vague souvenir :
Seule sa mère soupire des plaintes touchantes.

Plains-toi dans ta tombe, jeune fille ! Personne ne t'entend
Ceux qui t'aimaient autrefois n'entendent pas ton soupir !
Personne ne se souvient de toi, ... si ce n'est ta mère meurtrie
Que tu méprisais pourtant pour les danses et les garçons !...

Le ton pathétique des premiers vers où l'auteur plaint cette fille si belle autrefois et morte si jeune fait place à un ton plus autoritaire dans la troisième strophe de cet extrait. Sans plus s'émouvoir,

²⁶⁵ JAFFRENNOU Taldir, *An Hirvoudou*, op. cit., p. 96,97.

le poète explique à la défunte que cette triste situation est la conséquence de son insoumission à sa mère. Le message est limpide et lapidaire : celle qui fait preuve d'orgueil et qui ne se soumet pas en paiera le prix.

Contester l'ordre divin, c'est aussi refuser d'être jugé moralement. C'est vouloir exercer son libre arbitre de manière absolue sans craindre — dans un premier temps du moins — la sentence divine. Jeannette, personnage principale de la pièce de théâtre *Janedik o vont da Bariz* de Taldir Jaffrennou, manifeste cette volonté d'émancipation : « *Hanter amzer, e ven lipr da vond da vale dre gear, ha da bourmenn lec'h am me c'hoant, gant neb a garan. Den d'am hentcha, den d'am skandalat*²⁶⁶ ! » (La moitié du temps je suis libre d'aller me promener en ville, et de me balader là où j'ai envie, accompagnée de qui je veux. Il n'y a personne pour me guider, pour me réprimander !). Les mots de cette jeune femme démontrent un rejet complet des structures qui assurent la pérennisation des valeurs chrétiennes et qui sont perçues comme un carcan. L'insoumise s'affranchit des règles, peu importe les conséquences.

Avant d'être épouse, la femme est une jeune fille qui dans l'ordre divin est soumise à ses parents et tout particulièrement au père en tant que chef de famille. Le moindre désir d'émancipation est considéré comme une rébellion. Choisir son époux soi-même est le cas le plus fréquent de révolte mais la pièce de théâtre *Mevl ar Gosker*²⁶⁷ [Le Grand Valet] de Pierre-Jakez Hélias, écrite dans le début des années 1950, nous présente un cas différent. Maria, la plus belle des deux filles du maître du Kosker, souhaite s'échapper de la ferme et de son mode de vie rural. Elle rejette la vie qui lui était destinée en tant qu'héritière désignée par le patriarche. Pour arriver à ses fins, elle s'engage dans une relation avec un jeune homme qui vit en ville et va même jusqu'à voler de l'argent à son père pour financer son projet. Dans une certaine mesure, elle arrive à ses fins puisqu'elle pourra partir à la ville. Mais, elle part seule car son fiancé a été tué par un autre jeune homme épris d'elle et fou de jalousie.

Le schéma narratif que l'on rencontre le plus fréquemment dans le corpus étudié est l'insoumission au mari, à l'ordre masculin. Ces femmes autoritaires et rebelles apparaissent souvent dans des textes humoristiques caricaturaux qui sont autant d'occasions de tourner en ridicule leur rébellion. Le couple que forment Guillaume et Marianne dans les sketches radiophoniques de Pierre-Jakez Hélias est un exemple-type de ce genre de texte :

Jakez – N'az-teus alhwez ebed ? Gwelet a zo bet biskoaz eun ozah, eun tieg, eur mestr ha n'emañ ket gantañ alhwez e di ?

Gwillou – Ya. Me eo hennez. An alhwez a zo gand Marianna, na !

²⁶⁶ JAFFRENNOU Taldir, *Teatr brezonek poblus*, op. cit., p. 68.

²⁶⁷ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Mevl ar Gosker*, op. cit.

*Jakez – Selaou, Gwillou, n'out ket eun den, nann, n'out ket eun hanter denig plouz, n'out nemed eur marmourz fri-kreien. Em zi-mañ, Katellig a zo mestrez war an oll draou, ne lavaran ket. Med, da vihanna, alhwez an ti a zo ganin-me. A-viskoaz, Gwillou, alhwez an ti a zo bet etre daouarn ar mestr*²⁶⁸.

Jacques – Tu n'as aucune clé ? A-t-on jamais vu un patriarche, un chef de famille, un maître qui n'a pas la clé de sa maison ?

Guillaume – Oui. C'est bien moi qui le suis. La clé est avec Marianne, voilà !

Jacques – Écoute, Guillaume, tu n'es pas un homme, tu n'es pas un demi-épouvantail, tu n'es qu'un gamin morveux. Dans ma maison, Catherine est maîtresse sur tout, je ne dis pas. Mais, au moins, j'ai la clé de la maison. Depuis toujours, Guillaume, la clé du logis est entre les mains du maître.

Dans un premier temps, c'est le mari qui est sévèrement raillé par son ami. Mais la fin de l'histoire rétablit l'ordre. Les deux compères profitent d'un quiproquo pour restaurer l'autorité masculine ; l'insoumission de l'épouse est tournée en ridicule et par ce stratagème, son pouvoir tout-puissant profondément atténué²⁶⁹.

L'épouse revêche finit toujours par être prise à son propre jeu. La courte pièce de théâtre de Jean-Marie Perrot²⁷⁰ *E tal ar poull* [Au bord de l'étang] est l'exemple type de cette catégorie de textes :

Jalm — Ma n'eo ket eun druez ! Nann, n'oun ket evit chom ken en ti d'o selaou ; bouzaret oun ganto ; dont a rankan er mêz. Red eo ma vije bet an diaoul e-unan oc'h ober ar jubenn p'oun deuet aman da vab kaer. An ti-man a zo eun ifern nevez ; ne vez ennan bemdez nemet youc'herez ha malloziou, tan ha kurun ; ne glevan ken e doug an deiz, pe gant va mamm gaer, pe gant va gwreg nemet : « Jalm, en tu-man, Jalm en tu-hont, – ne peus ket grêt an dra-man ? Ne peus grêt an dra-hont ?

[...]

*O ! met, n'oun ket evit padout ken hag en eun doare pe zoare e rankan dont a-benn anezo, rak an dra-man n'eo ket buheziou eo. Mestr e vin em zi, hag e vin, pe n'eo ket pemp biz eo a zo ouz va dourri*²⁷¹.

Jalm (à lui-même) — C'est vraiment pitoyable ! Non, je ne peux plus rester dans cette maison à les écouter ; elles me rendent sourd ; je dois sortir. Ça ne peut être que le diable en personne qui a fait l'entremetteur quand je suis devenu le beau-fils ici. Cette maison est un nouvel enfer ; tous les jours, ça n'est que cris et insultes, feu et tonnerre ; avec ma belle-mère ou avec ma femme, je n'entends plus tout au long du jour que : « Jalm, par ici, Jalm, par là, tu n'as pas fait ceci ? Tu n'as pas fait cela ? »

[...]

Oh ! Mais, je n'en peux plus et d'une manière ou d'une autre, je dois venir à bout d'elles, car ce n'est vraiment pas une vie. Je serai le maître dans ma maison. Je le serai ou je n'ai pas cinq doigts à la main.

Le pauvre mari, Jalm, est martyrisé par sa femme et sa belle-mère. Les deux femmes forment un terrible tandem qui exploite la faiblesse de leur victime. Quand ce dernier cherche à s'exprimer, il est rapidement rabroué et envoyé exécuter une foule de tâches qui devraient être attribuées à son épouse. Dans « ce nouvel enfer », une lueur d'espoir va toutefois surgir. Au cours d'une énième dispute, le mari pousse sa femme à écrire la liste de toutes les tâches qui lui sont attribuées. Un jour, elle tombe dans l'étang. Ne sachant pas nager, elle risque de se noyer et demande donc

²⁶⁸ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Biskoaz kemend-all*, op. cit., p. 37.

²⁶⁹ Voir aussi : PERROT Yann-Vari, *E tal ar poull*, Brest, Moulerez straed ar C'hastell, 1928.

²⁷⁰ Jean-Marie Perrot (1877 – 1943) est un prêtre catholique, militant breton fondateur du mouvement *Bleun-Brug* et directeur de la revue *Feiz ha Breiz*.

²⁷¹ PERROT Yann-Vari, *E tal ar poull*, op. cit., p. 5.

de l'aide à Jalm qui lui rétorque que cette tâche n'est pas inscrite dans leur tout nouveau contrat. Il l'aidera à la condition de redevenir le maître du foyer. Elle finit par céder. C'est après ces péripéties que l'ordre masculin est rétabli. La réplique du deuxième extrait sonne comme un avertissement pour toute la gent féminine, « l'équilibre » finissant toujours par être restauré :

Jalm — Ha breman, merc'hed, n'it ket d'hen ankounac'haat. Ar vaouez a glask lakat he gwaz — ha goude ma vefe diskianta den a zo o vale — da vevel dindanni he devez tro atao da gaout keuz abred pe ziwezat²⁷².

Jalm — Et maintenant, femmes, n'oubliez pas. La femme qui essaye de faire de son mari – même si c'est le plus bête qui soit – son serviteur, le regrette tôt ou tard.

2.3. L'impure

« La vierge Chasteté... dans la plaine herbeuse se présente, prête à combattre ; elle respandit dans son armure magnifique. La Luxure, fille de Sodome, munie de torches de son pays, l'attaque et lui lance au visage un tison de pin enduit de poix et de soufre brûlant... Mais sans se laisser effrayer, la vierge frappe à coups de pierre le bras de la furie ardente et les traits de feu de la sinistre fille²⁷³ »

Le motif de la pureté face à la luxure est récurrent dans l'iconographie catholique depuis le Moyen-âge²⁷⁴. La finalité normale de la sexualité est la procréation²⁷⁵ et « le modèle de l'oie blanche²⁷⁶ » prévaut au début de la période étudiée. Ainsi, celles qui succombent au péché de chair sont nombreuses parmi les filles d'Ève. L'impureté est couramment incarnée par la figure de la prostituée qui devient alors le symbole d'une perte, d'une disparition. Les méditations du poète dans *Melia* de Taldir Jaffrennou nous offrent une représentation de la pureté disparue dans les vapeurs urbaines :

*Ma-unan war ar boulouardou
Lec'h ma kouez an noz hirvoudus,
E savan ma spered a-uz,
Hag e klevan trouz braz ar ruiou :
E welan gweturiou, kirri
Mesk ouz vesk gant tremenidi,
Merc'hed ha paotred brec'h ouz vrec'h,
Ha me, war eur bank, er gwelec'h*

Seul sur les boulevards
Où tombe la nuit soupirante,
J'élève mon esprit,
Et j'entends le grand bruit des rues :
Je vois des voitures, des charrettes
Mélangées aux passants,
Des filles et garçons bras dessus bras dessous,
Et moi, sur un banc, dans la solitude

*Nag a gant a c'histi, ma Doue !
Vel ma rodont vel diaoulezed...
Ar re-ze ive a zo bet
Gwerc'h ha diflam eun deiz, marteze !
Mez brema ez int holl hudur,*

Combien de centaines de prostituées, mon Dieu !
Comme si elles rodaient telles des diablasses...
Celles-ci aussi ont été
Vierges et pures un jour, peut-être !
Mais maintenant, elles sont toutes obscènes,

²⁷² *Ibid.*, p. 15.

²⁷³ PRUDENCE, *Psychomachie*, trad. Maurice Lavarenne, Paris, Les Belles Lettres, 1963, p. 52.

²⁷⁴ DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur*, op. cit., p. 213.

²⁷⁵ BARD Christine et LETT Didier, *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF - Humensis, 2018, p. 293.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 276.

*Mitizien louz ar blijadur,
A werz ho c'horf hag o ene
Vid eur seblant a garante²⁷⁷.*

De sales servantes du plaisir,
Qui vendent leurs corps et leurs âmes
Pour un semblant d'amour.

Seul, le jeune homme médite, au fil de ses pérégrinations dans la grande ville, sur la perte de la femme qu'il aime. Son regard se fixe alors sur les professionnelles du plaisir. Il les décrit comme « des diablasses » ; elles sont véritablement les successeurs d'Ève, puisque le Diable les a ralliées à sa cause. Ce sont des outils, des appâts, pour attirer les autres vers le mal. Ces deux strophes sont également le récit d'une perte, la perte de la virginité qui équivaut à renoncer à sa place dans la société parmi celles qui font le bien. Les bénéfiques que l'impure pourrait retirer de cette vie dissolue ne sont qu'une illusion ; elle ne récolte qu'un « semblant d'amour ».

Le poème qui suit *Melia* dans le recueil *An Delen dir* [La Harpe d'acier] ne fait qu'achever l'argumentaire axiologique de l'auteur. *Hudurnez* [Luxure] est un conte sordide qui illustre la déchéance d'un ange en enfer et à quel point le cœur de l'impure peut se pervertir :

*N'et ket an noz, dre 'r fabourkou
Da redek dre beb hostaleri !
Gant gwin, gisti ha merc'hedou
N'eo ket stard d'an den en em vevi...*

N'allez pas la nuit, dans les faubourgs
Courir les tavernes !
Avec le vin, les prostituées et les femmes
L'homme s'enivre aisément...

*Beza oa er wech en Roazon
Eur verc'hik paour, diroll he buhez
Sethu ama 'n istor eston
E tispiegaz eun abardevez.*

Il était une fois à Rennes
Une pauvre petite fille, à la vie dissolue
Voici l'histoire étonnante
Qu'elle me raconta un soir.

*Konta 'reaz pezh a lennfet,
E-kreiz ar stagadennou dineûz
Kreiz-tre ar gwin hag ar moged...
Ma tregerne ma c'halon em c'hreûz.*

Elle me raconta ce que vous lirez,
Dans toutes sortes d'extrapolations
Au beau milieu du vin et de la fumée...
À tel point que mon cœur tressaillait dans ma poitrine.

– « *Eur wech, 'mezi gant mouez viber,
Em farroz, stok da droad ar mene,
Ec'h anaveziz ma gwaller,
Eun den iaouank flam hag am c'hare.*

– « Une fois, dit-elle d'une voix de serpent,
Dans ma paroisse, collée aux pieds de la montagne
Je connus mon malheur,
Un jeune homme flamboyant qui m'aimait.

*Pad miziou hir hag evurus
En em garchomp evel an eled :
Mez, siwaz, eun nozez heuzus
Em meuz kollet gantan ma gwerc'hded.*

Pendant de longs mois heureux
Nous nous sommes aimés comme les anges :
Mais, hélas, une nuit horrible
Avec lui, j'ai perdu ma virginité.

*An den fall ! Pemzek deiz goude
E oa redet pell 'meaz euz ar vro
O lez 'hanon em faourente
Da c'hortoz an amzeriou garo !*

L'homme mauvais ! Quinze jours plus tard
Il était parti loin du pays
Me laissant dans ma pauvreté
À attendre les temps difficiles !

*Bemdeiz, bemnoz, 'barz em spered
E sonjen ennan en eur ouela,
Pa zeuaz d'in eur zonzj daonet...
Nan ! n'am meuz ket c'hoaz a geûz
brema !*

Chaque jour, chaque nuit, dans mon esprit,
Je pensais à lui en pleurant,
Quand une idée maudite me vint en tête...
Non ! Je n'ai pas encore de regret maintenant !

*Digwezet deiz ar gwilioudi.
... Ar weledigez a welan c'hoaz !*

Arriva le jour de l'accouchement.
... Je vois encore les images !

²⁷⁷ JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, op. cit., p. 104.

... *Ma zad eno o hirvoudi*
E zell ken lem hag eur c'hleze noaz !

... *Kemer a riz mab ma gwaller*
A oa skeuden wirion an traïtour,
Ha ma dorn war e goug tener,
Hen mougiz krenn en e gavel flour... »

– « *Bet oun kaset d'ar Galeou !* »
Emezi neuze gant eur c'hoarz trenk,
Ha goude, gant chilpadennou :
« Brema, mignoned, sethu ma renk !! »

Ar c'hast a c'hoarze, a c'hoarze,
O tiskoueza he dent lugernus,
Ha 'n he gweren leûn ec'h eve
Dre vannac'higou stang, ar gwin ruz...
Ma zeod oa sec'h, ma fenn pleget,
Ha ma gwin a chomaz em gweren...
'Kerz an noz, em gwele kousket
En eur zonzjal enni..., e krenen

N'et ket an noz dre'r fabourkou
Da redek dre beb hostaleri !
Gant gwin, gisti ha merc'hedou
N'eo ket stard d'an den en em vevr²⁷⁸...

... Mon père soupirant
Son regard aussi acéré qu'une épée nue !

... Je pris le fils de mon malheur
Qui était le portrait du traître,
Et mis mes mains sur son tendre cou,
Je l'étouffai au milieu de son doux berceau... »

– « J'ai été envoyée aux Galères ! »
Dit-elle dans un rire amer,
Et après, avec des jappements :
« Maintenant, amis, voici mon état !! »

La putain riait, riait,
En montrant ses dents brillantes,
Et dans son verre elle buvait
À gorge pleine, le vin rouge...
J'avais la langue sèche, la tête courbée,
Et mon vin resta dans mon verre...
Au cours de la nuit, dans mon lit endormi,
En pensant à elle..., je tremblais !

N'allez pas la nuit, dans les faubourgs
Courir les tavernes !
Avec le vin, les prostituées et les femmes
L'homme s'enivre aisément...

Les sentiments de la jeune femme sont purs au départ. Mais, dès lors qu'elle renonce à ses principes, elle fait le premier pas vers l'infamie car non seulement elle perd sa virginité mais elle poursuit sa chute en étouffant de colère et de honte son nourrisson à peine né ; elle tue ainsi la mère virginale qu'elle aurait dû être. Elle est condamnée puis sombre dans les bas-fonds et la prostitution. Le plus grave et le plus effrayant pour l'auteur, est l'absence de regret. En effet, elle termine son terrible récit en riant à gorge déployée comme si ces événements tragiques n'atteignaient pas, ou plus, son cœur. Sur l'illustration qui orne la première page du poème (cf. figure n°9, p. 112), elle est présentée comme une cocotte parisienne dirigée par le diable lui-même, comme le double maléfique de la jeune femme pure et de la bonne mère qui suit des principes moraux élevés et protège son enfant. Le monde de la nuit, où l'on se perd, est le pendant noir, une sorte d'univers parallèle, de l'ordre.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 106-108.

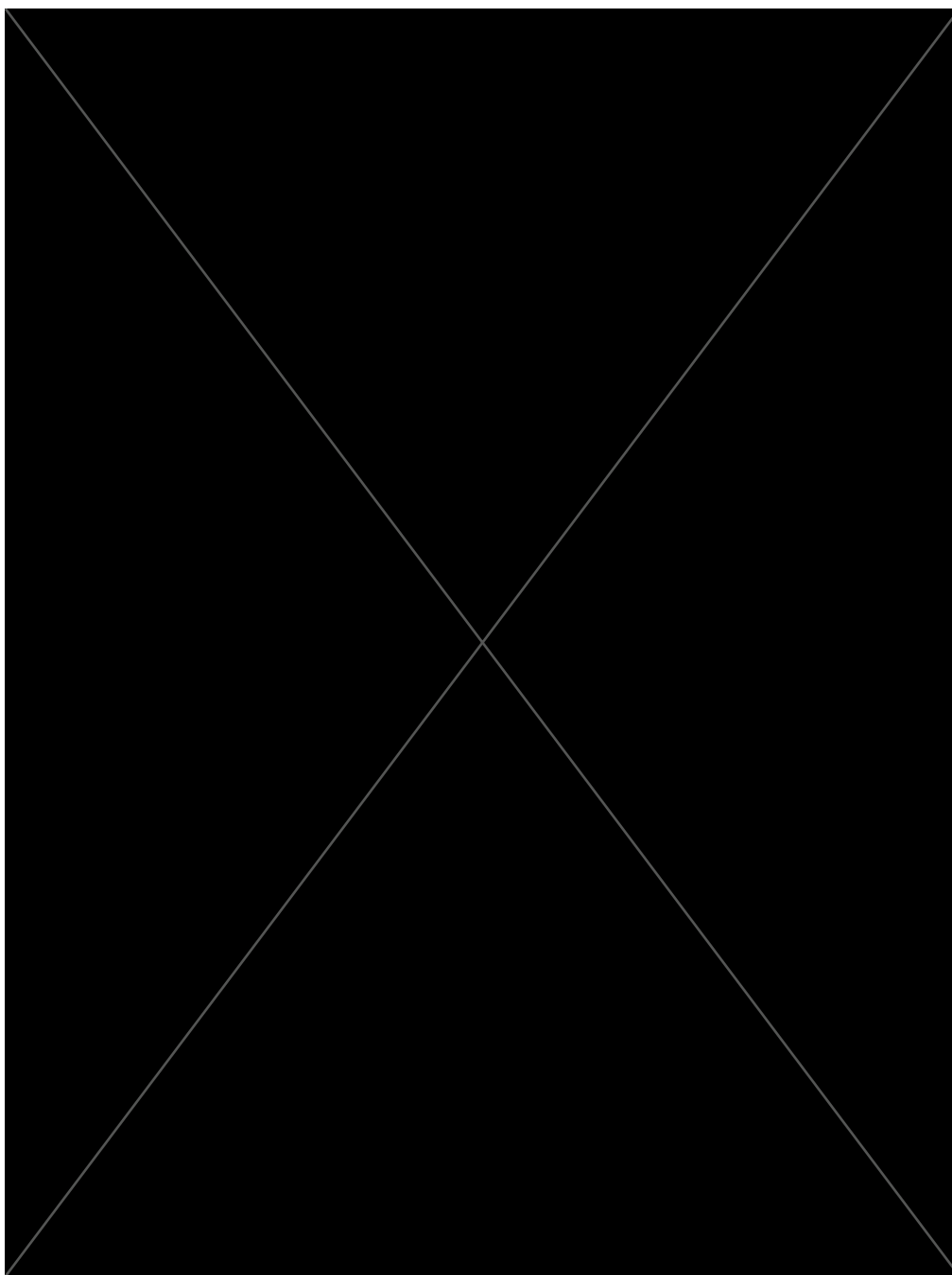


Figure 9 Émile Hamonic, *Hudurnez*, 1900, dessin, dans le recueil *An Delen Dir* de Taldir Jaffrennou, p. 106

2.4. L'infidèle

L'infidèle, c'est celle qui méprise, qui piétine, par son comportement et ses choix, les engagements qu'elle est censée honorer. Premier moment de trahison qui vient à l'esprit est celui de la femme infidèle qui trompe son mari. Cette trahison comporte plusieurs degrés de gravité. L'exemple de Mona dans la nouvelle éponyme du recueil *Geotenn ar Werc'hez* [L'herbe de la Vierge] peut être considéré comme le premier degré de ce que trahison veut dire. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un jeune homme qui revient au pays pour faire sa demande à la femme qu'il aime :

– *Kenta gwech he gwelis, emezañ, e oa e pardon an Neñv. Fichet e oa, evel ma tle eur bennhérez beza fichet : voulouz betek he diskoaz, he broz aour-neudennet, eun davanjer seiz gwenn. Hep dale emichans e vi pedet da veza paotr-enor*²⁷⁹ ...

– La première fois que je la vis, dit-il, ce fut au pardon des Cieux, à Uhelgoad. Elle était belle comme il convient à une héritière : du velours jusqu'aux épaules, une robe brodée d'or, un tablier de soie blanche. Très bientôt, sans doute, on te priera d'être garçon d'honneur²⁸⁰ ...

– *Mona ne vourre ket mui er Gelvezeg Vihan. Alies e komze diwar da benn... Pell 'zo e lavare e vije aet da labourat e kêr. Eur bennhérez !... Ma n'eo ket eun druez !... An tad ez eas droug ennañ. Aner avat, eo bet d'ezañ dialia Mona. Mont a reas da Vontroulez daoust d'he zad ha d'he mamm. Daou viz goude, e timeze gant eur martolod eus Kameled... An tad n'eo ket bet en eured*²⁸¹.

– Mona ne se plaisait plus à Kelvezeg Vihan. Souvent elle parlait de toi... Il y a longtemps qu'elle s'était mise en tête d'aller travailler en ville. Une fille unique !... Si ça n'est pas malheureux !... Le père s'est fâché. Mais cela ne lui a servi à rien de chapitrer Mona. Elle est allée à Montroulez²⁸² malgré son père et sa mère. Deux mois plus tard, elle s'accordait avec un marin de Kameled²⁸³... Le père n'a pas assisté au mariage²⁸⁴.

Il arrive accompagné d'un ami, en conquérant, sûr de lui. L'enchantement est de courte durée : las d'attendre, elle est partie pour suivre son propre chemin, malgré l'intérêt qu'elle portait à ce jeune homme. Elle a choisi la voie du mariage pour pouvoir partir de la ferme et s'établir en ville. Même si aucune promesse n'avait été conclue entre les deux jeunes, l'égoïste est montrée du doigt pour son infidélité envers ses sentiments et ceux de l'amoureux déçu qui repart le cœur gros.

La trahison peut aller bien plus loin. Toutefois, les cas de femmes qui trompent leurs maris en prenant amant sont rares. La première occurrence est la pièce de théâtre *Gwreg an toer* [La

²⁷⁹RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 33.

²⁸⁰RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 66.

²⁸¹RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 34.

²⁸²Morlaix en français.

²⁸³Camaret en français.

²⁸⁴RIOU Jakez, *L'herbe de la Vierge (Geotenn an Werc'hez)*, op. cit., p. 68.

Femme du couvreur] de Tanguy Malmanche, publiée pour la première fois dans la revue *Sav* en 1942 mais rédigée au début du XX^e siècle :

Gwillom, evel pa rebechfe — [...] Er poent ma 'z on 'vit da guitaat, me 'gav din n'ac'h eus ket kalz a zamant din-me.

Elen a dro, krizet he dremm.

Elen, o terc'hel war he mouezh virvidik — Eo 'ta, Lomig ; damant am eus dit ervat.

Gwillom, diskredik — 'N ur sellout ouzh ar chas o c'hoari ?

Elen — Va doare damantiñ n'out ket evit hen anaout... (Mont a ra davet Gwillom, hag e stardañ etre he divrec'h.) Ar pezh a ouezi hepken, va Lomig, eo emañ o koll va ene abalamour dit... Gant va eurvad ganez war an douar, emañ o prenañ va ifern er bed all !

Guillaume, *sur le ton du reproche* — [...] Au moment où je suis pour te quitter ; il me semble que tu n'as guère souci de moi.

Hélène, se retournant, le visage crispé, d'une voix ardente mais contenue — Si donc, Laume, j'ai souci de toi.

Guillaume, sceptique — En regardant les chiens jouer ?

Hélène — La manière dont j'ai souci de toi, tu ne peux pas le connaître. Allant à Guillaume et l'étreignant passionnément. Ce que tu sauras seulement, mon Laume, c'est que par l'amour de toi, je suis en train de perdre mon âme... Pour mon bonheur avec toi dans ce monde, je prépare mon enfer dans l'autre ²⁸⁵...

Cette pièce de théâtre aux allures de vaudeville met en scène un trio classique : la femme, le mari trompé et l'amant. Quand un jour son mari part au travail muni d'une corde défectueuse, elle saisit cette occasion pour lui tendre un piège et tenter de le tuer. Son amant qui est marin doit partir pour deux ans loin d'elle ; elle pense pouvoir le rejoindre avec l'argent qu'elle aurait récupéré après l'assassinat de son époux. Seulement, le dénouement ne sera pas conforme aux attentes de la criminelle. Dans la dernière scène, elle est totalement ridiculisée. Tanguy Malmanche utilise le procédé du quiproquo : croyant qu'on vient lui annoncer la mort de son mari, elle surjoue la tristesse et le désarroi. Finalement, le mari se rend compte qu'il s'est trompé de corde et rentre chez lui, sain et sauf. Cette scène finale achève la pièce et l'épouse infidèle. Elle perd tout, l'amant qui part sans elle et son âme. Toutefois, cette pièce de théâtre n'est pas une œuvre d'édification religieuse. L'auteur y interroge plutôt l'amour, ses déclinaisons et ses conséquences, parfois malheureuses. Ainsi, dans cette œuvre la femme qui trompe est ridiculisée mais surtout victime de ses sentiments.

Les hommes éconduits ou trahis ne sont pas les seuls à pâtir des actes de l'infidèle. Elle peut aussi être celle qui remet en cause les valeurs fondatrices de l'*emsav* catholique en les trahissant. Le premier pilier qui menace de tomber sous les coups des filles d'Ève est l'attachement à la religion catholique. Le Père Medar s'attache à dénoncer les infidèles dans son ouvrage d'édification *Diwar c'hoarzin* [Par le rire]. L'histoire *Marc'harid an dour benniget* [Marguerite eau bénite] tente de démontrer que l'infidèle peut prendre le masque de la dévotion : « *Mac'harid an Dour Benniget hag he mignoned eo brasa enebourien ar relijion en o farrez.*

²⁸⁵ MALMANCHE Tanguy, *La femme du couvreur, La veuve Arzur, L'Antéchrist*, Landeda, Aber, 2016, p. 32.

Lakaat a reont an dismegans da goueza warn²⁸⁶. » (Marguerite eau bénite et ses amis sont les plus grands ennemis de la religion dans leur paroisse. Ils la couvrent de déshonneur). Marguerite est toujours la première à prier dans l'église. Seulement, son but est loin d'être noble. Elle cherche surtout à récolter autant d'informations que possible pour assouvir sa soif de curiosité. Ce faisant, elle bafoue les préceptes de l'Église même si c'est de manière discrète.

À l'inverse de la mère qui suit le modèle virginal, la mauvaise mère est infidèle à la religion en refusant d'enseigner à sa progéniture la bonne voie :

Dirak kemend-all a zeskadurez, e chomas sioul an Aotrou Person... hag e tistroas d'e bresbital en eur sonjal pegen kablus eo ar mammou fall a ra gaou ouz ene o bugale dre veza lezirek da zeski d'ezo o relijion... met ivez pegen benniget e vezo gant an Aotrou Doue ar mammou mat a labour, a-unan gant ar beleg, da gempenn ene o bugale²⁸⁷.

Devant tant d'éducation, le curé resta calme et il retourna au presbytère en pensant combien sont coupables les mauvaises mères qui font du mal à l'âme de leurs enfants en négligeant leur enseignement religieux... mais aussi combien seront bénies par le Seigneur Dieu les bonnes mères qui travaillent, unies avec le prêtre, pour préparer l'âme de leurs enfants.

Dans cet autre extrait de l'ouvrage du Père Medar, c'est une mère qui manque à son devoir qui est dénoncée. Elle ne s'insère pas dans les structures sociétales de perpétuation de la foi catholique. Or, dans l'histoire *Skol katekiz e ti Seza Kouignplat* [L'école du catéchisme chez Françoise Gâteau-plat], elle refuse de se plier à ce schéma même après les remontrances du curé. Les phrases qui clôturent la leçon et qui constituent l'extrait ci-dessus sont sans appel : celle qui ne transmet est du mauvais côté, c'est une fille d'Ève.

Les coutumes, c'est-à-dire tout élément identitaire perçu par les acteurs de l'*emsav* comme constitutif d'une tradition dite ancestrale, sont le deuxième pilier mis en danger par les filles d'Ève, les infidèles. Si l'on reprend les mots introductifs du Père Médard dans l'histoire courte *Ar c'hiz eo* [C'est la mode], elles préfèrent se soumettre à « Madame La Mode » : « *Ar C'hiz a zo eun itron vras, gwelet mat gant an holl, saludet betek an douar gant an holl...*²⁸⁸ » (La Mode est une grande dame, bien vue par tous, saluée jusqu'à terre par tous...). Le ton belliqueux de cette phrase — de l'ouvrage dans son ensemble — provient de la colère de voir un mode de vie, un monde, s'effacer. L'article *Mirit ar c'hoefig gwenn* [Gardez la petite coiffe blanche] utilise le même ton :

Ar plac'hed yaouank, hag a dlie, dre o renk hag o deskadurez, rei an ton d'ar re all evit mont war an tu mat, ar re-se eo a zo bet o tigeri an hent war an tu fall. N'em eus aon ebet o lavarout « an tu fall » ; rak ne welan ket, evit gwir, petra a vad o defe gounezet merc'hed Breiz-Izel o tilezel o dilhad prinsezed evit en em wiska – pe

²⁸⁶ TAD MEDAR, *Diwar c'hoarzin*, op. cit., p. 14.

²⁸⁷ « Marc'harid an dour benniget », *Ibid.*, p. 141.

²⁸⁸ « Ar c'hiz eo », *Ibid.*, p. 57.

glask d'hen ober ! – evel strinkellou Pariz. Koll o dereadegez hag o braventez eo o deus graet, ha netra ken ; ha paouraat ar vro²⁸⁹ !

Les jeunes femmes, qui devaient, par leur rang et leur éducation, donner le ton aux autres pour aller sur le droit chemin, ce sont elles qui ont ouvert le chemin du mauvais côté. Je n'ai pas peur de dire « le mauvais côté » ; car je ne vois pas, en vérité, quel bien auraient gagné les femmes de Basse-Bretagne en délaissant leurs vêtements de princesses pour se vêtir – ou essayer de le faire ! – comme les écervelées de Paris. Elles ont perdu leur bienséance et leur beauté, et c'est tout ; et appauvri le pays !

La coiffe symbolisant les traditions, enjoindre les femmes à garder leur coiffe revient à leur donner l'ordre de préserver et de transmettre les traditions dans leur ensemble. Celles qui ne suivent pas cet appel pressant sont âprement jugées : elles ont choisi la mauvaise voie. En cherchant à obtenir mieux, par orgueil et par envie, elles font subir à tous une perte et c'est la patrie tout entière qui est blessée.

Dans cet article, celles qui ont montré le mauvais exemple, ce sont les femmes appartenant à la bourgeoisie. Dans d'autres textes, comme *Lisa an ti-all o vont e koef* [Lise de l'autre maison se met à porter la coiffe], celles, d'origines plus modestes, qui suivent le modèle donné par les bourgeoises sont souvent rabaissées durement :

Speget eo bet enno holl klenved an digoefa. Hag eur c'hlenved spegus eo ar c'hlenved-se. Spega a ra er merc'hed yaouank ha zoken er merc'hed koz... [...] Plac'h ar presbital hec'h-unan a zo aet e tok. [...] Ha plac'h ar presbital he deus prenet eun tok, unan rous, henvel-mik ouz eun duriadenn c'hoz, gant eur pikol pluenn vran war e gern²⁹⁰.

La maladie des sans-coiffes s'accrochent à tous. Et c'est un mal contagieux. Il se propage parmi les jeunes femmes et même les femmes âgées... [...] La bonne du curé elle-même porte un chapeau. [...] Et la bonne du curé a acheté un chapeau, un marron, semblable en tout point à une vieille taupinière, avec une énorme plume de corbeau à son sommet.

Eno he deus desket [...] pegen diskiant eo merc'hed yaouank Breiz o tilezel yez, gizioù ha gwiskamanchou o bro evit mont da glask o doare komz, o doare en em wiska, o doare beva, digant truilhenned ha pennou brell ar c'hériou²⁹¹.

Elle y a appris [...] combien sont bêtes les jeunes femmes de Bretagne qui délaissent la langue, les coutumes et les costumes de leur pays pour essayer d'imiter la manière de parler, la manière de s'habiller, la manière de vivre, des geuses et écervelées des villes.

Le texte entier repose sur le contraste entre Lise qui, après avoir adopté la mode vestimentaire urbaine, revient sur sa décision, et les autres qui sont touchées par la « maladie des sans-coiffes » (« *Klenved an digoefa* »). Le terme de « maladie » suppose que délaissé le costume et les coutumes est le symptôme d'une altération de la santé, de l'ordre naturel. Dans ce texte, il n'y a

²⁸⁹ L.B, « Mirit ar c'hoefig gwenn », *op. cit.*, p. 43.

²⁹⁰ TAD MEDAR, *Diwar c'hoarzin*, *op. cit.*, p. 16.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 17.

pas d'argumentaire. Elles sont sottes, ridicules etc... mais l'auteur ne propose pas de contre-argument pour les faire changer d'avis.

La langue est le dernier pilier bafoué par l'infidèle. Celle qui renie l'idiome est la plus décriée à travers les textes du XX^e siècle. Elle s'attaque au cheval de bataille de l'*emsav*. La langue serait l'élément le plus résistant aux poussées des cultures perçues comme exogènes. Cette résilience supposée — et donc de ses locuteurs — est (re)mise en question par celles qui font le choix de ne pas la transmettre. Ce sont toujours les femmes qui sont désignées comme responsables de la rupture de transmission linguistique du breton :

*Fae war ar merc'hed, n'eus ket gwashoc'h gallegerezed egeto !
Ar re-mañ neuze eo a vo mammoù hor bugale da zont ?
Daoust hag e vefent ur benveg nevez da zivrezhonekaat Breizl²⁹² ?*

Mépris pour les femmes, qui sont les pires des francisantes !
Ce sont donc elles les mères de nos futurs enfants ?
Seraient-elles un nouvel outil pour débrettonniser la Bretagne ?

Dans cet article de Roparz Hemon — il prend pour l'occasion le pseudonyme évocateur de « *skarzh* », terme qui désigne l'action de vider, purger, chasser — tous les Bretons sont vilipendés en raison de leur soumission à la France qui est désignée comme l'opresseur (« leurs maîtres ») mais ce sont bien les femmes qui portent la responsabilité de l'arrêt de la transmission inter-générationnelle de la langue. Elles sont assimilées à des prostituées qui ont troqué leur dignité et leur pureté raciale sans aucune contre-partie en retour.

Les mères en charge de la perpétuation linguistique commettent un péché à l'encontre de leurs enfants et de la Bretagne en ne leur parlant pas breton. La raison qui est souvent donnée pour expliquer cet arrêt de la transmission inter-générationnelle est l'orgueil. Yeun ar Gow explique dans son autobiographie *E skeud tour-braz Sant Jermen* [À l'ombre du grand clocher de Saint-Germain] que sa marraine cède à la mode venue du bourg :

An dud a-ziwar ar maez o devoa desket un tamm galleg er skol, o deveze mezh peurvuiañ o tiskouez kement-se, zoken d'an divroidi na ouient ger brezhoneg ebet. Daoust da se, evit heuliañ moarvat ur c'hiz droch nevez-deuet er vourc'h, e reas din Chañ-Mariou ar Gow ober marraine outi, kerkent ha ma voe gouest da valbouzañ un nebeud komzou²⁹³.

Les gens de la campagne qui avaient appris un peu de français à l'école avaient honte la plupart du temps de le montrer, même aux immigrés qui ne connaissaient pas un mot de breton. Malgré cela, sans doute pour suivre une mode bizarre nouvellement venue du bourg, Jeanne-Marie Le Goff me fit l'appeler 'marraine', dès que je fus capable de balbutier quelques mots.

²⁹² HEMON Roparz, *Arvor*, n° 143, 10 octobre 1943, cite par CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne*. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias, *op. cit.*, p. 266.

²⁹³ AR GOW Yeun, *E skeud tour braz Sant Jermen*, *op. cit.*, p. 71.

L'infidèle, en ne perpétuant pas la langue, commet un acte d'une grande gravité aux yeux des acteurs de l'*emsav*. Le poème *Ne gavan ket plijus* [Je n'aime pas] d'Anjela Duval composée en 1966, condamne fermement celles qui préfèrent la langue de « l'opresseur » :

Ne gavan ket plijus gwelout kozhidi va Bro	Je n'aime pas voir les vieux de mon pays
E marvdiez ar c'hêrioù o ouelañ d'o foan gollet	Dans les mouiroirs des villes pleurer leur peine perdue
Na mammoù yaouank va bro	Ni les jeunes mères de mon pays
O komz yezh ar mac'her d'o bugaligoù.	Parler la langue de l'opresseur à leurs enfants.
Torfed eo terriñ ar chadenn	C'est un crime de rompre la chaîne
Torfed eo kontammiñ ar ouenn	C'est un crime de contaminer la race
Ha den na sav e c'her da enebiñ ²⁹⁴ .	Et personne ne dit mot pour s'y opposer.

Ces quelques vers sont clairs : l'infidèle, celle qui rompt la chaîne, autrement dit celle qui ne transmet pas, est une criminelle. Elle est responsable de la propagation d'une sorte de maladie : la perte d'identité. Anjela Duval nous dit que la race Bretagne, ce qui fait que l'on porte le nom de Breton, va s'évanouir par leur faute.

2.5. La repentance

« Enfin la belle Dame orgueilleuse et mondaine
Changea pour son salut et d'amant et d'amours,
Ses beaux palais dorez aux sauvages séjours,
Sa faute au repentir, son repos à la peine,
Son miroir en un livre, et ses yeux en fontaine,
Des folastres propos en funèbres discours,
Changeant mesme d'habits en regrettant ses jours
Jadis mal employez à chose errante et vaine²⁹⁵. »

Siméon Guillaume de la Roque, *Œuvres*, 1609

Ces quelques mots rappellent, qu'à l'instar de Marie-Madeleine qui renie son ancienne vie pécheresse pour embrasser la foi chrétienne, tout pécheur peut se repentir de ses mauvaises actions. C'est le cas de quelques personnages féminins qui, souvent dans les derniers instants de leur existence, regrettent la corruption de leur cœur. Leur repentance passe par une prise de conscience des fautes qu'elles ont commises mais surtout par leur retour au pays, aux traditions, au costume et à la langue. Jeannette et Augustine, de *Janedik o vont da Bariz* [Jeannette allant à Paris], se lamentent sur leur sort et gardent un amer sentiment à l'égard des choix qu'elles ont pu faire :

²⁹⁴ DUVAL Anjela, *Kan an douar*, op. cit., p. 17.

²⁹⁵ DE LA ROQUE Siméon Guillaume, *Les oeuvres du sieur de La Roque de Clairmont en Beauvoisis*, Paris, Impr. Chez la veuve de Claude de Monstr'oeil, 1609, p. 739.

Janedik — Ia, Augustina, an evurusted en-mesk tud hon bro, henvel diouimp, a gomz evel domp, a zonj evel domp, eno 'ma ar penn-kenta. An neb 'neuz gwelet ar Barizianed euz a dost, a oar pegen fall tud int, ha pegen braz eo o dispriz evid ar Vretoned... Me a rai ma c'honje d'am mestrez 'benn arc'hoaz hag e tistrofomp d'ar gear asamblez. Na pegemend a brez a zo warhanon da weled a-nevez touriou koant ma bro, he lanneier braz, he frajou glaz hag he zud ken madelezes ! Na pegemend a hast am meuz da glevoud adarre kozeal brezonek dre-holl !...

Augustina — Ha me 'ta, Janedik ! Brema e komprenan pegen koupabl on bet dirag an Aotrou Doue p'am meuz great dismeganz deuz langach ma mam²⁹⁶.

Jeannette — Oui, Augustine, le bonheur parmi les gens de notre pays, nos semblables, qui parlent comme nous, qui pensent comme nous, c'est l'essentiel. Celui qui a vu les Parisiens de près sait à quel point ils sont mauvais, et combien leur mépris à l'égard des Bretons est grand... Je donnerai mon congé à ma patronne demain et nous retournerons ensemble à la maison. Comme j'ai hâte de revoir les beaux clochers de mon pays, ses grandes landes, ses verts près et ses gens si bons ! Combien j'ai hâte d'entendre à nouveau parler en breton partout !...

Augustine — Et moi donc, Jeannette ! Maintenant je comprends à quel point j'ai été coupable devant Dieu lorsque j'ai méprisé la langue de ma mère.

La fille d'Ève a donc la possibilité de devenir la « sœur de Madeleine » : « *hounez a zeue eus a-bell ; buhez ar Vadalen eo he hini ha kement a nerz-kalon hag hi a gavas da zistrei war an hent mat²⁹⁷.* » (Elle revenait de loin ; elle a vécu la vie de la Madeleine et elle trouva la même force qu'elle pour retrouver le droit chemin). Il y a donc chez ces auteurs un ordre à suivre et revenir sur le droit chemin se fait donc au prix de lourds efforts. Mais lorsque la fille d'Ève atteint cet objectif, elle gagne le droit d'être de nouveau citée en exemple. Elle redevient un modèle, celui de la rédemption :

Eno, eo marvet, evel eur zantez hag e douar roc'hellek he enezenn goz, he c'horf, ken stabezet gwechall gant hudurnez Paris, ken glan breman, diwar doureier ar c'heuz ha daelou ar Rann-galon, a brezeg da vugale ar Vro eo Paris, LAZEREZ HON TUD, MOUGEREZ HOR FEIZ, GWASKEREZ HOR FRANKIZ, SAOTREZ HOR GLANTED²⁹⁸.

C'est là qu'elle est morte, comme une sainte, et sur la terre de sa vieille île, son corps, autrefois si souillé par la luxure de Paris, si pur à présent grâce aux pleurs du regret et aux larmes de la Repentance, enseigne aux enfants du pays que Paris est la MEURTRIÈRE DE NOTRE PEUPLE, L'ÉTRANGLEUSE DE NOTRE FOI, L'OPPRESSEUSE DE NOTRE LIBERTÉ, LA PROFANATRICE DE NOTRE PURETÉ.

Si la naïveté ne figure pas dans la liste des péchés dits capitaux, elle est toutefois elle aussi une racine du mal qui gangrène la foule des « filles d'Ève ». L'inexpérience encourage à faire des choix peu judicieux qui peuvent être lourds de conséquence, même si l'intention de commettre le mal était absente au départ : « *Hag hor Bbreizadez paour gand an youl lakaat eurusted en ti-soul, hag eur guchennig arc'hant en he fodig-espenn, a asantas ; sina a reas dilezel he c'horn-douar, evit dek vloaz, war eun taol²⁹⁹.* » (Et notre pauvre Bretonne, en voulant rendre heureuse la chaumière, et mettre de côté un peu d'argent, accepta ; du coup, elle signa pour laisser sa terre, pour dix ans). La jeune *Loeiza* [Louise] prend une décision qui lui sera fatale car elle mourra,

²⁹⁶ JAFFRENNOU Taldir, *Teatr brezonek poblus*, op. cit., p. 80,81.

²⁹⁷ TURZUNELL BREIZ, « C'hoar da Vadalen », op. cit., p. 348.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 350,351.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 349.

rongée par la maladie, même si elle réussit à se repentir de ses péchés avant de passer de vie à trépas.

★★★★

« Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi. Celui qui sème pour satisfaire sa nature propre récoltera d'elle la ruine, mais celui qui sème pour l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle. »

Galates 6, 7,8

Les paroles que Paul adresse dans sa lettre aux chrétiens de Galatie sont valables pour les filles d'Ève. Elles n'échappent pas à la règle implacable et sont régulièrement prévenues par les auteurs du corpus de cette étude. Elles devront payer un redoutable prix pour leurs actes. Les divers textes d'édification qui tentent de dissuader les lectrices — et les lecteurs — de faire le choix de l'exil en ville, voire dans la capitale, parlent évidemment de la tristesse que vont inévitablement ressentir ces jeunes femmes loin de leur pays et de leur famille mais la chute finale dépasse cette mélancolie. Celle qui émigre finit fatalement par devenir prostituée et contracter une maladie sexuellement transmissible. Dans certains cas, cette course s'achève dans la solitude, le dénuement le plus total, dans un mouvoir parisien, comme sous la plume de Claude Le Prat³⁰⁰.

Si tous les récits qui mettent en scène les filles d'Ève ne détaillent pas avec précision leur triste sort, les sentences et autres prédictions funestes accompagnent toujours la chute finale que ça soit celle du récit ou celle de la fautive : « *Met henvel int ouz ar melc'hoed : dre ma 'z eont, e lezont glaourenn lous ha spegus. (...) Ar melc'hoed, gouzout a rit, a vez debret gant an tousegr*³⁰¹ » (Mais elles sont toutes comme des limaces : chemin faisant, elles laissent de la bave sale et collante. (...) Les limaces, vous le savez, sont mangées par les crapauds). Cette phrase clôture l'histoire *Mac'harid an dour benniget* [Marguerite eau-bénite] dans l'ouvrage *Diwar c'hoarzin* [Par le rire]. Marguerite, par ces bavardages, contribue à donner une mauvaise image de la religion et éloigne les autres de la foi. Ce sort répugnant et rabaissant adresse un funeste message à celles qui envisageraient de pratiquer le mal. Cependant, elles ne sont pas les seules à récolter la tempête.

Leur entourage proche est une victime collatérale de leurs mauvais agissements. Les parents et en particulier la mère pleurent souvent sur le destin de leur fille déchue. Les amoureux

³⁰⁰ AR PRAT Klaoda, *Chomit er gear. Darvoudou c'hoarvezet gant eur vretonez eat da c'hounit arc'hant da Bariz*, op. cit.

³⁰¹ TAD MEDAR, *Diwar c'hoarzin*, op. cit., p. 14.

et époux goûtent aussi à l'amertume de l'alliance avec le mal. Par exemple, le jeune homme timide épris de Maria dans la pièce de théâtre *Mevl ar Gosker* [Le Grand Valet] de Pierre-Jakez Hélias est poussé à la folie par son indifférence et sa légèreté ; il en vient même au meurtre et tue l'homme que Maria avait choisi, sans forcément l'aimer, comme passeport pour une vie citadine :

Loeiz – Honnez on kouezet klañv ganti, Jakez Mazo. N'ouzon ket penaoz eo c'hoarvezet an taol na ne ouezin birviken. [...] c'hwi a gompreno Jakez : kollet eo ganin blaz an douar, kollet e c'hwez. P'emon oh arad, da houlou-deiz, dirag ar voundenn zruz o vogedi war skouarn an alar, n'em-eus c'hoant ebed da gana ken. Ma ne bakan ket ar Vária-ze da wreg, me a zo eun den echu³⁰².

Louis – Cette femme m'a fait tomber malade, Jakez Mazo. Je ne sais pas comment c'est arrivé, je ne le saurai jamais. [...] Vous comprendrez, Jakez : j'ai perdu le goût de la terre, j'ai perdu son odeur. Quand je laboure, au petit matin, devant les mottes grasses que mon versoir fait fumer à nu, je n'ai pas envie de chanter. Si je n'ai pas cette Maria pour moi, j'ai fini d'être un homme³⁰³.

Parfois, c'est la famille dans son ensemble qui récolte le fruit amer semé par la mauvaise femme. La Noire dans la pièce de théâtre *Eun ano bras* [Un grand nom] de Pierre-Jakez Hélias tue par orgueil parce qu'elle a été vexée dans sa jeunesse, et bouleverse la destinée de tous les personnages de la pièce. Elle condamne tout le monde à rester vivre sur une côte désertée alors que Michel, le fils aîné de la famille, n'aspire qu'à partir.

Les filles d'Ève mettent aussi en péril la société dans son ensemble. Par exemple, Gruzwen dans *Santez Dahud* [Sainte Dahud] en tenant tête à son époux et en voulant coûte que coûte connaître le riche étranger déclenche l'entrée en société d'Abred. Elle ouvre ainsi la boîte de Pandore et son entêtement engendre la perversion de la ville d'Ys. Cité idéale où tout le monde est heureux, cette ville est une évocation de la Bretagne idéalisée de l'*emsav*. Dans la version que nous livre Roparz Hemon, elle ne disparaît pas grâce à Dahud qui s'offre corps et âme. Celles qui font le bien contribuent à sauver ce qu'il reste de la cité utopique Bretagne. Elles participent à préserver ce que Marianne Abgrall appelle « l'ancien temps » :

Me a gar an amzer goz dre ma oa neuze eur bern gizioù mat ha kaer en hor bro ; dilezet bremañ e vezint ankounac'haet prestik nemet skrivet e vefent ha mat e vije hen ober [...]. Ma vije klasket piz ar gizioù kaer ha dudius-se a lakae Breiz da skedi etouez an holl broioù, e vije a dra zur gellet ober eul levr bras anezo³⁰⁴.

J'aime le temps ancien puisqu'il y avait beaucoup de bonnes et belles coutumes dans notre pays ; à présent délaissées, elles seront bientôt oubliées à moins qu'elles ne soient écrites et ce serait bien de le faire [...]. Si on cherchait avec minutie ces belles et plaisantes coutumes qui faisaient briller la Bretagne parmi tous les pays, on pourrait à coup sûr en faire un grand livre.

Gruzwen, quant à elle, représente toutes celles qui font le mal et qui, sans peut-être en avoir conscience, menacent la Bretagne. Les insoumises, les impures et les infidèles, en niant « les

³⁰² HÉLIAS Pierre-Jakez, *Mevl ar Gosker*, op. cit., p. 22.

³⁰³ CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social*, op. cit., p. 253.

³⁰⁴ ABGRALL Marianne, « An Amzer goz », *Feiz ha Breiz*, avril 1942, p. 145.

bonnes et belles coutumes », c'est-à-dire les marques identitaires de ce que Bretagne veut dire, mettent en danger la Bretagne, où tout du moins la Bretagne-fantasme défendue par l'*emsav*.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

« Le mutisme tranquille des choses et la fugacité des perceptions lancent à l'homme un défi infini »

MAULPOIX J.-M., « Création et contradiction », *L'acte créateur*, Paris, PUF, 1997, p. 13 21

La feuille blanche est le défi éternel qui se présente à celui qui veut poser sur cette étendue de papier couleur neige sa perception de ce qui l'entoure ou les récits qu'il veut raconter au mystérieux destinataire du texte, le lecteur. Pour relever ce défi, plusieurs stratagèmes s'offrent à lui. Il peut par exemple, puiser dans l'œuvre des autres, aussi anciens et anonymes fussent-ils, pour trouver les mots et les images qui lui permettront d'arriver à écrire. Les auteurs de notre corpus n'échappent pas à cette règle inhérente à toute création littéraire et le mythe biblique fut une des nombreuses matières premières dont ils se sont inspirés pour façonner leurs écrits ou dont ils ont été nourris, parfois inconsciemment peut-être. Il grave ainsi de son empreinte indélébile les femmes en littérature de langue bretonne au XX^e siècle. Cet état de fait ne devrait pas nous étonner tant le mythe biblique et ses diverses interprétations sont prégnants dans la culture occidentale. L'objet même de notre analyse – les images des femmes – devait inévitablement nous faire rencontrer la « Mère de Dieu » et ses indénombrables visages, non lors d'une révélation mystique baignée d'un halo de lumière sacrée, mais lors d'une observation littéraire et mythographique de ses émanations dans les textes. La porosité entre domaine religieux, domaine politique, et domaine littéraire permet aux auteurs du corpus de proposer une littérature d'édification et de construire un modèle féminin de morale absolue basé sur le mythe marial. Il est la matrice dont les ramifications et réinterprétations illustrent les valeurs de la communauté qui se l'approprie, dans le cas de cette étude, l'*emsav*. Le monde qui émerge alors sous nos yeux lors de cette analyse est bipolaire. Pourtant, point de pôle Nord ni de pôle Sud, ni d'équateur d'ailleurs, mais plutôt un pôle Bien et un pôle Mal.

Les femmes qui peuplent les textes ne sont pas uniquement des êtres sans aucune tache ni aucun défaut. Certaines portent en elles les racines du mal et se laissent entraîner dans les méandres de leur part d'ombre. Ainsi, les œuvres sont parfois hantées par ces personnages qui arpentent inlassablement les mots pour montrer au lecteur l'espace où il ne faut pas sombrer. Le point zéro, l'étalon, qui permet de définir où se situent les frontières entre le bien et le mal est la défense de la Bretagne et c'est là que réside l'originalité principale du corpus de langue bretonne en ce qui concerne le traitement de l'image de la femme. Pour une partie de l'*emsav*, cette cause principale, se mélange subtilement avec la lutte pour la sauvegarde du modèle sociétal catholique,

surtout dans la première moitié du siècle. Puis, quand s'étirole lentement mais de manière implacable l'influence de la morale religieuse, celle de la Bretagne prend le relais. Les trois caractéristiques de la Vierge (soumission, pureté, médiation et transmission) — et son versant opposé (l'insoumise, l'impure et l'interruptrice ou infidèle) — repérées dans notre corpus se définissent alors par rapport à la nation et la fidélité des femmes se mesure à l'aune de la cause militante.

Elles cheminent en fait dans un entre-deux. Elles n'appartiennent ni à la réalité, ni à la pure imagination. C'est le sort jeté sur tous les êtres et autres objets qui se trouvent un jour emprisonnés entre des murs de papiers et d'encre par la volonté, non pas du destin ou du hasard, mais d'un auteur. La mise en écriture provoque ainsi ce basculement dans l'imaginaire. Se nourrissant et s'abreuvant de la réalité passée et présente, emmenant dans son aventure littéraire ses bagages culturels dont les mythes font partie, l'auteur puise — consciemment ou inconsciemment — dans ces sources d'inspiration afin de créer une œuvre qui porte en elle une part de vrai et une part d'invention. Ces rapports complexes réel-fiction qui sont constitutifs de toute littérature sont l'occasion pour les auteurs d'interroger un grand nombre de valeurs et d'idées.

Faire dialoguer les personnages féminins avec le mythe biblique, faire résonner chacun d'eux avec la figure de la Vierge ou au contraire celle d'Ève, de Jézabel, et de toutes les autres suivantes de la mère des péchés et des malheurs du monde, c'est fantasmer les femmes. C'est les extirper du quotidien pour créer un idéal. Mais ces femmes disent, racontent, montrent autre chose qu'une expression fantasmée de la féminité. Elles ne parlent pas, n'agissent pas, pour elles-mêmes. Au travers des représentations des femmes, les auteurs du corpus de cette étude constituent peu à peu un *ethos* collectif. Si leur enveloppe littéraire peut changer en fonction des époques, l'entité qu'elles désignent, leur sens caché, reste inchangée. Chacune d'elles est un symbole, une représentation, une incarnation, de la Bretagne idéale.

PARTIE 2
AMBASSADRICES.
FANTASMER LA BRETAGNE

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
[...]
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était la Grande-Ourse. »

Arthur Rimbaud, *Ma Bohème*³⁰⁵

³⁰⁵ RIMBAUD Arthur, « Ma bohème », *Poésies*, Paris, L. Vanier, 1895, p. 95.

L'homme contemple le tableau suspendu au mur et au temps. Irrésistiblement, son regard est attiré vers un seul point à l'horizon. À pas feutrés, l'artiste a soigneusement composé son œuvre pour guider à coup sûr les yeux du contemplateur vers ce qu'il souhaitait lui montrer. Telles des lignes de fuite, les personnages féminins en littérature de langue bretonne sont autant de rimes que les auteurs ont égrenées derrière eux pour que les avisés puissent trouver le chemin qui leur ferait entrevoir la Bretagne idéale. Féaux de cette Muse qui inspire et marque de son empreinte la littérature de langue bretonne, les auteurs des textes du corpus de cette étude, chacun avec leur mots, nous laissent voir une part de leurs rêves, et donnent corps et visage à l'idée Bretagne.

Les personnages féminins sont autant de symboles qui participent à la mise en mots de la Bretagne idéalisée portée par l'*emsav*. Ce sont des identitèmes³⁰⁶ qui donnent corps à une idée abstraite. Ils forment un bouquet de motifs peu nombreux, mais soigneusement choisis, qui touche par touche composent un tableau pointilliste aux contours flous. Leur existence dans les textes n'a de sens et de légitimité que comme exemplaire de ce bouquet, comme élément de ce tableau. D'ailleurs, il y a peu de personnages féminins principaux au centre de la narration et de l'action, leur dimension psychologique est très peu explorée — voire pas du tout — jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Pour reprendre l'idée avancée par Mannaig Thomas et Nelly Blanchard dans l'article « *Metonûmia* », ces personnages féminins sont des « sortes de singulatifs³⁰⁷, des exemples d'unités extraites d'un collectif, et dans lesquelles l'inclusion du sens collectif est implicite³⁰⁸ ». La répétition de motifs (trait de caractère, élément narratif etc.) procure à l'observateur de cette nébuleuse des personnages féminins une impression d'harmonie et d'unité, et grave dans le marbre des ouvrages et revues la légitimité de l'entité qu'ils désignent. C'est aussi un jeu mémoriel qui s'instaure entre émetteurs et récepteurs : l'accumulation, la superposition de ces motifs fait appel à la mémoire individuelle du récepteur mais également aux mémoires collectives des groupes sociaux auxquels il appartient. Cette collection impose sans quasiment jamais la nommer, sans la désigner explicitement, la Bretagne idéale. Pour cela, elle ne convainc pas et ne fait pas appel à la démonstration. Par la répétition de figure de styles, par sa structure, elle convoque les sens et l'émotion du lecteur. Ce que propose la littérature de langue

³⁰⁶ LE BERRE Yves, « Dans l'antichambre du révolu : André Stil (1921-2004) et Les Berlins fleuries face au Cheval d'orgueil », dans Mannaig THOMAS et Jean-Pierre DUPOUY (dir.), *Écrire le pays natal. La littérature du proche dans l'espace francophone européen (1880-1980)*, Paris, Honoré Champion, 2021, p. 205.

³⁰⁷ Note des auteurs issue de la citation : « Cette idée est basée sur un terme de grammaire concernant la question du nombre. Le singulatif est une particularité des langues celtiques qui se forme par l'ajout d'un suffixe à un terme collectif (de sens pluriel) pour désigner une unité de cette multitude. »

³⁰⁸ THOMAS Mannaig et BLANCHARD Nelly, « Metonumia bretonne, Le répertoire métonymique ou l'art d'élaborer du sens "breton" sans en avoir l'air », *Op. cit.*, p. 14.

bretonne au XX^e siècle, c'est de ressentir ce que Bretagne veut dire en l'imposant, grâce en partie aux personnages féminins.

Les liens qui unissent le signifié Bretagne aux signifiants que sont les personnages féminins reposent sur deux types de procédé imageant : la métaphore et la métonymie. Les figures de style qui rassemblent arguments et conclusion dans une même formule, faisant ainsi « l'économie du dire³⁰⁹ », permettent ainsi de sceller l'alliance signifiant/signifié. Ces tropes activent les différents rouages de l'identité. En jonglant avec les différences, les ressemblances et la contiguïté, soit en estompant, soit en mettant sur le devant de la scène, ils ouvrent le champ des possibles afin de proposer la représentation d'un monde³¹⁰. L'efficacité et le dynamisme de cette alliance dépendent de son effet persuasif sur le lecteur. Le deuxième sens du symbole se cache dans les creux qui, bien « loin d'être des vides³¹¹ », laissent place à l'imagination, permettent à celui qui reçoit de se forger une image mentale du signifié. La signification des incarnations que sont les personnages féminins comporte donc une part d'opacité « car [elle est] à l'œuvre sans la médiation de la raison ou, plutôt, silencieusement nichée là où les médiations s'opèrent, là où la mise en rapport entre les instances du social, du psychologique, du langage se combinent pour le meilleur et pour le pire³¹² ».

Les clés qui nous permettent d'éclairer le sens caché du faisceau de symboles que forment les personnages féminins sont en partie détenues dans le paratexte. Si une partie des textes expriment de manière explicite la ferveur pour la cause bretonne et décrivent directement l'objet de cette dévotion, une grande partie du corpus exploite la part implicite que toute œuvre porte en elle pour faire ressentir le paradigme « Bretagne ». Michel Foucault dit à quel point le sens d'un livre peut être opaque :

Le livre a beau se donner comme un objet qu'on a sous la main ; il a beau se recroqueviller en ce petit parallélépipède qui l'enferme : son unité est variable et relative. Dès qu'on l'interroge, elle perd son évidence ; elle ne s'indique elle-même, elle ne se construit qu'à partir d'un champ complexe de discours³¹³.

Pour ne citer qu'un exemple de l'apport du paratexte à notre étude, nous voudrions citer la lettre du chanoine Le Mercier qui introduit la pièce de théâtre *Gwad Abel pe an daou vreur*³¹⁴ [Le Sang d'Abel ou les deux frères] : « Il a fallu nous rendre à cette évidence qu'une guerre sourde est conduite contre notre langue nationale, et une campagne à peine déguisée, menée contre la foi des Bretons. La première origine de cette guerre est hors des frontières bretonnes... ». Il

³⁰⁹ DECHARNEUX Baudouin et NEFONTAINE Luc, *Le symbole*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2014, p. 1.

³¹⁰ MEYER Michel, *La rhétorique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011, p. 80.

³¹¹ THOMAS Mannaig et BLANCHARD Nelly, « Metônymia bretonne, Le répertoire métonymique ou l'art d'élaborer du sens "breton" sans en avoir l'air », *op. cit.*, p. 14.

³¹² DECHARNEUX Baudouin et NEFONTAINE Luc, *Le symbole*, *op. cit.*, p. 1.

³¹³ Cité par LANE Philippe, *La périphérie du texte*, Paris, Nathan, coll. « Fac », 1992, p. 7.

³¹⁴ TADIG, *Gwad Abel*, Guingamp, Imprimerie de Breiz, 1929.

apparaît clairement que ce drame en trois actes nous dit autre chose que l'histoire terrible de deux frères qui choisissent d'emprunter deux voies opposées. En réalité, *Tadig*³¹⁵ — l'auteur — nous susurre à l'oreille des idées, une doctrine, à la portée bien plus générale que le récit d'une famille déchirée. Le conflit central de la pièce est ainsi une projection des tensions au sein d'une société qui opère sa mue et les deux frères symbolisent les deux courants qui la traversent, l'anticléricalisme et le traditionalisme. Cette œuvre, et les personnages qui s'y trouvent, sont donc des symboles-outils mis au service des partisans d'une Bretagne catholique attachée à ses traditions et sa langue.

Dans la première partie, nous avons montré que le mythe biblique, en particulier les figures de la Vierge et de Ève, sont un réservoir d'images qui permet aux auteurs de langue bretonne d'exprimer une vision fantasmée des femmes. Cette construction imaginaire, qu'elle soit consciente ou pas, dépasse de loin l'horizon de la représentation de la femme idéale et ouvre la voie à un fantasme d'une autre nature qui se porte sur l'objet Bretagne. Ainsi, le genre est un prisme fécond pour observer les différentes étapes d'élaboration de la Bretagne fantasmée. Il existe en effet une corrélation entre l'évolution des représentations des femmes dans le texte en breton et les variations de l'idée Bretagne. Dans sa première phase de développement en tant que mouvement structuré, le régionalisme breton forme un couple indissociable avec la lutte pour le maintien de l'influence de l'Église catholique dans la société. La Bretagne fantasmée défendue alors par l'*emsav* est une matrice dont le respect des traditions dites ancestrales la positionne en fer de lance de la soumission à l'ordre naturel, ou divin devrait-on plutôt dire. Les femmes dans les textes de cette période s'inscrivent corps et âme dans cette course contre la montre et ont pour modèle absolu la Vierge. Lors de la nouvelle page que tente d'écrire le courant nationaliste d'après-guerre, les personnages féminins incarnent à la fois la Bretagne pure, nation entièrement bretonne débarrassée de toutes les scories étrangères, mais aussi l'*emsav* nationaliste lui-même. C'est à cette époque qu'apparaissent dans les textes les premières femmes instruites qui peuvent exprimer leurs opinions au même titre que les éléments masculins. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'*emsav* est meurtri et le militantisme frappé du sceau de l'infamie, en raison des choix collaborationnistes d'une partie des militants. Les cartes sont ainsi redistribuées au sein du jeu de l'espace littéraire et ses différents agents sont dans l'obligation de prendre position pour ou contre leurs pères. Au sein des textes, le motif de la séparation et de la souffrance amoureuse irradie toute la période jusqu'aux années 1970. La Bretagne idéale n'est pas morte mais les relations que le militant entretient avec elle peuvent être synonyme de douleur et ne sont plus idéalisées, dans les textes du moins.

³¹⁵ Forme hypocoristique du terme « tad » qui signifie « père ».

Cette périodisation, bien que commode, ne doit pas nous empêcher de garder à l'esprit que l'apparition d'un nouveau courant dans le militantisme breton ne provoque pas la fin brutale de celui qui le précède. Quand un auteur prend la plume, les autres ne cessent pas pour autant d'écrire. Il y a ce que l'on pourrait appeler un chevauchement et parfois une superposition des courants idéologiques qui coexistent pendant un certain laps de temps³¹⁶. Ainsi, le bornage chronologique adopté dans cette partie ne doit pas occulter le fait qu'il ne s'agit pas de phases successives du militantisme breton mais plutôt de modalités différentes de la perception de la Bretagne qui se nourrissent les unes les autres. Par exemple, le titre adopté pour le premier chapitre de cette partie en évocation aux édifices religieux dédiés à la Vierge, « Notre-Dame-de-Bretagne », est également le titre d'une poésie d'Anjela Duval³¹⁷.

De plus, les frontières qui peuvent exister entre ces courants sont loin d'être impénétrables. Certains agents de l'espace littéraire peuvent passer d'une revue à une autre ou alors modifier leur point de vue au cours de leur vie. Autre facteur qui tend à nuancer ce partage du temps, l'objectif commun à tous les auteurs du corpus étudié : la Bretagne, leur Bretagne. Si elle subit les variations des époques qu'elle traverse, ce ne sont que des masques que l'Histoire et l'histoire lui font porter. En effet, certaines de ses caractéristiques sont invariables et ne dépendent pas du courant idéologiques qui la porte. Si la Bretagne idéale n'est peut-être pas éternelle au sens où l'entendent les acteurs du militantisme, elle possède une part de pérennité. En réalité, tous les textes de ce corpus prennent une part active dans le processus de mythification qui vise à justifier l'existence de la Bretagne en tant qu'entité esthétisée, à lui donner du sens mais aussi à donner un fondement au groupe social dont émane ce phénomène identificateur, qui n'est d'ailleurs pas propre à la Bretagne.

³¹⁶ À titre d'exemple, l'émergence de la mouvance nationaliste en Bretagne n'a pas freiné la production littéraire des acteurs du régionalisme. (Voir à ce sujet : Blanchard Nelly, « La littérature de langue bretonne de l'entre-deux-guerres. Quelques réflexions à partir de données littéraires et sociolittéraires », *La Bretagne Linguistique*, n°22, 2018, p. 177-192.)

³¹⁷ *Itron Varia Vreizh*, [<https://www.anjela.org/oberenn/itron-varia-vreizh/?lang=bz>], consulté le 24 juin 2021.

CHAPITRE 1 « NOTRE-DAME-DE BRETAGNE » (1898-1918).....	133
1. « Voilà l'ennemi ! »	136
2. <i>Utopia</i> . La matrice	144
3. La demoiselle armoricaine ou le rempart de l'exemplarité.....	159
CHAPITRE 2 LA BRETAGNE ÉCLAIRÉE (1919-1945)	170
1. Héritages axiologiques et ruptures esthétiques	175
1.1. La Mère.....	176
1.2. La Femme-témoin	182
2. Faire nation : incarner l' <i>emsav</i>	186
2.1. Celle qui agit.....	187
2.2. Celle qui s'instruit.....	192
2.3. Celle qui s'engage.....	194
CHAPITRE 3 LA BRETAGNE DÉSENCHANTÉE (1945-1980)	201
1. Quand les rêves s'évanouissent	203
1.1. La Vierge en ruines	203
1.2. Les fidèles et les dissidents	206
2. Incarner tourments et renouveau.....	211
2.1. La Douleur d'aimer	214
a) <i>Les tourments</i>	214
b) <i>Quand l'idéal(e) s'enfuit</i>	218
2.2. Amour et espoir.....	223
a) <i>Premières amours</i>	223
b) « <i>Ma déclaration</i> »	225
2.3. « Femmes, décidons par nous-mêmes »	228

CHAPITRE 1

« NOTRE-DAME-DE BRETAGNE » (1898-1918)

*Piou ê ar vouez gleven gwechall,
'Bars ar pellder,
Hag a re d'am c'halon tridal,
Pa gane kaër ?*

*Siouas, ar vouez a zo tavet ;
Joa ma c'halon !
Pegouls c'hoas 'ta e vi klevet ?
Dihun mignon !*

*Dihun, rag Breiz zo gwasket
Gant treitourien,
Hag e fell d'ei e ve barzed,
'Vit he difen.*

Qui est la voix que j'entendais autrefois,
Dans le lointain,
Et qui faisait tressaillir mon cœur,
Quand elle chantait mélodieusement ?

Hélas, la voix s'est tue ;
Joie de mon cœur !
Combien de temps avant qu'on ne t'entende à nouveau ?
Réveille-toi, l'ami !

Réveille-toi, car la Bretagne est opprimée
Par des traîtres,
Et elle voudrait qu'il y ait des bardes,
Pour la défendre.

Loeiza Charran, "Galv d'ar varzed" [Appel aux bardes],
Kroaz ar Vretoned, 15/10/1905

Le but premier de la littérature de langue bretonne aux XIX^e et au XX^e siècles est de donner un visage puis de sacraliser, de transfigurer, cette entité. Cette période de mythification, au sens de sacralisation communautaire s'ouvre avec la parution de l'ouvrage d'Auguste Brizeux, *Marie*, en 1832 et la publication du *Barzaz Breiz* de Hersart de la Villemarqué en 1839³¹⁸. D'ailleurs, lorsque Yves Berthou publie le poème-fleuve *Hadtro Brizeuk*³¹⁹ [Le Retour de Brizeux] dans le recueil *Dre an delen hag ar c'horn-boud* [Par la harpe et le cor de guerre] en 1904, il se présente — ainsi que ses compagnons de *l'emsav* — en héritier :

*Petra zo 'n ez komzou ? Lavar, spi pe arvar ?
 Petra oa dirakoud, ar joa pe ar glac'har ?
 Perak kaout aoun e vijez ankoueet ?
 Na c'heuz ket entanet kalon ar Vretoned ?
 Aboue ec'h ouzomp lenn, oud hor gwella mignon,
 Bugale omp ni d'id spered ha kalon.*

Exprimais-tu le doute ? Exprimais-tu l'espoir ?
 Ô barde consumé par le feu du devoir,
 Pouvais-tu redouter qu'on oubliât ta race,
 Toi qui fis tant vibrer l'âme de notre race !
 De toi dès le berceau chacun de nous s'éprit :
 Nous sommes tes enfants par le cœur et l'esprit³²⁰.

C'est en effet dans le sillage de ces deux auteurs que naît la Bretagne en tant que signe esthétique. La représentation de la Bretagne se fige et c'est cette Image-Bretagne, composée de quelques motifs, qui sera reprise, réactivée, transformée par les générations suivantes qui mettront cette esthétisation poétique au service de la rhétorique régionaliste. À la manière de géologues observant les strates d'un terrain, nous pouvons déceler les différentes étapes de la construction du mythe Bretagne au travers de l'image des femmes en littérature de langue bretonne.

³¹⁸ BLANCHARD Nelly, « Fictions et fonctions de la Bretagne au XIX^e siècle », dans Dominique LE PAGE (dir.), *11 questions d'Histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, p. 289.

³¹⁹ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1904, p. 66-81.

³²⁰ Traduction proposée par l'auteur lui-même dans l'ouvrage.

1. « VOILÀ L'ENNEMI ! »

« Bien sûr, nous eûmes des orages »

Jacques Brel, *La Chanson des vieux amants*, 1967

Sans dire que l'Église catholique et la République sont de vieux amants, le XIX^e siècle est bien le temps des « vieilles tempêtes³²¹ ». Ces vents contraires n'épargnèrent pas la Bretagne et expliquent dans une certaine mesure le contenu et les formes des textes du corpus de cette étude. Le célèbre cri qu'aurait lancé Léon Gambetta dans un discours à la Chambre des députés en 1877 (« Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! ») résume en quelques syllabes l'atmosphère d'affrontement qui règne et dont l'opposition entre État et Églises est devenue l'emblème. La loi de Séparation de 1905, qui abroge le régime concordataire mis en place par Napoléon en 1801, met fin au cadre qui régissait jusque-là les relations entre ces deux entités. Mais le chemin qui mène à ce paroxysme est jalonné de nombreuses étapes parmi lesquelles figurent les oppositions internes à l'Église catholique elle-même.

Le Syllabus, rédigé pour accompagner l'encyclique *Quanta Cura* (« Avec quel soin ») en 1864, contient la liste des erreurs que commettent les contemporains du pape Pie IX. Ce texte condamne le progrès, le libéralisme, le naturalisme, c'est-à-dire toute idéologie qui fait l'économie de Dieu, les désignant comme les fruits amers de la Révolution³²². L'année 1789 et ses répercussions sont considérées comme le moment-clé où le monde bascule vers la « modernité », perçue comme étant la voie du Mal. Les catholiques libéraux sont ainsi désavoués par ce recueil qui aura comme effet de renforcer le clivage entre les libéraux, c'est-à-dire les catholiques qui souhaitent inclure la modernité et la République dans le cheminement et l'avenir de l'Église, et « les intransigeants³²³ » qui considèrent que l'Église doit lutter pour restaurer un âge d'or, un catholicisme idéalisé. En 1870, le dogme de l'Infaillibilité réaffirme l'autorité du souverain pontife et donc la validité du Syllabus mais a également pour effet d'approfondir la fracture qui sépare les ultramontains des gallicans.

La République, quant à elle, connaît des débuts fragiles et incertains après la chute du Second Empire en 1870. Elle est menacée de toutes parts. Cependant, la division qui règne au

³²¹ Autre extrait de la « Chanson des vieux amants » de Jacques Brel citée en exergue.

³²² TRANVOUEZ Yvon, *Catholiques d'abord : approches du mouvement catholique en France XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Éd. ouvrières, 1988, p. 40.

³²³ GRÉVY Jérôme, *Le cléricalisme ? Voilà l'ennemi ! une guerre de religion en France*, Paris, Armand Colin, coll. « Les Enjeux de l'histoire », 2005, p. 11-36.

sein du camp monarchiste aura pour conséquence d'annihiler toute volonté de restauration. À partir des années 1880, l'État républicain n'aura de cesse de renforcer son pouvoir et surtout sa légitimité³²⁴. Cette conquête de la sphère politique va de pair avec une série de lois qui ont pour but d'affermir l'identité républicaine française³²⁵.

En 1891, l'encyclique *Rerum Novarum* (De choses nouvelles) tente d'établir de nouvelles relations entre l'État et l'Église. Ce texte est considéré comme la pierre fondatrice du catholicisme dit « social ». Cependant, le choix du pape Léon XIII renforce à nouveau les divisions existant au sein de la communauté catholique. En 1892, il poursuit cette politique en proclamant le ralliement à la République. Cette tentative d'apaisement et de rapprochement se soldera par un échec. L'affaire Dreyfus qui éclate seulement deux ans après le ralliement, soit en 1894, a fortement contribué à cette issue³²⁶. Cet épisode retentissant est bien plus qu'une sombre histoire d'espionnage révélant les failles de l'armée française. C'est l'instant T où les clivages s'inscrivent dans le marbre et où la neutralité n'a plus sa place. On constate alors une résurgence massive de l'antisémitisme et de toutes les divisions de la société du XIX^e siècle. L'affaire Dreyfus, c'est le moment de l'éclatement qui conduira les radicaux au pouvoir³²⁷ et leur donnera ainsi l'opportunité d'appliquer une politique plus vive à l'encontre de l'Église³²⁸ que ne l'avaient fait les républicains dits « opportunistes » de la décennie précédente. La loi sur les associations de 1901, l'application extrêmement sévère qu'en fera le ministre Émile Combes dès 1902 puis la loi de Séparation achèvent de scinder en deux camps antagonistes la société française³²⁹.

La structuration du mouvement breton intervient au moment où les tensions s'exacerbent. 1898, c'est l'année de la fondation de l'Union Régionaliste Bretonne ; c'est aussi l'année du « J'accuse ! » d'Émile Zola. Les prises de position des acteurs de l'*emsav* imprègnent la littérature de langue bretonne de cette période. Le breton a de tout temps été un outil utilisé pour transmettre les vérités considérées comme salutaires aux fidèles³³⁰ et, dès ces premières traces écrites, la littérature qui l'emploie émane d'auteurs appartenant à la sphère religieuse³³¹. À la

³²⁴ BOUJU Paul et DUBOIS Henri, *La Troisième République : 1870-1940*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2000 ; LALOUETTE Jacqueline, *L'État et les cultes 1789-1905-2005*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2010.

³²⁵ On peut citer par exemple les lois qui concernent la scolarisation (les lois Ferry en 1881 et 1882 ; la loi Goblet de 1886).

³²⁶ TRANVOUEZ Yvon, *Catholiques d'abord*, op. cit., p. 78.

³²⁷ BOUJU Paul et DUBOIS Henri, *La Troisième République*, op. cit., p. 53-72.

³²⁸ « Le combat contre l'Église et les congrégations apparaît en effet à beaucoup de dreyfusards comme un combat moral. » (SIMON-NAHUM P., « Conclusion. La mesure de l'événement », *L'affaire Dreyfus. Les événements fondateurs*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 269)

³²⁹ CELTON Yann, *L'Église et les Bretons : de la Révolution au XXI^e siècle*, Plomelin, Palantines, coll. « Culture et patrimoine », 2008, p. 70-77.

³³⁰ LE BERRE Yves, « La littérature de langue bretonne : conditions socio-historiques d'apparition et d'existence », *Qu'est-ce que la littérature bretonne ? Essais de critique littéraire, XV^e - XX^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Essais », 2006, p. 33-42 ; LAGRÉE Michel, *Religion et cultures en Bretagne : 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992.

³³¹ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Brest, Ar Skol Vreiz, 1994.

Révolution, elle acquiert un statut qu'elle n'avait jamais eu auparavant : elle devient une « langue polémique³³² ». Les révolutionnaires l'utilisent dans un premier temps pour communiquer au peuple les nouvelles lois qui régissent désormais le pays, mais elle est utilisée également par le camp adverse comme outil pour défendre la monarchie et une religion catholique souveraine. Dans les décennies qui suivent, le parti des catholiques traditionalistes accapare progressivement la littérature en breton. En effet, cherchant à atteindre le nouveau public que représente la petite bourgeoisie rurale mais surtout à défendre la vertu contre le vent du changement³³³, le clergé publie un nombre considérable d'ouvrages, de brochures et de revues qui ont pour but d'édifier la population bretonnante :

La disparation de la langue celtique aurait... des conséquences funestes pour la moralité des campagnes. Une expérience éprouvée démontre que la démoralisation augmente en raison du mépris que le maître d'école inculque à ses élèves pour leur langue maternelle. Ceux-ci perdent l'esprit de famille, le goût des travaux des champs, ils aspirent aux jouissances faciles de la vie des villes, et l'émigration se développe surtout dans les cantons la langue bretonne est le plus attaquée³³⁴.

L'indéfectible lien entre langue bretonne et foi catholique se tisse au cours des bouleversements qui suivent la Révolution, et la montée en puissance des luttes qui opposent cléricaux et anticléricaux à partir des années 1870 achève de le sceller. Défendre la langue devient synonyme de défendre la vertu, la foi et l'Église. Les Bretons sont idéalisés et deviennent peu à peu l'archétype du peuple fervent, gardien de la piété. On note d'ailleurs que l'image du Breton chouan en peinture atteint son paroxysme dans les années 1880³³⁵.

Ainsi, les textes qui cherchent à fournir une explication à la naissance du régionalisme ou une justification à la défense de la langue bretonne et des valeurs portées par l'*emsav* en cette fin de siècle — dont les préfaces sont un remarquable exemple — reprennent de manière récurrente les arguments employés par les partisans d'un catholicisme « réactionnaire³³⁶ ». Eux aussi s'inscrivent dans une dynamique belliqueuse et lancent le cri « Voilà, l'ennemi ! ». L'auteure Marie-Louise Charran³³⁷, collaboratrice du journal *Kroaz ar Vretoned* [La Croix des Bretons] et épouse de l'auteur et militant Claude Le Prat, nous offre à cet égard un exemple remarquable de l'esprit qui imprègne cette littérature régionaliste de la fin du XIX^e :

Pa lenner histor koz Breiz e weler warnan pe sort brezel skrijus a oe graet, bean 'zo c'houec'h ugent vloaz, ouz Doue hag ar Reljion. Lenn a reomp warnan ne oe ket a-walc'h d'an dud fallakr serri ha dismantra an ilizou, teuzi, fontan ar c'hleier d'ober kanoliou, drastan ha saotran an holl dreo sakr, fellout a reas d'ê ouspenn argas

³³² LE BERRE Yves, « L'écriture du breton dans l'histoire. Essai de synthèse. », p. 207.

³³³ Ibid., p. 208.

³³⁴ VALLÉE François, *Proposition soumise au congrès de l'Association bretonne pour la défense de la langue bretonne*, 1896 ; cité par LE BERRE Yves, « La littérature du breton, mère abusive et fille indigne de la littérature française », *Qu'est-ce que la littérature bretonne ?*, op. cit., p. 28.

³³⁵ BLANCHARD Nelly, « Chouans esthétiques, chouans politiques » dans BLANCHARD N. et THOMAS M. (dir.), *Dire la Bretagne*, op. cit., p. 92.

³³⁶ TRANVOUEZ Yvon, *Catholiques d'abord*, op. cit., p. 38.

³³⁷ Marie-Louise Charran, (1883 à Kermaria-Sulard - 1934 à Lannion).

ar veleien, a oa d'ar c'houls-se e penn ar parrouziou, ha lakaat en o lec'h beleien all, pe gentoc'h fals-veleien evel Loull ar Bouc'h a zo deut betek ennomp ar brud-fall anezan. Ar fals-veleien-ze a oe lezhanvet « an douerien » dre m'o devoa touet senti ouz er gouarnamant ha plega d'ar gwall lezennou savet gant an dispac'herien.

C'hoaz ne oe ket a-walc'h d'ar re-man bezan argaset an eskibien hag ar veleien, evel an aotrou 'n eskob Mintier hag an aotrou abad Lay, a renkas marvel e pell-vro, ar re o doa gallet chom e Breiz evit lodenni o sakramenchou d'ar gristenien e oe laketa an hu warnê evel ar bleidi. Pa vezent tapet, e vezent prizoniet, merzeriet e pep giz ha dibennet, evel an otru abad Lajat a oe dibennet e Lannuon. Nag a gristen a zo bet lac'het ivez evit bezan roet repu d'ar veleien, evit bean sikouret anê en o anken, o zrubuilh hag o foaniou !

Hirie ni wel o tistrei en dro an amzer-ze m'o deus bevet enni gwechall hon tud koz. Setu emeur oc'h adkregi gant ar brezel ouz Doue hag ar Relijion. Gwelet ho peus kas kwit eus ho touez al leanezed, ar venec'h, hag an dud santel n'o deus graet nemet ar vad dre ma tremenent. Ne gredec'h ket ec'h arruje biken kement all, skouarn vouzar a reac'h ouz an aliou a veze displeget dirazoc'h diwar-benn an darvoudou a oa war an hent o tont. [...] Dallet e oac'h neuze, ha dallet zoken, gwaso ha mezusa 'zo, gant an evach hag ar c'homzou flour. Re diwead eo breman. Kerse na deu nemet goude ! Keun war-lerc'h na dalv ken.

Koulskoude eun dra a chom c'hoaz d'ober. Gwelet ho peus argas ar venec'h hag al leanezed, laerez o fae digant ar veleien, terri lezen ar « C'honkordat » klask laerez an ilizou digant ar gristenien ha distagan ar relijion diouz renadur ar pab hag an Iliz. Gwasoc'h eget se a velfet c'hoaz hag a-benn nemeur, hap mar bet ! Neuze ho pet sonj eus ho tadou koz a ouie rei o frankiz hag o bue zoken evit difenn o beleien. Gret evelte ! [...] Ha ma ve red marvel, marvet a-gevret gante, evel ma rea hon tud koz. Laret evelte : “Kentoc'h mervel eget nac'h hon fe ha dilezel hon beleien³³⁸” !

Lorsqu'on lit la vieille histoire de Bretagne, on y voit quelle sorte de guerre terrifiante fut commise, il y a maintenant 120 ans, contre Dieu et la Religion. Nous y lisons que les méchants ne furent pas rassasiés de fermer et détruire les églises, de fondre, mettre en pièce les cloches pour en faire des canons, de briser et souiller toutes les choses sacrées, ils voulurent en plus persécuter les prêtres, qui à cette époque étaient à la tête des paroisses, et mettre à leur place d'autres prêtres, ou plutôt de faux-prêtres comme Loull ar Bouc'h³³⁹ dont la mauvaise réputation nous est parvenue. Ces faux-prêtres étaient surnommés « les jureurs » puisqu'ils avaient juré d'obéir au gouvernement et de plier face aux mauvaises lois édictées par les révolutionnaires.

Cela ne leur suffisait pas d'avoir persécuté les évêques et les prêtres, tels Monseigneur l'évêque Mintier³⁴⁰ et l'abbé Le Lay qui durent mourir en pays étranger, ceux qui avaient pu rester en Bretagne pour administrer leurs sacrements aux chrétiens étaient pourchassés tels des loups. Quand ils étaient attrapés, ils étaient emprisonnés, martyrisés à chaque fois et décapités comme l'abbé Lajat³⁴¹ qui fut guillotiné à Lannion. Combien de chrétiens furent tués également pour avoir offert un refuge aux prêtres, pour les avoir aidés dans leurs angoisses, leurs tracas et leurs peines !

Aujourd'hui nous voyons revenir ces temps durant lesquels vécurent autrefois nos aïeux. Voici que recommence la guerre contre Dieu et la Religion. Vous avez vu que l'on a chassé les religieuses, les moines, et les justes qui n'ont fait que le bien autour de vous. Vous ne pensiez pas que de telles choses se produiraient, vous avez fait la sourde oreille aux conseils qui vous étaient prodigués sur les événements à venir. [...] Vous étiez aveuglés, ce qui est pire et plus honteux, vous l'étiez par la boisson et les belles paroles. Il est trop tard maintenant. La déception ne vient qu'après ! Mais il ne sert à rien de regretter ensuite.

Pourtant il reste encore une chose à faire. Vous avez vu la persécution envers les moines et les religieuses, leur foi volée aux prêtres, le concordat abrogé, qu'on a cherché à voler les églises aux chrétiens et à détacher la religion de l'autorité du pape et de l'église. Vous verrez pire dans peu de temps, sans aucun doute ! Alors souvenez-vous de vos ancêtres qui savaient donner leur liberté et leur vie même pour défendre leurs prêtres. Faites comme eux ! [...] Et s'il faut mourir, mourez avec eux, comme le firent nos aïeux. Dites comme eux : “Plutôt mourir que nier notre foi et délaisser nos prêtres” !

³³⁸ CHARRAN Loeiza, « Eur zell ouz an amzer dremenet hag an amzer a vremen », *Kroaz ar Vretoned*, 23/12/1906.

³³⁹ Nom d'un prêtre assermenté, personnage du roman *Emgann Kergidu* [La Bataille de Kerguidu] de Lan Inisan, publié en 1877, qui présente les mémoires — arrangées — de chouannerie du grand-père de l'auteur.

³⁴⁰ Augustin-René-Louis Le Mintier (1729 à Sévignac -1801 à Londres) est le dernier évêque de Tréguier. Il fut contraint de quitter la France en raison de ses prises de position à l'encontre de la constitution civile du clergé.

³⁴¹ L'auteur fait sans doute référence à François Lajat (1763 à Langoat - 1794 à Lannion), prêtre qui refusa de prêter serment. Il continua d'exercer ses fonctions de prêtres clandestinement jusqu'au jour où il fut dénoncé puis guillotiné à Lannion (Voir LE MASSON A., *Les actes des prêtres insermentés du diocèse de Saint-Brieuc*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1920, vol.2, p. 3-40).

Cet article intitulé « *Eur zell ouz an amzer dremenet hag an amzer a vremen* » [Un regard sur le passé et le présent] publié dans le journal *Kroaz ar Vretoned* [La Croix des Bretons] en décembre 1906 a le ton des regrets amers. Lorsque Marie-Louise Charran rédige ces lignes, la loi de Séparation est adoptée depuis près d'un an. Cet anniversaire est l'occasion de dresser un bilan du siècle écoulé et des nombreux rebondissements qui l'ont jalonné. La description du climat révolutionnaire permet à l'auteure de dresser un parallèle avec le temps présent et de dénoncer l'ennemi, la République et tous ceux qui lui sont associés — y compris ceux qui n'ont pas défendu avec assez de force les valeurs catholiques sur lesquels elle tire à boulets rouges —, mais surtout ce qu'elle nomme la « persécution » à l'égard de l'Église. Loin d'accepter la situation, elle encourage, dans une conclusion autoritaire, ceux qui le veulent à se repentir et se muer en martyrs. Dans cette tribune, elle invoque le respect d'une tradition religieuse héritée des aïeux chouans et de leurs sacrifices pour justifier la résistance face aux changements induits par la République des radicaux. Une des manières de scander « Plutôt mourir que nier notre foi » est de lutter pour le maintien de la société pré-révolutionnaire et donc de militer pour la langue bretonne.

L'État français incarné par la République, s'il fait bel et bien partie des ennemis, n'est pas l'unique entité néfaste responsable des maux qui touchent la société et la mettent en péril. En effet, d'autres groupes sont accusés d'opérer, tapis dans l'ombre, et d'instrumentaliser les arcanes du pouvoir. Dans le corpus de cette étude, trois groupes sont cités et désignés comme étant dangereux pour la foi chrétienne et donc pour la Bretagne : les protestants, les juifs et les francs-maçons. L'antisémitisme rampant qui éclate au grand jour lors de l'affaire Dreyfus imprègne également une part des auteurs de notre corpus. À notre connaissance, trois d'entre eux expriment formellement leur hostilité antijuive : Pierre Pronost³⁴², Yves Berthou et Jean-Pierre Calloc'h³⁴³. De nombreuses poésies du recueil *Lili ha Roz-Gouez* [Lys et Églantines], publié par Pierre Pronost en 1902, sont sans détours. Citons *Laeroun ar Frans* [Les voleurs de la France] :

*N'hoc'h euz enn ho kinou, bandenn Franmasouned,
Nemet komzou flemmuz eneb ar Vretoned ;
Ma karfet ho kredi, Bro-C'hall a ve, pell-zo,
Dismantret gan-e-omp ha dem-zost he maro.
[...]*

Vous n'avez dans vos bouches, bande de Francs-maçons,
Que des paroles acerbes contre les Bretons ;
À vous croire, nous aurions depuis longtemps,
Détruit et achevé la France.
[...]

*Ho Republik n'ez eo nemed eul laerounsi ;
Hag ho tispac'h, c'houezet ebken dre gasoni,
A zo deuet euz Berlin, euz Francfort, euz Londrez,
Kement eneb d'hor Feiz evel d'hon Rouantelez.*

Votre République n'est qu'un larcin ;
Et votre Révolution, inspirée uniquement par la haine,
Est venue de Berlin, de Francfort, de Londres,
Tout cela contre notre Foi et notre Monarchie.

³⁴² Pierre Pronost (1861 à Tréfléz – 1909 à Brest) est un auteur de langue bretonne. Membre de la Gorsedd, il collabora régulièrement avec Taldir Jaffrennou dans son journal *Ar Bobl* [Le Peuple].

³⁴³ Voir au sujet de la pièce de théâtre *Er Flamanked* [Les Flamands] : « Du paradoxe de la postérité du théâtre de Jean-Pierre Calloc'h à une clé de lecture d'*Ar an deulin* », dans CARNEY S. (dir.), *Comment devient-on Jean-Pierre Calloc'h ?*, Brest, CRBC, 2018, p. 121, 122.

Treac'h hoc'h bet, gwaz a ze ! gwaz a ze vid ar Frans ! Vous avez gagné, tant pis ! Tant pis pour la France !
Abaoue : fallagriez, dispac'h ha dismegans, Depuis : vilénie, agitation et infamie,
Frouez brein ar luzevien hag ar Franmasouned, Le fruit pourri des Juifs et des Francs-maçons,
A glask ampoezouni bro iac'huz hon Rouaned. Tente d'empoisonner le pays vigoureux de nos rois.

Med ho lorgnez ne c'hall dont enn hon izili, Mais votre lèpre ne peut pas atteindre nos membres,
Enn hor gwazied, bikenn, ho pinim da virvi, Dans nos veines, jamais, votre poison ne coulera,
Nan, biskoaz goad luzeo, biskoaz goad Franmasoun, Non, jamais le sang du Juif, jamais le sang du Franc-
*Ne d-ei beteg kaloun ar Gall hag ar Bretoun*³⁴⁴. maçon,
 Ne viendra jusqu'au cœur du Français et du Breton.

Ces vers sont limpides, comme la totalité du recueil d'ailleurs, qui est un véritable réquisitoire contre tous « les ennemis ». Pierre Pronost livre ici une violente diatribe contre deux des groupes qu'il estime responsables de l'apparition d'un mode de pensée alternatif à celui proposé par l'Église catholique. Le « vrai Breton », autrement dit le Breton idéal aux yeux des régionalistes, ne peut se laisser atteindre par ce virus terriblement contagieux, comme si l'immunité face aux changements était inscrite dans le génome de la race bretonne. Ces mots dépassent la simple défiance, il s'agit bien de haine. Dans un autre poème au titre plus qu'évocateur, *Maro ar Iuzeo* [Mort du Juif], il présente les derniers instants d'une personne de confession juive en proie à une vision terrifiante qui lui signifie son jugement. « Le Juif cruel³⁴⁵ » est ainsi condamné à rejoindre le Protestant (incarné par Guillaume Le Coat³⁴⁶) dans les flammes de l'enfer pour tous ses crimes. De même, Yves Berthou, dans la poésie *War-sav !* [Debout], considérée comme le premier manifeste nationaliste³⁴⁷, expose clairement ces positions antisémites. La race bretonne est appelée à se soulever pour anéantir la race juive, identifiée comme étant « le peuple ennemi » :

Ar bobl enebour zo arru Le peuple ennemi est arrivé
War zeul ar vro, hag a beb tu ; Sur les marches de la patrie, de tous côtés,
Ar bobl en euz kurunennet, Le peuple qui couronna
Gant drez ha spern, Zalver ar Bed. De ronces et d'épines le Sauveur du monde.
Torr e benn ! Brise son crâne³⁴⁸ !

Outre les Juifs et les francs-maçons, ce sont tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'éclosion de pensées alternatives qui sont honnis. Ernest Renan fait partie de ceux qui, aux yeux des intransigeants, ont œuvré à déconstruire les cadres considérés comme instaurés par Dieu et donc à mettre en péril la civilisation chrétienne et surtout l'âme des hommes qui adhèrent à ces idées³⁴⁹. Dans le poème *Eil maro Renan* [La Seconde mort de Renan], Yves Berthou nous fait parvenir d'outre-tombe les supposées lamentations de l'intellectuel. Renan se repent *post*

³⁴⁴ PRONOST Pierre, *I: Annaik, II: Lili ha Roz-Gouez*, Brest, P. Gadreau, 1902, p. 49,50.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 85,86.

³⁴⁶ Guillaume Le Coat (1845-1914), pasteur évangélique, est une figure du protestantisme en Bretagne. Il a notamment traduit la Bible en breton.

³⁴⁷ LE BERRE Yves, « La littérature du breton, mère abusive et fille indigne de la littérature française », *op. cit.*, p. 28.

³⁴⁸ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, *op. cit.*, p. 132, 133.

³⁴⁹ BALCOU Jean, « Renan, l'Église et l'État », dans Yvon TRANVOUEZ et Georges PROVOST (dir.), *Les Bretons et la Séparation : 1795-2005*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p. 129-134.

mortem et, dressant un bilan des conséquences de sa production littéraire et philosophique sur les esprits, il déplore les raisons qui l'ont poussé à « perdre [sa] route³⁵⁰ », l'orgueil et l'attrait pour la gloire des hommes :

*'Vit bea anveet dre ar bed holl founnus,
Me 'raez neuze brezel da zouelez Jezus*

Pour être rapidement connu du monde entier,
Je déclarai la guerre à la divinité de Jésus

Comme les héros n'existent plus pour eux-mêmes et s'effacent derrière leur mythe, les ennemis sont eux aussi désincarnés par le rôle qu'ils endossent. Ernest Renan dans le texte qui précède cesse d'être Joseph Ernest Renan né le 28 février 1823 à Tréguier. Il devient le symbole de tous ceux qui suivent une autre voie que celle proposée par l'Église et qui remettent en cause la véracité des choses considérées comme sacrées par l'institution ecclésiastique. Ernest Renan est ceux dont les bouches sont remplies « des mots nature et sciences ». L'immense majorité des auteurs de notre corpus, quant à eux, ne mangent pas de ce pain-là et défendent bec et ongle foi chrétienne et langue bretonne qui à leurs yeux ne font qu'un :

*Ar geriou natur ha skiantchou
Ho deuz ato leun ho ginou ;
Ma'z eo mad gouzout skriva, lenn,
Da genta ni gar ar bedenn.
Dalc'homp d'hor iez vel d'hor penn-baz,
Ha kriomp holl : harz ar re c'hlaz³⁵¹ !*

Les mots nature et sciences
Remplissent leurs bouches ;
S'il est bien de savoir écrire, lire,
Nous mettons la priorité à la prière,
Conservons notre langue comme notre gourdin,
Et crions tous : sus aux Bleus !

La littérature régionaliste donne une teinte particulière au combat du parti des intransigeants. La déliquescence de la pratique religieuse, et donc l'abandon de tout le décorum qui lui est rattaché, sont perçus comme étant un phénomène essentiellement urbain. La ville est un monstre tentaculaire, lieu où toutes les pertitions et tous les vices prospèrent de concert pour attirer dans leur filet les jeunes proies sans défense échouées sur le quai d'une gare, apportées là par la vague de l'exode rural. Tous les auteur(e)s de notre corpus diabolisent la cité. La Capitale, Paris, qui fait l'objet de toutes les critiques, incarne l'abandon de la pratique religieuse et des « traditions », en un mot « *eun disprizans vras eus doue* (un grand mépris envers Dieu)³⁵² ». Ce leitmotiv n'est d'ailleurs pas l'apanage des régionalistes bretons ; il est repris par nombre d'auteurs partisans d'un catholicisme réactionnaire³⁵³. Yves Berthou prédit sa destruction par Dieu lui-même dans le chant *Diougan maro Par-Is* [La Prophétie de la mort de Paris] :

³⁵⁰ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 161.

³⁵¹ PRONOST Pierre, « Re c'hlaz Breiz-izel » [Les Bleus de Basse-Bretagne], op. cit., p. 52.

³⁵² GODEST Juluan, « Gwers graet en, 1905, goude bezan lennet diougannou pe (prophesies) war jujet dismant kaèr bariz » [Complainte composée en 1905 après la lecture des prophéties sur la destruction de la ville de Paris], *Envorennoù ar barz Juluan Godest. Souvenirs du barde Julien Godest*, Brest, CRBC, 2020, p. 522, 523.

³⁵³ Voir par exemple les prophéties de Marie-Julie Jahenny (http://www.marie-julie-jahenny.fr/les-propheties-pour-la-france.htm#Le_ch%C3%A2timent_de_Paris, consulté le 5/08/2020) ou celles du baron de la Novaye dans *Aujourd'hui et Demain ? Suite et complément de l'ouvrage « Demain ? » d'après les concordances frappantes de 120 prophéties anciennes et modernes publié dans le courant du mois d'octobre 1905*, Paris, P. Lethielleux, 1914.

*O Par-Is³⁵⁴ brein! Poul-ar-C'holgor !
Kofat ! Kernez ! Bosen ! Dic'hlan !
Kaer-Is ' zo bet beuzet 'er mor,
Par-Is, te vo beuzet en tai³⁵⁵ !*

Ô Paris pourri ! Marécage en ébullition !
Ventrée ! Famine ! Peste ! Débordement !
La ville d'Is fut noyée dans la mer,
Paris, tu seras noyée dans le feu³⁵⁶ !

Les partisans de la Bretagne idéale sont peu ou prou ceux du parti des catholiques intransigeants. Ce n'est pas le seul trait d'union entre ces deux communautés : elles se lancent dans la conquête d'un paradis perdu. L'Église tente de retrouver l'autorité qu'elle avait dans la société pré-révolutionnaire tandis que les régionalistes défendent l'idée d'une Bretagne idéalisée, parée de toutes les vertus et qui refuse farouchement les changements induits par la Révolution française à la fin du XVIII^e siècle et la révolution industrielle du XIX^e siècle. Cette union, pour peser dans le rapport des forces³⁵⁷ politiques et culturelles en œuvre dans la société, repose sur trois piliers : la piété populaire, la ruralité et la langue bretonne. Le mariage axiologique qui unit intransigeants et régionalistes est scellé par la désignation de l'ennemi commun, à savoir le groupe formé par tous ceux qui soutiennent les velléités anticléricales de la République ou qui semblent agir dans l'ombre à faire émerger une pensée alternative reposant sur les sciences et le libéralisme (les Juifs, les francs-maçons et les protestants). « L'ennemi » a pour fonction d'assurer la cohésion du groupe, la cohérence de la rhétorique employée, voire — en adoptant le mode du miroir inversé — de lui donner une identité, dans le cas de l'*emsav*³⁵⁸. L'affirmation de son existence dans les textes justifie à elle seule cette union sacrée et l'accaparement de la littérature bretonne par les membres du clergé qui appartiennent au clan des intransigeants et qui ne se fissurera qu'à l'éclatement de la Première Guerre mondiale.

³⁵⁴ *Par-Is* signifie « pareil à Ys ». À ses yeux, Paris porte à merveille ce nom qui indique sa déchéance morale et sa fin tragique.

³⁵⁵ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 144.

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 145.

³⁵⁷ « Ce qui existe en propre, ce qui forge une existence nationale dans sa différence constitutive ce n'est pas une essence, ni un trait préexistant qui serait la preuve d'un « être » national. C'est le rapport de force entre des territoires et des espaces qui luttent et qui, travaillant à se forger des différences, se donnent ainsi mutuellement existence. » (CASANOVA P., « La guerre de l'ancienneté », *Des littératures combattives. L'internationale des nationalismes littéraires*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2011, p. 18,19)

³⁵⁸ JOHLER R., RAPHAËL F., et SCHMOLL P. (dir.), *La Construction de l'ennemi*, Strasbourg, Néothèque, 2009, p. 12.

2. UTOPIA. LA MATRIE

« *Mouez ar vamm a zo chilaouet*³⁵⁹. »

Yves Berthou, « Le Réveil celtique », *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, 1904

Gustave Flaubert disait dans la lettre qu'il écrivit à sa maîtresse Louise Colet le 13 août 1846 : « La patrie est pour moi le pays que j'aime, c'est-à-dire celui que je rêve, celui où je me trouve bien³⁶⁰ ». Assurément, c'est aussi le sentiment qui domine les pensées et la plume des auteurs de ce corpus. L'expression de cet amour pour l'endroit d'où l'on vient, le lieu où l'on naît, prend diverses formes. La personnification de la patrie, allant parfois jusqu'à l'allégorie, leur permet de déclamer leur dévotion, et par là même de définir cette patrie. L'allégorie Bretagne emprunte le temps de quelques vers, d'une poésie toute entière parfois, les traits d'une femme. Cette féminisation de la nation n'est pas une innovation, comme le fait d'ailleurs remarquer Gilbert Durand :

Le sentiment patriotique (on devrait dire matriotique) ne serait que l'intuition subjective de cet isomorphisme matriarcal et tellurique. La patrie est presque toujours représentée sous les traits féminisés : Athéna, Rome, Germania, Marianne ou Albion³⁶¹.

Cependant, il n'est nullement question dans les textes du corpus de cette étude d'une femme symbole unique comme l'est Marianne³⁶² pour la nation française. La plupart du temps, l'ode à la patrie repose sur le personnage éponyme Bretagne elle-même, construit progressivement au fil des textes et qui est le thème central de toute la littérature qui précède la Première Guerre mondiale. Le recueil *Mouez Meneou Kerne*³⁶³ [Voix des monts de Cornouaille] de Philomène Cadoret peut être considéré comme un ouvrage représentatif de cette période. Les poèmes qui le composent traitent de sujets variés : « *Kaerder Breiz-Izel* » [Beauté de Basse-Bretagne] est un hommage aux paysages armoricains, « *Ma zi bihan* » [Ma petite maison] nous chante le charme pittoresque de la ferme de l'auteure, « *An Estig noz* » [Le Rossignol] décrit les bienfaits que procurent les notes mélodieuses du passereau, « *Ar Goz Amzer* » [Le Passé] se remémore avec

³⁵⁹ « La voix maternelle est écoutée. »

³⁶⁰ FLAUBERT Gustave, *Œuvres complètes*, Paris, Club de l'honnête homme, 1974, vol.1, p. 494.

³⁶¹ DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992, p. 263.

³⁶² AGULHON Maurice, *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque d'ethnologie historique », 1979 ; AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 2001.

³⁶³ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, Morlaix, Ar Gwaziou, 1912.

nostalgie à quel point les temps passés étaient meilleurs, « *Enebour Breiz* » [Ennemi de Bretagne] dénonce avec force les ravages de l'alcoolisme, etc. Peu importe l'objet de leurs vers, ces poèmes et ces chansons sont rassemblés par un dénominateur commun : la Bretagne éternelle. Tous évoquent de manière directe l'amour que porte l'auteure à la petite patrie. D'ailleurs, Auguste Bocher, en charge de la préface du recueil, affirme également que la voix de Philomène Cadoret dépasse les cimes des monts de Cornouaille lorsqu'il écrit dans la préface : « *Filomena Cadoret a zo eur Goulmig a Vreiz-Izel*³⁶⁴ » (Philomène Cadoret est une petite colombe de Basse-Bretagne). Les mots permettent donc de donner chair et visage au personnage de la Bretagne.

Cette entité abstraite devient ainsi peu à peu visible et palpable pour le lecteur. Elle se mue en mère-patrie ou patrie — pour reprendre un terme démocratisé au détour du XX^e siècle avec l'essor du régionalisme³⁶⁵ et en particulier du Félibrige. La mère Bretagne, déliée de toute contrainte temporelle puisque son origine se perd dans la nuit des temps, est identifiable grâce à plusieurs attributs qui nous sont décrits dans le poème « *Chomomp en Breiz* » [Restons en Bretagne] d'Yves Berthou :

*Tud fur ha gwiziek hon deuz ive en Breiz,
Karantez o Mamm-Vro o virvi en o c'hreiz ;
Na lezfont-i ket mui, er vro-ma, dismantra
Goueliou, gizioù, ar feiz, ar yez ha kement tra
'Zo deut bete d'imp-ni a-dreuz d'ar c'hantvejou,
Kement tra, en eur gir, hor stag ouz hon tadou.*

*D'hor yez 'alc'hfomp dreist-holl, hag araok 'vo mouget,
Hon teot, en hor genou, a vezo bet troc'het*³⁶⁶.

Nous avons aussi en Bretagne des savants et des sages
Enflammés d'amour pour la mère patrie ;
Ils ne toléreront pas plus longtemps qu'en ce pays l'on ruine
Les solennités, les mœurs, la foi, la langue et tout bien
À nous venus à travers les siècles,
Toute chose, en un mot, qui nous rattache à nos ancêtres.

À notre langue nous tiendrons par-dessus tout et avant qu'elle soit étouffée,
De notre bouche la langue aura été tranchée.

Son identité, ce qui fait que Bretagne est Bretagne, est gravée dans le marbre des siècles passés. L'attachement à la religion chrétienne, les rituels et coutumes qui donnent un cadrage à la société et à la vie quotidienne et surtout la langue, « la plus belle qui soit au monde³⁶⁷ », si on les préserve, sont autant de liens qui paraissent rattacher les enfants de ce début de XX^e siècle à leurs lointains

³⁶⁴ AR YEODET, « Kenskrïd », *Mouez Meneou Kerne*, op. cit., p. 19.

³⁶⁵ BERLUC-PÉRUSSE LÉON DE, *La patrie et la patrie : discours prononcé à la félibrée de Volx, le 25 septembre 1898*, Forcalquier, Impr. de A. Crest, 1898, vol. 1/.

³⁶⁶ BERTHOU ERWAN, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 188,189.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 159.

bisaïeuls antiques et celtes tant rêvés par la pensée bretoniste³⁶⁸ et Théodore Hersart de la Villemarqué dans le *Barzaz-Breiz*³⁶⁹. La cohérence et la légitimité de la patrie Bretagne sont ainsi assurées puisqu'il y a continuité. Dans cet ordre de la perpétuité où la course du temps est cyclique, les femmes en tant qu'agents médiateurs et transmetteurs assurent la répétition de gestes et de mots multiséculaires et sont donc des symboles de la perpétuation l'essence de la Bretagne.

Le paysage joue également un rôle central dans la caractérisation de la patrie³⁷⁰. Plus qu'un simple tableau pittoresque qui émerveille le spectateur, il est l'expression d'une forme de ruralité paradisiaque et donne l'assurance d'une immuabilité ; il est donc symbole d'éternité :

*Ra zavo Breiz-Izel he fenn diwar-vreman !
 Rak, kaer am eus sellout, bro ebet na welan
 Da behini Doue, 'n efc, 'n e vadelez,
 Evel d'ar vroik-ma, roet pinvidigez.
 « Ar mor 'zo en he zro, koajou doun en he c'hreiz » ;
 En he steriou ken stank, dour splan a ruilh a-leiz ;
 Bea he deuz prajou, lanneier, menezio,
 Parkou gwasket gant lann ha tagosou dero ;
 Koajou leun a evned ha liorzou leun a frouez :
 — 'Vit ho meuli, Doue ! re zister eo ma mouez³⁷¹ !*

Que dès maintenant la Bretagne relève la tête
 Car vraiment, j'ai beau regarder, je ne vois nulle contrée
 À laquelle le Créateur, dans sa générosité,
 Ait donné des richesses comme à celle-ci.
 « La mer l'entoure, les bois profonds en couvrent l'intérieur » ;
 En ses fleuves nombreux, l'eau pure coule abondamment
 Elle a des prés, des landes, des collines, des champs abrités par l'ajonc et les chênes trapus ;
 Des taillis pleins d'oiseaux, des jardins pleins de fruits ;
 Pour vous louer, mon Dieu, trop faible est ma voix !

Ces quelques lignes nous livrent une vision idéalisée de la géographie bretonne. Il n'est nullement question d'une description réaliste. L'expression imagée de la poésie induit inévitablement une certaine forme d'emphase ainsi qu'une part de rêve. Cependant, le registre laudatif de cet extrait n'est pas uniquement la conséquence fortuite de procédés littéraires ; il montre clairement la volonté de l'auteur de susciter l'admiration pour la patrie Bretagne. Comme c'est le cas dans ce poème, les paysages et la beauté qui en émanent sont régulièrement associés aux sentiments de joie et de plénitude dans les textes. Les femmes pures, intègres, font partie de ce paysage et de cette nature naturante dans laquelle il ne faut rien changer sous peine de commettre un

³⁶⁸ GUIOMAR Jean-Yves, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIXe siècle*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1987.

³⁶⁹ BLANCHARD Nelly, *Barzaz-Breiz: une fiction pour s'inventer*, op. cit. ; GUIOMAR Jean-Yves, « Le Barzaz-Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1992, p. 525-565.

³⁷⁰ THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France: le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1991, p. 189.

³⁷¹ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 189.

sacrilège³⁷². Le paradis perdu semble alors retrouvé. Mais est-ce seulement la splendeur des décors qu'elle offre à la vue du contemplateur qui provoque cet amour inconditionnel ?

Jules Michelet nous apporte un élément de réponse dans son ouvrage *Le Peuple* publié pour la première fois en 1846 :

« La patrie (la matrice, comme disaient si bien les Doriens) est l'amour des amours. Elle nous apparaît dans nos songes comme une jeune mère adorée, ou comme une puissante nourrice qui nous allaite par millions...³⁷³. »

La jeune mère évoquée par Jules Michelet nous fait sans aucun doute penser à la figure mariale. Effectivement, ce modèle absolu de maternité imprègne toutes les incarnations de la matrice bretonne. Le premier élément qui permet de créer un lien métaphorique entre la Bretagne et la figure maternelle, et donc de lui donner un corps, est le motif de la terre nourricière :

<i>Ni 'gar douar Breiz, madelezes ;</i>	Nous aimons la terre de Bretagne, généreuse ;
<i>Na ver neblec'h kement eürus ;</i>	Nulla part on ne goûte tel bonheur.
<i>Enni 'vefomp da viken didrec'hus³⁷⁴.</i>	Nous y serons à jamais invincibles.

La mère Bretagne nourrit ses chers petits abondamment. Celui qui, en premier, s'abreuve grâce à cette poitrine nourricière, est par excellence le paysan. C'est lui qui collecte la nourriture providentielle offerte par la nature ; il est l'enfant idéal d'une mère idéale³⁷⁵. En effet, dans cette vision fantasmée, point question de fumier, de boue, ou de travail harassant mais plutôt d'oiseaux qui chantent le printemps revenu et le bonheur de vivre loin des villes dans une sérénité totale. La chanson de Marianne Abgrall, « *Eur baourez eurus* » [L'heureuse pauvre], publiée en 1907 dans la revue *Feiz ha Breiz* [Foi et Bretagne], et déjà partiellement citée, est une ode à la ruralité idéalisée en tant que caractère identificatoire de la Bretagne :

<i>Ne d'oun 'med eur goueriadez paour divar ar meziou,</i>	Je ne suis qu'une pauvre paysanne de la campagne,
<i>ha goulskoude eürussoc'h eget tud ar c'heriou ;</i>	Et pourtant je suis plus heureuse que ceux des villes ;
<i>Ne ruillan ket eveldo aour nag ac'hant aleiz !</i>	Je ne manie pas l'or ni l'argent à foison comme eux !
<i>Mez me 'm euz kalzik guelloc'h : va iez kaër ha va feiz.</i>	Mais j'ai bien mieux : ma belle langue et ma foi.
<i>Me 'm euz kân al labouset ha c'huez-mad ar bleuniou ;</i>	J'ai le chant des oiseaux et la bonne odeur des fleurs :
<i>Ezennik fresk ar mintin, ha dour ar feunteuniou ;</i>	La brise légère du matin et l'eau des fontaines ;
<i>Me am euz trouz ar mor bras... p'her c'hlevân o krozal,</i>	Moi j'ai le bruit de l'océan... quand je l'entends gronder,
<i>Vâ c'halounik paour em c'hreiz n'em laka da dridal.</i>	Mon pauvre petit cœur se met à tressaillir dans ma
<i>[...]</i>	poitrine.
<i>Bemdez epad ar bloaz me a zao mintin mad ;</i>	[...]
<i>Oh! Nak a draou kaër neuze a vel va daoulagad :</i>	Chaque jour de l'année, je me lève de bon matin ;
<i>Er goanv karden al leur gant ar rëo guenn-kann</i>	Oh ! Que de belles choses je contemple :
<i>O lintri gant al loar 'vel eun dousier arc'hant.</i>	En hiver la litière de la cour blanche de givre
	Scintillante à la lune comme une nappe d'argent.
<i>En anv me vel glizennou e bek ar guez uhel,</i>	En été, je vois les gouttes de rosée à la cime des grands

³⁷² Voir la sous-partie « pureté et nature » de la première partie de cette étude, p. 35.

³⁷³ MICHELET Jules, *Le peuple*, Paris, Calmann Lévy, 1877, p. 258.

³⁷⁴ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 158.

³⁷⁵ JABLONKA Ivan, *L'évolution de l'image du paysan*, [[/fr/etudes/evolution-image-paysan](#)], consulté le 20 février 2020 ; BARRAL Pierre, *Les agrariens français : de Méline à Pisani*, Paris, Armand Colin, 1968.

*O lugerni 'vel perlez gant an heol o sevel ;
Hag e kreiz ar perlez-se al labouzedigou
A gas oll en eur dridal d'an nenv meuleudiou*³⁷⁶.

arbres,
Que le soleil levant fait briller comme des perles ;
Et parmi ces perles tous les petits oiseaux
Emmènent tressaillant des mélodies vers les cieux.

Telle une mère au foyer qui chérit ses enfants, elle est l'abri, le refuge contre les tempêtes de la vie et du monde, dans lequel règne une infinie douceur. Yves Berthou, lorsqu'il évoque la mort de Narcisse Quellien³⁷⁷, saisit cette occasion pour rendre hommage à la matrice Bretagne : « *Hor Bro a zispak he douzter, / Etre ar mor hag ar mene ;/ An aer 'zo leun deus hec'h ine, / Trec'h d'ar Gozni ha d'an Amzer.* » [« Notre patrie déploie sa douceur, / Entre la mer et la montagne ;/ L'air est saturé de son âme/ Victorieuse de la Vieillesse et du Temps³⁷⁸ »]. La Bretagne présentée comme une « matrice³⁷⁹ » dans le *Barzaz-Breiz*, noyau qui contient une essence inaltérable, est désormais incarnée par la mère chrétienne et pure, avatar virginal. Présentée comme un être vivant, la Bretagne immanente possède une âme et a le pouvoir d'apaiser les maux de ses enfants qui forment alors une communauté réunie en son sein³⁸⁰ :

*Eun dra grenvoc'h 'vit an dero,
'Vit an houarn, 'vit ar maro :
Ma ine da viken zo beo.*

Une Chose plus dure que le chêne,
Plus forte que le fer et la mort :
Mon âme est à jamais vivante.

*Na pa ve graet d'ac'h c'hoaz gwasoc'h,
Mar em c'haret, dreist-holl, en bloc'h,
Ma ine a vevo ennoc'h*³⁸¹.

Quand bien même on vous ferait encore plus souffrir,
Si, par-dessus tout, vous m'aimez telle que je suis
Mon âme se survivra en vous³⁸².

Le lien métonymique et analogique qui unit la patrie et le modèle de la mère au foyer chrétienne, dévouée corps et âme au bien-être de sa famille, allant jusqu'à l'oubli d'elle-même³⁸³, possède une part de logique. En effet, la patrie est conçue au XIX^e siècle comme la projection à l'échelle d'un pays de la cellule familiale : « La maîtresse de maison tient dans sa main l'avenir de la famille et de la nation³⁸⁴ ». Dans ce schéma, le foyer est considéré comme le noyau idéal d'une matrice rêvée : « *Urz a oa en tiegeziou ; breudeuriez, karante, / 'Tre an holl, paour ha pinvidik, 'n hon bro gristen a rene*³⁸⁵ » [L'ordre régnait dans les foyers ; fraternité, amour, / Entre

³⁷⁶ ABGRALL Marianne, « Eur baourez eurus », *op. cit.*

³⁷⁷ Narcisse Quellien (1848, La Roche-Derrien – 1902, Paris) est un auteur de langue bretonne et française, collecteur de nombreuses chansons populaires.

³⁷⁸ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, *op. cit.*, p. 20,21.

³⁷⁹ BLANCHARD Nelly, *Barzaz-Breiz : une fiction pour s'inventer*, *op. cit.*, p 68-81.

³⁸⁰ « Que l'imaginaire nationaliste ait une telle préoccupation suggère une affinité profonde avec l'imaginaire religieux. » (ANDERSON B., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996, p. 24).

³⁸¹ BERTHOU Erwan, « An Dihun keltiek » [Le Réveil celtique], *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, *op. cit.*, p. 88.

³⁸² Traduction de l'auteur.

³⁸³ MARTIN-FUGIER Anne, « La Maîtresse de maison », dans Jean-Paul ARON (dir.), *Misérable et glorieuse : la femme du XIX^e siècle*, Bruxelles, Éd. Complexe, coll. « Historiques », 1984, p. 122.

³⁸⁴ MOLL-WEISS Augusta, *Le Livre du foyer*, Paris, Armand Colin, 1910 ; cité par MARTIN-FUGIER Anne, « La Maîtresse de maison », *op. cit.*, p. 129.

³⁸⁵ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, *op. cit.*, p. 28.

tous, pauvres et riches, dans notre pays chrétien régnaient]. Ces quelques vers du poème *Hunvre dispar* [Rêve extraordinaire] de Philomène Cadoret publié en 1912 dans le recueil *Mouez Meneou Kerne* nous offre la possibilité d’entrevoir les songes de la poétesse. Elle rêve d’un pays-paradis où l’harmonie serait le maître-mot. La bonne tenue des maisonnées dont chaque membre respecte la place qui lui a été attribuée par la nature dans l’ordre divin est la première étape indispensable pour que l’équilibre de la patrie ne vacille pas sous les coups de boutoirs du temps et des bouleversements qu’il apporte dans la société. Les foyers en ordre sont ainsi autant de mini-patries dont émanent sérénité et chaleur.

La mère-patrie possède donc toutes les qualités de la mère au foyer idéale du XIX^e siècle : douce, travailleuse, chaleureuse, aimante et surtout attachée à sa foi chrétienne et au respect des traditions. Ce qui couronne cette patrie idéale, ce qui lui confère son éclat et sa splendeur, c’est son éternité. Cette dame dont la beauté est louée à chaque vers du premier poème *Kaerder Breiz-ize*³⁸⁶ [Beauté de la Basse-Bretagne]³⁸⁷ de Philomène Cadoret, ne subit pas les outrages du temps. Pourtant, la sève qui coule dans ses veines vient de l’infini du passé. Un temps en sommeil, jetée de force dans les bras de Morphée par la faute des « ennemis », la période que nous étudions dans cette partie est considérée comme le moment du réveil de la patrie³⁸⁸. Ses défenseurs, autrement dit les acteurs du mouvement régionaliste, se voient et se présentent comme les meneurs de ce sursaut de vitalité³⁸⁹ :

*Disket d’ein er girieu e zihuna ur bobl.
Ha mont e rinn, kannad a oanag, d’ou adlaret ar mem Breihig kousket...*³⁹⁰

Apprenez-moi les mots qui réveillent un peuple.
Et j’irai, messager d’espérance, les redire sur ma petite Bretagne endormie...³⁹¹

Yves Berthou nous présente dans le poème fleuve *Dihun keltiek*³⁹² [Réveil celtique] la nouvelle naissance des patries dites « celtiques » (le Pays de Galles, l’Écosse, la Bretagne et l’Irlande). Ce texte qui s’inspire directement du livre biblique de l’Apocalypse³⁹³ est une

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 25,26.

³⁸⁷ *O Breiz-Izel, o bro dudius, / Te a zo kaer, te a zo dispar ! / Ennout e ver bepred evurus ; / O ma Breiz-Izel, me da gar.* (Ô Basse-Bretagne, ô pays délicieux, / Tu es beau, tu es sans pareil ! / En toi, on est toujours heureux ; / Ô ma Basse-Bretagne, je t’aime.)

³⁸⁸ DE GAULLE CHARLES et LE FUSTEC JEAN, *Les celtes au XIX^{ème} siècle : le réveil de la race*, Paris, M. Le Dault, 1903.

³⁸⁹ Le réveil est un motif récurrent des littératures régionalistes et nationalistes (Voir THIESSE A.-M., « Nations, internationalismes et mondialisation », *Romantisme*, 12 mai 2014, n° 163, n° 1, p. 18 ; JÉZÉQUEL M., *La Vallée des Saints : un « réveil de la Bretagne » ?*, UBO, Brest, 2019, p. 42).

³⁹⁰ KALLOC’H Yann-Ber, *Ar en deulin*, Lorient, Dihunamb, 1935, p. 116.

³⁹¹ CALLOC’H Jean-Pierre, *Á genoux. Lais bretons*, trad. Pierre Mocaër, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 22.

³⁹² BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c’horn-boud*, *op.cit.*, p. 80-101.

³⁹³ « Je fus saisi par l’Esprit le jour du Seigneur et j’entendis derrière moi une voix forte comme le son d’une trompette. » (Apocalypse 1, 10)

révélation mystique et donne une portée prophétique à l'action des néo-bardes. Plus que le simple réveil d'une léthargie millénaire, ces vers nous présentent le retour à la vie de quatre nations « sœurs », qui sont de la même race, la « sainte race » celtique, *Keltia* :

I
*Eun ael a zo zavet na oar den a belec'h ;
 War diou askel nerzuz eo nijet uz d'ar
 c'hrec'h ;
 E drompilh lugernuz a skuilh dre-holl an nec'h.*

*Petra zo a neve ? Arru ve an divéz ?
 Krenadurez ar c'houevr a ya da fons ar bez...
 Hag arru ve an deiz d'an Hadc'hanedigez !*

*– Den, te oa re uhel da benn,
 Den hep kalon, den hep lezen :
 Arru eo da goulz da ziskenn.*

*Ganid ar freuz zo kutuillet,
 Ar bleun zo gant d'alan skotet,
 Ar bed zo ganid dismantret.*

*Gwallet 'c'heuz labour ar C'hrouer ;
 Den digalon, den dibreder ;
 Achu evidoud an amzer,*

*– Keltia ! Keltia ! Dihun ha sav d'ar c'hloar,
 Keltia bet moustret ken pell 'bars an douar,
 Sav herie, Keltia, Gouenn zantel, Gouenn dispar.
 [...]*

*D'id-te, o Keltia ! Da zavetei ar bed ;
 Te 'gleuzo an irvi, te a hado an ed ;
 O keltia zantel, te harzo ouz ar Red.*

II
*En pevar gorn eur goz vered,
 Lec'h na oa nemed strouez gand ar yeot hir
 mesket,
 Pevar men-bez zo 'n em zavet.*

*Eur vaouez a zo deud emaez euz a bep be,
 Ha dindan bleuniou ar roz goue,
 Da ziluia o bleo int eet en o c'hoaze.*

*Ar bleo a goueze war o lerc'h
 Founnuz ha brao ha hir, hirroc'h 'vit ar fol-
 gerc'h,
 Munud, gwennoc'h eget an erc'h.
 [...]*

*An nerz a zeue tam ha tam
 D'ar peder c'hoar, pere oa ive peder vamm,
 Ha setu-int deud yaouank flamm.
 [...]*

*Eet int an eil da gaout eben :
 Hag an teir yaouanka war galon ar c'hoar hen !
 Hag homan, gand ar joa, a gren.*

– « Hirra hun hoc'h euz graet ! A lavar Gwalia.

I
 Un ange s'est élevé, nul ne sait d'où
 Sur ses deux ailes vigoureuses il a plané au-dessus de la
 colline ;
 Sa trompette rayonnante répand partout la terreur.

Que se passe-t-il de nouveau ? Serait-ce l'heure finale ?
 Les vibrations du cuivre pénètrent jusqu'aux profondeurs de
 la tombe...
 Serait-ce le jour de la Renaissance !

Homme, ta tête était trop orgueilleuse,
 Homme sans cœur, homme sans règle ;
 L'heure de la déchéance a sonné pour toi.

Par toi les fruits sont cueillis ;
 La fleur est brûlée par ton haleine ;
 Tu as fait de la terre un amas de ruines.

Tu as profané l'œuvre du Créateur ;
 Homme sans âme et sans scrupules,
 Pour toi les temps sont écoulés.

Celtia ! Celtia ! Réveille-toi et monte dans la gloire,
 Celtia si longtemps foulée sous le sol,
 Relève-toi, aujourd'hui, Celtia, sainte Race, Race sans égale.
 [...]

À toi, o Celtia ! de sauver le monde ;
 Tu creuseras les sillons et tu sèmeras le froment,
 O Sainte Celtia, tu feras obstacle à la Nécessité.

II
 Dans les quatre coins d'un antique cimetière,
 Où l'herbe haute se mêlait aux ronces,
 Quatre pierres sépulcrales se sont soulevées.

Une femme est sortie de chaque tombe.
 Et sous les fleurs des églantiers,
 Pour démêler leur chevelure elles sont allées s'asseoir.

Leurs cheveux tombaient sur leurs épaules,
 Épais et beaux et longs, plus longs que la folle avoine,
 Fins, blancs comme la neige.
 [...]

La vigueur venait peu à peu
 Aux quatre sœurs qui étaient aussi quatre mères :
 Et voici qu'elles ont retrouvé leur première jeunesse.
 [...]

Elles sont allées l'une vers l'autre :
 Et les trois plus jeunes sur le cœur de l'aînée !
 Et celle-ci tremble de bonheur.

– Oh ! Le long sommeil que vous avez fait ! s'écrie la
 Gaule.

*Aboue 'oc'h kousket ped kant bloa !
Em bez me oa dihun, an anken em c'hrigna...
[...]*

*Setu ni brema dihunet
– Mez aboue omp er bez , nag a dreo
bruzunet ! –
Labouromp hon feder kevret.*

*Ar peder c'hoar, Kymru, Breiz, Skos hag
Iverzoun,
Unanet gante o c'haloun,
'Deuz dispaket neuze tenzoriou kaer o c'houn.*

*Hag ec'h arruaz hep dale,
Deut da bedi d'ar vered koz, pe da vale,
Eun nebeut deus o bugale.*

*Da virviken ar gwad a gomz d'ar C'heltied :
Trida re 'n hekleo o klevet
An hirvoudou joaüz etrezek ar vered.*

*– O ma mammik, ma mammik ker !
A lare peb bugel, ma mammik, deut d'ar ger.
Oh ! Nag a joa a vo emberr !*

Depuis que vous dormez, que de siècles !
Moi, dans ma tombe, je vieillais, l'angoisse me rongant...
[...]

Nous voici maintenant réveillées,
Mais depuis que nous sommes dans la tombe que de choses
réduites en poudre !
Travaillons d'un commun accord.

Les quatre sœurs, Cambrie, Bretagne, Écosse et Irlande,
Ayant fait l'union de leurs coeurs,
Ont alors développé les trésors de leur souvenir.

Et soudain voici qu'arrivèrent,
Venus pour prier dans le vieux cimetière,
Quelques-uns de leurs enfants.

Le sang aux fils des Celtes à jamais parle :
Il tressaillait dans l'écho, en entendant
Les cris joyeux vers l'enclos des morts.

– O petite mère, petite mère adorée !
Disait chaque enfant, ma petite mère, venez au logis.
Que de joie nous allons bientôt goûter !

Le procédé métaphorique qui sous-tend cette allégorie neutralise le sens littéral de la femme qui se relève de la tombe. Le glissement sémantique opérant tout au long de cette poésie conduit à un échange de caractéristiques entre la jeune femme qui se relève d'un long sommeil et la matrice. Quant à lui, le motif de la résurrection christique permet à l'auteur de désigner ceux qui ont poussé cette sororie dans les tréfonds de l'Hadès. Qui est véritablement cet homme « orgueilleux », « sans cœur » et « sans règle » ? « Ni bride, ni entrave de la part de l'Étranger³⁹⁴ » s'exclament les quatre sœurs dans la poésie *An amzer goz keltiek* [L'Antiquité celtique] figurant dans le même recueil. En effet, l'ennemi désigné est l'ensemble de tous les autres peuples³⁹⁵ — tous ceux qui ne sont pas considérés comme celtiques — qui se sont implantés là où vivaient auparavant les peuples dits « celtes ». Le forfait de ces peuples est pire que la conquête d'un territoire. L'auteur considère qu'ils ont choisi de s'attaquer directement à l'Ordre divin. C'est précisément pour cette raison que ce temps de mort relative dans lequel furent plongées la Bretagne et ses « sœurs » ne pouvait être que provisoire. Si le poète fustige la mise à mort, il glorifie le retour à la vie qui n'est autre que la résultante du jugement divin sur l'ennemi (« Serait-ce l'heure finale ? », « l'heure de la déchéance a sonné pour toi », « pour toi les temps sont écoulés ») et qui équivaut au rétablissement de l'Ordre. Cette résurrection est plus qu'une renaissance : elle donne accès à l'éternité.

³⁹⁴ BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 65.

³⁹⁵ Dans plusieurs poèmes de ce recueil, « l'Étranger » n'est autre que le peuple juif. Cependant, si l'utilisation de ce terme ici renferme une part d'antisémitisme certaine, il est à entendre dans un sens plus large.

L'impérissable jeunesse et la vigueur de la Bretagne et de ses « sœurs » celtiques sont illustrées par l'ambivalence dont elles font l'objet dans ce poème : elles sont à la fois sœurs et mères, jeunes et âgées, mortes et vivantes. Leurs cheveux sont ornés de la blancheur des siècles qui s'égrènent et pourtant ils n'ont cessé de pousser, ni n'ont perdus leur vigueur. Cette contradiction n'est toutefois qu'apparente. Elle est l'émanation poétique d'une guerre qui se joue entre toutes les patries qui se veulent nations : la « guerre de l'ancienneté³⁹⁶ », peut-être pourrait-on dire la guerre de l'éternité. L'âge d'une nation la dote d'un prestige et d'un pouvoir proportionnels à cette « antiquité ». Dire que les origines de la Bretagne se perdent dans les méandres du temps, c'est la rendre légitime sur la scène internationale. Par ces mots, l'auteur affirme l'égalité de la Bretagne vis-à-vis des autres nations et notamment de la France et tente de rééquilibrer le « rapport de force³⁹⁷ » qui les lie. Ce pion avancé sur l'échiquier des nations ne saurait être compris uniquement comme l'affirmation d'une antériorité et d'une légitimité. En effet, les mères-patries celtiques qui sortent de leurs tombes ne sont pas de vieilles fleurs flétries. Au contraire, elles n'ont rien perdu de leur jeunesse. Yves Berthou transcrit ainsi la volonté de l'*emsav* : assister et participer activement à la naissance d'une Bretagne plus autonome. La vigueur de cette matrice lui permettra de lutter contre l'ennemi, c'est-à-dire de se définir par rapport aux nations voisines. Les forces engagées dans cette bataille ont un seul but : faire renaître le phénix de ses cendres et le débarrasser de toutes ses scories étrangères. En un mot, affirmer la pureté de la matrice.

Tout comme la Vierge, c'est un être de nature divine, élément de l'œuvre créatrice. D'essence « céleste³⁹⁸ », elle est nécessairement immaculée. Les affres et les soubresauts de l'Histoire, d'un point de vue patriotique, font peser sur elle une grande menace. Seulement, comme nous le suggère le poème « *An Hini Goz* » [La Vieille] d'Yves Berthou, l'âme de la « mère-Bretagne » semble ne pas être souillée par ces siècles de mésalliances contraintes comme la Vierge immaculée :

*En pad mil bloa meur a roue
En doa bed lod 'n he c'harantez,
Mez choum a re beo war o lerc'h,
Glan hec'h ine, glan he c'horf'vel an erc'h.
[...]
An Hini Goz eo hon mamm Breiz,
Entanet he c'halon 'n he c'hreiz :
Kentoc'h, emei kentoc'h marvel,
A vo biken kailharet Breiz-Izel³⁹⁹*

Pendant mille ans, bien des rois
Eurent leur part de son amour ;
Mais elle leur a survécu,
Pure son âme, pur son corps, comme la neige.
[...]
L'Ancienne, c'est notre mère Bretagne,
En son sein, le cœur enflammé :
« Plutôt, dit-elle, plutôt mourir !
Jamais ne sera souillée la Basse-Bretagne

³⁹⁶CASANOVA Pascale, « La guerre de l'ancienneté », *Des littératures combattives*, op. cit., p. 11-31.

³⁹⁷*Ibid.*, p. 19.

³⁹⁸BERTHOU Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 49.

³⁹⁹*Ibid.*, p. 146,148.

Ces quelques vers nous transportent à l'aube du XV^e siècle. La Bretagne personnifiée, « l'Ancienne », fait sienne la devise d'Anne de Bretagne, s'appropriant l'image de la dernière duchesse, symbole de la fin de l'indépendance, figure du paradis perdu :

Dernière duchesse d'un territoire que l'on disait indépendant, Anne de Bretagne devint le symbole de la lutte des hommes politiques bretons du XIX^e. Anne de Bretagne avait lutté pour préserver l'indépendance de son duché comme ils luttèrent pour garder à la Bretagne une identité culturelle et politique. Plus duchesse que reine au XVIII^e siècle, Anne de Bretagne devint plus bretonne que française au XIX^e siècle⁴⁰⁰.

Scander ces mots, c'est une manière d'affirmer la pureté idéalisée de la matrice qui aurait bravé toutes les tempêtes du passé mais c'est aussi proclamer que cette pureté perdurera par-delà les obstacles et la fatalité. Cette vertu, refus de l'assimilation⁴⁰¹, et le déracinement qu'auraient cherché à imposer les envahisseurs de quelques natures qu'ils soient, est celle de la patrie, mais pas forcément celle de la population. En effet, les errements de ceux qui se laissent « souiller » sont des fautes attribuées uniquement aux individus et ne remettent pas en cause la pureté de la matrice en tant qu'entité supra-individuelle. Les personnages féminins du corpus lorsqu'ils sont du bon côté et restent purs évoquent cette Bretagne éternelle et immaculée, lorsqu'ils chutent et se corrompent sont les Èves qui menacent la matrice.

Après s'être instillée dans les œuvres, sans mot dire, la matrice, la mère parfaite qui peuple les esprits de tous les régionalistes, surgit comme une évidence à la lecture du corpus. Cette Vierge, absolue perfection, quintessence de la beauté et de la douceur, il faut l'aimer.

*Bezomp sonj ! Raog beza Gallaoued
Ni oa Provansiz ha Breiziz,
Hag hon Mam-Vro a dleomp karet
Dreist ar broiou all a bep giz.
Enor d'hon c'henvroiz hep aoun
O deuz prezeget 'n o iezou,
Kanet o Bro deuz kreiz o c'haloun,
Hi difennet en holl stourmou⁴⁰².*

Gardons à l'esprit ! Avant d'être Français
Nous étions Provençaux et Bretons,
Et nos mères-patries devons aimer
Par-dessus tous les autres pays.
Honneur à nos compatriotes intrépides
Qui ont prêché dans leurs langues
Chanté leur Pays du fond du cœur,
Qui l'ont défendu dans toutes les batailles.

Il n'est pas question d'envie mais bien de devoir⁴⁰³ et d'obligation. La reconnaissance qu'éprouve le « vrai Breton » (« *Mar oa gwir Vretoned hon zadou, / Ni a vo d'e gwir vugale !⁴⁰⁴* » ; Si nos pères étaient de vrais Bretons, / Nous leur serons de vrais enfants !) envers la mère nourricière

⁴⁰⁰ LE FUR Didier, *Anne de Bretagne. Miroir d'une reine. Historiographie d'un mythe*, Paris, Guénégaud, 2000, p. 161.

⁴⁰¹ NOIRIEL Gérard, *État, nation et immigration : vers une histoire du pouvoir*, Paris, Gallimard, coll. « Collection Folio », 2005, p. 60-69 ; KHELLIL Mohand, *Sociologie de l'intégration*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005, p. 113-115.

⁴⁰² JAFFRENOU Taldir, « Unanomp hon dornioù » [Unissons nos mains], *An Hirvoudou*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1899, p. 64.

⁴⁰³ BERTHOU Erwan, « An Dever », *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 122.

⁴⁰⁴ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, op. cit., p. 26.

Bretagne frôle les frontières de l'infini. Elle se mue en dévotion, en amour inconditionnel, tout aussi absolu que la Bretagne est parfaite :

*Me da gar, Breiz ma Zadou karet,
Bro ar brugou hag ar c'herrek.
War gein da veneziou alaouret
E kresk ar bleuniou el lannek.
En da draoniennou lirzin ha dôn
Meur a emgann zo bet kroget,
Ha meur a vrezeller a gallon
Dindan da reier zo beziet.*

*Me da gar, Breiz, gand da vrezonek,
Iez karantek, mar zo unan ;
Iez an dud vad, an dud kalonek,
Levriz vel leaz, krenv vel taran.
Me da gano, en-dra ma vevin,
Keid ma vô eun teod em geno
Gant, em c'hreiz, an esper e welin
An Trec'h o tond war al lanô !*

*Me da gar, Breiz, dre ma 'z out nerzus,
Dre ma 'c'h euz feiz ha kalon vad.
Mez ha gwâ d'ar Vretoned kablus
A dro o c'hein evid goapaat.
Ha ! Riwall ! Petra e lavarfez
Mar welchez eur seurt viloni ?
Gant eur glac'har vraz e hirvoudfez,
Gant an heuz hag ar velkoni !*

*Me da gar, Breiz ar bôtred kaled,
Mignon d'an ebad ha d'ar c'han,
A oar ober al lez d'ar merc'hed
Ha mervel dispont en emgann.
Ennout oun ganet, ennout vevin,
Ennout e c'hoantean mervel,
Dindan da zouar, sioul e kouskin,
Ken douz ma bez hag eur c'havel⁴⁰⁵.*

Je t'aime, Bretagne de mes Pères aimés,
Pays des landes et des rochers.
Sur le dos de tes montagnes dorées
Poussent les fleurs dans la lande.
Dans tes joyeuses et profondes vallées
Plusieurs batailles ont commencé
Et plusieurs courageux guerriers
Sous tes rocs reposent.

Je t'aime, Bretagne, avec ta langue bretonne,
Langue aimée, s'il en est une ;
Langue des braves gens, des courageux
Doux comme le lait, fort comme le tonnerre.
Je te chanterai, tant que je vivrai,
Tant que j'aurai une langue dans la bouche
Avec, en moi, l'espoir de voir
La victoire venir sur les flots !

Je t'aime, Bretagne, parce que tu es vigoureuse,
Parce que tu as foi et courage.
Honte et malheur aux Bretons coupables
Qui tournent le dos pour se moquer.
Ah ! Riwall ! Que dirais-tu
Si tu voyais une telle vilénie ?
Dans une grande douleur, tu soupirerais,
De regret et mélancolie !

Je t'aime, Bretagne des hommes forts
Amis du plaisir et du chant,
Qui savent faire la cour aux femmes
Et mourir intrépides au combat.
Je suis née en toi, en toi je vivrai,
En toi je veux mourir,
Sous ta terre, calmement je dormirai,
Ma tombe aussi douce qu'un berceau.

Cette déclaration exaltée de Taldir Jaffrennou dans le poème « *Me da gar Breiz* » [Je t'aime, Bretagne], aux relents des batailles épiques passées, pourrait être l'hymne des régionalistes de la fin du XIX^e siècle. Seulement, aux yeux des défenseurs de cette Bretagne éternelle, tous les enfants de la patrie Bretagne ne sont pas toujours reconnaissants et l'amour fait parfois défaut au cœur des ingrats qui se rendent coupables de trahison et de « vilénie » en laissant sur le bord du chemin langue, paysages, travaux des champs et rites ancestraux. Alors, la patrie délaissée, meurtrie au plus profond d'elle-même, se meurt. Le poème de Taldir Jaffrennou, « *Ar Baourez* » [La Pauvresse], illustre la souffrance maternelle engendrée par la déloyauté des enfants en mettant en scène la visite à une vieille femme moribonde qui vit dans la misère la plus totale :

*En eul loch dizolo, disto, hanter-gouezet
Tri-ugent vloaz a oa e veve Marc'haret.
[...]
— Demad, Marc'haret koz ; ha penaoz 'ma ar bed ?*

⁴⁰⁵ JAFFRENNOU Taldir, « *Me da gar, Breiz* », *An Delen dir*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1900, p. 41-43.

Meuz-aoun ez oc'h gwall glan pa ne zavet-hu ket ?
— An derzien dom, aotrou, a zev ma izilli,
Me a gav d'in e ma ma fenn paour o virvi !
— Ha den en dro deoc'h ! Koulskoude 'peuz mibien
A c'hallfê, 'n ho kozni, frealzi hoc'h anken ?
— Ia, daou am boa gweach-all, mez n'am beuz mui, allaz,
Eat int er-meaz ar Vro, war-zu ar c'hearious braz
Hag ankouaet o deuz o mam vad, ar baourez,
E devoa o maget gand c'houezen he buhez⁴⁰⁶ !

Dans une cabane découverte, sans toit, à demi-effondrée
 Marguerite habitait depuis soixante ans.

[...]

— Bonjour, vieille Marguerite ; comment allez-vous ?
 Je crains que vous ne soyez bien malade puisque vous ne vous levez plus ?
 — Une violente fièvre, monsieur, consume mes membres,
 Je crois que ma pauvre tête est bouillante !
 — Et personne ne s'occupe de vous ! Pourtant, vous avez des fils
 Qui pourraient, dans votre vieillesse, soulager votre angoisse ?
 — Oui, j'avais deux fils autrefois, mais je ne les ai plus, hélas,
 Ils sont partis du Pays, vers les grandes villes
 Et ils ont oublié leur bonne mère, la pauvre,
 Qui les avait nourris grâce à la sueur de sa vie.

Les registres pathétique et tragique de cette scène mettent en exergue la finalité principale de ces vers. Il faut émouvoir le lecteur, susciter sa pitié mais sa colère également. Il faut que le lecteur sente en lui l'envie de rentrer dans le tableau et de faire quelque chose pour soulager le fardeau de « la pauvre ». Par ce procédé, Taldir livre un message à ses lecteurs : il dénonce le sort de la Bretagne et cherche à pousser à l'action pour la cause militante.

La passion qu'éprouve le vrai patriote implique nécessairement des actes, preuve de son engagement. Ainsi l'injonction d'aimer n'existe pas sans son corollaire : l'injonction de défendre. Les militants sont présentés comme de véritables chevaliers que rien ne pourrait effrayer et les personnages féminins purs, qui s'engagent dans la lutte comme la Vierge défend le Bien, participent de cette révolte présentée comme légitime. Associer un Moyen Âge idéalisé, son aura et ses combats ainsi que le mythe arthurien au présent permet aux auteurs d'esthétiser leur lutte et de « rétablir la continuité primitive reliant les Bretons armoricains à leurs “frères celtes”⁴⁰⁷ ». Ils s'inscrivent ainsi dans le mouvement médiévaliste du XIX^e siècle⁴⁰⁸ (intimement lié à celui de la création des identités nationales) qui fait du Moyen Âge le temps des origines, le temps du commencement où tout est possible⁴⁰⁹ :

⁴⁰⁶ JAFFRENNOU Taldir, *An Hirvoudou*, op. cit., p. 42,43.

⁴⁰⁷ COUMERT M. et TÉTREL H. (dir.), *Histoires des Breagnes*, Brest, CRBC, 2010, p. 10.

⁴⁰⁸ BOUGET H. et COUMERT M. (dir.), *Quel Moyen Âge ? La recherche en question*, Brest, Editions du CRBC, coll. « Histoires des Breagnes », 2019.

⁴⁰⁹ « La lecture du Moyen Âge comme une époque positive doit être replacer dans le champ plus ample de la critique de l'idée de progrès. Il s'agit d'une nouvelle querelle des anciens et des modernes dans laquelle, contrairement à ce qui est arrivé aux XVII^e et XVIII^e siècles, la palme de la victoire a été attribuée aux anciens. [...] On parle d'un monde non contaminé, d'un paradis perdu qui précède l'horreur [...] : un monde de forêts vierges,

*Oh ! kanet 'ta, Barzed, reudet ar c'herden dir,
Ma vezo skiltrusoc'h Telen an Emgannou.
Tud gwiziek lakaet an tan-gwall en peb gir ;
Paotred Kernew, c'houezet, gouezek, 'n ho piniou.
C'houi holl, paotred a verv, en ho kalon, ar gwad,
Dindan ar vac'herien a c'hoarz ouz ho poanio,
Zavet ho mouez d'an nec'h, en Arvor, en Argoad :
— Arzur, Roue kadarn, nan eo ket c'hoaz maro.*

*Kanomp holl, war-eun-dro : « Breiz eo ar vraoa bro.
Mui eget ar Breizad, den na zo kalonek :
Muioc'h leal na zo, zo bet, nag a vezo ;
Ar wirionez 'difenn 'n e-unan enep dek,*

*Re bell an Ermeziad 'n euz c'hoariet gantan.
En-kreiz e nerz, prestik al leon a zavo.
Trubarded digalon, zouden 'c'halfet krenan ;
— Arzur, Roue kadarn, nan eo ket c'hoaz maro⁴¹⁰.*

Chantez donc, Ô bardes, raidissez les cordes d'acier,
Que la Harpe guerrière soit plus sonore !
Hommes instruits, allumez l'incendie dans chaque mot ;
Fils de la Cornouaille, soufflez sauvagement dans vos binious.
Vous tous dans le cœur desquels le sang bouillonne,
Sous les tyrans qui se rient de vos douleurs,
Que votre voix s'élève au ciel, en Arvor comme en Argoad :
— Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

Chantons tous d'une voix : « La Bretagne est le pays le plus beau.
Nul n'est plus courageux que le Breton.
Nul ne le fut, ne l'est et ne le sera plus que lui ;
Seul contre dix, il se fait le défenseur de la Vérité.

Trop longtemps l'Étranger s'en est fait un jouet
En la plénitude de sa force, le lion va se lever.
Traîtres sans-cœur, bientôt vous tremblerez :
Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

Les guerriers que désigne cet extrait du poème *Dihun Breiz* [Le Réveil de la Bretagne] ont changé leurs lances en harpes et leurs épées en « binious ». Point de sang versé : il s'agit plutôt d'une chevauchée poétique, culturelle — ontologique peut-être — contre les vents et marées du changement qui soufflent sur la Bretagne de la fin du XIX^e. Le roi Arthur, s'il eut une quelconque existence, est bien décédé lorsque Yves Berthou écrit ces lignes. S'il revit, c'est parce qu'il est le miroir dans lequel se regardent les néo-bardes. En effet, ils conçoivent leur action comme une lutte sans merci et quasi solitaire contre de nombreux ennemis que nous avons évoqués dans la partie « Voilà l'ennemi ! ». Ce qui les attire vers Arthur, c'est l'odeur de la victoire, de la liberté et du mythe. Le « roi visionnaire⁴¹¹ » a triomphé de ses adversaires, tout

d'individus héroïques et de peuples libres soutenus par une foi authentique. » (DI CARPEGNA FALCONIERI T., *Médiéval et militant : penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », n° 137, 2015, p. 71)

⁴¹⁰ BERTHOU Erwan, « Dihun Breiz », *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, op. cit., p. 110-115.

⁴¹¹ ROLLAND Marc, *Le roi Arthur : le mythe héroïque et le roman historique au XXe siècle*, Rennes, PUR, 2004, p. 35.

comme les néo-bardes réussirent à renverser le sort qui semble s'acharner sur leur patrie Bretagne. « Contre le vent et le monde⁴¹² », ils avanceront sans faillir. Le martèlement à chaque fin de strophe du slogan « Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé » induit l'idée que cette quête sera forcément une réussite.

Les acteurs de l'*emsav* sont ainsi présentés comme des avatars christiques engagés dans une lutte entre le Bien et le Mal, prêts à faire de nombreux sacrifices. Dans l'acte V du *Cid*, Chimène déclare à Don Fernand : « Mourir pour la patrie n'est pas un triste sort, c'est s'immortaliser par une belle mort⁴¹³ ». Effectivement, lorsque l'onirisme régionaliste est à son paroxysme, faire don de son sang pour la patrie est l'ultime marque d'amour d'un enfant reconnaissant qui sacrifie ce qu'il a de plus précieux pour que cette dernière ne s'éteigne pas :

*Eur vro evel homan, mervel biken na c'hall !
Tud evel ar re-ma 'eil-c'han 'n o bugale !
Meur 'wech hon eus skuilhet hor gwad evit Bro-
Chall,
Gouzomp ta hen skuilha evit hor Bro ive.
Hor zent hon difenno pa 'c'h omp dimeus o gwad,
Ken pell ma vo lagad Doue war hon farko.
Er Bed, evel en Nenv, Breiz-Izel a dle pad :
— Arzur, Roue kadarn, te n'out ket c'hoaz maro⁴¹⁴.*

Une patrie comme celle-ci ne doit jamais périr !
Des hommes comme ceux-ci renaissent dans leurs enfants !
Que de fois notre sang a coulé pour la France !
Sachons aussi le répandre pour notre patrie.
Nos saints nous protégeront, puisque nous sommes de leur sang,
Aussi longtemps que le regard de Dieu sera sur nos champs.
Sur la terre et dans le ciel la Bretagne doit vivre :
— Arthur, Roi valeureux, tu n'es pas encore trépassé.

L'affrontement pour défendre cette mère patrie tant aimée a parfois les saveurs de l'absolu et de la radicalité. Les militants, souvent présentés comme les bons enfants de la mère-patrie, se muent en féroce guerrier pour défendre la patrie. Elle a beau se jouer sur le terrain des mots, elle comporte malgré cela une forme de violence chez certains auteurs, parmi lesquels figure Yves Berthou :

*Mez d'imp ! oh ! kalonou klouar !
Everien daerou hor glac'har !
Bountet omp en hent, daoubleget,
Evel al loened paour zammet!
— Torr e benn !*

Honte à nous ! oh ! Cœurs tiédés !
Buveurs des larmes de nos propres chagrins !
On nous pousse sur la route, courbés
Comme des bêtes écrasées sous le faix.
Brise son crâne !

*Ar bobl enebour zo arru
War zeul ar vro, hag a beb tu ;
Ar bobl en euz kurunennet,
Gant drez ha spern, Zalver ar Bed.
Torr e benn !*

Le peuple ennemi est arrivé
Sur les marches de la patrie, de tous côtés ;
Le peuple qui couronna
De ronces et d'épines le Sauveur du monde.
Brise son crâne !

[...]
*Ha pa eo red c'hoaz 'n emganna,
Dare mad oun 'dalek brema :
Falc'h pe bouc'hal d'in-me vo mad
'Vit lakaat da ruilhal ar gwad.
Torr e benn !*

[...]
Et puisqu'il faut encore se battre,
Maintenant je suis prêt :
Faux ou hache, tout me sera bon
Pour mettre le sang à ruisseler.
Brise son crâne !

[...]

[...]

⁴¹² CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne, op. cit.*, p. 91.

⁴¹³ CORNEILLE Pierre, *Le Cid*, Paris, Librairie générale française, coll. « Théâtre de poche », 2001, p. 117.

⁴¹⁴ BERTHOU Erwan, « Dihun Breiz », *Dre an delen hag ar c'horn-boud, op. cit.*, p. 110-115.

*N'am euz na Mestrez na Roue
— Ma ine paour zo da Zoue —
Eun all na vo biken ma mestr :
N'am bo nag hual na kabestr !
Torr e benn !*

*Breizad, mar zo gwad 'n ez kalon,
Chilaou... 'man an Dronpilh o son...
Arru eo deiz an emganno...
Warc'hoaz ar gwad ruz a ruilho...
Torr e benn⁴¹⁵ !*

Je n'ai ni Maîtresse, ni Roi.
Ma pauvre âme est à Dieu.
Un autre, jamais, ne sera mon maître :
Je n'aurai ni joug ni entrave.
Brise son crâne !

Breton, s'il y a du sang dans ton cœur,
Écoute... la Trompette sonne...
Le jour des batailles est arrivé...
Demain le sang rouge coulera...
Brise son crâne !

Le poème dont sont extraits ces vers a pour titre : *Warc'hoaz* ! [Debout !]. Il s'en dégage de manière indéniable une violente colère à l'encontre des « ennemis » (cités dans les premières strophes). Nous pensons que l'intensité de cette diatribe pourrait être considérée comme l'expression d'une forme de frustration⁴¹⁶. En effet, les régionalistes se sont engagés corps et âmes dans une lutte sans merci contre la modernité. Le théâtre du monde passe à la scène suivante et le refus du changement est forcément voué à une forme d'échec. Certains acteurs de l'*emsav* ne peuvent accepter leur impuissance à achever leur dessein de manière complète ni le refus⁴¹⁷ que leur opposent « les ennemis ». Cet insuccès est également le reflet du décalage qu'il y a entre la communauté de pensée régionaliste, qui forme une sorte d'élite issue de la bourgeoisie provinciale, et la population bretonne dans son ensemble qui n'a que peu accès à la littérature militante et n'est pas forcément opposée aux changements de la société qui pourraient leur assurer une vie meilleure.

★★★★

La patrie bretonne, que certains voudront plus tard Nation, est donc une belle dame, toute-puissante face aux profondeurs de l'abîme du Temps. Un temps endormie, elle se réveille à l'orée du XIX^e siècle pleine de vie. Cette mère, énième avatar de la mère de tous les humains — la Vierge — incarnée par les personnages féminins agissant pour le Bien qui peuplent la littérature bretonne, est pure, douce, chaleureuse et tendre. Elle nourrit avec patience et générosité ses chers petits qui, parfois, lui manquent cruellement de reconnaissance. Lorsque le fils se fait prodigue, elle est plongée dans les affres d'une tristesse profonde. Sur le point de franchir le Styx, elle ne se laisse pas vaincre facilement et profite du secours énergétique procuré par ses « vrais » enfants qui, eux, ont compris ce que Bretagne voulait dire. Elle se fait alors matrice.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 134,135.

⁴¹⁶ ANTOINE C. (dir.), *Le petit Larousse de la psychologie*, Paris, Larousse, 2013, p. 738,739.

⁴¹⁷ ROUDINESCO Élisabeth, *Dictionnaire de la psychanalyse*, 4e édition., Paris, Librairie générale française, coll. « La Pochothèque », 2011.

3. LA DEMOISELLE ARMORICAINE OU LE REMPART DE L'EXEMPLARITÉ

« Édifier, c'est dresser un monument, mais aussi porter à la vertu⁴¹⁸. »

La littérature émanant des auteurs qui gravitent autour de l'URB (Union Régionaliste Bretonne) et de la Gorsedd de Bretagne, association néo-druidique de Bretagne fondée le 1^{er} septembre 1900 sous la direction de Taldir Jaffrennou, François Vallée et Yves Le Fustec⁴¹⁹, est le reflet du syncrétisme axiologique qui existe entre la pensée régionaliste et celle des catholiques réactionnaires que nous avons évoquées dans la partie précédente. En conséquence, la période qui débute avec la structuration du mouvement militant en 1898 par la création de l'URB⁴²⁰ est un temps d'édification⁴²¹ tant morale que politique. L'intention des auteurs est d'éduquer moralement le lecteur tout en le divertissant⁴²². Cette intention est illustrée par le dialogue rimé entre deux amis, personnages du poème « *Eun devez a blijadur* » [Une journée de plaisir] du recueil *Bleuniou Yaouankiz* [Fleurs de jeunesse] d'Auguste Bocher :

Al loar a bare splan er volz steredennet...
– Penoz, Yan, eme Fanch, mont rafemp da gousket?
– Abredik ez eo c'hoaz... Gortozomp eur pennad,
Ni na vemp ket hon daou o vale bro dalc'hmad...
Oh! Gwellan da nosvez ! Perak ar Vretoned
O deus dilezet hent ar gwir evurusted ?
O Fanch, dre hon skridou, hon c'homzou, hon skoueriou,
Distroomp ane war wenojen o Zadou...
Greomp d'eze tanva, tanva ar garante
He deus hon Breiz-Izel evit he bugale⁴²³ ;

La lune brillait étincelante dans la voûte étoilée
– Comment, Jean, dit François, n'irions-nous pas dormir ?
– Il est encore un peu tôt... Attendons un instant,
Ce n'est pas souvent que nous nous promenons ensemble
Oh ! Quelle belle soirée ! Pourquoi les Bretons
Ont-ils délaissé le chemin du vrai bonheur ?
Oh François, par nos écrits, nos paroles, nos exemples,
Ramenons-les sur le sentier de leurs Pères...
Faisons leur goûter, goûter l'amour
Qu'à notre Basse-Bretagne pour ses enfants

⁴¹⁸ MICHAUD Stéphane, « Introduction », *L'édification : morales et cultures au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1993, p. 10.

⁴¹⁹ LE STUM Philippe, *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Ouest-France, coll. « De mémoire d'homme : l'histoire », 1998.

⁴²⁰ NICOLAS Michel, *Histoire du mouvement breton*, Paris, Syros, 1982, p. 43.

⁴²¹ MICHAUD Stéphane, « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

⁴²² GABILLARD Philippe, « Une pédagogie para-scolaire pendant l'entre-deux guerres : Les pièces de patronage », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 97, n° 1, 1990, p. 59-76.

⁴²³ AR YEODET, *Bleuniou yaouankiz*, Morlaix, A. Lajat, 1909, p. 14-21.

Le souhait des deux acolytes, François et Jean, avatars des acteurs de l'*emsav* en mission⁴²⁴, est de ramener les Bretons sur le droit chemin, celui de leurs pères, de la société dite traditionnelle. Les auteurs du corpus mettent alors en œuvre une stratégie argumentative reposant sur une mise en scène de l'exemplarité des personnages et qui propose « des modèles et des repoussoirs entre lesquels le lecteur possède la possibilité théorique de choisir⁴²⁵ ». La rhétorique privilégiée est donc celle « de l'excellence⁴²⁶ ». Même si la défense de la vertu qui transparait de ces textes s'inscrit complètement dans son siècle où « moraliser et instruire est la loi d'or⁴²⁷ », elle dépasse cet horizon didactique et prescriptif. En effet, il s'agit d'ériger un rempart de manière à protéger « la Bretagne-fantasma » contre ses « ennemis » et dénoncer la « guerre sourde qui est conduite contre notre langue nationale, et une campagne à peine déguisée, menée contre la foi des Bretons⁴²⁸. »

Les personnages féminins font partie de cette construction d'auto-défense. Ils n'en sont pas les pierres angulaires, autrement dit, il n'y a pas de personnage féminin d'envergure dans les œuvres majeures de cette période. Néanmoins, la place qu'ils occupent collectivement reste importante et entièrement vouée à servir cette digue protectrice. La rhétorique édifiante de l'exemplarité assume « la fonction d'en faire des incarnations⁴²⁹ » de la Bretagne idéale en confrontant deux types de comportements opposés. La finalité de ce « duel » est de mettre en valeur un des deux concurrents ; les défauts de l'un renforcent la lumière projetée sur les qualités de l'autre. Les personnages sont ainsi désindividualisés. Cette désincarnation ne laisse pas de place à leur cheminement personnel, leur analyse, leur psychologie. Ils n'ont qu'un seul visage qui est le reflet de leur attachement — ou de leur non-attachement — aux valeurs de la Bretagne idéale et frôlent par conséquent l'interchangeabilité (cf. figures n°10-12, p. 160).

Peu à peu, au fil des textes du corpus, nous avons ainsi fait connaissance avec l'avatar féminin de la Bretagne. La femme idéale de l'*emsav* régionaliste de ce début de siècle est la « vraie Bretonne ». C'est une Vierge aux couleurs armoricaines. Elle prend exemple sur la mère du divin : pureté, soumission, transmission sont ses maîtres-mots⁴³⁰. Elle est la gardienne de l'alcôve dorée du foyer, figuration métonymique de la matrice. Mais cette muse néo-bardique parfaite a également grand soin d'appliquer les consignes de ses parrains et créateurs militants (cf. figure

⁴²⁴ Il s'agit probablement d'une mise en scène de François Jaffrenou (Taldir) et Jean Le Fustec (premier archidruide de la Gorsedd de Bretagne).

⁴²⁵ VAREILLE Jean-Claude, « Les images d'Épinal sont-elles édifiantes ? », *L'édification : morales et cultures au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 100.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 99.

⁴²⁷ MICHAUD Stéphane, « Introduction », *op. cit.*, p. 13.

⁴²⁸ LE MERCIER Joseph, « Lettre d'introduction », *Gwad Abel pe an daou vreur*, *op. cit.*, p. 7.

⁴²⁹ VAREILLE Jean-Claude, « Les images d'Épinal sont-elles édifiantes ? », *op. cit.*, p. 101.

⁴³⁰ ANSEL Yves, « Présence et incidences des figures mariales dans le roman français du XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 170.

n°13, p. 161). Cette fervente chrétienne qui transmet la religion à sa progéniture et qui remet les mauvais bougres dans le droit chemin est fermement attachée à sa terre natale. Jamais elle ne se perd dans les méandres de la ville. Elle perpétue les coutumes et rites fédérateurs de la communauté. Avant tout, le symbole de cet accomplissement est la défense de la langue bretonne.

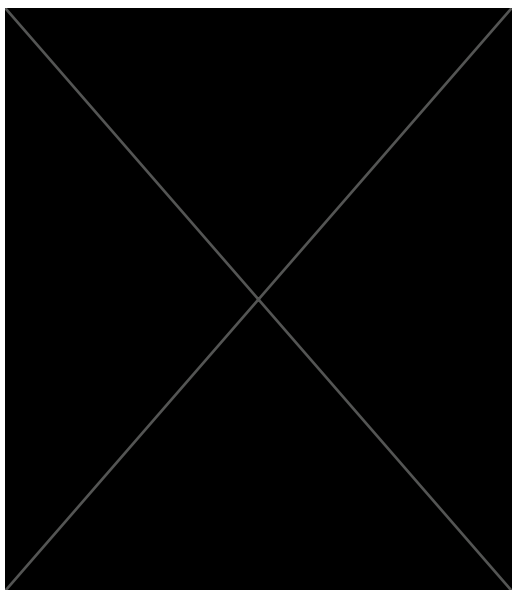


Figure 10 mile Hamonic, « Melia », 1900, dessin, dans Taldir Jaffrennou, *An Delen Dir* [La Harpe d'acier], p. 97

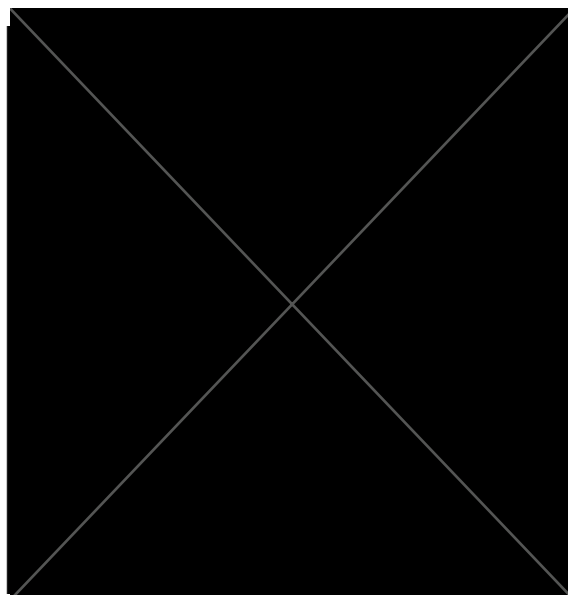


Figure 11 Louis Le Guennec, « Kentelioù ar grouadelez », 1912, dessin, dans Filomena Cadoret, *Mouez Meneou Kerne* [Voix des monts de Cornouaille], p. 35

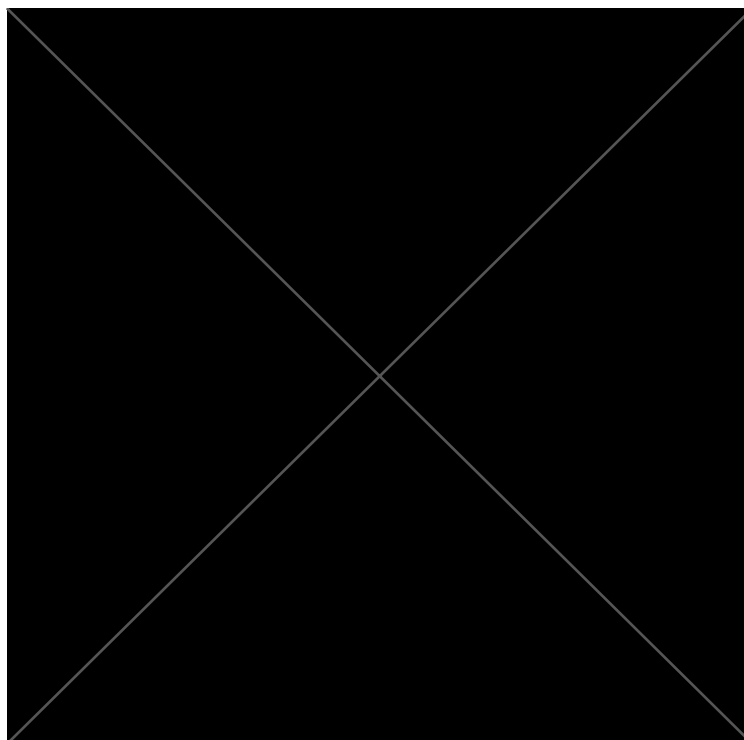


Figure 12 Couverture de Dihunamb, Mai 1908, n°36

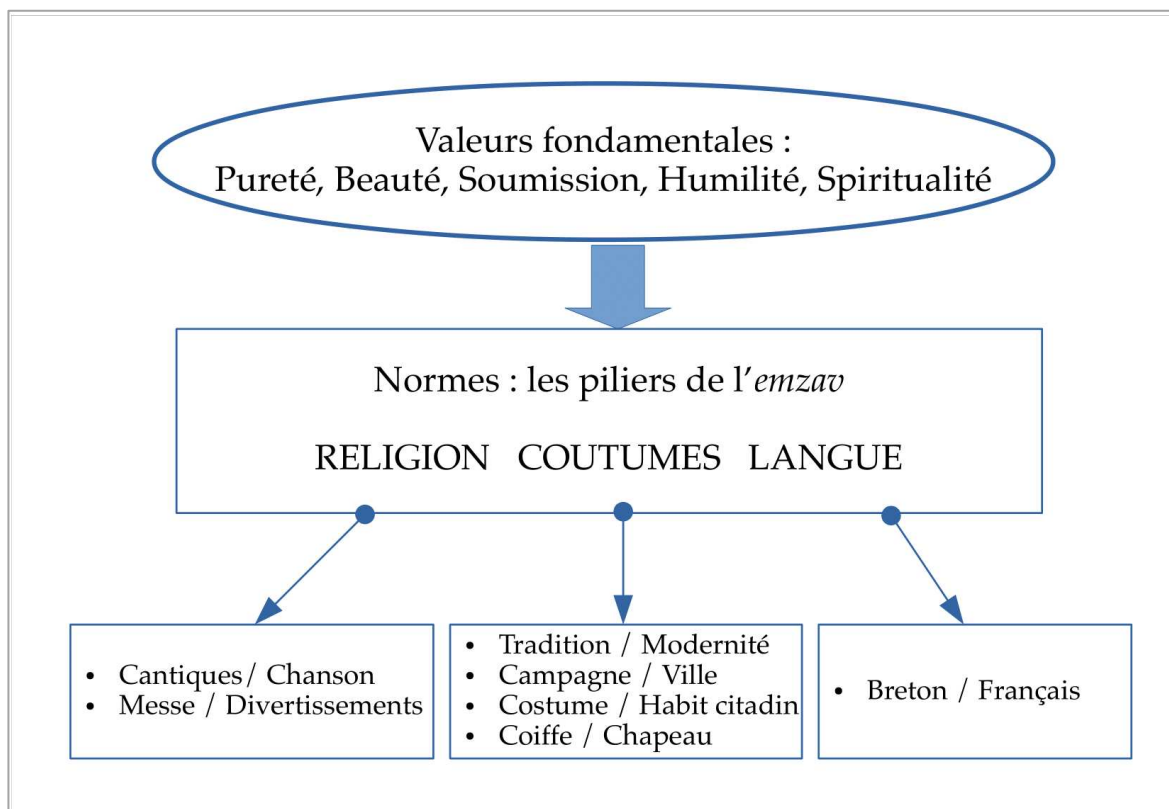


Figure 13 : Ce système normatif repose sur des valeurs fondamentales qui permettent de définir le bien et le mal. Il se décline tant dans le domaine public que privé mais toujours sur le mode binaire. À chaque valeur, chaque norme, chaque objet correspond son contraire. Par exemple, le chapeau féminin est l'antonyme de la coiffe. Cette affirmation ne se base pas sur une description formelle de ces deux objets. En effet, en quoi la dentelle s'oppose-t-elle au feutre ou à la paille du canotier ? En revanche, elle est juste si on la considère du point de vue de ce système de valeurs et que l'on regarde ces objets comme des motifs, des images porteuses d'un autre sens.

Le costume — en particulier la coiffe —, en raison de sa charge sémantique et visuelle, contribue à réifier ce système de valeurs. Il est le symbole du mode de vie rural dit « traditionnel », c'est-à-dire considéré comme étant hérité depuis des temps immémoriaux, que l'*emsav* cherche à préserver. Le poème *Ma c'houefig gwenn* [Ma petite coiffe blanche] de Philomène Cadoret, publié en 1912, montre en quoi la coiffe n'est pas seulement un objet du quotidien et en révèle ainsi le sens caché. Dans ces quelques vers, le costume quitte la réalité. La coiffe n'est plus un ouvrage de dentelle blanche, elle nous dit autre chose. La clé permettant de préciser le discours emprisonné dans cette image réside dans l'expression « vraie Bretonne ». Il y aurait une fausse Bretonne et donc une fausse Bretagne. Le « faux » ici n'est pas synonyme de « factice ». Il contient l'idée de tromperie, de corruption volontaire, dont seraient responsables celles qui abandonnent les traditions, « les écervelées ». La bonne, « la vraie Bretonne », qui porte la coiffe avec fierté – dans les textes du moins – désigne donc celle qui n'est pas corrompue moralement et qui est la gardienne des valeurs traditionalistes de l'*emsav*. Elle assume la responsabilité d'incarner la Bretagne éternelle, vierge, dont les traits ne fanent pas malgré la course du temps et la coiffe devient le symbole de la lutte pour la cause⁴³¹.

Cette gamme axiologique trouve son application littéraire la plus complète dans ce que l'on pourrait nommer la parabole de l'exil. La nouvelle édifiante *Chomit er gear* ! [Restez à la maison !] renferme tous les codes du topos de l'exode en littérature de langue bretonne :

<i>Plac'hig yaouank, perak 'ta tec'hel</i>	Jeune fille, pourquoi fuir
<i>Pell demeus da vamm ha da dad ?</i>	Loin de ta mère et de ton père ?
<i>Perak kuitaat da vro Breiz-Izel,</i>	Pourquoi quitter ton pays de Basse-Bretagne,
<i>El leac'h out evurus ha mad ?...</i>	Où tu es heureuse et bien ?...
<i>Ankoua ar c'heariou,</i>	Oublie les villes,
<i>Gant o falz-madou ;</i>	Et leurs fausses richesses ;
<i>Enno leac'h madou e kavfêz trubuilhou.</i>	Tu y trouverais, au lieu de richesses, des malheurs.
<i>O chom e bro da gavel !</i>	Oh reste dans le pays de ton berceau !
<i>Chom, chom e Breiz-Izel</i>	Reste, reste en Basse-Bretagne
<i>Kas pell diouzit ar zonzj divalo</i>	Rejette loin de toi la laide pensée
<i>En deus trubuilhet da spered,</i>	Qui a troublé ton esprit,
<i>Chom brema da veva en da vro,</i>	Reste maintenant vivre dans ton pays,
<i>Enni 'z po levenez bepred !</i>	Tu y auras toujours de la joie !
<i>Lavar eveldon,</i>	Dis comme moi,
<i>A-greiz da galon,</i>	De tout cœur,
<i>Ma klevo Breiziz hor c'han kaer ha gwirion :</i>	Pour qu'entendent les Bretons notre chant beau et véridique :
<i>Chomomp e bro hor c'havel !</i>	Restons dans le pays de notre berceau !
<i>Chomomp e Breiz-Izel⁴³² !!</i>	Restons en Basse-Bretagne !!

⁴³¹ Cette jeune Bretonne en coiffe mène une sorte de double-vie. Le tourisme et son incroyable essor dû au progrès des chemins de fer l'emportent vers de nouveaux horizons. La publicité se saisit à son tour de l'ethnotype du Breton et de la Bretonne pour représenter la typicité idéale de la Bretagne-folklore. D'ailleurs, une partie du mouvement militant n'hésite pas à présenter l'intérêt qu'il y aurait à se servir de l'industrie touristique pour soutenir la cause bretonne (voir la brochure : L'ESTOURBEILLON de (dir.), *Un devoir de salut public : la sauvegarde de nos costumes nationaux*, Redon, Impr. Réunies, s.d.)

⁴³² AR PRAT Klaoda, *Chomit er gear*. Darvoudou c'hoarvezet gant eur vretonez eat da c'hounit arc'hant da Bariz, Redon, A.Bouteloup, 1913, p. 12.

L'antagonisme ville/campagne assume la fonction rhétorique de résumer toutes les oppositions binaires qui sous-tendent le système de valeurs régionaliste et qui permettent aux acteurs de l'*emsav* de donner corps et visage à une entité sur le mode de l'exclusion : « Bretagne est ce que Paris n'est pas ». La ville est l'allégorie du mal (abandon de la religion, abandon des coutumes, modernité, abandon des pratiques culturelles locales etc.) tandis que la campagne est l'Éden, lieu des origines qui possède toutes les caractéristiques du véritable bonheur tel que conçu par Dieu (respect des rites locaux, dévotion, éternité etc.). Ainsi, si ce récit prend racines dans la réalité historique et sociale de la période où l'exode rural est en constant progrès en raison de la croissance de la population, du manque d'industrie, de la révolution agricole⁴³³ et de l'essor du chemin de fer⁴³⁴, la parabole de l'exil entre dans l'imaginaire en érigeant l'histoire en vérité générale⁴³⁵. Tous les textes, en vers ou en prose, participant à cette propagande – car la limite entre édification et propagande est tenue⁴³⁶ –, ont la même trame : une jeune fille part à la ville – Paris, la plupart du temps –, attirée par les richesses qu'on lui promet, l'argent et les beaux vêtements. Causant la tristesse des siens restés au pays, elle fait aussi son malheur car les déceptions ne tardent pas à arriver. Il y a trois issues possibles : soit elle meurt triste, seule, malade, usée par la vie citadine, soit elle rentre chez elle dans un piètre état moral et/ou physique, soit elle perd son âme et son identité.

Le but n'est pas de convaincre par une argumentation logique, mais de persuader par les sentiments. Afin d'y parvenir, la stratégie argumentative des œuvres se base sur l'exploitation des émotions que sont la tristesse et la peur. Le moment fatidique du départ est souvent l'occasion pour les auteurs de teinter la parabole de l'exil d'une note de fatalité dramatique :

- *Perak mont neuze ? Ha Petra ra d'it kaout kement-se a youl da vont da Bariz ? Daoust hag hor mamm-goz Breiz-Izel n'eo mui gouest da vaga he holl bugale ? [...]*

- *Me a c'hounezo arc'hant d'eoc'h...*

- *Serr da c'hinou !... Kempennoc'h e vije d'it chom ganeomp er gear da labourat douarou hon zud koz ha da zerri d'eomp hon daoulagad pa deui ar maro ! N'omp mui yaouank, her gouzout a rez. [...]*

- *Merc'h paour ! Eme ar vamm a-dreuz he daelou*⁴³⁷.

- Pourquoi y aller alors ? Et qu'est-ce qui te donne autant envie de partir à Paris ? Est-ce que notre grand-mère Basse-Bretagne n'est plus capable de nourrir tous ses enfants ? [...]

- Je gagnerai de l'argent pour vous...

⁴³³ BARJOT Dominique, CHALINE Jean-Pierre et ENCREVÉ André, *La France au XIX^e siècle : 1814-1914*, Paris, PUF, 2001, p. 335 ; NICOLAS Michel, *Histoire du mouvement breton, op. cit.*, p. 38,39.

⁴³⁴ BRUNEL C., CASSARD J.-C., GESLLIN C., GUIFFAN J., et JÉZÉQUEL Y. (dir.), *La Bretagne au XIX^{ème} siècle (1780-1914)*, Morlaix, Skol Vreizh, coll. « Histoire de la Bretagne et des pays celtiques », 1989, p. 108.

⁴³⁵ Concernant cette période, voir également : WEBER Eugen, *La fin des terroirs : la modernisation de la France rurale (1870-1914)*, Paris, Fayard, 1983.

⁴³⁶ MICHAUD Stéphane, « Introduction », *op. cit.*, p. 14.

⁴³⁷ AR PRAT Klaoda, *Chomit er gear, op. cit.*, p. 17.

- Tais-toi !... Il serait plus convenable pour toi de rester avec nous pour travailler la terre de nos ancêtres et fermer nos yeux quand viendra l'heure de notre mort ! Nous ne sommes plus jeunes, tu le sais. [...]
- Pauvre fille ! dit la mère en larmes.

Dans cet extrait de *Chomit er gear* ! [Restez à la maison !], Claude Le Prat use largement du registre pathétique. Les phrases exclamatives expriment l'intensité des sentiments de la mère qui s'apprête à perdre sa fille ; elles sont le signe littéraire qui permet de rendre compte des larmes dans lesquelles la scène se clôt. Ce registre revêt ici une fonction argumentative : l'émotion suscitée chez le lecteur a pour but d'emporter son adhésion, voire d'entraîner des actions de sa part pour endiguer l'exode⁴³⁸.

« L'édification [...] a volontiers la crainte pour socle⁴³⁹ ». La rhétorique régionaliste ne fait pas exception. Tous les textes présentent de manière acérée les terribles conséquences auxquelles s'exposerait celle qui ferait le choix de partir. La jeune femme ayant fait le choix de l'exil à la ville se trouve dans une situation sans issue ; c'est la mort et la ruine qui l'attendent si elle reste éloignée de sa terre natale. Le précepte que l'on cherche à enseigner à la jeunesse est limpide : l'exil est une faute morale et si l'on y succombe, on en récoltera un fruit amer. La chanson d'Auguste Bocher, *Ar Barizianez*⁴⁴⁰ [La Parisienne], assimile clairement celle qui serait tentée par le départ à Ève qui a succombé aux avances du diable et rapporte donc l'exil au péché originel. Dans « *Janned* », poésie du recueil *Lili ha Roz-Gouez* de Pierre Pronost, la déchéance de l'exilée est adroitement décrite. Le poème, construit comme une gradation, est un diptyque dépeignant l'avant et l'après. Il débute par la présentation du troc que Janned a fait en s'installant en ville ; c'est un pacte dans lequel elle abandonne tous les attributs de la vie rurale traditionnelle pour adopter les codes citadins. Elle commence par succomber à l'avidité et l'orgueil puis finit par tomber dans la luxure. Le poème se termine par l'exposé des tristes conséquences de ces actes, à savoir la pauvreté et la vieillesse prématurée : « *Med heb dale weli Janned, war hor meziou, / Roufennet raok ann oad ha goloet a druillou*⁴⁴¹ » (Mais sans tarder, tu verras Janned, dans nos campagnes/ Flétrie avant l'âge et vêtue de guenilles.). Ainsi, le sermon régionaliste n'épargne pas la pêcheuse. Le ton de certains textes est clairement accusateur. La chanson *Ar Barizianez* citée plus haut a été imprimée sur feuilles volantes, il fallait donc que sa diffusion soit la plus large possible, que le public touché soit plus vaste que le lectorat de *Kroaz ar Vretoned*. Quand on lit ces quelques lignes, il faut imaginer ces mots résonner sur une place un jour de marché devant une foule qui ne peut répondre à ces accusations :

⁴³⁸ Voir également : JAFFRENNOU Taldir, « Janedik o vont da Bariz », *Teatr brezonek poblus*, Carhaix, Impr. du Peuple, 1911, p. 23-82.

⁴³⁹ MICHAUD Stéphane, « Introduction », *op. cit.*, p. 11.

⁴⁴⁰ AR YEODET, « Ar Barizianez », *Bleuniou yaouankiz*, *op. cit.*, p. 240-243.

⁴⁴¹ PRONOST Pierre, *I: Annaik, II: Lili ha Roz-Gouez*, *op. cit.*, p. 92.

*En hon Bro Breiz eman ar c'hiz
Gand eur rumm merc'hed yaouank
Da voned hirie da Bariz,
Da glask madou, bue frank ;
C'hoant o deuz da vezan matez
Dindan an holl er c'herio*

*Diskan
Foei, foei, foei, d'ar Barizianez
A ra mez da dud he Bro !
[...]*

*Pa vo pellaet diouz he Breiz,
Hag en Pariz dizanve,
Al labouriou kaled, direiz,
E viti a vo mad tre ;
Evel eul loen 'hed he devez,
Hep paouez hi a boanio*

Dans notre pays de Bretagne c'est la mode
Parmi une partie des jeunes filles
D'aller aujourd'hui à Paris,
Pour chercher des richesses, une vie libre ;
Elles veulent être la bonne
De tous, dans les villes

Refrain
Fi, fi, fi, à la Parisienne
Qui fait honte à ses compatriotes
[...]

Quand elle sera éloignée de sa Bretagne
Et dans Paris sans le sou,
Les travaux durs, et dissolus,
Pour elle seront très bien ;
Comme un animal tout au long du jour
Sans arrêt elle peinera

Les femmes ont rarement le rôle principal dans les œuvres de cette période et pourtant, dans celles ayant pour thème l'exil, elles sont omniprésentes. Quels sont les personnages qui ont la lourde tâche de ramener à bon port les jeunes égarées ? Il y a d'une part, la mère qui est remplie de douleur en voyant son enfant partir⁴⁴² et d'autre part la fille innocente — voire niaise — et encore pure qui, attirée par tout ce qu'elle n'a pas, vient se corrompre à la ville. Proie facile, elle succombe aux charmes d'un troisième personnage féminin qui intervient dans certains textes. La sirène, l'exilée qui, en susurrant à l'oreille de celle qui n'est pas encore partie des paroles trompeuses, réussit à l'attirer à la ville, lieu de tous les vices :

Liziri a yeas hag a deuas c'hoaz eus ar Barizianez d'ar Vreizadez hag eus ar Vreizadez d'ar Barizianez. Katellig a yoa gounezet gant houma, evel ma vez seizet al labouz gant sellou ar sparfel, pe an touseg gant an aer⁴⁴³.

Des lettres furent encore échangées de la Parisienne à la Bretonne et de la Bretonne à la Parisienne. Cette dernière avait eu raison de Katellig, comme l'oiseau est paralysé par le regard de l'épervier, et le crapaud par celui du serpent.

Alors que d'ordinaire les personnages masculins détiennent le monopole de l'action, le père n'a qu'un rôle subsidiaire dans les récits de l'exil ; il est impuissant et son manque de prise sur la situation ne fait que renforcer l'impression de fatalité. L'image des femmes qui ressort de cette répartition des fonctions est celle d'un être immature qui a besoin d'être guidé — un enfant en somme — mais qui se montre particulièrement enclin à céder à certains vices tels que l'avidité, l'orgueil, la luxure ou même la tromperie, dans le cas de la « sirène », comme cela a été souligné dans la première partie de ce travail. Cette image est similaire à celle du peuple dans son ensemble. La littérature en langue bretonne des prêtres au XIX^e siècle le considère comme un enfant à

⁴⁴² Voir Eostik ar pont koz, « Glac'har eur vamm », *Kroaz ar Vretoned*, 08/01/1905.

⁴⁴³ AR PRAT Klaoda, *Chomit er gear. op. cit.*, p. 10.

éduquer⁴⁴⁴ qui mériterait souvent une discipline⁴⁴⁵. Les femmes sont vues dans la littérature de l'exil comme des sujets de ce « peuple-enfant » particulièrement vulnérables et/ou indisciplinés. D'ailleurs, Auguste Bocher dédie son poème « *Chom en Breiz-izel*⁴⁴⁶ » [Reste en Basse-Bretagne] « aux jeunes filles qui veulent aller à Paris » (et pas aux jeunes hommes). Les auteurs adoptent ainsi une « posture de juge⁴⁴⁷ » et d'enseignant qui utilisent les femmes pour servir leurs objectifs didactiques et moralisateurs.

Le ton paternaliste – « qui relève d'un type de relations familiales, mêlant protection, infantilisation et condescendance⁴⁴⁸ » – de toutes ces œuvres est poussé à l'extrême. Ces leçons infantilisantes prennent un accent intransigeant et tranchant où la souplesse n'a pas de place⁴⁴⁹. Ce sont des sermons, et les livres et journaux dans lesquels ils sont publiés sont les chaires qui permettent aux auteurs d'exposer leur doctrine en toute légitimité. Ils prêchent, enseignent, exhortent à la paroisse de leurs lecteurs. Tous ces poèmes, pièces de théâtres et autres textes forment un seul et même ensemble : un récit, une mise en scène, qui a pour but de « conduire [le lecteur], par l'orientation argumentative intégrée dans la suite matérielle même du récit, à un comportement de vie qui corresponde, dans le monde, à l'ordre (hiérarchie et action) spirituel dessiné dans le récit⁴⁵⁰ ». Ils sont une parabole – la parabole de l'exil – dans laquelle les femmes ont un rôle important mais qui reste utilitaire. « La gentille et belle paysanne pieuse⁴⁵¹ » est l'exemple à suivre tandis que « la femme immature et bernée par la modernité⁴⁵² » est montrée du doigt, bannie, excommuniée de la Bretagne idéale.

★★★★

⁴⁴⁴ BLANCHARD Nelly, « La littérature des prêtres écrivains de langue bretonne (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles) : une tradition néoparternaliste d'autodéfense », *Port Acadie*, n° 24-26, 2014, p. 359.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 362.

⁴⁴⁶ AR YEODET, « Chom en Breiz-izel », *Bleuniou yaouankiz*, *op. cit.*, p. 231-238.

⁴⁴⁷ DUCHÉ-GAVET V. et JEAY M. (dir.), *Le récit exemplaire, 1200-1800*, Paris, Garnier, 2011, p. 66.

⁴⁴⁸ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne », *op. cit.*, p. 38.

⁴⁴⁹ BLANCHARD Nelly, « La littérature des prêtres écrivains de langue bretonne (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles) », *op. cit.*, p. 364.

⁴⁵⁰ AQUIEN Michèle et MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique et de poésie*, Paris, Librairie générale française, coll. « La pochothèque », 1999, p. 179.

⁴⁵¹ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne », *op. cit.*, p. 38.

⁴⁵² *Ibid.*

La demoiselle armoricaine porte un sacré poids (ou un poids sacré ?) sur les épaules. Ce « poids », la charge d'incarner la « vraie Bretagne », sacralise en effet cette figure de la jeune bretonne en coiffe. Mais derrière cet avatar marial qui envahit les textes de notre corpus se cache une « grande foule que personne ne [peut] compter⁴⁵³ » : les personnages féminins sont partout mais ils n'apparaissent éclatants qu'au travers du prisme de la Bretagne idéale. Ils ne sont pas là pour eux-mêmes. Sans visage, sans corps, sans voix, sans psychologie, elles n'existent que par et pour leur fonction : incarner les valeurs de l'*emsav*, les valeurs de « la vraie Bretagne ».

Elles sont le matériau d'une digue protectrice construite par les régionalistes pour contenir les flots de l'exode rural. Le but final de cette phase edificatrice dépasse la simple éducation d'un peuple-enfant, incapable de se maîtriser, de se protéger⁴⁵⁴ ou de déterminer la frontière entre le bien et le mal. La véritable victime, c'est la Bretagne qui se meurt sous les coups de boutoirs de la modernité :

*Evidout, me gred,
Breiz a zo bepred
Eur vro ar gwellañ a zo ebarz ar bed !
O chom en bro da gavel,
Chom, chom en Breiz-Izel⁴⁵⁵ !*

Pour toi, je crois,
La Bretagne est toujours
Un des meilleurs pays qui soient au monde !
Oh reste dans le pays de ton berceau,
Reste, reste, en Basse-Bretagne !

Ces quelques vers du poème *Chom en Breiz-izel* [Reste en Basse-Bretagne] supplient les jeunes femmes qui veulent partir à Paris⁴⁵⁶, à la ville, en tentant de leur prouver que la Bretagne est l'endroit qui convient le mieux à leur bonheur. Pour ce faire, l'auteur livre un long argumentaire qui énumère chaque atout de la Bretagne. Au travers de ce poème, ce sont non seulement les femmes, et tous les Bretons, qui sont exhortés à ne pas partir mais c'est surtout une Bretagne idéale que l'on cherche à protéger qui est portée aux nues.

Seulement, l'*emsav* et la littérature bretonne ne peuvent se résumer à une simple émanation de l'ultramontanisme réactionnaire. Ils sont le reflet des angoisses de leur temps, la peur de voir disparaître une société ébranlée par de puissantes mutations :

La notion de valeur semble être toujours liée à celle de la tradition. Cela tient sans doute à l'activité déployée par ceux qui, effrayés par le changement social et l'évolution des mentalités, s'attachent à restaurer la force de règles morales dont le pouvoir de contrainte leur paraît s'être affaibli. Pour cette pensée conservatrice, arc-boutée sur la grandeur de l'héritage et la nécessité de le transmettre dans sa pureté rêvée, les valeurs sont les piliers de l'ordre du monde qu'il faut scrupuleusement veiller à respecter : autorité, famille, religion, procréation normale, sexualité correcte. Et il est d'autant plus impératif de le faire que cet ordre est présenté

⁴⁵³ Apocalypse 7,9.

⁴⁵⁴ BLANCHARD Nelly, « La littérature des prêtres écrivains de langue bretonne (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles) », *op. cit.*, p. 363.

⁴⁵⁵ AR YEODET, « Chom en Breiz-izel » [Reste en Basse-Bretagne], *Bleuniou yaouankiz*, *op. cit.*, p. 235.

⁴⁵⁶ Le poème est en effet dédié aux jeunes filles qui veulent aller à Paris (« *Kinniget d'ar merc'hed yaouank a c'hoanta mont da Bariz* »).

comme divin et naturel. Dans ce raisonnement, bafouer ces valeurs revient ni plus ni moins qu'à dissoudre la société ou détruire la civilisation⁴⁵⁷.

Face à cette marche du temps, certains font le choix de céder place à l'imaginaire, de conserver coûte-que-coûte ce que veut dire pour eux cette société dite traditionnelle. Ils disent ce que la Bretagne est pour eux, et se le disent entre eux, (car le lectorat est celui des lettrés bretonnants, les éditeurs et les auteurs se connaissent et se dédient parfois entre eux leurs œuvres), ce qui contribue aussi à forger l'*ethos* collectif de l'*emsav*. Ce paradis des origines, qui se confond avec le paradis de l'enfance parfois, se voit donner visage et forme. Nous pourrions l'appeler Notre-Dame-de-Bretagne. C'est une mère, une bonne mère, qui montre à son enfant le chemin en priant et en suivant les traditions, en étant rempart, en étant gardienne de ce qui disparaît, en étant l'héroïne nécessaire lorsque la matrice est menacée. « Vraie Bretonne » et « Vraie Bretagne » se confondent ; elles sont l'étendards que brandit l'*emsav* régionaliste pour marquer le camp choisi : celui de la Bretagne chrétienne.

⁴⁵⁷ OGIEN Albert, « Qu'est-ce qui fait valeur dans notre société ? », dans Bertrand BOCQUET (dir.), *La fièvre de l'évaluation : quels symptômes ? quels traitements ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Les nouveaux rendez-vous d'Archimède », 2016, p. 23,24.

CHAPITRE 2

LA BRETAGNE ÉCLAIRÉE (1919-1945)

En arrière grand-père
en arrière père et mère
en arrière grands-pères
en arrière vieux militaires
en arrière les vieux aumôniers
en arrière les vieilles aumônieres
la séance est terminée
maintenant pour les enfants
le spectacle va commencer

Jacques Prévert, « Le temps des noyaux », *Paroles*, 1945

1914. La guerre éclate et le temps s'arrête. Il faut partir au front. Nul n'échappe à l'implacable règle. L'horloge qui égrenait heures, minutes et secondes, ne laisse pas de répit aux pauvres diables qui se donnent corps et âmes à l'Union Sacrée. Il n'est plus question d'écrire revues et journaux dans les tranchées. Tandis que la France retient son souffle, l'*emsav* a le sien coupé. 1918. Le cauchemar s'arrête mais rien ne sera jamais plus comme avant⁴⁵⁸.

Une fois les déflagrations du séisme guerrier passées, l'*emsav* voit émerger une nouvelle génération de militants. Les leaders de cette nouvelle mouvance sont les enfants de cette guerre à laquelle ils n'ont pas pris part. Si leurs corps ne sont pas meurtris par les éclats d'obus, ni leurs esprits par les éclats d'horreur et de violence, ils n'en sont pas moins impactés. C'est justement cette non-participation à l'événement fondateur qu'est la Grande Guerre qui marque ces jeunes gens au fer rouge. Leurs regards devaient sans autre alternative possible se tourner vers les sacrifices auxquels leurs pères avaient consenti pour qu'ils puissent jouir de la vie. Les monuments aux morts qui ornent les places et cimetières leur rappellent inlassablement la grandeur de leurs aînés⁴⁵⁹. Née trop tôt pour faire partie des héros, « cette génération s'est construite dans la confusion d'une guerre atroce et sublimée⁴⁶⁰ ». Fêlure irréparable entre deux temps, pour la surmonter il faut passer outre l'autorité des pères, remettre en question l'hégémonie de leur pensée. Ainsi, la remise en question de la pensée des générations précédentes autour des thèmes de l'identité et de la nation est une des caractéristiques de la période d'entre-deux-guerres. Alors que les écrivains régionalistes poursuivent l'œuvre après la Grande Guerre, une poignée de jeunes gens s'empare de ces questions sur le territoire breton et participe à la nébuleuse européenne dites « des relèves » développé par Olivier Dard dans *Le rendez-vous manqué des relèves des années 30*⁴⁶¹ et dont Sébastien Carney nous donne les caractéristiques :

Après la Grande Guerre, et surtout dans les années trente, des jeunes gens éduqués ont souhaité remplacer les élites politiques et intellectuelles jugées défailtantes. Contestant le « désordre établi », remettant en cause la famille, l'école, la vie sociale et politique, ils prônent une révolution des idées afin de bâtir un monde nouveau. En rupture avec leur époque, ils pointent du doigt une crise de la civilisation. À mi-chemin entre une démocratie considérée comme usée et les régimes autoritaires ou totalitaires inspirés du fascisme et du communisme, ils cherchent une troisième voie, qui ne se prétend ni à gauche, ni à droite. Contre les principes abstraits de 1789, faisant la promotion de « l'homme réel », ils sont antiparlementaires, contre l'étatisme et la centralisation paralysante, ils inscrivent leur projet de société dans le cadre européen, car le cadre national n'a plus de raison d'être. Dernière caractéristique, et non des moindres, ces groupes n'ont qu'une portée limitée et ne sont guère en situation de changer brusquement la société⁴⁶².

⁴⁵⁸ La production littéraire en langue bretonne ne reprendra véritablement que trois ans plus tard.

⁴⁵⁹ FOUCHARD Dominique, *Le poids de la guerre : Les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2019, p. 151.

⁴⁶⁰ CARNEY Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p. 18.

⁴⁶¹ DARD Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années trente*, Paris, PUF, coll. « Le Nœud gordien », 2002.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 20.

Jeunes gens assoiffés d'aventure, ils se voient volontiers en explorateurs d'une terre vierge⁴⁶³. La terre de Bretagne. En 1919, paraît pour la première fois le journal *Breiz Atao !* [Bretagne Toujours], organe du Groupe Régionaliste Breton⁴⁶⁴ (Strollad Rannvroelien Vreiz) dont les idées évolueront rapidement vers le nationalisme⁴⁶⁵. Les vents soufflant d'Irlande emportent dans leur sillage des envies d'indépendance mais surtout ils donnent un modèle. L'exemple de l'insurrection de 1916 marque profondément leurs esprits et leur insufflent l'espoir de l'avènement « d'un pays magnifique », « un pays où tout est breton⁴⁶⁶ ».

L'expression littéraire de ce nationalisme est incarnée par la revue *Gwalarn* [Noroît] dont le premier numéro est publié en mars 1925. Dans un premier temps supplément du journal *Breiz Atao*, elle devient indépendante dès 1926. Sa volonté est de donner une « véritable » littérature à la nation bretonne, littérature qui doit atteindre le modèle des littératures dites nationales et permettre d'accoucher d'une norme linguistique étatique, raison d'être de la revue. Roparz Hemon, chantre de cette volonté de renouveau littéraire, et les collaborateurs de la revue souhaitent que cet élan soit tourné vers les autres pays celtiques et même vers le monde entier :

D'al labour eta, kement hini a c'hall, da zegas da Vreiz arz, skiantou ha furnez ar Bed, n'eo ket evit mouga hor sevenadur-mi ; evit e binvidikaat kentoc'h. Dreist-holl evit hon digabestra diouz spered Bro-C'hall ; evit diskar ar voger he deus savet en-dro d'imp, gant prenestrou bihan na welomp drezo nemet ar pezh a gar⁴⁶⁷.

Que chacun se mette donc au travail, pour apporter à la Bretagne l'art, les sciences et la sagesse du monde, non pour étouffer notre propre culture ; plutôt pour l'enrichir. Surtout pour nous libérer de l'esprit de la France ; pour abattre le mur qu'elle a construit autour de nous, avec des petites fenêtres dont nous ne voyons que ce qu'elle veut bien nous montrer⁴⁶⁸.

Si le mot d'ordre est d'ouvrir grand les fenêtres et les frontières⁴⁶⁹, la volonté est aussi de présenter une littérature où la matière personnelle et l'introspection revêtent une importance plus grande que lors de la période précédente. La quête de l'innovation conduit à l'exploration de nouveaux thèmes (sciences, histoire etc.) et de nouvelles formes (le genre de la nouvelle notamment).

⁴⁶³ MORDREL Olivier, *Breiz Atao ou Histoire et actualité du nationalisme breton*, Paris, Alain Moreau, coll. « Collection Histoire et actualité », 1973, p. 50 ; cité par CARNEY Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, op. cit., p. 51,52.

⁴⁶⁴ Le nom complet de cette organisation est : Groupe Régionaliste Breton, Union de la Jeunesse Bretonne (Strollad Rannvroelien Vreiz, Unvaniez Yaouankiz Breiz). La volonté de rupture avec les aînés est donc clairement affichée dès le choix du nom.

⁴⁶⁵ CHARTIER Erwan, *La construction de l'interculturalisme en Bretagne, des origines à nos jours : mise en perspective historique et idéologique*, Université de Rennes 2, 2010, p. 295.

⁴⁶⁶ HEMON Roparz, « Skiant Vreiz / Conscience bretonne », *Gwalarn*, n° 135, avril 1941, p. 321.

⁴⁶⁷ HEMON Roparz, *Eur Breizad oc'h adkavout Breiz*, Brest, *Gwalarn*, 1931, p. 29.

⁴⁶⁸ HUPEL Erwan, *Gwalarn. Histoire d'un mouvement littéraire en Bretagne*, Université de Rennes 2, 2010, p. 149.

⁴⁶⁹ « Afin d'accentuer le caractère national de la langue bretonne, de lui donner une image autonome par rapport au français, l'école de *Gwalarn* fait le choix d'internationaliser les traductions en breton. C'est à partir de cette période qu'augmente la variété des langues traduites, jusque-là confinées au latin, au grec ancien et au français. » (BLANCHARD Nelly, « Évolution du phénomène de traduction dans le domaine littéraire de langue bretonne », *Nottingham French Studies*, n°60 (numéro spécial), Edinburgh University Press, à paraître en juillet 2021.)

Toutefois, si la recherche d'une certaine forme de modernité est indéniable, la réussite de cet axe du projet de *Gwalarn* est à nuancer. En effet, tout comme leurs prédécesseurs, les aspirations des acteurs de ce mouvement qui se veut avant-gardiste flirtent avec le rêve et quand l'onirique rencontre la réalité, les aspirations cèdent parfois la place aux désillusions :

bep gwech ma weler eun den lous, lezirek, diouiziek, dierbed hag hedro, drouklaouen atao gand ar pezh a ra, kollet bepred en eun hunvre, diampart, gwall dechet d'ar vezventi, ha dalc'hmat prest da lipat seuliou an eil pe egile, e lavarer : "eur Breizad eo." Rak "Breiziz" a reer anezo, ha "Breiz" a reer eus ar vro ma vevont, gwashoc'h eget moc'h war an teif⁴⁷⁰

chaque fois que l'on voit un individu sale, fainéant, ignorant, dépensier et inconstant, toujours mécontent de ce qu'il fait, toujours perdu dans un rêve, malhabile, passablement porté sur le boire, et toujours prêt à lécher les bottes de l'un ou de l'autre, on dit : "C'est un Breton." Car on les appelle "Bretons", et on appelle "Bretagne" le pays où ils vivent, pires que des porcs sur le fumier⁴⁷¹

La mise en application de ce programme repose sur la neutralité de la revue. Les auteurs qui souhaitent y contribuer sont censés pouvoir venir de toutes les tendances politiques. En vérité, la ligne directrice de la revue est bel et bien le nationalisme. En revanche, même si l'empreinte de la religion est toujours présente dans les textes, la moralité telle que définie par la religion catholique ne fait plus partie des critères discriminants permettant de juger de la valeur d'un individu. Ainsi, le syncrétisme axiologique qui pouvait exister au XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e siècle entre cause bretonne et cause chrétienne n'est plus de mise au sein de l'école gwalarniste.

Dans ce contexte, les personnages féminins ont la permission de sortir de leur confinement au foyer et font un pas de côté par rapport au modèle de la mère chrétienne hérité du XIX^e siècle. Leur fonction dans les textes est de montrer que l'avenir de la Bretagne est soigneusement pris en main. Ainsi, le personnage de Donalda dans le roman d'anticipation *An Aotrou Bimbochet e Breiz* [Monsieur Bimbochet en Bretagne] inaugure une série de personnages de jeunes femmes instruites et qui peuvent exprimer leurs opinions politiques d'égal à égal avec les hommes. Cette première prise de parole féminine au sein des œuvres reste toutefois subordonnée à la cause bretonne.

⁴⁷⁰ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, op. cit., p. 95.

⁴⁷¹ CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias*, op. cit., p. 39.

1. HÉRITAGES AXIOLOGIQUES ET RUPTURES ESTHÉTIQUES

Il y a la scène et les coulisses. Il y a vouloir et pouvoir. C'est du décalage entre l'opiniâtreté des débuts et la réalisation effective du programme annoncé dans le manifeste de *Gwalarn* que naît l'impression d'inachevé lorsqu'on se penche sur l'histoire de ce mouvement littéraire.

Malgré la course à la modernité dans laquelle s'engage le groupe de jeunes gens qui gravite autour de la mouvance nationaliste de l'*emsav*, leur production ne porte pas moins l'empreinte des temps passés. Le propos de cette partie n'est pas de nier leur volonté d'écrire une nouvelle page de la littérature de langue bretonne en s'inspirant des nouveaux courants (« s'inspirant des méthodes littéraires européennes d'aujourd'hui, tant dans l'expression que dans la pensée⁴⁷² »). Toutefois, la page sur laquelle les gwalarnistes veulent poser leurs mots n'est pas blanche. Le mouvement oscillera tout au long de son histoire entre inventions hardies et retour aux « classiques », proposant ainsi un « modèle hybride⁴⁷³ ».

Les femmes qui parsèment les poésies et chapitres des œuvres des camarades de Roparz Hemon n'échappent pas à cette hybridation. La femme douce et protectrice n'a pas totalement disparu. Bien au contraire, elle se réincarne pour ajouter une corde à son arc et devenir militante. Comme la future mère protège en son sein l'enfant qu'elle porte, les femmes ont la charge collective de préserver la langue et la transmettre.

⁴⁷² HEMON Roparz et MORDREL Olivier, « Premier et dernier manifeste de Gwalarn en langue française », *Breiz Atao*, n° 75, février 1925.

⁴⁷³ HUPEL Erwan, *Gwalarn, op. cit.*, p. 170.

1.1. La Mère

É Kervoial, p'oen bihanik,
N'eh es ket sonj o mam karet ?
Ni iè liés get un hentig
Bet' er velin, é mesk en ed⁴⁷⁴.

Á Kervoyal, lorsque j'étais tout petit,
Te souviens-tu, mère chérie ?
Nous allions souvent par un petit chemin
Jusqu'au moulin parmi les blés.

Roperh er Mason, « *É Kervoial* » [Á Kervoyal]

Nombre d'humains au cours de l'Histoire ont désiré avoir leur statue, symbole de leurs exploits et de leur illustre mémoire, dressée en place publique⁴⁷⁵. Certaines femmes virent cet hommage leur être accordé par la société. Citons par exemple Anjela Duval dont la statue fut inaugurée le 6 novembre 2011 dans le bourg du Vieux-Marché ou bien encore George Sand dont la statue trône au jardin du Luxembourg depuis 1904. Néanmoins, force est de reconnaître que ces dernières, avant d'avoir leur statue lithique, ont dû posséder un statut. En l'occurrence, celui qui les fit accéder à la lumière est celui d'auteur reconnu. Bien que vivant à deux époques distinctes, les contemporaines d'Anjela Duval et de George Sand, ne furent pas, pour la plupart d'entre elles, des écrivaines. Un des seuls moyens que la plupart des femmes ont alors d'avoir une place dans la société, à l'ombre des statues ornementales, est d'atteindre le statut d'épouse et de mère. La pièce de théâtre *Eil dimeziñ*⁴⁷⁶ [Secondes noces] de Meavenn illustre cette réalité sociale : une femme ayant perdu son mari lors de la Première Guerre mondiale s'apprête à se remarier pour assurer sécurité et sérénité à ses enfants.

Les femmes que l'on rencontre dans les œuvres du mouvement *Gwalarn* n'échappent pas à cette règle. La mère de famille dévote qui égrenait sagement son chapelet à l'aube avant d'avoir rempli de chaleur et de tendresse sa maisonnée n'est plus. Elle laisse cependant la place à sa digne héritière. Le supplément à la revue *Kannadig Gwalarn*⁴⁷⁷ a publié à plusieurs reprises une rubrique

⁴⁷⁴ ER MASON Roperh, *Chal ha dichal*, Hennebont, Dihunamb, 1943, p. 15.

⁴⁷⁵ AGULHON Maurice, « La « statuomanie » et l'histoire », *Ethnologie française*, vol. 8, n° 2/3, 1978, p. 145-172 ; LALOUETTE Jacqueline, *Un peuple de statues : la célébration sculptée des grands hommes*, Paris, Mare & Martin, 2018.

⁴⁷⁶ MEAVENN, « Eil dimeziñ », *Gwalarn*, n° 154-155, 1942, p. 561-574.

⁴⁷⁷ Supplément utilisant un registre de langue moins élevé, destiné à un public plus populaire et publié entre 1932 et 1933 (huit numéros).

féminine rédigée par une certaine « Mari Penn-Avel⁴⁷⁸ ». Elle nous donne un aperçu de ce qui est considéré comme susceptible d'être destiné à un public exclusivement féminin : le foyer, les enfants, la cuisine et la beauté (cf. figure n°14, p. 177).

Comme au siècle précédent, la mère et/ou l'épouse a pour vocation d'assurer la protection de sa progéniture et parfois celle de son mari. Même lorsque cette dernière possède une certaine autonomie de pensée, elle est ramenée à son statut d'épouse :

Pa ranke Alan mont d'ur vodadeg goude e zevezhiad labour, e teue Lena gantañ ur wechig bennak, aliesoc'h e chome er gêr hag e kave Alan d'e zistro douster he degemer da frealziñ e skuizhder⁴⁷⁹.

Quand Alain devait se rendre à une réunion après sa journée de travail, Lena l'accompagnait de temps en temps, la plupart du temps elle restait à la maison et Alain trouvait à son retour la douceur de son accueil pour réconforter sa fatigue.

Dans le roman *Argantael* d'Abeozen, les rôles d'Alan et Lena au sein de leur couple sont clairement définis. Dans le Paris des années 1930, ces deux Bretons ne s'inscrivent pas dans un schéma classique. Au moment de leur rencontre, Lena exerce un travail de secrétaire. Ils sont tous les deux engagés en politique. Alan, bien que séparé de son épouse, est toujours marié ; les deux tourtereaux font alors fi des traditions et vivent ensemble sans être mari et femme. En bref, leurs vies sont bien éloignées de la norme chrétienne, ce que Lena ne manquera pas de faire remarquer à Alan. Seulement, l'emploi de Lena n'est que très peu mentionné et même si elle parle politique à plusieurs reprises dans le roman, son engagement paraît timoré comparé à celui d'Alan. Dans l'extrait ci-dessus, son action politique se limite à soutenir son compagnon en tant que femme au foyer. De plus, dès lors que cette dernière tombe enceinte, les mots choisis par l'auteur ne font que renforcer cette distribution des rôles en fonction du genre :

Lena, skaotet ganti listriaj koan, a oa azezet en tu all d'an daol, dindan sklêrijenn an tredan o kouezhañ a-blom warni. Sioul-kenañ oa he dremm, un doare douster kevrinus o parañ warni evel diouzh an diabarzh. Oc'h ober stamm edo⁴⁸⁰.

Lena, après avoir fait la vaisselle du soir, était assise de l'autre côté de la table, la lumière de l'ampoule juste au-dessus d'elle. Son visage était totalement serein, une sorte de douceur mystérieuse, qui semblait venir de son for intérieur, l'illuminait. Elle faisait du tricot.

Lena tricote... Mais pas n'importe quel ouvrage. Elle confectionne un habit pour l'enfant qu'elle porte. Ainsi, le halo de douceur qui la rend resplendissante n'est en rien dû à l'ampoule au-dessus de sa tête. Lena n'est plus Lena : elle est la mère. Peut-être le jeune Paul Tirili aurait pu s'en inspirer, lui qui, dans le roman *Itron Varia Garmez* [Notre-Dame-des-Carmes], voulait ciseler « le

⁴⁷⁸ Nom qui signifie « tête légère ».

⁴⁷⁹ ABEOZEN, « Argantael », *Al Liamm*, n° 72, janvier 1959, p.27.

⁴⁸⁰ ABEOZEN, « Argantael », *Al Liamm*, n° 73, mars 1959, p. 137.

sourire des yeux de la jeune mère, de la femme plus forte que la maladie et la vieillesse, puisqu'elle a donné naissance à l'Enfant⁴⁸¹ ».

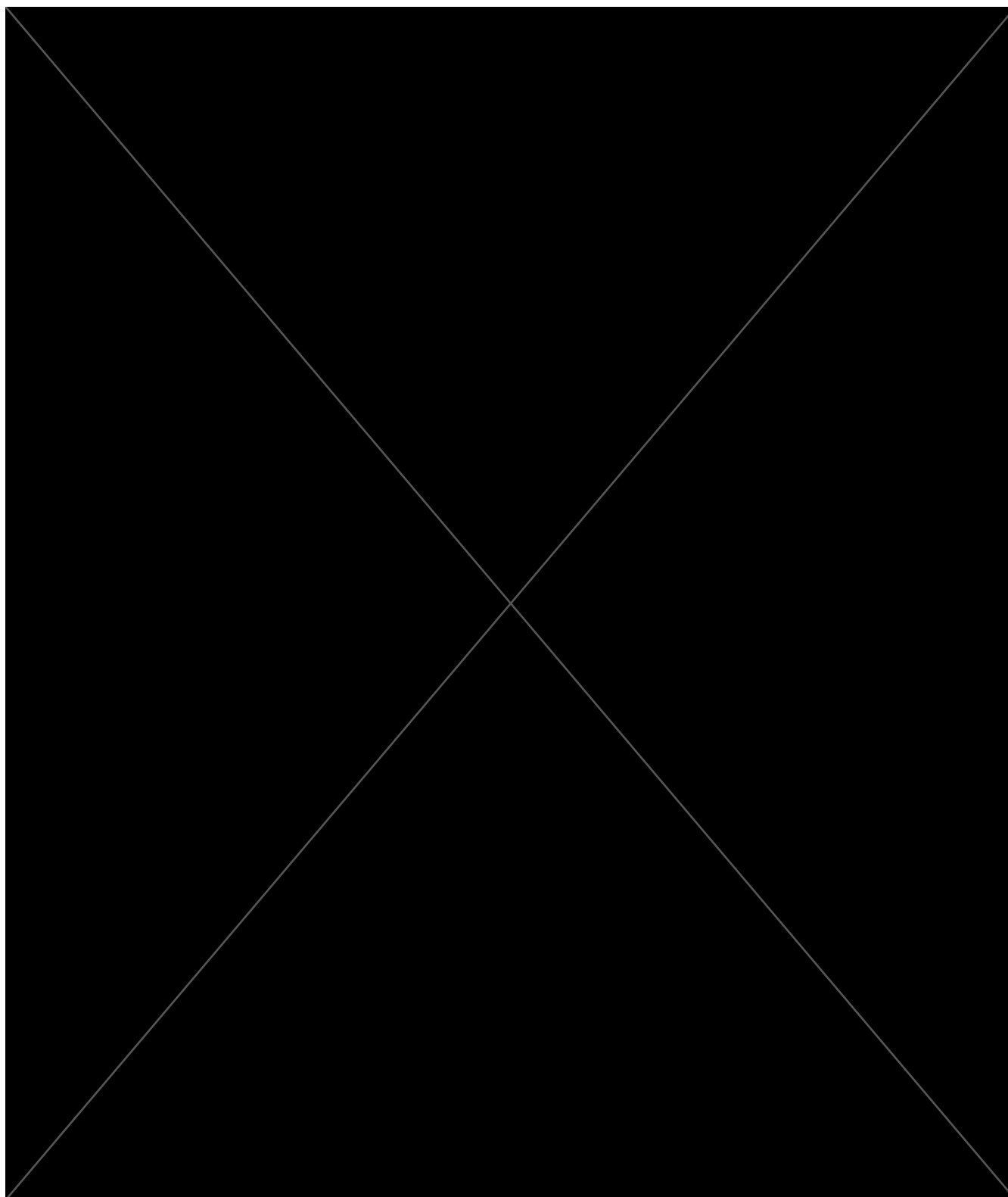


Figure 14 Rubrique féminine du supplément *Kannadig Gwalarn*, n°2, Novembre 1932

⁴⁸¹ DREZEN Youenn, *Notre-Dame Bigoudenn*, trad. Jean Merrien, Paris, Ed. Denoël, 1943, p. 165.

Sans doute devrait-on dire « protectrice » au lieu de « mère ». En effet, le rôle de la bienfaitrice peut être endossé par d'autres femmes. Deux figures peuvent prendre le relais de la figure maternelle : la sœur, comme dans la nouvelle de Jakez Riou « *Gouel ar sakramant*⁴⁸² » [La Fête-Dieu], et la fiancée (ou épouse). La pièce de théâtre *An Diou Zremm*⁴⁸³ [Les deux visages], écrite par Xavier de Langlais et publiée en 1933 raconte l'histoire d'un jeune homme défiguré lors d'un tragique incendie. Les deux autres personnages de la pièce sont sa mère et sa fiancée. Ces deux femmes prennent soin du blessé sans relâche alors qu'il est inconscient. Chacune à leur manière, elles se sacrifient pour le bien-être du convalescent. Bien que gravement malade, sa fiancée vient autant qu'elle le peut à son chevet ; faisant fi des cicatrices, elle l'embrasse, montrant ainsi la profondeur et la sincérité de son amour (cf. figure n°15, p. 178). Le jeune homme refuse dans un premier temps cette attention car il estime qu'il ne peut plus assumer sa mission d'époux au vu de son état. Finalement, c'est l'amour maternel qui triomphe et les arguments qu'elle avance à son fils le font changer d'avis. Les noces auront bien lieu.

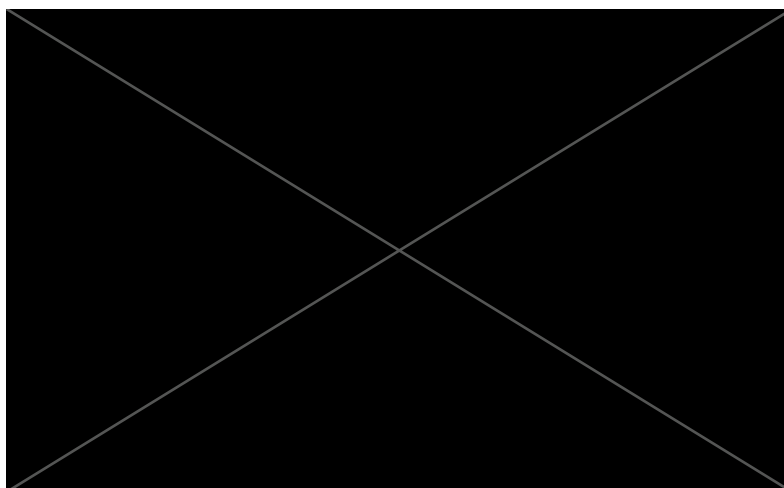


Figure 15 Xavier de Langlais, 1932, gravure closant la pièce *An Diou Zremm*, p. 46

⁴⁸² RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit., p. 41-56.

⁴⁸³ LANGLAIS (DE) Xavier, *An Diou Zremm*, Brest, Y. Drezen, 1932.

Toutefois, les auteurs de *Gwalarn*, mettant en œuvre leur programme de rupture esthétique, se permettent d'écarter l'image de la mère parfaite. Le roman *Hervelina Geraouell* d'Abeozen raconte l'histoire d'un amour impossible. Cette relation est avortée en raison de la faiblesse du jeune homme face à ses parents qui n'acceptent pas leur future bru mais surtout en grande partie à cause de la mère toute-puissante : « *Morse n'em bije kredet e c'hellfe eur paotr a skiant, evel m'eo, beza ken bouk dirak bolontez e vamm*⁴⁸⁴ » (Jamais, je n'aurais cru qu'un garçon aussi intelligent que lui puisse être si mou face à la volonté de sa mère).

Meavenn, quant à elle, cherche à dépeindre les relations mère-enfant avec réalisme. La poésie « *Daoulagad va mamm* » [Les yeux de ma mère] publié dans le n° 53 de *Gwalarn* exprime le refus d'une vision idyllique de la figure maternelle :

<i>Pa sellan a-wechou ouz daoulagad va mamm, Eul lenn voull eo a welan.</i>	Quand je regarde parfois les yeux de ma mère, Je vois un lac transparent.
<i>War he zro, gwez pin a bign war-du an oabl, E-kreiz an douriou sklaer, Eun enezenn deñval a zo.</i>	Autour de lui, des pins qui grimpent vers le ciel, Au milieu des eaux claires, Il y a une île sombre.
<i>Ma c'hellfen gant eur vag, Mont d'an enezenn</i> ⁴⁸⁵ !	Si je pouvais, avec un bateau, Aller sur l'île !

L'île inatteignable, plus que la pupille, représente les pensées de la mère. Dans ce poème, la communication avec la mère semble être rompue. Celle qui donne la vie n'est pas celle qui la garde dans une douillette alcôve ou la reconforte. Au contraire, elle semble être la cause d'une forme de manque. Ce thème est repris dans la pièce de théâtre *Ar Vamm* [La Mère] de Meavenn publiée dans le n°9 d'*Al Liamm* :

*Ar vamm - Ma ne vije ket gwir, e vije dres an hevelep tra, Jakez. Ha gwir eo. Da vamm a ev. Ha neuze ? Evel ur bern mammoù all. Perak e kave dit az pije bet ur vamm ken disheñvel ? N'eo ket un doare ken fall da echuiñ ur vuhez... Kae da vale, Jakez. Skuizh ez on hag ez in war va gwele un tammig*⁴⁸⁶.

La mère – Si ça n'était pas vrai, ça serait la même chose, Jacques. Et c'est vrai. Ta mère boit. Et alors ? Comme beaucoup d'autres mères. Pourquoi croyais-tu que tu aurais une mère différente ? Ça n'est pas une mauvaise manière de finir sa vie... Va-t'en, Jacques. Je suis fatiguée et je vais au lit un petit moment.

Cette mère, bien loin du modèle d'excellence de la Vierge, a deux enfants : un garçon, Jacques, et une fille, Anne. Cette dernière est lucide sur l'état de sa mère. Jacques, lui, n'accepte pas de voir que sa mère est malade et fragile, en un mot : imparfaite. Cependant, même si la vérité éclate aux yeux du tendre fils, la mère défaillante n'est pas jugée comme mauvaise. Elle a peut-être gagné le droit d'être aussi imparfaite qu'un homme sans être forcément montrée du doigt.

⁴⁸⁴ ABEOZEN, *Hervelina Geraouell*, Brest, Skridou Breizh, 1943, p. 93.

⁴⁸⁵ MEAVENN, « Kanoù an deiz », *Gwalarn*, n° 53, avril 1933, p. 16.

⁴⁸⁶ MEAVENN, « Ar Vamm », *Al Liamm - Tir na n-óg*, n° 9, 1948, p. 62.

Le mouvement gwalarniste propose donc une mère à l'image de sa production au cours des années d'entre-deux-guerres, une figure hybride, à mi-chemin entre la madone du XIX^e et l'émancipation balbutiante des années folles, ce qui correspond aux différents rôles et images de la femme à la même époque en Europe⁴⁸⁷. Autant certaines productions cantonnent les femmes aux rôles qui leur sont traditionnellement attribués⁴⁸⁸, autant d'autres œuvres leur permettent d'exprimer une vision alternative. Nous pourrions citer par exemple *Itron Varia Garmez* qui, bien que dépeignant les femmes lors de scènes de la vie quotidienne (ex : le lavoir), leur donne une place pour parler en toute franchise de leurs conditions de vie :

E-keit-se, petra 'ra ar wazed war zigarez emaint dilabour ? Pourmen tro kêr, e-giz toullou risket, en o flijadur, pe tommheoliañ 'tal ar c'hoc'hu, 'tal ar vilin-vras, 'tal reor an Diaoul, del⁴⁸⁹ !

Pendant ce temps-là, que font les hommes, sous prétexte qu'ils sont au chômage ? Se promener en ville, comme des touristes, à leur plaisir, ou se chauffer au soleil, devant les halles, devant le grand moulin, devant le cul du diable, tenez⁴⁹⁰!

Deux ans après la première édition de cette œuvre, les éditions *Skridoù Breizh* rééditent la pièce de théâtre de Jean-Marie Perrot *E-tal ar poull* [Près du lavoir] qui a pour but de tourner en ridicule les femmes autoritaires qui cherchent à usurper l'autorité de leurs époux. Si les jeunes nationalistes se veulent et se scandent modernes, ils n'ont pas « tué le père » dans tous les domaines. Toutefois, tournant le dos à l'allégorie, à la mise en scène de type folkloriste ou archétypale qui avait la faveur du courant régionaliste, ils s'engagent dans une esthétique de type réaliste. Sans renoncer totalement à certaines valeurs tout en écornant l'idée de la femme parfaite lorsqu'elle poursuit la voie virginale, ils mettent parfois en lumière les travers du fonctionnement social pour le dénoncer ou dénoncer les institutions qui les ont provoqués. La mère imparfaite, surpuissante, alcoolique, peu sentimentale que l'on fustige est ainsi présentée comme l'émanation de l'asservissement d'une population bretonne ignorante qu'il faut réveiller et éduquer.

⁴⁸⁷ SOHN Anne-Marie, « Entre deux guerres. Les rôles féminins en France et en Angleterre », THÉBAUD F. (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XX^e siècle*, Plon, Paris, Perrin, 1992, p. 91-113.

⁴⁸⁸ Voir par exemple RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, op. cit.

⁴⁸⁹ DREZEN Youenn, *Itron Varia Garmez*, op. cit., p. 44.

⁴⁹⁰ DREZEN Youenn, *Notre-Dame Bigoudenn (Itron Varia Garmez)*, op. cit., p. 34.

1.2. La Femme-témoin

« Soyez de vraies Bretonnes pour que vos enfants soient de vrais Bretons. »

Olivier Mordrel, *Merc'hed Breiz* [Femmes de Bretagne], 1928

Injonction du siècle passé aux mères chrétiennes ? *Que nenni*. Cette phrase qui résonne avec toute la force de l'impérieux est un extrait d'un feuillet destiné à recruter des militantes au sein de la section féminine du Parti Autonomiste Breton (PAB⁴⁹¹). Ce tract est la synthèse de l'oscillation du nationalisme entre vision paternaliste de la femme et volonté de l'inscrire dans la modernité tant souhaitée par le mouvement. La première partie du tract est consacrée à démontrer l'importance et la valeur des femmes dans la lutte. L'argumentation s'appuie sur des exemples, tirés de « l'histoire » des peuples dits celtiques, de femmes s'étant battues pour la survie... des traditions. La deuxième partie développe en détail les modalités de la lutte féminine et les avantages pour les femmes à s'engager dans la bataille. Seulement, les armes que l'on concède aux femmes ne sont pas tout à fait les mêmes que celles que l'on remet symboliquement entre les mains des militants masculins :

Devant la grandeur de la tâche que l'on attend d'elle, la Bretonne doit prendre conscience de ses responsabilités. Elle est toute puissante sur la race, quand, penchée au-dessus du berceau, elle câline et raconte des histoires dont l'empreinte restera toujours dans le cœur de l'homme. [...]

Quand elle porte le costume de son pays, elle doit songer qu'elle est l'image de la Bretagne aux yeux des étrangers. [...]

Elle doit s'appliquer à faire revivre les traditions des familles bretonnes, dont elle est *la gardienne et l'inspiratrice*⁴⁹². [...]

Elle bercera ses petits de toutes les belles légendes d'Armor et des plus doux sônes bretons. Elle revendiquera pour eux une éducation en langue bretonne, aussi bien à l'école qu'au catéchisme.

« La gardienne » a un rôle tout particulier. Elle est à la fois le symbole des traditions (« elle est l'image de la Bretagne ») et celle qui assure la transmission du symbole. Si la perpétuation des modes de vie était une course de relais, elle serait coureuse et témoin à la fois. Toutefois, les prérogatives de la femme-témoin se manifestent principalement sur le terrain de la pratique langagière.

L'argumentation idéologique se concentre autour de la langue et de son avenir. Ce sujet est toujours traité sous un angle négatif. Dans le corpus de cette étude pour cette période, il n'y a aucun texte qui parle directement d'une femme accomplissant son devoir de transmission. À l'inverse, les références dénonçant, parfois violemment, celles qui ne transmettent pas sont

⁴⁹¹ Parti créé en 1927 à la suite du Groupe Régionaliste Breton. Il cesse d'exister en 1931 et laisse place à la Ligue fédéraliste de Bretagne d'une part et au Parti National Breton d'autre part.

⁴⁹² C'est nous qui soulignons.

nombreuses. La langue, preuve ultime du génie d'un peuple, est en danger de mort à cause des femmes-témoins qui négligent leur devoir et rompent la chaîne de transmission.

La « vraie Bretonne » dans l'évangile nationaliste porte-t-elle la coiffe et le costume ? Si l'on reprend le tract cité plus haut, il semblerait que oui. Toutefois, il faut nuancer. En effet, elle n'est plus la réification de la Bretagne très chrétienne chère au cœur des régionalistes de la fin du XIX^e siècle. Pourtant, le couvre-chef de dentelle conserve une partie de sa charge sémantique. Le roman *Itron Varia Garmez* [Notre-Dame-Bigouden] où l'on suit la quête de l'absolue beauté du jeune sculpteur Paol Tirili nous apporte un premier élément de réponse :

*Dudius e oa e gwirionez, ar vigoudenn yaouank, korfê-mistr en he dilhad voulouz du, hag he zavañjer seiz gwenn brodet. He dremm, gwenn a-walc'h peurliesañ, a oa bet kemeret ganti liv ar blijadur. Dindan he c'hoef sonn, gwenn evel an erc'h, ha brodet-fin, he blev akajou, rodellet ez-arzel en-dro d'he zal ha d'he divjod, a lakae anatoc'h linennoù dinamm he dremm*⁴⁹³.

La jeune Bigoudenn était, en effet, délicieuse, si fine en ses vêtements de velours noir et son tablier de soie blanche brodé. Son visage généralement pâle, s'était avivé des couleurs du plaisir. Sous sa haute coiffe, blanche comme neige, et délicatement brodée, sa chevelure acajou, mise en plus avec art sur le front et les tempes, faisait ressortir la pureté de ses traits⁴⁹⁴.

Lorsqu'il choisit dans son entourage le modèle de sa future statue, il est frappé par la splendeur que procure le costume traditionnel à celle qui le porte. Il ne s'agit pas ici d'une énième description émerveillée et folklorisante. On pourrait voir dans le cheminement de l'artiste, l'expression métaphorique de la quête de tout militant nationaliste de l'*emsav* : la poursuite d'une nation idéale, d'une Bretagne idéale et indépendante. Le costume et la coiffe représenteraient alors symboliquement une part de cet idéal. Le personnage de Donaldal dans le roman *An Aotrou Bimbochet* va également dans ce sens. Avatar d'une Bretagne future idéale et totalement affranchie de la France, elle porte le costume traditionnel. Malgré la neutralité religieuse nouvellement acquise de la Bretonne en coiffe, elle continue toutefois d'incarner la Bretagne rêvée des militants parce qu'elle est le symbole de la valeur commune à tous les mouvements de l'*emsav* : l'attachement à la langue bretonne et sa transmission. La femme-témoin qui porte la coiffe devient emblème (cf. figure n°16, p.183). Toutefois, il n'est pas utilisé à chaque fois que paraît une femme dans la narration d'un texte. Certaines œuvres illustrent même la transition entre deux modes vestimentaires sans émettre de jugement sur celle qui fait le choix d'une certaine modernité⁴⁹⁵.

⁴⁹³ DREZEN Youenn, *Itron Varia Garmez*, op. cit., p. 25,26.

⁴⁹⁴ DREZEN Youenn, *Notre-Dame Bigoudenn (Itron Varia Garmez)*, op. cit., p. 21.

⁴⁹⁵ Voir par exemple ABEOZEN, *Hervéline Geraouell*, op. cit., p. 30,31.



Figure 16 René-Yves Creston, *Komzit Brezoneg d'in Mammig!* [Parlez - moi breton Maman !], 1933, carte postale, 14 x 9,3 cm, (source : Musée de Bretagne), Licence CC-BY- ND

Le costume et la coiffe dans la littérature de *Gwalarn* doivent donc être compris comme la réification d'une différenciation entre les Bretonnes et les autres — la Bretagne et l'autre — telle que la conçoit Soaz Kervaha⁴⁹⁶ dans le texte *Va unan e tal ar mor* [Toute seule face à la mer].

Merc'hed Breizh, karit ar mor evit e binvidigezh, evit e gaered, evit ar yec'hed a zegas deoc'h. Karit an natur dre vras, karit he frouezh. Karit pep tra hag a zo ho kwir vro. Mirit ho karantez evito, ha n'it ket d'he foeltrañ, d'he skignañ evit n'eus forzh petra, n'eus forzh piv. Spontet on o welout amañ kement a heñvedigezhioù gant B. B. pe Annetta Vadim. Daoust ha ne vefe ket ur plac'h dezhi hec'h-unan ur bersonelezh, un dremm ? Daoust hag eo ret d'ur plac'h yaouank bezañ heñvel ouzh un all evit bezañ kaer? Va lezit da grediñ n'o deus ket ezhomm — na c'hoant — merc'hed Breizh da drevezañ n'eus forzh petore pompinell brudet evit bezañ merc'hed dedennus⁴⁹⁷.

Femmes de Bretagne, aimez la mer pour sa richesse, pour sa beauté, pour la vigueur qu'elle vous procure. Aimez la Nature en général, aimez ses fruits. Aimez chaque chose qui est votre vrai pays. Gardez votre amour pour elles, et n'allez pas le démolir, le disperser pour n'importe quoi, pour n'importe qui. Je suis effrayée de voir autant d'imitatrices de B. B.⁴⁹⁸, ou d'Annette Vadim⁴⁹⁹. Une femme n'a-t-elle pas sa propre personnalité, son visage ? Est-il obligatoire pour une jeune fille d'être semblable à une autre pour être belle ? Laissez-moi croire que les femmes de Bretagne n'ont pas besoin – ni envie – d'imiter n'importe quelle poupée célèbre pour être de plaisantes jeunes femmes.

Cet appel à lutter contre les modèles féminins à la mode ne s'inscrit pas dans un discours moraliste. L'auteure ne s'adresse pas aux femmes en général mais aux femmes de Bretagne. Succomber à la mode reviendrait ainsi à manquer d'amour pour le pays, voire à mettre en danger son identité. Les motivations de ce texte sont donc l'indépendance politique et la singularité nationale.

La génération précédente, qui continue à écrire, essaie de retenir le temps, alors que les gwalarnistes décident d'emboîter le pas à la modernité et de rechercher dans un passé celtique originel et essentiel fantasmé de quoi nourrir le présent et surtout le futur de la Bretagne. Il est ainsi indéniable que la nouvelle mouvance nationaliste propose une recomposition des rôles de la mère et de la femme-témoin. Incarner la Bretagne éternelle, qui se rêve désormais indépendante, est une mission capitale désignée comme marque de puissance des femmes. Le ton du tract rédigé par Olivier Mordrel, *Merc'hed Breiz* [Femmes de Bretagne] se veut résolument moderne. Seulement, pour le moment, la garçonne des années folles n'est pas la représentation féminine majoritaire.

⁴⁹⁶ Geneviève de Bellaing (1909-1998) est une militante et auteure de langue bretonne.

⁴⁹⁷ DE BELLAING Vefa, « Va-unan e-tal d'ar mor », *Al Liamm*, n° 88, 1961, p. 304-308.

⁴⁹⁸ Brigitte Bardot (1934 -), actrice, mannequin et figure féminine des années 1950-1960.

⁴⁹⁹ Annette Stroyberg, mannequin devenue actrice, née en 1936 et décédée en 2005.

2. FAIRE NATION : INCARNER L'EMSAV

« C'est un Breton qui revient au pays natal »

Jacques Prévert, « Le retour au pays », *Paroles*, 1945

Madame Bretagne n'est pas la seule à se débattre avec son devenir et son identité. Si le mouvement *Gwalarn* n'a pas tué le père, il a largement pris les voiles pour tracer sa propre route et les femmes font amplement partie de ce programme.

La communauté que forme l'*emsav* apporte une définition de la Bretagne en fonction de l'identité qu'elle se donne, identité elle-même en rapport direct avec la société d'alors. Autrement dit, la Bretagne dite et voulue pure et éternelle n'échappe ni à son temps et ni aux influences extérieures. Ainsi, la balade littéraire que nous entamons depuis la période post-Grande Guerre jusqu'à la fin de la deuxième Guerre mondiale dans les œuvres gwalarnistes nous amène à rencontrer chemin faisant des personnages féminins qui se détachent du modèle de la mère, femme-témoin, protégeant ses chers petits Bretons. Dans leurs mots, leurs gestes et leurs pensées se reflète l'autoportrait littéraire du militant lui-même. Ces femmes allient la volonté farouche d'agir, la capacité de s'instruire, la ferme intention de se vouer corps et âme à la cause. Elles participent ainsi au but qu'ont donné les chefs de file du mouvement à la littérature bretonne, conçue comme une arme pour partir à l'assaut du futur : « façonner de nouveaux Bretons [et de nouvelles Bretonnes] susceptibles de peupler une Bretagne nouvelle⁵⁰⁰ ». Ils reviennent au pays natal, avec la ferme volonté de le changer.

⁵⁰⁰ CALVEZ Ronan, « La littérature comme arme. Littérature bretonne et collaboration », *Resistenza è machja literaria*, Biguglia, Stamperia Sammarcelli, 2018, p. 70.

2.1. Celle qui agit

À la main une fleur qui brille,
À la bouche un refrain nouveau

Gérard de Nerval, « Une allée du Luxembourg », *Odelettes*, 1853

Mais qui est donc Mrs Haizlip ? C'est une pionnière de l'aviation aux États-Unis qui fut détentrice pendant sept ans du record de vitesse pour une femme. Que vient-elle faire parmi les pages de cette étude ? Nous n'avons pas fait connaissance avec cette pilote téméraire dans une revue spécialisée de l'histoire de l'aviation mais dans le n°1 de la revue *Kannadig Gwalarn* [Le Bulletin du noroît], à la rubrique féminine. Après les conseils prodigués à la parfaite ménagère sur la façon dont elle doit tenir son foyer, les auteurs de la revue ont choisi de présenter aux lectrices (et lecteurs) la photo de cette femme accompagnée de la légende suivante (cf. figure n°17, p. 187) :

Eur plac'h divorfil : an nijerez amerikan Mrs Haizlip a nijas buanoc'h eget n'he doa graet maouez ebet a-raok : 408 km. an eur !

Une fille dégourdie : l'aviatrice américaine Mme Haizlip a volé plus vite qu'aucune autre femme auparavant : 408 km/h !

Aux côtés de la mère de famille luttant depuis son foyer, les femmes commencent malgré tout à pouvoir faire entendre timidement leur voix. De quelle manière et dans quel cadre ? Entonnent-elles un « refrain nouveau » ?

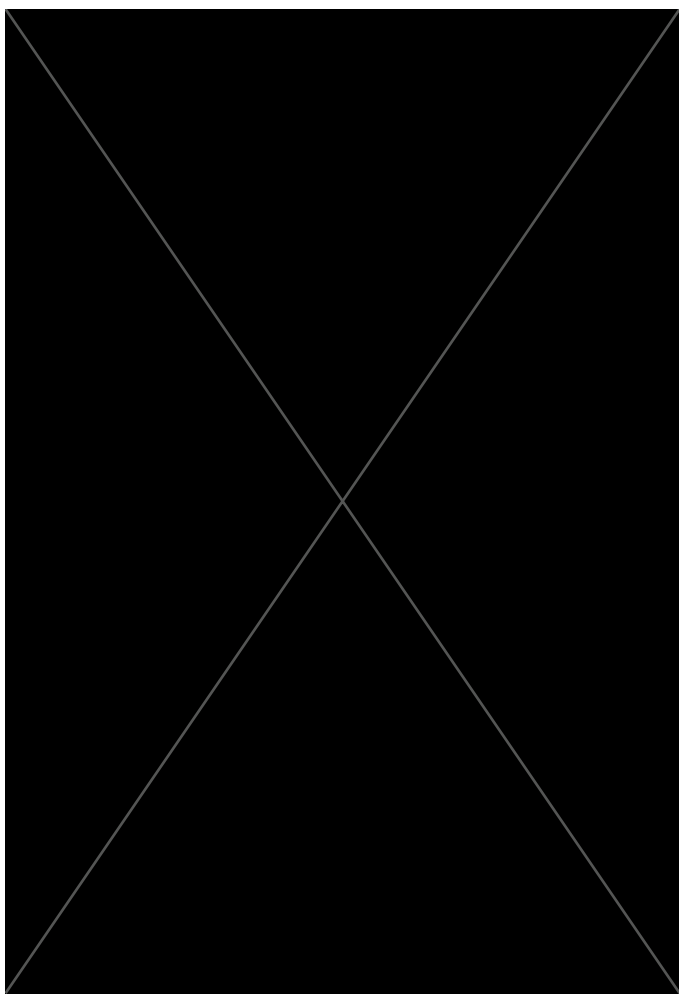


Figure 17 *Mrs. Haizlip*, photographie, dans *Kannadig Gwalarn*, n°1, octobre 1932

Force est de constater que les personnages féminins dans les textes de cette période sortent du mutisme dans lequel ils étaient plongés auparavant. Les auteurs leur offrent le droit d'exprimer leur pensée et leurs sentiments sans porter de jugement. C'est une sorte de grand écart de la parole qui se produit sous les yeux du lecteur attentif. Tandis que la pièce de théâtre *Trubuilhou ar seiz potr yaouank*⁵⁰¹ [Les aventures des sept jeunes hommes], mentionnée dans la partie précédente de cette étude (p. 79) et qui narre la convocation par un chef de famille des sept prétendants de sa fille le même jour, ne réserve pas une seule de ces répliques à la principale concernée de l'intrigue, la nouvelle *Pêr hag e c'hoar* [Pierre et sa sœur] d'Ivona Martin alias Barba Ivinek, publiée pour la première fois en 1943 dans la revue *Arvor*, met en scène une famille dans laquelle la sœur cadette a le droit de s'exprimer auprès du chef de famille pour peser dans les décisions. Pierre souhaite se marier avec une jeune femme qui ne convient pas aux yeux du père en raison de sa pauvreté. Il est prêt à abandonner. Seulement, c'est sans compter sur sa sœur qui ose affronter le père :

- *Va zad, penaos hoc'h eus-c'hwi kredet goulenn va mamm, dezhi daou c'hant skoed a leve, ha c'hwi, eizh real dle war hoc'h anv ?*

- *An tad a savas e gein hag e sellas en daoulagad plantet eeun en [h]e re. Chom a reas sur pennad dilavar.*

- *Ar rod, plac'hig, e gwir. Ar wirionez a zo ganit. Ma ! Ra heuilhint o hent*⁵⁰² !

- Père, comment avez-vous osé demander la main de mère qui avait deux cents écus de rente alors que vous aviez huit francs de dette à votre nom ?

- Le père se releva et la fixa du regard. Il resta un moment sans mot dire.

- Le destin, ma fille, la vérité c'est que tu as raison. Bon ! Qu'ils suivent leur destin !

Une telle scène n'aurait pu se produire dans une œuvre publiée avant la Première Guerre mondiale. En effet, la prise de parole de cette jeune fille, clairement décrite comme plus courageuse que son frère, est une innovation. Le regard fixe du père n'est pas réprobateur, n'exprime pas de colère. Au contraire, cette phrase est l'expression littéraire de la relation qui unit le père et sa fille : point de soumission brutale et indiscutable mais plutôt une communication qui se veut franche et équitable.

La parole n'est pas la seule à être libérée de sa tour d'ivoire. Certains personnages féminins prennent l'initiative d'agir. Auparavant, même quand leur présence était importante dans le récit, leur rôle se cantonnait à suivre, soutenir, voire subir, le choix des décideurs. Or, la recherche de modernité dans laquelle s'engage la nouvelle génération semble donner une nouvelle forme de

⁵⁰¹ AR FLOC'H Loeiz, *Trubuilhou ar seiz potr yaouank*, op. cit.

⁵⁰² BARBA IVINEK, « Pêr hag e c'hoar », *Arvor*, 25/07/1943.

pouvoir aux femmes. Elles ont parfois le droit d'être le moteur de l'action. À ce titre, *Enez ar rod*⁵⁰³ [L'île sous cloche] de Xavier de Langlais est très novateur⁵⁰⁴.

Ce roman décrit un monde régi par des lois implacables et immuables qui n'est pas sans évoquer *Le Meilleur des mondes*, célèbre dystopie d'Aldous Huxley publiée en 1933. La froideur inébranlable des chiffres y a tué toute créativité et toute improvisation, même dans le domaine sexuel puisque le genre n'existe plus et la reproduction de l'espèce est confiée à une caste spécifique. Toute la vie des habitants de l'île coupée du monde est dirigée par la « Grand'roue numérotée » et ceux qui sortent des cadres sont classés comme fous. Cette île est « sous cloche » puisque protégée par un dôme de cristal :

*O tistagañ an Enez diouzh an Heol hag e levezonoù direiz, he doa roet ar Volz da Eneziz an trec'h war ar Bed diavaez. An trec'h war an amzer*⁵⁰⁵.

En séparant l'île du Soleil et de ses influences dérégées, le dôme de cristal n'avait pas seulement assuré aux Ilesclochiens la victoire sur le monde extérieur, mais encore, par ricochet logique, la victoire sur le temps⁵⁰⁶.

Cette description serait-elle la critique ironique de Xavier de Langlais de la Bretagne sous cloche que les tenants du régionalisme chrétien et les folkloristes avaient cherché à bâtir ? La Bretagne idéale défendue par ces derniers est coupée du monde et du temps, régie par l'implacable ordre divin, emprisonnée dans les clichés. La proposition de ce roman est de s'affranchir de certaines règles — de briser le dôme — pour s'ouvrir sur le monde et il choisit de donner le sceptre du changement à une jeune femme, Liliana.

Elle arrive sur l'île de manière fortuite en y faisant naufrage. L'intrusion de « la Fille Sauvage » dans cet univers sans aucune aspérité bouscule la perception du monde des îliens ; elle possède ce qu'ils n'ont pas et dont ils ont peur : une âme. Le dôme de cristal finira par s'effondrer. Ainsi, Liliana a totalement remis en cause ce monde à part, tel qu'il fonctionnait jusqu'alors. On pourrait voir en Liliana l'incarnation de la nouvelle génération de l'*emsav*, échouée de la Grande Guerre sur les rives d'un monde où elle est étrangère et qu'elle considère comme sclérosé. « Celle qui agit » a donc le droit de remettre en cause, de renverser l'ordre établi et de renouveler le monde.

⁵⁰³ LANGLAIS (DE) Xavier, *Enez ar rod*, Ar Balv, 1949.

⁵⁰⁴ On peut également citer le feuilleton en bande-dessinée *Gait, cavalière du Texas* qui paraît dans la revue pour enfants *Olole* de février 1941 à août 1941. Suite à l'incendie de sa ferme et au décès de sa femme, Tanguy Derrien, le père de Gait décide d'émigrer aux États-Unis. Elle vit de nombreuses aventures et finit par devenir reine d'une tribu Navajo (cf. figures n°18 et n°19, p. 190).

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 70.

⁵⁰⁶ LANGLAIS (DE) Xavier, *L'île sous cloche*, Nantes, Aux portes du large, 1946, p. 82.

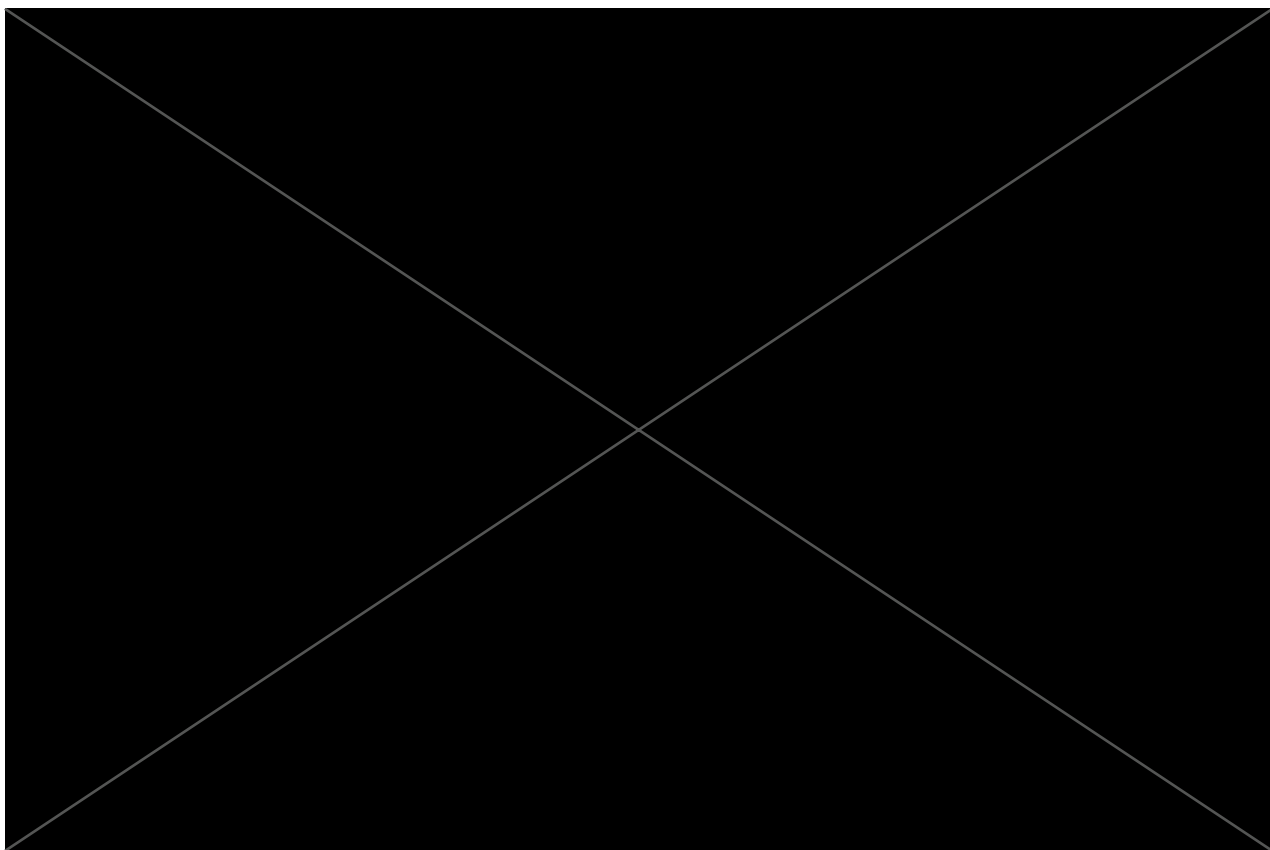


Figure 18 Premier épisode de *Gaît, la Cavalière du Texas*, février 1941, dans le n°8 de la revue *Ololé*

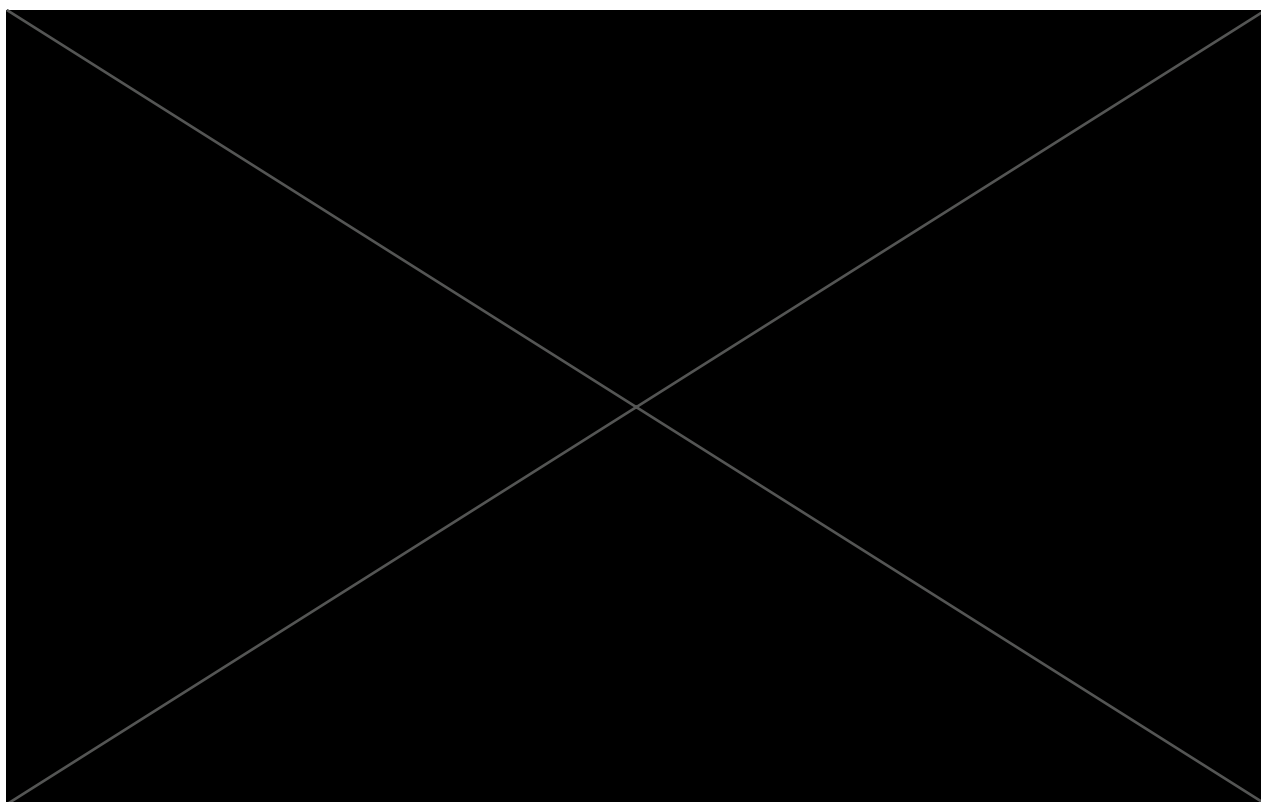


Figure 19 Avant-dernier épisode de *Gaît, la cavalière du Texas*, "Le Combat", août 1941, dans le n°34 de la revue *Ololé*

2.2. Celle qui s'instruit

« Elle doit s'instruire de la Bretagne »

Olivier Mordrel, *Merc'hed Breiz* [Femmes de Bretagne], 1928

Dorénavant, les jeunes femmes ont l'autorisation de regarder dans les yeux le père ou l'époux devant lequel autrefois elles devaient baisser le regard. Cette « dégourdie » incarne la volonté affichée de la jeune génération militante devenue assez mûre pour prendre sa place au sein de l'*emsav*. Comme les rédacteurs du « Premier et dernier manifeste de *Gwalarn* », elle prend l'initiative, elle tente de saisir le gouvernail pour mener la Bretagne vers de nouveaux horizons. Mais la soif d'agir des vingt ans n'est pas le seul atout dans la manche de la génération gwalarniste...

En 1924, Joseph Le Bayon publiait sa pièce de théâtre *Fosfatinn er vatéh finn* [Fosfatinn, la fine servante], comédie en un seul acte qui tourne en ridicule une servante qui, contrairement à ce qu'indique le titre, ne brille pas par son intelligence. Son prénom, qui évoque la phosphatine Falières, bouillie pour nourrisson largement promue au début du XX^e siècle, renforce assurément l'ironie du titre. La pauvre manque en effet de tout : plus que de fortune, ce sont l'éducation et l'instruction qui lui font défaut. Sa maîtresse, accompagnée de ses amies, bien que moins sottes, n'éblouissent pas non plus le lecteur et le spectateur par la hauteur de leur conversation. Tous les personnages féminins ne sont bien sûr pas aussi caricaturaux et dépourvus de bon sens. Néanmoins, force est de constater que, même s'ils font preuve d'intelligence ou de sagesse, aucun n'a eu accès à une autre source de savoir que l'école primaire et le catéchisme. *Gwalarn* et ses collaborateurs tentent de faire souffler un vent nouveau pour dépeussier cette image.

Seulement trois ans séparent la parution de la pièce de Joseph Le Bayon de la publication du roman d'anticipation *An Aotrou Bimbochet e Breiz* [Monsieur Bimbochet en Bretagne] de Roparz Hemon. Le sort réservé aux personnages féminins y diffère totalement. Donaldda, fille du professeur qui reçoit M. Bimbochet à son domicile, est considérablement mieux lotie que l'écervelée Fosfatinn :

A bep seurt traoù, eme Donaldda. Dibabet em eus an istor da bennstudi. Yezhoù e-leizh am eus ivez, evel m'omp boas d'ober e Breizh. (...) Desket em eus ar c'hembraeg, ar skoseg, an iwerzhoneg (...) an alamaneg, ar galleg, un tammig tchekeg. Emaon bremañ o teskiñ an izelvroeg. (...) Anaout a ran ivez ar portugaleg. (...) Ma ! Me a gav gwell lenn romanterien diwezhañ Brazil. Blas da Cunha, da skouer⁵⁰⁷.

⁵⁰⁷ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, op. cit., p. 33.

Toute sorte de choses, dit Donalda. J'ai choisi l'histoire en matière principale. J'ai également beaucoup de langues au programme, c'est la norme en Bretagne. [...] J'ai appris le gallois, l'écossais, l'irlandais [...] l'allemand, le français, un peu de tchèque. J'apprends à présent le néerlandais. [...] Je connais aussi un peu de portugais. [...] Bon ! Je préfère lire les romanciers brésiliens actuels. Blas da Cunha, par exemple.

Lorsque l'hôte, M. Bimbochet, demande à la jeune Donalda de lui détailler le contenu de son cursus universitaire, cette dernière se lance dans un éloge des études supérieures « à la bretonne ». La liste des langues qu'elle maîtrise est en réalité une gradation qui a pour but de ne laisser d'autre choix au lecteur que d'admettre la supériorité du système national breton tel que rêvé par Roparz Hemon. Plus qu'un programme, cette réplique est une démonstration — qui se veut irréfutable — du génie de la nation. L'ouverture sur le monde dont bénéficie la jeune fille lui permet de discuter à armes égales avec son aîné français, censé avoir une connaissance plus étendue que la sienne. L'instruction permet à certaines femmes d'exercer un métier en dehors du milieu rural ou de la sainte mission réservée à la gent féminine, à savoir la gestion du foyer⁵⁰⁸.

★★★★

La Bretonne nouvelle que propose la littérature gwaltharniste possède donc deux caractéristiques principales. C'est une femme-action qui sait prendre des initiatives, qui en a le droit, et qui a bénéficié d'un accès à la culture et à l'instruction supérieure. Elle n'est ni plus ni moins que la version littéraire et féminine des militants qui composent les rangs du Groupe régionaliste breton - Union de la Jeunesse Bretonne [*Unvaniez Yaouankiz Vreiz*] et de *Gwaltharn*. Donalda, aînée d'une longue lignée de personnages féminins qui ne devait cesser de s'étendre, incarne l'élite si chère à Roparz Hemon et ses collaborateurs⁵⁰⁹. Elles suivent l'exhortation de Denouel dans *Hervéline Geraouell* :

Da c'houzout eo ha niverus a-walc'h e teui da veza, deiz pe zeiz, ar Vretoned dihonet, a glozas Denouel. Grit abostolerez en dro deoc'h. Studiit ar brezoneg ha savit pennadou evidomp, mar doc'h dournet evit ober se. Studiit hon istor, pegwir eno eo emañ diazez ar garantez vro⁵¹⁰.

La question est de savoir si, un jour, les Bretons éveillés deviendront assez nombreux, conclut Denouel. Prêchez autour de vous. Étudiez le breton et écrivez pour nous, si vous êtes doués pour le faire. Étudiez notre histoire, puisque c'est là qu'est le fondement de l'amour du pays.

⁵⁰⁸ Voir par exemple Lena dans ABEOZEN, *Argantael*, op. cit.

⁵⁰⁹ « Dans le petit groupe de nos abonnés de 1925, nous ne tardâmes pas à distinguer quelques éléments plus actifs, en qui nous pûmes reconnaître, non plus de simples sympathisants, mais les premiers membres de l'élite nécessaire. Ce fut une grande joie pour nous de trouver surtout des jeunes gens, et des jeunes gens du même milieu que nous, c'est-à-dire des intellectuels pauvres (professeurs, instituteurs, ingénieurs, prêtres, étudiants, etc.). » (*L'instruction du peuple breton par le breton et l'œuvre de « Gwaltharn »*, Brest, Impr. Commerciale et administrative, 1928, p. 9,10)

⁵¹⁰ ABEOZEN, *Hervéline Geraouell*, op. cit., p. 99.

2.3. Celle qui s'engage

« *Edo o soñjal, lakaet kloz he daouarn e toull e milginoù, e oa ur gadourez, gant ur marc'h gwenn, herr ha feuls hag e pevarlamme war hent ar menez gant he blev hir*⁵¹¹. »

« Elle pensait, les mains fermées dans les trous de ses manches, qu'elle était une combattante, sur un cheval blanc, rapide et fougueux et qui galopait vers la montagne⁵¹² avec ses cheveux longs. »

Barba Ivinek, « Soaz », 1942

La petite Soaz⁵¹³ garde sagement les vaches avant la messe du matin. Accroupie sur le talus, sous le vieux châtaignier, elle laisse vagabonder son esprit enfantin vers de douces rêveries. La voilà devenue fière guerrière sur le dos d'un flamboyant destrier. La fillette n'est pas la seule à nourrir de tels songes. Celles qui incarnent l'*emsav* dans les œuvres de notre corpus ne sont plus des enfants et franchissent la frontière entre rêves et réalisme. Certaines d'entre elles s'investissent littéralement dans la lutte pour la cause bretonne. Mais quelles armes ont-elles en main et comment ce parcours initiatique débute-t-il ?

Le premier pas franchi par la militante sur le chemin de l'engagement est la prise de conscience. Tous les textes de types narratifs qui donnent à voir le parcours d'une jeune femme au sein de l'*emsav* contiennent cette étape indispensable pour devenir une militante. Dans une première partie, les jeunes femmes dépeintes sont insouciantes. Leur vie n'est pas axée sur la défense de la cause nationale. Le roman *Evit ket ha netra* [Pour absolument rien]⁵¹⁴ de Roperher Mason⁵¹⁵ publié en 1951 illustre ce passage à l'âge adulte de Fant⁵¹⁶. Il est divisé en deux parties, la première décrivant les premiers émois de la jeune fille. La deuxième partie quant à elle décrit la prise de conscience puis l'engagement de la jeune fille devenue femme :

⁵¹¹ BARBA IVINEK, « Soaz », *op. cit.*

⁵¹² Serait-ce le Menez Bre qu'Anjela Duval évoque dans Me 'garje bout [J'aimerais être] ? « Pa deuy en-dro Nevenoe / Me 'garfe bout ar Menez Bre » (Quand reviendra Nevenoe / J'aimerais être le Menez Bre).

⁵¹³ Prénom qui signifie Française.

⁵¹⁴ ABHERRI, *Evit ket ha netra*, La Baule, Skridou Breizh, 1951.

⁵¹⁵ Robert Le Masson (1900-1952) est un auteur et poète breton.

⁵¹⁶ Prénom qui signifie également Française.

Kalet eo ar stok met ne choman ket aheurtet. [...] Hañval eo ganin e tizoloan ur bed nevez, pe gentoc'h dremm nevez ur bed kozh lec'h ma veven ez-strizh, en ur vrumenn dev. Traoù hanter spurmantet, a seblante bout goular a gemer en un taol ster ha braventez. Ha ne vezen ket evel un diavaezourez en ur vro a garan bras neoazh ? E-kreiz ur bobl n'heller mui lavarout diwar he fenn emañ izel, goude kement a nerzh-kalon dispignet ganti e-pad ur brezel ag ar re galetañ ? He n'em behe ket kavet alc'houez kuzh hec'h ene⁵¹⁷ ?

Le choc est brutal mais je ne campe pas sur mes positions. [...] C'est comme si je découvrais un monde nouveau, ou plutôt le nouveau visage d'un vieux monde où je vivais à l'étroit, dans une épaisse brume. Des choses que j'avais à peine aperçues, qui semblaient être fades, prenaient soudainement sens et devenaient belles. N'étais-je pas telle une étrangère dans un pays que pourtant j'aimais grandement ? Parmi un peuple dont on ne peut plus dire de lui qu'il était de basse condition, après avoir fait preuve de tant de courage lors d'une guerre parmi les plus effroyables ? N'avais-je pas trouvé la clé cachée de son âme ?

Comme ces petits animaux aveugles à la naissance et dont les yeux s'ouvrent progressivement, Fant, grâce à sa future belle-sœur, acquiert enfin l'usage de la vue. La découverte est autant celle du nouvel horizon que de l'ignorance dans laquelle la jeune femme était plongée auparavant. Dès lors, « l'étrangère » n'aura de cesse de connaître et défendre ce monde merveilleux autrefois *terra incognita*. Le temps de l'engagement frappe à la porte.

C'est alors que le spectre des fières guerrières celtes refait surface. Peut-être même Boudica émerge-t-elle de la brume qui se dissipe devant le regard conscientisé de l'ex-ingénue. En tout cas, c'est le modèle à suivre qui lui est présentée par l'*emsav* (cf. figure n°20, p. 195). Le tract rédigé par Olivier Mordrel pour recruter de nouvelles forces pour les rangs de la section féminine du PAB consacre la majeure partie de son texte à vanter les mérites de la femme celte, capable de prendre les armes, d'être un chef de guerre lorsque protéger les siens et sa terre était nécessaire. Le modèle qu'il choisit de brandir est celui de Jeanne de Flandre (cf. figure n°21, p. 196), épouse de Jean de Montfort, qui gagne le surnom de Jeanne la Flamme lors de la Guerre de Succession de Bretagne (1341-1364)⁵¹⁸. Elle est celle qui a sauvé son honneur, celui de son époux et celui de la Bretagne. De même, celle qui s'engage fait preuve de zèle et n'hésite pas à faire face à l'envahisseur comme la jeune Arzhela dans la nouvelle *Brezel* [Guerre] qui n'hésite pas à sortir ses griffes et à lancer à l'officier allemand qui cherche à discuter avec elle : « *N'emaoc'h ket e Paris. Merc'hed Roazhon n'int ket gisti !* (Vous n'êtes pas à Paris. Les filles de Rennes ne sont pas des putes !). Le ton est donné : elle ne recule devant rien.

⁵¹⁷ ABHERRI, *Evit ket ha netra*, op. cit., p. 86.

⁵¹⁸ La figure de Jeanne la Flamme fut également célébrée par Théodore Hersart de la Villemarqué dans le *Barzaz-Breiz* de 1845. À ce sujet, voir : BLANCHARD Nelly, *Barzaz-Breiz : une fiction pour s'inventer*, op. cit., p. 124.

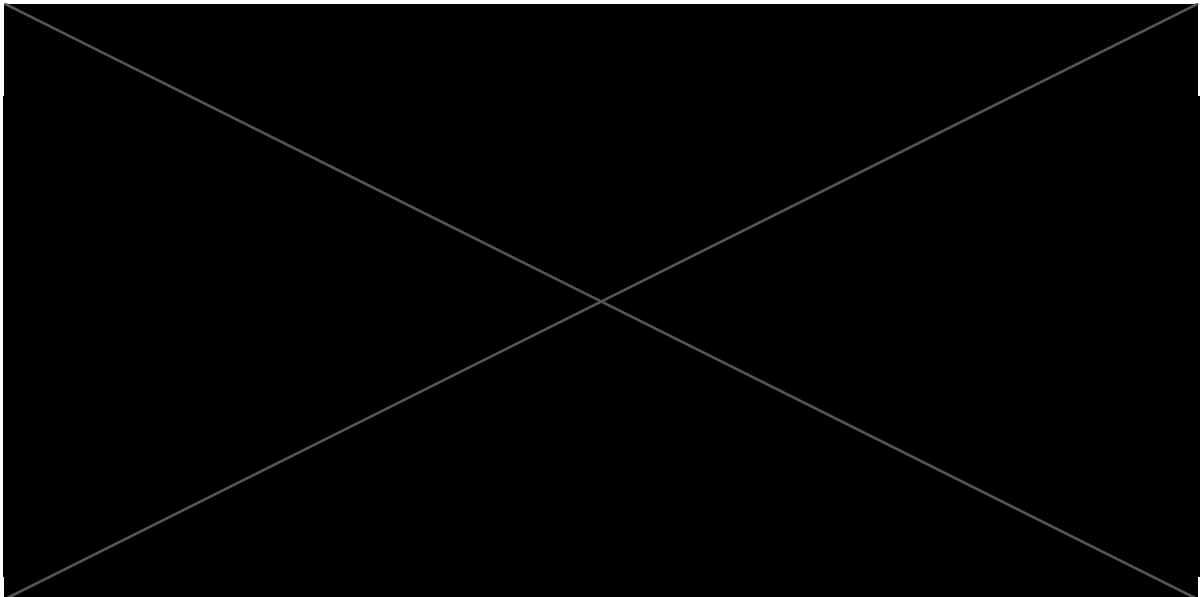


Figure 20 Bandeau de la rubrique « Panceltia », Janvier 1925, dans *Breiz atao*, n°73

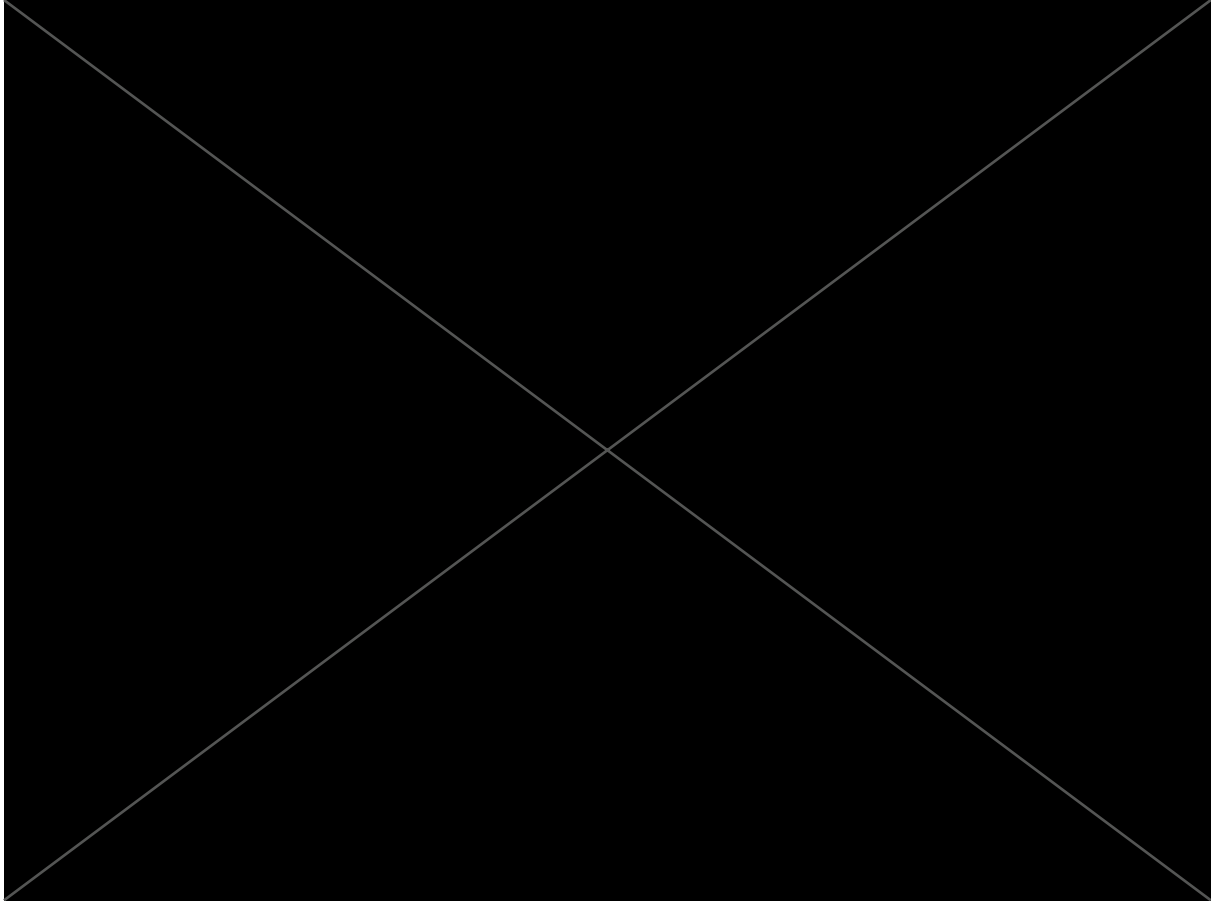


Figure 21 Bandeau du tract *Merc'hed Breiz* [Femmes de Bretagne], 1928

Traduction :
Et Jeanne la Flamme riait,
à la fenêtre, ce matin-là,
Dans la campagne, quand elle avait regardé,
Voyant le camp détruit !

La militante « non liée⁵¹⁹ » et féministe devra patienter encore un peu pour entrer dans l'arène. Encensées dans le tract d'Olivier Mordrel, les nobles guerrières restent dans l'ombre de leurs aînés masculins, qu'ils soient maris, pères ou frères. Elles sont en quelque sorte les « petites mains » de l'*emsav*. Point de podium ni de défilés d'honneur. Et pourtant, elles sont présentées comme indispensables :

Ha c'hwi a anav istoer priñs Charlez bro-Skos, er bloaz 1746, goude Cul-Lodair, pa oa enket en uheldirioù gant ar bolised saoz ? Ur vaouez eo, Flora Macdonald hec'h anv, her c'huzhas en ur roiñ dezhañ dilhad he matezh⁵²⁰.

Est-ce que vous connaissez l'histoire du prince Charles d'Écosse, en l'an 1746, après Cul-Lodair, quand il fut acculé dans les hauteurs par la milice anglaise ? C'est une femme, du nom de Flora Macdonald, qui le cacha en lui donnant les vêtements de sa domestique.

L'errance de Bonnie Prince Charlie n'est pas des plus glorieuses. La cause jacobite n'a finalement pas eu d'issue heureuse. Flora MacDonald est présentée dans cet extrait comme celle qui évita le pire. Celle qui s'engage œuvre donc discrètement mais sûrement. Ce qui la rend précieuse, c'est son intégrité, sa « pureté militante ». Ferme, elle ne se laisse pas corrompre, telle la Dahud rénovée que propose Roparz Hemon dans *Santez Dahud*⁵²¹. Dans cette nouvelle version de la légende d'Ys, la fille du roi Gradlon n'est plus celle qui entraîne la cité dans les affres de la perte mais celle qui résiste à l'attrait du mal et se sacrifie pour la survie des siens pour avoir refusé de se laisser souiller.

Parfois même, la militante est déçue par l'action et les contradictions de ses collègues masculins. Mais malgré le découragement, elle s'évertue à poursuivre sa lutte, croyant toujours que les idéaux pour lesquels elle s'est engagée sont de la plus haute considération. La nouvelle *Ar pezh na c'hoarvezas morse*⁵²² [Ce qui ne se produisit jamais] de Meavenn nous présente la désillusion de la militante sur le ton de l'ironie. Nous suivons les premiers pas d'une jeune femme qui souhaite se rendre à une réunion du parti nationaliste du pays où elle se trouve et dont nous ne connaissons pas le nom⁵²³. Le cœur rempli d'espoir, elle prend courage pour pénétrer dans le café où a lieu le rassemblement en pensant y trouver « des gens courageux, des gens prêts à vivre ou mourir pour leur pays » (« *tud kalonek, tud prest da veva pe da vervel evit o bro* »). Seulement, elle y découvre une bande de copains sympathiques mais très peu impliqués dans l'association. Les dernières lignes de cette nouvelle sont riches d'enseignements concernant l'apport de celle qui s'engage à ses homologues masculins :

⁵¹⁹ HEINICH Nathalie, *États de femme*, op. cit., p. 301.

⁵²⁰ ABHERRI, *Evit ket ha netra*, op. cit., p. 149.

⁵²¹ HEMON Roparz, *Santez Dahud*, Guingamp, Arvor, 1935.

⁵²² MEAVENN, « Ar pezh na c'hoarvezas morse », *Gwalarn*, n° 43, juin 1932, p. 40-44.

⁵²³ Nous avons néanmoins un indice de taille. La ville où se situe cet épisode se nomme Nozaor, avatar anagrammesque de Roazon (Rennes).

Hogen, re romantel, re yaouank, re wregel e oa evit chom hep kalon. Skriva a reas d'ar segretour d'al lun, hag ez eas da skoazella anezhañ⁵²⁴.

Pourtant, elle était trop romantique, trop jeune, trop femme pour rester découragée. Elle écrivit au secrétaire le lundi, et elle alla l'aider.

Nous ne pouvons savoir si Meavenn nous livre un morceau choisi de son existence. Cependant, elle donne comme message à ses lecteurs, et donc à ces confrères, que les femmes au sein de l'*emsav* peuvent être des agents moteurs et compenser le manque d'implication des éléments masculins.

★★★★

La femme que l'on rencontre à quelques reprises dans la littérature rattachée à la revue *Gwalarn* est d'un genre nouveau. Elle possède un ADN à trois branches : elle agit — elle devient parfois le moteur de l'action — ; elle est instruite et continue de s'instruire ; elle s'engage avec zèle pour la cause nationale bretonne. Ces caractéristiques font étrangement penser au profil des militants nationalistes qui prennent progressivement leur envol au sortir de la Grande Guerre. Cette coïncidence n'en est pas une. Le terme « *emsav* » avant de désigner le mouvement militant breton signifie « soulèvement⁵²⁵ ». Ainsi, « celle qui se soulève » participe à l'incarnation de l'*emsav* dans le texte. Les auteurs nous donnent finalement à voir leur autoportrait au féminin. Toutefois, si on regarde d'un peu plus près le tableau, les coups de pinceau que l'on aperçoit alors nous permettent de discerner quelques différences notoires. La militante œuvre en coulisses pour la cause. Qu'elle soit au foyer ou qu'elle exerce un métier, elle est avant tout la coéquipière d'un élément masculin (père, mari, etc). La répartition des rôles dans l'action est encore genrée. « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place⁵²⁶ », comme dit le dicton.

C'est encore ce que l'on pourrait appeler « la logique du guerrier » qui régit les rapports au sein des familles, en littérature du moins. La « vraie Bretonne » est une femme au foyer qui attend son valeureux guerrier — militant — à la maison et le soutient dans son action en prenant soin du foyer et transmettant énergiquement la langue à sa progéniture, les futurs « vrais Bretons ».

⁵²⁴ MEAVENN, « Ar pezh ne c'hoarvezas morse », *op. cit.*, p. 43.

⁵²⁵ *Emsav* .3, [<http://devri.bzh/dictionnaire/e/emsav-3/>], consulté le 8 mai 2020.

⁵²⁶ En breton, « *Pephini en e renk, laezh dous ha laezh treñk* » (Mot à mot : Chacun à sa place, lait doux et lait tourné).

« La tempête a béni mes éveils maritimes,
Plus léger qu'un bouchon, j'ai dansé sur les flots »

Arthur Rimbaud, « Le bateau ivre », 1883

S'intéresser à la production littéraire du mouvement de *Gwalarn*, c'est parler d'un temps que des moins de vingt ans voulurent connaître et surtout bâtir. À mesure que les idées nationalistes gagnaient du terrain au sein de l'*emsav*, l'envie irréprouvable de quitter la rive des pères se fit de plus en plus sentir. Mais la frêle embarcation sur laquelle voguaient ces jeunes marins ne réussit pas toujours à rompre les amarres. Que l'héritage soit accepté ou non, ils durent composer avec les idées que leur avaient léguées leurs pères régionalistes, ou même antérieurement les bretonistes, comme La Villemarqué⁵²⁷.

Notre-Dame-de-Bretagne, matrice très chrétienne, n'a pas été totalement engloutie par les flots de la modernité et du nationalisme. Son clocher est néanmoins tombé : le cadre religieux si cher aux régionalistes d'avant-guerre n'a plus sa place. Si la maxime « *Ar brezhoneg hag ar Feiz a zo breur ha c'hoar e Breizh* » (« Breton et Foi sont frère et sœur en Bretagne) n'a plus autant le vent en poupe pour les gwalarnistes, elle ne disparaît pas et se réinvente. Ils n'ont pas perdu la Foi. Seulement, désormais, c'est en une autre Bretagne qu'ils croient⁵²⁸. Cette Bretagne « éclairée », régénérée et conscientisée, aux yeux tournés vers le futur et aux bras grands ouverts sur le monde, porte pourtant au front la marque d'une croyance en une Bretagne éternelle. Catholique elle n'est plus, pure elle restera. Cette « Vierge » qu'appelle Roparz Hemon d'une voix forte⁵²⁹, ne souille pas sa couche avec l'étranger latin⁵³⁰ mais conserve en elle le génie de la race celtique voire nordique. Étendard de cette immaculée nation, la langue est l'objet de toute les attentions. C'est par elle que naîtra et vaincra la nation Bretagne⁵³¹. Les femmes, si elles ont désormais voix au chapitre, n'existent pas plus pour elles-mêmes qu'au siècle précédent. Elles sont des outils au service de la cause.

⁵²⁷ BLANCHARD Nelly, *Barzaz-Breiz : une fiction pour s'inventer*, op. cit.

⁵²⁸ « Aux appels de Raymond Delaporte dans *L'Heure bretonne*, qui résonnaient comme le « Tenez-vous prêts » de Luc, répondaient les exhortations incessantes de Fouéré au recouvrement d'une mystique et d'une foi, dont il faisait de la Bretagne une réserve sans fond. Tous partagèrent une conception de l'histoire fondée sur le moteur spirituel et la révolution qu'ils prônaient était d'abord morale. » (CARNEY Sébastien, *Breiz Atao !*, op. cit, p. 555).

⁵²⁹ HEMON Roparz, « Studi hol lennegez/ L'étude de notre littérature », *Gwalarn*, n° 5, printemps 1926, printemps/1926 p. 50.

⁵³⁰ CARNEY Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, op. cit., p. 263-295.

⁵³¹ CALVEZ Ronan, « La littérature comme arme. Littérature bretonne et collaboration », op. cit.

CHAPITRE 3

LA BRETAGNE DÉSENCANTÉE (1945-1980)

« Nous nous refusons à nous ensevelir dans les brumes de l'Occident –
que notre titre ne fasse pas illusion : nous n'aimons les rêves que
comme prélude à l'action. »

Pol Le Guerrierc, « *Nevez-amzer* » [Printemps], *Tir na n-óg*, mars-avril 1945, n°2,
p. 2

1. QUAND LES RÊVES S'ÉVANOUISSENT

« Comme vous êtes loin, paradis parfumé »

Charles Baudelaire, *Mœsta et errabunda*, 1857

1.1. La Vierge en ruines

Le spectre de la Bretagne pure se développe tout particulièrement à partir de Le Gonidec et son purisme linguistique au XVIII^e siècle⁵³² et s'épanouit dans l'idéologie régionaliste du XIX^e, elle-même nourrie et abreuvée par le catholicisme ultramontain et conservateur. Les défenseurs du nationalisme exècrent la Bretagne-folklore⁵³³ ; ils s'inspirent néanmoins largement de Notre-Dame-de-Bretagne, émanation divine, matrice toute mariale. La Bretagne, si elle est voulue nouvelle, n'en est pas moins « pure » : elle doit être immaculée. Histoire et langue, « mamelles du mouvement breton⁵³⁴ », sont le socle de cette vision mystique de la nation.

L'expression de ce purisme atteint son apogée lors de la Seconde Guerre mondiale. Les autorités allemandes permirent à la Bretagne fantasmée des nationalistes d'avoir sa part d'existence. Les rêves forgés pendant les décennies précédentes perdirent en partie l'impalpable des songes et gagnèrent un instant le tangible du réel. Le roman d'anticipation de Roparz Hemon, *An Aotrou Bimbochet e Breiz* [Monsieur Bimbochet en Bretagne]⁵³⁵ commencerait-il à devenir vérité ?

Le triomphe de l'armée hitlérienne à l'aube des années 1940 est perçu par certains comme une véritable aubaine⁵³⁶. Certaines réalisations rendues possibles par le soutien de l'occupant donnent corps à la Pangée : « La Pangée, c'est la Bretagne idéologique née dans les têtes

⁵³² VEILLARD Jean-Yves, MONNIER Jean-Jacques, CASSARD Jean-Christophe, GUIFFAN Jean, PENNEC Alain et GESLIN, *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques de 1789 à 1914*, Morlaix, Skol Vreiz, coll. « Coll. "Histoire de la Bretagne et des pays celtiques" », 1980, p. 124-126.

⁵³³ Le mouvement de Gwalarn se définit comme une « réaction violente et raisonnée de la jeunesse cultivée contre les modes surannées et la fausse paysannerie mises en honneur par le régionalisme, contre le clinquant, les clichés, les fadaïses, le plat et naïf propagandisme dont a vécu jusqu'ici ce qu'on veut bien appeler notre littérature » (Cf. HEMON Roparz et MORDREL Olivier, « Premier et dernier manifeste de Gwalarn en langue française », *op. cit.*).

⁵³⁴ CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias*, *op. cit.*, p. 23.

⁵³⁵ HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, *op. cit.*

⁵³⁶ CALVEZ Ronan, « Le réenchantement d'un monde. Mouvement breton, nazisme et émissions de radio en breton », dans Sabine HEINZ (dir.), *Die Deutsche Keltologie und ihre Berliner Gelehrten bis 1945*, Peter Lang, 1999, p. 124-126.

nationalistes, dans laquelle tous les éléments suivants ne font qu'un : langue, peuple, territoire. Le tout à l'état pur⁵³⁷ ». Les émissions de radio en langue bretonne sur les ondes de Rennes-Bretagne, sous l'égide du *Sonderführer* Leo Weisgerber⁵³⁸ et financées par la *Propaganda staffel*, ainsi que les journaux *Arvor* et *L'Heure Bretonne*, donnent une voix à cette pseudo-proto-nation. De même, l'Institut Celtique, qui vit le jour en octobre 1941 et dont le président est Roparz Hemon⁵³⁹, est perçu comme « la première pierre d'une *re-colonisation* des territoires occupés par l'esprit français⁵⁴⁰ ». Ainsi, la nation pure — sainte ? —, « ce pays magnifique où tout est breton⁵⁴¹ » semble éclore enfin grâce au soutien nazi.

Seulement, l'oasis, le paradis perdu-retrouvé disparaît en même temps que les forces qui permirent sa venue au monde. La chute de l'Allemagne nazie et la Libération eurent raison des œuvres nationalistes de la Seconde Guerre mondiale. Les cartes du jeu politique sont redistribuées à l'échelle mondiale et la Bretagne n'échappent en rien aux nouvelles règles. Les troupes nationalistes sont dispersées et les tribunaux ne manquent de demander des comptes. La « débandade⁵⁴² » est totale mais les revendications bretonnes ne sont pourtant pas réduites au silence du néant. Toutefois, la Vierge pure qui, par nature, est incapable de se fourvoyer fait face à la réalité implacable des faits. Elle doit se regarder dans le miroir de l'Histoire⁵⁴³, faire face à l'image qu'elle renvoie dans la société post-Libération. Les auteurs se font l'écho de ces doutes et interrogations dans leurs œuvres. Les réponses apportées par les uns et les autres structurent alors la scène littéraire et militante d'après-guerre. Il faut prendre position et choisir son camp. La mise en mot des maux pose la question : « Que reste-il de nos pères et de leur Bretagne idéale ? ».

La nouvelle *Sizhun ar breur Arturo*⁵⁴⁴ [La Semaine du frère Arturo] de Youenn Drezen, publiée en 1949 dans la revue *Al Liamm*, symbolise le désenchantement vécu à cette période par les militants de l'*emsav*. L'auteur raconte la rencontre d'un jeune novice, Arturo, et d'une femme attirante et mystérieuse, Palmira, venue prier dans l'église du couvent dans lequel se trouve le moine. Cet aperçu de la vie réelle et de ses attraits fait vaciller sa foi et plonge dans de terribles tourments l'innocent Arturo. Sa vocation ne résiste pas à l'appel du dehors : il quitte alors son habit pour retrouver la vie civile, prêt à aimer de nouveau la réalité du monde. Cette histoire fait

⁵³⁷ CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias*, *op. cit.*, p. 33.

⁵³⁸ BLANCHARD Nelly, *Un agent du Reich à la rencontre des militants bretons : Leo Weisgerber*, Brest, Brud Nevez, coll. « Leoriou bihan », 2003 ; CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias*, *op. cit.*

⁵³⁹ CALVEZ Ronan, *La radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias*, *op. cit.*, p. 68.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 66.

⁵⁴¹ HEMON Roparz, « Skiant Vreiz / Conscience bretonne », *op. cit.*, p. 321.

⁵⁴² DENIEL Alain, *Le mouvement breton : 1919-1945*, Paris, Maspéro, 1976, p. 308.

⁵⁴³ CARNEY Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, *op. cit.*, p. 13.

⁵⁴⁴ DREZEN Youenn, « Sizhun ar breur Arturo », *op. cit.*

écho à la vie personnelle de l'auteur à bien des égards⁵⁴⁵. Youenn Drezen a pendant un temps intégré le monde ecclésiastique, lorsqu'en 1911, à l'âge de 12 ans, il rejoint un petit séminaire de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus à Fontarabie⁵⁴⁶. Cependant, l'analogie ne s'arrête pas à cette seule évocation biographique. Ronan Calvez, dans l'article « Des enchantés désenchantés. *Sizhun ar breur Arturo de Youenn Drezen* » nous propose de voir le couvent comme un avatar de la Pangée éternelle, la « Bretagne-Vierge⁵⁴⁷ ». La foi en cette divinité nationale se fracasse contre les rochers du monde réel et disparaît dans les remous de la Libération. Ainsi, quitter le couvent signifie quitter la Pangée et revenir à la réalité, autrement dit aimer la Bretagne telle qu'elle est, ce qui se traduira par un retour à l'enfance pour Drezen⁵⁴⁸.

Cette question et ce cheminement ne sont pas réservés uniquement au moinillon de Fontarabie revenu de ses pérégrinations nationalistes. Ils sont la marque de toute la génération qui reprend le flambeau du militantisme à la suite des gwalarnistes. Que faire de l'Histoire ? C'est une lente re-construction et auto-définition qui s'entame au sortir de la Seconde Guerre pour l'*emsav*. En plus de devoir marcher sur les braises encore chaudes des ruines de Notre-Dame-de-Bretagne, ils doivent composer leur partition avec une société profondément marquée par le cours de l'Histoire et qui a soif de modernité⁵⁴⁹. Les vingt années qui suivirent virent émerger deux courants au sein de l'*emsav* : les fidèles et les fils prodigues. Mais peut-on vraiment parler d'affrontement ou tout du moins de divergences irréconciliables ? Ces deux groupes n'ont-ils pas leurs regards tournés vers le même soleil ?

⁵⁴⁵ CALVEZ Ronan, « Des enchantés désenchantés. *Sizhun ar breur Arturo de Youenn Drezen* », *Le bon Dieu sans confession*, Nancy, Éd. Arbre bleu, coll. « Religions et sociétés », 2017, p. 123-134.

⁵⁴⁶ MORVANNOU Fanch, « À propos du “trio de Fontarabie” », *Études sur la Bretagne et les pays celtiques : mélanges offerts à Yves Le Gallo*, Brest, CRBC, coll. « Cahiers de Bretagne Occidentale », 1987, p. 285-293.

⁵⁴⁷ CALVEZ Ronan, « Des enchantés désenchantés. *Sizhun ar breur Arturo de Youenn Drezen* », *op. cit.*, p. 134.

⁵⁴⁸ DREZEN Youenn, *Skol-louarn Veig Trebern*, Brest, Al Liamm, 1972.

⁵⁴⁹ DENIS Michel, GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques et LE COADIC Ronan, *Histoire d'un siècle. Bretagne 1901-2000 : l'émancipation d'un monde*, Morlaix, Skol Vreizh, 2010, p. 211.

1.2. Les fidèles et les dissidents

Dès l'immédiat après-guerre, de nouvelles revues littéraires voient le jour : *Tír na nÓg* lancée par Ronan Huon⁵⁵⁰ et Paul Le Gourriereg à Rennes dès janvier 1945, *Kened* [Beauté] créée par Per Denez⁵⁵¹ et Arzel Even⁵⁵² ainsi qu'*Al Liamm* [Le Lien] dont le premier numéro sort au printemps 1946. En 1948, ces trois revues unissent leurs forces et fusionnent pour devenir *Al Liamm- Tír na nÓg*. Dans l'ensemble, les acteurs de cette première renaissance se montrent fidèles à leurs pères et ne jettent pas au rebut l'héritage gwalarniste, bien au contraire. Ils font le vœu pieux de suivre ses traces :

*Ar re o deus kredet en ur bed gwelloc'h,
Ar re o deus stourmet leun a spi,
Stourmet e gouloù an heol,
Pep tra o vont war-raok,
O saludiñ a ran.*

Ceux qui ont cru en un monde meilleur,
Ceux qui se sont battus remplis d'espoir,
Battus dans la lumière du soleil,
Faisant avancer les choses,
Je les salue.

*Ar re o deus kredet c'hoazh
Pa droc pep tra da fall,
Pa gouezhent unan hag unan
Wâr zismantroù gwadek o esperañsoù,
Ouzh trouz ar c'hornioù boud,
En ifern an tiez o tivogediñ
O esperañsoù o tivogediñ
O enoriñ a ran.*

Ceux qui ont cru encore
Lorsque les choses tournaient mal,
Quand ils tombaient les uns après les autres,
Sur les ruines sanglantes de leurs espérances,
Au son des cors,
Dans l'enfer des maisons en fumée,
De leurs espoirs en fumée,
Je les honore.

*Ar re a zo bet lakaet er bac'hoù
Dre m'o doa kredet re daer
Pe re bell.
[...]*

Ceux qui ont été emprisonnés
Parce qu'ils avaient cru trop fermement
Ou trop loin.
[...]

*Ar re o deus kendalc'het da grediñ
Goude an holl draoù-se
O c'hevarc'hiñ a ran.*

Ceux qui ont continué de croire
Après toutes ces choses
Je les salue.

*Ar re o deus kredet er frankiz,
Kredet er Gened, er wirionez
Kredet en o breudeur
Kredet ennomp
Pa ne oamp ket,
Me garfe bezañ eus ar re-se.*

Ceux qui ont cru en la liberté,
Cru dans la Beauté, dans la vérité
Cru en leurs frères
Cru en nous
Alors que nous n'étions pas,
J'aimerais être de ceux-là.

*Ha bremañ ni zo aze, bugale,
E tren ar bed-o-vont,
E safar ar c'hunujennoù ruz
Hag ar c'hoarzhoù glas
E safar an disfiziañs
An dismegañs, ar gasoni ;
Ha n'ouzomp ket war be tu treiñ
- a-wechoù - hon unan*

Et maintenant nous sommes là, les enfants,
Dans le train du monde qui va,
Dans le tumulte des injures virulentes
Et des rires narquois
Dans le tumulte de la défiance
L'irrespect, la haine ;
Ne sachant quelle direction prendre
- parfois - nous-mêmes

⁵⁵⁰ Ronan Huon (1922 – 2003), écrivain et directeur de la revue et des éditions *Al Liamm*.

⁵⁵¹ Per Denez (1921-2011), universitaire, écrivain, linguiste. Directeur de la revue *Hor Yezh* [Notre langue] et des éditions Moulladurioù Hor Yezh.

⁵⁵² Arzel Even (1921-1971), linguiste.

*En arne c'hwerf an dud,
Evel ma 'z oc'h bet gwechall
Galileed dianzavet.*

*Ni ra ar gouestl
Dirak an oabl, hor mor, hor sent,
An Tad eternel, an dud digred
Da vezañ kadarn,
Ha da genderc'hel
War an hent hoc'h eus diskouezet deomp,
War ho roud, e merk gwad ho treid
Manet en traezh,
An daerou en hon daoulagad,
Hor c'hein kroummet, hor c'halon gwak,
Skuizh, divi, heskinet,
Kunujennet, disprizet, dianzavet hag all.*

*Ni ra ar gouestl, dirak ar Werc'hez du
E Bro Dreger
Da grediñ atav ennoc'h, ennomp,
Er wirionez, er c'hlanded.
Ni a gredo a-enep d'ar Bed.
Ni a gredo er pezh na dle ket bezañ kredet.
Hag ez aimp kuit un deiz,
Evel doc'h soudarded hor c'hantvedoù kozh
Ha c'hwi ar re nevez,
Dieub pe chadennet
Met laouen o vezañ kredet
Ennoc'h, ennomp,
Er pezh a raemp, er pezh ho poa graet.
Hag ez aimp war-raok
Pa vo echu barzhonég hor buhez,
Gant he c'herseennou
O soñjal hor bo graet
Didroidell
Ar pezh e oamp deut d'ober.*

Dans l'orage amer des gens,
Comme vous l'avez été autrefois
Galiléens non reconnus.

Nous faisons le vœu
Devant le ciel, notre mer, nos saints,
Le Père éternel, les gens sans foi,
D'être braves,
Et de continuer
Sur le chemin que vous nous avez indiqué,
Sur vos traces, dans l'empreinte du sang de vos pieds,
Restée dans le sable,
Les larmes aux yeux,
Le dos courbé, notre cœur las,
Fatigué, exténué, martyrisé,
Insulté, méprisé, rejeté etc.

Nous faisons le vœu, devant la Vierge noire
Du Trégor
De toujours croire en vous, en nous,
Dans la vérité, dans la pureté.
Nous croirons face au Monde.
Nous croirons en ce qui ne doit pas être cru.
Et nous partirons un jour,
Comme vous, soldats de nos vieux siècles
Et vous, des siècles nouveaux,
Libres ou enchaînés
Mais heureux d'avoir cru
En vous, en nous,
En ce que nous accomplissions, en ce que vous aviez accompli.
Et nous irons de l'avant
Quand sera fini la poésie de notre vie,
Avec ses regrets
Pensant que nous aurons fait
Loyalement
Ce que nous étions venus accomplir.

« *Gouestl*⁵⁵³ » [Vœu], poème de Ronan Huon publié dans son recueil *Evidon va-unan* [Pour moi seul] en 1955, est typique de la martyrologie mise en œuvre dans les revues d'après-guerre. Aux côtés de ceux qui se réfugient dans leurs souvenirs tels Youenn Drezen cité plus haut et de Roparz Hemon qui préfère la posture de l'exil intérieur⁵⁵⁴, d'autres choisissent de développer une argumentation qui dénonce le sort réservé à la Libération aux sympathisants de la cause bretonne. On peut par exemple penser à la campagne de presse galloise orchestrée par Yann Fouéré⁵⁵⁵ qui entend dénoncer l'opportunisme du gouvernement français qui profiterait du contexte d'épuration pour annihiler le mouvement breton⁵⁵⁶. Les honnis deviennent des héros sacrifiés sur l'autel de la cause. Les châtements subis sont donc totalement injustes mais ils permettent tout de même de justifier l'action qu'ils ont menée et qui sera poursuivie par leurs héritiers. Puisque les

⁵⁵³ HUON Ronan, *Evidon va-unan*, op. cit., p. 51-55.

⁵⁵⁴ CALVEZ Ronan, « Intellectuel breton et exil intérieur : Roparz Hemon d'une île l'autre ou l'exil du réel », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 67, n° 1, 2002, p. 90-95 ; HUPEL Erwan, *Gwalarn*, op. cit., p. 361.

⁵⁵⁵ Yann Fouéré (1910-2011), militant politique.

⁵⁵⁶ CARNEY Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 123-2, juillet 2016, p. 83-106 ; HUPEL Erwan, *Gwalarn*, op. cit., p. 362.

martyrs existent, leurs successeurs peuvent se permettre de croire contre le monde. Cette expression est une déclinaison de la devise bardique : « *Ar gwir a-enep d'ar bed* » (La vérité face au monde). La figure de style employée par Ronan Huon n'exprime pas une adhésion au mouvement néo-druidique. Toutefois, elle évoque l'engagement spirituel au sein d'une communauté et traduit la volonté de sceller un serment de fidélité envers leurs aînés ainsi qu'à leurs valeurs et leurs principes.

Toutefois, l'allégeance n'est pas de mise pour tous les acteurs de l'*emsav*. Pour certains, la revue *Gwalarn* est responsable du fossé qui se creuse entre la langue bretonne, ses locuteurs et les militants. L'opinion publique associant désormais toute velléité « bretonnisante » aux déboires des nationalistes⁵⁵⁷, les cercles celtiques dont le programme se borne à la danse et à la préservation du patrimoine vestimentaire sont les seules manifestations tolérées de sympathie bretonne⁵⁵⁸. Ceux qui avaient refusé l'appel de Roparz Hemon en 1940 ne peuvent se résoudre à être considérés comme des « collabos »⁵⁵⁹ et font donc le choix de proposer une alternative.

Ainsi, face à la rhétorique du martyr, le « malaise de mémoire⁵⁶⁰ » qui règne entraîne l'apparition de nouveaux acteurs dans le jeu littéraire breton dont le but est de renouveler l'*emsav* en dehors des cadres d'avant-guerre dorénavant déconsidérés. À ce titre, l'histoire de l'association *Ar Falz* [La Faucille] est emblématique des enjeux qui sous-tendent l'action militante et/ou littéraire en breton au sortir de la guerre⁵⁶¹. Fondée en 1933 par Yann Sohier⁵⁶², instituteur proche du PCF⁵⁶³, elle milite pour l'enseignement du breton dans les écoles. À la suite du décès de ce dernier en 1935, c'est Yann Kerlann⁵⁶⁴ qui le remplace à la tête de la revue. Cependant, les pratiques de Yann Kerlann en lien avec l'occupant allemand entament sérieusement le « capital réputationnel » de la revue et du mouvement⁵⁶⁵. À la Libération, il faut donc absolument laver l'opprobre et le discrédit en rappelant clairement leur engagement initial anti-fasciste et prolétarien. À ce sujet, le premier numéro d'*Ar Falz* en 1945 expose sans ambages la volonté de réhabilitation qui anime les nouveaux acteurs, tous membres de la Résistance, de la revue :

Le dernier numéro d'*Ar Falz* remonte à juillet-août 1939. C'est donc après un long silence de six années que reparaît ce Bulletin, fondé en 1933 par notre cher Yann Sohier. Nous nous devons, en tête de ce premier

⁵⁵⁷ FAVEREAU Francis, « Littérature et écrivains bretonnants depuis 1945 », *Actes des conférences de 1991*, Landivisiau, Pays d'accueil des enclos et des Monts d'Arrée, 1992, p. 97-119.

⁵⁵⁸ MICHEAU-VERNEZ M. et VALY J.-J. (dir.), *Un cercle celtique, 1948-1983. Réflexions sur le mouvement des cercles en Bretagne*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1984, p. 37.

⁵⁵⁹ HUPEL Erwan, *Gwalarn*, *op. cit.*, p. 370.

⁵⁶⁰ CONAN Éric et ROUSSO Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, coll. « Pour une histoire du XX^e siècle », 1994.

⁵⁶¹ SEMPÉ Mathilde, « La revue bretonne *Ar Falz* : « l'art social » en conjoncture de crise politique et littéraire (1945-1946) », *COntEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 16, 1 décembre 2015.

⁵⁶² Yann Sohier (1901-1935).

⁵⁶³ SEMPÉ Mathilde, « La revue bretonne *Ar Falz* », *op. cit.*, p. 3.

⁵⁶⁴ Jean Delalande, alias Yann Kerlann (1910 – 1969), instituteur, journaliste.

⁵⁶⁵ SEMPÉ Mathilde, « La revue bretonne *Ar Falz* », *op. cit.*, p. 5.

numéro d'*Ar Falz* d'après-guerre, de fournir, aux instituteurs et professeurs et aux militants politiques et syndicalistes auxquels il est adressé, quelques explications, brèves mais précises. Ces simples lignes suffiront, nous en avons la conviction, à rétablir la vérité, à mettre fin à certaines équivoques, certaines confusions qui peuvent encore exister au sujet d'*Ar Falz* chez une partie de nos collègues et de nos camarades.

[...] L'attitude de Kerlann à partir de juillet-août 1940 et l'action qu'il mena par la suite ne sauraient en aucune façon être reprochées à la revue dont il avait été le responsable jusqu'à la guerre. En effet, dès qu'il fut évident que Kerlann tournait le dos aux principes mêmes du Groupe des Instituteurs Laïques – groupe nettement prolétarien et antifasciste, donc anti-nazi – il fut décidé qu'il n'était plus rien à *Ar Falz*. [...] Les activités clandestines du groupe *Ar Falz* sous l'occupation furent menées non seulement en dehors de Kerlann, hors de sa connaissance, mais elles s'opposaient aux activités de celui-ci. [...] Nous étions avant la guerre, nous sommes demeurés pendant le règne du nazisme, et nous restons toujours des progressistes, des révolutionnaires, de vrais révolutionnaires. Nous sommes les héritiers spirituels d'Émile Masson et de Yann Sohier, fidèles à l'idéal prolétarien et breton qui fut le leur [...] ⁵⁶⁶.

En 1957 paraît une nouvelle revue dans le paysage littéraire breton : *Brud*. Ce nom est loin d'être choisi au gré du hasard. C'est un mot qui peut signifier soit « rumeur », soit « renommée ou réputation ». Au vu du climat dans laquelle ce magazine voit le jour, ce titre sonne comme une revendication. L'éditorial qui introduit le premier numéro explique clairement l'objectif de la nouvelle revue : donner une image positive du breton et la répandre parmi la population bretonnante, autrement dit réparer les dommages causés par certains acteurs de l'*emsav* pendant la Seconde Guerre mondiale. D'ailleurs, le numéro 2 réitère ces propos et précise de manière très claire l'identité de ceux qu'elle estime être responsables de la réputation déchu du breton au sein de la population bretonne : « *Felloud a ra deom stanka ar foz a zo bet kleuzet abaoe tregont vloaz etre ar yez lennegel hag an hini komzet gant ar bobl.* » (Nous souhaitons combler le fossé qui fut creusé depuis trente ans entre la langue littéraire et celle parlée par le peuple). Ainsi, chaque acteur du domaine littéraire en langue bretonne doit, à partir de 1945, prendre position dans un espace organisé « en deux pôles d'opposition majeurs que sont les pratiques collaborationnistes et l'engagement résistant ⁵⁶⁷ ».

Toutefois, cette opposition ne pourrait être qu'apparente. Chaque camp cherche à se réapproprié son héritage, à construire quelque édifice avec les pierres qui se trouvent sur son chemin, laissées là par ceux qui avaient emprunté cette voie avant eux. En un mot, peu importe le pôle vers lequel est porté tel ou tel acteur de l'espace littéraire breton, l'idée est de « sublimer ⁵⁶⁸ » ce que l'Histoire leur laisse entre les mains. Leur maître-mot est unique, il se nomme Bretagne. Cette bipolarité est en effet paradoxale. Chaque acteur sait qu'elle existe mais feint de l'ignorer en proclamant « Bretagne avant tout ! ». La neutralité revendiquée par chaque partie apparaît nettement dans la place et l'image des femmes dans le texte. La production littéraire de cette période semble exprimer les angoisses et les espoirs des temps nouveaux qui s'annoncent, peut-être même la déception et le fatalisme du militant face à la Cause défendue. Les réveils

⁵⁶⁶ « "*Ar Falz*" réparait. Quelques précisions. », *Ar Falz*, 1 (nouvelle série), septembre 1945, p. 9,10.

⁵⁶⁷ SEMPÉ Mathilde, « La revue bretonne *Ar Falz* », *op. cit.*, p. 8.

⁵⁶⁸ HUPEL Erwan, *Gwalarn*, *op. cit.*, p. 375.

difficiles et embrumés au lendemain de la guerre auraient-ils donné l'envie aux auteurs d'exprimer leur relation à la Bretagne et au monde en laissant définitivement de côté l'allégorie et la parabole ? Les mères parfaites, les nobles guerrières semblent avoir fait leur temps.

2. INCARNER TOURMENTS ET RENOUVEAU

Lorsque la mer se retire à cause de l'inéluctable marée, elle laisse découverts de nombreux trésors qu'elle cachait soigneusement sous son écume. Algues, coquillages, bois flotté et autres rejetés de l'océan s'offrent à notre regard curieux. Cette vague inexorable qui a fini sa course et se dérobe sous les pieds du promeneur de rivage, c'est la lente « décomposition des chrétientés occidentales⁵⁶⁹ » amorcée dès les années 1950 et qui prend un tournant définitif dans les années 1970⁵⁷⁰. Alors que l'*emsav* cherche à renaître de ses cendres, on assiste à la lente et inexorable disparation de la Mère, héritage et avatar de Marie, modèle suprême de la femme au foyer chrétienne. La Vierge tire sa révérence. La Mère se retire. Échouée sur le rivage de l'Histoire et des histoires, une autre créature, la femme du quotidien, émerge des mots. Mais ne nous y trompons pas : la Mère veille à l'horizon et ne s'efface pas instantanément des textes.

En effet, Notre-Dame-de-Bretagne⁵⁷¹ n'est plus et pourtant, elle a laissé des traces sur son passage. La jeune mère, à la fois douce et vigoureuse, maîtresse de maison accompagnant sa maisonnée sur la voie du Salut et protégeant la « vraie Bretagne » a pris quelques rides. Elle est maintenant devenue une vieille femme qui lutte pour sa survie mais qui parfois appartient à un monde qui s'éteint. Le regard qui se pose sur elle est mêlé de nostalgie, respect et regrets. La Vieille femme, c'est la Bretagne abandonnée qui se meurt :

*Pa rankas dilezel ar ger
Ha mont d'ar brezel da bellvro
Ar c'hleier-galv a vralle taer
Ne zeuas ket he gwaz en dro [...]*

Quand il dut quitter la maison
Et faire la guerre dans un pays lointain
Le tocsin sonnait ardemment
Son mari ne revint pas.[...]

*Bugale all zo aet da Baris
Bevañ amañ ne oa ket aes
Bugale all zo aet da Baris
Skeud an Ankou zo war ar maez*

D'autres enfants sont allés à Paris
Vivre ici n'était pas facile
D'autres enfants sont allés à Paris
L'ombre de l'Ankou plane sur la campagne

*He zi bet gwechall leun a vuhez
A zo digor d'an avel foll
Ha piv a gredo tamall neuze
M'he deus gwinardant war an daol ?*

Sa maison, autrefois pleine de vie
Est ouverte à tous vents
Qui osera faire le reproche
Si elle a de l'eau-de-vie sur sa table ?

*Arc'hoazh e vo kaset d'an ospis
Hec'h-unan gant he c'halon yen
He bugale zo aet da Baris
Pe da lec'h all n'ouzon ket ken⁵⁷².*

Demain elle sera conduite à hôpital
Seule avec son cœur froid
Ses enfants sont allés à Paris
Ou ailleurs, je ne sais plus.

⁵⁶⁹ TRANVOUEZ Y. (dir.), *La décomposition des chrétientés occidentales 1950-2010*, op. cit.

⁵⁷⁰ TRANVOUEZ Yvon, « Le catholicisme en Bretagne à l'époque contemporaine (XIX^e-XXI^e siècle) : vue générale », dans Frédéric MORVAN (dir.), *Histoire de Bretagne. Église, religion, croyances du moyen-âge à nos jours*, Dumane, 2018, p. 340.

⁵⁷¹ Voir le chapitre 1 de la présente partie.

⁵⁷² PIRIOU Yann-Ber, *Ar mallozhioù ruz : komzoù plaen*, Honfleur, Oswald, 1974, p. 31.

Parler de la Bretagne au passé permet de dénoncer les responsables de sa déchéance. Dans cet extrait du poème « *Planedenn* » [Destin] de Yann-Ber Piriou⁵⁷³, ce n'est pas ceux qui s'exilent qui sont dénoncés comme ils auraient pu l'être autrefois. La véritable cause de ce triste sort est, d'après l'auteur, l'oppression continuelle, tant économique que politique, imposée à la Bretagne par la France. La Bretagne fatiguée n'en a pas pour autant abandonné la lutte pour sa survie⁵⁷⁴. Erwan Evenou⁵⁷⁵, dans « *Gwerz an diankad* » [Complainte de l'absent], poésie rédigée en 1962 et tirée de son recueil '*Benn goulou-deiz* [Jusqu'à l'aube] choisit de présenter cette figure sous un jour plus combatif. D'ailleurs, elle avertit l'opresseur :

<i>Boud dianav, boud dianav,</i>	Être sans nom, être sans nom,
<i>Dit va c'hasoni,</i>	À toi ma haine,
<i>Wárnout ma mallozh</i>	Sur toi ma malédiction
[...]	[...]
<i>Me 'n em ganno, uhel va zal,</i>	Je me battraï, la tête haute,
<i>Va zal a chom din c'hoazh,</i>	Elle reste encore mienne,
<i>Ouzh da atahinañ</i> ⁵⁷⁶ ...	Pour te provoquer...

La moribonde n'est peut-être pas encore en train de tracer son dernier sillon. Cependant, d'autres, plus fatalistes, présentent dans leurs œuvres ce monde qui disparaît sans pourtant s'insurger contre d'éventuels coupables. Ainsi, le théâtre de Pierre-Jakez Hélias nous montre l'évanouissement tragique, avec toute la beauté que la mort peut revêtir dans ce registre, d'une brume à l'aube du nouveau jour qui se lève. La vieille du poème « *Gwilhadennou* » [*Clins d'œil*] a perdu son souffle comme le moulin en mal de grain :

<i>E korn-tro eur hoz-ti</i>	Au détour d'une mesure,
<i>daou zorn kroazet, o-unan kaer,</i>	deux mains croisées, toutes seules,
<i>gand gwriziennou ar gwad du,</i>	avec les veines du sang noir,
<i>nemed ez eus eur wrañ en he fez</i>	mais il y a une vieille femme entière
<i>e penn an daouarn-ze.</i>	au bout de ces mains-là.
[...]	[...]
<i>Eur veill zivi o trei, na brenn na bleud</i>	un moulin à bout de course, ni son ni farine
<i>da boultrenn warni, echu.</i>	à le poudrer, fini,
[...]	[...]
<i>Nebeud eo ha kalz muioñ 'ged al leor digor-mañ</i>	C'est peu et c'est beaucoup plus que ce livre ouvert
<i>a gouez diouz ma daouarn.</i>	qui me tombe des mains.
<i>Nitchez, ma fôtr Nitchez,</i>	Nietzsche, mon vieux Nietzsche,
<i>ma reor evid Ginidigez Lid ar Bouh</i> ⁵⁷⁷ .	Au diable la Naissance de la Tragédie ⁵⁷⁸ !

⁵⁷³ Yann-Ber Piriou (1937-), écrivain et professeur d'université.

⁵⁷⁴ Voir aussi DUVAL Anjela, « Ar Gazeg kozh », *Oberenn glok, op. cit.*, p. 541.

⁵⁷⁵ Erwan Evenou (1940-2020), écrivain, linguiste et militant.

⁵⁷⁶ EVENOU Erwan, '*Benn goulou-deiz, op. cit.*, p. 17.

⁵⁷⁷ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Ar Mén du : La Pierre noire*, Brest, Brud-Emgleo Breiz, 1974, p. 72-75.

⁵⁷⁸ Traduction de l'auteur (édition bilingue)..

Outre cette noble dame qui s'étirole dans les vapeurs du temps, c'est aussi la Mère en tant que Madone qui disparaît peu à peu des textes. En cette période d'interruption de la transmission intergénérationnelle de la langue au sein des familles bas-bretonnes, la femme au foyer parfaite n'arrive plus à parler à ses enfants, sa sagesse a du plomb dans l'aile, sa pureté n'existe plus. La reine du foyer exerce parfois son autorité avec un peu trop d'assurance, frôlant le despotisme. Les conséquences peuvent alors être malheureuses pour le pauvre enfant soumis qui a accompli la volonté de la Mère⁵⁷⁹. La figure médiatrice qu'elle avait pu être s'en est allée à tel point que le dialogue avec l'enfant semble être rompu. La nouvelle *An Dibab*⁵⁸⁰ [Le Choix] de Kristian Brisson⁵⁸¹ raconte l'histoire d'un jeune militant qui souhaite parler breton au foyer. L'incompréhension de la mère est alors totale allant jusqu'à provoquer le départ du fils.

La mère parfaite a donc tiré sa révérence ; l'épouse idéale en fait tout autant. En effet, l'horizon se ternit pour les relations entre l'homme et la femme à l'orée de cette nouvelle période littéraire qui s'ouvre après la Seconde Guerre mondiale. L'amour pur, éternel et idyllique n'est plus. Il a fait son temps. C'est un autre couple que nous dépeint la nouvelle génération. Aimer oscille alors entre tourments et espoirs. Les relations amoureuses seraient-elles à l'image des sentiments qui traversent les militants de l'*emsav* après 1945 ? Ainsi, les femmes montrent leurs failles. Cependant, le ton des textes n'est pas celui du reproche. Les auteurs pénètrent leurs pensées et leurs sentiments, nous décrivent les corps, nous montrent leur force morale et physique. Ève et Marie n'ont pas disparu, elles ne font plus qu'un. Serait-ce le triomphe de l'ambivalence ?

⁵⁷⁹ ABEOZEN, « Grit diouzh ma laran [Faites comme je dis] », *Al Liamm*, n° 10, octobre 1948, p. 11-13.

⁵⁸⁰ BRISSON Kristian, « An Dibab », *Brud Nevez*, n° 3, mars 1977, p. 5-14.

⁵⁸¹ Kristian Brisson (1927-2013).

2.1. La Douleur d'aimer

« *Koumoul*
etre
*ar gwaz hag ar vaouez*⁵⁸² »

Daniel Trellu, *Barzonegou* [Poèmes], 1976

a) *Les tourments*

Celui ou celle dont le cœur s'enflamme paye parfois un lourd tribut à l'amour. Les tourments qui l'assaillent peuvent le pousser à l'aliénation ; il est alors comme étranger à lui-même, étranger à la vie. L'auteur Saig ar Go tente d'arracher un ami à son supplice dans la poésie *D'ur mignon glac'haret* [À un ami affligé] publiée dans le numéro 73 d'*Al Liamm* :

*Chadennet da galon ouzh kalon ur vaouez,
Gant samm da garantez da galon 'zo gwasket,
Da ene a c'houlenn skor Doue hep paouez,
Da ene 'zo divarv, da galon 'zo disammet.*

Ton cœur enchaîné à celui d'une femme,
Par le poids de l'amour ton cœur est oppressé,
Ton âme réclame le soutien de Dieu sans relâche,
Ton âme est immortelle, ton cœur est soulagé.

*Soñj un eurvezh dudi a zo strafuilh d'az ene,
Hag a guzh dirazout an amzer da zonet.
Na geuz mui tamm war-lerc'h, mag fiziañs adarre
Da ene 'zo divarv, ar vuhez ne bad ket*⁵⁸³.

Penser à une heure d'enchantement trouble ton âme,
Et occulte le temps à venir.
N'aie plus de regret, nourris à nouveau de l'espoir
Ton âme est immortelle, la vie ne dure pas.

Ces vers donnent le ton nouveau qui imprègne les textes de la période. S'attacher à une personne de l'autre sexe peut être source de souffrances terribles qui prennent en otage l'âme de la pauvre victime. L'accumulation d'occurrences d'amour déçus et/ou douloureux dans les textes de cette période ne peut être le fruit du hasard. Les années qui viennent de s'écouler ont sans aucun doute possible profondément marqué les acteurs de l'*emsav*. Leur amour de la Bretagne, de leur Bretagne idéale, et leur fidélité envers elle n'ont pas forcément eu l'écho escompté. Derrière les couples perdus et les amoureux délaissés se cache l'évocation métaphorique des rapports complexes entre le militant, l'*emsav*, la Bretagne fantasmée et la langue bretonne.

Le premier obstacle à la réussite du couple est la non-implication de l'entourage, voire son désaccord virulent. La nouvelle *Unanet er c'hoad pin*⁵⁸⁴ [Unis dans la pinède], mise en scène

⁵⁸² « Nuages entre l'homme et la femme ».

⁵⁸³ SAIG AR GO, « D'ur mignon glac'haret », *Al Liamm*, n° 73, avril 1959, p. 86.

⁵⁸⁴ REUN MENEZ KELDREG, « Unanet er c'hoad pin », *Al Liamm*, n° 59, décembre 1956, p. 13-28.

narcissique de l'*emsav*, de Reun Menez Keldreg raconte l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme éperdument épris l'un de l'autre. Malheureusement, le père de cette dernière, un riche meunier, estime qu'Henri n'est pas un assez bon parti pour sa progéniture. Mais les deux jeunes gens continuent de se retrouver clandestinement dans la pinède. Jusqu'ici, la trame est classique. Mais le patriarche profite des circonstances troubles de la guerre pour faire assassiner le prétendant. Il fera croire à des résistants qu'Henri est un militant de l'*emsav* nationaliste. Seulement, dans la pénombre de la nuit, le tireur n'a pas vu que le jeune homme est accompagné de sa tendre amie. Les deux amoureux sont touchés et meurent. Le meunier, responsable de la mort de sa propre fille, finit ses jours en hôpital psychiatrique. Ainsi, les mains meurtrières de ce récit — celle du père et par extension celle du tireur de la Résistance — peuvent être vues comme le symbole de la responsabilité de certains membres de la Résistance dans les déconvenues de l'*emsav*.

La nouvelle de Jord Kler parue en 1971 dans le n°146 d'*Al Liamm* qui dénonce elle aussi l'inflexibilité des parents porte un titre évocateur, *Digenvez*⁵⁸⁵ [Solitude], qui nous éclaire sur la véritable conséquence de l'indifférence familiale, voire de son opposition, à savoir l'abandon et l'isolement. En effet, l'*emsav* reste l'œuvre d'une communauté restreinte. Le large soutien de la société a toujours fait défaut aux militants de la cause bretonne mais il devient criant au sortir de la Seconde Guerre mondiale. En effet, ce ne sont pas toujours les parents ou la famille qui érigent les obstacles à l'amour ; la société dans son ensemble peut être responsable de l'isolement qui résulte d'une histoire d'amour avortée. La nouvelle *Al lizher meur*⁵⁸⁶ [La Grande Lettre] de Didrouz⁵⁸⁷ exprime la douleur suscitée par les interdits. Elle raconte l'histoire d'une mère de famille, bourgeoise et catholique. En se liant d'amitié avec un couple aux idées plus ouvertes, elle commence à voir ses propres façons de pensée comme un carcan. Dans un moment de folie, elle embrasse le mari de son amie en lui déclarant son amour. Plus qu'un véritable sentiment, cette scène est l'expression de l'étouffement moral dans lequel se trouve le personnage principal. Lorsqu'elle parle de cet incident à son époux, ce dernier prend la décision de couper les ponts avec ce couple. Cela signifie la fin de l'éveil de cette femme. Elle renonce finalement à cette liberté naissante et décide de ne pas passer outre la volonté de son mari. La nouvelle se termine sur cette phrase : « *En em voazañ a reas ouzh ar voger a harze bannoù an heol*⁵⁸⁸. » (Elle s'habitua au mur qui lui cachait les rayons du soleil). Ne pas passer outre la volonté de son époux l'empêche de s'épanouir même si cette dernière se contente tristement de son morne sort. Ne pas briser les conventions lui cache la lumière qui aurait pu être la sienne. Dans la société post-Libération, les

⁵⁸⁵ JORD KLER, « Digenvez », *Al Liamm*, n° 146, juin 1971, p. 158-169.

⁵⁸⁶ DIDROUZ, « Al Lizher meur », *Al Liamm*, n° 133, avril 1969, p. 87-94.

⁵⁸⁷ Joseph Abasq (1923-2006), auteur de langue bretonne et collaborateur de Charlez ar Gall à la radio.

⁵⁸⁸ DIDROUZ, « Al Lizher meur », *op. cit.*, p. 94.

militants sont face à deux faits : d'une part, l'opinion publique se méfie de tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'engagement nationaliste pour la Bretagne et d'autre part, la transmission intergénérationnelle du breton connaît une rupture quasi-totale. Le militant sera obligé de passer outre l'avis général — de briser le mur — s'il veut s'engager.

Dans certains cas, l'amour n'est pas partagé. Le soupirant ne réussit pas à séduire l'objet de ses désirs. La mélancolie s'empare fatalement du désespéré, comme par exemple dans la nouvelle de Roparz Hemon, *Tasmant ar vali*⁵⁸⁹ [Le fantôme de l'allée], publiée en 1948 dans le n°10 d'*Al Liamm*. Le revenant qui hante l'allée de la maison et les souvenirs d'*Elena* n'est autre que l'homme qu'elle a éconduit et qui, submergé par la tristesse, s'est suicidé quelques années auparavant. L'atmosphère de ce récit n'est faite que de tristesse et de grisaille. La fin est d'ailleurs tragique : Elena, après avoir perdu son époux à la guerre, n'a jamais retrouvé sa joie de vivre qui s'était évanouie depuis bien longtemps et disparaît. L'amour non partagé, incarné par le trépassé visiteur, semble ainsi consumer aussi ceux qui l'ont rejeté. Cette nouvelle acquiert une toute autre résonance lorsqu'elle est mise en perspective avec l'historiographie de l'*emsav* et/ou la situation sociolinguistique du breton. Elle sonne comme un avertissement à ceux qui rejettent l'attachement et l'engagement des militants en faveur d'une Bretagne idéale et de sa langue.

Paradoxalement, les tourments peuvent aussi provenir de la frustration et/ou de l'assouvissement des désirs. Cette souffrance du « choix » est remarquablement exprimée dans le poème de Youenn Gwernig, *Karantez* [Amour] :

*Ne welis met da zaoulagad
da zaoulagad flour dezho liv
Mor ar Gelted
digor ken divlam d'am selloù*

Je ne vis que tes yeux
Tes doux yeux, couleur
Mer des Celtes
Ouverts si franchement à mes regards

*Ne welis met mor da zaoulagad
hag en em gavas va holl voud
skubet e galloud
ar wagenn c'hwek esmaeus, perak ? perak ?
A va dousig...*

Je ne vis que la mer de tes yeux
Et tout mon être se trouva
Balayé par la force
La vague délicate et émouvante, pourquoi ? pourquoi ?
Ah, ma douce

*Ne venne din met bout ur wezenn
gwriзенноù sanket don e kalon va douar
gwezenn diboan kreizennet e sev va soñjennoù
ur boud Bouddha-heñvel beuzet em gwened,
perak ? perak ? A va dousig,
out deut da vroudaiñ va c'hoant ?*

Je ne voulais être qu'un arbre
aux racines profondément ancrées dans le cœur de ma terre
Un arbre paisible centré sur la sève de mes pensées
Un être semblable à Bouddha plongé dans mon extase,
Pourquoi ? Pourquoi ? Ah, ma douce,
Es-tu venue aiguillonner mon désir ?

*Ne venne din met bout un eienenn
dour glan o sklintinañ e beureoù va bro
- an evn a ev perlez en heol yac'h
ar bugel a c'hoarzh d' e skeudenn em froud.-
perak ? perak ? A va dousig,
out deut da zihuniñ va c'hig ?*

Je ne voulais être qu'une source
D'eau pure qui tinte dans les matins de mon pays
L'oiseau boit des perles au soleil vif
L'enfant rit de son ombre dans mon courant.
Pourquoi ? Pourquoi ? Ah, ma douce
Es-tu venue réveiller ma chair ?

Penaos bremañ diwall diouzh da zaoulagad

⁵⁸⁹ HEMON Roparz, « Tasmant ar vali », *Al Liamm*, n° 10, octobre 1948, p. 5-10.

*penaos tec'hout diouzh o boem ?
Ha n' ouies ket e oa er garantez
kement a wenvidigezh hag a boan ?
[...]*

*Klask tec'hout a raen, va dousig,
diouzh mor boemus da zaoulagad
hag e ouien, ha dic'hallus e oa.
Echu ar c'horoll, plac'hig, ha ni hon daou
e sioulded an noz,
da zaoulagad don savet war va re-me,
am boa, goustadik, stardet da gorf klouar
ouzh va hini,
staget am boa... ha staget am boa va diweuz
ouzh da re
hag en em gavjomp beuzet, kollet da viken,
kemmesket e peurbadelezh hon daou voud
unanet, va muiñ-karet, unanet... [...]*

*Met dont a ra dalc'hmat ar goulou-deiz,
ar wezenn ne ra forzh
ha ne ra vann an eienenn :
enkreiz ebet dezho da heul ar goulou-deiz*

*- eur an disparti -
pelec'h out-te bremañ, va ene,
ha me va unan o chaokat va c'halon,
pelec'h out-te, va c'harantez ?...*

*Ha n'ouies ket 'ta e oa er garantez
kement a boan hag a wenvidigezh⁵⁹⁰ ?*

Comment maintenant me garder de tes yeux
Comment fuir leur enchantement ?
Ne savais-tu pas qu'il y a dans l'amour
Autant de félicité que de peine ? [...]

Je cherchais à fuir, ma douce,
La mer enchanteresse de tes yeux
Et je savais, que cela était vain.
Fini la danse, petite fille, et nous voici tous les deux
Dans le silence de la nuit,
Tes yeux regardant profondément les miens,
J'avais, doucement serré ton corps tiède
Contre le mien,
J'avais attaché... j'avais attaché mes lèvres
Aux tiennes
Et nous fûmes noyés, perdus à jamais,
Mélangés dans l'éternité de nos deux êtres
Unis, ma bien-aimée, unis ... [...]

Mais les lumières du jour viennent toujours,
L'arbre n'en a que faire
Et la source n'y prête aucune attention :
Ils n'éprouvent aucune angoisse au lever du jour

— C'est l'heure de la séparation —
Où es-tu maintenant, mon âme,
et moi si seul ruminant mon cœur,
Où es-tu, mon amour ?

Ne savais-tu pas qu'il y avait dans l'amour
Autant de peine que de félicité ?

Le dilemme qui se présente est sans solution. Qu'il cède ou résiste, l'être qui désire l'autre sera tourmenté. Il souffre de ce que l'on pourrait appeler le syndrome de Jonas. Fuir ne signifie pas être déchargé des troubles qui l'assaillent. Au contraire, c'est le début de la vraie torture. Lorsque après avoir passé trois jours dans les entrailles du poisson, symbole des pensées angoissantes et du tiraillement ressentis par le tourmenté, il retourne sur ses pas, ce sont d'autres questions qui viennent troubler son esprit : « Ne savais-tu pas qu'il y avait dans l'amour autant de peine que de félicité ? ». Est-ce aussi une invitation à comprendre que cette tension est également le lot du militant de l'*emsav* et que même s'il décide de s'engager, les questions et les doutes ne cesseront de l'assaillir ?

⁵⁹⁰ GWERNIG Youenn, « Karantez », *Al Liamm*, n° 124, octobre 1967, p. 389-391.

« Avel dreist ar houmoul
Koumoul war an avel

Dimezi diblèn
Koublad diflosket⁵⁹¹ »

Daniel Trelu, *Barzonegou* [Poèmes], 1976

Avant 1945, la littérature bretonne évoque dans son ensemble la poursuite d'un idéal. Elle est l'expression d'une quête à travers le temps, celle d'une Bretagne fantasmée. Si ce but ultime peut revêtir diverses formes, il reste néanmoins l'expression d'un onirisme profond. Tout est défini par rapport à cet idéal. Ce qui s'en écarte bascule dans le mal, ce qui s'en rapproche, voire ce qui l'atteint, est la marque du bien absolu, quasi-divin. Les couples, ainsi que le rôle de la femme dans la structure familiale, s'inscrivent totalement dans ce registre axiologique. Seulement, nous l'avons déjà mentionné, les fondements même de cette poursuite du paradis perdu vacillent à la Libération. Le contexte sociolinguistique et socioculturel, c'est-à-dire l'effondrement de la pratique du breton, sur fonds de malaise au sein de l'*emsav*, déclenche un profond mal-être qui s'apparente à la douleur du deuil. L'idéal n'existe plus. Il a pris la fuite. Cette perte de repère, cette remise en cause des valeurs de la communauté de l'*emsav* et les changements sociaux profonds, se constatent dans la manière d'exprimer ce qu'amour veut dire.

Cet amour idyllique contrarié n'est pas l'expression d'un poète romantique au moi souffrant en proie aux tourments de la passion. Il est plutôt le résultat d'une volonté de décrire les relations amoureuses dans toute leur complexité et marque le passage à une littérature de l'intime, expression de l'intériorisation des auteur(e)s des bouleversements socioculturels profonds. Pour ne citer qu'un exemple, la nouvelle *Ar Gwez avaloù* [Les pommiers], de Ronan Huon, publiée dans le n°74 d'*Al Liamm* raconte l'histoire banale de la vie fade d'un couple installé dans le silence et la routine du quotidien. Elle n'est pas anecdotique ; elle est une larme dans l'océan des doutes qui caractérisent cette période de reconstruction identitaire. En cherchant à dépeindre le quotidien et l'intime, les héritiers de *Gwalarn* s'engagent ainsi sur la voie prônée par Roparz Hemon et s'éloignent définitivement du romantisme et du folklorisme⁵⁹².

⁵⁹¹ « Vent par-dessus les nuages/Nuages sur le vent/Mariage inégal/Couple disloqué. »

⁵⁹² BLANCHARD Nelly, « La littérature de langue bretonne de l'entre-deux-guerres. Quelques réflexions à partir de données littéraires et sociolittéraires », *La Bretagne Linguistique*, n° 22, 2018, p. 179.

Avant que l'idéal ne plie bagages et prenne le large, l'amour s'use lentement. Les sentiments qui dominent alors sont souvent l'amertume et la tristesse. Les personnages principaux remettent en cause le bien-fondé de leur union. Peu importe l'issue de cette réflexion, la résignation de *Kafedi ar porzh*⁵⁹³ [Le café du port] ou la séparation dans *Ur vaouez vihan gwenn he blev*⁵⁹⁴ [Une petite femme aux cheveux blancs], nouvelles de Ronan Huon, ce qui frappe à la lecture, c'est la description de l'échec et de la douleur qu'il emporte dans son sillage.

Lorsque la séparation est inévitable, qu'elle soit subie ou choisie, elle engendre une grande souffrance. Le long poème *Kanenn da Zahud* [Chanson pour Dahud] de Per Denez, publié en 1949, évoque cette rupture et lui confère une dimension mystique :

*Setu m'out aet, plac'h va ene,
Pell-pell tramek ar mor kevrinus evel dout,
Ouzh va lezel va-un em buhez kozh
Bremañ digenvez ha dilevenez
P'am eus kollet ar blijadur ankenius da vont ez kichen
Ha da froman ouzh da gorf aloubus e wrez yaouank.
Ha padal n'out ket kuit, achantourez,
N'oulan ket e ves kuit :*
[...]

*E rankan fãltaziañ da skeudenn hollgaret.
[...]
Pa saven ez-lentek va sellou davedout,
Eurvad hag anken ar c'harout,
Dahud, ken pell ha ken tost war un dro,
Hag-eñ 'soñjez ennon, bremañ,
Pa 'z out du-hont e fru ha gwent,
[...]
Hag-eñ 'z eus em c'heñver ur soñjenn garadek
Er pennig kaezhik-se
— Ken anav ha ken dianav din ivez —
[...]
He petra 'viras ouzhin, petra, d'az priata,
Da larout ar gerioù o defê graet, mat pe fall, hon
tonkadur,
O defê graet hon doan hag hon hoalvat ?
Lentegezh ? Pe kentoc'h youl ur boud hollc'hallus
A venne az karfen hep goanag,
E ve va c'harantez, 'vel pep tra all, c'hwitadenn ?
[...]
O Dahud ! Merzheriañ 'rez va ene,
[...]
Ha bemdez e rankin
[...]
Boureviañ va spered em enklask diziwezh
Hag aner, siwazh, aner :
Hag am c'harjout⁵⁹⁵ ?*

Te voici partie, fille de mon âme,
Dans le lointain vers la mer mystérieuse comme toi
Me laissant seul avec ma vieille vie
Maintenant isolé et abattu
Puisque j'ai perdu le plaisir angoissant d'être à tes côtés
Et de m'émouvoir contre ton corps conquérant à l'ardeur
juvénile.
Et pourtant, tu n'es pas partie, enchantresse,
Je ne veux pas que tu sois partie :
[...]

Je dois fantasmer ton image adorée.
[...]
Quand je levais timidement mon regard vers toi,
Le bonheur et l'angoisse d'aimer,
Dahud, si loin et si proche à la fois,
Est-ce que tu penses à moi, maintenant,
Que tu es là-bas dans les embruns et le vent,
[...]
Est-ce qu'il y a une tendre pensée à mon égard
Dans cette jolie petite tête
— si connue et inconnue pour moi —
[...]
Et par quoi ai-je été retenu de t'êtreindre,
De te dire les mots qui auraient façonné, en bien ou en mal,
notre destin
Qui auraient façonné notre peine et notre bonheur ?
Timidité ? Ou plutôt volonté d'un être tout-puissant
Qui voulait que je t'aime désespérément,
Que mon amour fut, comme tout le reste, un échec ?
[...]
O Dahud, tu martyrises mon âme,
[...]
Et chaque jour je devrai
[...]
Torturer mon esprit en enquêtant sans fin
En vain, hélas, en vain,
M'as-tu aimé ?

⁵⁹³ HUON Ronan, *Ur vouezh er vorenn*, Al Liamm, 1980, p. 115-134.

⁵⁹⁴ HUON Ronan, *An Irin Glas*, op. cit., p. 115-132.

⁵⁹⁵ DENEZ Per, « Kanenn da Zahud », *Al Liamm*, n° 15, août 1949, p. 10,11.

L'évocation de Dahud est ici détachée de tout sens moral. Elle n'est pas jugée pour son départ, dont la raison n'est d'ailleurs pas mentionnée. Cette femme mythique, aussi belle que mystérieuse voire dangereuse, permet à l'auteur de sublimer cette séparation. Le récit s'accapare l'ambivalence, l'ombre et la lumière, rattachés au mythe. La volonté farouche de donner un caractère spirituel au trauma de l'abandon fait sombrer le délaissé dans la folie. Coûte que coûte, il faut que l'être aimé qui s'en est allé reste présent, quitte à inventer une communion éternelle entre les êtres. Celui qui part laisse nécessairement une part de son âme au pauvre hère de la solitude. La souffrance n'en est pas moins présente car cette rêverie éveillée entretient le souvenir de la perte et s'apparente à un deuil non-abouti et mélancolique⁵⁹⁶. On pourrait voir dans ce poème l'évocation implicite de l'abandon de la langue bretonne par la majeure partie de la population, qui provoquerait un manque et une souffrance terrible au militant.

Si la mort⁵⁹⁷ ou l'homme⁵⁹⁸ sont parfois responsables de la séparation, c'est la femme qui en est le plus fréquemment la responsable. Elle n'est pas jugée sur le plan moral, mais elle est souvent désignée comme la cause de la rupture. C'est un être insaisissable aux humeurs changeantes qui fait tourner les têtes des pauvres hommes déboussolés :

*O, koulskoude, me oar, raog foar Vikêl 'vo fæz
ha heug gand he hrak-ôtrou botou melen.
ha neuze 'fello dei ganin mond da Geraez ;
Med neuze larin nann, nann a-grenn.*

Oh, pourtant, je sais, qu'avant la Saint-Michel, lassé
et dégoûté sera son bonhomme chaussé de jaune
Et alors elle voudra aller avec moi à Carhaix ;
Mais ça sera un non, un non catégorique.

*'Vel eoul gand an heol eo teuzet ma empenn.
Lem-lak ; O, n'ouzon mui... marteze 'larin ya⁵⁹⁹ !*

Mon cerveau a fondu comme de l'huile au soleil.
Girouette ; Oh, je ne sais plus ... peut-être dirais-je oui !

Mais son inconstance dépasse parfois les frontières du simple caprice. Son amour change au gré des aléas de la vie et ne résiste pas aux épreuves. Elle oublie bien vite les promesses d'éternité qu'elle a pu faire. Le pauvre marin de la nouvelle *Avel d'ar baotred*⁶⁰⁰ [Bon vent, les garçons] de Fañch Elies, Paol Keleneg perd courage lorsqu'il constate à l'occasion d'une permission qu'il est devenu un étranger sous son propre toit, totalement rejeté par sa femme et leur fille, à cause de l'éloignement. L'auteur jongle avec le double sens du titre de la nouvelle qui peut aussi signifier : mettre un vent aux garçons. Certaines femmes vont jusqu'à franchir le pas de l'infidélité⁶⁰¹ et tromper leur conjoint :

Savet he devoa e benn, sellet he devoa, hir, en e zaoulagad, karantezus. Tostaet en doa neuze e zremm outi, prest da bokat, hag en devoa gwelet he c'hroc'hen hag a seblante c'hwezhiñ dindan ar poultr, he fri. He fri, he

⁵⁹⁶ LE BERRE Yves, « L'écriture du breton dans l'histoire. Essai de synthèse », *Qu'est-ce que la littérature bretonne ?*, op. cit., p. 219.

⁵⁹⁷ BLERGER Yann, « Davet ar vro », *Al Liamm*, n° 15, août 1949, p. 12-14 ; LEON Herri, « Lena », *Al Liamm*, n° 51, août 1955, p. 5-6.

⁵⁹⁸ HUON Tudual, « O arc'hant brein », *Al Liamm*, n° 173, décembre 1975, p. 416-423.

⁵⁹⁹ KOLOUARN Dreo, « Imor », *Brud*, n° 7, Hiver 1959, p. 50.

⁶⁰⁰ ELIES Fañch, « Avel d'ar baotred », *Al Liamm*, n° 11, décembre 1948, p. 6-12.

⁶⁰¹ MALMANCHE Tanguy, *Gwreg an toer*, Brest, Al Liamm, 1974.

*c'hroc'hen melen, he blev boull ha reut, hec'h alan, pep tra. Dislealded. Kilet en doa dirak an daoulagad lufr, ar muzelloù-se a c'hortoze da vezañ touellet, krenadennoù bihan warno*⁶⁰².

Elle avait levé la tête, elle avait regardé longuement dans ses yeux amoureux. Il avait alors rapproché son visage d'elle, comme pour l'embrasser, puis il avait vu sa peau qui paraissait transpirer sous la poudre, son nez. Son nez, sa peau jaunie, ses cheveux clairsemés et fins, son souffle, tout. Infidélité. Il avait reculé devant les yeux brillants, ces lèvres tremblotantes qui attendaient d'être charmées.

Les choix faits par cette jeune femme amènent ce couple inexorablement à la rupture ; pourtant, dans un premier temps, son conjoint a tenté de la convaincre de rester se battre pour leur couple. Les mots de cet extrait montrent la colère, voire le dégoût, qui habitent le mari trompé ; pourtant, le ton n'est pas vindicatif à l'égard de la jeune femme. La situation est décrite de manière intime du point de vue de l'homme, elle n'est pas jugée moralement. C'est également ce ton qui est adopté par Per Denez dans la nouvelle *Marv ar soudard*⁶⁰³ [La Mort du soldat]. Elle commence par un hommage posthume à un militant nationaliste irlandais. On loue son sens de l'engagement et du sacrifice. Pour finir, on comprend que son énergie et sa détermination prennent leur source dans la fin d'une histoire d'amour. C'est le désespoir qui lui a procuré la force de donner sa vie pour la cause. On ne connaît ni le nom, ni les motivations de cette femme abstraite ; au fond, ce n'est pas cela qui importe. C'est la cause défendue brillamment par Seàn qui est le véritable personnage principal de cette histoire. Ainsi, de la douleur d'aimer naît parfois le renouveau par l'engagement. Dans cette série de textes où les femmes sont les responsables de la rupture sans toutefois être jugées, la tentative désespérée du marin délaissée de renouer avec sa femme, la tristesse du mari trompé, peuvent être considérés comme autant de projections de la déception du militant face à l'indifférence de la population concernant le maintien de la langue bretonne.

★★★★

Le militant de l'*emsav* est un peu « sonné » après l'implosion du mouvement à la Libération. Les cartes du jeu sont redistribuées. La population bretonne dans son ensemble, autrefois simplement indifférente à l'avenir de la Bretagne idéale, devient méfiante, et carrément hostile dans certains cas, à l'égard du militantisme. S'il n'y a jamais eu véritablement « mariage » entre *emsav* et peuple, et s'il y avait la moindre espérance chez quelque fervent défenseur de la cause, cette perspective disparaît pour le moment. Si *bazhvalar*⁶⁰⁴ il y eut, il a manifestement failli

⁶⁰² HUON Ronan, « En tren » [Dans le train], *An Irin Glas*, op. cit., p. 19.

⁶⁰³ DENEZ Per, « Marv ar soudard », *Al Liamm*, n° 19, avril 1950, p. 20-23.

⁶⁰⁴ Mot signifiant “entremetteur” ou négociateur. Autrefois, on faisait appel à un élément extérieur à la famille pour jouer le rôle de l'intermédiaire entre les deux familles. Il s'agissait souvent d'un homme (et parfois d'une femme) exerçant un métier itinérant (ex : meunier, tailleur ou mendiant). Pour plus de détails voir : LE CLECH Marthe, *Se marier en Bretagne*, Plourin-lès-Morlaix, Editions Bretagne d'Hier, 2012, p. 56, 57.

à sa mission. Le basculement linguistique, l'arrêt quasi-total de la transmission intergénérationnelle dans les années qui suivirent la guerre, signe inexorablement la fin d'un temps. La rupture entre la population bretonne et les militants est consommée.

Autre discorde devenue flagrante, les divisions au sein même de l'*emsav*, qui ont par ailleurs toujours existé⁶⁰⁵, se cristallisent dorénavant autour du trauma de la collaboration avec l'occupant et expriment de fortes divergences politiques. Certaines voix s'élèvent contre le gwalarnisme et le rendent responsable de l'éloignement voire du désamour de la population. Si la bataille est rangée, voire sourde, elle ne manque pas néanmoins de régir les relations de l'espace littéraire et militant en langue bretonne. Chaque membre du mouvement breton est donc confronté aux doutes, aux disputes, au tumulte qui existent entre Bretagne idéalisée et *emsav*, entre *emsav* et population bretonne, entre *emsav* et *emsav*.

Il n'est donc nullement étonnant que de nombreuses œuvres traitent alors des thèmes de l'abandon, de la rupture, de la séparation et des peines qui en découlent. Cette prégnance possède sans doute plusieurs degrés d'interprétation. Le premier niveau d'analyse est celui de la description de situation amoureuses douloureuses. Le deuxième est générique : faire preuve de réalisme et renoncer à l'onirique, c'est une manière de se rapprocher du réel et insuffler une forme de modernité et donc de renouveler la littérature de langue bretonne. Le troisième est métaphorique : la douleur d'aimer et la séparation seraient une projection du rapport de l'*emsav* à son objectif, d'une part, et à la situation réelle, notamment sociolinguistique, d'autre part. Vues sous cet angle, les œuvres en langue bretonne d'après-guerre seraient l'expression d'une littérature dans/sur une langue en déclin et qui se pose, de cette manière détournée, la question du fossé qui se creuse entre son but et la réalité sociale.

Mais la douleur ne peut-elle pas être sublimée ? L'auteur Mab an Dig nous suggère cette idée dans la nouvelle *Karantez*⁶⁰⁶ [Amour]. Séparé de la femme qu'il aime par les aléas de la vie et la pression communautaire, le jeune héros se laisse mourir, refusant toutes les mains tendues, comme si sa chance était passée, même les remords de sa mère n'y feront rien. Si l'homme s'éteint, l'amour, lui, ne disparaît pas. Plusieurs décennies après son décès, une femme richement vêtue arrive dans le village. C'est la pauvre jeune fille qui avait dû fuir à cause des rumeurs. Elle revient, devenue riche après avoir vécu bien des aventures et toujours éprise de son premier amour. La douleur a donc quelque chose de beau, la beauté du tragique, et la coucher sur le papier a certainement une fonction cathartique.

⁶⁰⁵ On peut citer par exemple les tensions entre La Villemarqué et Luzel au sujet de l'authenticité du *Barzaz-Breiz* ou encore les tensions entre Taldir Jaffrennou et Loeiz Herrieu sur rapports entre républicanisme et néo-druidisme.

⁶⁰⁶ MAB AN DIG, « Karantez », *Brud*, n° 3, Hiver 1958, p. 8-22.

2.2. Amour et espoir

« Tout peut s'en aller à vau-l'eau dans ce monde, sauf l'amour. L'amour ne peut pas faiblir. »

Jack London, *Martin Eden*, 1909

L'amour peut être autant source de malheur que d'espoir. À première vue, cette oscillation pourrait paraître paradoxale. Pourtant, il est possible d'y voir l'expression d'un certain réalisme, d'un désir d'exposer l'amour tel qu'il est vécu dans ce qu'il a de laid mais aussi dans ce qu'il a de beau. Il n'y a pas de volonté de montrer des histoires tragiques et/ou spectaculaires. Les couples qu'il y a dans les pages de la littérature d'après-guerre, nous pourrions les rencontrer dans un train⁶⁰⁷ ou dans un café⁶⁰⁸.

a) Premières amours

Dès les années suivant la Seconde Guerre mondiale, les auteurs de cette période innovent en nous donnant à voir pour la première fois en littérature de langue bretonne ce que l'on pourrait nommer « les amours d'été⁶⁰⁹ », les premières amours. Ils nous décrivent l'émoi de la découverte, le réveil des sensations :

Bremañ e oa tri bloaz war-nugent hag eñ a-vec'h pemzek. E galon a skoas en e greiz pa zeuas-hi davetañ er porzh-houarn e-lec'h ma oa deuet gant e vamm d'he gedal. « O, na bras out-te, Yann ! - me 'raio Yann ac'hanout-te evel a-gent, te 'oar, hag e lavarìn : te dit p' am eus da luskellet gwechall. N'ac'h eus ket soñj evel-just ?... Ne vern ket. » Kerkent-all he doa poket e jod an dimezell gran hag e oa bet fromet gant ar c'hwez-vat e c'hronnas ha gant stok kuñv he c'hroc'hen euflet-skañv. Ur santadenn iskis, divent a savas en e greiz, un dra a sile ennañ, e bake. Boemet e oa gant an hudourez nevez. Batet e selle outi, ar plac'h bras dianav⁶¹⁰.

Elle avait maintenant 23 ans et lui à peine 15. Son cœur tressaillit quand elle se dirigea vers lui à la gare où il était venu la chercher avec sa mère. « Oh que tu es grand, Jean ! Moi je t'appellerai Jean comme avant, tu sais, et je te dirai « tu » vu que je t'ai bercé autrefois. Tu ne te souviens pas, bien-sûr ?... Ça ne fait rien. » Immédiatement, l'élégante demoiselle avait embrassé sa joue et il avait été ému par l'odeur agréable qui l'enveloppa et par le doux contact de sa peau légèrement poudrée. Un sentiment étrange, démesuré, l'envahit, quelque chose s'installait en lui, le gagnait. Il était ensorcelé par la nouvelle magicienne. Étourdi, il la regardait, la grande fille inconnue.

⁶⁰⁷ HUON Ronan, « En tren », *An Irin Glas*, Brest, Al Liamm, 1966, p. 11-22.

⁶⁰⁸ HUON Ronan, « Kafedi ar porzh », *Ur vouezh er vorenn*, Al Liamm, 1980, p. 115-134.

⁶⁰⁹ HUON Ronan, « Ar Gwenili-mor », *An Irin Glas*, Brest, Al Liamm, 1966.

⁶¹⁰ KERLANN, « Lina », *Al Liamm*, n° 8, juin 1948, p. 8,9.

Le garçon devient jeune homme. Ce sort jeté sur lui n'est pas tant celui de l'amour et/ou du désir. C'est le temps qui fait son œuvre ; le moment est venu de découvrir l'âge adulte, d'en faire l'apprentissage. Cette période est celle où la femme qui occupe les pensées du jeune homme n'est plus sa mère ou la Vierge. La figure bienfaitrice et protectrice doit alors faire place à celle de la femme désirable. Lorsque les sentiments, l'attraction, envahissent le jeune homme (ou la jeune femme) pour la première fois, la résistance est vaine (« Il était ensorcelé par la nouvelle magicienne ») ; parfois, son irréprouvable envie prend le pas sur sa raison et sa logique, le poussant parfois à se mettre en danger⁶¹¹.

Toutefois, ce premier amour n'aboutit pas toujours à une relation durable ; il reste chaste et parfois se borne à l'imagination de l'adolescent :

Ur poent a voe ma tibabas Liz ur vilienn wenn-kann, unan grenn, kuñv ha flour. Hec'h astenn a reas da Alan da welout. Lan he c'hemerhas, he lakaas e palv e zorn kleiz ha, gant ur c'hreion bihan, a dresas enni ur galon. Ouzhpenn e skrivas en he c'hreiz an div lizherenn-mañ : A evit Alan, L evit Liz. Lakaet dezhi ar vilienn en he daouarn en-dro, e ruzias Liz un tammig⁶¹².

À un moment, elle choisit un galet tout blanc, un rond, lisse et doux. Elle le tendit à Alain pour qu'il le voie. Alain le prit, le mit dans la paume de sa main gauche et, avec un petit crayon, dessina dessus un cœur. Il écrivit en plus en son milieu ces deux lettres : A pour Alain, L pour Lise. Lise rougit un peu en reprenant le galet dans la main.

Alain est le premier élève de la classe et Lise la fille de l'instituteur. Cette scène a lieu à la fin de l'année scolaire. La nouvelle ne dit pas si ce béguin est réellement partagé ou s'il connaîtra une suite. Il semble que la destinée de ces premières amours soit de s'arrêter lorsque le moment de la séparation est venu. Pourtant, ces amours d'été sont présentés comme étant éternels ; ils marquent à jamais les êtres. Par exemple, dans la nouvelle *Ivonaig*⁶¹³ d'Ernest ar Barzhig, le héros rencontre, plusieurs années après que son béguin soit terminé, la jeune fille qu'il a aimée autrefois. Il est alors pris d'une grande émotion et décide de lui écrire une lettre. Elle restera sans retour sans que cela ne le trouble outre mesure. Toutefois, la citation en exergue d'Auguste Brizeux⁶¹⁴ qui, dans le poème *Marie*, a composé une représentation la Bretagne qui se fonde sur l'évocation d'un amour de jeunesse⁶¹⁵, suggère que cet amour restera gravé à jamais dans l'âme de Yannig et relie cette idylle à l'amour de la Bretagne. Quoi qu'il en soit, ce premier amour est toujours synonyme d'exaltation et d'espoir. Le renouveau du militantisme implique après la Seconde Guerre

⁶¹¹ Voir par exemple la nouvelle *Karront ar mor* [Le Chemin creux de la mer], de Christian Brisson. Un jeune scout, Erwan, tombe sous le charme d'une jeune fille, scout elle aussi. Il ne peut, malgré les risques, retenir son envie de la rejoindre la nuit venue. (BRISSEON Kristian, « Karront ar mor », *Brud*, n° 3, Hiver 1958, p. 55-59.)

⁶¹² KERLANN, « Lan ha Liz », *Al Liamm*, n° 10, octobre 1948, p. 18.

⁶¹³ AR BARZHIG Ernest, « Ivonaig », *Brud*, n° 20, mars 1965, p. 17-30.

⁶¹⁴ « De ces jeunes amours, dans le cœur le plus grave, / Il reste un souvenir qui pour jamais s'y grave, / Un parfum enivrant qu'on respire toujours ; / et les autres amours ne sont plus des amours. » (BRIZEUX Auguste, *Marie*, Paris, P. Masgana, 1840, p. 262).

⁶¹⁵ RIO Joseph, « Brizeux, inventeur de la Bretagne ? », *La Bretagne Linguistique*, n° 22, 2018, p. 115-137.

mondiale une nouvelle génération militante qui expose ainsi l'exaltation des premiers émois militants.

b) « Ma déclaration »

« Je rêve que je te fais tout bas
Une déclaration
Ma déclaration »

Michel Berger, *La Déclaration d'amour*, 1976

Quand l'idylle dépasse l'horizon du simple béguin d'adolescent, elle donne lieu à de nombreuses déclarations enflammées. Cette proclamation donne l'occasion à l'amoureux éperdu de faire l'éloge de sa bien-aimée. Bien sûr, la beauté fait partie des nombreuses raisons d'admirer la femme. Ainsi, les ballades amoureuses, où l'homme déclame son amour fidèle et encore chaste, sont très nombreuses dans le corpus d'après-guerre⁶¹⁶. Mais pour la première fois, la balance semble s'inverser ; dans certaines circonstances, l'homme a besoin de la femme pour se sentir riche et complet :

*Va c'halon ' oa un douar-distuz
ha lakaet ' peus anezhi
da beuri druz
ma teu da beuriñ
deñved da garantez⁶¹⁷.*

Mon cœur n'était qu'une terre délaissée
Et tu l'as fait
devenir fertile
si bien que viennent paître
les moutons de ton amour.

Dans cette poésie de Tugdual Kalvez, sobrement intitulée *Mona* [Monique], c'est la femme qui donne un sens à la vie de cet homme. C'est une réelle innovation. Auparavant, elle avait une fonction ornementale dans les textes, son apparition étant un prétexte à exprimer une idée.

Ce n'est plus une statue à la beauté figée que l'on admire, la femme bouge et s'exprime. L'éloge des capacités intellectuelles de la femme commence à apparaître dans les textes :

*Mez n'eo ket red din gouzoud jedi mad na fall,
Pegwir oan krouet 'vidout en eun amzer all,
Hag out jederez algebristez euz an dibab,
Ha me da c'hoari gand ar sifrou eun inkapab⁶¹⁸.*

Mais je ne suis pas obligé de savoir compter bien ou mal,
Parce que je fus créé pour toi en un autre temps,
et que tu es une mathématicienne-algèbriste talentueuse,
Et moi démuné face au jeu des chiffres

⁶¹⁶ KOLOUARN Dreo, « Ha dond a ri-te ? », *Brud*, n° 10, Automne 1959, p. 30 ; MILIK AR SKAÑV, « Piv », *Al Liamm*, n° 51, août 1955, p. 7 ; AR ROUZ Ernest, « Baleadenn », *Al Liamm*, n° 43, avril 1954, p. 4 ; HUON Ronan, « Daere », *Al Liamm*, n° 14, juillet 1949, p. 34.

⁶¹⁷ KALVEZ Tugdual, « Mona », *Al Liamm*, n° 137, novembre 1969, p. 395.

⁶¹⁸ KOLOUARN Dreo, « Poeme boemuz ! », *Brud*, n° 7, Hiver 1959, p. 54.

Au-delà de l'anecdote qu'une femme puisse être douée en mathématiques, la position qu'adopte l'auteur est un véritable bouleversement axiologique. Il va bien au-delà de la simple glorification ; il affirme énergiquement son infériorité. Il rejoint en cela Daniel Trelu qui admire la force dont peut faire preuve la femme :

<i>Morse ne zigouez eur gwaz</i>	Jamais l'homme ne parvient
<i>D'an oad gour</i>	À l'âge adulte
<i>Memez p'ema en e vrud</i>	Même lorsqu'il est en pleine maturité
<i>Dibluskit heb diframma</i>	Épluchez sans arracher
<i>E zalbenn skantennou fâziuz</i>	Sa façade d'écailles trompeuses
<i>Ne vezo ket pell</i>	Bien vite
<i>O tond war wel</i>	Apparaîtra
<i>Eur hrouadur dister</i>	Un enfant fragile
<i>O hortoz</i>	Attendant
<i>beza bronnet</i>	D'être allaité
<i>beza dorloet</i>	D'être dorloté
<i>beza luskellet</i>	D'être bercé
<i>Eun drinded ema o klask</i>	En une femme
<i>En eur vaouez</i>	Il recherche une trinité
<i>Ar Vamm</i>	La mère
<i>Ar c'hoar</i>	La sœur
<i>Ar wreg</i>	L'épouse
<i>Un ha liezboud</i>	Être unique et multiple
<i>Stummet en huñvreou</i>	Modelé dans les rêves
[...]	[...]
<i>Diouti he-unan</i>	Seule
<i>Zo eur holoenn-wenan</i>	Elle est une ruche d'abeilles
<i>Unrouanez</i>	Reine unique
<i>Hag ouspenn</i>	Et de plus
<i>Al labourerezed</i>	Toutes les ouvrières
<i>En he daoulagad birvidig</i>	Dans ses yeux bouillonnants
<i>'Welan o vleunia heuliadennou luhadennou</i>	Je vois fleurir des cortèges d'éclairs
[...]	[...]
<i>Heson he mouez</i>	La mélodie de sa voix
<i>Flourad ha feulster dimezet</i>	Caresse et violence mariées
<i>Vezev va skouarnigou strobinnellet</i>	Enivrent mes oreilles ensorcelées
[...]	[...]
<i>Bevezi ray an oll houlennoù</i>	Elle absorbera toutes les houles
<i>Bruzuna ray ar harregennou</i>	Elle émiettera toutes les roches
[...]	[...]
<i>Nag al lammig-noz</i>	Ni le crépuscule
<i>Nag an dremmwel</i>	Ni l'horizon
<i>Ouzin ne zalhont penn</i>	Ne me résiste
<i>Hirio</i>	Aujourd'hui
<i>ez on dilezennet</i>	Je suis sans limites ⁶¹⁹

⁶¹⁹ TRELLE Daniel, *Barzonegou. Poèmes*, Brest, Brud Nevez, 1976, p. 101-113.

La femme idéale a changé de visage. Elle n'est plus seulement un avatar marital qui oscille entre la figure de la douce mère et la noble guerrière ; elle est devenue un modèle de courage, de maîtrise et de puissance. Elle gagne ainsi la possibilité d'être supérieure à son partenaire. Ce qui était auparavant perçu comme dangereux, une femme faisant preuve d'autorité (« Dans ses yeux bouillonnants / Je vois fleurir des cortèges d'éclairs ») et de puissance (« Elle émiettera toutes les roches »), est désormais objet de louanges. D'ailleurs, au côté de cette figure énergique, l'homme se sent plus fort ; c'est une inversion totale du jeu qui est à l'œuvre dans ces vers. La femme qui bouge, s'exprime, s'instruit, fait preuve de génie semble être indispensable à l'homme. Accorder plus de place à la Bretagne dans toute sa complexité serait-il la clé de l'apaisement du militant ?

★★★★

L'étourdissement et l'écroulement de la Libération ne sonnent pas le glas des espérances. Si certaines certitudes sont ébranlées, la période qui s'ouvre est une phase de reconstruction de l'*emsav*. Les nouveaux acteurs qui entrent en piste et prennent les places restées vacantes ont pour eux l'énergie de la jeunesse. Cette situation de nouveau départ est donc remplie de promesses et d'espoir à leurs yeux. Les récits de béguins et autres premières amours, les nombreuses poésies et nouvelles faisant l'éloge tendre de la femme sont autant d'expressions de la foi renouvelée du militantisme breton. Si les amours d'été se terminent parfois, ils conservent malgré tout le goût de l'éternité. Lorsque l'attachement à la femme dépasse l'horizon de l'amourette éphémère, il devient alors possible de l'admirer dans toute sa complexité. La place plus importante de l'intime, la remise en question des attributs féminins, l'évocation du doute et de la rupture, attestent d'un début d'émancipation des ambitions utopistes qui jusque-là été le moteur du militantisme breton. Les personnages féminins incarnent donc le renouveau qui souffle dans une certaine mesure sur la société bretonne ainsi que l'*emsav*. Peut-on pour autant parler de féminisme ? A-t-on sauté le pas ?

2.3. « Femmes, décidons par nous-mêmes »

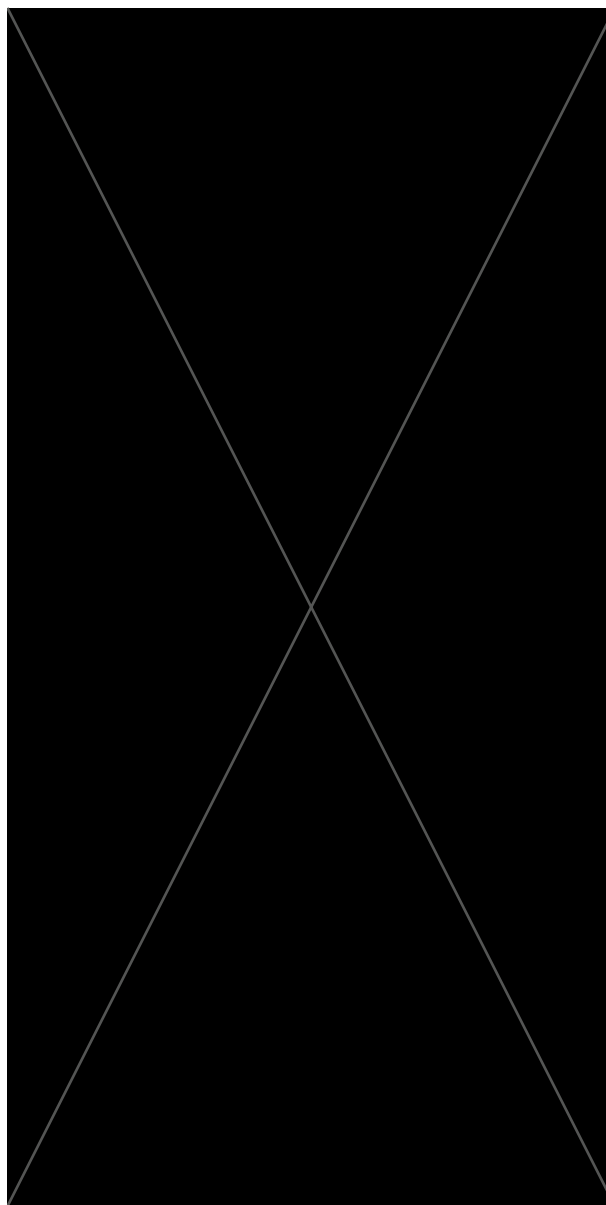


Figure 22 Union Démocratique Bretonne, *Femmes, décidons par nous-mêmes*, 1979, affiche, 50 x 18 cm, CRBC, Fonds Fañch Olivier, AF00065-00

La rupture de la Deuxième Guerre mondiale marque le début de l'émancipation progressive des femmes dans le texte. Les femmes ont le droit, timide dans un premier temps, d'oser. Seulement, est-ce Joseph qui ose ou Joséphine ? En effet, la littérature bretonne est essentiellement masculine et il faut attendre le recueil de poésie *Karantez ha Karantez*⁶²⁰ [Amour et Amour] de Naig Rozmor, paru en 1977, pour qu'une femme prenne le droit de parler d'amour librement.

La condition *sine qua non* à toute velléité d'émancipation est lié à un affaiblissement du sentiment religieux dans la société. L'indice littéraire qui indique que ce changement s'est effectivement produit est l'absence de jugement moral de l'action des personnages ; c'est en quelque sorte le premier degré de la libération des mœurs. Si les débats portant sur la sexualité et l'émancipation féminine existent dès le XIX^e siècle⁶²¹, les prémices de la libération sexuelle des années 1970 font leur apparition pendant les années 1950. La pièce de théâtre *La Putain respectueuse*⁶²² de Jean-Paul Sartre, jouée pour la première fois en 1946 au théâtre Antoine et publié l'année suivante, figure parmi les ouvrages les plus vendus de la période des Trente Glorieuses⁶²³. Certains textes en langue bretonne proposent eux aussi des personnages féminins qui autrefois auraient été jugés négativement mais qui peuvent à présent être prostituées et assumer ce mode de vie ou en tout cas ne pas être rangées aux côtés du diable⁶²⁴.

Le second degré de la libération des mœurs consiste à proposer une explication, voire une justification, au franchissement de certaines limites. Vivre « le grand amour » autorise désormais à faire fi de la moralité. Celles qui ont des relations sexuelles hors mariage deviennent souvent filles-mères et sont alors contraintes de subir nombre d'épreuves. Pourtant, elles ne perdent ni leur beauté ni leur force. La tristesse qui émane du poème *Plac'h ar maner*⁶²⁵ [La Fille du manoir] de Dreo Kolouarn n'est teintée ni d'amertume ni de colère mais provient plutôt du décalage entre le déshonneur et la valeur de la jeune femme, ses qualités⁶²⁶. De même, la nouvelle *Neig*⁶²⁷ [Petite Anne] d'Alan an Diuzet dépeint l'histoire d'une jeune femme courageuse qui trouve l'amour auprès de son voisin plus âgé malheureux en mariage. Ces deux êtres, qui ont manqué

⁶²⁰ ROZMOR Naig, *Barzonegou*, *op. cit.*

⁶²¹ BARD Christine, « La révolution sexuelle comme prisme », dans Sylvie STEINBERG (dir.), *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF - Humensis, 2018, p. 350-353 ; RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015.

⁶²² SARTRE Jean-Paul, *La P... respectueuse*, Paris, Gallimard, 1947.

⁶²³ LEJEUNE Dominique, *La France des Trente Glorieuses : 1945-1974*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus », 2015, p. 59.

⁶²⁴ HEMON Roparz, « Biniaouer ar glav hag an heol », *Al Liamm*, n° 18, février 1950, p. 21-48.

⁶²⁵ KOLOUARN Dreo, « Plac'h ar maner », *Brud*, n° 10, Automne 1959, p. 37.

⁶²⁶ Voir également LAGADEC Yann-Vadezour, *Ar vastardez*, Brest, Emgleo Breiz - Brud Nevez, 1992.

⁶²⁷ AN DIUZET Alan, « Neig », *Brud*, n° 21, té-Hiver 1965, p. 21-28.

de chance durant toute leur vie, méritent le bonheur ; leur relation hors mariage est donc, aux yeux de l'auteur, tout à fait justifiée.

La plaidoirie va parfois plus loin qu'accuser le hasard et la malchance⁶²⁸ ; elle tente alors d'expliquer en quoi la société a une part de responsabilité dans le malheur qui touche la jeune fille. Dans le poème *An emzivadez*⁶²⁹ [L'orpheline] de Yann-Ber Piriou, c'est la misère sociale qui pousse l'orpheline sans repère dans les bras d'hommes qui profitent de son ignorance. Seulement, la misère n'est pas une entité que l'on peut accuser. Le véritable coupable est à chercher ailleurs :

*Ganet diwar un tad dianav
Teuzet un deiz gant ar vorenn
Ha diwar ur vamm a ouenn sklav
Beuzet un deiz 'barzh ar vojenn
Setu ar goantenn-he-blev-glav
bastardez nobl
hor bobl.*

Née d'un père inconnu
Disparu un jour dans la brume
Et d'une mère de la race des esclaves
Noyée un jour dans la légende
Voici la belle aux cheveux de pluie
La noble bâtarde
De notre peuple.

Le responsable de cette déshérence est l'opresseur de la « race des esclaves ». Cette critique sociale cache en réalité une prise de position politique contre l'État Français. Les années 1960 voient éclore une nouvelle génération de militants nés après-guerre qui n'ont pas connu le trauma de l'effondrement de l'*emsav*⁶³⁰. Ils ont tout de même mûri dans une société où le régime nazi et ses atrocités incarnent le Mal⁶³¹ et où le colonialisme est de plus en plus décrié⁶³². L'envie de défendre la Bretagne se mêle alors à un rejet profond et total de tout ce qui évoque les engagements collaborationnistes de certains membres de l'*emsav* et converge vers des luttes altermondialistes, sociales et écologistes basées sur la défense de l'opprimé face à l'opresseur. Ces jeunes adultes veulent faire entendre leurs voix au sein du MOB (Mouvement pour l'organisation de la Bretagne) mais les prises de position divergentes concernant l'action de l'OAS conduisent la génération étudiante à quitter l'organisation. Ils créent alors l'Union Démocratique Bretonne (UDB) en 1964, premier pavé de la voie du « socialisme breton⁶³³ ». La maxime « Bretagne = colonie », héritée des idées de l'occitaniste Robert Lafont⁶³⁴, devient peu à peu la nouvelle

⁶²⁸ Dans le roman *Ar Vastardez* [La Bâtarde], de Yann-Vadezour Lagadec (1992), l'héroïne est le fruit des amours du riche héritier d'une ferme et d'une jeune femme. Peu avant que le jeune homme ne parte au front, les deux fiancés couchent ensemble. Seulement, le soldat ne reviendra pas et le mariage qui aurait évité le déshonneur ne pourra pas se faire.

⁶²⁹ TOUSEG, « An Emzivadez », *Al Liamm*, n° 138, juin 1973, p. 180.

⁶³⁰ LE BOT Florent et MARZIN Fabrice, « Le mai 1968 breton et ses acteurs face à une révolution pompidolienne en matière d'économie des territoires », dans Michel MARGAIRAZ et Danielle TARTAKOWSKY (dir.), *1968, entre libération et libéralisation : la grande bifurcation*, Rennes, PUR, coll. « Collection Histoire », 2010, p. 240.

⁶³¹ WEBER Henri, *Que reste-t-il de mai 68 ? Essai sur les interprétations des événements*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1998, p. 78-82.

⁶³² *Ibid.*, p. 83,84.

⁶³³ LE BOT Florent et MARZIN Fabrice, « Le mai 1968 breton et ses acteurs face à une révolution pompidolienne en matière d'économie des territoires », *op. cit.*, p. 242.

⁶³⁴ LAFONT Robert, *La révolution régionaliste*, Paris, France, Gallimard, 1967.

rhétorique de l'*emsav*. Les Bretons sont considérés comme un peuple à décoloniser et la France comme l'envahisseur multi-séculaire d'un peuple sans voix et désarmé.

« L'orpheline » est la Bretagne-colonie opprimée et pour cela, la tristesse de sa vie, y compris dans le domaine amoureux, est l'œuvre de la France. La « Bécassine » devenue fille de joie, autrefois tant décriée dans les textes régionalistes, a gagné le droit de donner sa version des faits. Elle devient héroïne tragique dans la nouvelle *Straed Santel Katell* [Rue Sainte Catherine⁶³⁵] de Youenn Gwernig qui nous donne à voir une Bretonne exilée à Paris qui tombe enceinte après avoir été abusée par son patron. Elle est alors « prise en charge » par un jeune homme qui exige d'elle qu'elle vende son corps et laisse son jeune garçon à une nourrice. Le début de la Seconde Guerre mondiale et la fuite forcée qui s'en suit la séparent pour toujours de son enfant dont elle ne retrouvera jamais la trace. La vie de cette femme au grand cœur, qui ne pense qu'à son cher petit perdu, est détruite à cause du joug français et patronal, tout comme l'orpheline de Yann-Ber Piriou. On peut y voir l'image de la Bretagne opprimée par le patronat français. Une « *katell* » en breton désigne la fille facile, la putain. Ainsi, celle qui arpente les trottoirs et donne son corps a gagné quelques galons ; fille facile, Sartre l'a faite respectueuse⁶³⁶, Gwernig l'a rendue sainte.

Le sexe n'est pas uniquement source de malheur ou synonyme de misère sociale. Il acquiert peu à peu ses lettres de noblesses dans une littérature qui auparavant le refoulait aux confins de ses marges. 1945 marque un véritable tournant dans ce domaine. Les allusions sensuelles font peu à peu place à l'érotisme où le sexe n'a plus besoin de se cacher derrière les mots. D'ailleurs, le cinéma subit exactement les mêmes mutations à la même époque : « Les longs baisers, les feux de cheminées et les rideaux battant au vent, métaphores du coït dans les années 1940 et 1950 vont céder la place à un érotisme plus explicite⁶³⁷. » Non seulement la femme possède un corps, mais il peut être contemplé, admiré. Les jouissances que procure l'amour charnelle peuvent désormais être décrites dans le détail :

*Kent ho karout
E oan ur barzh ;
Kanañ 'raen gouloù an noz,
An avel, ar morvran, ar marv,
Ha traezh an inizi,
Gwech, ar garantez.
Ya ! Gwech e kanen ar garantez.
Pa 'm eus he c'havet,
Pa 'm eus ho kavet,
On chomet peoc'h.
Soniou a garantez, n' eus ket anezho
Hag ar barzhonegoù a saven*

Avant de vous aimer
J'étais barde ;
Je chantais les lumières de la nuit,
Le vent, le cormoran, la mort,
Et le sable des îles,
Parfois, l'amour.
Oui ! Je chantais parfois l'amour.
Quand je l'ai trouvé,
Quand je vous ai trouvée,
Je suis resté calme.
Il n'existe pas de chants d'amour,
Et les poésies que je composais

⁶³⁵ Ou « Rue Sainte Putain ».

⁶³⁶ SARTRE Jean-Paul, *La P... respectueuse*, op. cit.

⁶³⁷ BARD Christine, « Une libération sexuelle ? », dans Sylvie STEINBERG (dir.), *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF - Humensis, 2018, p. 437,438.

*N' oa met liv marv
 Wâr baper yen.
 Son nemetañ ar garantez
 Zo 'n hini skrivet war korf ar wreg
 Gant korf ar gour ;
 Ar c'homzoù nemeto,
 Ho klemm dizehan, diziwezh
 Pa ro digor ho kig d' am c'hig
 Hag ar c'hlotennoù nemeto,
 Ho tivronn
 A drid dan va daouarn,
 Ho tivrec'h
 Gweet en-dro din,
 Hag ho taoulagad
 Ma red ma daerou⁶³⁸.*

N'avait que la couleur de la mort
 Sur du papier froid.
 Le seul chant d'amour
 Est celui qui s'écrit sur le corps de la femme
 Par le corps de l'homme.
 Les seules paroles
 Vos plaintes perpétuelles, infinies
 Quand votre chair se donne à la mienne
 Et les seules rimes,
 Vos seins
 Qui jubilent sous mes mains,
 Vos bras
 Tressés autour de moi,
 Et vos yeux
 où coulent mes larmes.

Toutefois, le point de vue développé est essentiellement masculin. Il pourrait être résumé ainsi : le corps de l'homme agit, la femme jouit. *Yod Kerc'h* [Bouillie d'avoine], fanzine qui revendique une évocation libre de la sexualité, se fait un devoir de provoquer en mêlant l'expression du désir, l'érotisme et la satire. Le poème « *Kan ha trouz ar garantez* » [Chant et bruit de l'amour] s'inscrit dans l'esprit libertaire des pages qui l'accueillent :

*Pa welis da gorf noazh, A va c'harantez,
 Ken bras ha kreñv, ha p'am c'hermejout
 Etre da zivrec'h
 Da zorn goustadik
 O flourañ va divronn
 [...]
 A A A ... Tè em c'horf, va marc'heg
 O O O ! O O O !*

Quand je vis ton corps nu, Ah mon amour,
 Si grand, si fort, et quand tu me pris
 Dans tes bras
 Ta main doucement
 Qui caresse mes seins
 [...]
 A A A ... Toi dans mon corps, mon chevalier
 O O O ! O O O !

Cette poésie est un diptyque pornographique. Dans la première partie, l'homme s'adresse à la femme ; la deuxième partie est une réponse miroir. Tandis que l'homme est appelé « va marc'heg » [mon chevalier], la femme reçoit le doux nom de « karedig » [amoureuse]. De plus, les gestes de l'homme sont décrits comme conquérants ; il prend possession du corps de la femme et dirige l'acte sexuel. Même si évoquer le sexe en littérature de langue bretonne — de manière aussi frontale qui plus est — est une innovation, l'image des femmes soumises pendant l'acte n'en est pas pour autant gommée. Si les deux parties du poème se répondent l'une à l'autre, elles ne sont pas pour autant identiques : les cris de jouissance de la femme sont plus nombreux. Cette dissymétrie renforce l'impression d'une femme passive pendant l'acte sexuel. Dans ce numéro de *Yod Kerc'h* les femmes sont des instruments : sur la totalité des images montrant des corps nus dans ce numéro (19), seules trois images contiennent un corps masculin, soit environ 15 %. La nudité des femmes est donc sur-représentée : elle peut être considérée comme un outil pour la cause bretonne. En effet, la couverture du numéro (cf. figure n°23, p. 232) est une représentation hyper-sexuée et guerrière du corps féminin — qui ressemble à l'héroïne éponyme de la bande-

⁶³⁸ GWALEREG Even, « Karantez ar barzh », *Al Liamm*, n° 125, décembre 1967, p. 475.

dessinée Barbarella — mais aussi de l'*emsav* : c'est un corps nu mais surtout militant auquel on a pris soin d'adjoindre divers symboles (le triskell, l'hermine et le sigle FLB). Si la sexualisation des images et des informations est omniprésente, le sujet principal de la revue en général reste la Bretagne et/ou l'*emsav* et dire le sexe libre en breton est un acte militant qui vise à inscrire l'engagement pour la cause et ses expressions dans le temps présent. L'image folklorique de la Bretagne véhiculée depuis plusieurs décennies est priée de prendre la porte.

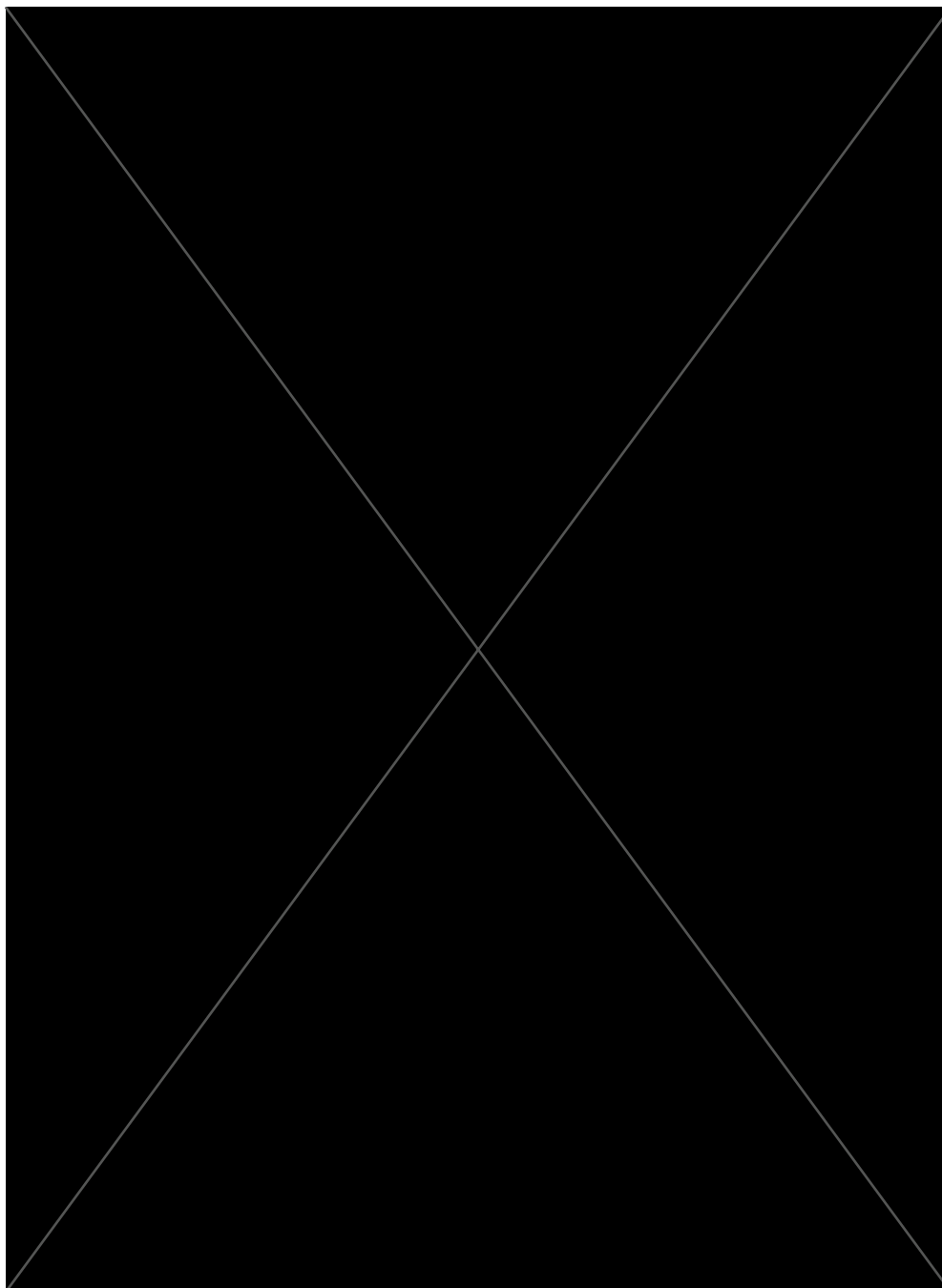


Figure 23 Couverture du deuxième numéro de *Yod Kerc'h*, années 1970

Le poète Paol Keineg propose dans certaines de ses œuvres une vision très sexualisée de la Bretagne et de l'acte militant. La femme en tant qu'objet du désir charnel incarne alors la Bretagne. Cependant, ce qui semble compter le plus, c'est l'acte sexuel, allégorie de la bataille pour la cause, où se mêle intensité, pour ne pas dire violence, et liberté totale. Dans le poème suivant, écrit en français sous la plume de ce poète qui publie aussi des recueils bilingues breton-français, le corps n'est ainsi évoqué que pour le plaisir et les sensations qu'ils procurent. L'auteur fait plus qu'aimer la Bretagne, il lui fait l'amour :

Un rêve de pain noir et d'oiseaux vibratiles,
 Une présence d'austères gemmes au ciel cassant,
 Dehors la nuit a des écailles de serpent,
 Les renards tuberculeux crachent leur faims
 brûlantes,
 Les hommes corrodés germent et s'évaporent,
 Le fleuve frissonne de plumages tièdes,
 Il me faut approcher les maisons endormies
 Où je cultiverais les ajoncs pénétrants de la
 dissidence,

Tu resplendis d'un regard doux et vorace,
 Tu suscites impénétrable, paupières closes,
 Des étourdissements de cerisiers et d'ifs,
 Tu m'accordes l'ombre de ta main d'argile,
 Pulpeuse, bulbeuse, banale et pudique,
 Ta haute hanche de reptile exubérant,
 L'épicéa pillé de ton corps au matin,
 Ta force de poivre promise à mes lèvres [...]

Je cherche pompeusement l'étincelle de l'aube,
 Partagé de mots et morts cherchant
 À pousser vers l'aurore le flot de mon corps,
 Et j'achoppe sur les paysages mols et froids,

Où suis-je pour oublier ma patrie aveugle,
 Les mères obscures et brisées, les mères
 Accumulant le duvet blanc de leur mort muette,
 Les journaux jaunes et faisandés, les murs humides,
 Suintant de vase, les lits de fer, les matelas
 Moisis, la fulguration de l'insulte rapide,
 Les bourgeois esthètes aux ongles d'acier,
 Qui nous écrasent du poids de leurs déjections, [...]

Vivre en ce pays c'est connaître l'ordure triste,
 C'est planter les ongles dans la viande des collines,
 C'est frémir d'une rouille de rails et de ronces,
 Ma tête hirsute crépitant du gel de la solitude

Il pleut sur la ville, le vent noir possède
 Et fouille les poubelles mortes, les enfants
 Jouent dans le ciel, clairs avant que de connaître

Le grillage des voitures de police, les grilles
 Des banques aseptisées, les clôtures, les palanques
 Les palissades, les herses, les barbelés,
 Les murailles, les remparts qui, coalisés,
 Les empêcheront d'investir le fleuve de leur corps,

Je passe la langue sur ta gencive rouge,
 Ainsi je veux parler du grand vol coulé des hérons,
 Je veux parler d'un grand pays de sève combattante,
 [...]

Je dresse dans tes rochers cachés, un coup de
 Lumière arrache des hirondelles de mer
 À tes récifs, je respire des lichens niellés,
 Seule dans tes hivers, laiteuse, tigrée, une,
 Et la nuit ronfle de crinières et de naseaux,
 La nuit crachote ses comètes et ses sauriens,

Or je suis bafoué de bâillons et de fables,
 Nous bâtissons lentement un dur pays de tisons,
 Sur les pilotis de nos corps à l'écorce lisse,
 Un pays d'ajoncs et de roseaux, un pays
 Fourbu, glué de manigances et de démissions,
 Impatient du bleu de l'océan giboyeux,
 Impatient de polir ses coques de sable pâle,
 Un pays non pas de suie mais de braise pressante, [...]

J'aime le globe opulent de la lune ocre,
 L'effusion des paniers dans les cuisines froides,
 Cette nuit s'illumine d'un goût de liberté,
 Le silence éteignait le sourire de la mer,
 Nous craignons de mâcher les cailloux de nos noms,
 Nous rougissions du nom inconvenant du pays,
 Nous sommes aujourd'hui la volonté de vivre
 Éraflés d'une douceur à nulle pareille, [...]
 Nous sommes ici dans la prison centrale
 Du pays, derrière les barreaux du sel et du sang,
 La haine creuse son trou dans la tristesse arctique,
 Nous agonisons d'infamie et d'imposture
 Dans les eaux chaudes d'un silence empoisonné,
 Dans l'utérus interminable de l'aube en sang,
 Nous sommes seuls, enfumés d'une nuit amère,
 Avec les serpents et les poissons et les mouettes[...] ⁶³⁹.

⁶³⁹ KEINEG Paol, *Boudica, Taliesin et autres poèmes*, op. cit., p. 73-83.

Le seul auteur masculin qui évoque le regard féminin sur le sexe est Pierre-Jakez Hélias dans la pièce de théâtre *Marc'heg an nevez amzer*⁶⁴⁰. Elle nous présente la découverte de l'amour physique et de la rencontre de Rozenn et Ronan. La jeune femme se refuse à Ronan jusqu'à la fin de la pièce après avoir enfin compris, grâce à la visite du cavalier du printemps, que l'amour qu'elle attendait était déjà à ses côtés. Le dialogue entre les deux personnages principaux permet de connaître les sentiments et surtout les désirs d'une femme : « *Eom e-leh ez eus trouz ha buhez, peogwir eo echu va huñvre*⁶⁴¹ ! » (« Allons partout où éclate le bruit, où se déchaîne la vie, puisque mon rêve a pris fin⁶⁴² »).

Le sexe ne permet pas forcément aux femmes de donner de la voix si ce n'est dans leurs cris de jouissance qui sont d'ailleurs parfois parodiés. Certains textes érotiques, quant à eux, emploient un ton impérieux, qui frôle la menace : « Nous fouillerons la nacre de vos dents, le miel de vos entrailles. / Nous ne vous laisserons ni repos ni répit si vous n'exaucez la montée poissonneuse de nos désirs⁶⁴³ ». Si la libération sexuelle est un premier jalon qui amènera par la suite à un affranchissement plus complet de la domination masculine et patriarcale, ce pas n'est pas encore franchi.

Malgré ce constat, des voix s'élèvent timidement. Il n'y a en effet aucune œuvre se réclamant du militantisme féministe. Par contre, certaines œuvres proposent au travers de leurs lignes un questionnement, et parfois même une critique, de la place des femmes au sein de la société patriarcale. Trois nouvelles⁶⁴⁴, qui ont comme décor la Seconde Guerre mondiale, mettent en regard la différence de traitement entre hommes et femmes. Elles dénoncent le droit des hommes à disposer de leur corps sans que cela soit jugé moralement inacceptable tandis que les femmes ne jouissent pas du tout de la même latitude. La domination masculine est également remise en cause dans l'œuvre de Reun Menez Keldreg dont quelques nouvelles ont d'ailleurs été publiées sous le titre *Merc'hed*⁶⁴⁵ [Femmes]. On peut notamment citer *Elena* [Hélène], unique nouvelle à traiter le thème des violences conjugales.

Les femmes auteurs ont également fait porter leur voix à quelques reprises. Meavenn est la première à proposer une critique du mariage et des effets néfastes de l'autorité patriarcale dans *Eil dimeziñ*⁶⁴⁶ [Second noces]. Sans idéaliser les femmes, elle dénonce clairement le joug qui pèse

⁶⁴⁰ HÉLIAS Pierre-Jakez, *Tan ha Ludu*, *op. cit.*, p. 26-46.

⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 44.

⁶⁴² CALVEZ R. et THOMAS M. (dir.), *Pierre-Jakez Hélias. Théâtre social*, *op. cit.*, p. 65.

⁶⁴³ KEINEG Paol, « Ode courte aux jeunes filles », *Chroniques et croquis des villages verrouillés suivi de Territoire de l'aube, Poèmes-tracts (bilingues), Quelques poèmes d'amour*, *op. cit.*, p. 25.

⁶⁴⁴ AR BARZHIG Ernest, « Magda », *Brud*, n° 30, septembre 1968, p. 12-19 ; AN DIUZET Alan, « Luskell va bag », *Brud*, n° 21, Été-Hiver 1965, p. 3-13 ; REUN MENEZ KELDREG, « Lili », *Al Liamm*, n° 92, juin 1962, p. 164-178.

⁶⁴⁵ KELDREG Reun Menez, *Merc'hed*, Brest, Al Liamm, 1969.

⁶⁴⁶ MEAVENN, « Eil dimeziñ », *op. cit.*

sur elles lorsque l'époux abuse de son pouvoir. La nouvelle *Skiant-prenañ*⁶⁴⁷ [Expérience] d'Ivona Martin met en scène une jeune femme, banquière, qui mène une grève et obtient gain de cause, montrant de cette manière que les femmes peuvent prendre l'initiative dans la lutte. L'œuvre de Naig Rozmor, si elle ne relève pas d'un militantisme féministe, met également en question les schémas traditionnels de la société patriarcale. Elle a illustré la possibilité pour les femmes de faire leur propre choix et de diriger leur vie en dehors des codes traditionnels dans la pièce de théâtre autobiographique *Ar Mestr*⁶⁴⁸ [Le Maître]. Elle y explique son choix de renoncer à son amour de jeunesse pour ne pas épouser un paysan et échapper à cette condition de vie précaire⁶⁴⁹.

Le poing féminin se lève timidement⁶⁵⁰.

★★★★

Entre l'image collaborationniste de l'*emsav* nationaliste durant la Deuxième Guerre mondiale et les bouleversements socioculturels et sociolinguistiques de la sortie de guerre, la réflexion des militants s'incarne entre autres dans des couples qui doutent et parfois se séparent. La morale et l'héroïsation sont mises de côté et laissent la place à l'ambivalence, au doute, aux ruptures. L'amour de la Bretagne n'est plus idyllique. A-t-il pour autant disparu ? Au contraire, peu à peu, il renaît, il triomphe même. Les auteur(e)s mettent en scène leur émancipation vis-à-vis des cadres sociaux traditionnels et nous proposent ainsi une autre image de la Bretagne. Le mouvement breton possède toujours son lot de débats sur les modalités d'action mais ces divisions ne sont pas flagrantes lorsqu'on s'attache à étudier l'image et la place des femmes en littérature bretonne⁶⁵¹. Seulement, l'objet de passion et de désir est redescendu de la stratosphère pour revenir « sur le plancher des vaches ». Les amoureux ne sont plus transis ni euphorisés par l'objet de leur passion. L'histoire d'amour malheureuse de Roger et Gwen dans le film réalisé par Nicole Le Garrec et René Vautier, *La Folle de Toujan*⁶⁵², est sans aucun doute une allégorie du nouvel

⁶⁴⁷ MARTIN Ivona, « Skiant-prenañ », *Al Liamm*, n° 284, 1994, p. 268-272.

⁶⁴⁸ ROZMOR Naig, *Ar Mestr*, Brest, Brud Nevez, 1988.

⁶⁴⁹ DENIEL Manon, *Ar Mestr, de l'intime au public. Radiographie d'une œuvre à la frontière des genres*, Mémoire de Master 2, UBO, Brest, 2015.

⁶⁵⁰ JOUITTEAU Mélanie, « Feminism Breizh-Izel : ar wagenn c'hwitet », *Ya*, 06/03/2018.

⁶⁵¹ À titre d'exemple, on dénombre 203 œuvres écrites par des femmes dans la revue *Al Liamm* et 241 pour les revues *Brud* et *Brud Nevez*, depuis leur date de création jusqu'en 1980.

⁶⁵² Film réalisé en 1973. « Les itinéraires de deux amis d'enfance, Roger, instituteur, et Gwenn, animatrice de radio. Le premier, au bout de sa quête de l'authentique, en Tunisie, en Algérie, en Bretagne trouve la mort. La seconde se réfugie dans la facilité de la vie parisienne. C'est une histoire d'amour : deux jeunes qui se plaisent, s'aiment et vieillissent séparément parce que la vie, le boulot, les autres, les séparent et les rendent différents, de plus en plus différents. C'est une histoire politique. Comme toutes les histoires, mais celle-là l'est ouvertement : une fille qui accepte de s'intégrer dans un système et un gars qui refuse jusqu'à en crever. Et aussi une histoire de peuples qui se

emsav qui naît au milieu des années 1960, porté par une nouvelle génération de militants qui ne sont que trop conscients des obstacles qui se dressent sur leur chemin :

Il n'y a pas de "miracle", même breton, qui puisse résister longtemps à la prédiction des faits et des événements. Mais une autre chose est certaine, c'est qu'il n'y a pas d'évolution "fatale" qui tienne devant la volonté d'hommes suffisamment nombreux et conquérants, résolus, non pas à revenir en arrière, mais à vivre et à créer⁶⁵³.

Les femmes, auparavant désincarnées pour endosser le costume de la Bretagne idéale, retrouvent chair et esprit. Les auteurs présentent des femmes possédant un corps que l'on peut décrire, des pensées que l'on peut analyser, une force que l'on peut admirer, des faiblesses que l'on peut se garder de décrier.

réveillent, qui se retrouvent, au besoin en faisant craquer un système. » (Source : « La Folle de Toujane », [<https://www.cinematheque-bretagne.bzh/Base-documentaire-426-452-0-0.html>], consulté le 14 mai 2021).

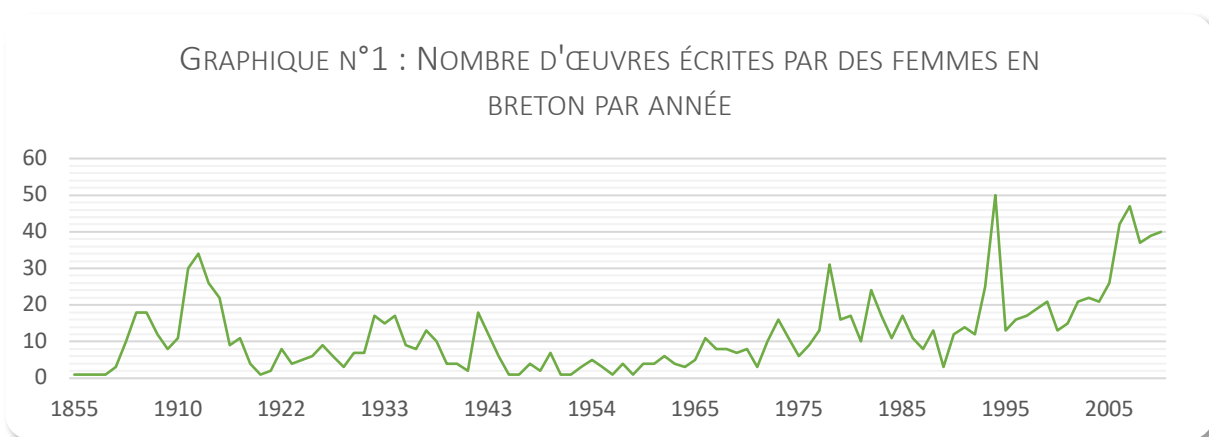
⁶⁵³ LE GOUERRIEREC Pol, « Nevez-amzer », *Tir na n-óg*, n° 2, avril 1945, p. 2,3.

PARTIE 3

FEMMES DE LETTRES EN LANGUE BRETONNE. SUBLIMER LES MARGES

Après avoir constaté et examiné dans les deux premières parties de cette thèse la reproduction de la hiérarchie sexuée sur le plan esthétique et tenté de comprendre en quoi les femmes dans les textes sont des symboles utilisés à des fins identitaires et militantes, nous nous interrogerons sur « les mécanismes sociaux et culturels qui conditionnent la reproduction d'un ordre social sexué au cœur du champ littéraire⁶⁵⁴ ». Pour ce faire, nous allons dans un premier temps analyser l'horizon des possibles qui s'offrent aux femmes voulant écrire et publier en langue bretonne au XX^e siècle ainsi que la manière dont elles s'approprient les règles du jeu littéraire de notre corpus. Puis, nous nous demanderons pourquoi et comment certaines sont totalement oubliées alors que d'autres sont dans la lumière.

Mais avant cela, nous aimerions proposer un panorama de la production littéraire au féminin en langue bretonne en commençant par examiner le nombre d'œuvres par année. Nous avons choisi d'inclure dans ces données tous les écrits publiés en langue bretonne par une femme afin d'avoir une vue d'ensemble de cette production.



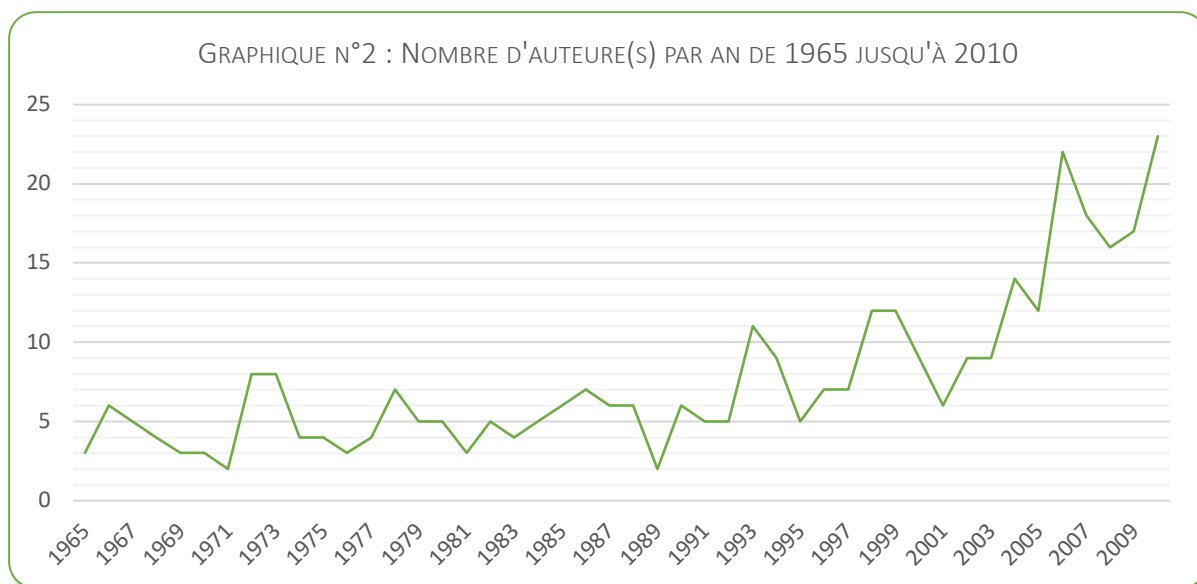
Ces premières données nous permettent de délimiter trois grandes périodes :

- Une première période allant du début du siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale avec un pic en 1913
- Une deuxième — et très longue — période qui commence après 1918 et se prolonge jusqu'aux années 1960
- Enfin, une dernière période allant de la fin des années 1960 qui perdure jusqu'à nos jours (avec deux pics en 1994 et 2006).

Ces premiers éléments nous permettent de dégager deux premières caractéristiques : la production littéraire se concentre autour de trois figures actoriales (Filomena Cadoret, Anjela Duval et Naig Rozmor) et la fin de la Première Guerre mondiale marque le début d'une période

⁶⁵⁴ GEMIS Vanessa, « Littérature belge et études sur les femmes », *Cahiers de l'AIEF*, vol. 63, n° 1, 2011, p. 68.

morose pour l'écriture des femmes. Toutefois, l'évolution du nombre d'auteurs pas année suggère qu'il augmente considérablement dès lors que la troisième période est entamée (cf graphique n°2, p. 239). Il semble que l'accroissement considérable de la littérature jeunesse ait intensifié le besoin d'auteurs à partir des années 1990. Puis, la politique régionale en faveur de langue bretonne à partir de 2002⁶⁵⁵ a, semble-t-il, généré les conditions favorables à l'entrée en littérature de nouvelles venues.



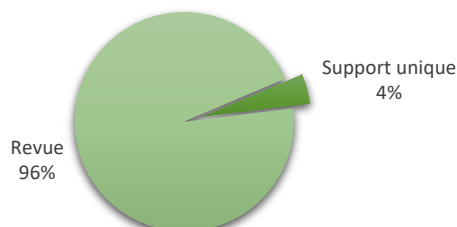
Pour retrouver leurs traces et reconstituer leurs parcours, il faut emprunter la voie suggérée par Chantal Savoie dans son article « Pour une sociopoétique historique des pratiques littéraires des femmes⁶⁵⁶ ». Elle formule une remarque qui s'applique parfaitement au corpus de langue bretonne : examiner les pratiques littéraires féminines en étudiant seulement les livres que les auteures ont publiés, c'est passer sous silence un pan entier de la littérature. En effet, la plupart d'entre elles publient essentiellement leurs textes dans des journaux ou des revues (cf. graphique n°3, p. 240). Cette remarque est loin de n'être qu'un détail. La littérature de langue bretonne repose essentiellement sur la presse en ce début de XX^e siècle. Ne pas prendre en compte cette donnée sociolittéraire reviendrait à appliquer une grille d'analyse forgée sur la matrice d'un champ littéraire dominant à un espace littéraire périphérique et à considérer la prédominance de ces supports de diffusion uniquement comme un marqueur de domination alors, qu'au contraire, ils peuvent aussi être vus comme des foyers de pratique, des catalyseurs d'envie et qui plus est accessibles à un plus grand nombre d'auteurs. Pour comprendre les trajectoires des quelques femmes qui ont pu apposer leur signature, il est donc absolument nécessaire de prendre en compte

⁶⁵⁵ THOMAS Mannaig, « Une littérature en dépendances. La littérature de langue bretonne 2000-2010 », *La Bretagne Linguistique*, n° 18, 2014, p. 177-203.

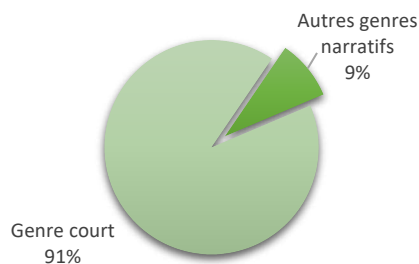
⁶⁵⁶ SAVOIE, CHANTAL, « Pour une sociopoétique historique des pratiques littéraires des femmes », *Texte, revue de critique et de théorie littéraire*, n° 45/46, 2009, p. 195-212.

la totalité des textes et leurs divers supports de diffusion. Cette configuration de l'espace littéraire a une forte incidence sur les genres privilégiés par les auteures. Les genres dits « courts » sont largement majoritaires (cf. graphique n°4, p. 240) avec une prédilection pour le genre poétique.

GRAPHIQUE N°3 : SUPPORT DE DIFFUSION JUSQU'EN 1980



GRAPHIQUE N°4 : PROPORTION DES "GENRES COURTS"



Cette méthodologie permet ainsi de découvrir, ou redécouvrir, des œuvres et des auteures quelques peu laissées de côté par l'histoire littéraire. Nous pouvons ainsi dresser un tableau plus complet des trajectoires féminines au sein de l'espace littéraire de langue bretonne et apprécier leur diversité. Si leurs origines sociales sont variées, elles ont toutes un point commun : elles ont le temps d'écrire. Celles qui ont une activité professionnelle publient à un moment donné de leur vie où leurs obligations pèsent moins lourd sur leur emploi du temps (par exemple, Anjela Duval commence à s'ouvrir au monde de l'écriture une fois qu'elle n'a plus à s'occuper de ses parents, Loeiza Charran cesse d'écrire dès lors qu'elle se marie). Nous constatons ainsi une incidence directe du genre sur les pratiques d'écriture.

Cette brève présentation des auteures de notre corpus donne l'impression d'une intériorisation des normes sociales et de la sacralité du domaine littéraire identifié comme

domaine masculin⁶⁵⁷. Les thèmes développés et le discours d'infériorité de beaucoup d'entre elles semblent également aller dans ce sens et nous poussent à poser d'emblée un diagnostic de conformité totale des auteurs à l'horizon qu'on leur propose. Toutefois, l'examen minutieux des postures qu'elles adoptent permet de nuancer ce constat et de poser la question : soumission totale ou sublimation des contraintes ?

⁶⁵⁷ GEMIS Vanessa, « Littérature belge et études sur les femmes », *op. cit.*, p. 69.

CHAPITRE 1 « ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE »	244
1. De la muse à la meneuse. « Écrivaines imaginaires ».....	245
1.1. Les prémices de l'écriture au féminin en Bretagne.....	247
1.2. La fidèle compagne : alter-égo bardique ?.....	249
1.3. L'auteure déliée : la rébellion au féminin ?.....	254
a) <i>Guerrières... au foyer (1919-1960)</i>	254
b) <i>La rébellion littéraire au féminin ou l'éloge de la subversion</i>	261
2. Postures en régime militant : exploiter les marges ?.....	264
2.1. « L'hermine ».....	267
a) <i>Marie-Louise de Kermenguy, l'aristocrate paysanne</i>	268
b) <i>Marianna Abgrall ou le vœu de conformité</i>	271
c) <i>Constance Le Merer, l'humble admiratrice</i>	275
d) <i>Marie-Louise Charran, la chroniqueuse des pardons</i>	279
e) <i>Filomena Cadoret, la bardesse engagée</i>	281
2.2. Les combattantes. Déclinaisons de l'action militante au féminin	285
a) <i>Meavenn, la militante déliée</i>	294
b) <i>Benead, auteure-planificatrice</i>	301
c) <i>Vefa de Bellaing, « plac'h ar fichennoù »</i>	304
d) <i>Frañseza Kervendal, ar vamm-gozh</i>	307
e) <i>Anjela Duval, paysanne combattante</i>	310
f) <i>Naig Rozmor, la témoin libérée</i>	317
« ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE ». VOYAGES DANS LA CONTRÉE DES CONTRAINTES.....	324
CHAPITRE 2 LA FABRIQUE DU SUCCÈS ET LES ROUAGES DE L'OUBLI	327
1. Filiation	331
2. Régime d'exemplarité. Singularité et espace militant.....	333
2.1. Être unique	333
2.2. Être indispensable	334
2.3. Être prophète.....	335
2.4. Être résistant.....	338
3. Régime de communauté. Sacralisation.....	341
3.1. Façonner la pierre. Marquer l'espace.	343
3.2. Empreinte de papier. Mélodies du souvenir. Héros littéraires.....	345
LA LITTÉRATURE DE LANGUE BRETONNE, « AUX FRONTIÈRES DU CHAMP » ?.....	351

CHAPITRE 1

« ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE⁶⁵⁸ »

⁶⁵⁸ SMART Patricia, *Écrire dans la maison du père : l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Collection littérature d'Amérique », 1988.

1. DE LA MUSE À LA MENEUSE. « ÉCRIVAINES IMAGINAIRES »

Jusqu'à la Restauration, les auteurs de langue bretonne ne sortent que très rarement des sentiers qui étaient battus depuis plusieurs siècles par les agents appartenant à la sphère religieuse⁶⁵⁹. Lorsqu'ils commencent à envisager timidement de nouveaux horizons, de nouveaux genres émergent, tels que le conte, la chanson etc⁶⁶⁰. De plus, l'apparition du courant bretoniste⁶⁶¹ donne un souffle nouveau à la matière bretonne dans les arts⁶⁶². Toutefois, si les auteurs de cette école jettent la langue bretonne sous le feu des projecteurs, leur production littéraire est essentiellement rédigée dans la langue de Molière⁶⁶³ et destinée à séduire la critique parisienne, témoignant en cela à la fois des ambitions personnelles de ces auteurs et de l'enjeu politique national que cela constitue.

La prospérité des années du Second Empire cède la place à une période plus morose en ce qui concerne l'édition de langue bretonne. Le nombre de publications chute fortement même si les héritiers des bretonistes, Anatole Le Braz⁶⁶⁴ entre autres, poursuivent leur œuvre de préservation. Alors qu'il enseigne au lycée de Quimper, il rencontre François-Marie Luzel. Ils collaborent tous deux à la publication d'un ouvrage intitulé *Soniou Breiz-Izel*⁶⁶⁵ [Chants de Basse-Bretagne]. Outre la collecte de contes et chansons, Anatole Le Braz s'attache également à étudier le théâtre breton et participe à l'organisation d'une représentation d'un mystère breton en 1898 à Ploujean, point de départ de structuration du régionalisme breton au sein de l'Union Régionaliste Bretonne. Cette année marque le début d'un essor considérable pour la langue bretonne grâce à la conjugaison de deux facteurs : le dynamisme des publications en breton⁶⁶⁶ et le nombre important de lecteurs monolingues⁶⁶⁷. Avant cette date, aucune femme ne faisait partie des auteurs en langue bretonne si l'on excepte le cas de Anne de Mesmeur. Cette expansion remarquable qui dure jusqu'à la Première Guerre mondiale entre-ouvre la porte du jeu littéraire

⁶⁵⁹ KERENVEYER François et CALVEZ Ronan (dir.), *Ar farvel göapaër. Le bouffon moqueur*, Brest, CRBC, 2005.

⁶⁶⁰ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, op. cit., p. 80.

⁶⁶¹ TANGUY Bernard, *Aux origines du nationalisme breton*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10-18. Série "La nation en question" », 1977.

⁶⁶² Voir par exemple : BRIZEUX Auguste, *Marie*, Paris, Auffray, 1832 ; SOUVESTRE Emile, *Les derniers Bretons*, Paris, Charpentier, 1836 ; LA VILLEMARQUÉ Théodore Hersart de, *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris, Delloye, 1839.

⁶⁶³ Voir par exemple : LUZEL François-Marie, *Sainte-Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé, Th. Clairet, 1863 ; LUZEL, FRANÇOIS-MARIE, *Bepred Breizad*, Morlaix, J. Haslé, 1865.

⁶⁶⁴ Anatole Le Braz (1859-1926) est un professeur, auteur et folkloriste.

⁶⁶⁵ LE BRAZ Anatole, *Soniou Breiz-Izel : chansons populaires de la Basse-Bretagne*, Paris, E. Bouillon, 1890.

⁶⁶⁶ Le nombre des journaux en langue bretonnes explose et connaît son apogée en 1913.

⁶⁶⁷ Nombre qui ne cessera de décroître par la suite (cf. BROUDIC Fañch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, PUR, 1995).

à de nouveaux venus possédant moins de capital symbolique. Quelques femmes ont alors l'opportunité de prendre la plume.

Nous avons montré dans les parties précédentes à quel point l'imaginaire, la projection dans le discours d'un idéal, imprégnait cette littérature. Chaque œuvre, à divers degrés et de diverses manières, est un laboratoire à rêves où les personnages féminins jouent un rôle particulier : celui d'incarner la Bretagne-idéale et/ou l'*emsav*. Cet imaginaire ne façonne pas seulement les textes ; il déteint sur le fonctionnement de l'espace littéraire et notamment sur la figure auctoriale. Nous empruntons la notion d'écrivain imaginaire à l'ouvrage de José-Luis Diaz, *L'écrivain imaginaire*⁶⁶⁸. L'espace littéraire met à la disposition de celui qui veut écrire plusieurs costumes d'auteur-idéal. Il devra faire un choix parmi ces stéréotypes auctoriaux, prenant ainsi position dans le champ, et construira sa représentation de l'auteur qu'il souhaite être, « car tout "auteur" est d'abord auteur de lui-même⁶⁶⁹ ». La question qui nous préoccupe dans cette partie est donc celle de la mise en scène de l'auteure, c'est-à-dire des stéréotypes auctoriaux féminins en littérature de langue bretonne.

La porosité entre politique et littéraire dans le domaine de l'expression en langue bretonne induit nécessairement une mise en scène à double niveau de l'auteur. Le personnage auteur est exploité tel qu'il pourrait l'être dans d'autres littératures mais la cause défendue vient rajouter une dimension à cette scénographie. L'image de l'auteur est ainsi inévitablement corrélée à celle de la Bretagne. Cette mise en scène de l'auteur-idéal émanant des agents dominants du champ, ce prisme se vérifie d'autant plus dans le cas des femmes-auteurs que la liberté de mouvement et d'initiative qu'on leur accorde est déjà subordonnée à leur genre.

Nous proposons d'examiner le paratexte jusque dans ses moindres recoins, puisqu'il est « vestibule de l'œuvre⁶⁷⁰ », lieu où se joue « ces préoccupations d'images⁶⁷¹ » et « où se règlent ces questions de costume et de maquillage⁶⁷² ». Avant cela, nous devons faire un bref voyage — mais indispensable — en des temps où les filles de Vénus n'avaient pas encore pris leur plume bretonne pour faire profiter de leurs talents le public lecteur.

⁶⁶⁸ DIAZ José-Luis, *L'écrivain imaginaire : scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernités », 2007.

⁶⁶⁹ *Ibid.*, p. 106.

⁶⁷⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁶⁷¹ *Ibid.*

⁶⁷² *Ibid.*

1.1. Les prémices de l'écriture au féminin en Bretagne

Alors que la littérature française prenait son envol au milieu du XIX^e siècle⁶⁷³, sa cousine bretonne entamait elle aussi sa mue. Elle gagnait quelques lettres de noblesse en raison du succès de certains auteurs parmi lesquels figurent Auguste Brizeux, Hersart de la Villemarqué ou Emile Souvestre. Les femmes participèrent-elles à l'écllosion de ce nouveau regard que l'on portait alors sur la Bretagne ? Si les femmes de lettres françaises durent conquérir leur fragile place au sein du jeu littéraire par d'âpres luttes⁶⁷⁴, qu'en est-il de leurs homologues sur le terrain breton ? Existe-t-il ne serait-ce qu'une seule homologue ?

La réponse à ces questions ne laisse pas de place au doute : il n'y a pas d'auteure en langue bretonne dans la première moitié du XIX^e siècle. Pourtant, cet espace de création et de littérature n'est pas exclusivement masculin. En effet, s'il n'y a pas d'auteure au sens premier du terme, les promoteurs du rêve armoricain reçurent l'aide précieuse de quelques éléments féminins. Citons en premier lieu Madame de Saint-Prix⁶⁷⁵, pionnière du collectage. Émilie Barbe Guitton née le 7 avril 1789 collecte dès 1820 mots, nouvelles et *gwerziou*⁶⁷⁶ auprès de la population⁶⁷⁷. Elle a donné certains de ces textes à Théodore Hersart de la Villemarqué⁶⁷⁸ ainsi qu'à Jean-Marie de Penguern⁶⁷⁹.

Nous ne pourrions clore ce propos sur les folkloristes sans mentionner les nombreuses informatrices qui ont contribué au renouveau de l'image Bretagne en fournissant leur matière première à La Villemarqué, François-Marie Luzel et Anatole Le Braz. On ne dénombre pas moins de 27 femmes dans les carnets de l'auteur du *Barzaz-Breiz* pour 29 hommes. Les mêmes proportions sont constatées dans les ouvrages de contes de Luzel (17 femmes / 16 hommes). En nombre de contes collectés, ce sont surtout deux femmes qui ont été ses principales informatrices. Certaines, plus prolixes que d'autres, marquèrent les mémoires et reçurent les honneurs. Par

⁶⁷³ BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, n° 1, 1991, p. 3-46.

⁶⁷⁴ PLANTÉ Christine, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Nouvelle édition révisée, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Des deux sexes et autres », 2015 ; MOLLIÉ Jean-Yves, « Les femmes auteurs et leurs éditeurs au XIX^e siècle : un long combat pour la reconnaissance de leurs droits d'écrivains », *Revue historique*, n° 638, n° 2, 2006, p. 313-333 ; DE SAINT-MARTIN Monique, « Les “femmes écrivains” et le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, LXXXIII, n° 83, 1990, p. 52-56.

⁶⁷⁵ LE ROL Yvon, *An Itron de Saint-Prix*, Rennes, TIR, 2019.

⁶⁷⁶ Mot signifant « plainte ».

⁶⁷⁷ RAOUL Lukian, *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*, Brest, Al Liamm, 1992, p. 132.

⁶⁷⁸ Il est possible que la mère de La Villemarqué (Marie-Ursule Feydeau de Vaugien, Dame du Plessix-Nizon) ait elle-même collecté certains textes. Toutefois, il semblerait qu'il s'agisse d'une activité marginale.

⁶⁷⁹ Jean Joseph Pierre Marie de Penguern (1807-1856) est un des plus grands collecteurs de chansons en langue bretonne au XIX^e siècle. Les textes qu'il recueillit furent publiés par Emile Ernault, François-Marie Luzel et d'autres mais c'est seulement en 1983 qu'une édition complète fut publiée (Pour plus de précisions voir : BLANCHARD Nelly, *Jean-Marie de Penguern, collecteur et collectionneur breton (1807-1856)*, Brest, CRBC, 2008.)

exemple, une cérémonie fut organisée en hommage à Mac'harit Fulup, informatrice privilégiée de Luzel, à l'occasion de l'inauguration de son tombeau⁶⁸⁰. François-Marie Luzel fut aussi assisté par ses sœurs, Perrine notamment (1829-1915) :

Si sa modestie l'empêcha de figurer en nom dans l'œuvre de Luzel, il n'est que juste, à cette heure, qu'on lui restitue la place qu'elle y devrait occuper. En même temps que la confidente de la pensée fraternelle, Perrine fut l'intermédiaire de son frère près du peuple, et il n'est pas exagéré de dire que l'auteur des Veillées bretonnes dut à ses recherches personnelles, à son intelligence toujours en éveil, quelques-uns des plus beaux épis de sa gerbe poétique⁶⁸¹.

Toutefois, aussi important leur rôle fut-il, ces femmes ne furent pas des actrices de l'espace littéraire de l'époque.

La toute première femme à publier un livre en langue bretonne est Anne Le Bastard de Mesmeur. Née en 1823 à Quimper elle déménage avec sa famille à l'âge de quatre ans sur la presqu'île de Crozon. Elle va à l'école à Saint-Pol-de-Léon puis à Rennes, en compagnie de ses frères, pour étudier le droit. Une fois revenue à Crozon, elle poursuit son éducation en étudiant divers domaines tels que la théologie ou bien encore l'italien. Par la suite, elle fait le choix de prendre le voile et crée un couvent en 1854 puis une école pour garçons et filles. Son œuvre la plus célèbre est un ouvrage d'Histoire romancée de la Bretagne⁶⁸² publié en 1855⁶⁸³. Elle rédige également un ouvrage de littérature religieuse en 1874⁶⁸⁴.

Cette incursion féminine dans un monde d'hommes, l'espace littéraire, est rendue possible par trois éléments principaux : son appartenance à la petite noblesse bretonne qui lui confère des moyens financiers supérieurs à la moyenne, son accès privilégié à l'éducation, et son appartenance à la sphère religieuse. Elle possède donc un capital symbolique de départ bien plus élevé que celui des autres femmes. Son statut de membre du clergé régulier, en plus de lui donner une forme d'autorité, lui confère également une position ambivalente dans l'espace social en ce qui concerne la distinction des sexes. Ayant fait le choix de vivre par et pour la religion, elle efface une partie des handicaps qui peuvent freiner les éventuelles velléités littéraires d'une femme à cette époque. Son rôle n'est pas de tenir un foyer. Au contraire, il est de ne pas en avoir et d'être une sorte d'intermédiaire entre les hommes et Dieu et donc de communiquer aux autres une forme d'enseignement, qu'elle dispense dans son école et au travers de ses œuvres. Toutefois, le choix

⁶⁸⁰ Voir la brochure éditée pour cette occasion : *À la mémoire de Marc'harit Phulup : fête commémorative à Pluzunet le samedi 10 septembre 1910*, Carhaix, F. Jaffrennou, 1910.

⁶⁸¹ LE GOFFIC Charles, *L'âme bretonne*, Paris, H. Champion, 1908, p. 44.

⁶⁸² LE BASTARD DE MESMEUR Anne, *Histor ar Vreiz komposet gant L.M.D.K*, Brest et Saint-Brieuc, Lefournier et Prudhomme, 1855.

⁶⁸³ Il est à noter qu'il fut édité à trois reprises.

⁶⁸⁴ LE BASTARD DE MESMEUR Anne, *Miz Mari an Itron Varia Loud*, Brest et Quimper, Lefournier et Salaun, 1874.

d'écrire en langue bretonne reste un choix original, qui semble-t-il lui fut suggéré par Monseigneur Graveran, évêque de Quimper⁶⁸⁵, et soutenu par les auteurs bretonistes.

1.2. La fidèle compagne : alter-égo bardique ?

« *Kalz a chom zouezet e c'hall eur plac'h yaouank sevel evelse danve eul levr.* »
(Beaucoup s'étonnent qu'une jeune femme puisse ainsi créer un livre)

Auguste Bocher, Préface de *Mouez Meneou Kerne*, 1912

L'avènement de la Troisième République suite à la débâcle de 1870 et son ancrage progressif dans la société redistribuent les cartes du pouvoir. L'Église notamment ainsi que l'autorité patriarcale qui lui est traditionnellement rattachée perd une partie de son aura. Ces bouleversements entraînent une bipartition de la société entre les partisans de ces changements et leurs opposants qui choisissent la voie du conservatisme.

Parallèlement à ce phénomène, l'instruction en général est en constante progression et l'obtention croissante du baccalauréat permet aux jeunes membres de la petite bourgeoisie d'accroître leur capital scolaire mais également d'élargir leur réseau social. D'ailleurs, c'est au sein des établissements de l'enseignement secondaire et supérieur que se forment des associations officielles et officieuses qui fourniront au régionalisme ses agents et ses cadres. Les jeunes gens qui peuvent faire entendre leur voix sont donc bien plus nombreux à la fin du XIX^e siècle et certains ne manquent pas de venir grossir les rangs des régionalistes conservateurs.

Or, à cette époque la figure de l'intellectuel n'est pas encore dissociée de celle de l'écrivain. S'exprimer et prendre parti revient donc à encore prendre la plume. Ainsi, ces débats et divisions provoquent un encombrement du marché littéraire. Certains tentent même leur chance à la Capitale mais les élus sont rares. Beaucoup reviennent dans leur région d'origine bredouilles et s'approprient alors l'étiquette de « paysan provincial » — pour tenter de la retourner à leur avantage — que l'on avait tenté de leur imposer dans les salons parisiens. Certains jeunes bourgeois conservateurs bretons trouveront ainsi dans le régionalisme littéraire un lieu d'expression plus facile d'accès.

⁶⁸⁵ « Hanter-kant vloaz 'zo : Anna Mezmeur », *Ar Bedenn evit ar vro*, n° 5, décembre 1954.

Toutes les provinces voient germer revues et journaux faisant la promotion du régionalisme. La Bretagne possède cependant un statut tout particulier car elle bénéficie depuis le XIX^e d'une aura, celle de l'ancienneté, comme si elle avait échappé aux soubresauts de l'Histoire⁶⁸⁶. Le courant régionaliste ancre durablement dans les esprits la Bretagne-symbole, entité représentant la préservation des origines, l'eldorado de ceux qui cherchent le paradis perdu. Dans ce contexte de « réveil des provinces⁶⁸⁷ », les revendications s'affirment et se coordonnent autour d'organisations motrices. En Bretagne, les rassemblements sont nombreux mais deux groupes se distinguent par leurs poids dans l'espace militant : l'Union Régionaliste Bretonne (URB) et la *Gorsedd* de Bretagne. La première, prenant exemple sur son cousin du Félibrige, voit le jour le 14 août 1898, à l'occasion de la représentation théâtrale organisée à Ploujean. Elle est voulue neutre sur le plan politique. Toutefois, ses membres sont pour la plupart de tendances conservatrices. Les concours organisés lors des congrès annuels sont l'occasion pour les littérateurs en herbe de tester leur légitimité et d'accumuler une certaine reconnaissance du milieu littéraire bretonnant. Parallèlement, certains s'intéressent assidument au pan-celtisme ainsi qu'au néo-druidisme d'Outre-Manche. Ces sympathies devaient se concrétiser par le baptême bardique de quelques délégués armoricains le 18 juillet 1899 lors de l'*eisteddfod*⁶⁸⁸ de Cardiff et par la création l'année suivante de la *Gorsedd* de Bretagne⁶⁸⁹.

La bourgeoisie n'est pas la seule à profiter des progrès de l'enseignement. L'analphabétisme et l'unilinguisme reculent fortement. Les progrès de l'imprimerie ont quant à eux pour conséquence de rendre plus abordable l'achat et la production d'un journal ou d'une revue. Ces phénomènes conjoints ainsi que l'augmentation du niveau de vie expliquent en partie « l'âge d'or » que connaît la littérature de langue bretonne entre 1898 et 1913. La production d'ouvrage est multipliée par quatre⁶⁹⁰ et le nombre de périodiques passe de 6 à 13. Les tirages moyens augmentent eux aussi considérablement. Prenons l'exemple d'un paysan monolingue né en 1815. Les premières lois sur l'accès à l'enseignement datent de 1833, il n'en bénéficiera donc pas. Il ne maîtrise que le breton et n'aurait jamais pu espérer une quelconque reconnaissance littéraire ni même publier un texte, d'autant plus que son accès à une littérature écrite est très limité de par le prix des imprimés. Cette situation change progressivement dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

⁶⁸⁶ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Brest, Ar Skol Vreiz - Emgleo Breiz, 1994, p. 151.

⁶⁸⁷ THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1991, p. 17-53.

⁶⁸⁸ Rassemblement bardique.

⁶⁸⁹ LE STUM Philippe, *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Ouest-France, coll. « De mémoire d'homme : l'histoire », 1998, p. 28-34.

⁶⁹⁰ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, *op. cit.*, p. 151.

Ainsi, la démocratisation naissante de l'accès à l'instruction, qui sera plus tardive pour les filles que pour les garçons, et à la littérature associée à l'effervescence régionaliste ouvre une brèche dans un mur autrefois infranchissable⁶⁹¹. Bien sûr, il n'y a pas de révolution de l'accès au statut d'écrivain. La majorité écrasante des auteurs de langue bretonne a les moyens tant financiers que culturels de passer à l'écriture et la bipartition sexuée des territoires sociaux et culturels ne laisse qu'une maigre chance aux femmes d'être publiées. Les discours épi-auctoriaux nous donnent un aperçu de la place ambivalente qui leur est réservée. Elles sont admirées mais leur piédestal est fait de soumission au patriarcat.

★★★★

L'auteure honorée, avant de publier, fut d'abord lectrice et auditrice. La lecture, cette « boîte noire⁶⁹² » dont il est parfois impossible de pénétrer les secrets est pourtant fondatrice pour le nouveau venu dans le monde l'écrit. C'est dans ce réservoir qu'il puise ses mots, ses idées, mais aussi son identité auctoriale. On ne peut affirmer qu'untel a plongé son regard dans les pages de tel livre ou telle revue. Mais, nous pouvons reconstituer, rassembler, les éléments saillants du discours militant épi-auctorial à un instant t de l'histoire littéraire et militante bretonne et ainsi percevoir quel horizon des possibles s'offrait aux auteures de ce corpus en début du siècle dernier. À ce titre, le paratexte nous aidera à cerner les contours de ou des auteure(s) idéale(s) disponible(s) « à l'étal⁶⁹³ ».

L'espace militant ne propose qu'un seul scénario possible. Le personnage auteure est obligatoirement habité par l'âme de la Bretagne. Étouffée, endormie, depuis des siècles, cette âme est ainsi réveillée par les mots que la joueuse de plume choisit de coucher sur le papier. L'écriture est décrite comme un acte libérateur ouvrant sa cage à la voix de la matrice considérée comme morte par ses détracteurs et en grand danger par ses défenseurs⁶⁹⁴ :

Mes pa dostaaz d'ar bez eur Gernewadez, gwisket e giz Roztrenn, ha pa 'n em lakaz da ganan, kroazet he daouarn ganti war he davancher, ar maronad he devoa kompozet da vaouezik Treger, kement-hini a oa eno a blegaz e benn, evel pa vije bet Spered ar Varzed braz, Spered Gwenklan ha Taliezin, o tistrei d'ar vuhez war muzellou ar ganerez. [...] er plac'hig-ze Breiz koz a oa hadvew, Breiz koz a oa hadyaouank⁶⁹⁵!

⁶⁹¹ Voir par exemple : GODEST Juluan, *Envorennoù ar barz Juluen Godest. Souvenirs du barde Julien Godest*, op. cit.

⁶⁹² SAPIRO Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, p. 98.

⁶⁹³ DIAZ José-Luis, *L'écrivain imaginaire*, op. cit., p. 106.

⁶⁹⁴ « Nous voulons délivrer de leurs cages départementales les âmes des provinces dont les beaux noms sont encore portés par tous, Gascons, Auvergnats, Limousins, Béarnais [...] » (Déclaration des félibres fédéralistes du 22 février 1892 cité dans CHARLES-BRUN Charles, *Le régionalisme*, Paris, Bloud, 1911, p. 275, 276.)

⁶⁹⁵ Introduction d'Anatole Le Braz à CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, op. cit., p. VIII.

Mais quand approcha de la tombe une Cornouaillaise, habillée à la mode de Rostrenen, et qu'elle commença à chanter, les mains croisées sur son tablier, le refrain qu'elle avait composé pour la petite femme du Trégor, tous ceux qui étaient présents baissèrent la tête, comme si l'Esprit des grands Bardes, l'Esprit de Gwenklan et Taliesin étaient revenus à la vie par les lèvres de la chanteuse. [...] en cette jeune femme la vieille Bretagne était ressuscitée, la vieille Bretagne était rajeunie !

Derrière ce terme empli de religiosité se cache une vision essentialiste de ce que l'on a coutume de nommer « l'identité ». Nous entendons ce mot tel que défini par Nathalie Heinich dans *Ce que n'est pas l'identité*, à savoir « la résultante de l'ensemble des opérations par lesquelles un prédicat est affecté à un sujet⁶⁹⁶ ». Autrement dit, c'est la somme d'éléments considérés comme identificatoires par le groupe social auquel appartiennent les rédacteurs de ces textes à l'instant *t* de leur écriture. Elle vise donc à « figer et réifier ce qui est intrinsèquement fluctuant, mouvant et diversifié⁶⁹⁷ » et repose sur l'usage de symboles. Dans ce contexte, les femmes auteurs en langue bretonne, tout comme les personnages féminins des œuvres de cette période, sont des avatars de la Bretagne-fantasme. Incarnations virginales, elles sont louées car elles embrassent la mission qui leur est confiée en illustrant le génie de la race bretonne et/ou celtique dans leurs textes.

De manière systématique, l'auteure digne d'être célébrée tient son pouvoir sur les mots et sur les cœurs — espèrent les laudateurs — de Dieu lui-même. Son inspiration, ce qui fait la beauté de son œuvre, est en fait un don céleste, de même que la beauté des personnages féminins est considérée comme une récompense divine. Ainsi, en accomplissant leur besogne littéraire, elles obéissent à un devoir suprême : celui d'utiliser à bon escient la grâce divine. Indice, ô combien précieux, de leur sagesse, elles luttent pour préserver l'idiome de leurs ancêtres et les formes littéraires qu'elles adoptent, le chant et la poésie entre autres, sont censés refléter le génie de la race hérité du fin fond des temps.

De la même manière que les personnages féminins existent soit pour être glorifiés soit pour être blâmés et honnis, les auteures n'ont d'autres choix pour être publiées que d'être les ardentes protectrices des valeurs de l'*emsav*. Leur territoire, c'est le foyer et la Bretagne. Elles sont les chantres de cette double alcôve. Elles incarnent tant dans leur œuvre que dans leurs vies ces valeurs. Elles offrent ainsi une illustration parfaite à la parabole de l'exil. Par leur exemple, elles démontrent, aux yeux de leurs parrains de l'*emsav*, que la voie de leur bonheur et du salut de la Bretagne réside dans leur attachement à la terre. D'auteures, elles se muent alors en Jeanne D'arc Bretonnes dont l'épée serait le respect des traditions et de la religion.

La littérature en régime politique offre un champ des possibles restreint car l'obligation de soutenir la cause imprègne toutes les œuvres. Mais contrairement à leurs collègues masculins,

⁶⁹⁶ HEINICH Nathalie, *Ce que n'est pas l'identité*, Paris, Gallimard, coll. « Le débat », 2018, p. 105.

⁶⁹⁷ TAGUIEFF Pierre-André, « Être français : une évidence, un "je-ne-sais-quoi" et une énigme », *Dogma*, avril 2016.

les auteures, somme d'incarnations gigognes — elles sont à la fois des avatars de la Vierge, de la Bretagne et parfois de l'*emsav* lui-même —, se confondent avec elles. Les écrits, tout autant que les mains qui les ont façonnés, ont une fonction représentative et c'est cette valeur « emblématisante » qui a le plus de poids dans l'espace politico-littéraire breton. Tant les textes écrits à l'occasion de la publication d'une œuvre, que ceux évoquant une auteure disparue font l'éloge du livre ou de son scripteur et de son rapport à la Bretagne.

Le corps social de la femme auteure a un champ d'action fortement restreint, inexistant même. Elles peuvent accéder à certains titres honorifiques mais leur pouvoir reste limité. Ainsi, place en vue dans un champ non-autonome ne rime pas forcément avec position dominante dans cet espace. Comme la Reine d'Angleterre que l'on admire mais qui n'a qu'un pouvoir de représentation, elles remportent les lauriers de la gloire mais les prérogatives de l'empereur leur échappent. Les femmes qui évoluent dans l'espace littéraire breton en ce début de siècle sont donc avant tout des muses que l'on célèbre à l'occasion mais qui sont priées de rester à cette place honorifique. Dans le numéro de l'*Ouest-Éclair* du 17/06/1913⁶⁹⁸, Jean des Cognets honore Filomena Cadoret mais déclare à son sujet : « Ainsi cette jeune fille poète est elle-même digne d'inspirer un barde rustique ». Elles sont parfois bardesses, jamais elles ne sont alter-ego des bardes. De même, les femmes qui œuvrent au sein des organisations régionalistes sans toutefois prendre la plume restent souvent cantonnées à un rôle de mécène (citons notamment M^{me} Mosher⁶⁹⁹, M^{me} Mond⁷⁰⁰ ou bien Nathalie de Volz⁷⁰¹).

⁶⁹⁸ DES COGNETS Jean, « La Quinzaine littéraire », *L'Ouest-Éclair*, 17/06/1913.

⁶⁹⁹ Madame Ange MacKay Mosher (1835-1918) est une Américaine ayant vécu pendant de nombreuses années en France qui fut mécène du mouvement breton. À titre d'exemple, elle participa activement à la création d'un monument en l'honneur de Mac'harit Fulup, informatrice d'Anatole Le Braz (voir à ce sujet : LE GOFFIC Charles, ERNAULT Emile, BOTREL Théodore, LE BRAZ Anatole, MOSHER Ange, JAFFRENOU François, DUROCHER Léon, LE MOAL Yves et VALLÉE François, *À la mémoire de Marc'harit Phulup*, op. cit.)

⁷⁰⁰ Marie-Louise Le Manac'h (1869-1949) est née à Belle-île-en-Terre. Elle part à Paris et y mène une vie de demi-mondaine. Elle épouse finalement Sir Mond et revient en Bretagne, à Belle-île-en-Terre lorsqu'elle achète le château de Coat-an-noz. Elle fit aussi œuvre de mécénat, ce qui lui vaut d'être nommée bardesse d'honneur de la *Gorsedd* de Bretagne (DELESTRE Pierre, *Mai la Bretonne : la vie fabuleuse de Lady Mond*, Paris, La Palatine, 1970 et « Témoignage de madame Galbrun », *Les Cahiers du Trégor*, n°4, Juillet 1983).

⁷⁰¹ Nathalie de Volz (1871-1964), collaboratrice des revues *Dihunamb* et *Arvorig*. En plus de cette activité littéraire, il semble qu'elle ait contribué financièrement aux diverses entreprises régionalistes, notamment en rapport avec François Jaffrenou.

1.3. L'auteure déliée : la rébellion au féminin ?

a) Guerrières... au foyer (1919-1960)

« Si vous saviez aussi m'aider dans mon action bretonne, *surtout en ne la gênant pas*, [...] croyez-vous que vous n'auriez pas accompli votre rôle [...] ?

Fañch Helaret, « Réponse à la lettre à un jeune-homme », *Stur*, n°10, juillet 1937

Lorsque l'espace littéraire se réveille au lendemain des tranchées, il se voit partager en deux camps distincts : les héritiers du courant régionaliste d'une part, et leurs « fils prodiges⁷⁰² » d'autre part, qui prennent de la distance — rejettent pour certains — les œuvres du père désormais considérées comme surannées. Les femmes, auteures et/ou militantes, n'ont pas la possibilité de proposer une troisième voie, alternative à la bipartition de l'espace où elles évoluent. D'autant plus, que la jeune génération qui se veut vecteur d'une Bretagne moderne, est, en ce qui concerne les femmes largement héritière du mode de pensée conservateur et patriarcat de leurs aînés.

En effet, le discours que tiennent les partisans nationalistes sur les femmes s'éloigne peu du point de vue paternaliste du siècle précédent. La Vierge Marie n'a pas rendu son dernier souffle. Il existe toutefois des tentatives de valorisation de l'action militante des femmes au sein du parti. Dès décembre 1927, la décision est prise par le Parti Autonomiste Breton lors d'une réunion à Guingamp de tenter de pénétrer « les milieux féminins⁷⁰³ ». Un tract, intitulé *Merc'hed Breiz* [Femmes de Bretagne], est même édité pour l'occasion afin d'alerter les consciences féminines et bretonnes. Le journal décrit en ces termes le fameux tract sur lequel semblent se fonder beaucoup d'espoirs :

« À vrai dire, le mot « tract » donne une idée assez inexacte de l'imprimé luxueusement édité et illustré que nous offrons à nos militantes. Il est rarement donné de trouver sur une surface de quatre pages, dans une édition bon marché, un texte aussi substantiel, aussi littéraire, et des illustrations d'une inspiration et d'un style aussi originaux.

Merc'hed Breiz a pour but de montrer à ses lectrices bretonnes quelle large place les femmes ont occupé dans l'histoire de notre race et de les inciter à prendre une part aussi importante dans l'action bretonne moderne. [...]

⁷⁰² NICOLAS Michel, *Histoire du mouvement breton*, op. cit., p. 68.

⁷⁰³ « Strollad Emrenerien Vreiz », *Breiz Atao*, 01/01/1928.

Nous espérons que nos adhérentes et nos abonnées feront, à ce premier effort d'édition en leur honneur, l'accueil qu'il mérite.

Merc'hed Breiz doit pénétrer dans tous les milieux féminins, en particulier les écoles, où il apportera la révélation de la race et de leurs devoirs à ces innombrables jeunes filles et femmes de notre pays, qu'une éducation anti-bretonne a trop souvent déracinées.

La diffusion de *Merc'hed Breiz* doit donner le signal d'une campagne active de recrutement pour notre groupe féminin, dont le premier résultat sera la présence à Châteaulin d'un effectif sérieux de vraies Bretonnes⁷⁰⁴. »

Le ton pour le moins condescendant et pompeux de cet article impose l'idée que donner une place aux femmes a le goût de l'extraordinaire, comme si le PAB était en avance sur son temps. On a consenti à engager des dépenses conséquentes pour produire un tract « luxueux » qui leur est spécialement destiné. D'ailleurs, le demi-ordre leur est donné de se montrer dignes de cet honneur et reconnaissantes. Il semble que l'augmentation des effectifs des groupes féminins du PAB qui devait être provoquée par ce tract n'ait pas eu lieu. Les nombreuses allusions aux actions nécessaires pour recruter de nouveaux membres féminins dans les chroniques féminines⁷⁰⁵ de *Breiz Atao* attestent du besoin constant d'accroître les effectifs de ce groupe. Néanmoins, d'autres articles cherchent à compenser la faiblesse de ces effectifs féminins en rappelant constamment l'importance des femmes dans le mouvement et l'idéologie nationalistes. Il est vrai que les différents groupes féminins du PAB sont gérés par des femmes. À titre d'exemple, le groupe de Douarnenez est dirigé par Marguerite Gourlaouen⁷⁰⁶, au moins pendant un temps. Mais, cette reconnaissance supposée ne signifie pas pour autant une liberté totale.

Le maître-mot qui écrase de tout son poids les textes qui traitent du rôle et de la place des femmes dans le mouvement breton est le devoir. Ainsi, plus que les hommes, les femmes sont soumises à l'impératif « d'accomplir ce qui est prescrit en vertu d'une obligation de caractère religieux, moral ou légal⁷⁰⁷ ». En l'occurrence, l'entité éditrice de norme qui impose aux femmes la charge de l'éducation nationale des jeunes générations, c'est l'*emsav* qui considère que cette instruction vise à insuffler 'l'esprit breton' au sein des foyer mais surtout à servir la transmission linguistique. Olivier Mordrel écrit à cet égard un article édifiant qui a pour titre « L'armée des mères » dans le numéro 103 de *Breiz Atao* :

Le spectacle du recul de la langue bretonne n'a rien d'apitoyant. Il est hautement dramatique, dramatique dans sa logique implacable.

On a dit que c'était l'école, la presse, la caserne, l'administration qui tuait le breton.

⁷⁰⁴ « Merc'hed Breiz », *Breiz Atao*, 05/08/1928.

⁷⁰⁵ La première chronique féminine dans *Breiz Atao* date du 12/05/1929 (n°48). Elle est rédigée essentiellement par Francine Rozec alias Meavenn. Elle déclare d'ailleurs dans cette première chronique : « les femmes seules pourront faire une âme bretonne à la jeune Bretagne libre conquise par nos militants ».

⁷⁰⁶ Marguerite Gourlaouen (1902-1987). Militante qui œuvra notamment en tant qu'enseignante et correctrice pour l'école par correspondance « *Ar Simbol* » créée par la revue *Gwalarn* puis pour l'école par correspondance *Skol Ober*. Elle figure dans notre corpus en tant qu'auteure du livre pour enfants *Levr al Joened* [Le livre des animaux], publié par *Gwalarn*, en 1929.

⁷⁰⁷ *DEVOIR : Définition de DEVOIR*, [<https://www.cnrtl.fr/definition/devoir>], consulté le 11 décembre 2020.

Oui, autrefois.

Aujourd'hui, c'est la mère. C'est la Maman qui tue le breton sur les lèvres de son enfant.

En s'efforçant de ne lui parler que français et d'éloigner de ses oreilles les conversations bretonnes, elle en fait pour toujours un étranger au génie de la langue bretonne et à son harmonie. Combien parmi ceux qui ont été élevé en français, *savent* penser en breton quand ils sont des hommes ?

Une armée de mères anti-bretonnes, avec des cadres constitués, son fanatisme, ses secteurs, s'est levée en Bretagne et elle est entrée en guerre. Les bourgs sont à elle. Demain, elle occupera les fermes. Après demain, partout elle aura vaincu...

L'armée des mères anti-bretonnes ricanera d'aise : il n'y aura plus de breton.

Le spectacle de la mère qui s'attaque à l'enfant, à son enfant pour tuer l'âme du peuple auquel cet enfant et elle-même appartiennent par destination naturelle et divine, a quelque chose d'atroce. On se sent pris de haine pour ces mères homicides.

Et pourtant c'est à tort. Elles ne sont pas responsables.

Elles sont la masse, elles sont le peuple, elles obéissent à leur nature en suppliant aux nécessités.

Toutes, étant jeunes filles et enfants, ont souffert profondément d'ignorer ou de savoir mal le français. Par amour pour leurs petits, elles veulent leur épargner les humiliations et les torts qu'elles ont subis du fait de leur être bretonnant.

« Comme ça, mes enfants ils ne seront pas aussi bêtes comme moi. Et ils sauront bien se débrouiller 'vat. »

Et alors, ceux que la foule respecte se lèvent et disent, *en français* : « Cela est mal de délaïsser le breton, il faut conserver la langue de nos pères. Nous sommes Français mais Bretons aussi. »

Les gens riches ont de drôles d'idées. Le peuple sait cela. N'ont-ils pas les moyens de se payer des fantaisies ? Des petits chiens, des appareils de T.S.F, des grammaires bretonnes ? Peu importe ce qu'ils racontent : ils ont bien mangé à midi. Ils ont bien mangé, et ils sont bien vêtus, parce qu'ils savent si bien le français. Alors, c'est pourquoi « je cause que français à la méson ».

Les gens que la foule respecte n'ont qu'une chose à faire : donner l'exemple. Parler breton entre eux, et le parler exclusivement à leurs enfants.

Non ? — Mais dans quelle planète vivez-vous ? Redescendez ici-bas, braves gens.

Le français pour les riches, le breton pour les pauvres ? Mais ça ne tient plus ce truc-là. C'est de l'histoire du moyen-âge. Tous Français, ou tous Bretons, vous ne ferez pas comprendre autre chose à sa majesté peuple.

Ma blanchisseuse est caporal dans l'armée des mères qui tuent le breton. Ma blanchisseuse ne parle proprement que le breton, mais se garde bien d'en distaguer⁷⁰⁸ le moindre mot à ses quatre enfants qui seront « des vrais Parisiens ».

Ah, que c'est beau les raisonnements de sentiments ! « Le chien aboie, lui ai-je dit, le chat miaule, le cheval hennit, le Français parle français, le Breton parle breton. »

« Mais non, m'a-t-elle répondu, il y a le cochon qui parle breton... »

Puis, pour qu'il y ait de ma part aucune erreur d'interprétation :

« On a trop de misère quand on ne sait pas le français. »

Bretons, je vous le dis : les mères anti-bretonnes vous crèvent le cœur et à moi aussi. Mais elles ont raison. Ce n'est pas à elles de faire de la politique. Elles prennent l'État et la société comme ils sont. Elles ne connaissent qu'une loi : l'amour de leurs petits.

Mais nous, donnons-leur un État breton où le breton sera obligatoire et le français exclu au maximum, une société où la classe enviée sera revenue au breton, et vous verrez le miracle s'accomplir : une armée de mère anti-françaises se lever sur la terre de Bretagne.

Attendrissant ? — Non : phénomène naturel⁷⁰⁹.

En lisant ces lignes, nous sommes ballotés entre les extrêmes. C'est une sorte de douce diatribe qui oscille entre dénonciation violente et plaidoyer. D'un côté, les mères qui ne parlent pas breton aux petits sont littéralement haïes. Jean de la Benelais, ou Olivier Mordrelle, fustige ces femmes

⁷⁰⁸ En breton, *distagañ* veut dire prononcer.

⁷⁰⁹ MORDREL Olivier, « L'armée des mères », *Breiz Atao*, 07/1927.

qu'il considère comme des meurtrières qui tuent la langue et par extension leurs enfants. Elles sont les féroces soldats qui mugissent dans les campagnes bretonnes. Pourtant, il les plaint, les excuse même. Ces pauvres ignorantes ne prennent pas la mesure de la portée de leur geste à cause des cadres français de la société qui ne leur laissent d'autre choix. Cette armée anti-bretonne se bat contre ses origines et son avenir sans s'en apercevoir. D'après Mordrel, il faut, pour contrer ce phénomène, que l'*emsav* réussisse à imposer un État qui aura sa langue nationale et exclura sur le mode républicain l'usage d'autre langue telle que le français. À chacun son devoir en somme. Aux hommes, l'action politique. Aux femmes, la lutte au foyer.

La militante est donc, du point de vue des cadres masculins de l'*emsav*, une guerrière. Cependant, son terrain de bataille n'est pas celui de ses homologues masculins. De manière très traditionnelle, son rôle est d'être une *Wonder woman* du foyer breton. L'article d'un certain Y.H Kloareg⁷¹⁰ donne une nuance supplémentaire à ce devoir de perfection féminine :

« Or, si l'influence de l'homme s'exerce essentiellement sur la vie publique, l'influence de la femme non moins capitale, s'exerce surtout dans la maison. Si par votre incompetence de la question vous amenez des disputes au foyer, comment voulez-vous que vos frères, puis votre mari, vos enfants éprouvent le désir de rester chez eux. Chez eux, c'est-à-dire dans une atmosphère bretonne dont ils sont trop souvent sevrés à l'école et partout, hors de la famille. »

Si elle a le droit de faire des études, elle se mariera forcément. La jeune femme doit donc veiller particulièrement à être une bonne épouse pour ne pas que son mari sorte du foyer et se fasse ainsi « dé-bretonner ». Il n'est donc point question en ce qui la concerne « de porter la culotte⁷¹¹ ».

La femme qui orne le bandeau du PNB (Parti National Breton) dans *Breiz Atao* dès 1934 (voir figure n°24, p. 257) est le fer de lance de la reconquête des familles, de la création espérée du socle d'un futur État breton car réintroduire l'âme bretonne dans les maisonnées d'où elle s'était échappée, c'est « receltiser la Bretagne, c'est receltiser la famille bretonne⁷¹² ».

⁷¹⁰ Pseudonyme de Janig Corlay (1915-1992), épouse de Herry Caouissin (1913-2003) qui fut secrétaire de l'abbé Perrot puis par la suite éditeur, écrivain, illustrateur et réalisateur de films sur la Bretagne.

⁷¹¹ HELARET Fañch, « Réponse à la lettre à un jeune-homme », *Stur*, n° 10, juillet 1937, p. 72.

⁷¹² « Au congrès de Kastellin », *Breiz Atao*, 02/09/1928.

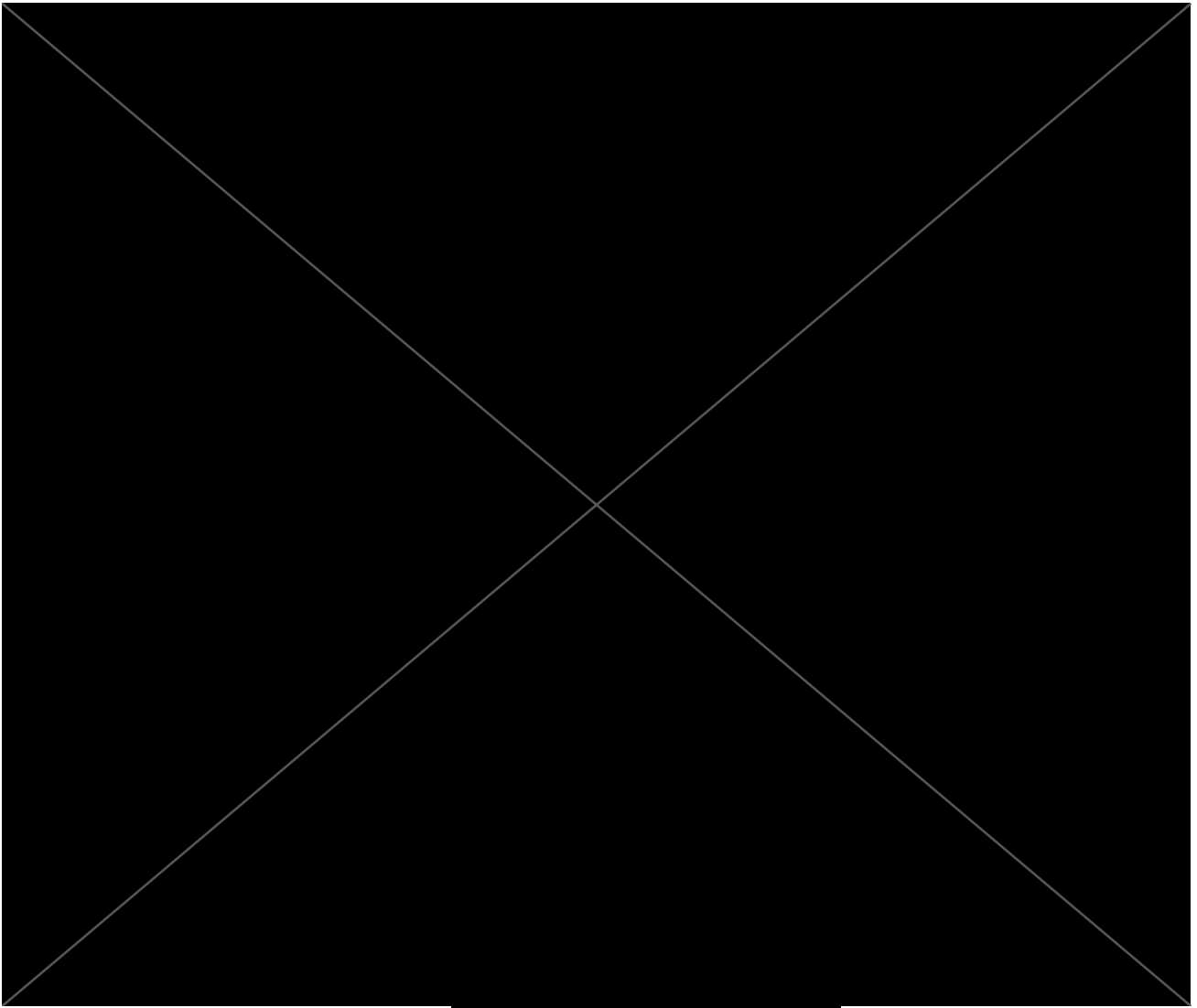


Figure 24 Bandeau illustrant la rubrique Parti National Breton dans *Breiz Atao* dès 1934

La seule auteure de langue bretonne de la période qui s'inscrit dans ce modèle du nationalisme au féminin est Francine Rozec. Celle qui prend le nom de *Meavenn* se distingue par son engagement très précoce au sein de la mouvance nationaliste. D'ailleurs son énergie et son aplomb marquent les esprits peu importe la tendance politique. À la suite de l'attentat du 7 août 1932⁷¹³, une conférence de presse est donnée à Paris par Meavenn et François Debauvais au club du Faubourg. La presse l'affuble alors du surnom évocateur de « Vierge Rouge », la reliant, par le biais de ce pseudonyme à la figure révolutionnaire de Louise Michel. Même si elle conteste ce surnom qu'elle trouve trop romantique⁷¹⁴, il est repris par tous. Par exemple, Taldir Jaffrennou publie un poème en son honneur en 1933 qui a pour titre « *Ar Werc'hez Ru* » [La Vierge Rouge] :

*Deut eo... Ni 'meump eur Werc'hez Ru !
Vel Sant-Mickaël, hi chenko tu
D'an Diaoul lostek, kornek, ha du.
[...]*

Elle est venue... Nous avons une Vierge Rouge !
Comme Saint-Michel, elle fera changer de côté
Au Diable à queue, cornu, et noir.
[...]

*Pa grio eur plac'h : « Me a venn ! »
Deus peb gwanten ha peb teven
e tarzo soudarded seven.*

Quand criera une fille : « Moi, je veux ! »
De chaque bas-fond et chaque colline
Jailliront de sages soldats.

*Evid ma tihuno hon Breiz,
Eur Plac'h a renk c'houeza ar Feiz,
An de se e trec'ho ar Reiz.*

Pour que se réveille notre Bretagne,
Une Fille doit inspirer la Foi,
Ce jour-là vaincra le Droit.

*Breiziz a zo tud digabestr ;
N'ouzont ket senti ouz eur Mestr ;
Med ouz eur Vestrez ez int prest.*

Les Bretons sont des gens libres ;
Ils ne peuvent obéir à un Maître ;
Mais à une Maîtresse, ils y sont disposés.

*Et 'ta, sparfelled⁷¹⁵, da bedi,
Ar Werc'hez Ru d'ho kwardi,
Ha kanet d'ei mil meulodi⁷¹⁶.*

Allez donc, éperviers, prier,
La Vierge Rouge de vous protéger,
Et chantez-lui mille louanges.

Ce poème représente bien les propos, qu'ils soient en prose ou en vers, au sujet de Meavenn. Son leadership quasi guerrier émerge de chaque paratexte. Seulement, Meavenn, si elle a accédé à certaines positions de pouvoirs, le comité directeur du PAB notamment, on ne peut pas dire qu'elle ait eu une influence décisionnelle prépondérante dans la vie du parti et les enjeux des débats. Outre sa pugnacité, sa beauté est sans cesse rappelée et mise en avant. Dans le cas de

⁷¹³ La statue qui représente l'union de la Bretagne et de la France, située dans une niche de la façade de l'hôtel de ville de Rennes, est inauguré le 29 octobre 1911 à l'occasion du 420^e anniversaire du mariage entre Anne de Bretagne et le roi de France Charles VIII. Dans la nuit du 6 au 7 août 1932, ce monument est détruit par un groupuscule nationaliste appelé *Gwenn ha du* [Blanc et noir] (voir à ce sujet, KERVRAN Sophie, « Le patrimoine comme passion identitaire en Bretagne : inauguration et destruction du monument de l'union de la Bretagne à la France (Rennes, 1911 et 1932) », *Culture & Musées*, vol. 8, n° 1, 2006, p. 91-113).

⁷¹⁴ « À travers la presse », *Breiz Atao*, 01/1933.

⁷¹⁵ Allusion au groupe de scouts « Sparfelled Breiz » (les éperviers de Bretagne), fondé dans les années 1930 par Germain Breton (CARNEY Sébastien, « De la vie saine. Les jeunes du mouvement breton en marches », *Langues de l'Histoire. Langues de la Vie. Mélanges offerts à Fañch Roudaut*, Brest, Association Les Amis de Fañch Roudaut, 2005, p. 410).

⁷¹⁶ JAFFRENNOU Taldir, « Ar Werc'hez Ru », 1933 (cité par Francis Favereau, *Lennegezh ar brezhoneg en XX^{vet} kantved. An Emzao kentañ. 1900-1918*, p. 87).

Meavenn, on peut même parler de ‘sex appeal’. En est témoin cette citation d’un article de presse dans la revue *Dalc’homp soñj* dans son numéro en mémoire de l’attentat rennais et repris récemment dans l’ouvrage *Rebelles et Révoltés de Bretagne*⁷¹⁷ :

Cette vierge celtique d’un mètre quatre-vingts qui donne des interviews aux journalistes sur le coup de deux heures du matin et embrase les cœurs des « Breiz Atao » en éclatant d’un rire provocant de fille sauvage, nous la reconnaissons tout de suite. C’est une nouvelle incarnation des vénéneuses beautés de la Révolution russe qui, au cinéma, chaviraient les consciences des commissaires du peuple en leur montrant leurs jambes américaines et faisaient fusiller les gens en série industrielle pendant qu’on mettrait en marche les moteurs des camions pour couvrir le bruit des mitrailleuses⁷¹⁸.

La description journalistique s’éloigne pour laisser le champ libre aux fantasmes du scripteur. Ce qui pourrait paraître anecdotique mais qui en vérité est très révélateur de la société dans laquelle sont nées ces lignes : jamais un auteur ou un militant n’est valorisé pour sa beauté. Si on vante les traits considérés comme masculins (autorité etc.) de Meavenn, elle n’en reste pas moins un sujet féminin auquel on réserve un traitement genré, c’est alors que la beauté l’emporte.

L’adoubement de cette nouvelle vierge marque un tournant dans l’histoire culturelle bretonne. C’est la première fois qu’une figure féminine « non liée⁷¹⁹ » est mise en valeur précisément en raison de ce caractère libertaire rattaché à sa personnalité. Elle est l’unique auteure de cette génération à avoir marqué de son empreinte l’entre-deux guerres. Un arbre imposant qui ne cachait pas de forêt. Malgré cela, la place qu’elle laisse dans les mémoires est ambivalente. Elle est une des figures incontournables de l’historiographie du mouvement breton. Pourtant, lorsque nous sommes partis à la recherche des ressources qui permettrait d’établir son portrait, nous sommes revenus bien déçus des lignes évoquant sa disparation. Des phrases lapidaires en fin de colonnes, mots allusifs au détour d’un article en fin de revue. Ainsi, cela interroge sur les processus mémoriels en jeu autour de la figure auctoriale que nous traiterons dans le deuxième chapitre de cette partie.

D’autres, à la même époque, sont également présentes de manière plus discrète et anonyme. Elles sont encore en phase de découverte du militantisme nationaliste breton. Quatre d’entre elles auront une place active dans la sphère militante après la Seconde Guerre Mondiale : Yvonne Martin, Madeleine Saint-Gal-de-Pons, Geneviève de Bellaing et Vetig An Dred. Elles constituent ce que l’on pourrait nommer « les petites mains » de la littérature en langue bretonne. L’adjectif ‘petit’ n’est en rien l’évocation de la qualité de leur production littéraire. Il est plutôt le reflet de leur place au sein de l’*emsav* et du jeu littéraire : ce sont des auteures de l’ombre en ce sens que leur activité principale est le militantisme et non pas l’écriture. Si elles n’ont pas

⁷¹⁷ JIGOUREL Thierry, *Grands rebelles et révoltés de Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 2013, p.149, 150.

⁷¹⁸ « La Vierge Rouge », *Dalc’homp soñj*, n° 2, août 1982, p. 13.

⁷¹⁹ HEINICH Nathalie, *États de femme*, op. cit., p. 301.

beaucoup écrit *stricto sensu*, elles ont apporté un grand soutien à des acteurs masculins plus en vue. Elles appliquent à la lettre le programme de la guerrière au foyer développée par l'idéologie nationaliste de l'entre-deux guerres.

b) *La rébellion littéraire au féminin ou l'éloge de la subversion*

Et voici bien ma terre
la vallée de mes amours
quand bien même se lève
en fleur de bruyère
la graine d'insoumission
je retrouve ici ma terre
la vallée de mes amours
en ma chaumière
se refont les vents du nord
traînant dans leur colère
le duvet des oiseaux morts
et la sombre demeure
qui se rit de la pluie
se refait d'heure en heure
beauté sans nuages
et nuages sans oubli

Glenmor, *Le Retour*, 1969

Voici venu le temps de la colère. Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement breton s'est patiemment reconstruit, restructuré. La Bretagne connaît de profondes mutations tant économiques avec la mécanisation à marche forcée dès la fin des années 1950 et la désertification des campagnes, que sociales avec la scolarisation toujours croissante ou le net recul de la pratique religieuse⁷²⁰, ainsi que l'arrêt de la transmission intergénérationnelle du breton. Les modes de vies et les paysages, dont les talus deviennent symboles d'un glorieux passé, sont bouleversés. De ces nouveaux horizons surgissent de nouvelles voies et voix ; la génération de militants qui se lèvent exprime son incompréhension et sa rage. Elle reprend les armes littéraires et adopte un ton plus offensif que celui des deux décennies précédentes.

La guerre d'Algérie suscite le débat au sein du MOB et provoque une scission. Nous sommes en 1964 et l'Union Démocratique Bretonne vient de naître et par là-même une revendication militante pour la Bretagne qui se situe à gauche de l'échiquier politique. L'essai de Robert Laffont qui paraît en 1967 propose une lecture anticolonialiste de l'histoire de certaines régions françaises et provoque une onde de choc au sein de l'*emsav*. En 1971, l'UDB produit une brochure « Bretagne = colonie. » Les événements de Mai 1968 qui rendent manifeste la rupture

⁷²⁰ FAVEREAU Francis, *Anthologie de la littérature de langue bretonne au XX^e siècle, Tome 4, 1968-1980*, Morlaix, Skol Vreizh, 2020, p. 13,14.

entre les jeunes du *baby-boom* et leurs aînés entraînent une vague émancipatrice qui inspire et regonfle les voiles de l'*emsav*. Les conflits sociaux-économiques des années 1970, et notamment la bataille de Plogoff, offrent un champ d'expression privilégié pour afficher les maux du peuple Breton et de la Bretagne ; la convergence des luttes offre alors une exposition et une nouvelle légitimité au mouvement breton.

Ce vent de liberté emporte avec lui le son du cor. Les revendications se font offensives et le ton de guerre⁷²¹ qui s'exprime dans les poésies et chansons de cette période encourage l'insoumission à l'ordre établi. L'ennemi à bouter hors des frontières de Bretagne n'est autre que la France mais pas n'importe quelle France : l'« hexagone pourri. Pourri de fric, de bourgeoisie conne, de bon sens, de manières, d'HLM, de ZUP et de ZAD. Pourri d'esclaves⁷²². » Poète emblématique de cette période, Glenmor⁷²³, aux côtés de ses confrères (Gilles Servat, Tri Yann etc.), encourage ainsi à passer outre les valeurs bourgeoises, en un mot la subversion. Les combats féministes peuvent commencer à faire entendre leur voix. Gilles Servat instille tout l'esprit contestataire qui règne alors dans les paroles de la chanson « *Ki du* » [Chien noir] :

Ki du !	Ou la marée descend et monte.[...]
Chien noir	Nous venons refuser raison
Compagnon	Nous venons dire : "Je suis breton"
Je sens passé dans tes chansons	Je suis breton en vérité
Le vent noir sur la lande blanche	Je réclame mon identité
J'y entend sonné dès Dimanche	Au nom des sourds et des muets
Tintent les pintes de Guinness	De ceux qui n'osent pas parler
Cri d'Irlande, chante l'ivresse	Au nom des morts dans la misère sur les richesses de leur terre
Que se lève la vague bretonne	Au nom des exilés épaves qu'on vend sur les marchés d'esclaves
Comme s'est levée l'irlandaise	Au noms des travailleurs en grève
Que la tempête soit mauvaise	Au nom des luttes et des rêves
Et que cette fois soit la bonne	Je réclame ! [...]
Le vent d'ouest portera l'Ankou	Nous venons dire : "Je refuse"
Nous irons au bout de nous-mêmes	Je refuse, l'ordre du dehors
De nous-mêmes nous irons au bout	Du froid marbre et des canons d'or
Et nous mourrons vivants quand même !	Je refuse l'ordre public ou militaire ou catholique
Rebelle,	Nous sommes bretons et déserteurs
Liberté,	Délinquants et saboteurs
Refusons,	Nous sommes la terre et la mer
refusons de ne pas être,	Glenmor
Soyons,	Terre et mer
Soyons des Dieux purs et impurs	Barde qui passe sur la route
purifions nous dans la souillure	Arrête toi pour écouter nos doutes
Semons nos cœurs dans le fumier	Puisse tes chants nous émouvoir
Mettons l'hermine dans les clapiers	Nous rendre l'ardeur de combattre
Que nos corps aiment nos esprits	Touche nos cœurs et fais-nous voir
Qu'ils ignorent à jamais la honte	Fais renaître le feu dans l'âtre
Qu'ils soient comme une grève unie	Que nous puissions nous reconnaître
	Nous-mêmes et naïtre !

⁷²¹ BLANCHARD Nelly, « La guerre en poésie dans le contexte breton des années 1970 : réouverture des hostilités ? », *Les mots en guerre : polyphonie et polémique, Actes du colloque international des 27-28 avril 2012 à Brest*, Rennes, PUR, 2015, p. 95-118.

⁷²² GRALL Xavier, *Glenmor : chansons d'aujourd'hui*, Paris, Seghers, 1972, p. 47.

⁷²³ Émile Le Scanve (1931-1996), dit Glenmor ou encore Milig ar Skañv, était auteur-compositeur-interprète, écrivain et poète militant pour la cause bretonne.

Ainsi, le champ des possibles qui s'offre à celui qui écrit en langue bretonne à l'orée des années 1970 est fortement restreint. L'écrasante majorité de ceux qui font entendre leurs voix n'ont d'autres choix que d'endosser le costume du combattant subversif avec plus ou moins de violence dans leur propos.

2. POSTURES EN RÉGIME MILITANT : EXPLOITER LES MARGES ?

« Lorsqu'un homme se masque ou se revêt d'un pseudonyme, nous nous sentons défiés. Cet homme se refuse à nous. Et en revanche, nous voulons savoir ». Ces mots de Jean Starobinski dans son étude sur les pseudonymes de Stendhal⁷²⁴ ne résonnent que partiellement avec les auteures concernées par cette étude. Il est tout à fait exact de dire que « nous voulons savoir ». En revanche, ce serait aller vite en besogne de penser qu'elles se refusent à nous, c'est-à-dire au lecteur, lorsqu'elles choisissent de contourner l'état-civil. Au contraire, loin de se cacher, elles se racontent et parfois se revendiquent. Loin d'être une fioriture, ce tour de passe-passe onomastique participe de leur posture.

Avant toute chose, il est indispensable ici de clarifier ce que nous entendons par le terme de « posture ». À l'origine, il « renvoie à la réalité du corps⁷²⁵ » : un geste, une manière de se tenir, de se mouvoir. Plus que la simple désignation « d'une façon de », il inclut également une deuxième dimension : celle du regard de l'autre. La posture que l'on adopte est toujours fonction du contexte social, observable par l'extérieur et constitue donc un message⁷²⁶. Dans le domaine littéraire, cette notion est un prisme particulièrement prolifique. Alain Viala en propose une définition minimale dans *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio* :

Il y a plusieurs façons d'occuper une position. On peut, par exemple, occuper modestement une position avantageuse, ou occuper à grand bruit une position modeste. On fera donc intervenir la notion de posture (façon d'occuper une position) [...] si l'on passe de l'analyse d'un texte à celle de l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain⁷²⁷ »

La posture est le costume qu'un auteur sélectionne parmi ceux que les codes sociaux mettent à sa disposition et sa façon de le porter. Il faut toutefois noter que le rejet des différents costumes fait partie des choix qui s'offrent à lui. La posture se situe donc dans un continuum qui va de l'intériorisation des codes sociaux jusqu'à leur refus total. Nous tenterons de montrer où se situe chaque auteure sur ce continuum.

Jérôme Meizoz propose une déclinaison sociolittéraire de cette notion qui nous permettra de mieux saisir la singularité des femmes écrivant en langue bretonne qui pourrait parfois être

⁷²⁴ STAROBINSKI Jean, « Stendhal pseudonyme », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951 ; cité par GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 53.

⁷²⁵ *Posture*, [<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/69-posture>], consulté le 6 avril 2021.

⁷²⁶ *Ibid.*

⁷²⁷ VIALA Alain, « Eléments de sociopoétique », dans Georges MOLINIÉ et Alain VIALA (dir.), *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUR, coll. « Perspectives littéraires », 1993, p. 216, 217.

floutée, diluée, dans le caractère collectif renforcé du jeu littéraire en régime militant. Cette grille d'analyse reprend la tripartition de l'entité-auteur développée par Dominique Maingueneau⁷²⁸ : la personne (l'être civil), l'écrivain (la fonction-auteur dans le champ littéraire), l'inscripteur (l'énonciateur textuel). Invoquer la posture, c'est étudier les relations entre ces trois instances. Nous allons dans cette partie nous attacher à comprendre comment s'imbriquent le parcours biographique, la position dans l'espace littéraire et l'*ethos* des femmes auteurs en langue bretonne. À cette fin, les données actionnelles et textuelles seront donc mises en relation⁷²⁹. Si un auteur peut adopter plusieurs postures au cours de son existence, puisqu'elle est fonction du contexte d'énonciation (moment dans le champ, genre littéraire etc.), nous constatons que les auteures en langue bretonnes n'adoptent souvent qu'une seule posture qu'elles conservent. Nous nous demanderons donc pourquoi et pour quoi.

Toute posture est co-construite. D'une part, l'auteur lui-même s'attache à donner une image de soi dans ses œuvres et dans sa conduite. Un certain nombre d'éléments extérieurs peuvent également influencer sur cette élaboration imagière : journaliste, éditeur, etc. De plus, l'auteur ne peut forger *ex-nihilo* une image de lui-même⁷³⁰ ; il dépend de l'imaginaire collectif qui préexiste⁷³¹ et dispose donc d'un répertoire défini de récits fondateurs⁷³². Cette co-construction est d'autant plus capitale dans cette étude qu'elle se situe en terrain militant et qu'elle concerne les auteures dominées de cette espace littéraire. D'ailleurs, si parfois le moi-militant et le moi-auteur se confondent, dans d'autres cas l'engagement occulte la part littéraire. Dans ces cas où l'auteure « ne parle pas », il n'y a alors pas de posture à proprement parler.

Dans cette perspective, nous avons mobilisé différents types de sources : ressources textuelles émanant des auteures (correspondances et œuvres), ressources textuelles épi-autoriales (articles de presses, préfaces etc), ressources audiovisuelles et radiophoniques, et enfin ressources iconographiques. Nous avons cherché à explorer tout lieu où nous avons pu déceler la parole de l'auteur. Ce corpus est donc en constante incrémentation et notre analyse n'est pas définitive dans la mesure où elle pourra être précisée avec l'analyse de nouvelles sources⁷³³.

⁷²⁸ MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2004.

⁷²⁹ MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires*, op. cit., p. 23.

⁷³⁰ La notion de posture rejoint sur ce point celle de « scénographie auctoriale » développée par José-Luis Diaz. Toutefois, elles divergent sur la composition de l'entité-auteur (Voir à ce sujet l'article de Jérôme Meizoz, « Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 06 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aad/667>).

⁷³¹ SAINT-AMAND Denis et VRYDAGHS David, « Retours sur la posture », *COnTEXTES*, n° 8, 15 janvier 2011.

⁷³² MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires*, op. cit., p. 25.

⁷³³ À titre d'exemple, la correspondance complète d'Anjela Duval, mises à part certaines lettres disséminées dans quelques articles et livres, n'est pas rendue publique à ce jour. Sans aucun doute, l'analyse de ces lettres permettra d'affiner, voire de rectifier l'analyse proposée dans cette étude.

Dans les parties précédentes, nous avons vu à quel point la Bretagne est une « cathédrale d'images⁷³⁴ » et les femmes — dans le discours militant — sont sur-fantasmées. De plus, l'espace littéraire en langue bretonne s'est structuré en regard du champ littéraire français, que les agents cherchent à l'imiter ou s'y opposent⁷³⁵, et les femmes sont à la marge de cet espace (moins d'une dizaine de femmes avaient produit un ouvrage en langue bretonne avant 1980⁷³⁶). En conséquence, le réseau, la toile des sociabilités, revêt une importance accrue dans la venue au monde littéraire des jeunes — et moins jeunes — impétrantes et leur horizon littéraire est borné par cette double marginalisation, d'autant plus qu'elles ont elles-mêmes intériorisé les discours sur le genre féminin.

Pourtant, les trajectoires de celles qui ont laissé leur nom à la postérité nous montrent que si le champ des possibles est plus qu'étroit, il existe bel et bien. Cette configuration est-elle subie ou exploitée ? Autrement dit, les auteures élaborent-elles des stratégies littéraires et artistiques afin d'influer sur la réception de leurs œuvres et sublimer ainsi les contraintes qui pèsent sur elles ? Sans doute que la réponse à cette question dépend d'une série de facteurs tels que la période ou le capital symbolique dont dispose celle qui espère être publiée. Si on se limite à l'exploitation superficielle des données statistiques à notre disposition, les femmes qui écrivent en langue bretonne semblent avoir fait vœu de conformité. En tout cas, la réponse à cette question ne peut être catégorique et la notion de posture nous permet de proposer une approche complète mais nuancée. Après avoir effectué une plongée littéraire dans les textes lors des deux premières parties de cette étude, nous nous apprêtons donc à explorer de nouveau les œuvres, sonder les seuils⁷³⁷ et observer les archives à notre disposition pour tenter de pénétrer l'intime.

⁷³⁴ SELLIER Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *Littérature*, vol. 55, n° 3, 1984, p. 121.

⁷³⁵ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, *Des littératures périphériques*, *op. cit.*

⁷³⁶ BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne », *op. cit.*, p. 36.

⁷³⁷ GENETTE Gérard, *Seuils*, *op. cit.*

2.1. « L'hermine »

*Dihun ! Evit mirout hon Yez,
Difenn hon Feiz hag hon Bro gêz,
Ni 'zo d'it leal, o Breiz-Izel :
Ha, 'vel an Erminig gwechall,
Dinam, digabestr, dishual,
Ni a lavar holl : « KENTOC'H
MERVEL ! »*

Réveille-toi ! Pour préserver notre Langue,
Défendre notre Foi et notre cher Pays,
Nous te sommes fidèles, ô Basse-Bretagne :
Et, comme l'hermine autrefois,
Pur, sans entraves, libres,
Nous disons tous : « PLUTÔT
MOURIR !

Constance Le Merer, « Dihun Breiz-Izel⁷³⁸ », *Kroaz ar Vretoned*, 1916

L'animal, en alerte, s'arrête brutalement. Elle ne traversera pas la mare qu'il y a entre elle et son salut. La pauvre bête au blanc pelage vit ses derniers instants. Plutôt que profaner son immaculée blancheur, elle laisse les crocs acérés des chiens qui la chassent mordre son petit corps fragile. Elle ne savait pas qu'une noble personne l'observait en silence, ni que sa hauteur d'âme ferait grand bruit. Cette belle histoire nous sommes nombreux à l'avoir entendue. Elle expliquerait le lien entre le symbole de l'hermine et la pureté. Seulement, cette anecdote, bien qu'elle soit charmante, reste une sorte de parabole. Elle a néanmoins le mérite d'illustrer les postures que prennent les femmes auteurs en ce début de siècle. Ces dernières, nous l'avons constaté dans la partie précédente, doivent composer avec beaucoup de contraintes. L'enjeu est de déterminer comment elles occupent cet espace, aussi restreint est-il. Il est indéniable qu'elles se soumettent, de manière consciente ou non, aux bornes qui délimitent leur chemin des possibles au sein de l'espace littéraire breton. Toutefois, chacune d'elles choisit une posture différente.

⁷³⁸ Réveille-toi, Basse-Bretagne.

Marie Louise de Kermenguy est la femme qui a le plus écrit en langue bretonne si l'on considère uniquement le nombre d'œuvres. Sur la scène littéraire, elle endosse le costume de l'hermine en adoptant une posture qu'elle sera la seule à développer, dans les textes du moins : l'aristocrate paysanne. Ce titre, qui a la saveur de l'oxymore, n'est pas dépourvu de logique. Il est le reflet de sa trajectoire sociale.

Marie Sidonie Louise de Kermenguy vit la lumière du jour pour la première fois le 29 novembre 1876 à Saint-Pol-de-Léon. Ses parents sont Gaston de Kermenguy et Marie Saisy de Kerampuil. À la mort du père de Gaston, Emile de Kermenguy — député et maire de Cléder — la famille déménage dans le manoir familial. Gaston fut maire de Cléder tout comme son père mais avant il fut zouave pontifical. Il collabore activement à la création du Bleun-Brug⁷³⁹, dirigé par Yann-vari Perrot, dont il sera le président en 1912. Toutefois, même si Marie-Louise prend part elle-aussi à la création de cette association, elle ne prend la plume qu'après la mort de son père. Ainsi, si ce dernier lui offre l'opportunité de s'insérer dans un réseau par l'intermédiaire son cercle de connaissances, il ne semble pas être un facteur déclenchant de la mise en écriture.

La première instance où elle expose au monde l'auteure qu'elle choisit d'être est le pseudonyme derrière lequel elle publie ses textes. Lorsqu'elle dispense ses conseils médicaux, elle prend le nom masculin de Paol de Rioualon. Le but transparent de cette pirouette nominale est de transformer, non pas l'essai mais le genre. De femme, elle devient homme. « Le beau sexe » est dans ce cas précis « le sexe convenable », autrement dit l'unique genre capable d'endosser le rôle du médecin. Même si les conseils qu'elle prodigue dans ce domaine reposent une connaissance de terrain⁷⁴⁰, elle doit changer de sexe et donc de nom afin d'acquérir la légitimité nécessaire pour faire autorité. Ce faisant, elle obtient le sésame, l'autorisation tacite de donner des leçons médicales. Ce nom n'est toutefois pas celui qu'elle utilise le plus.

Madame de Kermenguy, c'est surtout *Tintin Anna*⁷⁴¹. Ce doux nom évoquant l'enfance et la figure de la bonne tante, voix de la sagesse, est apposé au bas de tous les articles où elle prend la parole en tant que conseillère du peuple. Dans cette imposante série d'articles, elle prend la plume pour enseigner les femmes à bien tenir leur foyer au travers de contes mais aussi d'essais où transparaissent son appartenance à la petite aristocratie bretonne. Ses leçons sont

⁷³⁹ Association créée en 1905 par l'abbé Jean-Marie Perrot qui promeut l'action culturelle en faveur de la Bretagne, notamment lors de fêtes annuelles.

⁷⁴⁰ Elle assiste sa mère dès ses dix-huit ans. Elle est également infirmière pendant la Première Guerre mondiale.

⁷⁴¹ Tante Anne.

essentiellement destinées aux maîtresses de maison. Elles apprennent par exemple auprès de leur illustre consœur le rôle des domestiques et des maîtres :

*P'en deus lakaet ar paour hag ar pinvidig, en eur gichen, war an douar, an Aotrou Doue a ouie mat petra rae !
Labourat a rae evit brasa mat an eil hag egile : ar paour a ginnig, d'ar pinvidig, labour e gorf, nerz e ziouvrec'h,
evit kaout digantan en o lec'h, eul lodennig eus e zanvez. Dleet eo : vad a reont an eil d'egile : labour en tû-
man ; arch'ant en tû-all.*

Met, gwelloc'h a zo ! lezenn ar garantez kristen a c'houlenn digant ar mestr rei d'e zervicher aluzen ar sklerijenn a gas warzu Doue, sevel e ene, deski dezan gwirionneziou ar Feiz, rei skouer vat dezan⁷⁴² [...].

Lorsqu'il a mis le pauvre et le riche ensemble sur la terre, le Seigneur savait bien ce qu'il faisait !

Il travaillait pour le grand bien de l'un et de l'autre : le pauvre offre au riche le labeur de son corps, la force de ses bras, pour obtenir un peu de sa richesse. C'est un dû : l'un fait le bonheur de l'autre : le travail d'un côté ; l'argent de l'autre.

Mais, il y a mieux ! La loi de l'amour chrétien exige du maître qu'il donne à son domestique l'aumône de la lumière qui rapproche de Dieu, qu'il élève son âme, qu'il lui apprenne les vérités de la foi, qu'il lui donne le bon exemple [...]

Le monde dans lequel vit notre bonne Tante Anne est une société rurale idyllique où personne ne manque de rien, œuvre d'un Dieu Tout-Puissant où chacun a la place qui lui convient et suffit à son équilibre. Ainsi peut-elle s'exclamer : « *eur c'hras dispar eo eta beva war maez !* » (C'est donc une bénédiction sans pareille de vivre à la campagne !).

Notre noble tante s'emploie également à jouer la paysanne. Nombre de ses conseils qu'ils soient culinaires⁷⁴³ ou d'un autre domaine sont contés comme si elle accomplissait elle-même toutes ces tâches domestiques. Par exemple, elle conclut sa prose à plusieurs reprises en invoquant l'obligation d'effectuer rapidement une tâche domestique : « *M'am bije bet amzer em bije kountet hirroc'h d'eoc'h c'hoaz met mall eo d'in lezel va fluenn rak va saout a zo da c'horro ha va zoaz da lakât e go*⁷⁴⁴. » (Si j'avais eu plus de temps, je vous en aurais dit plus encore mais je dois me dépêcher de délaïsser ma plume car je dois mener paître mes vaches et mettre ma pâte à lever). Ces amusantes conclusions ne sont pas le seul élément postural qu'elle adopte pour se rapprocher du lecteur. Elle multiplie à loisir les interventions pour l'interpeller et l'inclure dans un semblant de dialogue. Elle s'emploie également à illustrer son propos par des anecdotes présentées comme autobiographiques⁷⁴⁵. Qu'elles soient fausses ou vraies, elles relèvent bien d'une posture auctoriale : celle de l'aristocrate-paysanne, chantre d'une ruralité idéalisée, cherchant proximité mais aussi légitimité auprès du lecteur.

⁷⁴² TINTIN ANNA, « Ar Zervicherien », *Feiz ha Breiz*, février 1930, p. 42.

⁷⁴³ Voir la série d'articles « *Kuzulioù ar geginerez* » (Les conseils de la cuisinières) dans *Feiz ha Breiz*.

⁷⁴⁴ TINTIN ANNA, « Skanvadurez ar merc'hed », *Feiz ha Breiz*, mars 1923, p. 117.

⁷⁴⁵ Dans le récit exemplaire *Perig hag Aziliz* [Petit Pierre et Cécile], qui nous présente une histoire d'amour parfaite dans une campagne parfaite, Marie-Louise de Kermenguy met en abîme son personnage d'auteure. Tintin Anna, l'auteure et la narratrice, se présente comme la tante de Pierre et est partie prenante du récit.

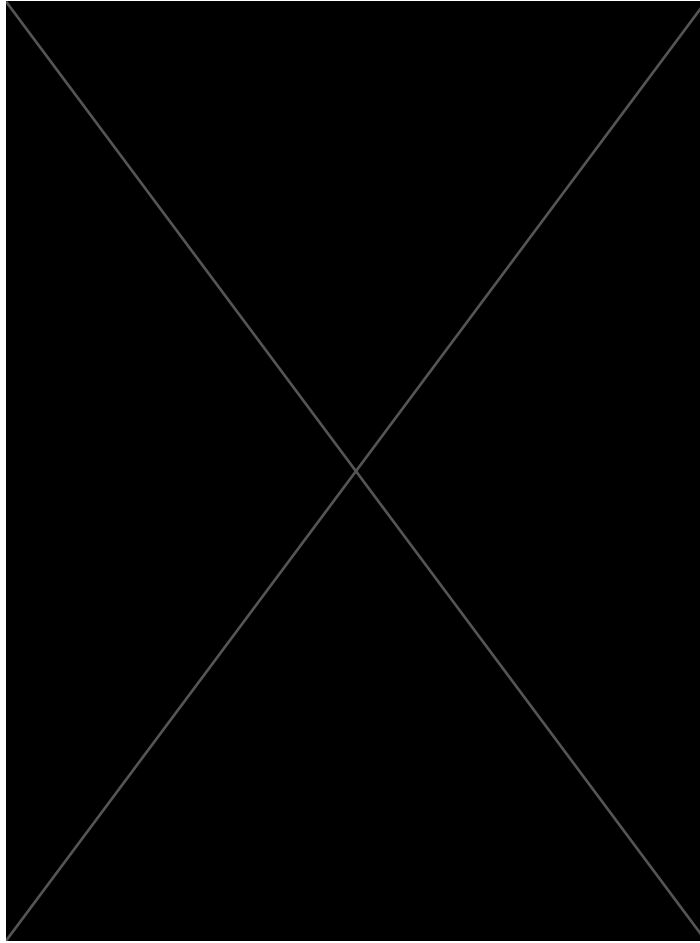


Figure 25 Dominique de Lafforest, *Portrait de Tintin Anna*, 03/1969, dessin, dans la revue *Bleun-Brug*, n°176, p.23

Autre collaboratrice de *Feiz ha Breiz*, Marie-Anne Abgrall adopte un style plus sobre que Tintin Anna. Écrivant également sous le nom de Marianna Kerlorok, elle rattache ainsi son personnage auctorial à la sphère de l'intime, Kerlorok évoquant le village natal de son père. C'est en effet à plus d'un titre que le proche et l'intime se mêle à la production littéraire de cette auteure.

Elle naît en 1850 à Lampaul-Guimillau dans une fratrie de cinq enfants⁷⁴⁶ : Jean-Marie, surnommé *breur bras*⁷⁴⁷, chanoine, membre de la Société archéologique du Finistère aux multiples talents dont celui d'architecte⁷⁴⁸, Marie-Anne, Jean-François, prêtre missionnaire au Viet-nâm⁷⁴⁹, Perrine, religieuse de l'Immaculée-Conception à Nantes, et Jeanne-Marie. Si l'on se fie à la correspondance publiée dans l'ouvrage d'Henri Perennes⁷⁵⁰, il semble que les liens unissant Jean-Marie, Jean-François et Marianne-Abgrall aient joué un rôle moteur dans la trajectoire de cette dernière.

La distance entre les uns et les autres n'entama en rien leurs relations privilégiées. Leurs échanges épistolaires traitent de nombreux sujets. Jean-François écrit de longues lettres dans lesquelles il narre sa vie de prêtre missionnaire éloigné de la Bretagne. On y apprend d'ailleurs qu'il a choisi de mettre entre parenthèse sa passion pour la Bretagne et sa littérature pour se consacrer à sa vocation sacerdotale. Il le dit lui-même dans une de ses lettres : « Chasser le naturel, il revient au galop⁷⁵¹ ». En effet, la littérature bretonne émerge bien souvent de cette correspondance. Les frères et sœurs s'échangent revues, journaux et actualités littéraires. Jean-François n'hésite pas à donner son avis sur tel ou tel auteur. Bien qu'étant à des milliers de kilomètres de sa terre natale et de sa famille, son enthousiasme transpire des pages qui sont parvenues jusqu'à nous. Il n'est pas exagéré de dire qu'il semble vivre par procuration sa ferveur bretonne sacrifiée sur l'autel de la vocation. Dans nombre de ses lettres, il donne des directives et conseils littéraires à sa *c'hoar vras*⁷⁵² qui ne sont pas sans conséquences sur les choix de Marianne.

⁷⁴⁶ D'après Henri Perennes dans *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères*, les parents de Marianne Abgrall auraient eu au total 9 enfants. Cependant, il ne mentionne que les prénoms de cinq d'entre eux (PERENNES Henri, *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères*, Quimper, Impr. Cornouaillaise, 1930, p. 2).

⁷⁴⁷ « Grand frère ».

⁷⁴⁸ Pour une biographie complète, voir : *Abgrall Jean-Marie (1846-1926)*, [<https://bibliotheque.diocese-quimper.fr/items/show/4419>], consulté le 29 mars 2021.

⁷⁴⁹ PERENNES Henri, *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères*, *op. cit.*

⁷⁵⁰ *Ibid.*

⁷⁵¹ Voir la lettre du 15/09/1908 dans *Ibid.*, p. 179.

⁷⁵² « Grande sœur ».

Parlant du talent de sa sœur pour la composition, il écrit à son frère de Huong-Phuong en janvier 1908⁷⁵³ :

« C'est vraiment du breton cela, c'est vraiment de la poésie, et ce sont vraiment de belles idées. Marianne a un talent incomparable, et **elle a eu bien tort de se promettre de ne plus faire de vers**⁷⁵⁴. Qu'elle cède au contraire chaque fois que cela prend. C'est un talent que le bon Dieu ne lui a pas donné pour rien. Ses vers font plus aimer *Doue hag ar Vro, Feiz ha Breiz*⁷⁵⁵. »

Un projet semble lui tenir particulièrement à cœur : la composition d'un ouvrage qui serait fait des compositions de sa sœur, mais aussi de chants récoltés auprès de leur entourage ainsi que dans leur mémoire :

« Je voudrais que *c'hoar vras* fit en breton le travail dont je t'ai déjà parlé. Fournis-lui des notes. Elle arrangera le tout dans le breton de *Oremus*⁷⁵⁶ si breton.

Plus tard, ça ferait un très beau livre, avec les poésies de *c'hoar vras*, *Oremus*, et les vieux poèmes recueillis. **Ce serait le plus breton des livres, un classique.**

La passion du breton et des choses bretonnes que j'ai tant combattu pour ne pas manquer ma vocation reste toujours forte. Chassez le naturel, il revient au galop⁷⁵⁷. »

« Te mettras-tu au travail que je t'ai indiqué ? J'attends ta réponse, pour t'envoyer d'autres notes. Elles arriveront à temps, car il ne faut pas te presser. Ce travail pourrait être très intéressant, et très profitable au point de vue religieux et littéraire. **Réuni en volume, il pourrait servir de cadre à un nouveau Barzaz Breiz** en mettant, tantôt au corps du travail, tantôt en appendice, les vieux chants que nous connaissons, en commençant par *An hini goz*, qui est tout ce qu'il y a de plus breton, les pièces que tu as composées, et les plus belles pièces modernes que nous avons, et qui se perdront autrement.

Il faut t'y mettre⁷⁵⁸. »

Si cet ouvrage ne sortira de presse que plusieurs décennies après sa mort et celle de Marianna⁷⁵⁹, ces extraits nous démontrent non seulement sa farouche volonté de participer à distance à la scène littéraire bretonne au travers de la plume de sa sœur mais aussi que derrière les poésies de Marianna, c'est une partition à trois mains qui se joue⁷⁶⁰.

Jean-François (et Jean-Marie ?) est donc un moteur de la vocation littéraire de sa sœur même si elle n'obéit pas à la lettre à son frère puisque le nouveau *Barzaz-Breiz* si ardemment souhaité ne verra pas le jour de leur vivant. On peut supposer que sa production est en effet plus modeste par la quantité que ne l'aurait voulu son petit frère. Toutefois, elle partage avec ses frères

⁷⁵³ PERENNES Henri, *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères*, op. cit., p. 178.

⁷⁵⁴ C'est nous qui soulignons.

⁷⁵⁵ « Dieu et le pays, la Foi et la Bretagne ». »

⁷⁵⁶ Texte de Marianna Abgrall paru dans la revue *Feiz ha Breiz*.

⁷⁵⁷ Lettre à son frère du 15/09/1908, dans PERENNES Henri, *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères*, op. cit., p. 179.

⁷⁵⁸ Lettre à sa sœur du 03/11/1908 : *Ibid.*

⁷⁵⁹ ABGRALL Marianne, *Gwinizh hepken*, Rennes, Al Liamm, 1962.

⁷⁶⁰ Il faudrait sans aucun doute étudier plus en profondeur la correspondance au sein de ce trio afin d'affiner notre compréhension de son fonctionnement.

ses textes avant de les soumettre à Jean-Marie Perrot pour une éventuelle publication⁷⁶¹. Elle publie en 1895 la chanson *Pa oan em c'havell* [Quand j'étais dans mon berceau] dans la revue *L'Hermine*. Toutefois, l'essentiel de sa production se concentre sur les années allant de 1905 jusqu'au début de la Première Guerre mondiale en 1914. Dans un premier temps, les textes qu'elle envoie à la revue sont des poèmes et des chansons. Ce choix littéraire n'est en rien surprenant. D'une part, ces deux genres sont extrêmement répandus dans la production littéraire régionaliste. Ses choix thématiques vont également dans ce sens, que ça soit par le biais de récits de vie, de contes, de chansons, ses créations sont des apologues qui défendent les valeurs du catholicisme conservateur. Surtout, il semble que Marianne Abgrall soit chanteuse et collectrice avant d'être auteure à proprement parler.

En effet, elle participe à la collecte du *Barzaz Bro-Leon* initié par l'abbé Jean-Marie Perrot, en 1906⁷⁶², par l'intermédiaire de son frère Jean-Marie qui se charge de transmettre la participation de sa sœur⁷⁶³. Cette campagne de collecte est originale par sa forme. Il s'agit d'un concours ouvert à toutes et tous dont l'annonce est publiée dans le *Courrier du Finistère*, hebdomadaire légitimiste et rallié tardivement à la République. Cette méthode présente l'avantage d'être économe et rapide. Ainsi, en peu de temps, ce sont plus de 500 documents qui sont confiés à l'abbé Perrot⁷⁶⁴. C'est à cette occasion que les talents de Marianna Abgrall sont exposés au public. Elle remporte le 1^{er} prix avec les 41 pièces qu'elle a soumises au jury (dont 6 sont de sa composition). Fait intéressant, elle a également contribué à ce concours en tant que source puisque Claude Le Prat⁷⁶⁵ a collecté auprès d'elle plusieurs chansons⁷⁶⁶. Cet événement, en lui procurant une certaine légitimité, est l'élément catalyseur de sa production qui sans aucun doute aurait été beaucoup plus restreinte sans cela. En effet, si elle a publié quelques textes avant ce concours, la majeure partie de sa production lui est postérieure.

Marianne Abgrall a ainsi fait vœu de conformité. Elle avait décidé de ne plus composer ; elle continue malgré tout, encouragée dans ce sens par ses frères, semble-t-il. Ses choix en tant

⁷⁶¹ Voir lettre de Marianna Abgrall, non datée : *Documents envoyés par Marie-Anne Abgrall et Jean-Marie Abgrall à l'abbé Jean-Marie Perrot et conservés dans le fonds du Barzaz Bro-Leon*. · Bibliothèque numérique du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), [<https://bibnumcrbc.huma-num.fr/items/show/2664#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=-1102%2C-77%2C3106%2C1522>], consulté le 29 mars 2021.

⁷⁶² Le fonds d'archives est disponible en ligne dans la bibliothèque numérique du CRBC : <https://bibnumcrbc.huma-num.fr/collections/show/1>.

⁷⁶³ Voir la lettre de Jean-Marie Abgrall du 28/07/1906 : « Documents envoyés par Marie-Anne Abgrall et Jean-Marie Abgrall à l'abbé Jean-Marie Perrot et conservés dans le fonds du Barzaz Bro-Leon. Bibliothèque numérique du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) », *op. cit.*

⁷⁶⁴ Ce concours aura lieu à trois reprises : en 1906, 1907 et 1908. Au total, ce sont plus de 1100 documents qui sont collectés.

⁷⁶⁵ Il a reçu le 16^{ème} prix.

⁷⁶⁶ Une de ses compositions figure également dans les pièces envoyées par Madame de Boisanger.

qu'auteure révèlent une intériorisation et une appropriation de sa position dans l'espace littéraire ainsi que des valeurs du régionalisme conservateur.

Toutefois, cette posture de soumission à la matrice axiologique de l'*emsav* ne les empêche en rien de mettre en scène leur force de caractère, comme l'hermine qui fait face à ses assaillants. La deuxième composante de cette posture est donc la force de leur conviction.

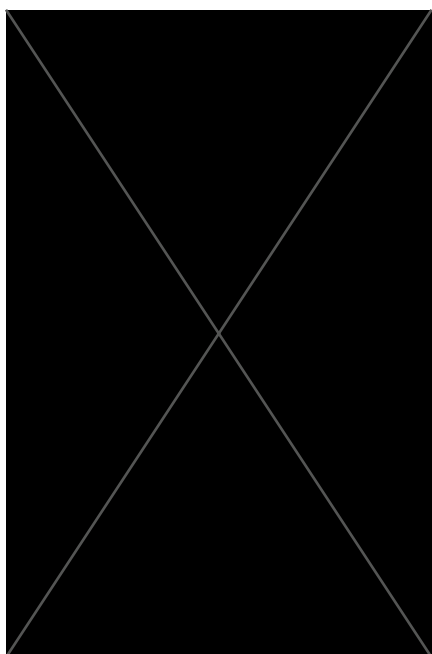


Figure 26 Jean-François Abgrall

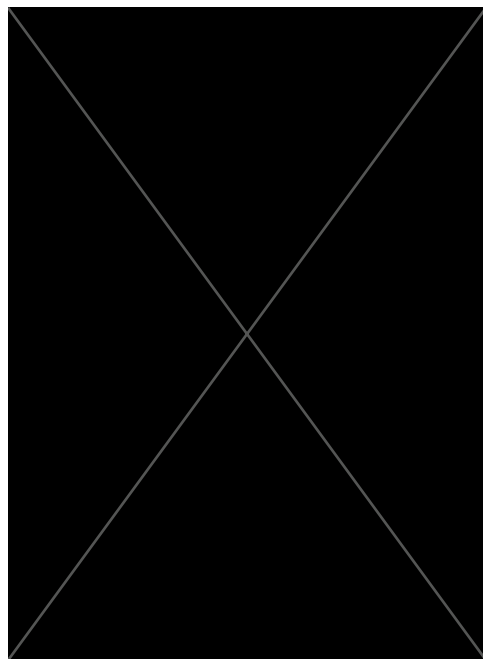


Figure 27 Jean-Marie Abgrall

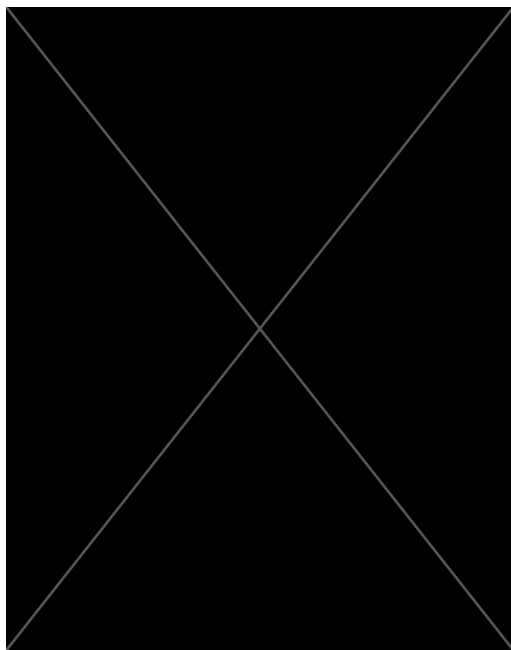


Figure 28 Marianna Abgrall

NB : Ces photographies sont tirées de l'ouvrage d'Henri Perennes, *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères* Quimper, Impr. Cornouaillaise, 1930.

Nous quittons le Léon pour rejoindre le Trégor et plus précisément la commune de Lannion où naît Constance Le Merer en 1857. Elle appartient à une famille bien connue dans la région. Les frères Le Merer sont réputés pour leurs talents de sculpteurs sur bois. Son père, qui remporte plusieurs médailles pour ses travaux, est à la tête d'une entreprise florissante qui ne fermera ses portes qu'en 1952. Nombre des créations familiales ornent les chapelles et autres édifices religieux de la région. Mais ce domaine n'est pas l'unique terrain de jeu artistique de la famille. Son arrière-grand-père, qu'elle appelle « *ar barz koz*⁷⁶⁷ », compose vers et chansons et possède une notoriété locale⁷⁶⁸. Son oncle Pierre-Marie est organiste de Lanvellec, paroisse d'origine de la famille. Son père, à l'instar de son grand-père, « le vieux barde », aime composer et a laissé derrière lui quelques poèmes. La petite Constance est donc l'héritière d'une lignée d'artistes et baigne dans un climat propice aux envies de création. D'ailleurs, elle possède des connaissances musicales puisqu'elle accompagne les chants qu'elle collectera plus tard d'une retranscription des mélodies. En plus d'un substantiel capital symbolique, elle dispose également d'un capital financier non négligeable à la suite du décès de son père, qui lui permet de consacrer au moins une partie de son temps aux activités culturelles⁷⁶⁹.

Elle s'intéresse très tôt à la langue bretonne puisque c'est à l'âge de douze ans, en 1869, seulement qu'elle commence à récolter et recopier les chansons qu'elle entend dans son entourage, activité qu'elle poursuivra toute sa vie. Cette même année son père lui offre la grammaire bretonne de Jean Hingant⁷⁷⁰. Sans nul doute, la visite de François-Marie Luzel à son grand-père quelques années auparavant faisait partie des souvenirs familiaux relayés au fil des générations. Pourtant, ses premiers poèmes sont en français⁷⁷¹. Elle adopte alors deux pseudonymes : Carmen Estercenlo, anagramme de Constance Le Merer, et Le roitelet du Roz. En 1890, elle déménage à Lanvellec, auprès de ses oncles, la maison familiale de Lannion étant devenue trop étroite suite à l'arrivée de son frère et de sa famille. Elle y joue de l'orgue pour accompagner les offices.

En 1898, la parution du journal *Kroaz ar Vretoned* [La Croix des Bretons], dirigé par François Vallée, donne un nouveau souffle à ses créations. C'est une des premières lectrices du

⁷⁶⁷ « Le vieux barde ».

⁷⁶⁸ Il aurait pu être une source pour la collecte de Madame de Saint-Prix.

⁷⁶⁹ LASBLEIZ Bernard et GIRAUDON Daniel, *Constance Le Mérier (1857-1945). Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, Lannion, Dastum Bro-Dreger, coll. « Collection "Mémoire vivante" », 2015, p. 17.

⁷⁷⁰ HINGANT Jean, *Éléments de la grammaire bretonne*, Tréguier, A. Le Flem, imprimeur-libraire, 1868.

⁷⁷¹ Sa sœur Mélanie s'adonne également à la poésie. Elle en publiera certains dans *La Muse de la Patrie*.

journal et sa première poésie composée en breton date du 16 juillet 1899 : *Gouestl da Sant Erwan* [Vœux à Saint-Yves]. Ce n'est toutefois qu'en février 1913, à l'âge de 56 ans, qu'elle publie pour la première fois une chanson, « *Nouël Bugale Breiz-Izel*⁷⁷² » [Cantique de Noël des enfants de Basse-Bretagne] dans *Kroaz ar Vretoned*. Daniel Giraudon et Bernard Lasbleiz suggèrent que le prêtre Julien Clisson, ami de François Vallée, et lui-même contributeur régulier du journal, avec lequel elle entretenait des relations amicales, ait pu l'encourager à envoyer ses chansons et poésies pour les faire publier⁷⁷³. Il est également possible que la parution en décembre 1912 du recueil de poésie de Filomena Cadoret, qu'elle admire beaucoup, ait pu la pousser dans ce sens. Désormais, Le Roitelet du Roz chante aussi en breton et se nomme *Laouenanig ar Roz*⁷⁷⁴. C'est d'ailleurs sous ce nom qu'elle devient membre de la *Gorsedd* de Bretagne en 1933.

Ce qui frappe d'emblée lorsqu'on interroge la trajectoire de Constance Le Merer, c'est le contraste entre sa précocité — elle compose poèmes et chansons dès le plus jeune âge — et la confidentialité dans laquelle ses œuvres évoluent — elle rend publiques ses créations à 56 ans seulement. L'intimité de l'écriture n'est pas l'apanage de *Laouenanig ar Roz*. Bien au contraire, il est caractéristique de l'écriture au féminin. Les femmes se cachent pour écrire, bien souvent. En effet, nombre de poésies et de contes dorment entre les lignes de correspondance parfois disparues. Constance n'échappe en rien à cette règle puisque ce sont ses proches qui bénéficient de ses compositions. Il faudra attendre la parution de *Kroaz ar Vretoned*, et peut-être l'amitié de Philomène Cadoret et de Julien Clisson, pour qu'elle passe de l'ombre à la lumière.

La lettre qu'elle envoie à Filomena Cadoret le 24 mai 1913, c'est-à-dire au tout début de son chemin en tant qu'auteure, nous révèle un trait de sa personnalité qui peut apporter une explication supplémentaire à sa « discrétion » littéraire :

Mille mercis, bonne et affectueuse Koulmig,

Comment te remercier pour le « flouren » que tu m'as offert. Je lis et relis ta petite chanson tendre et affectueuse. Je pense qu'un ange du paradis t'as conservé l'incomparable harpe sur laquelle tu trouves autant de beaux vers et de chants mélodieux. Lorsque tu tends les cordes de ta petite harpe d'or, le cœur de la pauvre Laouenanig tréssaille.

Mais la voix de la pauvre Laouenanig est bien médiocre et ses ailes étriquées ne peuvent l'emmener aussi haut que les tiennes sous la nue éclatante de la Basse-Bretagne⁷⁷⁵.

⁷⁷² LE MERER Constance, « *Nouël Bugale Breiz-Izel* », *Kroaz ar Vretoned*, 19/02/1913.

⁷⁷³ LASBLEIZ Bernard et GIRAUDON Daniel, *Constance Le Mérer (1857-1945). Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, op. cit., p. 18.

⁷⁷⁴ « Le roitelet du côteau ».

⁷⁷⁵ CADORET Claude Aimé-Marie, *Héritage. 1916-1918 : Marie-Philomène Cadoret*, Moëlan sur Mer, Les éditions de la Com'Edit, 2018, p. 198.

Cette humilité est bien plus qu'un simple trait de caractère. Il s'agit également d'une posture qui traduit l'intériorisation d'une position sur l'échiquier littéraire. Sur les œuvres qu'elle publie dans *Kroaz ar Vretoned*, soit 18, seules cinq d'entre elles ne sont pas des hommages ou dédicacées à un acteur de l'*emsav*. Ainsi près de 70% de ses chansons publiées ont pour but d'honorer la mémoire ou l'action d'une personne ou d'un groupe⁷⁷⁶. Les thèmes qu'elle aborde dans ces chansons ne diffèrent en rien des thèmes de prédilection de la littérature régionaliste : l'attachement à la langue et à la foi catholique sont pour ainsi dire sa source d'inspiration essentielle.

Au fil des textes égrenés dans *Kroaz ar Vretoned*, Constance Le Merer ne cherche pas à dépasser l'horizon des possibles qui s'offrent à celles qui rendent public le fruit de leur plume. Bien au contraire, elle affiche son adhésion aux valeurs de l'*emsav* et sa position au sein de ce microcosme en adoptant la posture de l'humble admiratrice alors qu'elle aurait pu revendiquer ou mettre en avant la lignée d'artistes à laquelle elle appartenait. Nous atteignons là les limites de notre recherche — nul ne peut cerner tous les méandres de l'esprit, les complexités d'un parcours, d'une histoire de vie — et nous contenter de quelques indices paralittéraires.

⁷⁷⁶ Nous incluons dans cette donnée les deux poèmes dédiés aux soldats de la Première Guerre.

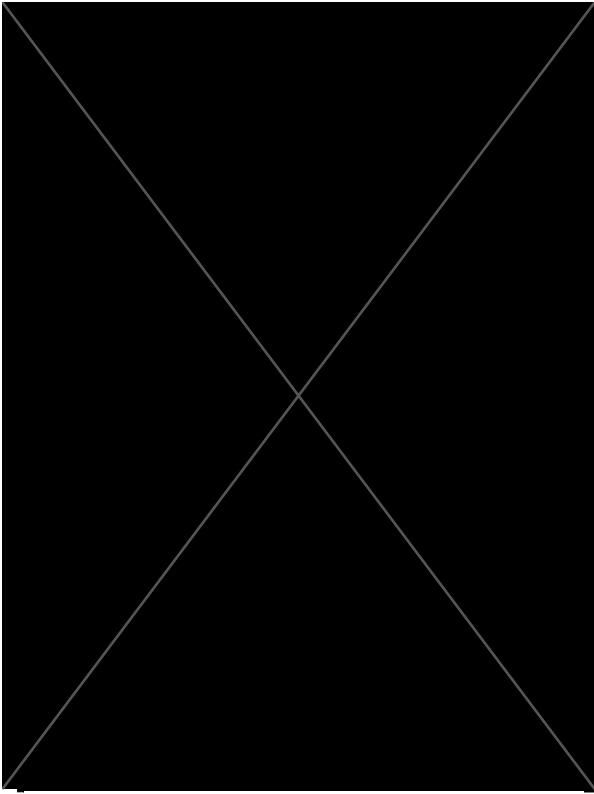


Figure 29 Constance entre ses oncles Jean-Baptiste et Pierre, v. 1890, photographie, (source : *Constance Le Merer, une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, Dastum Bro-Dreger, 2015, p. 12)

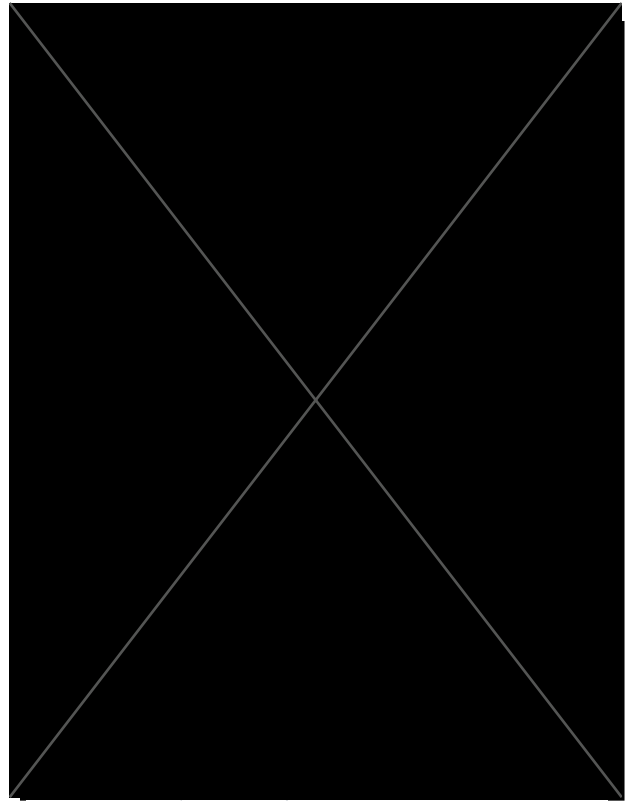


Figure 30 André Rouault, *Constance Le Merer tenant l'hebdomadaire Breiz à la main*, 1933, photographie, (source : *L'Ouest-éclair*, 02/01/1936)

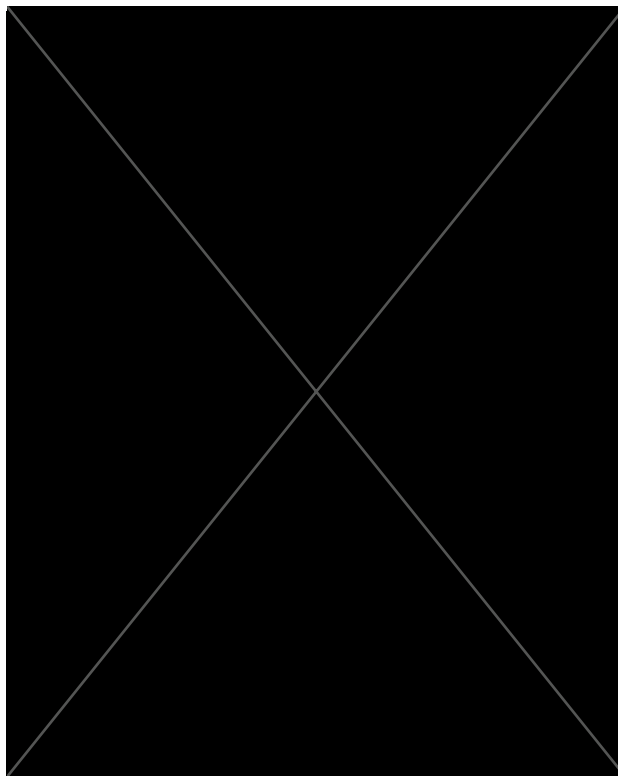


Figure 31 *Constance Le Merer lors d'un défilé folklorique*, v. 1930, photographie, (source : *Constance Le Merer, une collecte de chants populaires*, 2015, p.22)

En 1898, Marie-Louise Charran est âgée d'à peine quatorze ans lorsque paraît le premier numéro du journal dirigé par François Vallée, *Kroaz ar Vretoned* [La Croix des Bretons]. Il semble qu'elle en fut très tôt une lectrice fidèle⁷⁷⁷. Nul ne sait comment ou grâce à qui la jeune paysanne de Kermaria-Sulard eut accès pour la première fois à l'hebdomadaire, mais cette rencontre littéraire bouleverse sa vie.

Quatre ans plus tard, en 1902, à l'occasion de Pâques, elle publie pour la première fois un texte en langue bretonne : *Ar Basion* [La Passion]⁷⁷⁸. Il s'agit d'une longue poésie entièrement vouée au sacrifice christique. Cette année est faste pour la demoiselle puisqu'elle gagne le deuxième prix au concours de l'URB pour son conte *Ar Pesketaer*⁷⁷⁹ [Le Pêcheur]. D'ailleurs, elle a le privilège, comme d'autres, de voir son conte publié en avant-première avant même que les résultats du concours soient connus et publiés. Loeiza⁷⁸⁰ Charran, puisque c'est ainsi qu'elle signe ses articles, devient alors une collaboratrice régulière du journal. Son œuvre, qui cessera à l'aube de la Première Guerre, est un cas unique en littérature de langue bretonne.

Si le premier texte de Loeiza est un poème, elle n'est pourtant pas une poétesse. Elle choisit en effet de prendre le costume de chroniqueuse de terrain pour défendre les valeurs du mouvement breton. Son œuvre se compose de deux parties : d'une part, une série de textes qui s'apparentent à des sermons où elle dénonce avec fermeté les bouleversements qui touchent la société notamment dans le domaine religieux. Elle y fustige la politique anticléricale menée sous la Troisième République mais aussi le désamour de ses contemporains pour la religion et les traditions qui s'y rattachent⁷⁸¹ :

*Adalek eur pen eus Breiz betek ar pen all, ha zoken adalek eur pen eus Bro-C'hall, pe Frans, betek ar pen all, petra weler ? Tristidigez ha goelvan, rag meurbed ac'h e truezus stad pep-hini. Petra weler war an henchou bemde ? Bandennadou soudarded ha jendarmed o vont da divarc'ha dorejou an ilizou evit an inventoria. Tristat tra eur zoudard, pe da eun den savet gant eun tad hag eur vam gristen, gwelet e renk plega, en despet d'ean, da eun dra ken disleal, e renk plega, en despet d'ean, da rei an dizoulou d'ar laër da vont en ti e Dad ! [...] Dre-oll er paroujou, na weler nemet roudou al lezen fall-se*⁷⁸²

D'un bout à l'autre de la Bretagne, et même d'un bout à l'autre de la France, que voit-on ? Tristesse et lamentation, car l'état des deux est pitoyable. Que voit-on sur les routes chaque jour ? Des bandes de soldats et de gendarmes allant ouvrir les portes des églises pour l'inventaire. Quelle tristesse pour un soldat ou tout

⁷⁷⁷ VALLÉE François, « Eñvorenou eur brezonegour (1860-1931) », *Sterenn*, n° 5, mai 1941, p. 41.

⁷⁷⁸ CHARRAN Loeiza, « Ar Basion », *Kroaz ar Vretoned*, 30/03/1902.

⁷⁷⁹ CHARRAN Loeiza, « Ar Pesketaer », *Kroaz ar Vretoned*, 10/08/1902.

⁷⁸⁰ Prénom qui signifie Louise.

⁷⁸¹ Voir par exemple : CHARRAN Loeiza, « Eun tamm kaozaden », *Kroaz ar Vretoned*, 30/07/1905 ; CHARRAN Loeiza, « An diou gostezen », *Kroaz ar Vretoned*, 14/10/1906 ; CHARRAN Loeiza, « Klozet eo ar pardonioù », *Kroaz ar Vretoned*, 28/10/1906.

⁷⁸² CHARRAN Loeiza, « Tristidigez ha goelvan », *Kroaz ar Vretoned*, 01/04/1906.

homme élevé par un père et une mère chrétiens, de constater qu'il doit céder, en dépit de sa volonté, devant une chose aussi infidèle, qu'il doit céder, à son corps défendant, en permettant au voleur d'entrer à découvert dans la maison de son Père ! [...] Dans toutes les paroisses, on ne voit que l'empreinte de cette mauvaise loi

C'est en tant que chroniqueuse religieuse qu'elle se distingue véritablement des autres. Grâce aux mémoires de François Vallée nous avons une indication sur ses méthodes d'écriture : « *Galvet dre vicher da redek ar vro en-dro da Lanuon, e tastume keleier amañ hag ahont, ha, deuet en-dro d'ar gêr, o lakae dre skrid da gas d'he c'helaouenn garet*⁷⁸³. » (Parcourant le pays lannionais en raison de son métier⁷⁸⁴, elle récoltait des nouvelles ici et là, et, de retour à son domicile, elle les mettait par écrit pour les envoyer à son journal bien aimé). Le portrait qui nous est dressé est celui d'une reportrice amateur profitant de ses déplacements professionnels pour prendre notes et informations. Son sujet de prédilection est dans un premier temps les pardons qu'elle dépeint avec détails. Elle ne manque pas de résumer avec ferveur le sermon du prêtre donné à cette occasion. Ces reportages lui donnent l'opportunité de défendre la Bretagne catholique si chère à l'*emsav* régionaliste⁷⁸⁵.

Son terrain journalistique ne se limite pas à de simples descriptions des pardons du Trégor. Elle s'attache également à décrire les paysages bretons et édifices religieux dignes d'intérêts, autant de preuves de la particularité bretonne caractérisée par son vif attachement à la religion. Elle propose ainsi aux lecteurs de *Kroaz ar Vretoned* plusieurs balades touristiques et religieuses en Bretagne. Paris, qu'elle ne manque pas de diaboliser dans d'autres textes⁷⁸⁶, retrouve ses faveurs le temps d'une série de six articles intitulée « *Ma beaj Paris*⁷⁸⁷ » [Mon voyage à Paris]. Saisissant l'opportunité d'un voyage à la Capitale, elle nous entraîne dans une flânerie à travers les édifices religieux remarquables égrenés le long des rives de la Seine.

Quand elle écrit, Loeiza s'efface. Elle disparaît derrière le « nous ». La première personne du singulier se fait discrète. L'unique fois où le scripteur apparaît timidement derrière le texte, elle utilise une synecdoque : « *Allo, ma fluen goz, krog ac'h adarre ennout ; deuz da displegan eun dra bennag dirag daoulagad lennerien Kroaz ar Vretoned. Petra lavari d'ezo ?*⁷⁸⁸ » (Alors, ma vieille plume, voilà que je te saisis à nouveau ; viens faire ton exposé devant les yeux des lecteurs de *Kroaz ar Vretoned*. Que vas-tu leur dire ?). Ainsi, Loeiza ne parle pas, n'écrit pas, elle prend la parole au nom de la communauté pour montrer à quel point le journal *Kroaz ar Vretoned* est précieux⁷⁸⁹ et dire l'urgence d'agir contre les bouleversements.

⁷⁸³ VALLÉE François, « Eñvorenou eur brezonegour (1860-1931) », *op. cit.*, p. 48,49.

⁷⁸⁴ Nos recherches n'ont pas permis de déterminer précisément sa profession.

⁷⁸⁵ CHARRAN, LOEIZA, « Pardon an Itron-Varia Sklerder », *Kroaz ar Vretoned*, 26/08/1906.

⁷⁸⁶ CHARRAN Loeiza, « Klemmou eun den yaouank, et da Baris », *Kroaz ar Vretoned*, 29/10/1905.

⁷⁸⁷ Pour le premier article de la série, voir : CHARRAN, LOEIZA, « Ma beaj Pariz », *Kroaz ar Vretoned*, 09/04/1911.

⁷⁸⁸ CHARRAN Loeiza, « Eun tamm kaozaden », *op. cit.*

⁷⁸⁹ CHARRAN Loeiza, « Klozet eo ar pardonioù », *op. cit.*

Loeiza Charran cesse de publier à la Première Guerre mondiale mais elle n'abandonne pas pour autant l'écriture qui reste désormais dans la sphère privée et préservée de la correspondance. Elle est notamment la marraine de guerre de Claude Le Prat, qu'elle épouse en octobre 1916.

e) *Filomena Cadoret, la bardesse engagée*

Filomena Cadoret est sans doute une des auteures du début du XX^e dont les œuvres sont parvenues jusqu'à nous en bravant les frontières de l'oubli. Tout comme Loeiza Charran, elle commence très tôt à écrire. Marie-Philomène Cadoret est née en 1892 dans une famille de tailleurs à Bonen, commune aujourd'hui rattachée à Rostrenen dans le Centre-Bretagne. En plus de son métier de couturière qu'elle exerce aux côtés de sa famille, elle chante également dans les fêtes et les noces des environs et se construit ainsi une solide réputation locale.

Dès l'enfance, elle est sensibilisée à la question bretonne par l'intermédiaire du *Breuriezh ar Brezhoneg*⁷⁹⁰ [La confrérie du breton] dont elle fait partie avec sa sœur⁷⁹¹. Sa première création connue est la chanson « *Kenteliou ar grouadelez*⁷⁹² » [Leçons de la Création] qu'elle compose à l'âge de seize ans et publie dans *Kroaz ar Vretoned* le 25 avril 1909. Elle recevra d'ailleurs le premier prix au concours de l'Union Régionaliste Bretonne la même année pour cette chanson. Cette consécration marque le début d'un bref mais intense chemin au sein de l'*emsav*. En l'espace d'une décennie, elle publie soit sous forme de feuille volante, soit dans des revues, environ 80 œuvres — ce qui est considérable compte-tenu du métier de paysanne qu'elle devait exercer en plus — et récolte plusieurs récompenses lors de concours⁷⁹³. Le point d'orgue, la consécration

⁷⁹⁰ Il est possible que l'abbé Cadre, curé de Bonen, ait assuré l'animation des séances de la confrérie. Il a une relation privilégiée avec Filomena et sa famille (SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une voix oubliée...*, Carhaix-Plouguer, Centre généalogique et historique du Poher, 2017, p. 25). Lorsque Francis Even, notaire à Tréguier, fondateur de l'URB et membre de la Groudedd, souhaite informer Philomène de ses sentiments à son égard, il choisit comme intermédiaire l'abbé Cadre (Fonds Francis Even, CRBC, FEV001.2.3 et FEV001.2.4).

⁷⁹¹ « Lors des séances de “Breuriezh ar Brezhoneg”, dirigées par un bénévole on apprend à lire et à écrire en breton. On apprend des extraits d'œuvres annoncés dans le journal *Kroaz ar Vretoned*. On chante et on joue des pièces de théâtre. On étudie, en breton, la matière religieuse et l'histoire de la Bretagne avec un regard religieux. Lorsqu'on adhère à Breuriezh ar Brezhoneg, on reçoit le journal *Kroaz ar Vretoned* et un cahier pour copier un passage de dix-douze lignes par semaine extrait de ce journal. Ce cahier sera montré régulièrement lors de rencontres des paroisses proches. Des concours d'écriture, de chant, de lecture, dotés de prix ont lieu tous les ans pour la Basse-Bretagne. Cette confrérie concerne les enfants âgés de dix à quatorze ans. » (SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une voix oubliée, op. cit.*, p. 23).

⁷⁹² CADORET Filomena, « *Kenteliou ar grouadelez* », *Kroaz ar Vretoned*, 25/04/1909.

⁷⁹³ 1910 : Diplôme au concours de complaintes organisé par l'URB ; 1911 : Deuxième prix de poésie bretonne et Premier prix de chant en solo, au concours organisé par le Bleun-Brug ; 1912 : Premier prix de poésie au concours de l'URB et une mention honorable au concours de chants antialcooliques.

ultime de son œuvre voit le jour en 1912 sous la forme d'un recueil de poésie : *Mouez Meneou Kerne*⁷⁹⁴ [Voix des Monts de Cornouaille].

Elle choisit comme principal nom de plume *Koulmig Arvor*, La petite colombe de l'Armor. Ce nom cherche à mettre en avant la douceur. En se désignant ainsi, elle prend le costume de l'enfant sage de l'*emsav*. La douce musicienne s'incarne dans les thèmes qu'elle aborde : la beauté de la campagne, le bonheur du mode de vie traditionnel, la foi, l'amour de la Bretagne. Les illustrations de son livre également la mettent en scène (cf. figures n°32 et n°33, p. 283). Mais cette bardesse n'est pas que l'incarnation de la délicatesse de la Nature. Non, c'est aussi une bardesse engagée. Le texte « *Bec'h d'ar sonioù brezhonek*⁷⁹⁵ » [Vive les chansons bretonnes] éclaire sous un autre jour sa production littéraire :

Koulskoude, evit ar re eman en o c'hreiz karante ar vad, kasoni an droug, hag ive spi un digoll, en ur bed gwell eget hemañ, ne gredan ket e ve deut c'hoaz ar mare da zouzan. [...]

Difenn ha kreski ar gizioù mat, choselli ouzh ar plegioù fall, setu hiziv eta dlead a gonsiañs pep Breizad. Ar garg a zo diaes, hen laret em eus c'hoaz ; koulskoude ar c'hredennou yac'hus o deus gwrizioù e kalon Breiziz. Mar dint hanter-varo bremañ, ne c'houlont nemet un tamm freskadurez evit bleunia adarre.

Er c'horn-man a Gerne, eur c'hiz vat dreist ar re-all he deus kemeret he c'hrenv e sperejou an dud : kana sonioù brezonek. E gwirione, breman daou pe dri bloaz, ne gleved en eureujou nemet kanaouennou gallek, d'o heuilh alies, evel just, traou enep ar furnez, spered ar vro hag an onestiz. Den n'en dije prizet kanañ e brezoneg ha sur e vije c'hoarzet warnañ ! Ma vije kanet galleg en eureujou, e c'hellit kredi penaos er ger, er park, ar renk kenta a oa d'ezan ive. Pegen firalzus eta gwelet ar c'hiz fall-ze dilezet, kouls laret gant an holl. Kement ez eo bet disprizet ar sonioù brezonek, kemen-dall ez int karet bremañ. [...]

Ar sonioù brezonek n'int ket marteze niverus awalc'h, ha c'hoaz pezh a zo n'int ket anavezet gant an holl.

D'al labour eta, kenvroiz ker ! Savomp, deskomp, sonioù brezonek ha skignomp ane endro d'imp. [...]

War-rôk eta, Bretoned ; holl, pep hini en e stad, dister evel galloudus, e c'hellomp labourat evit hon bro. Kement a anaoudegez-vat he devo ar vamm vat-se d'an disteran eus he bugale evel d'he barz brudetan. Gant ma 'nevo poaniet a galon da ziskouez d'ezi e garante !

Cependant, je ne crois pas que le moment de reculer soit encore venu pour ceux qui ont à cœur l'amour du bien, la haine du mal et l'espoir d'un dédommagement dans un monde meilleur que celui-ci. [...]

Défendre et valoriser les bonnes mœurs, endiguer les mauvaises manières, voici aujourd'hui le devoir de conscience de chaque Breton. La tâche est difficile, je l'ai déjà dit ; cependant les saines croyances deviennent des racines dans le cœur des Bretons. Si elles sont à moitié mortes maintenant, elles ne demandent qu'un peu de fraîcheur pour fleurir à nouveau. [...]

Dans ce coin de Cornouaille, une bonne habitude supérieure aux autres s'est ancrée dans l'esprit des gens : chanter des airs bretons. En vérité, il y a deux ou trois ans, on n'entendait que des chansons françaises dans les noces, évoquant, bien sûr, des propos contraires à la sagesse, à l'esprit du pays et à l'honnêteté. Personne n'aurait estimé chanter en breton et on se serait certainement moqué de lui ! Si on chantait en français aux noces, il est certain qu'à la maison, aux champs, la première place lui revenait aussi. Quelle consolation donc de voir cette mauvaise habitude abandonnée, autant dire par tout le monde. Autant les chansons bretonnes ont été méprisées, autant elles sont aimées maintenant. [...]

Les chansons en breton ne sont peut-être pas assez nombreuses, mais encore elles ne sont pas connues de tous.

Au travail donc, mais chers compatriotes ! Composons, apprenons des chansons bretonnes et diffusons-les autour de nous. [...]

⁷⁹⁴ CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, Morlaix, Ar Gwaziou, 1912.

⁷⁹⁵ CADORET Filomena, « *Bec'h d'ar sonioù brezhonek !* », *Kroaz ar Vretoned*, 10/12/1911.

En avant donc, Bretons ; chacun selon ses moyens, modestes et puissants, nous pouvons travailler pour notre pays. Cette bonne mère aura autant de reconnaissance à l'égard du plus petit de ses enfants qu'à l'égard de son plus célèbre barde. Tant qu'il aura donné le meilleur de lui-même pour lui prouver son amour⁷⁹⁶ !

La douce bardesse n'a rien perdu de sa douceur, elle prend toutefois une autre dimension dans ces quelques lignes. Elle fait d'une pratique culturelle un terrain de re-conquête politique. La jeune chanteuse engage donc toute sa personne, son écriture mais aussi sa vie, au service des valeurs régionalistes. Dans cette perspective, elle lance un appel à tous ce qui voudraient s'engager avec elle. Les sages chansons de son répertoire sont donc bien plus que de petits airs mignons composées par une jeune et frêle paysanne : ils sont l'expression d'une lutte, la lutte contre l'avancée du français et le changement sociolinguistique vers une diglossie⁷⁹⁷ qui s'avérera inexorable malgré le succès de Filomena, véritable bardesse engagée⁷⁹⁸.

Les aléas de sa destinée et de l'Histoire se sont chargés de faire taire Filomena. La déclaration de la Première Guerre mondiale et le départ de son frère au front ne lui laissèrent plus guère le temps de s'adonner à sa passion. Elle épouse le 28 novembre 1917, Joseph Velly, son filleul de guerre qui avait été blessé au front. Malheureusement, seulement quelques mois après leur union, les premiers signes de la tuberculose font leur apparition. Joseph meurt le 7 février 1919, deux mois avant la naissance de leur fille, Thérèse. Filomena sera emporté à son tour quatre ans plus tard. La petite décède elle aussi douze jours après sa mère. Son destin tragique et sa disparation prématurée auront certainement contribué à sa légende.

⁷⁹⁶ SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une plume passionnée*, 2020, p. 223,225.

⁷⁹⁷ Il s'agit d'une répartition fonctionnelle des usages linguistiques, notamment de deux langues différentes. Pour une définition détaillée, voir : Calvet Louis-Jean, *La sociolinguistique*, 7e édition., Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011, p. 52, 53). Pour une application au cas de la langue bretonne, voir : LE DÛ Jean et LE BERRE Yves, *Métamorphoses: trente ans de sociolinguistique à Brest (1984-2014)*, Brest, CRBC, coll. « Collection Lire/Relire », 2019.

⁷⁹⁸ DENIS Benoît, *Littérature et engagement : de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2000, p. 44,52.

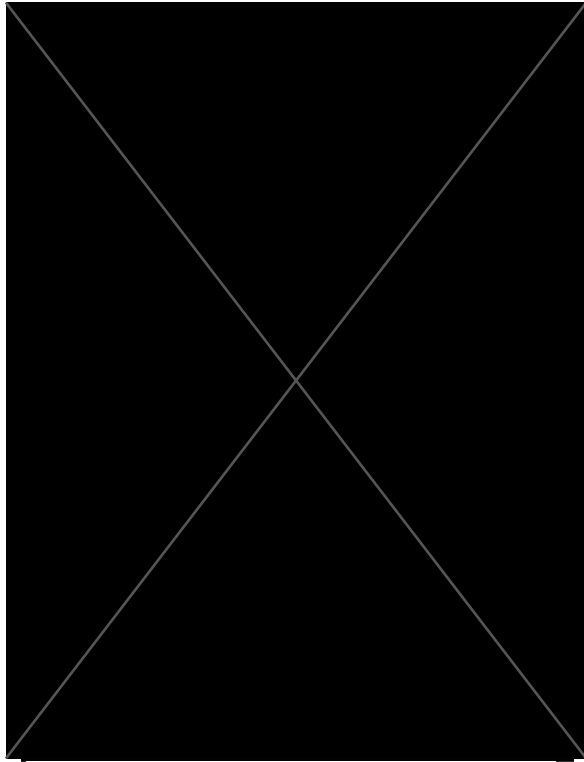


Figure 32 Photo de Filomena prise en 1909 à l'occasion du concours de l'URB figurant en page de garde du recueil Mouez Meneou Kerne, p. 35

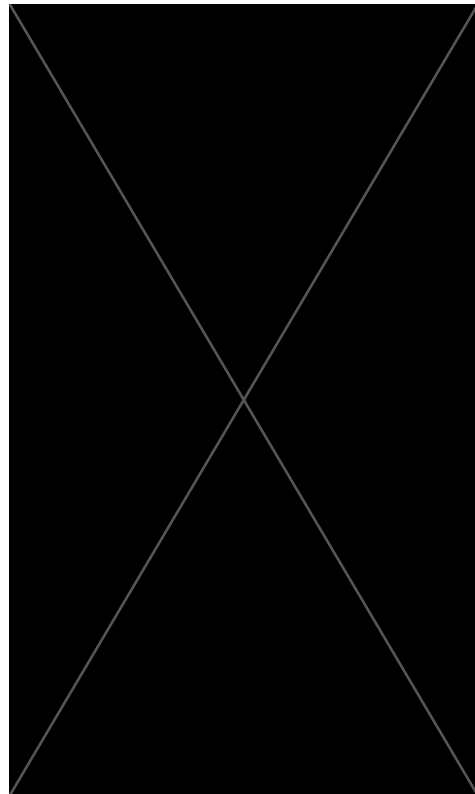


Figure 33 Photo de Filomena prise en 1909 à l'occasion du concours de l'URB figurant en page de garde du recueil Mouez Meneou Kerne

2.2. Les combattantes. Déclinaisons de l'action militante au féminin

Avec Meavenn, la femme bretonne, combattante, prête à re-celtiser son foyer puis la Bretagne tout entière avait trouvé son égérie. Mais elle est loin d'être l'unique femme à avoir fréquenté les congrès et pris part aux différentes structures de l'*emsav*. Certaines, comme Denise Guieysse⁷⁹⁹, s'engagent dans la lutte avec tout autant de force qu'elle mais elles ne prendront jamais la plume pour conquérir de nouveaux suffrages à la cause et resteront dans l'ombre d'éléments masculins de leur entourage qui avaient une participation active au combat nationaliste.

Dès les années 1940 mais surtout après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux noms et visages de femmes apparaissent dans l'espace militant. Moins piquantes, moins flamboyantes, que Meavenn, elles n'en demeurent pas moins des combattantes, des combattantes de l'ombre qui font de la discrétion et de l'abnégation leurs armes : Ivona Martin, Madeleine Saint-Gal de Pons (Benead), Vefa de Bellaing, Marcelle Stéphan (Frañseza Kervendal) et Yvette Le Dret (Vetig an Dred).

Yvonne Martin est née en 1907 dans le bourg de Saint-Marc, près de Brest, comme Meavenn. Elles se sont d'ailleurs connues et fréquentées, au moins dans leur jeunesse brestoïse⁸⁰⁰. Ses parents sont bretonnants mais élevée en français, elle apprend à aimer cette langue auprès de ses grands-parents et de son oncle à Saint-Sauveur. À 17 ans, elle achète par hasard un exemplaire de *Breiz Atao* et y découvre un article sur Gandhi qui l'enthousiasme. En 1928, elle rencontre pour la première fois Roparz Hemon par hasard à l'occasion d'une venue dans les locaux du journal *Le Courrier du Finistère*. Elle retrouve régulièrement un petit groupe d'amis dont font partie Frañsez Kervella, Kerlann et Marguerite Gourlaouen, qui veulent agir pour la Bretagne et sa langue : ils se nomment *Ober* [Agir] et se réunissent dans un local prêté par Roparz Hemon⁸⁰¹. En plus des marches qu'ils effectuent à travers la campagne bretonne⁸⁰², ils proposent leur aide aux militants nationalistes qui gravitent autour de la revue *Gwalarn*. Ainsi la première action

⁷⁹⁹ Denise Guieysse-Luec (1907-1997) est née dans le Calvados où son père, Marcel Guieysse, est sous-préfet. Elle réside à Paris dès les années 1920. C'est son père qui l'initie au militantisme breton et lui fait découvrir le journal *Breiz Atao*, dont elle devient une grande lectrice. Militante infatigable, elle s'engage activement dans la mouvance nationaliste aux côtés de son père (Pour une biographie plus complète voir la présentation du fonds Denise Guieysse-Luec, disponible sur le site du CRBC : [https://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Biblioth%C3%A8que+Yves-Le+Gallo+\(UMS+3554\)/Fonds+d%27archives/Guieysse_Denise_](https://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Biblioth%C3%A8que+Yves-Le+Gallo+(UMS+3554)/Fonds+d%27archives/Guieysse_Denise_), consulté le 05/05/2021).

⁸⁰⁰ Voir la déposition de Meavenn, conservée aux archives nationales, F7 14686 (107).

⁸⁰¹ Ce local qui se situait rue du Château à Brest était le lieu de stockage d'une librairie, située elle rue Algésiras, tenue par une certaine Pauline Torgol (orthographe du nom incertaine), et qui vendait des ouvrages en breton.

⁸⁰² CARNEY Sébastien, « De la vie saine. Les jeunes du mouvement breton en marches », *Langues de l'Histoire. Langues de la Vie. Mélanges offerts à Fañch Roudaut*, Brest, Association Les Amis de Fañch Roudaut, 2005, p. 405-422.

militante d'Ivona Martin sera d'inscrire les adresses des abonnées sur les enveloppes pour les envois de la revue. Marguerite Gourlaouen et Frañsez Kervella fondent en 1932 l'école par correspondance *Skol Ober*⁸⁰³ ; Ivona Martin y sera correctrice. Elle participe aux camps de langue bretonne destinés aux apprenants et organisés par Germain Breton au moulin de Penfoull à Loperhet dans les années 1930. Pendant la guerre, alors réfugiée à Morlaix, on lui demande d'écrire des nouvelles. Elle s'exécute et publie *Soaz et Per hag e c'hoar* [Pierre et sa sœur] dans le journal *Arvor*⁸⁰⁴ en 1942 et 1943. Après la Seconde Guerre mondiale, elle poursuit son activité militante. Elle est membre de la branche bretonne des Congrès celtiques⁸⁰⁵ créée en 1951 par Roparz Hemon. En 1959, la revue *Ar Bed Keltiek* est dirigée par Roparz Hemon depuis l'Irlande. Elle en sera notamment la secrétaire puis également sa trésorière lorsque l'abbé Dubourg quitte son poste. Le travail qu'elle fournit est colossal : elle dactylographie chaque numéro qui est ensuite photocopié. Yvonne Martin fréquente également le cercle chrétien au sein de l'*emsav* mené par Maodez Glanndour et Madeleine Saint-Gal-de-Pons. Dans les années 1960, elle joue un rôle de mentor et d'amie auprès d'Anjela Duval qu'elle n'aura de cesse d'accompagner et à laquelle elle enverra de nombreux ouvrages en langue bretonne. Dans les années 1970-1990, elle publie quelques nouvelles et souvenirs dans la revue *Al Liamm*. Peu à peu, elle est devenue la mémoire de l'*emsav*. Jusqu'à sa mort en 2005, elle a rempli ce rôle de gardienne.

Madeleine Saint-Gal-de-Pons, elle aussi, est née en 1907 à Niort. Ses sœurs et elle bénéficient dans leur enfance de l'enseignement d'une préceptrice. Son père est officier dans l'armée et sera finalement muté à Guingamp en 1925, année à laquelle elle passe le baccalauréat alors qu'elles ne sont que deux candidates dans l'académie de Rennes. Par la suite, elle devient secrétaire du marquis de Kerouatz qui fut député des Côtes-du-Nord entre 1930 et 1936. Apparemment, c'est à cette époque que naît son envie d'apprendre la langue bretonne. Mais sa véritable naissance à l'*emsav* intervient en 1940 lorsqu'elle rencontre Louis Le Floc'h alias Maodez Glanndour. Ce dernier a fui après que son régiment a été fait prisonnier par l'armée allemande. Il se réfugie au diocèse de Saint-Brieuc. Il est finalement nommé en tant que curé à Guingamp. C'est à cette occasion qu'il retrouve le beau-frère de Madeleine Saint-Gal-de-Pons dont il avait été le professeur et qui l'invite à rencontrer sa famille. Elle deviendra par la suite sa gouvernante⁸⁰⁶. Dans les années 1940, ils fondent tous les deux une association appelée « *Ti Breizh* » [Maison de Bretagne] qui a pour but de promouvoir la langue et la culture bretonne en donnant des cours et en organisant des conférences. En 1942, elle fonde avec Maodez Glanndour,

⁸⁰³ École d'apprentissage du breton par correspondance.

⁸⁰⁴ Voir par exemple BARBA IVINEK, « Soaz », *op. cit.*

⁸⁰⁵ Association ayant pour but le maintien des échanges entre les différents pays dits celtiques. La « branche » bretonne fut créée en 1951 par Roparz Hemon.

⁸⁰⁶ RENAULT Annaïg, *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*, *op. cit.*, p. 46.

l'*Uvaniezh Speredel Breizh* [Union Spirituelle de Bretagne]. Cette association a pour but d'encourager les chrétiens à cultiver l'amour de la langue bretonne et de la Bretagne. Un bulletin⁸⁰⁷, rédigé principalement par Maodez Glanndour mais auquel elle contribue souvent, paraît régulièrement. Elle l'assiste dans la correction des épreuves avant l'envoi à l'imprimeur mais aussi, et c'est là son rôle le plus important à mon sens, elle accueille à son domicile nombre de réunions et rencontres dont les journées d'études proposées aux abonnées de la revue *Kaieroù Kristen* [Cahiers chrétiens]⁸⁰⁸. Il semble que la proportion de femmes qui s'y rendaient était élevée⁸⁰⁹. Le tandem Madeleine Saint-Gal de Pons – Maodez Glanndour semble avoir été d'une importance considérable dans l'animation de la branche catholique du militantisme breton au sortir de la guerre⁸¹⁰. Elle publie dès les années 1940 des poésies dans *Gwalarn* mais la plupart de ses textes paraissent dans la revue *Al Liamm* après la Seconde Guerre mondiale. Ses poésies ont été rassemblées dans un ouvrage, *Gwiadenn ar vuhez* [Toile de vie] en 1979⁸¹¹.

Geneviève de Bellaing, ou Vefa de Bellaing, naît deux ans après ses consœurs à Carhaix. Son père s'intéresse vivement au mouvement nationaliste et fréquente notamment les artistes membres des *Seiz Breur*⁸¹². Il emmène sa fille dans les réunions et les congrès. Par exemple, elle assiste en 1928 à l'âge de 19 ans au congrès de Châteaulin. Dès les années 1930, elle est élève de l'école par correspondance *Skol Ober*, dirigée à l'époque par Marguerite Gourlaouen. Vefa de Bellaing deviendra plus tard directrice de cette école, poste qu'elle occupera près de dix ans. Dès 1940, Vefa de Bellaing lance aux côtés d'Herry Caouissin la revue bilingue à destination de la jeunesse *Ololé* qui perdura jusqu'en 1944. En 1948, elle crée aux côtés de Ronan Huon l'association *Kamp Etrekeltiek Ar Vrezhonegerion*⁸¹³ (KEAV). Chaque été, cet événement rassemble des apprenants et des locuteurs pour un stage immersif de deux semaines. Elle est la secrétaire de cette structure et à ce titre elle a la charge d'organiser les stages. Au sortir de la guerre, cette tâche n'est pas des moindre car la méfiance suscitée par les déboires du mouvement breton ne facilite pas la recherche de lieux pouvant accueillir les stagiaires. Elle publie pour la

⁸⁰⁷ *Ar Bedenn evit ar vro* [La Prière pour le pays].

⁸⁰⁸ Hormis ces retraites / journées d'études, beaucoup d'acteurs (des prêtres notamment) de l'*emsav* sont conviés au domicile de Madeleine Saint-Gal-de-Pons. On peut le considérer comme un foyer catalyseur de collaboration et donc comme un nœud majeur du réseau.

⁸⁰⁹ AN TIEG Soaz, « Benead. Madalen Saint-Gal-de-Pons », *Al Liamm*, n° 284, mai 1994, p. 202-207.

⁸¹⁰ D'ailleurs cette relation et son rôle nécessite une recherche plus approfondie. Nous avons découvert l'existence d'un fonds d'archive. On trouve trace d'une association, *Envor Maodez Glanndour, Loeiz ar Floc'h* [La mémoire de Maodez Glanndour, Louis Le Floc'h] dans le journal officiel (https://www.journal-officiel.gouv.fr/associations/detail-annonce/associations_b_archive/19990016/0400, consulté le 11/02/2021). Nous ne disposons pour le moment d'aucune information supplémentaire sur une éventuelle localisation de ce fonds d'archives.

⁸¹¹ BENEAD, *Gwiadenn ar vuhez*, op. cit.

⁸¹² Mouvement artistique qui a pour but la rénovation de l'art traditionnel breton, créé en 1923 et dissout en 1947 (Voir : LE COUEDIC D. (dir.), *Ar Seiz Breur : 1923-1947. La création bretonne entre tradition et modernité*, Rennes, Terre de Brume, Musée de Bretagne, 2000).

⁸¹³ « Camp pour les bretonnants ».

première fois ses poésies dans *Al Liamm* en 1966. Musicienne avertie — elle joue fort bien du violon —, sa plus grande œuvre est son *Dictionnaire des compositeurs en Bretagne*⁸¹⁴, rédigée en français.

Une quatrième auteure-militante fait partie de ce groupe, Yvette Le Dret, même si elle naît plus tard, en 1923, à Langoat. Elle participe elle aussi aux journées d'étude organisées par Maodez Glanndour. À cette occasion, elle fait la rencontre d'Yvonne Martin et de Madeleine Saint-Gal-de-Pons. En 1947, elle épouse Frañsez Kervella, autrement appelé Kenan Kongar⁸¹⁵ avec qui elle aura quatre enfants. Elle est également correctrice pour *Skol Ober* dès 1972. C'est d'ailleurs à ses yeux son « métier »⁸¹⁶. Elle collabore à la revue *Barr-Heol*, notamment en y publiant des recettes après avoir été sollicitée par son directeur, l'abbé Le Clerc. En 1975, elle publie un livre de cuisine : *War ar gegin hag an daol*⁸¹⁷ [Livre de cuisine]. Elle a également participé aux camps d'été de KEAV.

Marcelle Stéphan, quant à elle, naît en 1915 à Douarnenez dans une famille de pêcheurs. Elle y rencontre Marguerite Gourlaouen et milite à ses côtés. Elle épouse Per Denez, auteur de langue bretonne, qui fut pendant un temps enseignant au collège de Douarnenez puis professeur de breton à l'Université de Rennes 2⁸¹⁸ ; ensemble, ils feront partie des premières familles à élever leurs enfants en breton à l'instar de Meavenn, en cette période où la très grande majorité des parents cessent d'élever leurs enfants en breton. Elle écrit dès les années 1960 quelques poésies et nouvelles publiées dans la revue *Al Liamm* puis rassemblées dans l'ouvrage *Un aod, ur galon* [Une côte, un cœur] en 1987.

Un certain nombre de points, outre la période de l'histoire littéraire bretonne dans laquelle elles s'inscrivent, permettent de rassembler Ivona Martin, Madeleine Saint-Gal-de-Pons (Benead), Vefa de Bellaing, Vetig an Dred et Marcelle Stéphan⁸¹⁹. Pour plusieurs d'entre elles, l'apprentissage de la langue ou du militantisme a lieu « au berceau ». Leur naissance à la Bretagne militante se fait par l'intermédiaire d'une figure masculine d'autorité (le père, par exemple). C'est le cas de Vefa de Bellaing qui doit à son père de faire connaissance avec le monde militant dès son adolescence ou Madeleine Saint-Gal-de-Pons dont les premières connaissances concernant la langue et l'histoire de la Bretagne ont été transmises par son père également. Si le premier contact avec la matière bretonne n'intervient pas dans l'enfance pour toutes, il semble qu'il arrive

⁸¹⁴ DE BELLAING Vefa, *Dictionnaire des compositeurs en Bretagne*, Nantes, Ouest Editions, 1992.

⁸¹⁵ François Kervella alias Frañsez Kervella et Kenan Kongar (1913-1992). Écrivain, membre du PNB et collaborateur de la revue *Gwalarn*. Après la guerre, il poursuivra ses travaux dans *Barr-Heol* et *Al Liamm*.

⁸¹⁶ AN DRET Vetig, « Micher : difazierez », *Al Liamm*, n° 284, mai 1994, p. 258-268.

⁸¹⁷ SOAZ AN TIEG, *War ar gegin hag an daol*, Lannion, Barr-heol, 1975.

⁸¹⁸ Il participe à la fondation de plusieurs revues : *Ar Vro*, *Hor Yezh* en 1954, *Skrid* en 1974.

⁸¹⁹ Nous vous invitons à consulter les schémas qui font la synthèse des divers éléments biographiques de ces auteures et qui montrent ainsi au sein de quel réseau leur militantisme s'inscrit (cf. graphiques, p. 290-292).

au plus tard à la fin de l'adolescence. Toutes gravitent d'une façon ou d'une autre autour de la nébuleuse nationaliste de l'entre-deux-guerres. Elles ne s'y engagent pas corps et âmes comme Meavenn mais ont au moins des contacts avec un ou plusieurs membres actifs des diverses associations. Deux d'entre elles fréquentent l'Institut Celtique⁸²⁰ (Vefa de Bellaing et Madeleine Saint-Gal de Pons) et toutes ont publié pour la première fois soit dans *Arvor* soit dans *Gwalarn*. Après avoir entrouvert la porte de l'*emsav* dans les années 1930, elles entrent de pied ferme dans le temps de l'engagement une fois leur apprentissage arrivé à son terme, pendant ou après la Seconde Guerre mondiale. Leurs activités sont diverses mais ont toutes un point commun : la transmission. En effet, c'est le véritable trait d'union qui relie ces cinq protagonistes de l'histoire littéraire en langue bretonne.

Le point qui réunit également toutes les militantes de l'ombre des années 1945-1960 est leur rôle d'assistantes qu'elles jouent auprès d'éléments masculins de l'espace littéraire. À ce titre, elles effectuent un travail colossal, mais qui reste un travail de l'ombre. Les moyens financiers dont disposent les différents acteurs de l'espace littéraire ne sont pas grands et imposent donc d'effectuer nombres de tâches fastidieuses qui seront déléguées aux femmes. Yvonne Martin a la charge de taper à la machine chaque exemplaire de la revue *Ar Bed Keltiek* pour qu'il soit ensuite photocopie. Vefa de Bellaing — pour Ronan Huon — ainsi que Madeleine Saint-Gal-de-Pons — pour Maodez Glanndour — ont relu et corrigé une quantité considérable de manuscrits avant leur envoi à l'imprimeur. Sans l'être forcément de manière officielle, elles sont des sortes de secrétaires d'édition, des maillons de la chaîne indispensables mais discrets, intermédiaires entre les différents acteurs de la chaîne de l'écrit militant. Ce parcours s'apparente par certains aspects à un véritable sacerdoce, le sacerdoce des petites mains, et pourtant ô combien indispensable aux rouages de l'*emsav*.

Nous avons jusque-là surtout présenté leur œuvre et place en tant que militantes. Et pour cause, la mémoire collective retient surtout d'elles l'empreinte qu'elles laissent en tant qu'actrices engagées de l'espace militant. Quelle raison à cela ? Leur œuvre littéraire est-elle passée sous silence ou reléguée au second plan ? Force est de constater que l'épaisseur quantitative de leur production littéraire est bien mince (cf. graphique p.290). Il semblerait plutôt que leur œuvre littéraire soit subordonnée à leurs activités militantes. Il en résulte une mise à l'écriture tardive et/ou une production peu étoffée par manque de temps. En effet, il faut préciser que pour au moins deux d'entre elles, Vefa de Bellaing et Yvonne Martin, elles avaient un emploi en plus de leurs activités au sein de l'*emsav*⁸²¹. De plus, certaines d'entre elles ne prennent pas la parole en

⁸²⁰ Institut culturel destiné aux études celtiques, créé en 1941 par Leo Weisgerber, linguiste allemand. Roparz Hemon en est le directeur.

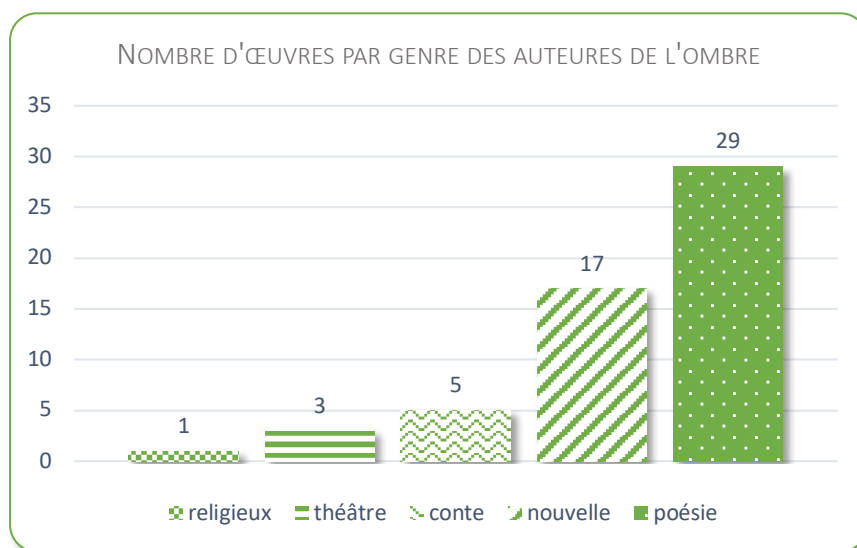
⁸²¹ Vefa de Bellaing était bibliothécaire et Yvonne Martin, employée de banque.

tant qu'auteure. Nous pensons par exemple à Vetig an Dred ou bien à Yvonne Martin, alias Ivona Martin, infatigable militante qui fréquente les militants gwalarnistes dès 1928⁸²². Elle a publié quelques nouvelles⁸²³ et études. Pourtant, dans les sources dont nous disposons, elle ne prend la parole qu'en tant que militante à l'exception d'une fois où elle déclare « ne pas se sentir auteur » :

*Skrevet em eus evit kas ur gefridi pe ur gemenadenn a zo bet resevet 100/100 [...] ha kemeret plijadur war un dro. Evel ne greden tamm 'oa ennon danvez ur skrivagnerez, n'on ket aet pelloc'h*⁸²⁴.

J'ai écrit pour répondre à une mission ou une commande reçue à 100% [...] et j'y ai pris du plaisir en même temps. Comme je ne croyais pas du tout que j'étais une future écrivaine, je n'ai pas poursuivi.

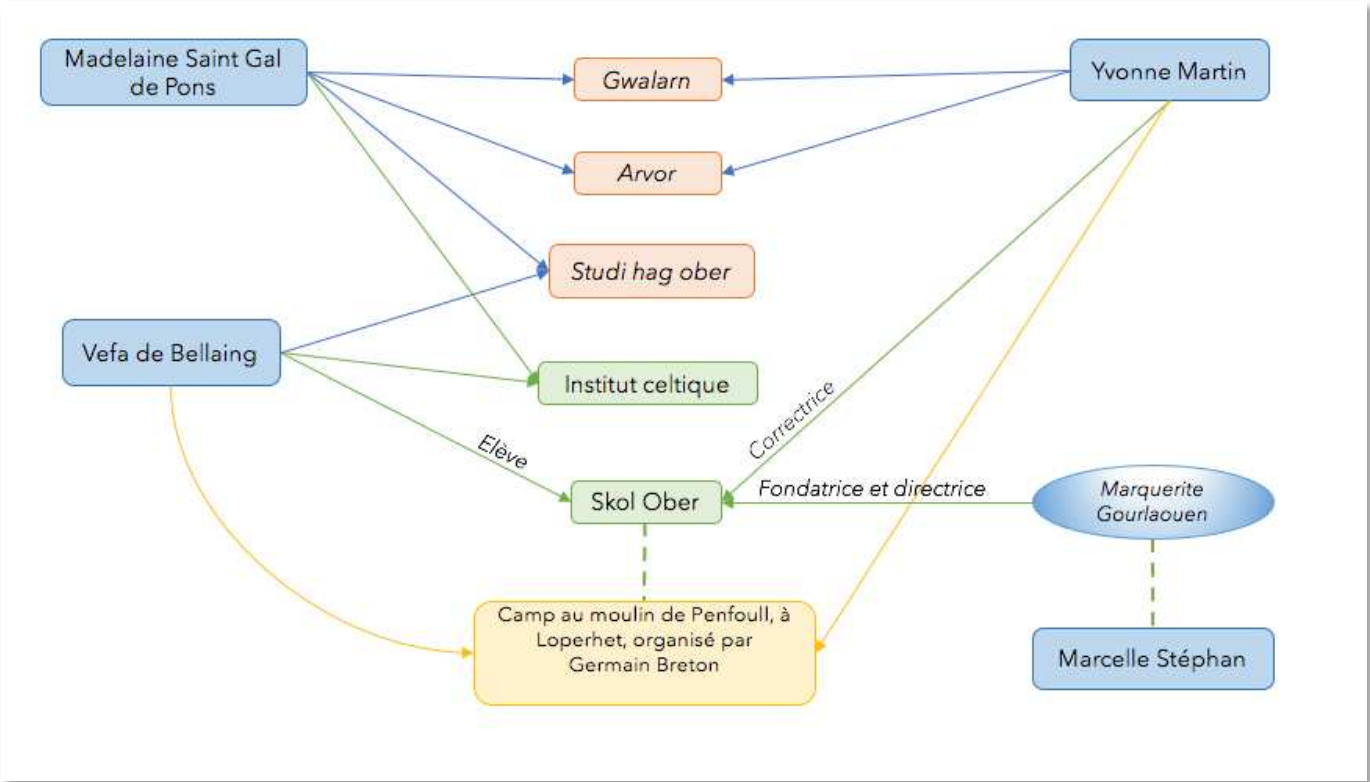
Le contexte particulier de la fin des années 1960 et des années 1970 permet l'apparition de nouvelles figures auctoriales qui se libèrent du modèle de la guerrière au foyer hérité de l'idéologie nationaliste de l'entre-deux-guerres. Contrairement aux « petites mains » de l'*emsav* que nous venons d'évoquer, leur activité militante passe essentiellement par les activités culturelles. Anjela Duval et Naig Rozmor ouvrent une nouvelle voie et accompagnent à bien des égards les mutations de l'*emsav* à l'orée des années 1980.

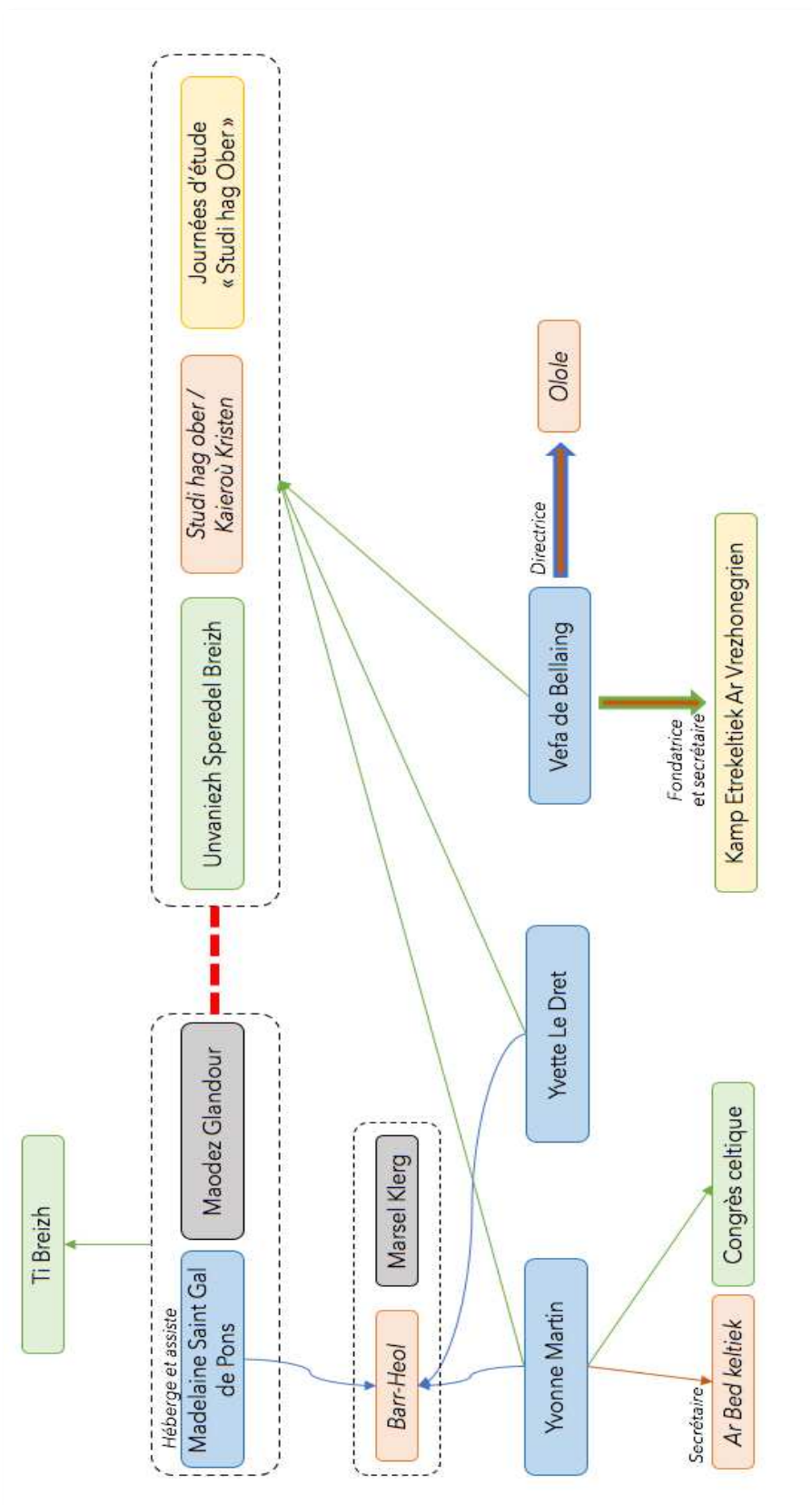
















⁸²² « Roparz Hemon★ », dans *Ar Seizh amzer*, Radio Bretagne Ouest, Non daté, INA : PRY16007166.

⁸²³ BARBA IVINEK, « Soaz », *op. cit.* ; BARBA IVINEK, « Pêr hag e c'hoar », *op. cit.* ; MARTIN Ivona, « Al liamm ene », *Al Liamm*, n° 152, mai 1972, p. 190-194 ; MARTIN Ivona, « Skiant-prenañ », *op. cit.*

⁸²⁴ RENAULT Annaïg, *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*, *op. cit.*, p. 33.





	Fonction organisationnelle		Organisation / Structure
	Contribution écrite		Temps de rencontre
	Contribution écrite et fonction organisationnelle		Association et temps de rencontre
	Appartenance et fonction organisationnelle		Revue / Journal
	Appartenance		Auteure
	Présence attestée		Groupe fonctionnel
	Création, direction, organisation		Agent masculin membre du clergé

Au jeu de la passion et de l'exaltation, Meavenn remporte sans aucun doute la palme⁸²⁵. Dans l'entre-deux guerre, elle se lance à corps perdu dans la lutte nationaliste. Comme plusieurs membres de Gwalarn, elle est originaire de la région brestoïse. Elle naît en 1911 à Saint-Marc dans une famille d'origine rurale⁸²⁶. Elle est très tôt initiée à l'idée bretonne par un riche voisin aux idées régionalistes. Elle apprend la langue bretonne à ses côtés à l'âge de douze ans. Elle passe le bac par correspondance. Très tôt, elle fréquente la mouvance nationaliste bretonne et adhère au Parti Autonomiste Breton. Elle fait notamment partie du groupe féminin au sein du parti et anime avec beaucoup d'ardeur la chronique féminine qui paraît dans le journal *Breiz Atao*. Parmi les articles qu'elle publie, nombreux sont ceux qui abordent des thématiques féministes, comme par exemple une série d'articles consacrés aux mouvements féministes européens. Puis, elle est reçue au concours des Postes et déménage à Paris en 1929 où elle ne tarde pas à retrouver les autonomistes bretons. En parallèle de ce premier emploi, elle suit des cours à la Sorbonne. Elle y passe une licence d'anglais et y apprend l'irlandais.

Elle séjourne en Irlande en 1931 où elle enseigne le français chez les Ursulines. Le but premier de ce voyage est de prendre contact avec des membres de l'IRA, chose qu'elle fera. Elle rejoint le groupuscule *Kentoc'h Mervel* dirigé par Célestain Lainé⁸²⁷. D'ailleurs, après l'attentat du 7 août 1932 contre le monument qui célébrait l'union de la Bretagne à la France, elle sera soupçonnée d'avoir commis sinon participé à ce coup d'éclat. Un temps fiancée à Célestin Lainé, elle rompt avec lui peu après l'attentat. Elle effectue un séjour en Allemagne à l'hiver 1932-1933 afin d'y rencontrer des linguistes et des universitaires s'intéressant aux langues celtiques et aux minorités nationales. En 1933, elle devient, avec Armand Keravel et Yann Sohier, gérante de la revue *Ar Falz* qui milite pour l'enseignement du breton à l'école et pour qu'il soit reconnu comme langue véhiculaire de l'enseignement. En 1935, elle épouse le militant Loeiz Andouard avec qui elle a trois enfants. Dès la Seconde Guerre mondiale, elle vit avec Jean-Marie Chanteau,

⁸²⁵ Voir le film de Pierre Perrault, *Un pays sans bon sens*, 1970 (notamment de 32'05 à 33'32 et de 39'48 à 45'50), disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=av9biGmOds0> .

⁸²⁶ « Ma mère ... quand elle est partie gagner sa vie, elle avait neuf ans. Ils étaient dix-sept enfants, elle était le comble de l'exemple de la misère bretonne comme elle pouvait exister avant la guerre de 14 et après aussi » (PERRAULT Pierre, *C'était un Québécois en Bretagne, Madame !*, 1977, à 43', disponible en ligne : <https://www.onf.ca/film/cetai-un-quebecois-en-bretagne-madame/>).

⁸²⁷ CARNEY Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p.

alias « Mabinog », un des cadres de la *Bezenn Perrot*⁸²⁸, unité armée nationaliste bretonne intégrée à l'armée allemande en 1943.

De ces multiples noms de plume, on retient le plus emblématique de son œuvre militante et de sa personnalité : Meavenn qui signifie « Moi, je veux ». Par ce choix, elle signifie au monde extérieur sa farouche volonté d'exister et de ne se laisser dicter sa conduite par personne d'autre qu'elle-même. Sa venue au mouvement breton et son engagement étaient déjà une affirmation de soi. Dans le documentaire de Pierre Perrault, *Un pays sans bon sens*⁸²⁹, elle décrit la réticence de ses parents vis-à-vis de ses idées en ces termes : « Mes parents m'ont dit, je ne sais combien de fois, “Mais, tais-toi ! écoute, tais-toi ! C'est abominable ! Tu vas nous faire arriver toutes sortes de choses parce que tu parles de la Bretagne” ». On retrouve l'empreinte de ce pseudonyme aux allures de programme dans toute sa production littéraire. Ce projet nationaliste est d'ailleurs la raison principale de ce nom : « Le pseudonyme que je porte révèle chez moi le souci de poursuivre un but autonomiste concernant la Bretagne, mais il n'exprime pas un trait de mon caractère par lequel j'imposerais à chaque instant une volonté⁸³⁰ ». La presse et certains membres de l'*emsav* lui avaient donné un autre surnom : « La Vierge rouge », comme déjà indiqué dans une autre partie. Ce nouveau titre est loin de lui convenir aussi flatteur soit-il ; elle le trouve « bien romantique et ridicule⁸³¹ ». Francine Rozec a choisi d'être Meavenn, elle restera Meavenn. Ainsi soit-il⁸³².

Elle n'hésite pas à utiliser son corps comme support de propagande lorsqu'elle se rend vêtue d'habits aux couleurs de l'Irlande⁸³³ à un banquet donné en l'honneur des « rescapés de *Breiz da zont*⁸³⁴ » ou lorsqu'elle pose devant la mairie de Rennes à la suite des attentats (cf. figure n°34, p. 299). Ainsi, l'iconographie qu'elle laisse à la postérité est marquée par le sceau du combat. Si elle réfute la participation aux attentats lors des interrogatoires de police, il ne fait aucun doute qu'elle ait pris part à ce projet qu'elle revendique comme une « entrée dans le monde » :

« J'ai rencontré des gens de l'IRA pour connaître leur théorie, l'organisation d'une armée secrète. Et je suis revenue pour 32 ! 32, ça a fait un bon effet. La presse internationale ! Les Bretons ont découvert la Bretagne. Enfin quelque chose de rigolo qui se passe ! Voilà du neuf ! C'était notre entrée dans le monde ! Un truc convaincant. [Silence] Pas raisonnablement convaincant... Mais un truc qui disait qu'on avait aucune raison

⁸²⁸ Unité armée nationaliste bretonne intégrée à l'armée allemande en 1943. Pour une étude approfondie de cette organisation : FOURNIS Yann, *Le deuxième emsav : des nationalistes bretons en général et du Bezen Perrot en particulier*, Mémoire, Institut d'études politiques, Toulouse, 1995.

⁸²⁹ PERRAULT Pierre, *Un pays sans bon sens*, op. cit.

⁸³⁰ Voir déposition de Meavenn du 01/12/1932, conservée aux archives nationales, F7 14686 (103).

⁸³¹ Voir le n° 168 de *Breiz Atao* de 01/1933.

⁸³² Meavenn choisit également le pseudonyme de Catherine Beauchamp lorsqu'elle publie la traduction française de sa nouvelle *Ar Follez yaouank* [La jeune folle] dans le n°187 de la revue « Les Œuvres Libres » (Janvier 1937). Elle prend ainsi le véritable nom d'une autre auteure britannique : Katherine Mansfield (1888-1923), reconnue pour ses nouvelles et célèbre pour ses choix de vie libérés.

⁸³³ « La Vierge Rouge », op. cit.

⁸³⁴ Nom d'un journal catholique nationaliste, paru de 1931 à 1934. Toutefois, nous ne pouvons affirmer que ça soit une référence à ce journal.

d'accepter une situation d'infériorité, qu'on n'avait pas besoin d'être gouverné par une belle-mère. Et qu'on n'en voulait pas, de cet héritage de la pauvreté qui dit qu'il faut absolument travailler et qu'il faudrait en plus admirer ceux qui sont assez intelligents pour vous faire travailler... Moi, je trouvais qu'on ne faisait pas assez d'attentats. Mais il aurait fallu une organisation beaucoup plus serrée. Sans faire couler le sang⁸³⁵. C'était totalement tabou. Et inutile. Mais il aurait fallu plus d'attentats contre les biens⁸³⁶. »

Elle n'aura de cesse au fil de ses œuvres de prendre le pouvoir : sur le lecteur, en invoquant le registre humoristique pour servir son argumentation, et en remettant en cause le patriarcat. La question de rhétorique, posée par le scripteur à celui qui réceptionne le texte, fait partie intégrante de sa stratégie argumentative. Elle interpelle régulièrement pour faire réagir et pousser à l'action :

A-hend-all, petra eo gwelloc'h : kaout gwiskamantou ha korolli a-wechou hepken, — pe gorolli bepred gant gwiskamanchou etrevroadel, en eur c'hiz vroadel ?

Sinon, qu'y a-t-il de mieux : avoir des habits et danser de temps en temps seulement, — ou danser régulièrement vêtu d'habit internationaux d'une manière nationale ?

Piou a oar ha n'emañ ket ar wirionez ganto ?

Qui sait s'ils n'ont pas raison ?

Eur boaz mat da gemer, ne gav ket deoc'h⁸³⁷ ?

Une habitude qu'il serait bon de prendre, ne trouvez-vous pas ?

Le lecteur n'a d'autre choix que de répondre par lui-même à la question et ainsi de prendre position. L'humour et le ton ironique qu'elle emploie servent aussi ce même but : appeler à la réflexion et persuader. Lorsqu'elle s'adresse à Roparz Hemon dans l'introduction de l'article précédemment cité en le rassurant sur sa non-adhésion aux idées des républicains irlandais⁸³⁸, elle pointe de son doigt moqueur la neutralité politique du directeur de la revue *Gwalarn* et souhaite ainsi en démontrer l'irréalisme ou peut-être même la facticité. La série de nouvelles publiées dans *Gwalarn* sous le titre *Pa c'houez avel walarn* [Quand souffle le vent de nord-ouest] dépeint sans complaisance le mouvement breton mais aussi ceux qui ne le comprennent pas ou le décrivent⁸³⁹.

⁸³⁵ « Vous pensez si on était bourré de moralité, mon pauvre ami ! [...] Et quand on faisait sauter un monument, mais mon pauvre ami, on prenait plus de précaution que pour faire sortir un enfant du ventre de sa mère. » (Perrault Pierre, C'était un Québécois en Bretagne, Madame !, 1977, de 47'30 à 48'06).

⁸³⁶ LE ROUX Maryse, *La fin du chemin : 1920-2000. Des indépendantistes en Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2017, p. 92.

⁸³⁷ MEAVENN, « Iwerzon dishual, Skol S. Enda », *Gwalarn*, n° 38, 1932, p. 9-11.

⁸³⁸ « *Kent skriva amañ penaos em eus tremenet eun devez e-touez Republikaned Iwerzon, e fell d'in lavarout daou dra. Da genta, evit sioulaat askre Roparz Hemon, a vefe hep mar penn-evit-penn ma teufen da lakaat politikerezh du-bran en e labour kaez « Gwalarn », n'oun ket a-du ganto, evit an abeg eeun n'oun ket eun Iwerzonadez.* » Avant d'écrire ici comment s'est déroulée ma journée parmi les Républicains irlandais, je veux dire deux choses. Premièrement, pour soulager la conscience de Roparz Hemon, qui serait sans aucun doute totalement contre le fait que je vienne tacher son beau travail *Gwalarn* avec la sombre politique, je ne suis pas d'accord avec eux, pour la simple raison que je ne suis pas une Irlandaise (MEAVENN, « Iwerzon dishual, Skol S. Enda », *ibid*, p.5).

⁸³⁹ Voir par exemple la nouvelle *An den a oar brezoneg* [Celui qui sait le breton] qui se moque allégrement de celui qui critique le breton de Roparz Hemon mais qui n'agit pas pour la cause (MEAVENN, « Pa c'houez avel walarn », *Gwalarn*, n° 43, juin 1932, p. 31-35).

Personne n'est épargné. Ainsi le militant considéré comme trop timoré est sévèrement blâmé dans la nouvelle *Ar c'had* [Le lièvre]. Elle se termine par cette question-couperet : « *Karout a rit ar gedon, c'houi ?* » (Vous aimez les lièvres, vous ?). Elle pose un regard plus tendre sur les militants nationalistes mais non moins dénué d'humour dans la nouvelle *Ar C'hroc'henou Ruz*⁸⁴⁰ [Les Peaux Rouges]. Elle y présente deux garçons voulant sauver la Bretagne qui décident d'aller demander de l'aide aux indiens par leurs propres moyens. Ils sont prêts à traverser l'Atlantique sur leur embarcation de fortune. Leur projet n'aboutit pas mais la jeunesse de l'*emsav* et son inexpérience se voient récompenser des titres d'innocence et de force d'action.

La prise de pouvoir la plus éclatante — car la plus innovante — de Meavenn est sa remise en cause du patriarcat. Pour cela, elle investit tous les moyens à sa disposition. Son personnage public, ses prises de parole, plus sur le fond que sur la forme, sont des prises de position sur l'échiquier genré de la société. Elle affirme haut et fort son avis sans se soucier outre mesure de l'approbation des cadres masculins de l'*emsav*, cadres qu'elle n'hésite pas à railler de temps à autre⁸⁴¹. Sa plume met de côté l'humour et l'ironie dans ses pièces de théâtres. Dans chacune d'elle, les personnages principaux sont féminins et sont en proie à des dilemmes existentiels qu'elle décrit avec réalisme. Ils sont moteur de l'action et dénoncent la misère de la société dans leurs propos et par leurs décisions. Cette prise de pouvoir des personnages sur leur vie équivaut toujours à briser les règles du jeu du genre :

*Mont a ran kuit. (Ha gant ur vouezh disheñvel). O ! n'hoc'h eus galloud ebet warnon bremañ. Mont a ran kuit, mont a ran kuit d'an ti-hent-houarn*⁸⁴²...

Je m'en vais. (En changeant de voix). Oh ! Vous n'avez aucun pouvoir sur moi maintenant. Je m'en vais, je m'en vais à la gare...

« Je m'en vais », ces quelques mots qui nous semblent d'une banalité confondante, sont synonymes de rupture à plus d'un titre. Au sens premier du terme, cette jeune fille prend son envol dans le final de la pièce et se sépare du joug trop pesant d'un amour partagé entre deux frères. Elle ne choisit ni l'un, ni l'autre. Elle se choisit elle-même. Dans un deuxième temps, cette rupture est aussi littéraire et sociale : jamais une telle scène n'aurait pu être écrite quelques décennies auparavant et encore moins par une auteure.

Dans les chroniques féminines qu'elle écrit dans le journal *Breiz Atao*, elle traite de la question des femmes et du féminisme de manière plus directe. Le genre de l'essai lui permet d'adopter un ton plus libre et sans détour :

⁸⁴⁰ MEAVENN, « Pa c'houez avel walarn », *Gwalarn*, n° 43, juin 1932, p. 10-14.

⁸⁴¹ Voir dans la série « Pa c'houez avel walarn », la nouvelle : MEAVENN, « Ar pezh ne c'hoarvezas morse », *op. cit.*

⁸⁴² MEAVENN, « Kimiad », *Gwalarn*, n° 163, 1944, p. 133-140.

Le seul mot de féminisme amène un sourire ironique sur beaucoup de lèvres. Combien en sont encore aux suffragettes anglaises, qui furent parfois ridicules, sinon dans leur programme, au moins dans leurs manifestations ! [...] En général, les Français moyens — et les Bretons — pensent que c'est la manie de quelques femmes qui, lassées du pot-au-feu, se sont mis en tête de singer les hommes et de « faire de la politique », puisque c'est l'expression consacrée. Sortir de traditions séculaires : c'est fou et criminel. [...]

Pourtant, il y a un féminisme nécessaire, c'est-à-dire, pour ne pas rester dans les mots abstraits : la femme a un rôle à jouer dans la vie politique.

Aujourd'hui, en France, et chez nous par conséquent, les questions sociales sont au dernier plan. N'est-il pas mieux — tout comme si nous étions encore des barbares — de préparer la prochaine « dernière guerre » pour le bonheur de tous les peuples ? Protéger l'enfance et la maternité, lutter contre la tuberculose et l'alcoolisme, aménager les écoles suivant les principes de l'hygiène, encourager la culture physique, empêcher l'exploitation du travail féminin, voilà des nécessités dont le gouvernement des quelques six cents bavards du Palais Bourbon ne s'occupent guère, et les députés bretons encore moins que les autres. [...]

Il faut comparer les États-Unis, la Belgique, l'Angleterre et les pays du Nord et leur réalisation dans le domaine social. On connaît les merveilleux résultats de la Suède dans la lutte contre l'alcoolisme et le développement de la culture physique. Et sans aucun doute, ces réalisations, les femmes y ont contribué pour beaucoup parce que c'est leur domaine particulier et parce qu'elles ont le moyen de se faire écouter et de travailler.

Les Françaises modernes, les Bretonnes modernes aussi sauraient très probablement agir de la même façon. Mais comment, puisqu'elles n'ont pas le droit de vote ? Au fond, il nous importe peu en lui-même et pour lui-même, mais c'est le seul et unique moyen de remplir notre tâche politique.

Nos ancêtres à nous — *Merc'hed Breiz*⁸⁴³ — étaient féministes. Les femmes celtes prenaient part au gouvernement, comme leurs frères ou leurs maris, sans aucune distinction. L'infériorité de la femme est une conception latine et orientale. La conception celtique — que tous reconnaîtront pour juste — c'est l'égalité des deux sexes.

Il est dans notre race d'être féministe. Et nous ne le serons pas par vanité ou par snobisme, ni parce que notre tâche au foyer nous paraît quelques fois étroite — simplement par nécessité, parce qu'il y en a un devoir à remplir, notre devoir de femmes qui savent, mieux que personne, ce que coûte une vie humaine, et qui veulent que, d'abord et avant toutes les discussions politiques, passent les questions sociales.

Que pensez-vous du féminisme, vous, les *Merc'hed Breiz Atao* ? Écrivez-nous vos suggestions et vos objections⁸⁴⁴.

Elle propose un véritable programme féministe « à la bretonne », ou « à la celtique » plutôt. Elle va plus loin que le traditionnel rôle des femmes dans le mouvement breton. Elles peuvent faire plus que s'occuper de la marmite et de préserver la langue dans leur foyer. Meavenn suggère que les femmes aient un rôle à jouer dans la politique du futur État breton que les nationalistes appellent de leur vœux. Elle invoque pour cela la place qu'auraient eu les femmes dans les sociétés celtes. Ainsi, c'est par nature que la Bretagne future doit inclure « le sexe qui n'est plus faible » désormais dans la programmation sociale et politique de son futur État. Cela reviendrait à effacer les traces latines imposées par les jougs romain puis français sur la civilisation bretonne. Elle reprend ainsi à son compte les poncifs des revendications nationalistes.

⁸⁴³ « Femmes bretonnes »

⁸⁴⁴ MEAVENN, « Féminisme breton », *Breiz Atao*, 16/06/1929.

Souvent, le terme qui revient pour qualifier Meavenn est celui de *passionaria*. Il résonne assurément avec la mélodie engagée que nous joue le personnage Meavenn. Elle adopte pour la première fois la posture de militante déliée qui reprend le pouvoir — dans une certaine mesure — sur toutes les formes de domination qui l’insupportent. Elle ouvre ainsi une voie que beaucoup de femmes auteures emprunteront par la suite : celle de l’auteure indissociable de son double, la militante active. Auparavant, l’auteure était confinée dans son rôle de muse passive. Désormais, elle a l’opportunité d’agir.

Pourtant, après la Seconde Guerre mondiale, elle n’écrit que rarement. Son engagement littéraire public, pour la Bretagne en tout cas, semble s’être arrêté. Sans avoir perdu sa verve, son espoir de voir ses idéaux devenir un jour réalité semble éteint : « Les jeunes ne sont pas là [...] Il se peut qu’il n’y ait JAMAIS de Bretagne à venir... C’est pas avec ceux qui sont sur le sol breton que l’on peut faire une révolution quelconque ou une résurrection. Enfin, les gens de mon âge, ils savent BIEN qu’il n’y a pas d’espoir ! Je suis au point, ayant vu trop de choses, ayant essayé trop de choses qui n’ont pas réussi, je n’en ai pas d’espoir mais je m’en fous ! Je suis au point maintenant où tout peuple malheureux doit arriver un beau jour, au point zéro⁸⁴⁵ ».

⁸⁴⁵ PERRAULT Pierre, *C’était un Québécois en Bretagne, Madame !*, 1977, de 45’06 à 45’52.

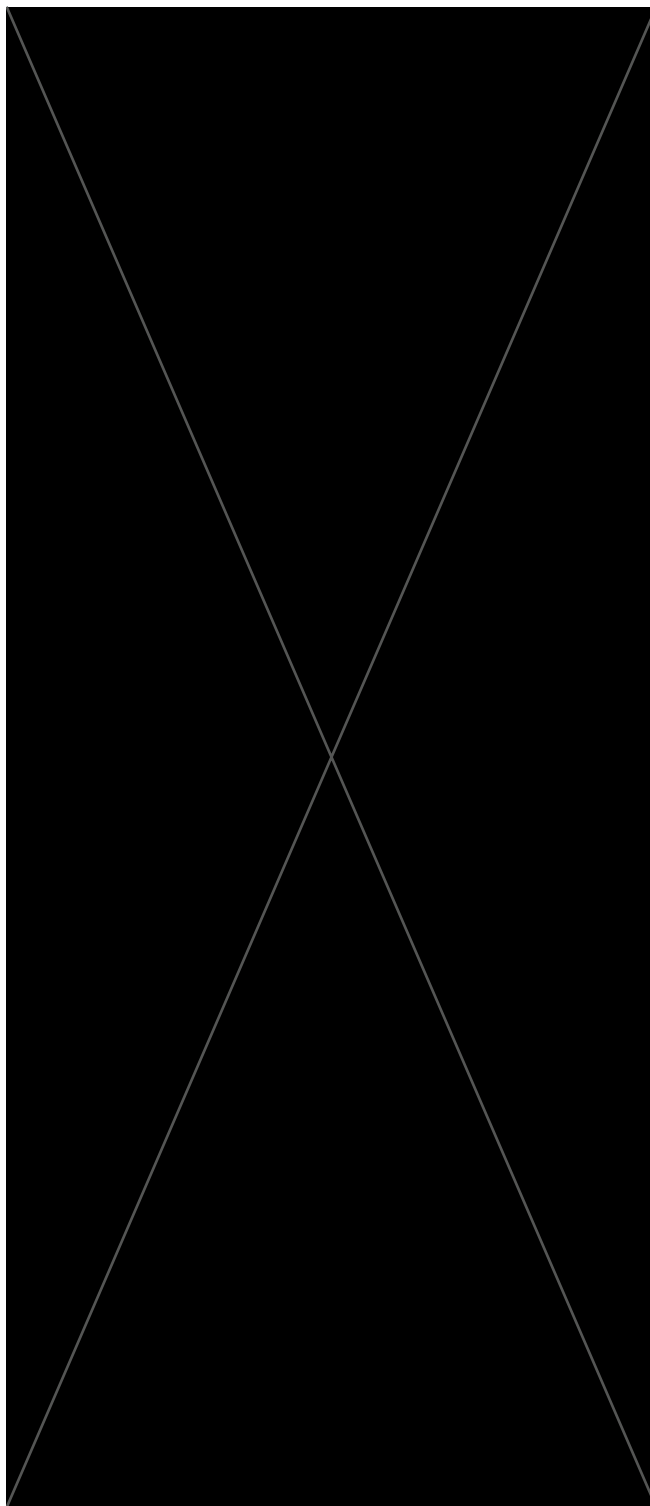


Figure 34 *Meavenn devant la mairie de Rennes**, 1932,
photo, dans *Dalc'homp soñj*, n°2, 08/1982, p. 13

Le cas de Madeleine Saint-Gal-de-Pons est particulièrement intéressant. Nous l'avons constaté dans la partie précédente, elle occupe une place centrale dans le réseau littéraire et militant de l'après-guerre, même si les rouages de cette sociabilité restent encore à préciser. La posture qu'elle adopte en tant qu'auteure est composée de deux *ethes* distincts mais qui se complètent l'un l'autre.

Le pseudonyme qu'elle adopte le plus souvent est *Benead*⁸⁴⁶. Il ne s'agit pas là d'une tentative de masculinisation identitaire. En réalité, ce nom de plume est révélateur de son attachement religieux ; elle est oblate de l'ordre de Saint-Benoît et ne se départira jamais de cet engagement. Il semble qu'elle ait souhaité, en collaboration avec Maodez Glanndour, créer un ordre nouveau de religieuses qui aurait été relié à l'*Unvaniez Speredel Breiz* [Union Spirituelle de Bretagne]⁸⁴⁷. Si l'idée fut abandonnée par la suite pour des raisons inconnues, elle témoigne d'un fort engagement religieux. Le premier *ethos* développé par Benead est celui de l'âme torturée, en proie à une culpabilité constante, éprise littéralement de Dieu. Cette expression de l'intime prend corps sous la forme de poésies où la joie, la légèreté parfois, succèdent toujours à une introspection pesante, oppressante, dont le seul remède est le refuge en Dieu. « *Mezevel*⁸⁴⁸ » [Étourdissement] nous offre un bon aperçu de l'atmosphère construite vers après vers dans son recueil *Gwiadenn ar vuhez* [Toile de vie] :

*Edo ar vuoc'hig Doue eskuit ha skañv,
War va c'hildorn, e-pad an hañv,
O piltrotal, oc'h argilañ hag o termal,
Ha dezhi, koulskoude, eskell da zinjial !
Ha me, n'em eus netra, en gouzout a rez,
Nemet pouez va fêc'hed hag enkreuz don va
c'halon.*

La coccinelle était alerte et légère
Sur le dos de ma main, pendant l'été,
Trottinant, reculant et hésitant,
Pourtant, elle a des ailes pour s'envoler !
Et moi, je n'ai rien, je le sais bien,
Si ce n'est le poids de mon péché et mon cœur
profondément angoissé.

Son ton change diamétralement dans ses écrits en prose. Plus de failles et de faiblesses, la femme remplie de doutes laisse place à la militante qui ne craint en rien de prendre la parole et d'affirmer ses opinions. Benead, l'auteure, se revendique femme qui écrit, femme qui propose. Dans le texte *Ar Merc'hed e lennegezh Vreizh*⁸⁴⁹ [Les femmes dans la littérature de Bretagne], elle réagit à la remarque d'un célèbre auteur breton dont elle tait le nom. Ce dernier lui aurait affirmé : « *N'eus lec'h ebet evit ar merc'hed el lennegezh vrezhonek a-vremañ* » (« Il n'y a aucune place pour les femmes dans la littérature de langue bretonne d'aujourd'hui »). Elle écrit

⁸⁴⁶ Benoît.

⁸⁴⁷ FAVEREAU Francis, *Anthologie de la littérature de langue bretonne au XX^e siècle*, op. cit., Tome 3, p. 195.

⁸⁴⁸ BENEAD, *Gwiadenn ar vuhez*, op. cit., p. 19.

⁸⁴⁹ BENEAD, « Ar Merc'hed el lennegezh Vreizh », *Al Liamm*, n° 7, mars 1948, p. 44-54.

alors ce manifeste pour tordre le cou à cette affirmation dans lequel elle critique sévèrement l'héritage bardique pour ce qui est de l'image des femmes (« *Peadra da heugiiñ* », De quoi être dégoûté). Elle ne limite pas son argumentation aux reproches. Elle entend prouver avec vigueur que nier les femmes en littérature bretonne, c'est nier « la race » :

A-walc'h eo da gompren penaos e c'heller lavarout (lavarout n'eo ket prouiñ !) ne chom d'ar merc'hed na lec'h, na levezon, el lennegezh a-vremañ. Bezit dinec'h. Diskouez a raïmp ar c'hontrol bev, zoken en oberennoù hon tamaller.

Met pa vefe gwir, daoust hag e vefe un dra vat evit hor Bro ? Daoust ha ne vefe ket nac'hañ ur perzh talvoudus-tre eus hor gouenn, un dro spered anat en hol lennegezh a-hed ar c'hantvedoù⁸⁵⁰ ?

C'est une chose de comprendre comment on peut dire (dire, ce n'est pas prouver !) qu'il n'y a ni place, ni influence, pour les femmes dans la littérature contemporaine. Soyez tranquilles. Nous démontrerons clairement le contraire, même dans les œuvres de notre accusateur.

Mais si c'était vrai, serait-ce une bonne chose pour notre pays ? Est-ce que ça ne serait pas nier une part très précieuse de notre race, une manière de pensée qui transparaît dans notre littérature au fil des siècles ?

Elle dresse par la suite un diaporama de la littérature bretonne dans lequel elle sélectionne les exemples qui, à son avis, illustrent l'importante place des femmes : le caractère fort des femmes celtes dans les légendes, les tandems frère-sœur dans la création littéraire⁸⁵¹, le courage et la présence charismatique des femmes dans les contes et *gwerziou*, l'usage symbolique des personnages féminins dans l'œuvre de Tanguy Malmanche etc.

Au travers de plusieurs articles essaimés sur une dizaine d'années, elle défend une vision programmatique de la littérature qui dépasse l'horizon culturel et artistique. Elle interpelle Ronan Huon dans *Breizh o krakvevañ*⁸⁵² [Bretagne qui stagne] : « *Yâ, Ronan Huon, poent bras eo ma teuiio ar brezhoneg da vezañ evidomp ur yezh ne reer ket hepken war he zro, met ur yezh ma reer ganti*⁸⁵³. » (Oui, Ronan Huon, il est grand temps que le breton devienne plus qu'une langue dont on ne fait que s'occuper, mais aussi une langue que l'on pratique). Elle encourage ainsi la revue à élargir son champ d'action affirmant par-là même le droit d'une femme à interpeller les cadres de l'*emsav*. Un an plus tard dans l'article *Breizh hag ar bed*⁸⁵⁴ [La Bretagne et le monde], elle réitère en dressant la liste de ce qu'il manque à la Bretagne pour avoir une langue et une spiritualité d'envergure nationale. Selon elle, il faudrait enrichir le lexique ; la langue-outil moderne doit pouvoir tout dire pour renverser la diglossie.

⁸⁵⁰ BENEAD, *Gwiadenn ar vuhez, op. cit.*, p. 44.

⁸⁵¹ Elle cite notamment Châteaubriand et sa sœur Lucille ainsi que la relation entre Marianna Abgrall et ses deux frères.

⁸⁵² BENEAD, « Breizh o krakvevañ », *Al Liamm*, n° 24, janvier 1951, p. 64-67.

⁸⁵³ *Ibid.*, p. 67.

⁸⁵⁴ BENEAD, « Breizh o krakvevañ », *op. cit.*

Ses aspirations militantes semblent avoir été en partie comblées quelques années plus tard quand elle conclut l'article *Al lennegezh kant vloaz 'zo*⁸⁵⁵ [La littérature, il y a cent ans] :

Ar skrivagnerion vreizhat ne c'houlennont ken digant un droidigezh c'hallek eus o oberennoù degas dezho prizioù lennegezh, hervez, pe un tammig brud a netra. Evel ma c'hortoze an Uhel meuleudioù digant Sainte Beuve ! Nann. N'o deus ket kalz a lennerion evit bremañ, marteze. Da vihanañ, ez eo deut ar brezhoneg da vezañ mestr nemetañ evit brezhonegerion emskiantek an Emsav. Ha mat-dispar eo an dra-se.

Les écrivains bretons ne demandent plus à une traduction en français de leurs œuvres de leur apporter des prix littéraires, ou une petite reconnaissance de rien. Comme Luzel qui attendait les louanges de Sainte-Beuve ! Non. Ils n'ont pas beaucoup de lecteurs pour le moment, peut-être. Au moins, le breton est devenu l'unique maître pour les bretonnants conscientisés de l'emsav. Et c'est excellent.

La littérature, à ses yeux, s'est enfin débarrassée de son licol. La langue bretonne à laquelle ses locuteurs doivent rendre ses lettres de noblesses de langue d'usage, langue-outil, regagne ainsi du terrain dans le jeu diglossique. Les auteurs donnent ainsi l'exemple en changeant peu à peu de paradigme. Après des siècles d'imitation, d'admiration, du modèle littéraire français, leur nouveau but est de tout dire en breton et leur nouveau credo de ne plus chercher reconnaissance et accomplissement à l'extérieur de l'espace littéraire breton.

Deux ans plus tard, elle précise encore son programme dans l'article *Breizh Bemdez Doue*⁸⁵⁶ [Bretagne tous les jours que Dieu fait]. Elle y développe trois axes principaux : l'abandon des querelles qu'elles jugent trop nombreuses, la diversification des genres littéraires et l'écriture de chroniques. Elle s'applique à elle-même ce programme puisqu'elle rédige chaque mois de l'année 1967 un billet d'humeur sur l'actualité⁸⁵⁷. C'est dans ce texte qu'elle prend ses distances avec son œuvre poétique. Sans la renier toutefois, elle en parle comme d'une activité annexe, sans grande importance, une distraction un peu coupable :

N'em eus netra a-enep ar barzhonegoù : un toulladig anezho zoken, un toulladig bihan-bihan, gwir eo, am eus-me ivez war va c'houstiañs. Pehini ac'hanomp n'en deus ket un hevelep pec'hed da anzav ? Errare humanum est, perseverare diabolicum, da vihanañ pa gendalc'her gant un hent dall. Ret eo kaout e don e galon un elfennig a varzhoniezh, da lavarout eo un dra bennak da zisplegañ, ret eo ivez deskiñ gwerzaouañ, pezh a zo, a-benn ar fin, ur gwir vicher, n'eo ket Maodez Glanndour am dislavaro.

Je n'ai rien contre les poèmes : j'en ai moi-même sur la conscience quelques-uns, vraiment peu, c'est vrai. Lequel d'entre nous n'a pas un tel péché à avouer ? Errare humanum est, *perseverare diabolicum*, au moins quand on persiste dans une voie sans issue. Il faut avoir au fond de son cœur une petite flamme poétique, c'est-à-dire quelque chose à expliquer, il faut aussi apprendre la versification, ce qui est, au final, un véritable métier, ce n'est pas Maodez Glanndour qui me contredira.

⁸⁵⁵ BENEAD, « Al lennegezh kant vloaz 'zo », *Al Liamm*, n° 108, janvier 1965, p. 30-36.

⁸⁵⁶ BENEAD, « Breizh Bemdez Doue », *Al Liamm*, n° 122, mai 1967, p. 227-237.

⁸⁵⁷ Textes publiés sous la forme d'un mini-journal de bord : BENEAD, « Breizh Bemdez Doue », *Al Liamm*, n° 126, janvier 1968, p. 23-31.

c) Vefa de Bellaing, « plac'h ar fichennoù⁸⁵⁸ »

« Meur a zoare a zo da vezañ un haroz. Gant ho youll divrall, ho talc'husted sioul, hoc'h aberzh pemdeziek, c'hwi a zo bet ur wir harozez »

« Il y a plusieurs façons d'être un héros. Par votre volonté inébranlable, votre calme ténacité, votre sacrifice quotidien, vous avez été une véritable héroïne. »

Vefa de Bellaing, *Deiz-ha-bloaz Marc'harit Gourlaouen*, Al Liamm, 1988

Vefa de Bellaing dit dans ces quelques lignes toute l'admiration qu'elle porte à une figure emblématique du militantisme breton, aussi discrète qu'admiraée. Il s'agit de Marguerite Gourlaouen dont la grande influence suscite des vocations parmi les jeunes femmes militantes dont Vefa⁸⁵⁹.

Tout au long de sa production, elle développe la posture de la militante modeste. Dans chacun de ses écrits, elle inclut la constante de l'admiration. Cela ne l'empêche pas pour autant de faire preuve de franchise lorsqu'elle publie des critiques littéraires. Elle définit ainsi sa place dans le jeu de l'*emsav*, la militante de l'ombre, opiniâtre et discrète, qui se met au service de la cause. La posture de Vefa de Bellaing se compose de trois visages distincts qui portent chacun un nom. Geneviève prend le masque de Soaz Kervahe lorsqu'elle se fait poète et nous dévoile pudiquement son for intérieur, elle s'appelle Vefa de Bellaing quand elle met son érudition et sa rigueur au service de la Bretagne et de sa langue, elle se métamorphose en Herve Huiban, nom masculin commun à Kergloff⁸⁶⁰ — terre heureuse de l'enfance et terre de découverte de la langue bretonne — pour écrire sa chronique mensuelle dans *Armor Magazine* où elle nous propose une image du mouvement de renouveau culturel et politique en Bretagne au tournant des années 1980.

Vefa de Bellaing se dévoile peu même lorsqu'elle est invitée lors d'émissions radiophoniques et télévisées. Les sourires sont timides et pourtant ils sont là. Les poésies qu'elle écrit sous le nom Soaz Kervahe sont autant de sourires discrets, disséminés au gré des pages de la revue *Al Liamm*. Quand on lui fait remarquer qu'elle a écrit quelques poésies, elle répond

⁸⁵⁸ « La fille aux fiches ». Expression de l'auteure elle-même, donnée lors d'une interview sur Radio France Bretagne Ouest, le 01/01/1992.

⁸⁵⁹ On peut également citer Vetig an Dred et Marcelle Stéphan alias Frañseza Kervendal dont nous parlons dans la partie suivante (cf. p. 307).

⁸⁶⁰ RENAULT Annaïg, *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*, op. cit., p. 65.

pudiquement : « J'en ai écrit quelques-uns. Un peu⁸⁶¹ », comme si ces œuvres poétiques montraient un peu trop de ce for intérieur qui, au fond, n'est pas l'objet principal des textes de Vefa de Bellaing qui préfère parler de son action en faveur de la Bretagne. Pourtant, elles nous permettent de cerner cette auteure qui ne veut pas se montrer. Dans « *Distro*⁸⁶² » [Retour], poésie érotique, on y découvre une femme qui, dans l'intimité, est loin de cacher ses sentiments :

*Peogwir oc'h bet pell, ken pell,
Ken pell diouzhin, hiziv e kavan gwell
Tennañ eus ho korf hag hoc'h ene brell
Pep follentez, pep levenez diboell !*

Parce que vous êtes parti loin, si loin.
Si loin de moi, aujourd'hui je préfère
Prendre de votre corps et votre âme fragile
Chaque folie, chaque joie insensée !

*War an aod ar bezhin rous
- Blev Dahud - a ramp didrouz.
E-skoaz din oa plac'h Is fûr ha dous...
Morse na vin re feuls, re amourous*

Sur la plage les algues rousses
- Les cheveux de Dahud - glissent sans bruit.
À côté de moi la fille d'Is est sage et douce...
Jamais je ne serai trop fougueuse, trop amoureuse

La fougue de la passion se décline sur le terrain du militantisme dans *Joa d'an anaon*⁸⁶³ [Joie aux trépassés] où la rage de se battre qui éclate à chaque vers offre un contraste saisissant avec l'auteure que l'on aperçoit sur les écrans ou que l'on entend sur les ondes :

*Ezhomm hon eus eus krizder ha feulsder,
Eus gwad ruz, eus dispac'h.
Ha joa d'hon Anaon,
D'ar re a varvo
'Vit dieubiñ ar Vro !*

Nous avons besoin de férocité et de fougue,
De sang rouge, de révolution.
Et joie à nos trépassés,
À ceux qui mourront
Pour libérer le pays !

À trois reprises, la tristesse prend le pas sur l'ardeur et Soaz Kervahe montre alors une face plus sombre, plus torturée par l'idée de la mort :

*Hirvoudet ha leñvet am eus re alies...
Marteze ne blije ket va fedennoù klemmus
D'Ho Meurded faeüs ?
En em guzhet on pell diouzhoc'h.
En em savet on a-enep deoc'h.
Me 'garfê dont en-dro,
Bezañ eeun ha glan. Met siwazh,
Peogwir am eus graet va menoz,
En em lazhañ a rin fenozh.*

J'ai soupiré et pleuré trop souvent...
Peut-être mes prières plaintives ne plaisaient-elles pas
À votre Grandeur méprisante ?
Je me suis cachée loin de vous.
Je me suis levée contre vous.
Je voudrais revenir,
Être droite et pure. Mais hélas,
Parce que ma décision est prise,
Je me tuerai ce soir.

*Kas am eus ouzh pep den ha dreist-holl ouzhin-me,
N'am eus na keuz na mezh...
Peogwir am eus graet va menoz,
En em lazhañ a rin fenozh.
Hogen, Aotrou ! mar gellit, roit din ho pennozh⁸⁶⁴ !*

Je hais chaque être et surtout moi-même,
Je n'ai ni regret ni honte...
Parce que ma décision est prise,
Je me tuerai ce soir.
Mais, Seigneur ! Si vous pouvez, donnez-moi votre
bénédiction !

⁸⁶¹ « Al leorioù nevez. Interview de Vefa de Bellaing », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 16 mai 1992, INA : RXC03036393.

⁸⁶² DE BELLAING Vefa, « Distro », *Al Liamm*, n° 114, 1966, p. 4.

⁸⁶³ DE BELLAING Vefa, « Joa d'hon anaon », *Al Liamm*, n° 137, novembre 1969, p. 391-392.

⁸⁶⁴ DE BELLAING Vefa, « Pedenn », *Al Liamm*, n° 114, 1966, p. 5.

La complainte criée à Dieu dans ces vers, dite sur le ton de la colère et de l'amertume, sonne comme un ultimatum. Néanmoins, on est frappé par la soif de rigueur qui en émane. La décision est prise et semble irrévocable malgré cela elle vérifie une dernière fois que le Dieu muet et décevant ne souhaite pas s'adresser à elle.

La personnalité qui transparait dans les vers de Soaz Kervahe est mise au service de la Bretagne par Vefa de Bellaing. Dans les deux nouvelles qu'elle publie dans *Al Liamm*⁸⁶⁵, elle met en scène la femme militante. Dans *Brezel* [Guerre], Arzhela explique à un Allemand ce qu'est la nation Bretagne. La pédagogie permet dans ce texte de passer certaines frontières qui, dans la société d'après-guerre, sont censées être moralement infranchissables. Dans *Ar peskig ruz* [Le petit poisson rouge], l'épouse du militant, grâce à son courage et surtout son intelligence, sauve son mari d'un emprisonnement certain. Toutefois, la plus grande partie des textes de Vefa de Bellaing est constituée d'études concernant la musique, la littérature et l'*emsav*. Chacun de ces textes est l'occasion de rendre hommage à une personnalité, une œuvre etc. mais surtout à la Bretagne. Elle explique que le *Dictionnaire des compositeurs de musique en Bretagne*⁸⁶⁶ est une commande de *Skol Uhel ar Vro* [Institut culturel de Bretagne]⁸⁶⁷ et qu'elle a considéré comme un devoir de s'atteler à cette tâche pour la Bretagne⁸⁶⁸. De même, elle prodigue conseils pratiques et astuces sur la manière de classer les livres dans l'article « *Penaos renkañ levrioù ha pennadoù*⁸⁶⁹ » [Comment ranger livres et articles].

Le troisième et dernier costume que revêt Geneviève est celui d'Herve Huiban. C'est en tant que témoin de l'*emsav* au quotidien qu'elle prend la parole. Les sujets sont divers et variés, d'ailleurs le titre de ses chroniques, « *Tra pe dra* » [Une chose ou une autre] évoque cette diversité thématique. Loin d'être une contrainte, cette rubrique offre une plus grande liberté de ton et de choix à Vefa de Bellaing. Herve Huiban est le masque qui lui permet de sortir des cadres habituels. Elle n'hésite pas à faire recommandations, dénoncer etc. Ce nouveau nom est plus qu'un effet de style ; dans certaines chroniques, elle adopte un nouveau genre, l'auteure devient auteur :

*Ha gouest e oa ar merc'hed da votiñ ? ... ha da vezañ dilennet ? 'Michañs kalz ac'hanomp, paotred, o deus votet evito, peogwir eo aet ar maout er votadegoù diwezhañ evit envel ur Parlamant Europat, gant unan eus an teir listenn kaset gant ur plac'h*⁸⁷⁰.

Les femmes sont-elles capables de voter ? ... et d'être élues ? Sans doute beaucoup d'entre nous, les hommes, ont voté pour elles, parce qu'aux dernières élections pour élire un Parlement Européen, une des trois listes menées par une fille a gagné.

⁸⁶⁵ DE BELLAING Vefa, « Brezel », *Al Liamm*, n° 141, 1970, p. 269-276 ; DE BELLAING Vefa, « Ar peskig ruz », *Al Liamm*, n° 178, 1976, p. 310-317.

⁸⁶⁶ DE BELLAING Vefa, *Dictionnaire des compositeurs en Bretagne*, op. cit.

⁸⁶⁷ Association créée en 1982 ayant pour but la promotion de la culture bretonne.

⁸⁶⁸ *Sonaozourien Breizh*, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1992, INA : PRY14006437.

⁸⁶⁹ DE BELLAING Vefa, « Penaos renkañ levrioù ha pennadoù », *Al Liamm*, n° 166, septembre 1974, p. 410-416.

⁸⁷⁰ DE BELLAING Vefa, « Ha Gouest e oa ar merc'hed da votiñ ? », *Armor Magazine*, n° 116, septembre 1979, p. 21.

Ce truchement est une stratégie qui a deux buts : défendre la cause des femmes et montrer l'avance du mouvement breton dans ce domaine en accroissant la légitimité de son discours.

La « fille des fiches » qui classe et trie méthodiquement met toutes ses connaissances et ses qualités au service des causes qu'elle défend. Guidée par son sens du devoir, elle cherche à imiter son héroïne, Marguerite Gourlaouen, en imitant sa ténacité et sa discrétion, une héroïne de l'ombre en somme.

d) *Frañseza Kervendal, ar vamm-gozh*⁸⁷¹

« Ur sevenadur estren 'zo deuet betek ennomp, unan fetis, danvezel, ur sevenadur oc'h argas feiz ha kredenn, ur sevenadur poellek evel pep tra deuet deomp eus ar broioù latin, ken pell diouzh speredelezh hor bro-ni. »

« *Une culture étrangère est venue jusqu'à nous, pragmatique, matérielle, une culture qui exclut la foi et la croyance, une culture de la raison comme tout ce qui est d'origine latine, si loin de la spiritualité de notre pays.* »

Frañseza Kervendal, *Un aod, ur galon*, p.24

Il existe une chapelle, près de Douarnenez, qui est confortablement installée à flanc de côteau dans un écrin de verdure. Dédiée à Saint-Gwendal, aussi appelé Saint-Gwenaël, elle porte le nom de Kervendal. On peut se laisser imaginer que cette chapelle et son saint aient inspiré à Marcelle Stéphan son alias littéraire : Frañseza Kervendal. C'est en tant que mère et grand-mère qu'elle prend la plume. Sa vocation première est de transmettre et de chanter la perte d'un monde.

Dans la dédicace de son recueil de nouvelles *Un aod, ur galon*⁸⁷² [Une côte, un cœur], elle explique que le moteur de sa mise en écriture est la transmission de ses souvenirs à ses petits-enfants⁸⁷³. D'ailleurs, elle revendique cette posture de « non-professionnelle » à deux reprises dans l'émission de télévision *Chadenn ar vro* du 19/09/1987 présentée par Mickaël Baudu où, quand on complimente son livre, elle répond qu'elle ne peut se juger elle-même, et qu'elle ne savait pas qu'elle connaissait toutes ces histoires :

⁸⁷¹ La grand-mère

⁸⁷² KERVENDAL Frañseza, *Un aod, ur galon*, Lesneven, Hor Yezh, 1987.

⁸⁷³ « *D'am bugale-vihan / an istorioù-mañ / o deus graet / yaouankiz o mamm-gozh* » (« à mes petits-enfants / ces histoires / qui ont fait / la jeunesse de leur grand-mère »).

Diaes eo din lavarout pe eo mat pe eo fall peogwir ... Me n'ouzon ket. N'hallan ket en em varnañ.
C'est compliqué pour moi de dire si c'est bien ou pas puisque ... Je ne sais pas. Je ne peux pas me juger.

An dra-se zo buhez ma zud. Bevet em eus gant ma zud hag a oa dija kozh pa on ganet hag on chomet va-unan ganto. Setu em eus klevet ur bern istorioù. Ne ouien ket memes e ouien anezho.

C'est la vie de mes parents. J'ai vécu avec mes parents qui étaient déjà âgés quand je suis née et je suis restée seule avec eux. Alors, j'ai entendu beaucoup d'histoires. Je ne savais même pas que je les connaissais⁸⁷⁴.

Au cours de cet entretien, elle multiplie les marques de modestie (« *evit ar pezh a ouzon* » ; « *n'hellan ket respont evit an holl* » / « d'après ce que je sais » ; « je ne peux pas répondre pour tous »). La posture de la modeste grand-mère n'est pas qu'une manière d'exister à la marge du champ ; elle permet de prendre la parole et de la sublimer.

Elle est le costume idéal pour développer dans ses textes la mélancolie de l'exil. Douarnenez, terre des origines, fait office de paradis perdu face à Rennes, la ville des immeubles, reine de morosité :

Kaerder noz ar c'hêrioù nevez. Kaerder kriz. Sec'h. Artifiikiel ha digar ar bed modern. Bed an den lorc'hus ha spontidik war un dro. O sevel kêrioù bras. Atav brasoc'h. Tiez uhel. Atav uheloc'h. Evit an tropelloù atav kevret. Strollet. Robotise⁸⁷⁵.

La beauté de la nuit dans les villes nouvelles. Beauté cruelle. Sèche. Artificielle et inamicale du monde moderne. Le monde de l'homme fier et peureux à la fois. Qui construit des grandes villes. Toujours plus grandes. Des immeubles. Toujours plus hauts. Pour les troupeaux toujours ensemble. Rassemblées. Robotisées.

Le spleen de Frañseza Kervendal dépasse l'horizon de l'expression des émotions : c'est le support axiologique et définitionnel de sa Bretagne. En regrettant la perte des traditions, de l'âme bretonne et de la langue (surtout dans les églises⁸⁷⁶), elle définit la Bretagne par l'altérité en disant ce qu'elle n'est pas :

O nann ! N'eo ket gwir. N'emañ ket amañ, er gêrbenn-mañ, kalon ar Vro Vrezhon. Avel c'hlan an Atlantel meurdeuz na zeu ket da gornial ken pell, war zouarou ken teuc'hek, na da zegas
« ... Diouzh strad da gibell-varzh,
Betek kalon va c'hêr, betek kalon va zud,
Herrder ha yaouankiz, o nevesaat atav... »
Evidoc'h ivez, Drezen, Breizh oa da gentañ ur galon. Ur galon domm leun gant gwad ruz birvidik ar yaouankiz. Breizh 'vo bepred ur gredenn divarvel en dreistelevh. Breizh 'zo un Ene a-raok pep tra⁸⁷⁷.

Oh non ! Ce n'est pas vrai. Il n'est pas ici, dans cette capitale, le cœur du Pays Breton. Le vent pur de l'Atlantique majestueux ne vient pas crier aussi loin, sur des terres si lourdes, ni apporter

« Du fond de ton grand bassin,
Jusqu'au cœur de ma maison, jusqu'au cœur des miens,
Vitesse et jeunesse, se renouvelant sans cesse... »

Pour vous aussi, Drezen, la Bretagne est avant tout un cœur. Un cœur chaud gorgé du sang rouge bouillant

⁸⁷⁴ TREGUER Michel, « Interview de Frañseza Kervendal », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 19 septembre 1987, INA : RXC03028352.

⁸⁷⁵ KERVENDAL Frañseza, « Kêrbenn », *Al Liamm*, n° 155, 1972, p. 460.

⁸⁷⁶ KERVENDAL Frañseza, « Nann ! Ne zevimp ket hon ilizoù », *Al Liamm*, n° 198, janvier 1980, p. 53-57.

⁸⁷⁷ KERVENDAL Frañseza, « Kêrbenn », *op. cit.*, p. 468.

de la jeunesse. La Bretagne sera toujours une croyance éternelle en la transcendance. La Bretagne est une Âme avant tout.

Frañseza Kervendal avant d'être grand-mère fut mère et c'est là que réside sa première et plus importante bataille : celle de vivre et d'élever ses enfants en breton. Ce qui aurait été la norme un siècle plus tôt est devenu un choix de vie militant dans la société bretonne après la Seconde Guerre mondiale :

Seurt follentez oa bet dija araozomp. Bugale oa bet savet en hor yezh e tiegezhioù brogar a-raok an eil brezel-mañ, met ni avat !!! Ret oa bezañ un tammig « direnket » kazi sur. Ni, pell an eil eus eben, hag evit lod en harlu ken pell, int, eus ar vro⁸⁷⁸.

Pareille folie avait déjà existé avant nous. Des enfants avaient été élevés dans notre langue au sein des foyers patriotes avant la Seconde Guerre, mais nous !!! Il fallait sûrement être un peu « dérangés ». Nous, éloignés les uns des autres, et en exil loin du pays pour certains.

En faisant le choix de « vivre en breton⁸⁷⁹ » après la Seconde Guerre mondiale, quelques familles de l'*emsav* sont les incubateurs d'une nouvelle génération de l'*emsav*. C'est cette réussite militante qu'elle désigne par le titre « *Mammoù-kozh Diwan*⁸⁸⁰ » [Les grands-mères de Diwan]. Ce combat, bien qu'il implique également les éléments masculins des familles, est discursivement genré, autrement dit, c'est un combat de femmes. Tout au long de l'article, Frañseza Kervendal place son action sous le sceau du « nous ». Ce « nous » ne désigne pas l'*emsav* dans son ensemble — et encore moins la population bretonne — mais certaines femmes de l'*emsav*, les mères de familles qui élèvent leurs enfants en breton et deviennent dans les années 1980 des grands-mères. Bien loin de la femme au foyer passive, Frañseza Kervendal les décrit comme des militantes actives. Elle n'hésite d'ailleurs pas à pointer du doigt les beaux-parleurs : « *An avelioù a gase betek ennomp ivez ar c'homzoù kaer. Ret 'vije OBER* » (Les vents nous portaient aussi les belles paroles. Il fallait AGIR.) En décrivant les difficultés qu'elles ont rencontrées (moqueries, manque de moyens etc.), elle fait de ce combat une lutte acharnée du quotidien gagnée après de nombreux sacrifices et efforts. D'ailleurs, elle conclut cet article en scandant à ses camarades d'infortune et de fortune la poursuite de la lutte, mais cette fois-ci pour réclamer que la messe soit dite en breton le jour de leur dernier adieu :

C'hwil 'wel, merc'hed, va c'henseurtezed, ar stourm n'eo ket peurechuet ganeomp. Ret 'vo deomp mervel ha gounid ar bedenn diwezhañ er yezh zo bet hon hini 'doug hor buhezhoù war an douar-mañ ! Gounid hor gwir. Ket an aluzen. Rak 'vel ar Gelted, krediñ a reomp emañ ar gwir enep d'ar Bed⁸⁸¹.

Vous le voyez, les filles, mes consœurs, nous n'avons pas achevé notre lutte. Il nous faudra mourir et gagner une dernière prière dans la langue qui fut la nôtre pendant nos vies sur cette terre ! Gagner notre droit. Pas l'aumône. Car comme les Celtes, nous croyons que la vérité est contre le monde.

⁸⁷⁸ KERVENDAL Frañseza, « *Mammoù-kozh Diwan* », *Al Liamm*, n° 238, septembre 1986, p. 260.

⁸⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁸⁰ « *Diwan* » qui signifie « germe » désigne le réseau des écoles associatives qui pratiquent une pédagogie immersive en langue bretonne.

⁸⁸¹ KERVENDAL Frañseza, « *Mammoù-kozh Diwan* », *op. cit.*, p. 264.

« Pour me comprendre, il faudrait savoir le décor
De mon enfance, le souffle de mon frère qui dort
La résonance de mes premiers accords »

Michel Berger, *Pour me comprendre*, 1973

Avant d'être l'auteure-paysanne connue et reconnue, Anjela fut Marie-Angèle, petite-fille inconnue, née le 3 avril 1905 au Vieux-Marché. Ayant un temps vécu l'âpreté de l'exil et la douleur du deuil de deux enfants, son père, employé des chemins de fer dans la région parisienne, ainsi que sa mère, reviennent sur leurs terres natales. Les ombres de Charles, petit frère décédé en bas âge, et de Maïa, emportée à dix ans par une méningite, planent au-dessus d'Angèle et imprègnent l'œuvre d'Anjela. Marie-Angèle, l'enfant inattendue, l'enfant de l'espoir, porte déjà le deuil alors qu'elle n'a pas encore vu la lumière du jour mais offre un souffle nouveau à ses parents. Pour autant, son enfance est parsemée de nombreuses joies qu'elle décrira à de nombreuses reprises dans ses textes et lors d'interviews. Suivant son père aux champs, elle y apprend le nom des plantes et des arbres mais également à compter dès son plus jeune âge. Sa mère lui apprend les rudiments de la lecture en lui faisant déchiffrer les titres du journal *l'Électeur des Côtes-du-Nord*⁸⁸².

Atteinte d'une maladie des os à six ans, elle doit attendre avant de découvrir l'apprentissage scolaire. En 1913, elle découvre un nouveau monde à la fois cruel et merveilleux⁸⁸³ : celui des livres enchanteurs mais aussi celui de l'école et de la langue française qu'elle apprend à maîtriser malgré ses réticences. Dès lors, le plaisir de la lecture ne la quittera plus. Elle obtient le sésame du certificat d'études quatre ans plus tard en 1917. Elle a alors douze ans. En 1920, elle écrit : « Je veux devenir une petite poétesse / Tel est le désir de mon cœur ici-bas⁸⁸⁴. » Vœux innocent, tracé par d'innocentes mains sur le papier fragile du cahier d'écolier, il deviendra réalité mais il faudra qu'Angèle patiente encore et passe par bien des épreuves avant de devenir Anjela la poétesse.

Comme nombre de familles rurales en ce début de XX^e siècle, le livre *Buhez ar Sent* [La Vie des Saints] est un des seuls — voire l'unique — ouvrages que possèdent les parents d'Angèle. La lecture quotidienne est régulièrement assurée par la petite. Elle a également accès à la revue

⁸⁸² PLUSKELLEG Annie, *Anjela Duval he buhez hag hec'h oberoù*, Douarnenez, Hor Yezh, 1985, p. 11-34.

⁸⁸³ LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, Quimper, Nature et Bretagne, 1974, p. 72.

⁸⁸⁴ KOADIG Ronan, « Anjela Duval hiziv », dans Ronan KOADIG (dir.), *Anjela Duval : Oberenn glok*, Louargat, Mignonned Anjela, 2000, p. 68.

*Breiz*⁸⁸⁵ par l'intermédiaire de sa marraine qui y est abonnée et lui transmet les numéros par la poste. Dans ce journal, elle découvre l'existence des cours par correspondance dispensés par *Skol Ober* ; toutefois, ses parents n'acceptent pas qu'elle s'y inscrive. Rendez-vous manqué. Anjela n'est pas encore venue au monde.

En 1941, l'écho du glas résonne dans la ferme de Traoñ-an-Dour, le père tant aimé, qui se frottait les mains quand les nationalistes faisaient entendre leur voix⁸⁸⁶, rend son dernier souffle. Dix ans plus tard, elle perd sa mère. Commence alors un deuil long et douloureux qui abîme Angèle un peu plus chaque jour. Au milieu des années 1950, elle fait la rencontre de l'abbé Guillaume Dubourg, enseignant impliqué dans le mouvement culturel breton. Elle lui fait part de sa tristesse du manque de lecture disponible en breton, étant donné que *Breiz* a cessé de paraître à la Libération. Elle découvre alors les revues *Ar Bed Keltiek* [Le Monde celtique] dirigée par Roparz Hemon⁸⁸⁷ et *Barr-Heol war Feiz ha Breiz* [Rayon de soleil sur la Foi et la Bretagne] dirigée par l'abbé Marcel Le Clerc. À partir de ce moment, elle tombe amoureuse du breton et de ceux qui le défendent⁸⁸⁸.

Lors du concours d'*Ar Falz*⁸⁸⁹ de 1959, elle appose sa signature en bas d'un texte⁸⁹⁰ pour la première fois. Elle obtient le 5^{ème} prix et gagne un livre ainsi qu'un foulard. Angèle prend alors sa plume pour exprimer toute sa reconnaissance et sa fierté aux organisateurs :

*Lorc'h braz oa henon o c'houzoud am boa gonezed eur priz er Genstrivadeg. [...]
Ma brasa plijadur vije bean kat d'ober eun draig bennak ive war dachenn ar Brezonek. nemet siouaz d'in
neubeud a ziskamant am beuz. a neubeud a amzer da ziouerat. rak ma unanig e c'hon o terc'hal menaj eur jo.
A stard e ar bara da c'hounid n'em c'horn bro. dreist-holl evid ar bloaz.
N'eus ken eur yoten veo war ma douar. Gand ar sec'hour vraz man.
Gant ma gwellan gourc'hemennou a lavaran d'ac'h trugarez ive.*

J'ai été très fière d'apprendre que je vais gagner un prix au Concours. [...]
Ce qui me ferait le plus plaisir serait de faire un petit quelque chose aussi pour le breton mais malheureusement j'ai peu d'instruction et peu de temps libre car je suis seule à tenir une petite ferme et c'est difficile de gagner son pain dans mon coin. Surtout cette année.
Il n'y a plus un brin d'herbe verte en terre, par cette grande sécheresse.
Avec toutes mes félicitations je vous remercie donc⁸⁹¹.

⁸⁸⁵ Revue hebdomadaire en breton, dirigée par Yves Le Moal, créée en mai 1927 à Guingamp.

⁸⁸⁶ « Ivona Martin diwar-benn Anjela Duval », dans *Ar Scizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, Non daté, INA : PRY16009241.

⁸⁸⁷ Et dont l'abbé Dubourg est trésorier.

⁸⁸⁸ « À partir de ce moment, je devins complètement folle de breton », dans LAOUENAN Roger, *Anjela Duval, op. cit.*, p. 104.

⁸⁸⁹ « Autour de la revue *Ar Falz* créée en 1933 par Yann Sohier et dont la direction est assurée par Armand Keravel après la Seconde Guerre mondiale, se constitue un mouvement laïque qui se donne pour but la promotion de la langue bretonne auprès des bretonnants eux-mêmes. Parmi les nombreuses activités proposées dans cette optique est mis sur pied, à partir de 1952 et jusqu'en 1965, un concours interscolaire de langue bretonne. Essentiellement destiné aux élèves des classes primaires, de collège et de lycée, le concours est aussi ouvert aux adultes. Plusieurs catégories sont constituées et des prix sont décernés aux meilleures copies de chacune d'entre elles. » (BLANCHARD Nelly, « Une étape dans le devenir-écrivain d'Anjela Duval : sa participation au concours d'Ar Falz de 1959 », *Langues de l'Histoire, langue de la vie*, Brest, Association Les Amis de Fañch Roudaut, 2005, p. 464.).

⁸⁹⁰ *Ibidem*.

⁸⁹¹ *Ibid.*, p. 470.

Dans cette lettre et dans celle envoyée à son amie sœur Michel où elle dit être « fière de son breton », Anjela pointe le bout de son nez. L'identité et le goût de la vie retrouvés par le breton émergent de ces quelques lignes. Ainsi, ce concours lui donne confiance en elle et l'encourage en cette période de dépression.

Un an plus tard, en 1960, c'est un heureux hasard⁸⁹² qui provoque la venue au monde littéraire d'Anjela. Elle écrit à la secrétaire de la revue *Ar Bed Keltiek*, Ivona Martin, pour recevoir un numéro qui ne lui est pas parvenu. En plus du fameux numéro, elle lui envoie un grand nombre d'exemplaires des revues *Gwalarn* et *Al Liamm* ainsi que de nombreux ouvrages. La soif de breton d'Angèle peut désormais être assouvie et elle se lance à corps perdu dans l'étude de sa langue maternelle. Cette rencontre est le point de départ d'échanges épistolaires fournis et surtout d'une solide amitié qui sera salvatrice. La deuxième lettre qu'elle écrit à Ivona est publiée dans *Ar Bed Keltiek*. Les compliments qu'elle reçoit de Roparz Hemon la comblent de joie. Son premier poème est publié en 1962. La même année, elle reçoit l'aide de l'abbé Le Clerc pour parfaire sa langue écrite et son art. La publication, la reconnaissance officielle de personnes qu'elle estime et admire sont d'une importance capitale dans la trajectoire d'Angèle. Celle qui se mésestime, car elle a intériorisé sa marginalisation littéraire, et qui n'a *a priori* pas toutes les clés pour pénétrer au sein de l'espace littéraire, aperçoit par la porte ainsi entrouverte la place qui pourrait être la sienne. Les rencontres, les jeux de réseaux et son acharnement au travail lui permettent de sublimer la marginalité littéraire que lui confère *a priori* sa position sociale. À la suite de cette première publication, elle écrit à son amie : « voici le merveilleux secret que je vous livre en vous priant de le garder pour vous : je suis devenue *écrivain breton*⁸⁹³. » Toutefois, Angèle n'adopte définitivement le nom d'Anjela pour signer ses lettres qu'en 1966. Trente-quatre ans après la fondation des cours *Skol Ober* et le refus de ses parents, Anjela, cette fois-ci, n'a pas manqué le rendez-vous. Une seconde jeunesse s'offre à elle :

*E milin an Amzer 'm eus malet
Pilhòù va yaouankiz.
Holl druilhòù va c'hoantiz.
Drailhennoù va Hunvre.
Froudennoù. Sorc'hennoù.
Ha poanioù. Ha kañvoù.
Holl 'm eus o distrempet
Gant c'hwezenn ha daeroù.
Ha poazhet an doazenn
E tan-flamm va c'halon...
Graet ganto follennoù,*

Au moulin du temps, j'ai moulu
Les guenilles de ma jeunesse
Tous les haillons de ma beauté,
Les lambeaux de mes rêves,
Les caprices, les fantaisies,
Et les peines, et les deuils.
Tous trempés
De sueur et de larmes ;
Cuisant la pâte
Au feu ardent de mon cœur,
J'en ai tiré des pages,

⁸⁹² « Le hasard a voulu qu'une chaîne se constitue, de l'écriture solitaire à la publication, et que se révèle ainsi, à un moment favorable de l'histoire contemporaine, l'originalité d'une parole sociologiquement improbable, chronologiquement décalée, esthétiquement inclassable. » (LE BERRE Yves, « Añjela Duval et *Kan an Douar*. Rapport sur la dissertation bretonne », *Qu'est-ce que la littérature bretonne ? op. cit.*, p. 202).

⁸⁹³ CARADEC Nathalie, « Portrait croisé d'Anjela Duval », dans Ronan KOADIG (dir.), *Anjela Duval: Oberenn glok*, *op. cit.*, p. 30.

*A ferin : d'o lufrañ
Gant houarn kalet va youl.
Ha warno, me 'skrivo,
Gant livioù va soñjoù :
Faltazioù diboell
Va eil bugalej,
E yezh varzhus va Gouenn...*

Mae 1963⁸⁹⁴

Repassées et polies,
Au fer de ma volonté.
Dessus, j'écrirai,
En couleurs de mes rêves,
Les imaginations insensées
De ma seconde enfance,
Dans la merveilleuse langue de mon peuple.

Août 1963⁸⁹⁵

En 1973, son premier recueil paraît. Les premiers vers du poème qui ouvre *Kan an Douar* [Le Chant de la terre] donnent le ton et nous éclairent sur sa posture en tant qu'auteure. Anjela s'oriente dans le monde littéraire, sans se perdre, trouvant sa place, son identité auctoriale⁸⁹⁶. Elle écrit dans le poème « *Ne gavan ket plijus*⁸⁹⁷ » [Je n'aime pas] : « *Ober 'ran gwerzennoù ? Ya, ober 'ran gwerzennoù. / N'eo ket va micher, ha ne blij tamm ebet din bezañ anvet barzh ! / Va micher 'zo bet a-viskoazh troc'hañ buzhug.* » (Je fais des vers ? Oui, je fais des vers. / Ça n'est pas mon métier et je n'aime pas du tout que l'on me nomme poète ! / Mon métier a toujours été de trancher des lombrics). Il s'agit bien là d'un choix conscient, d'une revendication identitaire, d'une prise de position dans le champ littéraire, et donc plus qu'un simple refus qui serait le reflet de sa modestie. Anjela indique comment elle souhaite être considérée. Le premier élément de cette posture est une profession d'appartenance à la « race » paysanne :

*Dibabet 'm eus bezañ sklav
Sklav da viken.
A ouenn sklav on bet ganet.
Eus ar sklaved-se n'int sujet da zen
Eus ar sklaved-se nemeto Tud dieub
Eus ar sklaved-se sujidi an Douar
Sklaved dre o youl vat
Sklaved wenvidik
Sklaved dre Garantez
Karidi balc'h
Aberzhidi lorc'hus hon Tir :
Kouerien⁸⁹⁸ !*

J'ai choisi d'être esclave
Esclave à jamais.
Je suis née de la race des esclaves
De ces esclaves qui ne sont soumis à personne.
De ces seuls esclaves qui sont des gens libres
De ces esclaves qui sont les sujets de la Terre
Esclaves volontaires
Esclaves bienheureux
Esclaves par amour
Amants altiers
Martyrs fiers de notre Terre.
Paysans !

Cet attachement va plus loin qu'un simple amour de la terre, il est synonyme d'un dévouement viscéral à ce mode de vie qui comprend, à ses yeux, une dévotion sans borne au Créateur et une proximité avec une nature spirituelle, en tant que création divine.

⁸⁹⁴ DUVAL Anjela, « Eil bugalej » [Seconde jeunesse], *Kan an douar, op. cit.*, p. 40.

⁸⁹⁵ LAOUENAN Roger, *Anjela Duval, op. cit.*, p. 132.

⁸⁹⁶ « Dans un monde particulièrement soumis à des tensions entre des principes hétérogènes, comme l'est le monde littéraire et artistique, c'est la capacité de construire une cohérence entre ces principes qui fait, pour l'essentiel, la compétence identitaire, permettant au sujet de s'orienter, sans se perdre lui-même, entre des valeurs incommensurables ou contradictoires » (HEINICH Nathalie, *Être écrivain : création et identité*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2000, p. 51).

⁸⁹⁷ DUVAL Anjela, *Kan an douar, op. cit.*, p. 17.

⁸⁹⁸ *Ibid.*, p. 75.

Si Anjela sait quelle auteure elle veut être, elle n'en demeure pas moins consciente qu'elle ne possède au pas au départ toutes les cartes pour faire partie du jeu littéraire, elle met alors en avant sa modestie en expliquant, tant dans ces textes que lors d'entretien, qu'elle a eu beaucoup de peine à apprendre l'écriture du breton et que son œuvre ne possède pas une portée littéraire de grande envergure :

*Ma skrivan ouzh skeud va c'hleuzeur
Gwerzennoù digampost ha goullo
Gant an ibil munut-mañ diasur em dorn skuizh
Ma skrivan da noz war gein goleier lizhiri
Barzhonegoù dister : brizhvarc'hadourezh
Na gaver enno nemet bleunioù gouez...
Hag ur vrzhunenn karantez.
Rak kement-mañ a ran evit ar re a garan⁸⁹⁹.*

Si j'écris à l'ombre de ma lampe
Des vers maladroits et creux
Avec ce petit outil mal assuré dans ma main lasse
Si j'écris le soir au dos d'enveloppes
Des poèmes humbles : camelote
Où l'on ne trouve que des fleurs sauvages
Et quelques miettes d'amour.
Car tout cela je le fais pour ceux que j'aime⁹⁰⁰.

Dire sa maladresse littéraire est aussi une manière de rendre hommage et d'exprimer toute son admiration pour d'autres acteurs de l'espace littéraire breton tels que Roparz Hemon ou Ronan Huon :

Esmacet on bet gant ho lizher evit ar beure. Biken n'am bije me kredet kinnig ur seurt skrid d'un den ken uhel ha ken pouezus hag an Aotrou Roparz Hemon ! Met, ma kav dezhañ ez eo mat, gwell a se 'ta va Doue !

Ur pennad amzer 'zo e lâren ouzhin va-unan a-wec'hou : ha daoust hag ez eo tra onest din derc'hel da beuriñ e park ar brezhoneg hep ober taol labour ebet e-barzh kammed ? Karout a rafen a-dra-sur arat va zamm erv war dachenn ar yezh, siwazh, re nebeut a zeskamant am eus ha re nebeut amzer vak...

Bennozh d'an Aotrou Ronan Huon evit bezañ prizet va zamm labour, eñ eo e gwirionnez an hini en deus digoret din dor ar gwerzennoù dieub, n'am boa gwelet biskoazh netra e brezhoneg er stumm-se a-raok 'meus lennet « Evidon va-unan » ... Sentet em eus avat ouzh an Aotrou Roparz Hemon : skrivet 'meus lizheroù brezhoneg bep tro p'am eus kavet va zu⁹⁰¹.

J'ai été surprise par votre lettre de ce matin. Jamais je n'aurais osé présenter un tel écrit à quelqu'un d'aussi élevé et important que Monsieur Roparz Hemon ! Mais s'il le trouve bien, alors tant mieux, mon Dieu !

Ça fait un bout de temps que je me demande : est-ce que je suis honnête en continuant de paître dans le champ du breton sans y accomplir aucun travail ? J'aimerais beaucoup tracer mon sillon sur le terrain de la langue, hélas, je n'ai pas assez de connaissances et de temps libre...

Merci à M. Ronan Huon d'avoir apprécié mon petit travail. C'est lui en vérité qui m'a ouvert la porte des vers libres, je n'avais jamais vu rien de tel en breton auparavant avant d'avoir lu « Evidon va-unan » ... J'ai donc obéi à M. Roparz Hemon : j'ai écrit en breton dès que j'en ai eu l'opportunité.

Cette humilité, voire cette dépréciation d'elle-même, ne l'empêche pas de se rendre compte de sa position dans le champ qui gagne en importance au fil des publications et également

⁸⁹⁹ DUVAL Anjela, *Oberenn glok*, op. cit., p. 306.

⁹⁰⁰ DUVAL Anjela, *Poèmes de nuit, poèmes de jour*, [<https://www.anjela.org/oberenn/poemes-de-nuit-poemes-de-jour/>], trad. Paul Keineg, consulté le 20 avril 2021.

⁹⁰¹ Lettre d'Anjela Duval à Ivona Martin datée du 12/03/1962 dans PLUSKELLEG Annie, *Anjela Duval he buhez hag hec'h oberoù*, Douarnenez, Hor Yezh, 1985, p. 67.

après son passage dans l'émission de télévision *Les Conteurs* d'André Voisin en 1971⁹⁰². Par exemple, elle utilise pour se désigner l'expression « vieille fontaine ». Elle devient peu à peu la grand-mère de tous les militants et n'hésite pas à les reprendre quand elle le juge important⁹⁰³. Elle sait d'ailleurs faire usage de son statut lorsque cela s'avère nécessaire pour défendre une cause qu'elle estime juste. Elle n'hésite pas à exprimer son désaccord avec Pierre-Jakez Hélias en lui reprochant d'être trop pessimiste quant à l'avenir de la langue bretonne :

Selaouet am boa ac'hanoc'h gant aked an noz oa graet prosez ar Folklor er skingomz. Gourc'hemennou kalonek deoc'h. [...]

Kalet am boa kavet memes tra klevet ac'hanoc'h o lavarout Terminé : ya ur maread anzer zo kloz pe war glozañ. Met me am eus spi e tiwano c'hoazh traou kaer e Breizh, traou nevez diwar ar gwriziou kozh, maget gant an hevelep sev : ijin Ouenn⁹⁰⁴.

Je vous ai écouté avec attention le soir où on a fait un procès au Folklore à la télé. Chaleureuses félicitations ! [...]

Malgré tout, j'ai trouvé dur de vous entendre dire « terminé » : oui une période est achevée ou sur le point de l'être. Mais j'ai l'espoir que germe encore la beauté en Bretagne, la nouveauté venue des vieilles racines, nourrie par la même sève : le génie de la Race.

Pour défendre les jeunes militants du Front de Libération de la Bretagne (FLB)⁹⁰⁵, qui pour elle sont « touchés par la grâce⁹⁰⁶ », elle écrit au procureur auprès de la Cour de la sûreté de l'État :

Monsieur le procureur, je ne suis qu'une vieille personne usée par les trop durs travaux. Je ne puis pas beaucoup pour cette génération mais elle m'est chère. C'est la Bretagne de demain. Mon cœur souffre de leur souffrance. J'ai mal à ma Bretagne. Moi, la triplement demeurée : demeurée Bretonne, demeurée chrétienne, demeurée terrienne ...

Au nom de la Bretagne je vous salue sincèrement et respectueusement.

Anjela, auteur de « Kan an Douar », Poèmes, Prix Yann-Ber Kalloc'h 1973⁹⁰⁷

Anjela met dans la balance sociale tout le poids qu'elle peut avoir. Elle souhaite apporter une valeur ajoutée sa parole de « triplement demeurée ». Ainsi, elle affiche son statut d'auteure connue et reconnue dans sa signature pour servir le deuxième élément de sa posture auctoriale : le combat.

⁹⁰² DIOURIS Marcel, *Anjela Duval : Une histoire de deuils impossibles*, Brest, Emgleo Breiz, 2011, p. 47.

⁹⁰³ ROZMOR Naïg, « Ar varzoniez a zeve he nozveziou », *Brud Nevez*, n° 46, juin 1981, p. 16-18.

⁹⁰⁴ DUVAL Anjela, « Lettre à Hélias* », Fonds Pierre-Jakez Hélias, CRBC, PJH1C25.

⁹⁰⁵ Organisation indépendantiste bretonne active de 1966 à 1981, à l'origine d'attentats visant les symboles de l'autorité de l'État français (cf. CHARTIER Erwan, « FLB-ARB (1960-2000), quarante ans de violence politique en Bretagne », *Bretons, Indiens, Kabyles ... : des minorités nationales ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Collection "Essais" », 2009, p. 229-241.)

⁹⁰⁶ Voir lettre d'Anjela Duval à Ronan Le Coadic, datée du 03/10/1979 dans PLUSKELLEG Annie, *Anjela Duval he buhez hag hec'h oberoù*, op. cit., p. 143.

⁹⁰⁷ Voir lettre d'Anjela Duval datée de 1979 dans *Ibid.*, p. 150-153.

Quand Angèle est devenue Anjela, quand elle s'est muée en paysanne combattante aux armes poétiques, elle a donné un nouveau sens à sa vie⁹⁰⁸. Cette nouvelle famille, cette nouvelle maison, l'*emsav* et la Bretagne, elle les protège bec et ongle :

Je rêve cependant à l'avenir de mon pays. Je me dis que la situation actuelle ne peut se prolonger. [...] Fort heureusement, les jeunes réagissent. Ils ont pris conscience de l'aliénation du peuple breton. Il n'y a pas à compter sur les gens d'âge mûr. Le petit peuple a perdu sa conscience bretonne.

Je crois en l'avenir de mon pays. Mais je ne connais ni l'heure ni l'époque où mon rêve se réalisera. Ni quelle violence prendra le combat. Peut-être sera-t-il rude. On ne fait pas de révolutions blanches sans secousses. Les jeunes commettent des faux pas [...]. Mais, sans eux, rien ne serait plus possible.

Les attentats du FLB ont posé le problème de la violence. Il fut un temps où j'étais opposé à toute action violente. Maintenant j'y suis favorable. Je constate que la violence devient légitime quand tous les autres moyens ont été utilisés sans résultat. [...]

À mes yeux, les membres du FLB ne sont pas coupables, d'autant qu'ils n'ont jamais ni tué, ni blessé qui que ce soit. Avant le FLB, les problèmes bretons n'étaient, pour les autorités, que babioles. Ils voient que le problème est sérieux et qu'il existe des hommes prêts à aller jusqu'au bout⁹⁰⁹.

Tous ce qu'elle entreprend, dès lors qu'elle est Anjela, est destiné à servir cette lutte. Elle déclare à André Voisin lors de cette fameuse émission qui l'exposa hors des frontières de Bretagne : « *Stourm a ran war bep tachenn*⁹¹⁰ » (Je lutte sur tous les fronts). La rudesse du destin ne lui a guère laissé le choix que de se battre pour sa survie et celle de ses parents mais son combat politique démarre bel et bien lorsqu'elle devient et se considère auteur de langue bretonne. La poésie est alors l'arme d'où jaillissent les salves de mots et de rimes. Arme qui ne tue pas mais qui tente de faire prendre conscience, de stimuler les troupes. Quand elle reçoit, en s'épuisant à la tâche, les centaines de visiteurs-pèlerins qui viennent jusqu'à sa ferme, du moins ceux qui s'intéressent sincèrement à la Bretagne ou au breton, elle livre bataille. Elle écrit d'ailleurs à Ivona Martin en 1972 : « *Ret 'vo mervel evit Breizh, deiz pe zeiz, stumm pe stumm. Stourmomp bepred ha pedomp*⁹¹¹. » (Il faudra bien mourir pour la Bretagne un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre. Combattons toujours et prions). Elle meurt « au front », épuisée par une dure vie de labeur, le 7 novembre 1981.

⁹⁰⁸ LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2012, p. 78.

⁹⁰⁹ *Ibid.*, p. 86.

⁹¹⁰ *Ibid.*, p. 88.

⁹¹¹ MARTIN, IVONA, « War hent Anjela », *Al Liamm*, n° 210, janvier 1982, p. 30.

f) *Naig Rozmor, la témoin libérée*

*Va goudorenn varzuz,
Va meurlarjez peurbaduz,
Repu ha baradoz va halon.
Salud dit !*

Mon abri fabuleux,
Mon mardi-gras permanent,
Havre et paradis de mon cœur.
Je te salue !

*Ha te, va maskl a remed-oll
Achantour an nozveziou teñval,
Te, ha ne houzañvez ket an daelou,
Te, hag a oar argas diouzin peb glahar
Salud dit !*

Et toi, mon masque guérit-tout
Enchanteur de mes nuits d'orage,
Toi, qui ne supportes pas les larmes,
Toi, qui as le pouvoir de chasser le chagrin
Je te salue⁹¹² !

Naig Rozmor, Salud dit va abid kloun ! [Je te salue mon déguisement !]

Naig Rozmor a maintes fois revêtu ses habits de clown pour passer les orages de la vie. Sa trajectoire auctoriale s'inspire de sa vie personnelle, peu importe la forme et le contenu des œuvres. Elle se mue en témoin, témoin du passé, témoin du présent, et s'évertue à transmettre au futur ce que lui a apporté la vie. Ce « masque guérit-tout » lui permet de sublimer les épreuves mais aussi les marges de l'espace littéraire.

Son aventure en ce bas-monde commence le 3 septembre 1923 à Saint-Pol-de-Léon⁹¹³. À 7 ans, elle entre à l'école privée catholique, c'est sa première rencontre avec le français. Quelques années après la naissance de la petite Anne, Naig, la famille s'installe dans une ferme à Henvic, qui est dans un état lamentable. Le père y apporte de nombreuses améliorations ; pour arriver à ses fins, il s'endette. Seulement, il ne possède que l'autorisation verbale du propriétaire, lui-même prêtre. Quelques temps après la fin des travaux, en 1932, le propriétaire décide de mettre en vente la ferme pour financer l'achat d'une villa sur la côte, à Carantec. Inutile de préciser qu'il refuse de verser une quelconque plus-value à Jean-François Le Bihan, père de Naig. La famille est expulsée avec ses quatre enfants et sa dette à rembourser. Cet épisode nourrit une des œuvres majeures de Naig Rozmor, la pièce de théâtre *Ar Mestr*⁹¹⁴ [Le Maître], qui fut jouée de nombreuses fois et adaptée à la télévision par Michel Treguer.

Sa scolarité sera par la suite financée par le recteur de la paroisse, Eucher Corre, puisque son père n'était plus en mesure de payer l'inscription. Ces événements n'entament pas un seul

⁹¹² ROZMOR Naig, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète*, trad. Maguy Kerisit, Brest, Emgleo Breiz, 2015, p. 12.

⁹¹³ La biographie de Naig Rozmor figurant dans cette étude s'inspire d'un mémoire de Master 2, réalisé en 2016 : DENIEL Manon, *Ar Mestr, de l'intime au public. Radiographie d'une œuvre à la frontière des genres*, Mémoire de Master 2, UBO, Brest, 2015.

⁹¹⁴ ROZMOR Naig, *Ar Mestr*, Brest, Brud Nevez, 1988

instant sa soif d'évasion... La famille possède trois livres : *La vie des Saints* et les deux livres de messe de ses parents. On en fait la lecture tous les soirs. Son envie de lire ne cesse de croître et les livres de la famille ne satisfont plus ce besoin. Il ne lui reste plus qu'une solution : écrire elle-même. Elle a 11 ans lorsqu'elle achève son premier « roman⁹¹⁵ », l'histoire d'une famille de réfugiés pendant la Première Guerre mondiale. Elle fait ses études secondaires à l'école Notre-Dame-de-Lourdes à Morlaix. Elle désire être enseignante mais la guerre met un terme à ses envies. Elle prépare donc par correspondance un diplôme de bibliothécaire.

En 1947, le 7 février, elle épouse Émile Corre à Guiclan. Ce dernier étant marin, elle quitte sa Bretagne natale pour le suivre dans ses affectations, apprenant à faire ses « malles à vitesse grand V⁹¹⁶ ». À 45 ans, elle revient s'installer dans le Léon, à Roscoff. Dans les années 70, elle suit les cours par correspondance de Visant Seité car si elle sait lire et parler le breton, elle n'en maîtrise pas l'écriture. En 1969, elle devient animatrice radio pour l'ORTF par hasard, en raison d'un arrêt maladie, au sein de l'émission « Le breton en radio », elle aura ensuite sa propre émission hebdomadaire où elle doit raconter une histoire en breton pour les adolescents. C'est pour cette raison qu'elle se met à écrire des contes qui seront publiés dans *Bleun Brug* et *Brud Nevez*. Après la fin de l'ORTF, elle collabore avec FR3 Bretagne.

Anne le Bihan prend pour nom de plume, Naig Rozmor. Naig, la petite Anne, c'est celle à qui on a transmis et qui veut transmettre en retour. Rozmor, c'est le nom de sa villa de granit rose en bord de mer. À ses yeux, l'océan est symbole de liberté et elle dit d'ailleurs : « J'ai plus souvent trempé ma plume dans l'eau de mer que dans l'encre ». Le pseudonyme ainsi choisi résume admirablement la posture qu'elle adopte tout au long de sa trajectoire : la témoin libérée. En 1977, elle publie son premier ouvrage, emblématique de sa posture : *Karantez ha karantez*⁹¹⁷ [Amour et amour], des poésies en breton dont une partie est érotique. Grande première en littérature de langue bretonne, grande surprise dans ce Léon « prude et religieux » dont elle n'hésite pas à qualifier les habitants de « talibans de l'Ouest⁹¹⁸ », ce recueil s'inspire de l'œuvre poétique de Rabindranath Tagore qui joue avec les périphrases et les métaphores dont elle traduit l'œuvre en breton à la même période.

L'inspiration principale de son œuvre est sa propre vie. Qu'il s'agisse de ses poésies, de ses pièces de théâtre ou des ouvrages destinées à la jeunesse⁹¹⁹, Naig Rozmor transmet au lecteur, au travers de ses œuvres, la photographie d'un monde, celui du Léon de son enfance et de sa jeunesse. Du reste, elle revendique ses origines paysannes — et le fait d'utiliser une langue aussi simple que

⁹¹⁵ AZENOR Yaël, « Naig Rozmor, l'âme du pionnière », *Femina*, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.

⁹¹⁶ *Ibid.*

⁹¹⁷ ROZMOR Naig, *Karantez ha Karantez*, Brest, Brud Nevez, 1977.

⁹¹⁸ Article de magazine, provenance inconnue, fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.

⁹¹⁹ ROZMOR Naig, *Lavar din, Mamm-gozh*, Lesneven, Ti ar vro Bro-Leon, 2005.

possible ⁹²⁰— qui font partie intégrante de sa posture auctoriale : « *Me a zo bet savet war ar maez hag a zo chomet ... N'on ket un itron. Me zo chomet ur baisantez a galon*⁹²¹ » (J'ai été élevée à la campagne et je suis restée ... Je ne suis pas une dame. Je suis restée une paysanne de cœur). Elle fait sien les mots de « *Souden* » [Soudain] :

*Eur zell a garantez, leun a dommder,
A nerz hag a wirionez...*

Regard aimant, regard chaleureux,
Tout de force et de vérité...

*Eur zell hag ho kas war ho kiz
Rag bez' eo ho skeud hoh-unan...*

Un regard qui vous ramène vers le passé
Car il est votre ombre portée⁹²²...

Dans le portrait qui lui est consacré à la sortie de *Karantez ha Karantez* elle explique que son premier travail est de « rendre compte de la vie dans le Léon autrefois⁹²³ ». Toutefois, sa volonté de montrer le passé dépasse largement la simple évocation nostalgique du passé. Il s'agit plutôt d'une littérature de l'hommage. Le poème *Daouarn va zad* [Les mains de mon père], un des poèmes les plus connus de Naïg Rozmor est un vibrant hommage à la figure paternelle :

*An dour a deu e va daoulagad
Pa zoñjan e daouarn va zad !
Daouarn eur houer, rouz ha fraillet
Evel an douar pa vez skarnilet
Gand avel pud an hanternoz.*

Les larmes me montent aux yeux
Quand je pense aux mains de mon père
Des mains de paysan, brunes et crevassées,
Comme la terre quand elle se fendille
Sous l'âpre vent du nord.

*Ledan 'oant evel golvaziou
Digoret gand ar gwall labouriou
Med pa drohent deom or bara,
Evel re ar beleg d'ar gorreou,
Daouarn va zad a skuille grasou.*

Elles étaient larges comme des battoirs,
Déformées par les rudes labeurs
Mais quand elles nous coupaient le pain,
Comme celles du prêtre à l'offertoire,
Les mains de mon père versaient des grâces⁹²⁴.

Ces vers sont le versant poétique de la pièce de théâtre *Ar Mestr* où l'auteure élève au rang de martyr et donc de symbole de la société paysanne ce père qui a tant souffert. Tanguy Prigent, « paysan ministre⁹²⁵ », révolutionne la condition paysanne en 1946 avec le vote du statut du fermage et du métayage. La première création théâtrale qui précède la publication de *Ar Mestr* porte le titre évocateur de *Sacré Tanguy Bihan !*. Outre ses œuvres d'inspirations autobiographiques, elle ne manque pas de saluer ceux qui l'ont inspirée sur le plan littéraire. Nous pensons notamment à Maodez Glanndour, Rabindranath Tagore, ou bien encore Xavier Grall⁹²⁶ en l'honneur duquel elle publie une poésie et qu'elle a également traduit.

⁹²⁰ « *Karantez ha Karantez- Naïg Rozmor* », dans *Beilhadeg e Breiz-izel*, Radio France Bretagne Ouest, 8 décembre 1985, INA : PRY09000602.

⁹²¹ « Portrait de Naïg Rozmor », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 10 avril 1976, INA : RXC02026476.

⁹²² ROZMOR Naïg, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète, op. cit.*, p. 33.

⁹²³ « Portrait de Naïg Rozmor », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 10 avril 1976, INA : RXC02026476

⁹²⁴ ROZMOR Naïg, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète, op. cit.*, p. 90.

⁹²⁵ BOUGEARD Christian, *Tanguy Prigent, paysan ministre*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2002.

⁹²⁶ ROZMOR Naïg, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète, op. cit.*, p. 107.

L'amour se fait militant et se mue en « juste colère / qui pousse la fourmi / à broyer le pied qui la foule⁹²⁷ » quand Naig se revendique « Bretonne de la tête aux pieds » (« *ur Vreizadez penn-kil-ha-troad*⁹²⁸ »). Si elle écrit depuis son enfance, devenir auteure aux yeux du public, c'est-à-dire publier, s'inscrit dans une démarche engagée (« *Va doare din-me da stourm evit va yezh hag evit va bro a zo gant va fluenn*⁹²⁹ » / Mon combat pour la langue et pour le pays se fait avec la plume). Dans un premier temps, Naig est donc une amatrice qui édite pour rendre service à la langue⁹³⁰ et répondre avec force à la remarque que lui avait faite un linguiste : « Un jour un linguiste m'a dit que je perdais mon temps à écrire en breton, que notre langue n'était plus compétitive puisqu'au 20^e siècle, nous n'avions même pas les mots nécessaires pour parler d'amour. C'était tellement vrai que j'ai voulu relever le défi⁹³¹ ». Cette envie « d'aider la langue » provient également d'une prise de conscience à son retour en Bretagne du déséquilibre diglossique⁹³² : ses amies d'enfance ne souhaitent plus lui parler en breton. Elle tente ainsi de faire en sorte que les Bretons n'aillent pas chercher ailleurs de quoi nourrir leur esprit. Elle reprend dans une certaine mesure à son compte les valeurs anticolonialistes de l'*emsav* des années 1970 dans le poème « *Breur du* » [Frère noir] :

<i>Ha te 'lavar pardoni ?</i>	Pardonne, dis-tu ?
<i>Gouest om d'hen ober</i>	Pourquoi pas
<i>Daoust ha ma n'eo ket maro, emezout,</i>	Mais tu le dis bien, il n'est pas mort
<i>Sarpant ar gasoni en da galon,</i>	Le serpent de la haine dans ton cœur,
<i>Ya, gouest om da bardoni,</i>	Oui on pourrait pardonner,
<i>Rag ar Senegaled o-deus hirio gounezet o frankiz,</i>	Car aujourd'hui le Sénégal a retrouvé sa liberté,
<i>Ar Vretoned adkavet o lorh.</i>	Les Bretons leur fierté.
<i>Gwenn pe zu o hrohen,</i>	Peau noire ou blanche
<i>Gwenn ha du or banniel,</i>	Drapeau noir et blanc,
<i>Eun arouez evid an amzer da zond,</i>	Symbole pour l'avenir,
<i>Warhoaz marteze pa fell d'ar Re Zu</i>	Demain peut-être puisque les Noirs souhaitent
<i>“Beza ar goell red d'ar bleud gwenn”</i>	« Être le levain de la farine blanche »
<i>Faltazi ar Gelted a vefe an holen,</i>	L'imaginaire celte pourrait être le sel,
<i>Holen ar bara a rannim etrezom d'ar beure nevez</i>	Le sel du pain partagé à l'aube nouvelle
<i>Evel breudeur.</i>	Comme des frères ⁹³³ .

L'unique boussole de l'auteure-témoin est son aspiration à la liberté qu'elle exprime dans *En ano ar frankiz* [Au nom de la liberté] :

<i>Malloz d'ar jadenn</i>	Malheur à la chaîne
<i>A zalh al loen</i>	Qui garde l'animal
<i>E penn e nask !</i>	Entravé !
<i>Malloz d'ar gaoued</i>	Malheur à la cage

⁹²⁷ *Ibid.*, p. 294,295.

⁹²⁸ « Skrivagnerien ha kelennerien », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 11 juin 1977, INA : RXC02027464.

⁹²⁹ « Karantez ha Karantez- Naig Rozmor », *op. cit.*

⁹³⁰ Naig Rozmor n'avait pas prévu de publier ses poésies.

⁹³¹ « Portrait. Naig Rozmor », *Roscoff'Info*, 2003, p. 8, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.

⁹³² *Naig Rozmor*, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1990, INA : PRY13021819.

⁹³³ ROZMOR Naig, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète, op. cit.*, p. 284,285.

*Ivern laboused
Ken dibehed !*

Enfer des oiseaux
Pourtant innocents !

*Malloz d'ar walenn
Pa stag an den
Leh ne gar ken !*

Malheur à l'anneau
Qui force à rester
Où l'amour n'est plus⁹³⁴ !

C'est là qu'Anne rencontre Naig, que la personne de l'état-civil semble se confondre avec l'inscripteur, l'écrivain et le stéréotype auctorial des années 1970. Écrire est une forme de prise de pouvoir, c'est un acte libérateur : « *Evidon, skrivañ a zo un doare a frankiz*⁹³⁵ » (Pour moi, écrire est une sorte de liberté). Dans un portrait qui lui est consacré en 1976 dans *Breiz o veva* [Bretagne vivante] sur France 3, elle déclare : « *Talvezout a ra din bezañ libr. Libr eus va mennozhioù, eus va c'homzoù hag eus va fluenn*⁹³⁶ » (Je veux être libre. Libre de mes idées, de mes paroles et de ma plume). Ainsi, dans cette première émission qui se concentre sur son personnage d'auteure, elle choisit de faire de la liberté un des éléments identificatoires qui la définit auprès d'un public plus large que celui des revues dans lesquelles elle avait publié ces écrits jusque-là. Le premier joug que Naig entend briser est celui de l'Église qu'elle considère comme la pire des pressions qui pesait sur les femmes, notamment dans le domaine sexuel⁹³⁷. Elle ne renie pas toute forme de spiritualité, mais tout comme elle affirme être libre de ses pensées et de ses écrits, elle s'adresse à Dieu avec franchise et parfois colère dans nombre de poèmes :

*Evelato kement-mañ ne ra ket va hont !
Lavar din neuze, mar plij,
Pe gand eun doue, pe gand eun diaoul
Eo bet ijinet planedenn an den aflijet
Ha da biou 'devo servichet e dourmant ?
Med marteze ne anavezet ket blaz an tourmant-se,
Peogwir te a zo yah ha diampech
Evel ma'z eo yah ha diampech da vugel a Vetleem,
Yah ha diampech sent da Váradoz,
Diouz ar stumm a welan dezo en o hustod kizellet*

Mais tu ne t'en tireras pas comme ça !
Dis-moi donc, dis-moi
Qui, de Dieu ou du diable, a inventé
Le lourd destin des affligés
Et qui se repaît de leurs tourments ?
Ce tourment, il est vrai, tu ne le connais pas,
Puisque tu te portes comme un charme
Tout comme ton bel enfant de Bethléem
Et tous tes saints du paradis
Qui nous sourient dans les églises⁹³⁸

Cette prise de position n'est pas sans créer quelques remous au sein de l'espace militant ; elle en a d'ailleurs parfaitement conscience et n'hésite pas à répondre à ses détracteurs sans mâcher ses mots :

Eveljust, aotre e-neus hemañ da gaoud displijuz va labour, med d'hen louza n'e-neus ket, ha d'am zamall e-gaou nebeutoh c'hoaz. Gwelom eta asamblez pe ar barzoneg pe e varnedigez eo an hudurra. Med da genta, en em houlen a ran, e pe stade edo an aotrou Klerg p'e-neus linnet va barzoneg ? Dallet gand ar gounnar, a dra zur, pegwir n'e-neus ket zoken komprenet anezañ⁹³⁹.

⁹³⁴ *Ibid.*, p. 29.

⁹³⁵ « Portrait de Naig Rozmor », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 10 avril 1976, INA : RXC02026476

⁹³⁶ *Ibid.*

⁹³⁷ *Taoliou teod*, France 3 Bretagne, 19 janvier 1984, INA : RXC13000504.

⁹³⁸ ROZMOR Naig, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète, op. cit.*, p. 35.

⁹³⁹ ROZMOR Naig, « Eun tammig chach-bleo diwar-benn eur varnedigez », *Brud*, n° 16, juin 1978, p. 25-28.

Bien sûr, il a le droit de ne pas aimer mon travail, mais pas de le salir, et encore moins de m'accuser à tort. Voyons donc ensemble qui de la poésie ou de sa critique est le plus obscène. Mais en premier, je me demande, dans quel état était Monsieur Klerg quand il a lu mon poème ? Aveuglé par la colère sûrement, car il ne l'a pas compris.

Naïg Rozmor a ouvert une nouvelle voie. Nous ne pensons toutefois pas que l'on puisse dire qu'une de ses œuvres soit à vocation féministe :

On peut définir les féminismes comme des combats en faveur des droits des femmes et de leurs libertés de penser et d'agir. Cette lutte comprend un large volet de critique de la subordination et de la domination des femmes, mais aussi des normes de genre. Car, si les féminismes concernent en priorité les femmes, ils touchent plus généralement les définitions du masculin et du féminin et les codes de féminité et de masculinité établis selon un mode hiérarchique. Le concept de genre, tel qu'il a été forgé par la pensée féministe des années 1970, désigne les systèmes très divers de hiérarchies patriarcales dont certaines femmes peuvent être partie prenante tandis que certains hommes s'y opposent ou en sont victimes. L'une des tâches des féminismes est de rendre lisibles les inégalités de genre déniées par l'idée d'une supposée nature innée ou prédestinée⁹⁴⁰.

En effet, sa préoccupation principale reste la défense de la langue bretonne. Cependant, sa démarche porte en elle les germes d'une prise de position qui allait faire des émules en littérature bretonne. La muse passive a définitivement cessé d'exister. Les femmes peuvent désormais être considérées comme des auteures à part entière et décider seules de leur trajectoire sans être forcément liées à un agent masculin de l'espace littéraire breton.

En 2013, atteinte de la maladie d'Alzheimer et aidée par la psychologue Chantal Gombert dans le cadre d'une « thérapie relationnelle basée sur la peinture⁹⁴¹ », elle rassemble ses forces, pour « pour terminer le travail », pour un dernier ouvrage, *Les fins dernières d'un poète, Finvezoù diwezhañ ur barzh, traits de plume, traits de pinceaux*⁹⁴² dans lequel elle écrit : « Je vais me battre encore. On fera d'autres pages, on n'arrêtera pas. On a encore des choses à se dire ». Naïg Rozmor s'éteint le 15 mars 2015 à la maison de retraite de Kersaudy à Saint-Pol-de-Léon.

⁹⁴⁰ ROCHEFORT Florence, *Histoire mondiale des féminismes*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018, p. 4.

⁹⁴¹ « Le dernier recueil de poèmes de Naïg Rozmor », *Ouest-France*, 22/01/2013.

⁹⁴² ROZMOR Naïg, *Naïg Rozmor : les fins dernières d'un poète, Finvezoù diwezhañ ur barzh. Traits de plume, traits de pinceaux*, Morlaix, Skol Vreizh, 2012.

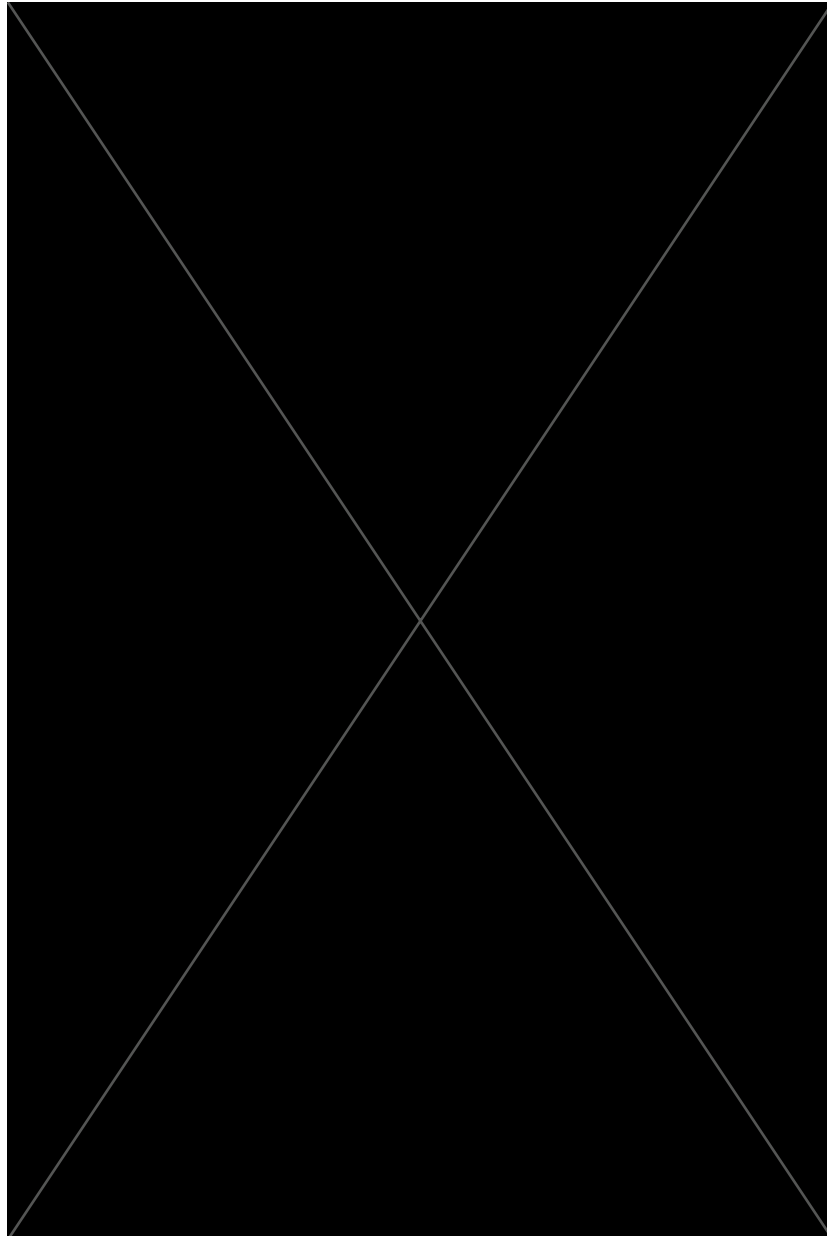


Figure 35 Naig Rozmor dans l'émission *Breiz o vev* du 10/04/1976

« ÉCRIRE DANS LA MAISON DU PÈRE ».
VOYAGES DANS LA CONTRÉE DES CONTRAINTES

Les limites et contraintes qui pèsent sur la production littéraire au féminin en langue bretonne sont de plusieurs ordres. Évidemment pèsent sur elles les contraintes inhérentes à la hiérarchie de sexes propre à toute société patriarcale. Le militantisme pour la Bretagne se structure dans la seconde moitié du XIX^e siècle, moment de l'Histoire où triomphe la virilité⁹⁴³ et où le « sacre de l'écrivain⁹⁴⁴ » est celui du « grand homme ». Elles doivent également composer avec la symphonie de l'engagement. Le corps social de l'auteure doit faire sens dans la communauté et en incarner les valeurs. Cet état de fait détermine l'acceptabilité de l'œuvre. De plus, les moyens limités⁹⁴⁵ de la littérature de langue bretonne qui repose sur la volonté de bénévoles et se diffuse principalement dans les journaux et revues imposent aussi une contrainte supplémentaire à la création.

Si le jeu de réseau détermine en partie le fonctionnement de tout espace social, il possède une importance particulièrement accrue pour les femmes de notre corpus et les liens avec au moins un agent masculin semblent être une condition indispensable à l'entrée en littérature. L'école n'est pas le lieu de sociabilité où un l'individu féminin se rattache au réseau littéraire comme c'est le cas à la même époque dans d'autres aires culturelles⁹⁴⁶. Pour plusieurs d'entre elles, la famille est le premier cercle de connaissances où se jouent les premières scènes de la vie littéraire et/ou militante (par exemple, Marinne Abgrall et ses frères, ou Vefa de Bellaing qui fréquente dès son plus jeune âge les artistes du mouvement des Seiz Breur par l'intermédiaire de son père). Les organisations qui structurent l'espace militant (l'URB, la Gorsedd, le Bleun-Brug, le PNB etc ...) ont le rôle de catalyser et de densifier les rapports sociaux entre les différents agents et c'est en leur sein, souvent introduites par un élément masculin, que les femmes auteurs s'insèrent dans la toile militante (par exemple, Constance Le Merer qui a été encouragée à publier ses textes, semble-t-il, par Julien Clisson, prêtre écrivain publiant dans le journal *Kroaz ar Vretoned* et la revue *Feiz ha Breiz*). De même, les concours organisés par ces divers organismes ont eu la fonction de lieu d'apprentissage pour toutes les auteures ayant écrit avant la Première Guerre mondiale.

⁹⁴³ CORBIN A., COURTINE J.-J., et VIGARELLO G. (dir.), *Histoire de la virilité : le XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2011.

⁹⁴⁴ BÉNICHOU Paul, *Le sacre de l'écrivain : 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Librairie José Corti, 1973.

⁹⁴⁵ À titre d'exemple, l'examen des livres publiés par la maison d'édition *Moullerez ar Bobl* dirigée par Taldir Jaffrennou de 1904 à 1914 montre clairement tant par les matériaux que par les techniques utilisées que les contraintes financières ont fortement impacté la production littéraire. (DENIEL Manon, *Moüllerez ar Bobl, Imprimerie du Peuple. Radiographie d'une maison d'édition à l'aube de la Grande Guerre.*, Mémoire de Master 1, UBO, Brest, 2015).

⁹⁴⁶ GEMIS Vanessa, « Derrière Les lettres d'Hélène : sociabilité et réseaux littéraires féminins en Belgique francophone (de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle) », *Recherches féministes*, vol. 24, n° 1, 2011, p. 119-136.

Ainsi, leurs trajectoires comportent toutes trois étapes : une première phase d'apprentissage et d'observation externe, une deuxième phase qui se caractérise par le début de l'action militante et enfin une mise en écriture qui fait suite à leur engagement pour la Bretagne et sa langue⁹⁴⁷.

Dans cet univers de contraintes, les postures adoptées sont diverses mais se déclinent toutes sur trois temps : l'humilité, l'admiration, et enfin la revendication. Toutes, à l'exception de Meavenn, affichent leur humilité en rabaisant leurs écrits, soit en qualité, soit en quantité. Parfois même, cette humilité va jusqu'à la négation du statut d'auteur. Vefa de Bellaing, dans l'émission « Chadenn ar vro » du 21 avril 1985 qui était consacrée à Jarl Priel⁹⁴⁸, répond : « oui j'en ai écrit quelques-unes », lorsqu'on lui demande si elle aussi a noirci quelques feuilles de papier. Frañseza Kervendal, lors de son interview télévisée du 19 septembre 1987, lorsqu'on la complimente sur son ouvrage nouvellement sorti⁹⁴⁹, dit qu'elle ne peut se juger elle-même. Le pendant social de ce temps de l'humilité est celui de l'admiration et de l'hommage qui, dans notre corpus, va plus loin que de simples dédicaces. Au sein même des textes publics ou intimes comme les correspondances, l'évocation de figures admirées (Roparz Hemon pour Anjela Duval ou Tanguy Prigent pour Naig Rozmor par exemple) est une marque de leur production littéraire. Ainsi la littérature des femmes en langue bretonne est une littérature de l'hommage. Enfin, dernier temps de la danse des postures, la revendication. En effet, l'humilité et l'hommage n'empêche en rien ces femmes de donner leur opinion et d'exposer certaines demandes à la société, autrement dit de revendiquer (Madeleine Saint-Gal de Pons qui réclame pour les femmes la possibilité d'œuvrer en littérature bretonne ; Naig Rozmor qui affiche son droit à parler d'amour en breton ; Marie-Louise Charran qui s'insurge contre la loi de 1905 etc).

Arrêter notre regard sur cette galerie de portraits féminins, d'Anna Mesmeur jusqu'à Naig Rozmor, c'est s'apercevoir que beaucoup d'entre elles ont écrit à un moment de leur vie où elles étaient à la frontière des genres. Anna de Mesmeur tout comme Madeleine Saint-Gal de Pons appartenaient à la sphère religieuse et donc ne sont pas considérées comme des potentielles épouses et mères. Louise de Kermenguy, Yvonne Martin, Marianne Abgrall, Constance Le Merer, Anjela Duval sont célibataires, soit près de la moitié des auteures citées dans cette étude. D'autres écrivent lorsque leurs enfants sont grands, lorsqu'elles sont dégagées d'une partie de leurs responsabilités matrimoniales ou alors arrêtent leur production littéraire à leur mariage (Marie-Louise Charran). Ainsi, il semble que les femmes n'écrivent, en tant que personnage public, uniquement lorsqu'elles n'exercent plus ou peu leur fonction d'épouse ou de mère. Outre le temps supplémentaire qu'elles ont à leur disposition et qui leur permet de plus se consacrer à l'écriture, nous pensons

⁹⁴⁷ Dans le cas d'Anjela Duval, les deux dernières phases sont concomitantes.

⁹⁴⁸ « Émission sur Jarl Priel* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 21 avril 1985, INA : RXC03024322

⁹⁴⁹ KERVENDAL Frañseza, *Un aod, ur galon, op. cit.*

qu'il y a là un phénomène social où le genre, la distinction entre les sexes, est plus flou. Cet « entre-deux-genres » diminue l'attente qu'a la communauté vis-à-vis de ces femmes et leur laisse ainsi l'opportunité d'accéder à d'autres fonctions.

CHAPITRE 2

LA FABRIQUE DU SUCCÈS ET LES ROUAGES DE L'OUBLI

« *Bezit e peoc'h, Dimezell Vari, ne viot ket ankounac'haet.* »

(Soyez sans crainte, Mademoiselle Marie, nous ne vous oublierons pas)

Ivona Martin, *Mari a Gervengi e Skrignag*⁹⁵⁰ [Marie de Kermenguy à Scrignac], 1969

« Chaque nation a un homme qu'elle imagine avec une sainte et pure auréole au-dessus de sa tête⁹⁵¹. »

Anne-Marie Thiesse, *La fabrique de l'écrivain national*, 2019

Le 1^{er} février 2007 avait lieu à Ploemeur une dégustation de vin en langue bretonne. Dans l'article mentionnant cette soirée, le journaliste fait le choix de dire « la langue d'Anjela Duval » au lieu de dire « breton »⁹⁵², illustrant ainsi à quel point la figure d'Anjela Duval est devenue emblématique, même en dehors de la communauté militante. À l'inverse, la paix dans laquelle repose Tintin Anna, alias Marie-Louise de Kermenguy, est remarquable ; elle frôle les frontières de l'oubli. Pourtant, elle a écrit plus de cent articles dans *Feiz ha Breiz*. C'est d'ailleurs la deuxième femme à avoir le plus publié en breton. Mais cette profusion n'équivaut pas à une postérité mémorielle. Tentons de mesurer « l'oubli » en nous basant sur l'étude de quatre indicateurs : le nombre d'articles de presse mentionnant leur nom, leur présence dans les diverses anthologies, la réédition de leurs œuvres, et l'attribution de leur nom à un lieu géographique. Une recherche dans les archives du *Ouest-France* depuis 1898 n'a révélé aucun article à son sujet ou faisant mention d'elle. Aucune de ses œuvres n'a été rééditée. Elle apparaît à peine dans les ouvrages d'histoire littéraire. En effet, elle est absente de *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*⁹⁵³ [Histoire de la littérature bretonne contemporaine] d'Abezen, et fait une timide apparition dans l'anthologie de Francis Favereau (elle très brièvement mentionné à deux reprises). Seul Lukian Raoul lui fait grâce de quelques lignes dans son *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*⁹⁵⁴ [Dictionnaire des écrivains et linguistes]⁹⁵⁵. Le décalage qui existe entre la production en terme quantitatif et la postérité littéraire est donc frappant dans son cas. Elle n'est

⁹⁵⁰ MARTIN Ivona, « Mari a Gervengi e Skrignag », *Ar Bed Keltiek*, n° 125, mai 1969, p. 139,140.

⁹⁵¹ THIESSE Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national : entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2019, p. 175.

⁹⁵² « Dégustation de vin en breton ce soir à Amzer Nevez », *Ouest-France*, 01/02/2007, p. 13.

⁹⁵³ ABEZEN, *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*, Brest, Al Liamm, 1957.

⁹⁵⁴ RAOUL Lukian, *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*, op. cit., p. 167,168.

⁹⁵⁵ Détail intéressant et révélateur de l'oubli, il commet d'ailleurs une erreur en citant comme source un article d'une revue qui est en vérité consacré à sa sœur.

d'ailleurs pas la seule à être laissée dans la pénombre de l'oubli. En vérité, toutes les auteures de cette période, mise à part Filomena Cadoret, subsistent uniquement dans les ouvrages spécialisés et la mémoire de ceux qui les lisent⁹⁵⁶.

Lorsque l'on interroge les personnes sur les femmes en littérature bretonne, seuls trois noms ont le privilège d'être cités : Anjela Duval en premier, Naig Rozmor et Filomena Cadoret si l'interrogé possède quelques connaissances. À l'inverse de l'oubli, il existe donc un processus de sélection mémorielle qui ancre dans les esprits certaines figures et pas d'autres. Comment expliquer l'emblématisation de certaines femmes auteurs qui les fait devenir « des exceptions⁹⁵⁷ » ? Quels mécanismes régissent la consécration de cette trinité auctoriale ? Nous reprendrons les pistes proposées par Benoît Denis dans « La consécration. Quelques notes introductives » :

Appliquée à la littérature, et prise au sens strict, la consécration est donc l'action de vouer un texte ou un auteur à la sacralité de la chose littéraire et renvoie donc au procès d'attribution de la valeur esthétique. L'idée de transsubstantiation, en particulier, désigne le passage de l'imprimé à la littérature, du livre à l'œuvre, d'un bien matériel, manufacturé et commercialisable à un bien de nature symbolique⁹⁵⁸.

Nous verrons ainsi comment la consécration use et produit des symboles. Cette vérité étant d'autant plus vérifiable dans une littérature militante luttant pour une cause nationale.

Dans cette partie nous traiterons de ce discours, qui frôle parfois l'hagiographie⁹⁵⁹, autour de trois figures : Anjela Duval, Naig Rozmor et Filomena Cadoret, dans une moindre mesure cependant. Si elles participent de leur vivant à la fabrication de leurs images auctoriales, ce sont des agents dominants du champ qui assurent la prise en charge du discours épiauctorial. Le *revival* des années 1960-1980 ainsi que l'institutionnalisation et la démocratisation croissante du militantisme marque une nouvelle ère en littérature de langue bretonne : celle de la médiatisation. La seule différence significative entre Filomena Cadoret et ses deux consœurs est la couverture médiatique de leur œuvre, même si le livre *Mouez Meneou Kerne* bénéficie d'une campagne de publicité sans précédent. La reproduction de l'image a renversé notre « rapport au monde, en étendant démesurément, dans l'espace et dans le temps, les possibilités de présentification des êtres par la médiation d'images hautement fidèles à l'original⁹⁶⁰ ». Le cinéma et l'entrée de la télévision dans les foyers ne font que décupler la puissance de ces images. La quête d'authenticité suscitée

⁹⁵⁶ Il faut toutefois noter la parution récente d'un ouvrage sur Constance Le Merer. Toutefois, ce dernier se concentre sur son activité de collectage : LASBLEIZ BERNARD et GIRAUDON DANIEL, *Constance Le Mézer (1857-1945). Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, Lannion, Dastum Bro-Dreger, coll. « Collection "Mémoire vivante" », 2015.

⁹⁵⁷ « Femmes et culture bretonne : une conférence d'Anne Guillou », *Le Télégramme*, 12/04/2002.

⁹⁵⁸ DENIS Benoît, « La consécration. Quelques notes introductives », *COntEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 7, 26 mai 2010.

⁹⁵⁹ HEINICH Nathalie, *La gloire de Van Gogh : essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Éd. de Minuit, 1991, p. 59-92.

⁹⁶⁰ HEINICH Nathalie, *De la visibilité : excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2012, p. 17.

par « l'effet référentiel⁹⁶¹ » pousse à reproduire les images et engendre une charge affective forte entre le public et l'être regardée. Anjela Duval et Naig Rozmor sont les deux figures auctoriales nées de cette ère médiatique en langue bretonne.

⁹⁶¹ *Ibid.*, p. 27.

1. FILIATION

Première étape indispensable du processus de mythisation sociale, la filiation permet de grandir ou d'asseoir l'espace occupé dans une communauté donnée. Elle comporte deux volets : la recherche ou création d'ascendance d'une part et l'attribution d'une descendance d'autre part. Par un jeu de vases communicants, l'aura des uns bénéficie à celui des autres. Ces opérations de placement et d'intérêt sont effectuées soit par les auteur(e)s eux-mêmes⁹⁶² soit par un tiers à condition que ce dernier possède une position de relative importance dans l'espace littéraire en question.

La parenté attribuée à telle ou telle auteure est de plusieurs ordres. Elle peut se jouer sur le terrain littéraire. Dans ce cas précis, l'enjeu est que cet arbre généalogique fasse œuvre de valeur ajoutée. L'auteure doit donc gagner en prestige. La stratégie est de multiplier les références afin de démontrer la valeur de l'auteur(e). L'abondante correspondance d'Anjela Duval est ainsi comparée à l'œuvre épistolaire de Madame de Sévigné par Roger Laouenan lors de l'émission *Skrid ha Sonerezh* du 11/01/1987⁹⁶³. L'émission destinée aux enfants *Na Petra 'ta* diffusée sur France 3 Bretagne a consacré un numéro à la poésie le 27/04/2019. Une grande partie de l'émission est ainsi consacré à Anjela Duval. Les opérations de filiation se jouent lors d'un reportage-enquête sur les femmes poètes. La liste de noms alors présentés est très courte, en partie en raison du support de diffusion ; elle n'a pas pour but une présentation exhaustive des femmes auteurs de poésie. Toutefois, l'élargissement temporel et spatial qu'elle met en avant a un effet densifiant en ce sens qu'elle ressert artificiellement — voire crée — les liens entre les auteures. Ainsi, Anjela Duval est associée à Marie de France⁹⁶⁴, Louise Labbé⁹⁶⁵, Emilie Brontë⁹⁶⁶, Anna Akhmatova⁹⁶⁷ et Naig Rozmor.

La filiation peut être à la fois exogène et endogène à la communauté dont elle émane. La recherche d'une paternité littéraire transfrontalière permet le gain de prestige pour l'auteur mais

⁹⁶² Voir par exemple Naig Rozmor au sujet d'Anjela Duval : ROZMOR Naig, « Ar varzoniez a zeve he nozveziou », *Brud Nevez*, n° 46, juin 1981, p. 16-18.

⁹⁶³ « Skrid ha Sonerezh », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 11 janvier 1987, INA : RXC03028021.

⁹⁶⁴ Auteure du XII^e siècle, voir : BLOCH R. Howard, *The anonymous Marie de France*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.

⁹⁶⁵ Louise Labbé (1524-1566), auteure de la Renaissance surnommée « La Belle Cordière », voir : O'CONNOR Dorothy, *Louise Labbé, sa vie et son œuvre*, Paris, Université de Paris, Paris, 1926 (disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9767988s>).

⁹⁶⁶ Emily Jane Brontë (1818-1848), auteure anglaise. Son œuvre la plus connue est le roman *Les Hauts de Hurlevent*, voir : BRONTË Anne, BRONTË Charlotte et BRONTË Emily, *Romans*, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 2004.

⁹⁶⁷ Anna Akhmatova (1889-1966), poète russe, voir : AKHMATOVA Anna Andreevna, *Requiem : et autres poèmes*, Paris, France, Gallimard, 2007.

aussi pour la communauté littéraire à laquelle il appartient lorsque cette dernière est considérée comme minoritaire par les agents des espaces littéraires voisins. C'est une manière de dire à l'autre : « Nous aussi, nous possédons du génie. » La filiation endogène à l'espace culturel de l'auteur permet, elle, d'accroître la place qu'il occupe au sein de cet espace mais aussi de valoriser les nouveaux entrants qui se réclament de l'aîné. Dans le jeu littéraire de langue bretonne Anjela Duval et Naig Rozmor sont sans cesse rapprochées et comparées l'une de l'autre dans les discours épilittéraires. Dans le numéro spécial de l'émission *Red an amzer* du 19/10/2003⁹⁶⁸ consacré à Naig Rozmor à l'occasion de ses 80 ans, une des premières questions du présentateur concerne la rencontre de Naig et d'Anjela. Goulc'han Kervella est interviewé dans le reportage du journal télévisé *An taol lagad* du 17/03/2015 qui traite des obsèques de Naig Rozmor ; il y déclare : « elle écrivait naturellement, comme Anjela Duval ». À chaque fois que cette proximité est évoquée, qu'elle soit littéraire, langagière, thématique, genrée ou même militante, elle renforce l'aura d'Anjela Duval dans l'espace littéraire breton et tend à sacraliser la figure de Naig Rozmor également. Les liens qui unissent ce tandem-miroir littéraire se renforcent également. On peut supposer qu'au cours des années à venir ces deux figures deviendront indissociables l'une de l'autre, à savoir qu'évoquer l'une amènera inévitablement à évoquer l'autre.

Ces jeux d'association ne se jouent pas uniquement sur le terrain de l'art. Lorsqu'ils relèvent d'une forte volonté d'incrémentation de la mémoire collective, ils tendent également à donner une dimension spirituelle ancestrale et à inscrire l'histoire de vie dans l'Histoire. Marsel Klerg dans son article écrit en hommage à Anjela⁹⁶⁹ la compare au Christ et à Saint-Yves, Naig Rozmor fait de même et la compare à Saint-François d'Assise⁹⁷⁰. *Le Télégramme* dans sa série d'articles « Les femmes qui ont marqué la Bretagne » parue pendant l'été 2017 place Anjela à la fin d'une lignée prestigieuse⁹⁷¹ : Iseult, Anne de Bretagne, Louise de Keroual, Berthe Sylva, Yvonne Jean-Haffen. Légendaires et/ou historiques, ces figures ont un point commun : elles ont fait rayonner la Bretagne au-delà de ses frontières. Chanteuse, reine, peintre, auteure, elles sont des étendards. Ce phénomène de lignage littéraire, historique et spirituelle qui s'apparente à la figure rhétorique du répertoire⁹⁷² unifie et densifie, juxtapose branche et rameaux et nous présente un arbre généalogique dont l'ombre portée s'appelle Bretagne.

⁹⁶⁸ « Émission spéciale Naig Rozmor », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 19 octobre 2003, INA : RN00001357448.

⁹⁶⁹ KLERG Marsel, « Anjela (1905-1981) », *Al Liamm*, n° 210, janvier 1982, p. 40-55.

⁹⁷⁰ ROZMOR Naig, « Ar varzoniez a zeve he nozveziou », *op. cit.*, p. 17.

⁹⁷¹ CHARTIER-LE FLOCH Erwan, « Les femmes qui ont marqué la Bretagne. Anjela Duval, la poétesse du Trégor », *Le Télégramme*, 20/08/2017.

⁹⁷² THOMAS Mannaig et BLANCHARD Nelly, « Metônnumia bretonne, Le répertoire métonymique ou l'art d'élaborer du sens "breton" sans en avoir l'air », *op. cit.*

2. RÉGIME D'EXEMPLARITÉ. SINGULARITÉ ET ESPACE MILITANT

La montée en singularité rattachée à la figure auctoriale et décrite par Nathalie Heinich⁹⁷³ possède une déclinaison toute particulière dans un espace littéraire dont les frontières avec le politique et le militantisme sont poreuses et dans certains cas inexistantes. Le singulier ne peut s'exprimer, s'afficher, qu'à certaines conditions : être unique, être indispensable, être prophète, et montrer force d'âme. Nous nous demanderons si le singulier est exacerbé ou effacé.

2.1. Être unique

Condition *sine qua non* à toute mythisation sociale, le candidat doit être considéré comme unique, c'est-à-dire différent du reste du groupe. Il se distingue par de nombreuses qualités qui correspondent à la grammaire axiologique⁹⁷⁴ de la communauté qui le porte aux nues. Anjela et Naig ne sont pas comme les autres (ex : « *n'eo ket ur plac'h vel ar re all* » / ça n'est pas une fille comme les autres, « hors du commun »⁹⁷⁵). Elles étonnent et parfois détonnent. En littérature de langue bretonne, les aptitudes langagières sont d'une importance capitale. Briller par sa capacité à manier la langue est l'élément indispensable de la boîte à outils de l'imprétrant bretonnant. Dans les cas d'Anjela et Naig, leurs styles, bien que différents, mêlant formes littéraires et formes dialectales, les distinguent aux yeux du reste des agents de l'espace militant : « *One fellow poet and militant, Paol Keineg, explained her talent in this way : she was able to connect spoken Breton with written Breton — something which others have attempted, but which few have achieved*⁹⁷⁶ » (Un autre poète et militant, Paol Keineg, a explicité son talent en ces termes : elle était capable de relier breton parlé et breton écrit — ce que beaucoup ont tenté de faire mais peu ont réussi).

Roger Laouenan explique le succès et l'aura de la poétesse trégorroise par son exceptionnalité : « Elles pouvaient être cent, mille, cent mille, en pays de Bretagne. Et jamais la télévision ne l'aurait pistée comme gibier rare. Mais voilà, Anjela est l'exception. L'originale,

⁹⁷³ HEINICH Nathalie, *Être écrivain : création et identité*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2000.

⁹⁷⁴ HEINICH Nathalie, *Des valeurs : une approche sociologique*, Paris, France, Gallimard, 2017, p. 21.

⁹⁷⁵ « Ronan Le Coadig et l'hommage à Anjela Duval », dans *Red an amzer*, France 3, 10 janvier 1999, INA : RN00001259185.

⁹⁷⁶ TIMM Lenora A., *A modern breton political poet Anjela Duval: a biography and an anthology*, Lewiston-Queenston-Lampeter, The Edwin Mellen Press, coll. « Studies in french literature », 1990, p. 5.

l'originelle⁹⁷⁷ ». Se distinguer des autres, si c'est le premier jalon d'une longue trajectoire qui entraîne l'auteure vers le mythe, ne suffit pas pour rentrer au « Panthéon⁹⁷⁸ » de la littérature bretonne.

2.2. Être indispensable

Anjela et Naig chacune à leur manière semblent combler un manque et deviennent indispensables au bien-être culturel breton. Anjela est la poétesse-paysanne, façonnée par l'école gwalarniste, qui fait le lien entre deux mondes et deux bretons (« ul liamm etre daou bed, daou brezhoneg⁹⁷⁹ »). Elle est l'auteure qui consolide le paradigme littéraire de Roparz Hemon. Ivona Martin explique qu'à ses yeux le projet gwalarniste était de donner des outils pour aider les personnes méprisées à cause de leur langue, en d'autres termes aider « le peuple breton » (avec tous les guillemets nécessaires) à ne plus avoir honte de ce qu'il est par l'intermédiaire d'une littérature de haute volée forgée par une élite. Dans cette perspective, Anjela Duval est la preuve qu'il ne s'était pas trompé⁹⁸⁰ puisqu'elle occupe une position intermédiaire en ce sens qu'elle s'inscrit dans la droite ligne de l'école gwalarniste mais qu'elle est issue d'une catégorie sociale modeste :

Le lien rompu avec le peuple est renoué. Il ne s'agit pas de faire du populisme, d'aller au peuple, mais bien plutôt de laisser le peuple s'élever jusqu'à la conscience de sa langue [...], celle de son esprit comme celle de ses besoins les plus quotidiens⁹⁸¹.

Encore aujourd'hui la notion de « vide comblé » est évoquée lorsqu'on explicite son succès et sa place. Ainsi, Anjela nous donne accès au « breton nouveau dont on a besoin pour la société contemporaine⁹⁸². » Elle est le remède qui fait du bien à la culture bretonne et fait partie intégrante du *revival* des années 1970 : « *Mat 'oa evit hor bro, evit hor yezh ha sevennadur ha tout kaout ur plac'h evel-se evit lakaat da dremen war ar gwagennoù traoù gwir, traoù a ree vad d'an dud hag ivez d'ar vro*⁹⁸³ » (C'était bon pour notre pays, notre langue et notre culture et tout

⁹⁷⁷ LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, Fouesnant, Yoran Embanner, p. 89.

⁹⁷⁸ *Ibid.*, p. 21.

⁹⁷⁹ « Les écrivains bretons : Anjela Duval », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 21 avril 2002, INA : RN00001324888.

⁹⁸⁰ MARTIN Ivona, *Interview d'Ivona Marzhin au sujet de Roparz Hemon à Saint-Nicodème*, [<http://www.dastumedia.bzh/dyn/portal/index.seam?page=alo&aloId=310313&fonds=0&cid=4308>], consulté le 30 avril 2021.

⁹⁸¹ TRIMER Fanch, « 1923-1973. Cinquante ans de littérature d'expression bretonne », *La Bretagne à Paris*, 1973.

⁹⁸² « Publication des œuvres complètes d'Anjela Duval », dans *Local Iroise*, France 3 Bretagne, 6 novembre 2000, INA : RN00001290931.

⁹⁸³ Roger Laouenan dans « Les écrivains bretons : Anjela Duval », dans *Red an amzer*, *op. cit.*

d'avoir une fille comme elle, pour faire passer sur les ondes des choses authentiques, des choses qui faisaient du bien aux gens et aussi au pays).

Naïg Rozmor elle aussi répond à un « besoin » de la littérature bretonne :

Malgré Anjela Duval et son « Kan an Douar » (Chant de la Terre), peu de femmes occupent la place qui leur revient dans la littérature bretonne [...] Dans ces trois domaines, la littérature bretonne contemporaine fait preuve d'une certaine indigence. Avec la modestie qui s'impose devant une telle tâche, Naïg Rozmor a décidé de contribuer à pallier les lacunes⁹⁸⁴.

Les trois domaines dont il est question sont la poésie érotique, le théâtre et les contes pour enfants. Le terme de « lacunes » a certainement déplu à plus d'un acteur de l'espace militant de l'époque⁹⁸⁵. Néanmoins, s'il y eut débat sur le manque d'amour en poésie bretonne, l'idée que Naïg Rozmor a provoqué, bouleversé et fait souffler un vent de modernité est largement admis. Le fronton modernité éclipse parfois l'abondante œuvre de Naïg Rozmor en tant que témoin du passé⁹⁸⁶ : « Elle n'aimait pas parler du passé, c'était vraiment une femme moderne⁹⁸⁷. » On touche là à une des caractéristiques du mythe, fût-il littéraire : sa plasticité. Ses éléments constitutifs peuvent s'adapter aux circonstances.

2.3. Être prophète

Le poète est un prophète et ce, dès sa naissance. Il ne le sait pas encore mais son destin est déjà tracé. L'inspiration avec un grand I, *awen* en breton, fait partie de son être. Lorsque les hagio-bio-graphes se penchent sur son existence depuis le berceau jusqu'aux dernières lueurs de vie, ils scrutent chaque détail et trouvent dans le filigrane de leurs existences, au détour d'une lettre, d'un cahier d'écolier, les signes et preuves que le dieu Poésie avait mis en elles le souffle de l'Inspiration. Le cœur du prophète est l'écrin de trésors cachés. Ainsi, Ivona Martin et Ronan Le Coadic écrivent au sujet d'Anjela Duval : « *an danvez prizius-se a oa enni hag a oa e riskl da chom mouget*⁹⁸⁸ » (cette matière précieuse était en elle et risquait d'être étouffée) ; « e-pad he femp

⁹⁸⁴ FOUQUET André, « Les poèmes d'amour de Naïg Rozmor. Parce que les mots manquaient aux Bretons », *La Bretagne à Paris*, 1976, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP3.

⁹⁸⁵ Voir par exemple : MEVEL Pierre-Marie, « Article sur Karantez ha Karantez* », Article de journal ?, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR10T34, non daté.

⁹⁸⁶ Voir par exemple : AN TAD MEDAR, BOULESTREAU Philippe, FAUJOUR JEAN-CLAUDE et ROZMOR Naïg, *Paotred an ognon*, Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1986 ; ROZMOR Naïg, *Ar Mestr, op. cit.* ; ROZMOR Naïg, *Ar johniged*, Brest, Emgleo Breiz, 1998 ; GUILLOU Anne et ROZMOR Naïg, *Le Monde des Léonards*, Brest, Editions Le Télégramme, coll. « Collection "Le Monde de..." », 2001 ; ROZMOR Naïg, « Requiem », *E donder va huñvre. Au coeur de mon rêve*, Brest, Emgleo Breiz, 2015, p. 96,97.

⁹⁸⁷ Marie Kermarrec dans « Réactions au décès de Naïg Rozmor », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 17 mars 2015, INA : 1454356.001.

⁹⁸⁸ MARTIN Ivona, « Kentskrid », *Me, Anjela*, Lannion, Mouladurioù Hor Yezh, 2011, p. 6.

bloavezh hag hanter-kant kentañ, [...] he deus goveliet he furentez⁹⁸⁹ » (pendant ses cinquante-cinq premières années, [...] elle a forgé sa sagesse).

Puis vient le temps de l'appel où l'envie de jeter à la lumière du monde le jaillissement poétique devient irrésistible. C'est l'éclosion mystique de l'Inspiration d'Anjela :

En-dro dezhi, eviti-hi, maouez war-dro 55 bloaz bennak, setu ma tassone, ma hekleve kan an Eginane ha ma sante-hi o sevel eus don-donañ hec'h anien, eus kreizig-kreiz he boud a Geltez, ar galv da Zouar-ar-Yaouankiz, d'ar Varzoniezh⁹⁹⁰.

Autour d'elle, pour elle, femme d'environ 55 ans, voici que retentissait, résonnait le cri de la Quête⁹⁹¹, et qu'elle sentait monter en son for intérieur la source, du tréfonds de son être celtique, l'appel de la *Terre-de-Jouvance, de la Poésie*.

Un temps diffuse, voire éteinte par les aléas de la vie⁹⁹², la lumière se transforme progressivement en mission salvatrice à laquelle on ne peut se soustraire (« *Ur ret eo eviti skrivañ⁹⁹³* », « Elle devait écrire »). La défense, « la résurrection du breton⁹⁹⁴ », se mue alors en principe de vie.

Le motif de la souffrance revient régulièrement dans les biographies. Le calvaire, au sens christique du terme, semble être indispensable pour acquérir ses lettres de noblesse, pour devenir héros : « *Anjela Duval e oa tonket dezi beza treh d'ar hleñved, d'ar baourentez, d'an digenvez⁹⁹⁵*. » (Le destin d'Anjela Duval était de vaincre la maladie, la pauvreté, la solitude.) L'auteure sortie victorieuse de la lutte prend alors une dimension autre que ses camarades. Le titre de l'article dont est tiré cette citation est lourd de sens : « *Darbet eo dezi chom hep skriva* » (Elle a failli ne jamais écrire). L'idée même que le trésor aurait pu être perdu et étouffé par les souffrances suffit à rendre rare et donc précieuse l'œuvre d'Anjela Duval. Son discours a d'autant plus de poids et de valeur qu'il est présenté comme étant affiné par le feu de la douleur. De même dans la préface du recueil de Naig Rozmor inspiré de l'œuvre de Rabindranath Tagore, Anthony Lheritier célèbre la victoire de l'auteure sur les souffrances :

« Naig Rozmor a triomphé des épreuves et transcendé la souffrance. Alors, jaillit le chant nuptial. Transfigurée, elle célèbre la fête des épousailles « korv hag ene ». Ce sont des cantiques de haute liturgie. L'Union

⁹⁸⁹ LE COADIC Ronan, « Anjela Duval hiziv », *Stourm a ran war bep tachenn*, Saint-Brieuc, Mignoned Anjela, 1998, p. 151.

⁹⁹⁰ KLERG Marsel, « Anjela (1905-1981) », *op. cit.*, p. 44.

⁹⁹¹ Au sujet de la signification de ce terme et des traditions qui lui sont rattachées, voir : POSTIC Fañch, « Les avatars d'une quête chantée : de l'eginane à la guignolée », *Port Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie : An Interdisciplinary Review in Acadian Studies*, n° 13-15, 2008, p. 421-446.

⁹⁹² « *E gwirionez, a-hed hent teñval Anjela edo ar Ragevezh-Meur, o lakaat ul lutig bep a vare da sklerijennañ evit ur pennad, dezhi da vont pelloc'h...* » (En réalité, c'était la Providence qui plaçait régulièrement sur la sombre route d'Anjela une petite lumière pendant un temps, à elle d'avancer...), MARTIN IVONA « War hent Anjela », *op. cit.*, p.29.

⁹⁹³ MARTIN, IVONA, « War hent Anjela », *op. cit.*, p. 30.

⁹⁹⁴ TANGUY Ronan, « Naig Rozmor. Coup de jeune sur le breton », *Le Télégramme*, Fonds Naig Rozmor, CRBC : NR1DP1.

⁹⁹⁵ MEVEL Per-Mari, « Darbet eo bet dezi chom hep skriva », *Brud Nevez*, n° 46, juin 1981, p. 19-21.

s'accomplit dans l'épanouissement de l'être tout entier. Tout y est harmonie. L'harmonie du couple correspond à l'harmonie universelle⁹⁹⁶. »

Les peines et les épreuves, si elles sont réelles — Anjela a vécu de nombreux deuils et a dû faire face à la maladie, Naig a affronté les drames de l'enfance — n'en sont pas moins mis en scène pour être transformé en valeur ajoutée dans l'espace littéraire et militant.

L'auteure en voie de mythisation obtient le droit de s'exprimer socialement car son discours, le regard qu'elle pose sur la société, est considéré comme vrai par la communauté auquel elle appartient : « *gwir pep tra enni*⁹⁹⁷ » (tout en elle est vérité), « pain de vérité⁹⁹⁸ ». La parole du sage est acceptée par le plus grand nombre. Mais il possède bien plus qu'une sagesse, il a la faculté quasi-surnaturelle de dialoguer avec le monde et la nature qui l'entoure et de les comprendre (« *darempred gant ar c'hosmos*⁹⁹⁹ », « sagesse qu'on cherche chez les ermites »). Pierre-Marie Mevel dit d'Anjela Duval qu'elle sait regarder (« *gouzoud a ra selled*¹⁰⁰⁰ », elle sait regarder) dans sa critique de *Kan an douar*. Ainsi, le poète-prophète voit au-delà du sens premier des choses et peut présenter à ses lecteurs des réponses aux questions existentielles (« *Ur prederouezh a ginnig responstou*¹⁰⁰¹ », une philosophe qui propose des réponses). Il ne triche pas avec ses sentiments et c'est aussi pour cette raison que son discours est tenu pour vrai : « *En he leor kenta barzonegou, "Karantez ha Karantez", he-doa kredet displega he santimanchou evel ne oa biskoaz bet greet c'hoaz, gand gwirionded*¹⁰⁰² » (Dans son premier livre de poésies, 'Karantez ha Karantez', elle avait osé exposer ses sentiments, comme personne auparavant, avec exactitude).

Le lecteur et l'écouter viennent s'abreuver auprès du mage pour trouver réponses à leurs questions et doutes mais aussi pour être guidé. Ils s'assimilent à des pèlerins qui viennent et reviennent sur les lieux, même une fois le poète disparu et forment ainsi une communauté, c'est-à-dire un groupe social partageant des valeurs communes, valeurs portées et incarnées par la figure mythifiée de l'auteur(e)-prophète(sse). La dette qu'ils ont contractée auprès du sage scelle les liens de la communion.

⁹⁹⁶ LHERITIER Anthony, « Eur gurunen evid daou varz », *Barzonegou troet diwar pe awenet gant*, trad. Naig Rozmor, Brest, Emgleo Breiz, 1985, p. 3.

⁹⁹⁷ EHANO Paul, « Kenavo deoc'h, Anjela Duval », *Al Lanv*, n° 12, décembre 1981, p. 13,14.

⁹⁹⁸ LAOUENAN Roger, *Anjela Duval, op. cit.*, 2012, p. 88.

⁹⁹⁹ Ronan Koadig dans « Les écrivains bretons : Anjela Duval », dans *Red an amzer*, op. cit.

¹⁰⁰⁰ MEVEL Per-Mari, « Eun oberenn a-bouez braz », *Brud*, n° 46, 1974, p. 26-32.

¹⁰⁰¹ « Réédition complète des œuvres d'Anjela Duval », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 25 novembre 2005, INA : BR00001425330.

¹⁰⁰² « Naig Rozmor (1923-2015) », *Brud Nevez*, n° 240, mars 2015, p. 2.

2.4. Être résistant

Dernière caractéristique où la singularité de l’auteure peut exister en régime militant : sa capacité de résistance, avec toute la polysémie que ce terme emporte. Qu’il soit synonyme de résilience, rébellion ou courage, il est le moment privilégié où leur genre féminin est valorisé lorsque le tandem-miroir que forment Anjela et Naïg au sein de la littérature bretonne est évoqué.

La force de leur caractère leur permet d’être indépendantes. Elles ont ainsi l’opportunité de faire des choix qui ont permis à leur génie d’éclorre. Évoquer les moments de vie où ces auteures prennent leurs distances vis-à-vis de ce que la société aurait pu attendre d’elles donne souvent lieu à une simplification biographique. Les raisons qui les ont poussées à faire tel ou tel choix sont résumées à un ou deux éléments de réponses qui servent à démontrer leur force mentale. Ainsi, lorsqu’on parle du célibat d’Anjela Duval, on mentionne sa romance avec un jeune marin à qui elle a refusé le mariage pour rester auprès de ses parents, on évoque son « tempérament “garçonnier”¹⁰⁰³ », sa faculté à faire des choix sans se retourner : « *Kroazhentoù a gavo Anjela, hi ivez, war he hent, ha ret ‘vo dezhi dibab. Na kriz, dibaboù ‘zo : bresañ ur galon o wadañ — div — ha kenderc’hel hep ur sell war he c’hiz, divizet ar choaz, kousto pe gousto, da vat ha da viken*¹⁰⁰⁴. » (Anjela, elle aussi, se trouvera à la croisée des chemins, elle devra choisir. Que certaines décisions sont cruelles : briser un cœur qui saigne — deux cœurs — et continuer sans regarder en arrière, le choix est fait, coûte que coûte, pour de bon et à jamais).

Cette capacité à s’affranchir des codes (« *hep derc’hel kont eus patromoù a veze lakaet ‘ba penn an dud*¹⁰⁰⁵ » / sans tenir compte des schémas que l’on mettait dans l’esprit des gens) leur permet d’agir plus librement que les autres. L’action et l’engagement en faveur des causes qui leur sont chères sont leurs marques de fabrique : « *ne oa ket Anjela eus ar re a skriv evit louzañ paperachoù c’hwezh vat, nag a ouenn gant ar re a glask barzhoniañ etre daou “cup of tea”*¹⁰⁰⁶. » (Anjela n’était pas de ceux qui écrivent pour noircir de la paperasse aux douces senteurs, ni de la race de ceux qui essaient de versifier entre deux “cup of tea”). De même, Naïg Rozmor grâce à son tempérament fort et déterminé (« *temz-spered kreñv ha mennet*¹⁰⁰⁷ ») ne se laisse ni impressionner, ni modérer, par les modes de pensées traditionnels. En un mot, elle ose :

¹⁰⁰³ LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, *op. cit.*, 2012, p. 37.

¹⁰⁰⁴ MARTIN, IVONA, « War hent Anjela », *op. cit.*, p. 19.

¹⁰⁰⁵ Ronan Koadig dans « Les écrivains bretons : Anjela Duval », *op. cit.*

¹⁰⁰⁶ EHANO Paul, « Kenavo deoc’h, Anjela Duval », *op. cit.*, p. 13.

¹⁰⁰⁷ « Naïg Rozmor. Barzoniez klok », *Brud Nevez*, n° 312, septembre 2015, p. 32.

« *Evel maouez ive he-deus diskouezet eur spered hag eun emzalh na vezent ket diskouezet kalz d'ar poent-se*¹⁰⁰⁸ »

En tant que femme aussi elle fait preuve d'un esprit et d'une attitude que l'on ne rencontrait pas beaucoup à l'époque

« Renversé d'un trait de plume des tabous séculaires¹⁰⁰⁹ »

« ignorant superbement les froncements de sourcils de l'évêché¹⁰¹⁰ »

« Ce pays du Finistère, peut-être le plus puritain, fut bouleversé par cette femme qui osait¹⁰¹¹ »

« Ainsi, la douce Naïg Rozmor, outrée par l'injustice montre ses griffes et notre « person-pismiger-rétro¹⁰¹² » ne sort pas du débat sans accrocs à sa soutane¹⁰¹³. »

« Quand les Léonardes se défoulent, c'est un ouragan¹⁰¹⁴ »

Que ceux qui tentent d'étouffer « l'âme volcanique¹⁰¹⁵ » de ces deux auteures ou de s'attaquer aux causes qu'elles défendent prennent garde ! La « sainte colère¹⁰¹⁶ » qui les anime ne manquera pas de s'exprimer. Elles n'auront pas peur de braver ceux qui touchent à leurs idéaux.

¹⁰⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁰⁹ FOUQUET André, Naïg Rozmor couronnée par l'Association des écrivains bretons, Fonds Naïg Rozmor, CRBC : NR1DP3.

¹⁰¹⁰ *Ibid.*

¹⁰¹¹ DOUCET Vincent, « Un amour de poétesse », *Le Journal du Dimanche*, 1998, Fonds Naïg Rozmor, CRBC : NR1DP1.

¹⁰¹² « curé-chipoteur-rétro »

¹⁰¹³ MEVEL Pierre-Marie, « Revue : Brud Nevez », *La Bretagne à Paris*, 23 janvier 1979, Fonds Naïg Rozmor, CRBC : NR1DP2.

¹⁰¹⁴ MEVEL Pierre-Marie, « Article sur Karantez ha Karantez* », *op. cit.*

¹⁰¹⁵ LAOUENAN Roger, « Anjela, une voix prophétique ? », *Ar Men*, n° 56, janvier 1994, p. 22.

¹⁰¹⁶ LHERITIER Anthony, « Angéla DUVAL, écrivain paysan par Roger Laouenan », *La Bretagne à Paris*, 11/10/1974.

« *Dav e oa lavarout ar skouer-se dre ul levr fonnus*¹⁰¹⁷ »

Il fallait montrer cet exemple dans un livre fourni

« *Trugarez deoc'h, Naig, evit an oberenn hag ar skouer out bet evit an holl, hag evit ar merc'hed dreist-holl, evit diskouez dezho e oa posubl bout dieub, skrivañ, krouiñ, evel forzh piv war ar voulenn douar-mañ, evel forzh peseurt eostig pe laouenan war barr ur wezenn*¹⁰¹⁸ »

Merci à toi Naig, pour l'œuvre et l'exemple que tu as été pour tous, et pour les femmes en particulier, pour leur montrer qu'il était possible d'être libre, écrire, créer, comme n'importe qui sur cette planète, comme n'importe quel rossignol ou roitelet sur une branche d'arbre

Unique. Indispensable. Prophète. En résistance. La singularité de l'auteure a sa place dans l'espace militant breton. Seulement, son espace d'expression est limité et il semble qu'elle ne puisse s'afficher qu'en regard du collectif. Le maître-mot qui résume cet état de fait est l'exemplarité. Il est le liant entre les différentes facettes de la singularité que nous venons d'aborder. Ce devoir de canonicité est-elle une singularité exacerbée qui fait de l'auteure une pseudo-sainte ou au contraire un effacement au profit de la communauté et de la cause-Bretagne ?

Dès lors que la Bretagne passe sous un régime d'imagéité¹⁰¹⁹, les femmes qui font le texte et qui sont dans le texte sont soumises à un régime d'exemplarité. Les agents masculins sont également soumis à cette cause mais dans la mesure où, pendant la majeure partie des XIX^e et XX^e siècles, l'espace social est sous domination patriarcale, leur champ d'expression est d'office plus large. Ce champ des possibles restreint n'empêche pas l'expression artistique singulière. Naig Rozmor fait le choix original de s'inspirer de l'œuvre de Rabindranath Tagore ; il s'agit bien là d'une prise de position dans l'espace littéraire de langue bretonne. Toutefois, la trajectoire d'une auteure, la succession de ses prises de position, ne lui assurera une place importante dans cet espace social que si elle sert la Bretagne-idéale portée par la communauté militante. L'alternative n'existe pas ; l'incarnation des valeurs de l'*emsav* (traditions et foi chrétienne au début du siècle, rébellion, libération des mœurs et/ou écologie au tournant des années 1970) est la seule voie possible qui permette d'exercer une quelconque forme d'art dans le champ culturel de langue bretonne.

¹⁰¹⁷ J.C, « Lizher da Anjela Duval », *Barr-Heol*, n° 84, mars 1975, p. 5.

¹⁰¹⁸ « Aet eo Naig Rozmor... », *Ya!*, 20/03/2015.

¹⁰¹⁹ RANCIÈRE Jacques, *Le destin des images*, Paris, la Fabrique, 2003.

3. RÉGIME DE COMMUNAUTÉ. SACRALISATION.

Non seulement le temps ne semble pas oxyder le souvenir de la paysanne, mais au contraire, même au sein de son petit peuple trégorrois, il le dépouille, le purifie, en fixe le rayonnement. Anjela s'enfonce désormais dans les profondeurs de notre histoire communautaire.

Roger Laouenan, « Anjela Duval, une voix prophétique ? », *Ar Men*, n°56, janvier 1994

« On se retrouve dans Anjela. Elle est universelle, elle a traversé le temps. Elle n'a pas vieilli. Elle n'a pas pris une ride. [...] Elle est toujours d'actualité. »

« Hommage à la poétesse Anjela Duval », Journal télévisé Rennes soir, le 05/04/2005

Le mythe est le fruit d'une communauté. Les mythes littéraires, textes et auteurs, n'échappent pas à cette règle d'autant plus vraie dans le corpus que nous étudions une littérature militante. Avant de figurer parmi les classiques, avant de pénétrer dans le Panthéon, il faut devenir légende. Ce processus s'amorce alors que les auteurs sont encore de ce monde, néanmoins, le véritable point de départ de cet ancrage dans la mémoire collective est la mort :

*An arched a-hed Traoñ-an-Dour
Goloet : du 'vel ar maro
Gwenn : dinamm 'vel ene flour
Anjela gant banniel ar Vro
An dekvat a viz Du¹⁰²⁰*

Le cercueil le long de Traoñ-an-Dour
Couvert : noir comme la mort
Blanc : pur comme la douce âme
Angela avec le drapeau national
Le dix décembre.

Quittant l'espace des vivants, ils laissent à la postérité leur image. Image protéiforme, plastique, malléable à souhait. Mythique. Ceux qui s'en réclament héritier se chargent de l'ancrer dans l'éternité. Elles étaient... sont et seront¹⁰²¹.

De leur vivant, elles incarnaient déjà l'idée-Bretagne. Le propre des héros est de donner chair aux valeurs de la communauté qui les portent. Cette incarnation est exacerbée dès lors que l'être physique n'est plus ; les représentations que l'on a de lui subsistent et deviennent plus que jamais souples et adaptables aux circonstances et aux êtres qui les utilisent. Elles appartiennent

¹⁰²⁰ BROUDIG Roparz, « An dekvat a viz Du », *Al Liamm*, n° 210, janvier 1982, p. 18.

¹⁰²¹ RIVAL B., « Anjela était ... est et sera », *Ouest-France*, 21/07/1984.

désormais à la Bretagne¹⁰²². Anjela était une incarnation de la Bretagne, elle est désormais ancrée dans le granit des statues qui lui sont dédiées¹⁰²³ :

*Chom a raio mouezh Anjela Duval en hon divskouarn hag en hor c'halon. N'eo ket hepken dre ma vo tu d'he c'hlevout bepred war bandennoù magnetek pe en ur film, met dreist-holl peogwir e oa he mouezh hini hor Bro*¹⁰²⁴.

La voix d'Anjela Duval continuera de faire écho dans nos oreilles et notre cœur. Non pas parce qu'on pourra continuer de l'entendre sur une bande magnétique ou dans un film, mais surtout parce qu'elle était la voix de notre pays.

Le consensus est la clause obligatoire du contrat qui unit le héros à sa communauté. Le processus de sacralisation ne peut avoir lieu que si l'évocation du défunt efface les querelles internes au mouvement, ou en tout cas donne l'impression de les effacer. Les arrangements avec le souvenir ne sont alors pas interdits et en général, le consensus se base sur la défense de la langue bretonne. Par exemple, pour expliquer la collaboration de sept éditeurs à la publication des œuvres complètes d'Anjela Duval, Ronan Koadig explique dans une interview que cette coopération est née d'une « volonté de montrer que c'est un personnage qui dépasse les clivages¹⁰²⁵ ». De leur côté, les rédacteurs de *Brud Nevez* déclarent à sa mort : « *Koumanantet e oa Anjela da "Vrud Nevez", hag heb derhel kont euz an doareou-skrid, e plije dezi spontuz lenn kement tra a veze moulllet en or yez*¹⁰²⁶. » (Anjela était abonnée à *Brud Nevez*, et sans tenir compte des orthographes, elle aimait énormément lire tout ce qui était publié dans notre langue).

¹⁰²² LAOUENAN Roger, « Anjela, une voix prophétique ? », *op. cit.*, p. 25.

¹⁰²³ THOMAS Mannaig, « Anjela Duval est la Bretagne ? », *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 19-21.

¹⁰²⁴ HUIBAN Herve, « Kan an douar », *Armor Magazine*, décembre 1981, p. 25.

¹⁰²⁵ « Publication des œuvres complètes d'Anjela Duval », dans *Local Iroise*, *op. cit.*

¹⁰²⁶ « Goude maro Anjela Duval », *Brud Nevez*, n° 46, juin 1981, p. 15.

3.1. Façonner la pierre. Marquer l'espace.

La mémoire d'une communauté se nourrit de ce qui est visible. Graver l'espace, marquer la pierre, est donc une partie essentielle de tout processus mythifiant. La statue est sans doute l'évocation matérielle du souvenir commun la plus évidente. Ces dernières années, on constate une recrudescence dans l'espace militant breton de l'hommage granitique. On pense notamment au site touristique de la Vallée des Saints, « projet fou pour l'éternité¹⁰²⁷ », qui a pour but « la sauvegarde, la découverte et la promotion de la culture populaire bretonne liée aux saints bretons sous forme de création artistique¹⁰²⁸ ». Pour ce faire, ce ne sont pas moins de 150 statues monumentales qui ont été érigées¹⁰²⁹.

Projet plus méconnu et plus modeste, le site du nouveau *krommlec'h* situé à Châteauneuf-du-Faou, qui ambitionne de réaliser un cercle de statues hautes de trois mètres rendant hommage aux figures de la culture bretonne, voit le jour à la même période que la Vallée des Saints¹⁰³⁰. Vallée des Saints profane, ce projet inclut l'érection d'une statue d'Anjela Duval¹⁰³¹ qui possèdera alors trois statues à son effigie : la première érigée en 2011 à l'occasion des 30 ans de sa disparition dans sa commune natale de Vieux-Marché, la deuxième à Carhaix dans le cadre du « Panthéon des plus populaires des Bretons¹⁰³² », la future statue de Châteauneuf-du-Faou.

Autre indice de la diffusion du souvenir des auteures dans la mémoire collective, les rues qui portent leur nom. Grâce au fichier FANTOIR recensant tous les noms de lieux publics (rue, impasse, lotissement, rond-point etc.) par département¹⁰³³, on peut constater quels noms ont été retenues par la mémoire collective et le verdict est sans appel (voir tableau, page suivante). Anjela Duval remporte la palme de la mémoire des rues faisant d'elle « une icône¹⁰³⁴ » populaire de la culture bretonne. Toutefois, il faut noter également la présence de Naig Rozmor qui a marqué 6

¹⁰²⁷ *La Vallée des Saints en Bretagne : un projet fou pour l'éternité*, [https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/la-vallee-des-saints-en-bretagne-un-projet-fou-pour-l-eternite_3368359.html], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰²⁸ *Découvrez*, [<http://www.lavalleedessaints.com/découvrez-pxl-111.html>], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰²⁹ Voir également à ce sujet : JÉZÉQUEL Malo, *La Vallée des Saints : un « réveil de la Bretagne » ?*, Mémoire de master, UBO, Brest, 2019.

¹⁰³⁰ *Krommlec'h*, [<http://krommlech.bzh/>], consulté le 3 mai 2021 ; *Stéphane, un cromlech pour honorer sonneurs et poètes bretons*, [<https://www.francebleu.fr/emissions/ils-sont-fous-ces-bretons/breizh-izel/ils-sont-fous-ces-bretons-du-lundi-2-mai-2016>], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰³¹ La statue n'est pas encore érigée à ce jour ; il s'agira de la troisième statue du projet.

¹⁰³² BESANÇON Raphaëlle, « La statue d'Anjela Duval attend sa place », *Ouest-France*, 18/01/2020.

¹⁰³³ *La mise à disposition gratuite du fichier des voies et des lieux-dits (FANTOIR) | Collectivités locales*, [<https://www.collectivites-locales.gouv.fr/mise-a-disposition-gratuite-fichier-des-voies-et-des-lieux-dits-fantoir>], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰³⁴ Rolland Carré (sculpteur) dans « La statue d'Anjela Duval », dans *19 20 édition Bretagne*, France 3 Bretagne, 5 novembre 2011, INA : 458597.001.008.

lieux de son empreinte onomastique malgré son décès récent. On peut donc supposer que ce nombre ira croissant au fil des évolutions de l'aménagement urbain.

Baptiser une école, c'est créer un pont entre le passé et l'avenir en inscrivant dans l'esprit des têtes blondes la présence d'un personnage illustre. Naig Rozmor a le privilège ultime de connaître cet adoubement social de son vivant puisqu'en 1995, l'école Diwan de Crozon devient l'école Naig Rozmor¹⁰³⁵. L'unique auteure à avoir également son nom inscrit sur le linteau du temple de l'apprentissage est Anjela Duval¹⁰³⁶.

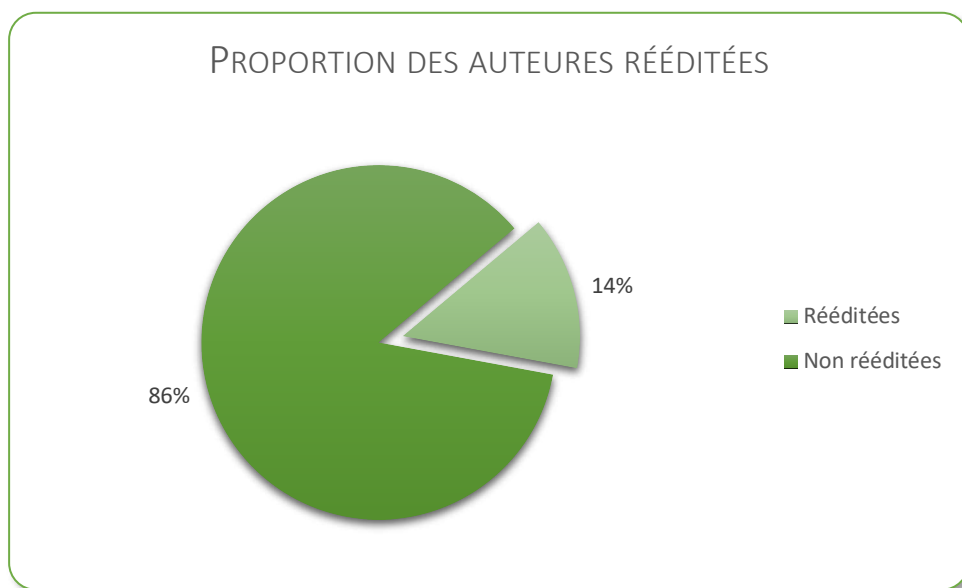
NOM DE L'AUTEUR	NOMBRE DE LIEUX
Marie-Louise Charran	0
Louise de Kermenguy	0
Meavenn	0
Anne Le Bastard	0
Marianna Abgrall	1
Louise Le Meliner	1
Constance Le Merer	1
Vefa de Bellaing	1
Maria Prat	1
Annaig Renault	1
Yvonne Martin	2
Filomena Cadoret	4
Naig Rozmor	6
Anjela Duval	102

¹⁰³⁵ « L'école Diwan Kraon adopte le nom de sa marraine », *Ouest-France*, 28/06/1995.

¹⁰³⁶ Nous avons pu dénombrer trois écoles publiques maternelles et primaires au nom d'Anjela Duval : Kergloff, Landrevarzec, Saint-Pever.

3.2. Empreinte de papier. Mélodies du souvenir. Héros littéraires.

Lorsque le héros est auteur, le premier lieu où la mémoire de la communauté se réfugie est le texte. La réédition, indice du succès d'une œuvre, est révélateur de la place qu'occupe un auteur dans l'espace littéraire mais aussi d'une opération consciente des agents du champ pour ancrer dans la mémoire collective le nom, la renommée, l'empreinte de celui qui avait inscrit sur la feuille sa création. La proportion des auteures qui ont eu accès à ce premier privilège ne sont guère nombreuses comparées à leurs camarades plus vite tombées dans l'oubli des revues poussiéreuses : sur les 157 auteures recensées par nos soins, seules 22 ont été rééditées, soit 14%. (cf. graphique ci-dessous).

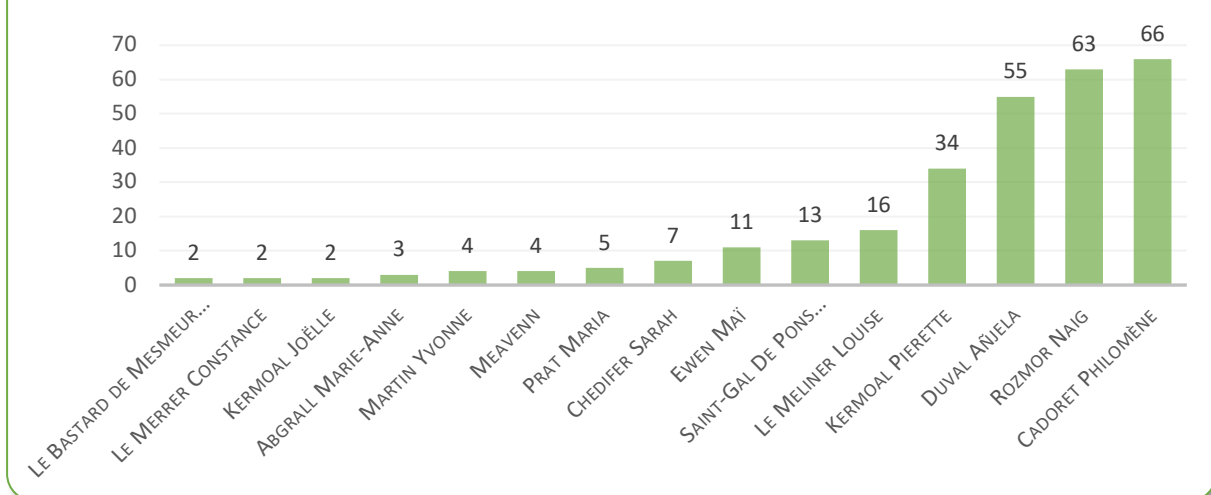


L'étau se resserre plus encore lorsqu'on compte le nombre d'œuvres rééditées par auteur. Seules 15 d'entre elles ont vu au moins deux de leurs œuvres rééditées, soit 9,5% (voir graphique ci-dessous). Les trois auteures qui comptent le plus d'œuvres rééditées sont, dans l'ordre croissant, Anjela Duval, Naig Rozmor et enfin Filomena Cadoret¹⁰³⁷. Ces trois auteures sont en effet, en général, les trois premiers noms cités lorsqu'on interroge le grand public sur les noms d'auteure écrivant en langue bretonne qu'ils connaissent¹⁰³⁸.

¹⁰³⁷ Nous jugeons utile de rappeler que ces données ne sont pas exhaustives car toutes les revues en langue bretonne n'ont pas pu être recensées de manière systématique. Néanmoins, l'étendue du collectage de ces données nous apparaît suffisant pour en tirer des conclusions fiables. Seul l'ordre entre ces noms pourrait être différent.

¹⁰³⁸ Nous n'avons pas réalisé d'enquête. Il s'agit là d'un constat fait en de diverses occasions. Voir également la réponse d'un interrogé du podcast, « L'île aux femmes. Chroniques radiophoniques du Matrimoine breton », épisode n°1, chapitre 2 : Matri-quoi !, <https://ile-aux-femmes.com/les-episodes/episode1/>, consulté le 3 mai 2021.

NOMBRE D'ŒUVRES RÉÉDITÉES PAR AUTEUR



Les rééditions n'expliquent pas à elles seules la sélection mémorielle drastique qui s'abat sur les auteurs de langue bretonne. Ces trois auteures sont également celles dont les œuvres ont bénéficié d'une réédition complète post-mortem¹⁰³⁹. Le cas de Naig Rozmor est à part car il s'agit d'une édition complète de ses poèmes uniquement. Toutefois, il faut noter que c'est une édition bilingue qui a pour but de partager son œuvre avec le plus grand nombre possible : « *Poent e oa eta rei he barzoniez da veza anavezet ive d'ar re na ouzont ket a vrezonég, kement ha diskouez pegen digor e oa e meur a geñver*¹⁰⁴⁰ » (Il était temps de rendre accessible sa poésie aux non-bretonnants également, de manière à montrer à quel point elle était ouverte à bien des égards). Publier, re-publier, c'est faire connaître, et entretenir le souvenir du disparu, c'est le garder dans le monde des vivants. Point de quête métaphysique, quoique. Les agents de l'espace littéraire en langue bretonne rendent accessible l'éternité à leurs monuments. C'est la même démarche qui se cache derrière la mise à disposition d'archives : un fonds Naig Rozmor a été déposé au CRBC en 2015¹⁰⁴¹, les cahiers d'Anjela Duval sont disponibles en ligne depuis 2011¹⁰⁴² et ont récemment été déposées à la médiathèque de Lannion¹⁰⁴³. Elles sont « vivante[s] à nouveau¹⁰⁴⁴ », ressuscitées par leurs héritiers.

¹⁰³⁹ ROZMOR Naig, *E donder va huñvre, barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, poésie complète*, op. cit. ; SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une voix oubliée...*, Carhaix-Plouguer, Centre généalogique et historique du Poher, 2017; SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une plume passionnée*, 2020 ; DUVAL Anjela, *Anjela Duval*, op. cit.

¹⁰⁴⁰ « Naig Rozmor. Barzoniez klok. », op. cit.

¹⁰⁴¹ *Fonds Naig Rozmor*, [<https://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Biblioth%C3%A8que+Yves-Le+Gallo+%28UMS+3554%29/Fonds+d%27archives/Fonds-Naig-Rozmor>], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰⁴² *Collections numérisées. Université de Rennes 2. Anjela Duval - cahiers.*, [<https://bibnum.univ-rennes2.fr/collections/show/15>], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰⁴³ BOUIN Jérôme, « Les archives d'Anjela Duval consultables à Lannion », *Le Télégramme*, 10/03/2021.

¹⁰⁴⁴ « Édition des œuvres complètes d'Anjela Duval », dans *An taol lagad*, France 3, 26 septembre 2000, INA : RN00001288234.

Le temps se fait étreinte lorsque la communauté célèbre le souvenir lors d'événements anniversaires. Les dates anniversaires sont l'occasion de réactiver le souvenir et de remettre en avant le héros. Parfois, la commémoration peut commencer du vivant de l'auteur. Une fête fut organisée à l'occasion des 80 ans de Naig Rozmor par les troupes de théâtre Strollad ar Vro Bagan et Strollad Kastell Paol, l'association « Brezhoneg war raog », la revue *Brud Nevez*. Lorsqu'on se penche sur le programme de cette journée (cf. figure n°36, p. 347), on constate que l'amie Naig Rozmor est honorée (nombre de ses amis qui ne font pas parties des associations citées précédemment participent à l'organisation de cette fête) mais aussi l'auteure. Toutes les activités prévues font référence aux divers écrits de Naig. Un numéro spécial de la revue *Brud Nevez*¹⁰⁴⁵ ainsi qu'une émission de télévision¹⁰⁴⁶ seront consacrés à cette journée. La mort marquant la véritable entrée en légende du héros, l'anniversaire de cette dernière donne également lieu à la réactivation de la mémoire collective par le biais d'événements qui affichent la figure sur la place publique. Pour ne citer que quelques exemples : l'exposition « *Ur feunteun anvet Anjela* » [Une fontaine qu'on appelait Anjela] pour les 10 ans de la mort d'Anjela¹⁰⁴⁷, conférence par Ronan Koadig et Jakeza Le Lay pour les 20 ans de sa mort à la maison pour tous de Lannion¹⁰⁴⁸, cérémonie hommage au cimetière pour les cent ans de sa naissance¹⁰⁴⁹, érection d'une statue¹⁰⁵⁰ et émission spéciale pour les 30 ans de sa mort¹⁰⁵¹ etc.

La musique est également un moyen de diffusion remarquable pour les textes poétiques. Point besoin d'être locuteur d'une langue pour en écouter les rimes chantées. Les trois auteures de la trinité auctoriale féminine bretonne ont ce point commun : on les chante, on les écoute, sans parfois même s'en apercevoir. Anjela Duval est chantée par de nombreux groupes (An Dregeriz, Gwalarn, Awel, Gwenyn, Nolwenn Leroy etc). Les œuvres de Naig Rozmor et Filomena Cadoret ont une diffusion plus intime ; elles sont parfois reprises par des chorales d'enfants et d'adultes.

¹⁰⁴⁵ « Enor da Naig Rozmor evid he 80 vloaz ! », *Brud Nevez*, n° 240, juillet 2003.

¹⁰⁴⁶ « Émission spéciale Naig Rozmor », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 19 octobre 2003, INA : RN00001357448.

¹⁰⁴⁷ Voir la brochure de l'exposition disponible en ligne : http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle_233/anjela_duval.pdf, consulté le 03/05/2021.

¹⁰⁴⁸ « Anjela Duval, paysanne philosophe en avance sur son temps », *Le Télégramme*, 09/11/2001.

¹⁰⁴⁹ « Hommage à la poétesse Anjela Duval », dans *JT Rennes Soir*, France 3 Bretagne, 5 avril 2005, INA : RN00001404117.

¹⁰⁵⁰ « La statue d'Anjela Duval », *op. cit.* ; THOMAS Mannaig, « Anjela Duval est la Bretagne ? », *op. cit.*

¹⁰⁵¹ « Baleadenn e Traon an Dour », dans *Bali Breizh*, France 3 Bretagne, 30 octobre 2011, INA : 453349.001.007.

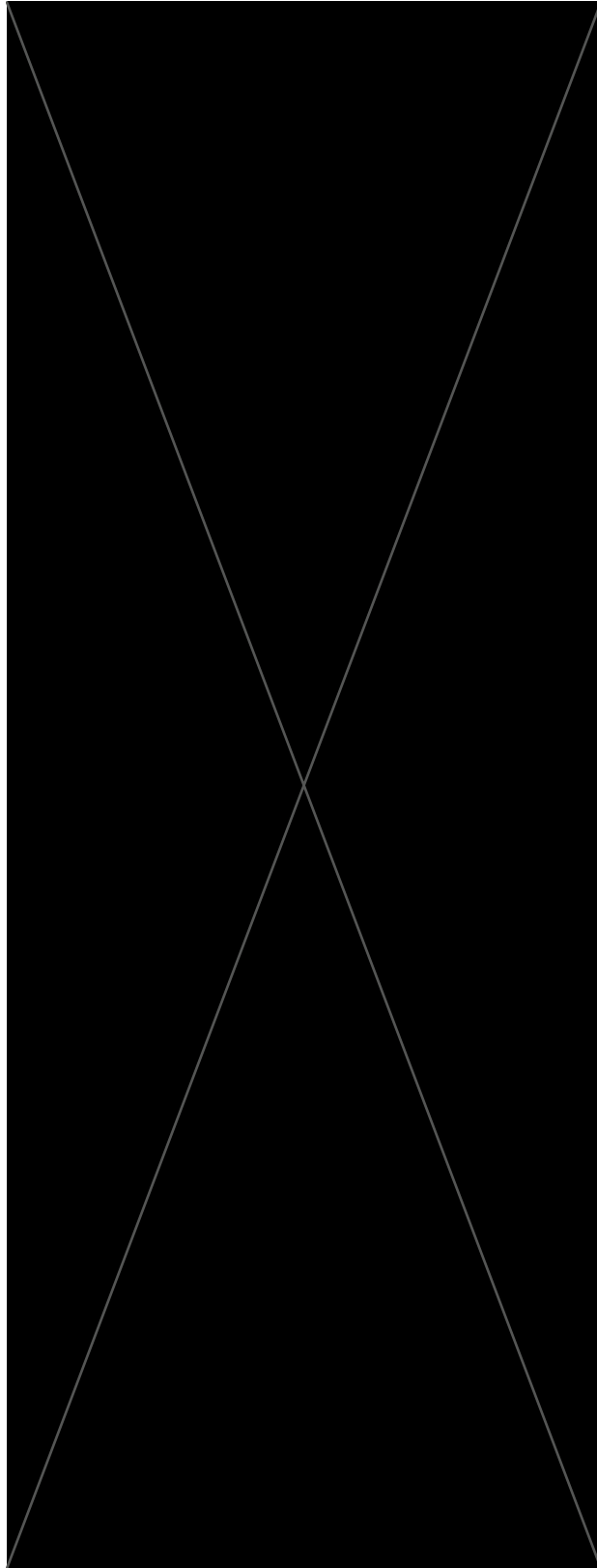


Figure 36 Programme de la fête organisée à l'occasion des 80 ans de Naig Rozmor

Filomena Cadoret a vécu bien avant que la déferlante médiatique ne souffle sur la société et donc sur l'espace littéraire et militant breton. Pourtant, la captation et l'exploitation de son image par d'autres agents¹⁰⁵² constituent indubitablement un premier jalon de mythification auctoriale. C'est la première auteure à être soumise à ce régime d'exemplarité en ce sens que sa vie se mue en hagiographie de son vivant. Marie-Phiomène Cadoret à l'état-civil s'efface totalement derrière Filomena ; un personnage est né. Cette figure auctoriale est sur-investie et devient l'incarnation des valeurs portées par l'*emsav*¹⁰⁵³.

Anjela Duval puis Naig Rozmor entrent elles aussi au « Panthéon » et accèdent au rang des classiques que l'on récite dans les écoles au terme de divers processus : filiation, exemplification et sacralisation. Indice ultime de l'efficacité de la diffusion de l'image mythique : sa présence dans les écoles et dans les têtes du public non-initié à la littérature militante bretonne. À ce jeu, Naig et Anjela sont toutes deux gagnantes tant leurs textes sont omniprésents dans l'univers scolaires par le biais de chanson, de récitations et même d'un docu-web pour Naig Rozmor¹⁰⁵⁴. C'est aussi pour cette raison que Filomena Cadoret est moins ancrée dans les mémoires : la création d'un système éducatif en langue bretonne, qu'il soit immersif ou non, n'existe pas de son vivant. L'impact unificateur d'un socle commun de connaissances¹⁰⁵⁵ est donc bien moindre dans son cas. Si les écoliers chantent de temps à autres ses chansons, ils ne connaissent pas son visage ni même son nom. Or, Naig et Anjela bénéficient d'une présence accrue auprès de la jeunesse scolarisée en breton de leur vivant. Anjela a toutefois une position particulière sur l'échiquier car elle a réalisé le rêve de toutes les générations et mouvances de l'*emsav* : elle est la figure de proue du « peuple ébloui¹⁰⁵⁶ », éclairé par les lumières de ceux qui voulaient rendre sa voix à un peuple breton considéré comme muet. Passées à la postérité, on se revendique d'être de leur parenté, on épouse leur cause, et leurs valeurs, comme on admire un héros national :

Je franchirai le mont,
Je passerai le val :
Dans la clarté du jour
J'irai à Traoñ-an-Dour
Y baisera le front
Blanc d'Anjela Duval
En toute humilité
Moi qui me revendique
Et de sa parenté
Et de son Armorique¹⁰⁵⁷.

¹⁰⁵² Voir par exemple, DES COGNETS Jean, « La Quinzaine littéraire », *Ouest-Éclair*, 17/06/1913.

¹⁰⁵³ « Gourc'hemenou da "Mouez Meneou Kerne" », *Kroaz ar Vretoned*, 19/01/1913.

¹⁰⁵⁴ ROZMOR, NAIG et TES, *Al Iorc'h hag ar vezh. Tro-spered ar Vretoned*, [<http://www.reseau-canope.fr/tes/naigrozmor/>], consulté le 3 mai 2021.

¹⁰⁵⁵ LE BERRÉ Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, op. cit., p. 21.

¹⁰⁵⁶ GRALL Xavier et SIMON BOB, *Solo*, trad. Naig Rozmor, Quimper, Emgleo Breiz, 2007.

¹⁰⁵⁷ PICARD Erwan, « Gisant », *Amor Magazine*, n° 143, décembre 1981, p. 25.

Derrière cette invention de tradition littéraire se cache la volonté de « faire bonne figure ». En opérant une sélection des auteurs, des œuvres et des souvenirs, les acteurs de l'espace littéraire de langue bretonne laissent entrevoir en filigrane la grammaire axiologique qui les anime et ce qui est estimé comme nécessaire à la littérature pour qu'elle soit jugée favorablement. Les tensions et frottements entre singulier et collectif, entre singularité et communauté, qui cohabitent au sein de la figure auctoriale, trouvent ainsi une expression paroxystique particulière en littérature militante. Ces jeux mémoriels mettent en lumière les fonctionnements internes d'un espace culturel qui se définit essentiellement par la politique. La cause défendue exerce une pression identitaire telle que les processus de mythisation relèvent tous des rapports qu'entretiennent l'auteur et son œuvre à la communauté. D'ailleurs Meavenn déclarait dans une interview : « Les personnes ne comptent plus quand il s'agit de travailler pour la Cause¹⁰⁵⁸ ».

¹⁰⁵⁸ « L'attentat d'Ingrandes. La "Vierge Rouge" se défend d'appartenir à la bande du Gwen-ha-Du », *Ouest-France*, 24/11/1932.

Nous venons d'aborder dans la partie précédente les processus de mythification auctoriale, comment les agents de l'espace littéraire de langue bretonne ont opéré une sélection puis entretenu la mémoire de certaines figures. Se pose désormais la question du pourquoi. Quelle(s) raisons intrinsèques au fonctionnement de cet espace peuvent expliquer les rouages de l'oubli et de la mémoire et donc de la consécration ?

À ce stade de notre réflexion, il est utile de rappeler que la littérature de langue bretonne s'est construite et continue de fonctionner en regard de littératures considérées comme plus prestigieuses dont les lettres françaises font évidemment partie. Cette relation est à sens unique¹⁰⁶⁰. Il en résulte une progression parallèle mais 'décalée' faite de différences et similarités. Que les acteurs du champ se positionnent en opposition ou en imitation, c'est dans le rapport à l'autre que les œuvres littéraires sont produites et cette configuration n'est pas sans incidence sur le fonctionnement du jeu littéraire et donc sur le sujet qui nous concerne : la consécration¹⁰⁶¹.

Critères de consécration en terrain militant

Nous avons centré notre regard sur les textes faisant l'éloge de telle œuvre ou telle auteure. Si certains critères préalables à la consécration sont communs avec l'espace littéraire français, il existe néanmoins de très nettes différences. Premièrement, la distinction classique de la sociologie des champs entre succès de librairie et succès d'estime n'est pas efficiente pour notre corpus. Il y a une raison simple à cela : il n'existe pas de pôle de production de masse en littérature de langue bretonne. Toutefois, s'il n'y a pas de hiérarchie axiologique entre ces deux critères, la quantité ainsi que le genre littéraire des écrits sont assurément évoqués pour incrémenter le prestige d'un élément du champ. Nous avons pu distinguer quatre critères majeurs qui prévalent de la valeur que possède une œuvre ou une figure dans l'économie littéraire de langue bretonne.

L'*aura en dehors de la Bretagne* est un élément apportant une réelle valeur ajoutée. Il faut cependant nuancer qu'un succès en dehors des frontières ne vaut pas forcément une consécration interne unanime. *Le Cheval d'orgueil*¹⁰⁶² de Pierre-Jakez Hélias en est l'exemple le plus marquant.

¹⁰⁵⁹ POLIAK Claude F., *Aux frontières du champ littéraire : sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 2006.

¹⁰⁶⁰ LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918, op. cit.*, p. 30.

¹⁰⁶¹ Nous jugeons indispensable de préciser que ces propos ne sont en rien un jugement

¹⁰⁶² HÉLIAS Pierre-Jakez, *Le cheval d'orgueil : mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1975.

Véritable succès populaire, il est réédité de nombreuses fois, adapté au cinéma en 1980 par Claude Chabrol, pourtant, il suscite de vives polémiques au sein de l'espace littéraire breton dont l'émission « Apostrophes » de Bernard Pivot s'est fait l'écho¹⁰⁶³. Pour que l'aura externe soit un critère valable, il faut qu'il aille de pair avec un succès auprès de la sphère militante. Si ces deux éléments sont réunis alors toute traduction ou autre indice d'un intérêt externe est inlassablement mis en avant. Anjela Duval est l'illustration parfaite de cette configuration : « *Diaes eo krediñ pegen ledan eo bet levezon Anjela hag hec'h oberoù. E Breizh, met zoken en estrenvro : troet eo bet he barzhonegoù e saozneg, e kembraeg, e galleg, hag all*¹⁰⁶⁴. » (Il est difficile de croire à quel point fut large l'influence d'Anjela et de ses œuvres. En Bretagne, et même à l'étranger : ses poésies ont été traduites en anglais, en gallois, en français etc).

Le **succès dit « populaire »**, en ce sens que l'œuvre ou l'auteur remporte les suffrages d'un grand nombre de personnes non initiées, est également valorisé, voire carrément mis en scène. Lors de la publication de l'ouvrage de Filomena Cadoret, *Mouez Meneou Kerne*, la revue *Arvorig* publie un article qui en fait la promotion. L'argument central de cette publicité est la supposée adhésion d'un large public : « *Mouez ar bobl an eus barnet anean. N'oufemp ober gwell eget lakaat aman darn eus gourc'hemennou e lennerien*¹⁰⁶⁵ » (La voix du peuple l'a jugé. Nous ne pouvions rien faire de mieux que publier ici quelques félicitations de ses lecteurs).

L'originalité et l'innovation sont également valorisées surtout quand ces deux éléments sont de potentiels arguments d'équivalence face à la littérature française. L'écriture poétique et l'audace de Naig Rozmor lui assure ainsi une aura interne au champ mais la place également comme faire-valoir d'une littérature de langue bretonne qui se veut l'égale — en terme de légitimité — de sa cousine française. Ainsi, lorsque Pierre-Marie Mevel rédige sa critique du recueil de poésies érotiques *Karantez ha Karantez* dans la revue *Brud*, il déclare que ce recueil « vaut les meilleures poésies éditées en France et partout dans le monde » (« *par d'ar gwella dastumadennou barzonegou embannet e Bro-hall hag e n'eus forz pe bro*¹⁰⁶⁶ »). Son article qui porte le titre « *Eun oberenn a-bouez braz* » (Une œuvre importante) invoque la dimension prestigieuse de ce livre pour le rayonnement de la Bretagne ainsi que de sa littérature. Son œuvre enrichit ainsi les rangs des classiques :

« On peut dire que Naig Rozmor enrichit par là la littérature bretonne déjà si riche¹⁰⁶⁷ »

¹⁰⁶³ PIVOT Bernard, « Pierre-Jakez Hélias et Xavier Grall » ; THOMAS Mannaig, « La querelle du Cheval d'orgueil », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXXIX, 2011, p. 149-157.

¹⁰⁶⁴ MARTIN Ivona, « Ur ger a-raok », dans Ronan KOADIG (dir.), *Stourm a ran war bep tachenn*, Saint-Brieuc, Mignoned Anjela, 1998, p. 11.

¹⁰⁶⁵ « Levriou neve », *Arvorig*, n° 1, janvier 1913, p. 32.

¹⁰⁶⁶ MEVEL Per-Mari, « Eun oberenn a-bouez braz », *op. cit.*

¹⁰⁶⁷ LHERITIER Anthony, « Eur gurunen evid daou varz », *op. cit.*, p. 9.

« la qualité de son œuvre poétique lui a ouvert les portes du Panthéon de la littérature de langue bretonne¹⁰⁶⁸ »

« si l'on peut dire que le premier recueil de Naig Rozmor est unique on peut en dire autant de celui-ci. Décidément, c'est une spécialité de notre belle Roscovite. En tout cas, c'est un apport nouveau et de qualité supérieure, à notre culture¹⁰⁶⁹ ».

L'historiographie littéraire bretonne ne diffère pas de celle des autres littératures qui traitent uniquement des innovations et des ruptures et où la conformité n'est pas valorisée¹⁰⁷⁰, ce qui explique l'invisibilité de certaines auteures dans la mémoire collective.

De même, la capacité à manier *la langue* avec dextérité, ce qui dans le cas du breton signifie savoir allier forme dialectale et langue littéraire unifiée est gage de succès auprès des pairs car elle justifie la démarche entreprise il y a un siècle par les régionalistes et intensifiée par l'école gwalarniste. Ainsi, l'œuvre se mue en preuve attestant de l'aptitude de la langue bretonne à dire autant et aussi bien que les autres langues, elle décroche alors l'ultime récompense, car elle donne foi en l'avenir d'une langue que l'*emsav* cherche à préserver depuis plus d'un siècle :

« *Ol lakaad a ra da gaoud spi e Tonkadur ar brezoneg. Nann, n'eo ket hepken eur "skrin", eul liorz evid "miroud an hadennou diweza", med kentoh eun oberenn digor war an amzer da zond, promesa eun east nevez*¹⁰⁷¹. »

Elle nous permet d'espérer dans la Destinée du breton. Non, ce n'est pas juste un "écriin", un jardin pour "préserver les dernières semences", mais plutôt une œuvre ouverte sur le futur, la promesse de nouvelles graines.

Le dénominateur commun de ces quatre critères est la justification de la démarche militante car ils servent à prouver la valeur et la combativité de la littérature de langue bretonne face aux autres. On retrouve ici la thématique développée par Pascal Casanova dans *Des littératures combattives : l'internationale des nationalismes littéraires*¹⁰⁷². La singularité d'une œuvre et de son auteur a voix au chapitre militant lorsqu'elle permet de revendiquer le droit d'exister de la littérature bretonne et surtout d'être considérée comme l'égale des autres. Autrement dit, le singulier est affiché lorsqu'il permet à la littérature bretonne d'exister en dehors des frontières, d'être internationale.

¹⁰⁶⁸ LAOUENAN Roger, « Anjela, une voix prophétique ? », *op. cit.*, p. 21.

¹⁰⁶⁹ LHERITIER Anthony, « Naig Rozmor : Barzonegou Rabindranath Tagore », *La Bretagne à Paris*, 29/11/1985.

¹⁰⁷⁰ SAVOIE C. (dir.), *Histoire littéraire des femmes : cas et enjeux*, Québec, France, Éditions Nota bene, 2010, p. 10,11.

¹⁰⁷¹ MEVEL Per-Mari, « Eun oberenn a-bouez braz », *op. cit.*

¹⁰⁷² CASANOVA P. (dir.), *Des littératures combattives. L'internationale des nationalismes littéraires*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2011.

Dès lors que l'on se penche sur la question de consécration, les critères invoqués interrogent la notion d'illusion et « concordance entre les intentions de démocratisation, notamment des pratiques artistiques, les pratiques effectives et les représentations que s'en font les pratiquants¹⁰⁷³ ». Si l'on reprend un à un les critères évoqués plus haut et qu'on leur applique une grille d'analyse calquée sur celle que l'on pourrait appliquer au champ français, alors on arrive à l'inévitable conclusion qu'il y a une mise en scène consciente, dans le pire des cas, ou tout au plus distorsion de la réalité provoquée par le zèle militant. Il nous semble que la réponse à cette question est plus nuancée et nous proposons de voir en quoi le couple vérité / mensonge induit dans ce cas une lecture biaisé du phénomène de la littérature militante.

Nous l'avons examiné, chaque succès littéraire en langue bretonne donne lieu à l'évocation d'un lectorat important. Or, la situation sociolinguistique modèle le lectorat. L'année 1913 est considérée comme l'âge d'or de la littérature en langue bretonne car elle conjugue production abondante et lectorat. Seulement, la Première Guerre mondiale signe l'arrêt de cette période faste. Les pratiques langagières sont profondément bouleversées et progressivement le terrain occupé par le français s'accroît¹⁰⁷⁴. Lire en breton devient progressivement un acte militant :

Certains lisent pour fréquenter la langue plutôt que le texte, d'autres par « devoir » pour défendre le système, d'autres encore, à la recherche d'un « temps perdu » que le texte devrait sublimer et, dans chaque cas de figure, les possibilités d'expression esthétique du texte s'en trouvent affectées¹⁰⁷⁵.

De même, les ventes d'œuvre sacralisées sont mises en avant dans les médias. Au sujet de la deuxième édition des œuvres complètes d'Anjela Duval, le journaliste déclare dans le journal télévisé « Rennes Soir » du 05/04/2005 : « Son œuvre complète s'arrache “comme des petits pains” ».

L'aura de l'œuvre en dehors des frontières en citant les diverses traductions ou en invoquant son caractère innovant et original pourrait également être nuancé. Mais doit-on voir pour autant dans cette stratégie collective le maintien d'une illusion, la mise en scène d'une aura imaginaire ? La réponse dépend de l'échelle à laquelle on observe le phénomène consécration. Si l'on prend comme étalon de mesure le tirage moyen d'un livre édité en français alors

¹⁰⁷³ POLIAK Claude F., *Aux frontières du champ littéraire, op. cit.*, p. 4.

¹⁰⁷⁴ BROUDIC Fañch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, PUR, 1995.

¹⁰⁷⁵ HUPEL ERWAN, « Considérations bretonnes pour une autre analyse des littératures en langues minorisées », dans Jon CASENAVE, Gwendal DENIS et Erwan HUPEL (dir.), *Les nouveaux chemins de la littérature, repenser l'analyse des littératures en langues minorées*, Rennes, TIR, 2020, p. 382.

l'expression « se vendre comme des petits pains » devient dérisoire¹⁰⁷⁶. En revanche, si on considère les critères de démarcation par rapport à l'espace littéraire breton, ces succès quittent l'ère de l'illusoire et le discours performatif de consécration rend compte de l'influence d'une œuvre et/ou d'un(e) auteur(e) au sein de la sphère militante.

Les règles du jeu littéraire breton se rapprochent ainsi de celles du « simili-champ » amateur étudiée par Claude Poliak dans *Aux frontières du champ littéraires* :

les pratiques amateurs ne sont pas totalement ignorantes (ou à l'abri) de celles qui ont cours dans le champ littéraire et ne s'en distinguent pas radicalement, tant du point de vue de la « qualité » des productions, que de celui de la fonction ou de la finalité des pratiques¹⁰⁷⁷.

L'espace littéraire de langue bretonne est en effet constamment tiraillé entre une volonté d'autonomie, qui se traduit par des prises de position originales, par exemple le maintien des rimes internes en poésie ou l'interprétation d'un mystère par la troupe contemporaine Strollad ar Vro Bagan¹⁰⁷⁸, et un désir d'égalité vis-à-vis de la littérature française¹⁰⁷⁹. Il en résulte un certain équilibre, telle qu'elle peut exister dans un pôle de production restreinte¹⁰⁸⁰, où les œuvres produites sont destinées à un public initié qui saura les apprécier en fonction de la grammaire axiologique de cet espace social.

¹⁰⁷⁶ Mannaig Thomas avance le chiffre de 300 à 500 exemplaires pour le début des années 2000, voir : THOMAS Mannaig, « Une littérature en dépendances. La littérature de langue bretonne 2000-2010 », *op. cit.*, p. 190 ; Fañch Morvannou mentionne un tirage entre 1200 et 2000 exemplaires pour la revue *Al Liamm*, voir : BALCOU J. et LE GALLO Y. (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, *op. cit.*, Tome 3, p. 177.

¹⁰⁷⁷ POLIAK Claude F., *Aux frontières du champ littéraire*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁰⁷⁸ HUPEL ERWAN, « Considérations bretonnes pour une autre analyse des littératures en langues minorisées », *op. cit.*, p. 390.

¹⁰⁷⁹ Évoqué par THOMAS Mannaig, « Une littérature en dépendances. La littérature de langue bretonne 2000-2010 », *op. cit.*

¹⁰⁸⁰ BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *op. cit.*, p. 5,6.

1980. LA FIN D'UN MYTHE ?

« Brunehaut sous ton image une légende épique
Précise tes derniers moments chaotiques
Et traînée par un cheval indompté
Tu entres dans l'histoire en pièces détachées
Mais la gravure te représente
Nue sculpturale séduisante
Et pourquoi ne pas l'avouer mon Dieu
Désirable en Diable
Excitante
Et pourtant Brunehaut
Tu peux bien le dire maintenant
Que tu es morte depuis si longtemps
Quand tu es morte
Historiquement
Tu avais bien tout de même dans les quatre-vingts ans
Et derrière ton fameux cheval indompté
Tu devais plutôt ressembler
Pauvre reine mère édentée et détrônée
à une vieille casserole rouillée
Attachée à la queue d'un chien
Par d'impitoyables vauriens
Qu'à l'image décrite plus haut
de l'éblouissante Brunehaut
Mais il faut bien faire un dessin
Pour rendre l'histoire attachante »

Jacques Prévert, « La Morale de l'Histoire »

Cette étude n'avait pas pour objet la reine Brunehaut, mythique adversaire de Frédégonde. Pourtant, ces quelques vers de Jacques Prévert nous concernent. Ils décrivent admirablement le décalage entre le mythe et la réalité. Ils nous donnent également une piste de réflexion pour tenter de comprendre ce contraste : il faut « rendre l'histoire attachante ». Si nous osions, nous dirions qu'il faut du mythe pour que l'histoire existe, pour qu'une nation existe. Il faut du mythe pour que Bretagne existe. La littérature de langue bretonne, contribuant à la création d'une identité bretonne, a largement puisé dans le récit biblique pour se définir et définir la Bretagne. À ce titre, l'image des femmes dans les textes est éloquente ; la Vierge et son double maléfique, Ève, imposent leur marque à tous les personnages féminins qui sont les supports fictionnels et poétiques d'un autre mythe, celui de la Bretagne idéale, qui prend sa source dans la France post-révolutionnaire et le courant romantique.

À la fin du XVIII^e, la Révolution Française marque le début d'une nouvelle ère pour l'Europe et la France. La province de Bretagne devint progressivement, dans la pensée organiciste, une entité vivante qui possède une âme. Peintres et écrivains du XIX^e siècle, à coup de pinceaux et de plumes, forgèrent alors son image. À partir des années 1830¹⁰⁸¹, la Bretagne est extirpée de la sauvagerie et la noirceur. Autrefois, elle était une contrée lointaine aussi mystérieuse qu'inquiétante où les terribles chouans faisaient loi¹⁰⁸². Auguste Brizeux abandonna ce paradigme et proposa une Bretagne esthétisée, incarnée par son amour de jeunesse, Marie¹⁰⁸³.

La parution du *Barzaz-Breiz*¹⁰⁸⁴, recueil de chants et poésies censés surgir du fin fond des âges, après avoir sommeillé un long moment dans les esprits d'un peuple dont le génie serait demeuré intact, marque l'entrée de la Bretagne-image dans une nouvelle ère. Suivant l'exemple de l'écosais MacPherson et de ses poésies d'Ossian¹⁰⁸⁵, Théodore Hersart de la Villemarqué sacralisa la Bretagne. Désormais, son âme pure, inviolable, doit être protégée contre les assauts du temps. À l'aube du XX^e siècle, les régionalistes, organisés au sein de l'URB¹⁰⁸⁶ et de la Gorsedd, s'inscrivant dans le mouvement des réveils des provinces décrit par Anne-Marie Thiesse¹⁰⁸⁷, se saisirent de cette mission et reprirent alors le flambeau des défenseurs de la Bretagne éternelle. Les femmes qui arpentent leurs écritures rêveuses sont toutes destinées à incarner la majesté de la Matrice.

¹⁰⁸¹ GUIOMAR Jean-Yves, « Le *Barzaz-Breiz* de Théodore Hersart de la Villemarqué », *op. cit.*, p. 525.

¹⁰⁸² DE BALZAC Honoré, *Le Dernier Chouan, ou la Bretagne en 1800*, Paris, U. Canel, 1829.

¹⁰⁸³ BRIZEUX Auguste, *Marie*, Paris, Auffray, 1832.

¹⁰⁸⁴ LA VILLEMARQUÉ Théodore Hersart de, *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, *op. cit.*

¹⁰⁸⁵ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe. XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 1999, p. 120-131.

¹⁰⁸⁶ Union Régionaliste Bretonne.

¹⁰⁸⁷ THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France*, *op. cit.*

Cette dame noble et vertueuse, Notre-Dame-de-Bretagne, avatar marial par excellence, prend les traits d'une bonne mère qui prend soin de ses petits. Elle a une fille, douce, vertueuse, qui suit ses divines traces : la demoiselle armoricaine, la vraie Bretonne, modèle que devrait s'évertuer à suivre les jeunes filles du peuple. L'éclosion de la mouvance nationaliste et de l'école gwalarniste ne fait pas disparaître totalement la figure mariale mais lui adjoint une autre déclinaison. La mère et la femme-témoin, vecteur de transmission de la Bretagne idéale et de sa langue, côtoient désormais la militante qui accède au droit de s'instruire et d'agir pour la cause. Les tourments dans lesquels sont entraînés les militants suite à la Seconde Guerre mondiale rendent cet idéal inaccessible et provoquent un resserrement de l'idéologie militante autour de la langue. Notre-Dame-de-Bretagne n'a pas dit son dernier mot mais elle se retire progressivement des textes¹⁰⁸⁸. La mère qui transmet la langue à ses chers petits est toujours plébiscitée et quelque fois elle prend les traits d'une vieille grand-mère délaissée dont il faut prendre soin mais elle fréquente dorénavant dans les textes des figures de femmes que l'on aime mais qui sont parfois sources de souffrances. Le thème de la séparation et de la rupture sont désormais beaucoup plus présents dans les textes. Les femmes quittent peu à peu leur fonction allégorique (incarner la Bretagne, incarner l'*emsav*) pour endosser un rôle métaphorique : dire la fin de la transmission intergénérationnelle de la langue bretonne, dire les questionnements et les doutes des militants face à la réalité sociolinguistique et la fin de la société dite traditionnelle.

Bien que son apparence ait pu évoluer au fil des décennies, certains de ses traits n'ont pas fané et sont ancrés dans la mémoire collective. Or, c'est là que réside le miracle du mythe. Sa plasticité lui permet de faire face aux outrages du temps. Tour à tour, il est repris, réinventé, adapté à son époque. Pourtant, l'invariabilité de certains éléments lui assure d'être toujours identifiable et donc de perdurer. Le mythe « Bretagne » ne fait pas défaut à cette caractéristique et la cohorte de personnages qui le portent non plus.

« L'Ange de l'Histoire¹⁰⁸⁹ » n'a pas manqué d'apporter sa pierre à l'édifice. Les ouvrages narrant le récit de la Bretagne publiés au fil des siècles ont largement contribué à façonner le mythe¹⁰⁹⁰. La notion d'histoire revêt ici un sens beaucoup plus large qu'il ne peut l'avoir aujourd'hui. Il s'agit plutôt de l'exaltation des origines et donc du prestige de la noble province. Le contour et le contenu du récit de la naissance de la nation, qui sont parfois flous, ne sont pas les objets principaux qui retiennent l'attention des artisans de ce récit. Le plus important c'est de

¹⁰⁸⁸ Ce recul de la présence du mythe virginal dans les textes est également dû au recul de la pratique et du sentiment religieux dans la société en général.

¹⁰⁸⁹ ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996, p. 159.

¹⁰⁹⁰ GUIOMAR Jean-Yves, « La Trinité bénédictine. Essai sur la production du signe idéologique Bretagne », *La Taupie Bretonne*, n° 3, octobre 1972, 10/1972 ; GUIOMAR Jean-Yves, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, op. cit.

légitimer l'existence de la Bretagne par rapport aux nations voisines en fantasmant son ancienneté¹⁰⁹¹. Les ancêtres et leurs « fées¹⁰⁹² » se mêlent alors aux faits pour apporter leur part d'imaginaire pour raconter la fondation du « monde Bretagne ».

Le Peuple posséderait la clé pour accéder aux âges perdus. Ce « vivant fossile¹⁰⁹³ » est le gardien du génie des ancêtres. Pour connaître la Mère Bretagne, il faut donc se pencher sur le berceau de ses chers petits. Ainsi, le peuple, notion polysémique¹⁰⁹⁴, est un des éléments fondateurs du mythe de la patrie/nation et les personnages féminins de notre corpus existent uniquement en tant qu'exemplaire de ce tout. Les Bretonnes sont « la Bretonne », l'image idéale d'un peuple idéalisée, « socle de la nation naturelle¹⁰⁹⁵ ». Le paysan — et donc la paysanne — est le représentant par excellence du peuple. George Sand écrivait dans l'avant-propos à ses *Légendes Rustiques*¹⁰⁹⁶ : « Le paysan est donc, si l'on peut ainsi dire, le seul historien qui nous reste des temps antéhistoriques ». Il est simple, innocent et modeste comme le sont les enfants sages. Attaché à la terre et à la religiosité, il incarne l'éternité des coutumes et « traditions » dont le costume et surtout la coiffe sont un symbole¹⁰⁹⁷. Il faut s'en réclamer : nombre d'auteurs dans la préface de leurs œuvres légitiment leur action militante en affichant leur appartenance, leur proximité, avec lui¹⁰⁹⁸. L'auteure qui l'incarne par excellence, et c'est là une des raisons majeures de son succès, c'est Anjela Duval. En son temps, Filomena Cadoret a également porté, aux yeux de l'*emsav* régionaliste, la voix de ce peuple idéalisé. Paradoxalement, s'il est magnifié, il peut aussi être méprisé et infantilisé. Soumis à l'ennemi, traître à ses origines, faible face aux appels de la modernité, les enfants de la nation font subir à leur Mère de terribles tourments. Le peuple est parfois un grand gamin à qui il faut montrer la voie et qui a d'autant plus besoin du mythe pour être instruit.

La langue, « clé d'or¹⁰⁹⁹ » qui permet d'accéder au génie de la Race et de l'exprimer, est l'élément central du mythe Bretagne. Il est le seul à faire consensus à travers toutes les générations de l'*emsav*. L'équation herdérienne « une nation = une langue » est d'autant plus capitale pour la mythification de la Bretagne que cette dernière ne possède pas d'État indépendant. Elle a donc besoin d'un étendard pour légitimer la lutte et la faire subsister. Alors même que la foi chrétienne

¹⁰⁹¹ CASANOVA Pascale, « La guerre de l'ancienneté », *Des littératures combattives*, *op. cit.*, p. 18,19.

¹⁰⁹² En tant que symbole du merveilleux.

¹⁰⁹³ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, *op. cit.*, p. 21.

¹⁰⁹⁴ BLANCHARD Nelly, « Le manuscrit autobiographique d'Hervé Burel : le peuple dit par lui-même ? », *La Bretagne linguistique*, n° 14, 2009, p. 93-105.

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*

¹⁰⁹⁶ SAND George, *Légendes Rustiques*, Paris, A. Morel, 1858.

¹⁰⁹⁷ BERTHO Catherine, « La Bretonne en coiffe : genèse d'un stéréotype », *op. cit.* ; DENIEL Manon, « La "Vraie Bretonne" : l'ethnotype au service de la cause ? », *op. cit.*

¹⁰⁹⁸ Voir par exemple : LE BAYON Joseph, *Nolïen*, *op. cit.* ; JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, *op. cit.* ; AR YEODET, *Bleuniou yaouankiz*, *op. cit.*

¹⁰⁹⁹ DUVAL, ANJELA, « An Alc'houezh aour » [La clé d'or], *Kan an douar*, Brest, Al Liamm, 1973, p. 24,25.

ou le costume traditionnel vacillent et perdent peu à peu leur charge sémantique, la langue bretonne, par un effet de compensation, renforce son poids dans la définition de ce que Bretagne veut dire. Les femmes, désignées comme gardiennes du trésor linguistique, sont donc des outils indispensables pour écrire le mythe.

La Bretagne idéale est l'image projetée d'une quête. Elle donne du sens à la communauté dont elle émane, en l'occurrence l'*emsav*. Chacune des variations du registre militant au cours du siècle sont les fruits de générations en proie à une profonde crise identitaire¹¹⁰⁰. Devant faire face à de profonds bouleversements sociétaux, les acteurs de l'*emsav*, en transfigurant l'entité Bretagne, cherchent ainsi à faire face aux angoisses du temps présent et donnent du sens aux mutations de leur époque. Le mythe Bretagne est la matrice axiologique qui permet aux membres de la communauté militante de re-catégoriser le monde sur un mode binaire¹¹⁰¹ et a donc une dimension explicative. Le discours du mythe est en effet considéré comme étant véridique et les occurrences du mot « vrai » et de ses dérivés sont légion dans les textes de notre corpus¹¹⁰². En permettant aux auteurs d'exposer un registre de valeurs, il assure la cohésion du groupe. Repris de génération en génération, il est intégré à la mémoire collective et jouit ainsi d'une inviolabilité totale.

La littérature et les arts en général furent un moteur des créations identitaires nationales au XIX^e siècle¹¹⁰³. Ils participent donc au processus de mythification inhérent à toute construction patriotique. En langue bretonne, cette période d'auto-définition perdure jusqu'à la fin du XX^e siècle et les textes sont l'unique support qui permet aux acteurs de l'*emsav* de présenter aux yeux de tous ceux qui veulent – et peuvent – y avoir accès « une nation digne de ce nom¹¹⁰⁴ », la Bretagne-fantasma. Les personnages féminins, parce que les femmes sont considérées comme étant naturellement dédiées à transmettre ce qui fait de la Bretagne une nation, font partie intégrante et ont même une place significative au sein de ce système mythifiant. Les auteures également participent à cette construction commune. Par leurs écrits, elles portent tout autant que les éléments masculins le récit Bretagne. Leur place au sein de l'espace littéraire, leur horizon des possibles, est également borné par la cause défendue ; les postures qu'elles adoptent sont définies par rapport à la matrice axiologique militante. Toutefois, il semblerait que ce paradigme change progressivement au tournant des années 1980.

¹¹⁰⁰ CARNEY Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, *op. cit.* ; THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France*, *op. cit.*

¹¹⁰¹ Le bien / le mal, nous / les autres, Bretagne / France, etc.

¹¹⁰² « Les vrais Bretons », « la vraie Bretonne », « la vraie Bretagne » etc.

¹¹⁰³ THIESSE Anne-Marie, « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, vol. 30, n° 110, 2000, p. 51-62.

¹¹⁰⁴ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, *op. cit.*, p. 14.

La « révolution invisible ¹¹⁰⁵ » des Trente Glorieuses (1945-1975) bouleverse profondément l'économie française. La pénurie fait place à l'abondance ¹¹⁰⁶. La croissance du salariat et du secteur tertiaire entraînent l'enrichissement d'une partie de la population. Cette nouvelle catégorie sociale ¹¹⁰⁷, loin d'être uniforme, possède désormais les bagages nécessaires (temps, revenus, pratiques culturelles, etc.) pour porter un nouveau regard sur la société et donc sur la Bretagne. Parallèlement, la nouvelle génération née après-guerre apportent un nouveau souffle et de nouvelles idées à l'*emsav* en créant l'Union Démocratique Bretonne en 1964. Pour la première fois ¹¹⁰⁸, une large partie des militants se positionne à gauche de l'échiquier politique.

Quatre ans plus tard, les événements de mai 68 cristallisent les cris de révolte d'une partie de la société et portent en eux les germes de la rupture des années 1980. La parole libérée, le droit retrouvé de « conter ses rêves ¹¹⁰⁹ », contribuent à donner un nouvel élan au militantisme breton. Le droit d'affirmer son idéal, de se révolter, est désormais acquis et la contestation n'est plus forcément regardée avec l'œil de la méfiance.

Ainsi, au début des années 1970, le modèle de société qui prévalait pendant les « Trente Glorieuses » est remis en cause à bien des égards. La culture n'échappe pas aux vents de la contestation et les cadres qui prévalaient jusqu'alors sont rejetés ¹¹¹⁰. En Bretagne, on assiste au phénomène que l'on nomme aujourd'hui le « *celtic revival* ». La nouvelle vague des chanteurs remporte un important succès ¹¹¹¹. Glenmor, Gilles Servat, Tri Yann, Alan Stivell ¹¹¹² et d'autres incarnent une identité bretonne renouvelée et positive. Le Festival des cornemuses change de nom et prend une dimension internationale en devenant le Festival interceltique de Lorient en 1972. La même année, l'association Dastum ¹¹¹³ voit le jour et se donne pour mission de collecter, sauvegarder et diffuser le patrimoine oral breton.

¹¹⁰⁵ FOURASTIÉ Jean, *Les Trente glorieuses ou la Révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979.

¹¹⁰⁶ ROCHEFORT Robert, *La société des consommateurs*, Paris, Odile Jacob, 1995.

¹¹⁰⁷ KERNALEGENN Tudi, « Bretagne et écologie : approche culturelle d'une dynamique identitaire », *Et la Bretagne ? Héritage, identité, projets*, Rennes, PUR, 2004, p. 238.

¹¹⁰⁸ Il faut toutefois noter la parution de la revue anarchiste Brug en 1913, dirigée par Émile Masson.

¹¹⁰⁹ DOTOLI Giovanni, *Parole et liberté : langue et écriture de mai 68*, Paris, Hermann, coll. « Collection Savoir », 2008, p. 139.

¹¹¹⁰ FOURNIS Yann, « Les répertoires du nationalisme culturel breton (1920-2000) », *Et la Bretagne ? Héritage, identité, projets*, Rennes, PUR, 2004, p. 155.

¹¹¹¹ KERNALEGENN Tudi, « Bretagne et écologie : approche culturelle d'une dynamique identitaire », *op. cit.*, p. 238.

¹¹¹² Alan Cochevelou alias Alan Stivell (1944-) est un auteur-compositeur-interprète et musicien. Il signe son premier contrat chez Philips en 1967. Le spectacle qu'il donne à l'Olympia le 28 février 1972 est diffusé en direct sur Europe 1 lui assure une renommée nationale.

¹¹¹³ Recueillir.

La crise économique qui s'installe au tournant des années 1970 en raison de la croissance ralentie et du retour du chômage permet à l'*emsav* de prendre un nouvel élan. Le système né du renouvellement profond de l'agriculture et du travail qui avait eu lieu au sortir de la guerre s'essouffle et commence à montrer ses failles. Plusieurs conflits éclatent à cette période en Bretagne. La grève du Joint Français qui commence le 15 février et s'achève huit semaines plus tard, le 8 mai, est le plus marquant en raison de son retentissement à l'échelle nationale. Outre la longévité de la grève, c'est surtout l'extraordinaire solidarité mise en place autour des grévistes qui en fait un symbole de la lutte sociale et de la convergence entre les différents secteurs en difficulté. Les paysans, les commerçants, les lycéens ainsi que l'Église, se rassemblent autour des ouvriers qui luttent en raison « des discriminations salariales entre les salariés bretons et ceux de l'usine mère de Bezons¹¹¹⁴ ». Ce combat est perçu, ou en tout cas présenté, comme un conflit breton par la presse¹¹¹⁵ (cf. figure n°37, p. 362). Certains artistes, également engagés dans le militantisme en faveur de la Bretagne — notamment au sein de l'Union Démocratique Bretonne (UDB) —, comme Gilles Servat, prennent part à cette solidarité lors d'événements festifs qui sont organisés afin de soutenir le mouvement social. C'est lors de ce conflit que le drapeau breton, le *Gwenn ha Du*, est associé peu à peu aux luttes sociales.

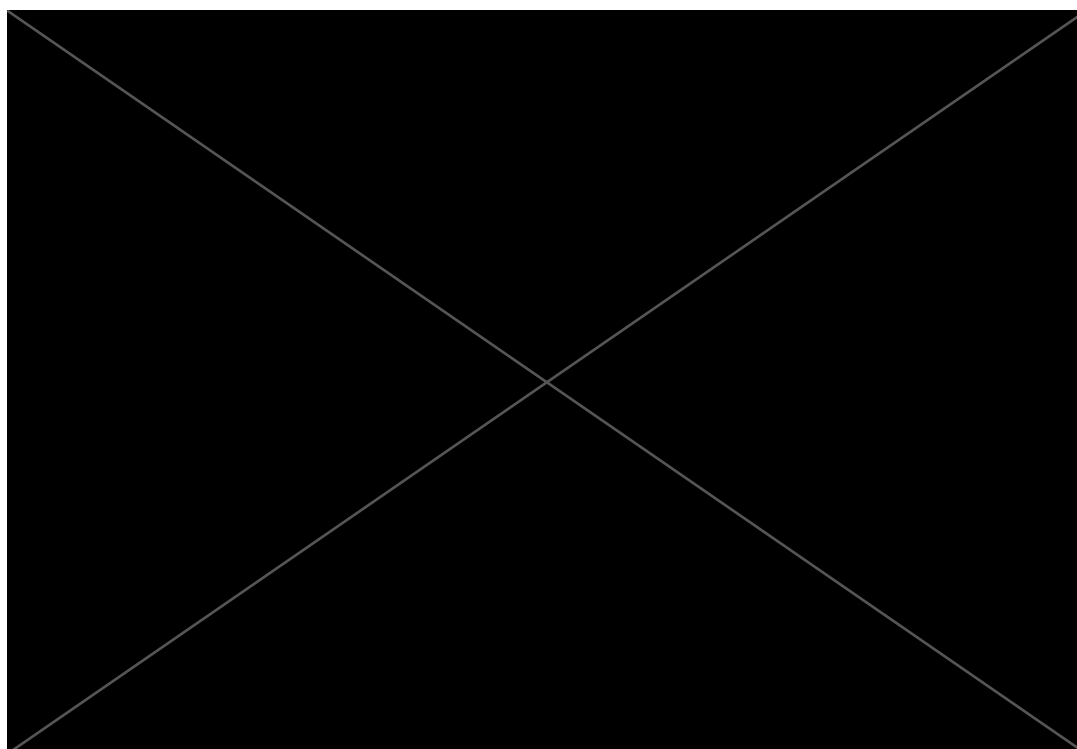


Figure 37 Le peuple breton, mai 1972, n°103 (extrait de la couverture)

¹¹¹⁴ DENIS Michel, GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques et LE COADIC Ronan, *Histoire d'un siècle*, op. cit., p. 240.

¹¹¹⁵ « Face à l'inconscience du patron, la solidarité de toute une région », *Le Nouvel Observateur*, 17 avril 1972 ; « Joint Français, conflit phare pour la Bretagne délaissée », *L'Aurore*, 4 mai 1972 ; « La Bretagne contre Paris », *L'Express*, 5 juin 1972, etc.

La réhabilitation du militantisme breton dans la *doxa* a donc été amorcée lors des conflits sociaux qui jalonnent la décennie post-68. Les luttes écologiques, quant à elles, prirent une couleur particulière en Bretagne et parachevèrent ce mécanisme de restauration. Le remembrement engendre contestation et prise de conscience au sein de la population bretonne. L'image dorée des progrès apportés par la croissance des Trente Glorieuses est sérieusement écornée et l'idée d'un patrimoine naturel en tant que marqueur identitaire commence à faire tout doucement son chemin dans les esprits. La protection des rivières marque le véritable début des luttes dites écologiques en Bretagne (ex : 1977, lancement des opérations « Rivières propres »). La défense du littoral contre certains projets d'urbanisation jugés trop invasifs donnent lieu également à des rassemblements de citoyens au sein d'associations et donc à la prise de conscience de la valeur du patrimoine paysager.

Les marées noires de la décennie des années 1970 sont vécues comme un abandon de la part des pouvoirs publics et engendrent un fort sentiment de colère. Même si elles ne sont pas toutes de la même ampleur et que les mobilisations qu'elles entraînent sont d'inégales importances, elles provoquent néanmoins l'envie de préserver un patrimoine qui peu à peu prend des nuances identitaires.

Dès la fin de l'année 1974, le maillage du réseau anti-nucléaire en Bretagne (CRIN¹¹¹⁶) pour lutter contre le plan Messmer¹¹¹⁷ est très serré. En 1978, le site de Plogoff est finalement retenu pour la région Bretagne. La marée noire de l'Amoco Cadiz la même année provoque une convergence des luttes incarnée par le slogan : « Mazoutés aujourd'hui, radioactifs demain ». En 1980, l'enquête d'utilité publique autour de ce projet déclenche les hostilités. Les mairies refusant de l'accueillir, fleurissent alors dans le pays les mairies annexes installées dans des fourgons aménagés. Le face-à-face sans merci entre le gouvernement d'une part et la population locale d'autre part ancre durablement dans la mémoire collective nationale l'image d'une Bretagne en lutte. Comme pour les luttes sociales, les artistes et l'*emsav*¹¹¹⁸ s'impliquent fortement dans le combat écologiste. De nombreux événements festifs sont organisés afin de diffuser les idées de la lutte anti-nucléaire. Les concerts gratuits (ex : fête de la Pentecôte à Plogoff), les projections cinématographiques suivies de débats et les festoù-noz¹¹¹⁹ sont alors de véritables temps de mobilisation. La poétesse Anjela Duval est célèbre pour ses poésies dénonçant les marées noires ou encore le remembrement. La pièce de théâtre *Ma c'helljen-me kanañ laouen*¹¹²⁰ [Si je pouvais

¹¹¹⁶ Comité régional d'information sur le nucléaire.

¹¹¹⁷ En 1974, suite au choc pétrolier provoqué par la guerre du Kippour, la France qui était alors dépendante énergétiquement de l'or noir décide d'avoir une industrie nucléaire civile performante. Le plan Messmer prévoit la construction de treize centrales sur le territoire français.

¹¹¹⁸ L'association *Skol an Emsav* notamment

¹¹¹⁹ Fêtes de nuits.

¹¹²⁰ KERVELLA Goulc'han, *Ma c'helljen-me kanañ laouen*, Brest, Al Liamm, 1977.

chanter gaiement], œuvre collective de la troupe *Strollad ar Vro Bagan*, propose une réflexion sur l'industrie nucléaire. Le 23 septembre 1975 paraît dans le *Ouest-France* une déclaration de 50 artistes bretons contre l'industrie nucléaire. L'album du groupe de musique Tri Yann, *An heol a zo glaz* [Le soleil est vert] sort en 1981. Son titre n'est pas sans rappeler le film dystopique *Soleil Vert*, sorti en 1973 et réalisé par Richard Fleischer, qui dénonce les méfaits de la domination de l'homme sur la nature. Le refus du gigantisme et de l'uniformisme par le mouvement écologiste est appliqué à la défense des minorités. Les causes bretonnes et écologistes partagent donc certaines valeurs et s'entremêlent à de nombreuses reprises (cf. figure n°38, p. 364).

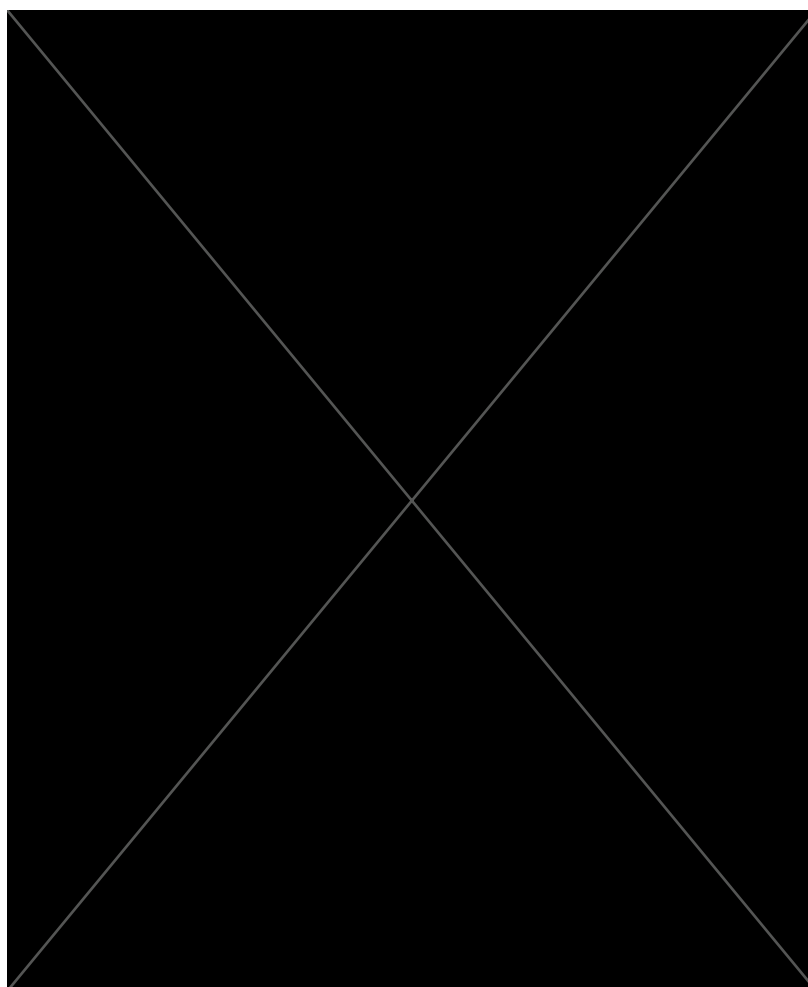


Figure 38 Affiche du collectif Bretagne écologie 78 pour la campagne des législatives de 1978

Les Trente Glorieuses emportent avec elles les illusions d'hier. Pourtant, cet achèvement est synonyme de renaissance pour l'*emsav*¹¹²¹. Les affrontements sociaux, tant économiques qu'écologiques, reflets de la crise qui consume les derniers espoirs, sont la scène qui permet aux militants bretons de retrouver leur souffle et de faire porter leur voix plus loin que jamais auparavant. Comme leurs pairs et pères, qui, à l'aube de la Grande guerre et à la faveur de la crise que traversait l'Église, avaient trouvé un lieu où s'exprimer, la nouvelle génération de l'*emsav* prend le large vers de nouveaux horizons, les vents de la contestation qui soufflent sur la société après Mai 68 leur offrant de nouvelles voiles.

Le nouveau mode d'action de l'*emsav*, proche de celui du mouvement social¹¹²², lui offre alors une audience sans précédent. Le militantisme pour la Bretagne et sa langue se démocratise et sa nouvelle couleur politique plus à gauche le rend acceptable¹¹²³. Cette adhésion populaire est rendue possible grâce à un tissu associatif dense¹¹²⁴. La valeur affective de nouveau attribuée à la langue est porteuse d'une nouvelle altérité : à Plogoff, les pierres font face au fusils¹¹²⁵, les Bretons font face à l'État, et cette fois-ci, être Breton veut dire être du bon côté. La saga du *Cheval d'orgueil* illustre de manière remarquable le succès renouvelé de la matière Bretagne. Publié en 1975, il connaît un succès fulgurant. Il est édité à près de 10 reprises, tant en français qu'en breton, la dernière datant de 2006. Il est adapté au cinéma en 1980 par Claude Chabrol. Si sa parution a soulevé quelques polémiques au sein du mouvement breton¹¹²⁶, son aura est indéniable et contribue à jeter une nouvelle lumière sur la Bretagne.

Parallèlement à la démocratisation du mythe Bretagne, la lutte pour la cause accède à une institutionnalisation dont la charte culturelle bretonne de 1977 est la première pierre. Signée le 4 octobre, elle reconnaît symboliquement et financièrement l'existence d'une identité et d'une culture bretonnes. Deux structures médiatrices sont créées respectivement en 1978 et en 1981 : le Conseil Culturel de Bretagne et l'Institut Culturel de Bretagne. À la fin des années 1970, la langue bretonne accède également à une place à laquelle elle n'avait jamais eu le droit auparavant. Elle fait sa rentrée officielle ; tout d'abord avec la création des écoles immersives *Diwan*¹¹²⁷ à

¹¹²¹ KERNALEGENN Tudi, « Bretagne et écologie : approche culturelle d'une dynamique identitaire », *op. cit.*, p. 242.

¹¹²² FOURNIS Yann, « Les répertoires du nationalisme culturel breton (1920-2000) », *op. cit.*

¹¹²³ Suite à la guerre d'Algérie en 1962, une partie de l'*emsav* prend conscience qu'un rapprochement entre le colonialisme et la situation de la Bretagne est possible. En 1964, l'Union Démocratique Bretonne naît de la volonté de présenter la Bretagne comme une colonie et l'État français comme l'opresseur impérialiste multiséculaire d'un peuple opprimé. Un front culturel progressiste qui rassemble l'UDB, Skol an Emsav, Ar Falz et le PSU est même créé dans les années 1970 (voir illustration n°, p.)

¹¹²⁴ FOURNIS Yann, « Les répertoires du nationalisme culturel breton (1920-2000) », *op. cit.*, p. 153.

¹¹²⁵ LE GARREC Nicoles, *Plogoff, des pierres contre des fusils*, Bretagne films, 1980.

¹¹²⁶ Elles seront d'ailleurs relayées jusqu'au plateau de l'émission télévisée *Apostrophes* (extrait visible sur le site de l'INA : <https://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/fiche-media/Region00350/pierre-jakez-helias-et-xavier-grall.html>, consulté le 29 juillet 2020).

¹¹²⁷ Mot signifiant germer.

l'initiative de l'association *Skol an Emsav* en 1977. En 1981, la première licence de Breton est créée. L'école publique s'implique également dans l'enseignement en breton avec la naissance de la filière bilingue en 1983. Enfin, il est possible pour la première fois en 1985 de passer le CAPES de breton.

Si le tableau que nous venons de brosser de l'*emsav* aux tournants des années 1970 mériterait de plus amples investigations, il semblerait néanmoins que les années 1980 soit un tournant dans l'histoire du militantisme en Bretagne. La popularisation de la matière Bretagne et l'institutionnalisation des revendications en faveur de son développement donnent un cadre plus apaisé aux débats. En 1981, l'élection présidentielle est remportée par le candidat socialiste François Mitterand. L'ouverture, relative mais bien réelle¹¹²⁸, de la politique du gouvernement à l'égard des revendications bretonnes, affaiblit l'action revendicative qui autrefois étaient tournées contre le pouvoir de droite¹¹²⁹. De plus, le monde rural, perçu comme le reflet de l'âge d'or d'une Bretagne idéale, qui légitimait le discours revendicatif jusqu'alors a désormais disparu. Les femmes-symboles n'ont plus besoin de prouver l'éternité d'un monde qui n'est plus. Or, pour que le mythe soit efficace, il faut qu'il fasse toujours sens. Le mythe Bretagne a toujours basé sa légitimité sur l'existence d'un danger, d'un ennemi. L'adversaire est une preuve de l'existence de la Bretagne ; s'il y a un bourreau, il y a une victime. Or, le grand ennemi s'efface, le fossé entre population bretonne et sphère militante s'est quelque peu comblé¹¹³⁰. Alors, que reste-t-il du mythe Bretagne ?

La question qui ouvre cette conclusion, « 1980, la fin d'un mythe ? », n'appelle pas nécessairement une réponse absolue. L'image des femmes en littérature de langue bretonne, corrélée à celle de la Bretagne, peut toutefois nous donner un indice. Au regard du corpus de cette étude, il semblerait que, passée l'exaltation des années 1970, les femmes perdent en visibilité dans les textes. Leurs portraits sont bien plus nuancés, elles n'incarnent ni l'*emsav*, ni la lutte, ni la Bretagne. Alors que jusque-là, elles étaient des symboles qui servaient à dire la fin de la société traditionnelle puis de la langue. Désormais, elles quittent ces rôles allégoriques et métaphoriques. Les personnages féminins semblent exister pour eux-mêmes et peuvent, au même titre que les

¹¹²⁸ « C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa langue et sa culture. Nous proclamons le droit à la différence. Il est indigne de la France qu'elle rejette ses richesses, qu'elle soit le dernier pays d'Europe à refuser à ses composantes les droits culturels élémentaires, reconnus dans les conventions internationales qu'elle a elle-même signées... Au-delà des bonnes paroles, il faut des actes ! Le socialisme milite pour le libre épanouissement des peuples. Il permettra aux Bretons l'exercice de cette liberté fondamentale qui est de vivre sa culture. » (Discours de François Mitterand donné à Lorient le 14 mars 1981, cité par GIORDAN Henri, « Le pouvoir et la pluralité culturelle », *Herodote*, N°105, n° 2, 2002, p. 178).

¹¹²⁹ DENIS Michel, GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques et LE COADIC Ronan, *Histoire d'un siècle*, op. cit., p. 293.

¹¹³⁰ « À la question : « pensez-vous qu'il faut conserver le breton ? », 76 % des personnes interrogées répondent en effet positivement en 1991 et 88,2 % en 1997. » Michel, GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques et LE COADIC Ronan, *Histoire d'un siècle*, op. cit., p. 345.

personnages masculins, avoir le rôle principal dans la narration. Les auteurs dépeignent dorénavant des femmes qui ont le droit de tout dire et de tout faire sans être triées, classées, jugées. Ainsi, l'influence du mythe Bretagne sur le militantisme est considérablement affaiblie alors que son succès populaire et marketing est quant à lui grandissant. Le mythe est devenu folklore et suscite désormais une forme de méfiance au sein de l'*emsav*. La littérature elle-même a changé son registre de revendication. Les vers et la prose ne disent plus la Bretagne, ils disent en breton. Nous formulons l'hypothèse suivante : les personnages féminins, désormais autorisés à exister pour eux-mêmes, illustrent cette perte d'influence du mythe de la Bretagne éternelle et la volonté d'écrire une nouvelle page, celle d'une Bretagne émancipée. Ce changement de paradigme est notamment permis par l'implication grandissante du Conseil régional dans l'édition en langue bretonne. Le combat de la légitimité ne se joue plus sur le terrain de l'ancienneté¹¹³¹ et du fantasme des origines mais sur celui de la modernité et de l'ouverture au monde. Naig Rozmor et Anjela Duval incarnent toutes deux ce changement de paradigme. Naig Rozmor représente la modernité, le saut dans l'autre époque. Anjela, entre deux mondes, symbolise à la fois le mythe qui s'éteint et le nouveau mode d'expression militant :

Anjela Duval, la poétesse révélée par la littérature d'expression bretonne, la militante de l'Emsav, lance de Traoù-an-Dour un pathétique message d'amour. Amour de son peuple, de sa terre, de ses ancêtres, de ses bêtes. Commence alors vers la « vieille fontaine » un extra-ordinaire retour aux sources : pèlerinage incessant d'une foule envoûtée, insatisfaite...

Ami et confident d'Anjela Duval, Roger Laouénan, lui aussi fils de paysans bretons, a voulu aller plus loin que l'émission d'un soir à laquelle il a lui-même participé. Journaliste, il a recréé la vie simple, droite et enrichissante d'une fille de la terre, il a donné la parole à la paysanne, la poétesse. Au fil des pages se dessine une véritable philosophie de l'existence, en même temps que se dresse, dramatique, sur le dernier talus de son halalli, la silhouette d'une nouvelle « résistance » bretonne¹¹³².

¹¹³¹ CASANOVA Pascale, « La guerre de l'ancienneté », *Des littératures combattives*, op. cit.

¹¹³² Quatrième de couverture de LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, Quimper, Nature et Bretagne, 1974.

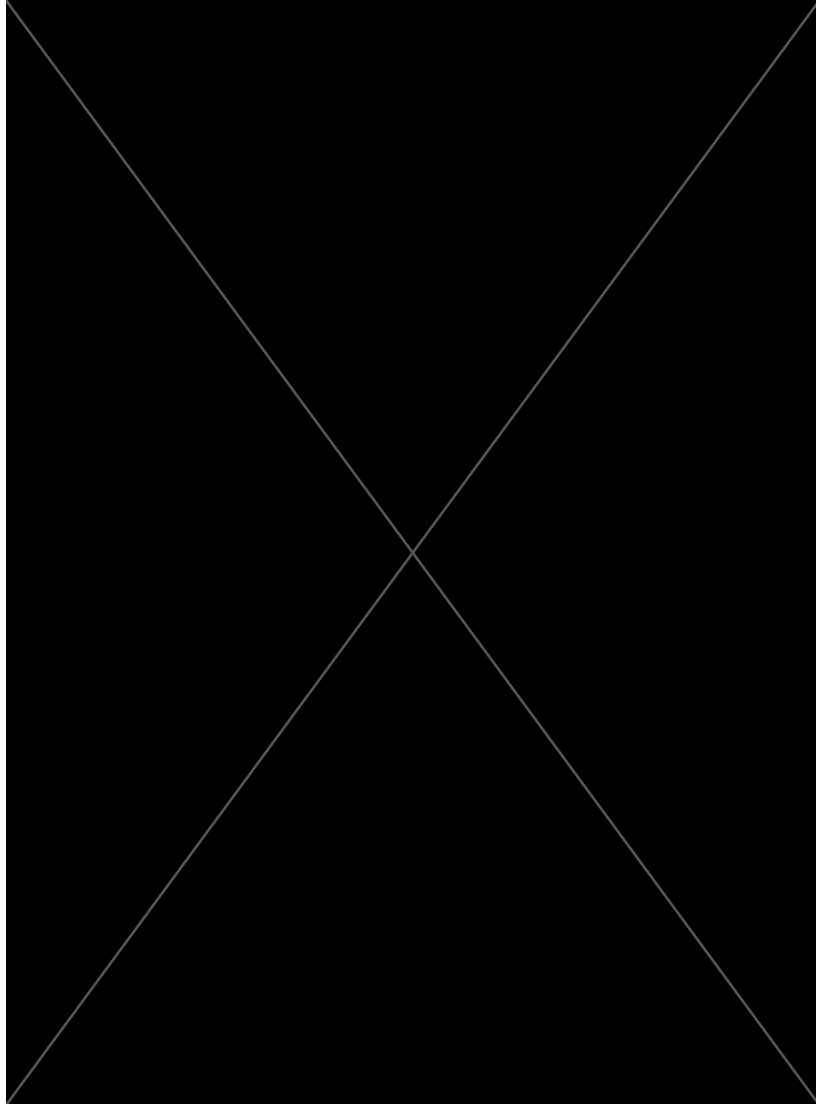


Figure 39 Affiche du Front Culturel Progressiste Breton, 1977 (Source : <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo281721>)

ÉPILOGUE.

LE VERTIGE

Le point est-il final ? Si la réponse était affirmative alors nous serions pris d'un certain vertige. Au lieu de pages remplies de mots, nous voyons surtout des points d'interrogation qu'il faudrait modestement tenter de gommer à force de travail et de recherche.

Premier point d'interrogation que nous aimerions effacer : l'élargissement de notre corpus. Nous n'avons pu nous permettre l'exhaustivité. Nous l'avons dit, l'essentiel de la production littéraire féminine se cache dans les revues et les journaux. Certains articles ne sont même pas signés de leur nom. L'examen de toutes les revues révélerait à coup sûr de nouvelles créations qui nous permettraient de préciser nos données, notre analyse et d'étudier certaines figures féminines de l'*emsav* de manière plus approfondie telles que Ivona Konan ou Vétig an Dret. De plus, nous avons trouvé la trace d'une association qui aurait été créée pour sauvegarder les archives de Maodez Glanndour et de Madeleine Saint-Gal de Pons. Le temps ne nous a pas permis de partir à la recherche de ce trésor mais si, un jour, quelqu'un a le privilège d'étudier ce fonds, il pourra ainsi explorer les mécanismes de ce tandem et du mouvement chrétien au sein de l'*emsav* dans la période post-Seconde Guerre mondiale.

Deuxième point d'interrogation. En nourrissant le répertoire des œuvres écrites par des femmes en langue bretonne, nous nous sommes heurtée à la question des genres littéraires et celle plus vaste de la littérarité des textes. La question-refrain de cette recherche étant : devons-nous inclure tel ou tel texte à notre répertoire ? Nous avons choisi pour cette étude une sélection large. Toutefois, cette problématique mériterait d'être débattue. Nous aimerions ainsi nous demander pourquoi et pour quoi, en tant que chercheurs, sommes-nous confrontés à cette question et qu'est-ce que cela nous dit de la littérature de langue bretonne ?

Troisième point d'interrogation : quid des femmes auteures après 1980 ? Les données que nous avons collectées vont au-delà de cette période et nous permettent d'entrevoir une nette augmentation du nombre d'auteures et une diversification de leurs profils. Nous aurions ainsi la possibilité de diversifier nos méthodes en procédant à des entretiens avec ces auteures. Recueillir directement leurs paroles réduirait ainsi le risque d'une mauvaise interprétation de leurs intentions, risque inhérent lorsqu'on n'a d'autre choix que de se baser uniquement — ou presque — sur des sources écrites.

Seulement, le moment est venu de clore cette étude. Nous souhaiterions le faire sur un hommage et des excuses. Nous avons tenté, maladroitement parfois, sincèrement toujours, de saisir ce que femme veut dire en littérature de langue bretonne. Parfois, nous avons peut-être glissé vers l'analyse systématique et oublié que les textes que nous lisons avait été écrits par des auteur(e)s qui, comme l'a rappelé Dominique Maingeneau, sont aussi des personnes inscrites dans les registres de l'état-civil, c'est-à-dire des êtres vivants qui ont ri, pleuré, exulté, se sont parfois

trompés, ont beaucoup donné. Donné à nous, lecteurs passionnés, chercheurs zélés, curieux en tout genre. Nous espérons avoir saisi leur démarche et leurs aspirations et souhaitons leur dédier ces derniers mots.

ANNEXE N°1

CORPUS LITTÉRAIRE ET PARALITTÉRAIRE

- « “Ar Falz” reparaît. Quelques précisions. », *Ar Falz*, 1 (nouvelle série), Septembre 1945, p. 9,10.
- « À travers la presse », *Breiz Atao*, 01/1933.
- « Aet eo Naig Rozmor... », *Ya !*, 20/03/2015.
- « Aet eo Vetid [sic] an Dred da anaon », *Ya !*, 03/07/2009.
- « An itron de Kermenguy. Doue d’he pardono. 1848-1938 », *Feiz ha Breiz*, Juin 1938, p. 155-158.
- « Angéla Duval, prix Jean-Pierre Calloc’h », *La Bretagne à Paris*, 30/11/1973.
- « Anjela Duval : Kanerez an douar », *Evid ar brezhoneg*, n° 184, Novembre 1981, p. 1-5.
- « Anjéla Duval, paysanne philosophe en avance sur son temps », *Le Télégramme*, 09/11/2001.
- « Anjela Duval, une flamme bretonne », *Ouest-France*, 04/04/2005.
- « Ar bont er velin », *Feiz ha Breiz*, Novembre 1938, p. 240.
- « Au congrès de Kastellin », *Breiz Atao*, 02/09/1928.
- « Avant-première à la journée du livre. Rencontre avec Huguette Bernard et Naïg Rozmor », journal inconnu, non daté, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Carhaix-Plouguer. Soirée autour de la poétesse Anjela Duval à la médiathèque », *Le Télégramme*, 29/11/2019.
- « Catherine Duro, chanteuse de kan ha diskan n’est plus », *Ouest-France*, 22/03/2016.
- « Concert. Les Kannerien Landreger demain », *Le Télégramme (Bretagne)*, 15/07/2015.
- « Dédicaces. Filomena Cadoret, voix du pays Fisel », *Le Télégramme*, 05/06/2017.
- « Dégustation de vin en breton ce soir à Amzer Nevez », *Ouest-France*, 01/02/2007.
- « Des chants traditionnels bretons dans la cathédrale », *Ouest-France*, 22/04/2013.
- « École Diwan. Une étude sur Anjela Duval », *Le Télégramme*, 30/06/2016.
- « Enor da Naig Rozmor evid he 80 vloaz ! », *Brud Nevez*, n° 240, Juillet 2003.
- « Eul levr neve ’vit derou mat. Mouez Meneiou Kerne gant Koulmig Arvor », *Kroaz ar Vretoned*, 15/12/1912.
- « Femmes et culture bretonne : une conférence d’Anne Guillou », *Le Télégramme*, 12/04/2002.
- « Filoména Cadoret, une artiste hors du commun », *Ouest-France*, 26/05/2017.
- « Franseza Kervendal et Garlonn lauréats de l’association des écrivains Quimpérois », *Ouest-France*, 09/08/1974
- « Goude maro Anjela Duval », *Brud Nevez*, n° 46, Juin 1981, p. 15.
- « Gourc’hemennou da “Mouez Meneou Kerne” », *Kroaz ar Vretoned*, 19/01/1913.
- « Groupe des Propagandistes », *La Vie du Parti (supplément à Breiz Atao)*, 27/12/1930.
- « Gwennyn : l’espoir d’une belle carrière », *Le Télégramme*, 06/08/2006.
- « Hanter-kant vloaz ’zo : Anna Mezmeur », *Ar Bedenn evit ar vro*, n° 5, Décembre 1954.
- « Hommage à Naïg Rozmor. 50 œuvres en vente », *Le Télégramme*, 06/06/2016.
- « Hommage à Anjela Duval : un certain recueillement », *Le Télégramme*, 21/07/1984.

- « Institut culturel de Bretagne. Naïg Rozmor à l'honneur », journal inconnu, non daté, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Kañv », *Bremañ*, n° 240, Septembre 2001, p. 3.
- « Kanvou », *Feiz ha Breiz*, Mars 1934, p. 126.
- « L'école Diwan Kraon adopte le nom de sa marraine », *Ouest-France*, 28/06/1995, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « L'île aux femmes. Chroniques radiophoniques du Matrimoine breton », [<https://ile-aux-femmes.com/les-episodes/episode1/>].
- « La vie d'Anjela Duval racontée par son voisin », *Ouest-France*, 12/04/2014.
- « La Vierge Rouge », *Dalc'homp soñj*, n° 2, Août 1982, p. 13.
- « Le bagad Cap Caval remet son titre en jeu », *Ouest-France*, 2/10/2016.
- « Le dernier recueil de poèmes de Naïg Rozmor », *Ouest-France*, 22/01/2013.
- « Le grand prix des poètes bretons à Patrice Perron de Guidel », *Ouest-France*, 04/10/1984, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Le long parcours du festival Fisel de Loudéac à Quenropers », *Ouest-France*, 22/08/2006.
- « Les femmes ne sont pas dans la rue », *Ouest-France*, 07/03/2006.
- « Les poèmes de Maïg [sic] Rozmor. Une plume féminine brise les vieux tabous », journal inconnu, non daté, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP3.
- « Levriou neve », *Arvorig*, n° 1, Janvier 1913, p. 32.
- « Mardi du parc : portrait de femmes bretonnes », *Le Télégramme*, 18/07/2002.
- « Marv div vrogarourez », *Al Liamm*, n° 180, Janvier 1977, p. 72.
- « Merc'hed Breiz », *Breiz Atao*, 05/08/1928.
- « Merveilleuse soirée au coin du feu avec des artistes locaux », *Ouest-France*, 02/11/2014.
- « Michel Simon conte les histoires de Filomena Cadoret », *Ouest-France*, 13/04/2016.
- « Mouez Meneou Kerne », *Ar Bobl*, 21/12/1912.
- « Mouez Meneou Kerne », *Kroaz ar Vretoned*, 20/02/1913.
- « Mouez Meneou Kerne a zigas plijadur ha frealz d'an divroet », *Kroaz ar Vretoned*, 20/05/1913.
- « Naïg Roz Mor : le cheminement d'une Bretonne à la redécouverte de sa langue natale », journal inconnu, 1984, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Naïg Rozmor (1923-2015) », *Brud Nevez*, n° 240, Mars 2015, p. 2.
- « Naïg Rozmor honorée à l'hôtel de ville », *Le Télégramme*, 24/01/1999, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Naïg Rozmor. Barzoniez klok. », *Brud Nevez*, n°312, Septembre 2015, p. 32.
- « Naïg Rozmor. Furnez ar Vamm-gozh », *Le Télégramme*, Fonds Naïg Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Naïg Rozmor. Les derniers écrits de la poétesse exposés à Skol Vreizh », *Le Télégramme*, 05/05/2016.

- « Ploubazlanec. Les Kanerien Landreger à l'église de Loguivy », *Le Télégramme*, 25/07/2012.
- « Portrait. Naig Rozmor », *RoscoffInfo*, 2003, p. 8, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Quatre élus pour le collier de l'Hermine », journal inconnu, non daté, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- « Remise du prix Xavier de Langlais à Frañseza Kervendal », *Ouest-France*, 14/09/1990.
- « Roll oberennou Anjela Duval bet moulllet gant Brud, Brud Nevez hag Ar Helenner », *Brud Nevez*, n° 46, Juin 1981, p. 12.
- « Soirée poésie réussie », *Le Télégramme*, 24/08/2001.
- « Strollad Emrenerien Vreiz », *Breiz Atao*, 01/01/1928.
- « Sur les traces de Philomena Cadoret », *Ouest-France*, 31/05/2016.
- « Un livre de cuisine rédigé en breton », *Ouest-France*, 03/09/1975.
- « Veillée au coin du feu et chaleur de la culture bretonne », *Ouest-France*, 30/10/2016.
- « Zoom sur : Naig Rozmor, grande dame de la langue bretonne », revue inconnue, non datée, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- À la mémoire de Marc'harit Phulup : fête commémorative à Pluzunet le samedi 10 Septembre 1910*, Carhaix, F. Jaffrennou, 1910.
- ABEOZEN, « Grit diouzh ma laran [Faites comme je dis] », *Al Liamm*, n° 10, Octobre 1948, p. 11-13.
- ABEOZEN, *Argantael*, Brest, Al Liamm, 1989.
- ABEOZEN, *Hervelina Geraouell*, Brest, Skridou Breizh, 1943.
- Abgrall Jean-Marie (1846-1926)*, [<https://bibliotheque.diocese-quimper.fr/items/show/4419>], consulté le 29 Mars 2021.
- ABGRALL Marianne, « An Amzer goz », *Feiz ha Breiz*, Avril 1942.
- ABGRALL Marianne, « Eostig Breiz-izel », *Feiz ha Breiz*, Août 1907, p. 186-188.
- ABGRALL Marianne, « Eur baourez eurus », *Feiz ha Breiz*, Mars 1907, p. 51-52.
- ABGRALL Marianne, « Eur zonig vrao », *Kroaz ar Vretoned*, 12/11/1911.
- ABGRALL Marianne, « Gwezen avalou Marianna Goz », *Feiz ha Breiz*, Avril 1913, p. 113-115.
- ABGRALL Marianne, « Kalon ar vamm », *Feiz ha Breiz*, Mai 1913, p. 148-149.
- ABGRALL Marianne, « Pa oan em c'havell, bihanig ! », *Feiz ha Breiz*, Janvier 1930, p. 19,20.
- ABGRALL Marianne, « Peden da Jeann d'arc », *Feiz ha Breiz*, Mai 1909, p. 135.
- ABGRALL Marianne, *Gwinizh hepken*, Rennes, Al Liamm, 1962.
- ABHERRI, *Evit ket ha netra*, La Baule, Skridou Breizh, 1951.
- AN DIUZET Alan, « Luskell va bag », *Brud*, n° 21, Été-Hiver 1965, p. 3-13.
- AN DIUZET Alan, « Neig », *Brud*, n° 21, Été-Hiver 1965, p. 21-28.
- AN DRET Vetig, « Al loened gouez e Breizh chaseet evit o c'hrec'henn », *Al Liamm*, n° 117, Juillet 1966, p. 276-285.
- AN DRET Vetig, « Bro-Dreger a-wechall da vremañ », *Al Liamm*, n° 113, Novembre 1965, p. 383-395.

- AN DRET Vetig, « Itron Galbrun-Iona », *Al Liamm*, n° 233, Novembre 1985, p. 335-340.
- AN DRET Vetig, « Un droiad e Jerze », *Al Liamm*, n° 144, Janvier 1971, p. 11-17
- AN DRET Vetig, *Levr keginañ*, Barr-heol, 1975.
- AN TAD MEDAR, BOULESTREAU Philippe, FAUJOUR JEAN-CLAUDE et ROZMOR Naig, *Paotred an ognon*, Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1986.
- AR BARZHIG Ernest, « Ivonaig », *Brud*, n° 20, Mars 1965, p. 17-30.
- AR BARZHIG Ernest, « Magda », *Brud*, n° 30, Septembre 1968, p. 12-19.
- AR BEG Anna, « Vefa de Bellaing », *Bremañ*, n° 200, Mai 1998, p. 5.
- AR FLOC'H Loeiz, *Trubuilhou ar seiz potr yaouank*, Rennes, Imprimerie de « L'Ouest-Éclair », 1927.
- AR GOW Yeun, *E skeud tour braz Sant Jermen*, La Baule, Ar Skreo, 1955.
- AR PRAT Klaoda, *Chomit er gear. Darvoudou c'hoarvezet gant eur vretonez eat da c'hounit arc'hant da Bariz*, Redon, A.Bouteloup, 1913.
- AR ROUZ Ernest, « Baleadenn », *Al Liamm*, n° 43, Avril 1954, p. 4.
- AR YEODET, « Kenskriz », *Mouez Meneou Kerne*, Morlaix, Ar Gwaziou, 1912, p. 9-20.
- AR YEODET, « Koulmig Arvor », *Arvorig*, Avril 1923, p. 53-56.
- AR YEODET, *Bleuniou yaouankiz*, Morlaix, A. Lajat, 1909.
- AZENOR Yaël, « Naig Rozmor, l'âme du pionnière », *Femina*, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.
- BARBA IVINEK, « Pêr hag e c'hoar », *Arvor*, 25/07/1943.
- BARBA IVINEK, « Soaz », *Arvor*, 31/05/1942.
- BELLAING (DE) Vefa, « Ar barzh persat 'Umar Khayyam », *Al Liamm*, n° 257, Novembre 1989, p. 332,333.
- BELLAING (DE) Vefa, « Ar gazetenn gentañ », *Amor Magazine*, n° 137, Juin 1981.
- BELLAING (DE) Vefa, « Ar peder flac'h roet dezho ar priz Nobel », *Al Liamm*, n° 122, Mai 1967, p. 248-257.
- BELLAING (DE) Vefa, « Ar peskig ruz », *Al Liamm*, n° 178, Septembre 1976, p. 310-317.
- BELLAING (DE) Vefa, « Brezel », *Al Liamm*, n° 141, Juillet 1970, p. 269-276.
- BELLAING (DE) Vefa, « Deiz-ha-bloaz Marc'harid Gourlaouen », *Al Liamm*, n° 248, Mai 1988, p. 195-197.
- BELLAING (DE) Vefa, « Filmoù-spont ha lanv du », *Amor Magazine*, n° 124, Mai 1980.
- BELLAING (DE) Vefa, « Ha gouest e oa ar merc'hed da votiñ ? », *Armor Magazine*, n° 116, Septembre 1979, p. 21.
- BELLAING (DE) Vefa, « Jean Sibelius », *Al Liamm*, n° 229, Mars 1985, p. 134-141.
- BELLAING (DE) Vefa, « Kontadenn evit Meurlarjez », *Al Liamm*, n° 224, Mai 1984, p. 172-174.
- BELLAING (DE) Vefa, « Lennegezh Bro-Japan », *Al Liamm*, n° 86, Mai 1961, p. 181-184.
- BELLAING (DE) Vefa, « Levrioù nevez », *Amor Magazine*, n° 122, Mars 1980.

- BELLAING (DE) Vefa, « Met pelec'h emañ hol lann alaouret ? », *Amor Magazine*, n° 126, Juillet 1980.
- BELLAING (DE) Vefa, « O chalbotat huñvreoù », *Amor Magazine*, n° 123, Avril 1980.
- BELLAING (DE) Vefa, « Paol ar flemm », *Al Liamm*, n° 205, Mars 1981, p. 95-102.
- BELLAING (DE) Vefa, « Paol Ladmirault », *Al Liamm*, n° 116, Mai 1966, p. 190-193.
- BELLAING (DE) Vefa, « Penaos renkañ levrioù ha pennadoù », *Al Liamm*, n° 166, Septembre 1974, p. 410-416.
- BELLAING (DE) Vefa, « Planedenn miz Kerzu », *Al Liamm*, n° 227, Novembre 1984, p. 345-347.
- BELLAING (DE) Vefa, « Samuel Beckett », *Al Liamm*, n° 137, Novembre 1969, p. 446-450.
- BELLAING (DE) Vefa, « Testeni », *Al Liamm*, n° 213, Juillet 1982, p. 208-211.
- BELLAING (DE) Vefa, « Ul levr nevez gant Ronan Huon : an Irin Glas », *Al Liamm*, n° 116, Mai 1966, p. 217-221.
- BELLAING (DE) Vefa, « Va-unan e-tal d'ar mor », *Al Liamm*, n° 88, Septembre 1961, p. 304-308.
- BELLAING (DE) Vefa, « Yann Langlais », *Al Liamm*, n° 266, Mai 1991, p. 205-209.
- BELLAING (DE) Vefa, *Dictionnaire des compositeurs en Bretagne*, Nantes, Ouest Éditions, 1992.
- BENEAD, « Al lennegezh kant vloaz 'zo », *Al Liamm*, n° 108, Janvier 1965, p. 30-36.
- BENEAD, « Al levrioù : "Mari Vorgan" gant Roparz Hemon », *Al Liamm*, n° 96, Janvier 1963, p. 67,68.
- BENEAD, « Al loen kornek », *Arvor*, n° 154-155, Décembre 1942.
- BENEAD, « An evned », *Gwalarn*, n° 154-155, Novembre 1942, p. 576-577.
- BENEAD, « Ar jentilez », *Al Liamm*, n° 96, Janvier 1963, p. 3.
- BENEAD, « Ar Merc'hed el lennegezh Vreizh », *Al Liamm*, n° 7, Mars 1948, p. 44-54.
- BENEAD, « Ar paotr div wech reuzeudik », *Al Liamm*, n° 43, Mars 1954, p. 56.
- BENEAD, « Breizh Bemdez Doue », *Al Liamm*, n° 122, Mai 1967, p. 227-237.
- BENEAD, « Breizh Bemdez Doue », *Al Liamm*, n° 126, Janvier 1968, p. 23-31.
- BENEAD, « Breizh hag ar Bed », *Al Liamm*, n° 35, Novembre 1952, p. 68-70.
- BENEAD, « Breizh o krakveañ », *Al Liamm*, n° 24, Janvier 1951, p. 64-67.
- BENEAD, « Breizh o vevañ », *Al Liamm*, n° 37, Mars 1953, p. 69-71.
- BENEAD, « Chase an Aotrou Galeri », *Arvor*, Février 1942.
- BENEAD, « Dalc'h soñj. 1660-1700-1860 », *Barr-Heol*, n° 24, Septembre 1960, p. 23-28.
- BENEAD, « Dir-na-Dor en deus 80 vloaz », *Al Liamm*, n° 42, Janvier 1954, p. 35,36.
- BENEAD, « Eil goude-skrid diwar-benn an Aotrou beleg Berto », *Barr-Heol*, n° 88, Mars 1976, p. 22.
- BENEAD, « Frouesha », *Gwalarn*, n° 154-155, Novembre 1942, p. 579-580.
- BENEAD, « Gouelec'h », *Al Liamm*, n° 56, Mai 1956, p. 3.

- BENEAD, « Gwechall », *Al Liamm*, n° 36, Janvier 1953, p. 3.
- BENEAD, « Ha lennet hoc'h eus ? », *Al Liamm*, n° 42, Janvier 1954, p. 37,38.
- BENEAD, « Ha lennet hoc'h eus ? », *Al Liamm*, n° 45, Juillet 1954, p. 71,72.
- BENEAD, « Ha lennet hoc'h eus ? », *Al Liamm*, n° 50, Mai 1955, p. 48,49.
- BENEAD, « Itron Sant-Per », *Al Liamm*, n° 126, Janvier 1968, p. 32-37.
- BENEAD, « Kantvloaziad Rabindranath Tagore », *Al Liamm*, n° 90, Janvier 1962, p. 57,58.
- BENEAD, « Kañv », *Al Liamm*, n° 154, Septembre 1972, p. 427.
- BENEAD, « Kestell ar mor », *Al Liamm*, n° 50, Mai 1955, p. 48,49.
- BENEAD, « Kizhier Bihan », *Al Liamm*, n° 108, Janvier 1965, p. 3.
- BENEAD, « Korventenn », *Gwalarn*, n° 154-155, Novembre 1942, p. 577-578.
- BENEAD, « Kozhni », *Al Liamm*, n° 124, Septembre 1967, p. 387-388.
- BENEAD, « Nedeleg », *Al Liamm*, n° 191, Novembre 1978, p. 403.
- BENEAD, « Piv a skrivo buhez an tad Presse ? », *Al Liamm*, n° 114, Janvier 1966, p. 52-54.
- BENEAD, « Tri barzhoneg », *Al Liamm*, n° 10, Septembre 1948, p. 31-33.
- BENEAD, « Ul levrig a-bouez », *Al Liamm*, n° 37, Mars 1953, p. 72.
- BENEAD, « Ur sant breizhat adkavet: St Gildin », *Al Liamm*, n° 12, Avril 1949, p. 72,73.
- BENEAD, « Ur skrivagner iwerzhonat », *Gwalarn*, n° 162, Février 1944, p. 92-99.
- BENEAD, *Gwiadenn ar vuhez*, Brest, Al Liamm, 1979.
- BERTHOUS Erwan, *Dre an delen hag ar c'horn-boud*, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1904.
- BESANÇON Raphaëlle, « La statue d'Anjela Duval attend sa place », *Ouest-France*, 18/01/2020.
- BEYER Mich, « Skrivomp ha skrivomp atav! », *Al Liamm*, n° 397, Mars 2013, p. 34.
- BEYER Mich, *Etrezek An Enez*, Lannion, An alarc'h embannadurioù, 2007.
- BEYER Mich, *Seizh devezh warn-ugent*, Lannion, An Alarc'h Editions, 2006.
- BLERGER Yann, « Davet ar vro », *Al Liamm*, n° 15, Août 1949, p. 12-14.
- BOUIN Jérôme, « Les archives d'Anjela Duval consultables à Lannion », *Le Télégramme*, 10/03/2021.
- BRISSEON Kristian, « An Dibab », *Brud Nevez*, n° 3, Mars 1977, p. 5-14.
- BROUDIG Roparz, « An dekvet a viz Du », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 18.
- CADORET Claude Aimé-Marie, *Héritage. 1916-1918 : Marie-Philomène Cadoret*, Moëlan sur Mer, Les éditions de la Com'Edit, 2018.
- CADORET Filomena, « An diou vamm-goz », *Kroaz ar Vretoned*, 27/12/1914.
- CADORET Filomena, « An heritourez », *Kroaz ar Vretoned*, 1912.
- CADORET Filomena, « Ar bizou brezel », *Kroaz ar Vretoned*, 25/02/1915.
- CADORET Filomena, « Ar Falc'herien », *Arvorig*, Janvier 1913
- CADORET Filomena, « Ar flourenn », *Kroaz ar Vretoned*, 28/05/1913.
- CADORET Filomena, « Bec'h d'ar sonioù brezhonek ! », *Kroaz ar Vretoned*, 10/12/1911.

CADORET Filomena, « Bleunioù a garantez », *Gwalarn*, n° 59, Octobre 1933, p. 5-41.

CADORET Filomena, « Bluennig a genganv », *Kroaz ar Vretoned*, 22/03/1914.

CADORET Filomena, « Bugale Breiz », *Kroaz ar Vretoned*, 12/12/1915.

CADORET Filomena, « D'ar mabig Jezuz », *Kroaz ar Vretoned*, 20/12/1914.

CADORET Filomena, « Da dereza ar mabig Jezuz », *Kroaz ar Vretoned*, 09/04/1916.

CADORET Filomena, « Da zerr-noz », *Kroaz ar Vretoned*, 30/07/1916.

CADORET Filomena, « Da zoudarded Breiz », *Kroaz ar Vretoned*, 30/08/1914.

CADORET Filomena, « Daou Gristen », *Kroaz ar Vretoned*, 10/09/1916.

CADORET Filomena, « Dêrou mad ar Mabig Jezuz », *Arvorig*, Janvier 1913.

CADORET Filomena, « Devez a spi », *Kroaz ar Vretoned*, 19/03/1916.

CADORET Filomena, « Eur boked bleun-brug », *Kroaz ar Vretoned*, 11/1914.

CADORET Filomena, « Eured aour », *Kroaz ar Vretoned*, 28/09/1913.

CADORET Filomena, « Hunvre ar barz », *Kroaz ar Vretoned*, 04/06/1916.

CADORET Filomena, « Hunvre Gwilherm », *Kroaz ar Vretoned*, 02/05/1915.

CADORET Filomena, « Kimiad », *Kroaz ar Vretoned*, 13/02/1916.

CADORET Filomena, « Klemmoù an divroet », *Kroaz ar Vretoned*, 10/05/1914.

CADORET Filomena, « Klemmou ar prizoniet », *Kroaz ar Vretoned*, 11/03/1917.

CADORET Filomena, « Kouesk, mabig Jezuz », *Arvorig*, Décembre 1913.

CADORET Filomena, « Lizer soudard », *Kroaz ar Vretoned*, 06/06/1915.

CADORET Filomena, « Luskellerez », *Kroaz ar Vretoned*, 04/05/1919.

CADORET Filomena, « Ma biniou », *Arvorig*, Mars 1914.

CADORET Filomena, « Ma zelen », *Kroaz ar Vretoned*, 25/01/1914.

CADORET Filomena, « Paour kêz Yannig », *Kroaz ar Vretoned*, 07/06/1914.

CADORET Filomena, « Pardon Sant Klaud », *Kroaz ar Vretoned*, 25/07/1909.

CADORET Filomena, « Pedenn Boneniz d'o fatronez, Itron Varia ar Porzhoù », *Kroaz ar Vretoned*, 14/10/1917.

CADORET Filomena, « Respont Anna », *Kroaz ar Vretoned*, 13/06/1916.

CADORET Filomena, « Son an neerez », *Kroaz ar Vretoned*, 23/02/1913.

CADORET Filomena, « Son ar paotr saout », *Arvorig*, Février 1913.

CADORET Filomena, « Son ar vatez vihan », *Kroaz ar Vretoned*, 07/09/1913.

CADORET Filomena, « Son ar voualc'hig », *Arvorig*, Mai 1914.

CADORET Filomena, « Soudard Breiz », *Kroaz ar Vretoned*, 10/12/1916.

CADORET Filomena, « Taolenn eured », *Arvorig*, Août 1914.

CADORET Filomena, « Trouz ar maeziou », *Kroaz ar Vretoned*, 22/12/1912.

CADORET Filomena, « War ar plouz », *Kroaz ar Vretoned*, 07/02/1915.

- CADORET Filomena, « Yann ar burzudoù », *Kroaz ar Vretoned*, 1912.
- CADORET Filomena, « Yun ar c'hemener », *Kroaz ar Vretoned*, 19/07/1914.
- CADORET Filomena, *Mouez meneou Kerne*, Morlaix, Ar Gwaziou, 1912.
- CHARRAN Loeiza, « An diou gostezen », *Kroaz ar Vretoned*, 14/10/1906.
- CHARRAN Loeiza, « Ar Basion », *Kroaz ar Vretoned*, 30/03/1902.
- CHARRAN Loeiza, « Ar Pesketaer », *Kroaz ar Vretoned*, 10/08/1902.
- CHARRAN Loeiza, « D'am filhorez vihan », *Kroaz ar Vretoned*, 12/04/1914.
- CHARRAN Loeiza, « Eun tamm kaozaden », *Kroaz ar Vretoned*, 30/07/1905.
- CHARRAN Loeiza, « Eur zell ouz an amzer dremenet hag an amzer a vremen », *Kroaz ar Vretoned*, 23/12/1906.
- CHARRAN Loeiza, « Galv d'ar varzed ! », *Kroaz ar Vretoned*, 15/10/1905.
- CHARRAN Loeiza, « Klemmou eun den yaouank, et da baris », *Kroaz ar Vretoned*, 29/10/1905.
- CHARRAN Loeiza, « Klozet eo ar pardonioù », *Kroaz ar Vretoned*, 28/10/1906.
- CHARRAN Loeiza, « Ma beaj Pariz », *Kroaz ar Vretoned*, 09/04/1911.
- CHARRAN Loeiza, « Pardon an Itron-Varia Sklerder », *Kroaz ar Vretoned*, 26/08/1906.
- CHARRAN Loeiza, « Telen ar barz », *Kroaz ar Vretoned*, 05/08/1906.
- CHARRAN Loeiza, « Tristidigez ha goelvan », *Kroaz ar Vretoned*, 01/04/1906.
- CHARRAN Loeiza, « Yannig ar c'hemener », *Kroaz ar Vretoned*, 03/02/1907.
- CHARTIER-LE FLOCH Erwan, « Les femmes qui ont marqué la Bretagne. Anjela Duval, la poétesse du Trégor », *Le Télégramme*, 20/08/2017.
- Collections numérisées. Université de Rennes 2. Anjela Duval - cahiers.*, [<https://bibnum.univ-rennes2.fr/collections/show/15>], consulté le 3 Mai 2021.
- CONSTANT Cécile, « Anjela Duval, paysanne à la vie engagée », *Le Télégramme*, 06/11/2006.
- COZ Annie, *Bili er mor*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014.
- DANNO Fañch, « Anjela Duval », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 74-77.
- DE CARNÉ Adrien, *Danevellou a Vreiz*, Paris, Ti ar wenanen aour, 1922.
- Découvrez*, [<http://www.lavalleedessaints.com/decouvrez-pxl-111.html>], consulté le 3 Mai 2021.
- DENEZ Per, « Kanenn da Zahud », *Al Liamm*, n° 15, Août 1949, p. 10,11.
- DENEZ Per, « Kimiad. An Itron de Bellaing », *Bremañ*, n° 200, Mai 1998, p. 6.
- DENEZ Per, « Marv ar soudard », *Al Liamm*, n° 19, Avril 1950, p. 20-23.
- DES COGNETS Jean, « La Quinzaine littéraire », *Ouest-Éclair*, 17/06/1913.
- DIDROUZ, « Al Lizher meur », *Al Liamm*, n° 133, Avril 1969, p. 87-94.
- DIOURIS Marcel, *Anjela Duval : Une histoire de deuils impossibles*, Brest, Emgleo Breiz, 2011.
- Documents envoyés par Marie-Anne Abgrall et Jean-Marie Abgrall à l'abbé Jean-Marie Perrot et conservés dans le fonds du Barzaz Bro-Leon. · Bibliothèque numérique du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC)*, [<https://bibnumcrbc.huma->

num.fr/items/show/2664#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=-1102%2C-77%2C3106%2C1522], consulté le 29 mars 2021.

- DORSEL Henri, « An deiz ma tiwiskis Barba », *Brud Nevez*, n° 263, Mai 2007, p. 19-28.
- DORSEL Henri, « Auschwitz », *Al Liamm*, n° 350, Juin 2005, p. 13-20.
- DORSEL Henri, « Ma », *Al Liamm*, n° 347, Décembre 2004, p. 29-31.
- DORSEL Henri, *Mervel eul lunvez*, Brest, Emgleo Breiz, coll. « Roll-diroll », 2008.
- DOUCET Vincent, « Un amour de poétesse », *Le Journal du Dimanche*, 1998, Fonds Naig Rozmor, NR1DP1.
- DREZEN Youenn, « A Vaouez, trugarez dit ! », *Al Liamm*, n° 118, Octobre 1966, p. 323-324.
- DREZEN Youenn, « Sizhun ar breur Arturo », *Al Liamm*, n° 14, Juillet 1949, p. 37-66.
- DREZEN Youenn, *Itron Varia Garmez*, Brest, Skrid ha Skeudenn, 1941.
- DREZEN Youenn, *Skol-louarn Veig Trebern*, Brest, Al Liamm, 1972.
- DUVAL Anjela, « Lettre à Hélias », 03/10/1972, Fonds Pierre-Jakez Hélias, CRBC, PJH1C25.
- DUVAL Anjela, *Gant ar mareoù-bloaz. Au fil des saisons*, trad. Pierre-Jakez Hélias, Spézet, Coop Breizh, 1995.
- DUVAL Anjela, *Kan an douar*, Brest, Al Liamm, 1973.
- DUVAL Anjela, *Me, Anjela*, Lesneven, Hor Yezh, 1986.
- DUVAL Anjela, *Oberenn glok*, Louargat, Mignoned Anjela, 2000.
- DUVAL Anjela, *Stourm a ran war bep tachenn*, Saint-Brieuc, Mignoned Anjela, 1998.
- DUVAL Anjela, *Tad-kozh Roperz-Huon (1822-1902)*, Lesneven, Hor Yezh, 1982.
- DUVAL Anjela, *Traoñ an dour : barzhonegoù*, Brest, Al Liamm, 1982.
- EHANO Paul, « Kenavo deoc'h, Anjela Duval », *Al Lanv*, n° 12, Décembre 1981, p. 13,14.
- ELIES Fañch, « Avel d'ar baotred », *Al Liamm*, n° 11, Décembre 1948, p. 6-12.
- EN DIBERDER Iuann, « Lévreu koh - Lévreu neüé. Ar bont er velin », *Dihunamb*, n° 330, décembre 1938, p. 188,189.
- ER MASON Roperh, *Chal ha dichal*, Hennebont, Dihunamb, 1943.
- ER MELINER Loeiza, *Ar bont er velin*, Lorient, Dihunamb, 1938.
- EVENOU Erwan, *'Benn goulou-deiz : barzhonegoù*, Le Faouët, 1972.
- EWEN Mai, *Amskeud*, Brest, Emgleo Breiz, 1995.
- EWEN Mai, *Danevellou merhed-bihan Ana*, Brest, Emgleo Breiz, 1987.
- Fonds Naig Rozmor*, [<https://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Biblioth%C3%A8que+Yves-Le+Gallo+%28UMS+3554%29/Fonds+d%27archives/Fonds-Naig-Rozmor>], consulté le 3 Mai 2021.
- FOUQUET André, « Les poèmes d'amour de Naig Rozmor. Parce que les mots manquaient aux Bretons. », *La Bretagne à Paris*, 1976, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP3.
- FOUQUET André, « Naig Rozmor couronnée par l'Association des écrivains bretons », non daté, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP3.
- GALBRUN Ivona, *Me a zalc'ho*, Lesneven, Hor Yezh, 1987.

- GIOTTO Mélanie, *Priveziouù publik*, Brest, Emgleo Breiz, 2015.
- GLANNDOUR Maodez, « Imram », *Sterenn*, n° 1, Janvier 1941, p. 7-54.
- GRALL Xavier, *Glenmor : chansons d'aujourd'hui*, Paris, Seghers, 1972.
- GRALL Xavier, *Glenmor : chansons d'aujourd'hui*, Paris, Seghers, 1972.
- GRALL Xavier, *Solo*, trad. Naig Rozmor, Quimper, Emgleo Breiz, 2007.
- GUEDES Per, « Mouez Meneou Kerne », *Kroaz ar Vretoned*, 06/04/1913.
- GUEGAN Y., « Naig Rozmor ou le virus de la poésie », Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP3.
- GUILLOU Anne et ROZMOR Naig, *Le Monde des Léonards*, Brest, Éditions Le Télégramme, coll. « Collection “Le Monde de...” », 2001.
- GWALEREG Even, « Karantez ar barzh », *Al Liamm*, n° 125, Décembre 1967, p. 475.
- GWENFREWI, *Er bleu keltiek : sorbienneu ha guerzenneu*, Carhaix, Armorica, 1930.
- GWERNIG Youenn, « Karantez », *Al Liamm*, n° 124, Octobre 1967, p. 389-391.
- HAMON André-Georges, « Á la télévision. Angela Duval : “être libre !” », *La Bretagne à Paris*, 07/01/1972.
- HELARET Fanch, « Réponse à la lettre à un jeune-homme », *Stur*, n° 10, Juillet 1937, p. 71-73.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Ar Mén du : La Pierre noire*, Brest, Brud-Emgleo Breiz, 1974.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Biskoaz kemend-all : farsadennou Jakez kroc'hen ha Gwilhou Vihan*, Brest, Yann Gouer, 1947.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Biskoaz kemend-all. Peziou-c'hoari. Levrenn kentañ*, Brest, Emgleo Breiz, 1987.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Eun ano bras*, Kendalc'h, 1953.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Le cheval d'orgueil : mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1975.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Mével ar Gosker*, Brest, Emgleo Breiz, 1959.
- HÉLIAS Pierre-Jakez, *Tan ha Ludu*, Brest, Brud, 1957.
- HEMON Roparz et MORDREL Olivier, « Premier et dernier manifeste de Gwalarn en langue française », *Breiz Atao*, n° 75, février 1925.
- HEMON Roparz, « Biniouer ar glav hag an heol », *Al Liamm*, n° 18, Février 1950, p. 21-48.
- HEMON Roparz, « Skiant Vreiz », *Gwalarn*, n° 135, Avril 1941, p. 318-323.
- HEMON Roparz, « Studi hol lennegez », *Gwalarn*, n° 5, Printemps 1926, p. 50.
- HEMON Roparz, « Tasmant ar vali », *Al Liamm*, n° 10, Octobre 1948, p. 5-10.
- HEMON Roparz, *An Aotrou Bimbochet e Breiz*, Brest, Gwalarn, 1927.
- HEMON Roparz, *Eur Breizad oc'h adkavout Breiz*, Brest, Gwalarn, 1931.
- HEMON Roparz, *Santez Dahud*, Guingamp, Éd. d'Arvor, 1935.
- HUIBAN Herve, « Kan an douar », *Armor Magazine*, Décembre 1981, p. 25.
- HUON Gwenaél, « Gwiadenn ar vuhez. Barzhonegoù gant Benead », *Al Liamm*, n° 284, mai 1994, p. 217-222.

- HUON Ronan, « Daere », *Al Liamm*, n° 14, Juillet 1949, p. 34.
- HUON Ronan, « Vefa de Bellaing », *Al Liamm*, n° 308, Mai 1998, p. 239-242.
- HUON Ronan, *An Irin Glas*, Brest, Al Liamm, 1966.
- HUON Ronan, *Evidon va-unan*, Brest, Al Liamm, 1955.
- HUON Ronan, *Ur vouezh er vorenn*, Al Liamm, 1980.
- HUON Tudual, « O arc’hant brein », *Al Liamm*, n° 173, Décembre 1975, p. 416-423.
- J.C, « Lizher da Anjela Duval », *Barr-Heol*, n° 84, Mars 1975, p. 5.
- J.D, « Kañv », *Bremañ*, n° 9, Décembre 1981, p. 3.
- JAFFRENNOU Anne-Marie, *En envor euz Anna Ropars: barzez a enor euz gorsedd Breiz (1839-1913)*, Carhaix, Ar Bobl, 1913.
- JAFFRENNOU Taldir, « Ar Werc’hez Ru », 1933 (cité par Francis Favereau, *Lennegezh ar brezhoneg en XX^{vet} kantved An Emzao kentañ. 1900-1918*, p. 87).
- JAFFRENNOU Taldir, *An Delen dir*, Saint-Brieuc, R. Prud’homme, 1900.
- JAFFRENNOU Taldir, *An Hirvoudou*, Saint-Brieuc, Imprimerie R. Prud’homme, 1899.
- JAFFRENNOU Taldir, *Teatr brezonek poblus*, Carhaix, Impr. du Peuple, 1911.
- JIGOUREL Thierry, *Grands rebelles et révoltés de Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 2013.
- JORD KLER, « Digenvez », *Al Liamm*, n° 146, Juin 1971, p. 158-169.
- JOUITTEAU Mélanie, « Feminism Breizh-Izel : ar wagenn c’hwitet », *Ya*, 06/03/2018.
- KALLOC’H Yann-Ber, *Ar en deulin*, Lorient, Dihunamb, 1935.
- KALVEZ Tugdual, « Mona », *Al Liamm*, n° 137, Novembre 1969, p. 395.
- KEINEG Paol, *Boudica, Taliesin et autres poèmes*, Paris, Papyrus, 1980.
- KEINEG Paol, *Chroniques et croquis des villages verrouillés suivi de Territoire de l’aube, Poèmes-tracts (bilingues), Quelques poèmes d’amour*, Honfleur, P.J. Oswald, coll. « Collection “L’Aube dissout les monstres” », 1971.
- KENAN KONGAR, « Ul levr barzonegou », *Al Liamm*, n° 183, Juillet 1977, p. 324,325.
- KERANRO, « Ar glaoustre », *Al Liamm*, n° 238, Septembre 1986, p. 284-297.
- KERISIT Maguy, « An traoù bet desket », *Al Liamm*, n° 316, Septembre 1999, p. 7-8.
- KERISIT Maguy, « Ar vuhez vihan », *Al Liamm*, n° 342, Février 2004, p. 21-48.
- KERISIT Maguy, « Bali ar gouelier », *Al Liamm*, n° 312, Janvier 1999, p. 8.
- KERISIT Maguy, « Follezed », *Al Liamm*, n° 354, Février 2006, p. 8-51.
- KERISIT Maguy, « Hennvammou », *Al Liamm*, n° 378, Janvier 2010, p. 3-4.
- KERISIT Maguy, « Hent ar Vilin-vor », *Al Liamm*, n° 365, Décembre 2007, p. 22-25.
- KERISIT Maguy, « Kerc’harv, Kledenn-ar-C’hap », *Al Liamm*, n° 349, Avril 2005, p. 5-6.
- KERISIT Maguy, « Kostez an halegenn », *Al Liamm*, n° 355, Avril 2006, p. 53-54.
- KERISIT Maguy, « Luch-Lagad », *Al Liamm*, n° 332, Juin 2002, p. 6.
- KERISIT Maguy, « Mezheven », *Al Liamm*, n° 315, Juillet 1999, p. 5-6.

KERISIT Maguy, « Piv zo o vervel en ti-mañ », *Al Liamm*, n° 328, Octobre 2001, p. 4.

KERISIT Maguy, « Seizh liv en ur ganevedenn », *Al Liamm*, n° 361, Avril 2007, p. 40-60.

KERISIT Maguy, « Seizh liv en ur ganevedenn (eil lodenn) », *Al Liamm*, n° 362, Juin 2007, p. 13-28.

KERISIT Maguy, « Traoù ar vourc'h », *Al Liamm*, n° 308, Mai 1998, p. 325-334.

KERISIT Maguy, « Unan bennak evit Suzan », *Al Liamm*, n° 341, Décembre 2003, p. 39-68.

KERLANN, « Lan ha Liz », *Al Liamm*, n° 10, Octobre 1948, p. 14-18.

KERLANN, « Lina », *Al Liamm*, n° 8, Juin 1948, p. 8-11.

KERMOAL Pierrette, *War an Treuzoù*, Landeda, Aber, 2011.

KERMOAL Pierrette, « Er Stellac'h », *Al Liamm*, n° 134, Mai 1969, p. 186-188.

KERMOAL Pierrette, « Karantez », *Al Liamm*, n° 313, Mars 1999, p. 43-45.

KERMOAL Pierrette, « München », *Al Liamm*, n° 208, Septembre 1981, p. 325-333.

KERMOAL Pierrette, « Roazhon, 8 eur 05 », *Al Liamm*, n° 135, Juillet 1969, p. 264-268.

KERMOAL Pierrette, « Roazhon, bepred », *Al Liamm*, n° 143, Novembre 1970, p. 448-450.

KERMOAL Pierrette, *Hunvre, d'an hollsent*, Landeda, Aber, 2008.

KERMOAL Pierrette, *Skleur en noz*, Landeda, Aber, 2006.

KERVELLA Goulc'han, « Ar vaouez bihan ha mistr », *Al Liamm*, n° 349, Avril 2005, p. 13-18.

KERVELLA Goulc'han, « Naig Rozmor », *Al Liamm*, n° 342, Février 2004, p. 61-70.

KERVELLA Goulc'han, *Ar chase*, Brest, Al Liamm, 1980.

KERVELLA Goulc'han, *Lara*, Brest, Al Liamm, 1989.

KERVELLA Goulc'han, *Ma c'helljen-me kanañ laouen*, Brest, Al Liamm, 1977.

KERVELLA Riwanon, « Kañv. Ivona Martin », *Bremañ*, n° 281, Mars 2005, p. 2.

KERVELLA Valérie, « Naig Rozmor. Skrivagnerez, barzhez ha stourmerez », *Bremañ*, n° 403, juin 2015, p. 22,23.

KERVENDAL Frañseza, « Ankou », *Al Liamm*, n° 232, Septembre 1985, p. 272.

KERVENDAL Frañseza, « Bevañ », *Al Liamm*, n° 230, Mai 1985, p. 176.

KERVENDAL Frañseza, « Enor ha bri », *Al Liamm*, n° 250, Mai 1988, p. 268.

KERVENDAL Frañseza, « Kêrbenn », *Al Liamm*, n° 155, Novembre 1972, p. 458-468.

KERVENDAL Frañseza, « Klemmgan », *Al Liamm*, n° 246, Janvier 1988, p. 3.

KERVENDAL Frañseza, « Mammou-kozh Diwan », *Al Liamm*, n° 238, Septembre 1986, p. 260-264.

KERVENDAL Frañseza, « Mervel... », *Al Liamm*, n° 151, Mars 1972, p. 155-162.

KERVENDAL Frañseza, « Nann ! Ne zevimp ket hon ilizoù », *Al Liamm*, n° 198, Janvier 1980, p. 53-57.

KERVENDAL Frañseza, « Razarc'h », *Al Liamm*, n° 234, Janvier 1986, p. 7,8.

KERVENDAL Frañseza, « Razarc'h », *Al Liamm*, n° 250, Septembre 1988, p. 243,244.

KERVENDAL Frañseza, « Reverzhi », *Al Liamm*, n° 235, Mars 1986, p. 87.

KERVENDAL Frañseza, « Ur c’hi zo marv », *Al Liamm*, n° 232, Septembre 1985, p. 273.

KERVENDAL Frañseza, *Un aod, ur galon*, Lesneven, Hor Yezh, 1987.

KIDNA Sten, *Kanenn d’ar vuhez*, Auray, 1974.

KLERG Marsel, « Anjela (1905-1981) », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 40-55.

KLERG, « Raksqid », *Kan an douar*, Al Liamm, 1973, p. 11-14.

KLERG, « Ul levr-kegin », *Barr-Heol*, n° 86, Septembre 1975, p. 1,2.

KOLOUARN Dreo, « Ha dond a ri-te ? », *Brud*, n° 10, Automne 1959, p. 30.

KOLOUARN Dreo, « Imor », *Brud*, n° 7, Hiver 1959, p. 50.

KOLOUARN Dreo, « Plac’h ar maner », *Brud*, n° 10, Automne 1959, p. 37.

KOLOUARN Dreo, « Poeme boemuz ! », *Brud*, n° 7, Hiver 1959, p. 54.

KORLE Jann Loeiza, « Mari, Rouanez ar mammou, Rouanez an tiegeziou », *Feiz ha Breiz*, Mai 1942, p. 153-154.

Krommlec’h, [<http://krommlech.bzh/>], consulté le 3 Mai 2021.

Krommlec’h, [<http://krommlech.bzh/>], consulté le 3 mai 2021.

L.B, « Mirit ar c’hoefig gwenn », *Feiz ha Breiz*, Mars 1944, p. 43,44.

L’instruction du peuple breton par le breton et l’oeuvre de « Gwalarn », Brest, Impr. Commerciale et administrative, 1928.

La Folle de Toujane, [<https://www.cinematheque-bretagne.bzh/Base-documentaire-426-452-0-0.html>], consulté le 14 mai 2021.

La mise à disposition gratuite du fichier des voies et des lieux-dits (FANTOIR) | Collectivités locales, [<https://www.collectivites-locales.gouv.fr/mise-a-disposition-gratuite-fichier-des-voies-et-des-lieux-dits-fantoir>], consulté le 3 Mai 2021.

La Vallée des Saints en Bretagne: un projet fou pour l’éternité, [https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/la-vallee-des-saints-en-bretagne-un-projet-fou-pour-l-eternite_3368359.html], consulté le 3 Mai 2021.

LAGADEC Yann-Vadezour, *Ar vastardez*, Brest, Emgleo Breiz - Brud Nevez, 1992.

LANGLAIS (DE) Xavier, *An Diou Zremm*, Brest, 1932.

LANGLAIS (DE) Xavier, *Enez ar rod*, Ar Balv, 1949.

LAOUENAN Roger, « Angéla Duval, écrivain paysan », *La Bretagne à Paris*, 11/10/1974.

LAOUENAN Roger, « Anjela, une voix prophétique ? », *Ar Men*, n° 56, Janvier 1994, p. 18-27.

LAOUENAN Roger, « Aux quatre vents de la culture bretonne », *Le Télégramme*, 1977-1979, Fonds Naig Rozmor, NR1DP3.

LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, Quimper, Nature et Bretagne, 1974.

LAOUENAN Roger, *Anjela Duval*, Quimper, Nature et Bretagne, 1974.

LAOUENAN Roje, « Anjela Duval : ar beizantez », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 70-73.

LATIMIER Hervé, « Kenavo Anjela Duval », *Armor Magazine*, Décembre 1981, p. 25.

LE BAYON Joseph, *Fosfâtinn, er vateh finn*, Vannes, Emile Mahéo, 1924.

- LE BAYON Joseph, *Nolùen*, Lorient, Impr. Catherine, 1924.
- LE BERRE Léon, *Ar Gwir, treac'h d'ar gaou*, Paris, Impr. M. Le Dault, 1905.
- LE GARREC Nicole (réalisateur), *Plogoff, des pierres contre des fusils*, Bretagne films, 1980.
- LE GOFFIC Charles, ERNAULT Emile, BOTREL Théodore, LE BRAZ Anatole, MOSHER Ange, JAFFRENOU François, DUROCHER Léon, LE MOAL Yves et VALLÉE François, *En envor kuz Marc'hart Phulup. Á la mémoire de Marc'harit Phulup. Fête commémorative à Pluzunet le samedi 10 septembre 1910*, Carhaix, F. Jaffrennou, 1910.
- LE JEAN Jean-Marie, « La Bretagne à M. De Laprade / Ar Vreiz d'ann Aotrou De Laprade », *Revue de Bretagne et de Vendée*, XXI, 1867, p. 436-445.
- LE MERCIER Joseph, « Lettre d'introduction », *Gwad Abel pe an daou vreur*, Imprimerie Toullec, 1929.
- LE MERER Constance, « Ar bleuniou erc'h », *Kroaz ar Vretoned*, 12/03/1916.
- LE MERER Constance, « Ar Vadalen », *Kroaz ar Vretoned*, 05/04/1914.
- LE MERER Constance, « Bleuniou ar sakramant », *Kroaz ar Vretoned*, 25/05/1913.
- LE MERER Constance, « D'ar barz kalonek, Jaffrennou "Taldir" », *Kroaz ar Vretoned*, 15/06/1913.
- LE MERER Constance, « D'ar barz karet "Taldir" ha d'an holl varzed a zo o tifenn hon Bro », *Kroaz ar Vretoned*, 09/05/1915.
- LE MERER Constance, « Da Yan ar skour », *Kroaz ar Vretoned*, 03/08/1913.
- LE MERER Constance, « Deus en ti, Kroazig ker ! », *Kroaz ar Vretoned*, 27/04/1913.
- LE MERER Constance, « Dihun Breiz-izel ! », *Kroaz ar Vretoned*, 22/10/1916.
- LE MERER Constance, « Dindan ar spernen », *Kroaz ar Vretoned*, 24/05/1914.
- LE MERER Constance, « Distro d'ar Pors-an-Prat », *Breiz*, 29/01/1939.
- LE MERER Constance, « Hosanna evned bihan Breiz », *Kroaz ar Vretoned*, 16/04/1916.
- LE MERER Constance, « Kenta lizer ar martolod yaouank », *Kroaz ar Vretoned*, 07/12/1913.
- LE MERER Constance, « Kimiad lennerien ar Groaz d'he Rener, ar Yeodet », *Kroaz ar Vretoned*, 28/12/1913.
- LE MERER Constance, « Nouël Bugale Breiz-Izel », *Kroaz ar Vretoned*, 19/02/1913.
- LE MERER Constance, « Sevedigez doujus d'e Veurded an aotrou Kardinal Dubourg Arc'heskob Roazon », *Kroaz ar Vretoned*, 04/02/1917.
- LE MERER Constance, « Son al lapouzig », *Kroaz ar Vretoned*, 09/03/1913.
- LE ROUX Maryse, *La fin du chemin : 1920-2000. Des indépendantistes en Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2017.
- LEON Herri, « Lena », *Al Liamm*, n° 51, Août 1955, p. 5-6.
- LHERITIER Anthony, « Angéla DUVAL, écrivain paysan par Roger Laouenan », *La Bretagne à Paris*, 11/10/1974.
- LHERITIER Anthony, « Eur gurunen evid daou varz », *Barzonegou troet diwar pe awenet gant*, trad. Naig Rozmor, Brest, Emgleo Breiz, 1985, p. 3-10.

- LHERITIER Anthony, « Naig Rozmor : Barzonegou Rabindranath Tagore », *La Bretagne à Paris*, 29/11/1985, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP3.
- MAB AN DIG, « Karantez », *Brud*, n° 3, Hiver 1958, p. 8-22.
- MALMANCHE Tanguy, « Ar Baganiz », *Gwalarn*, n° 34, Septembre 1931, p. 3-122.
- MALMANCHE Tanguy, *Gwreg an toer*, Brest, Al Liamm, 1974.
- MALMANCHE Tanguy, *La légende de Saint Tanguy. La maison de cristal*, Landéda, Aber, 2014.
- MARTIN Ivona, « Al liamm ene », *Al Liamm*, n° 152, Mai 1972, p. 190-194.
- MARTIN Ivona, « Herri Hillion », *Al Liamm*, n° 202, Septembre 1980, p. 342-359.
- MARTIN Ivona, « Kentskrid », *Me, Anjela*, Lannion, Mouladurioù Hor Yezh, 2011, p. 5-7.
- MARTIN Ivona, « Mari a Gervengi e Skrignag », *Ar Bed keltiek*, n° 125, Mai 1969, p. 139,140.
- MARTIN Ivona, « Nenn Janni », *Al Liamm*, n° 165, Juillet 1974, p. 322-325.
- MARTIN Ivona, « Skiant-prenañ », *Al Liamm*, n° 284, Mai 1994, p. 268-272.
- MARTIN Ivona, « Un den evit hon amzer », *Al Liamm*, n° 224, Mai 1984, p. 186-190.
- MARTIN Ivona, « Ur ger a-raok », dans Ronan KOADIG (dir.), *Stourm a ran war bep tachenn*, Saint-Brieuc, Mignoned Anjela, 1998, p. 9-11.
- MARTIN Ivona, « War hent Anjela », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 19-38.
- MARTIN Ivona, *Interview d'Yvona Marzin au sujet de Roparzh Hemon à Saint-Nicodème*, [<http://www.dastumedia.bzh/dyn/portal/index.seam?page=alo&aloId=310313&fonds=0&cid=4308>], consulté le 30 Avril 2021.
- MEAVENN, « An hini bihan », *Gwalarn*, n° 33, Août 1931, p. 17-20.
- MEAVENN, « Ar follez yaouank », *Gwalarn*, n° 140, Septembre 1941, p. 119-141.
- MEAVENN, « Ar Vamm », *Al Liamm - Tir na n-óg*, n° 9, Juillet 1948, p. 57-62.
- MEAVENN, « Banvezioù Nenn », *Gwalarn*, n° 158, Mars 1943, p. 138-140.
- MEAVENN, « E Brest...gwechall », *Gwalarn*, n° 156, Janvier 1943, p. 20-22.
- MEAVENN, « Eil dimeziñ », *Gwalarn*, n° 154-155, Novembre 1942, p. 561-574.
- MEAVENN, « Féminisme breton », *Breiz Atao*, 16/06/1929.
- MEAVENN, « Iwerzon dishual, Skol S. Enda », *Gwalarn*, n° 38, Janvier 1932, p. 5-20.
- MEAVENN, « Kanoù an deiz », *Gwalarn*, n° 53, Avril 1933, p. 3-24.
- MEAVENN, « Katell Gollet », *Gwalarn*, n° 162, Février 1944, p. 90,91.
- MEAVENN, « Kimiad », *Gwalarn*, n° 163, Mars 1944, p. 133-140.
- MEAVENN, « Kreisteiz », *Gwalarn*, n° 66, Mai 1934, p. 27,28.
- MEAVENN, « Levenez kreñv », *Gwalarn*, n° 66, Mai 1934, p. 31.
- MEAVENN, « Marv er Gêr », *Gwalarn*, n° 160, Décembre 1943, p. 249-259.
- MEAVENN, « Merc'hed Brest », *Gwalarn*, n° 152-153, Septembre 1942, p. 449-451.
- MEAVENN, « Nenn », *Gwalarn*, n° 154, Novembre 1942, p. 581-583.
- MEAVENN, « Pa c'houez avel walarn », *Gwalarn*, n° 43, Juin 1932, p. 5-49.

- MEAVENN, « Peder barzoneg », *Al Liamm*, n° 15, Juillet 1949, p. 5,6.
- MEAVENN, « Penaos emañ ar bed gant an iwerzhoneg », *Gwalarn*, n° 53, Avril 1933, p. 24-40.
- MEAVENN, « Selaouet em eus », *Gwalarn*, n° 66, Mai 1934, p. 29.
- MEAVENN, « Soñjet em eus », *Gwalarn*, n° 66, Mai 1934, p. 30.
- MEAVENN, « Tintin Katarin », *Gwalarn*, n° 156, Janvier 1943, p. 23-24.
- MEAVENN, « Ur skol a c'hiz nevez evit ar gouerion yaouank », *Arvor*, n° 73, 31/05/1942.
- MEVEL Per-Mari, « Darbet eo bet dezi chom hep skriva », *Brud Nevez*, n° 46, Juin 1981, p. 19-21.
- MEVEL Per-Mari, « Eun oberenn a-bouez braz », *Brud*, n° 46, Printemps 1974, p. 26-32.
- MEVEL Pierre-Marie et ROZMOR Naig, *Peziouñ-c'hoari nevez*, Brest, Brud Nevez, 1981-1982.
- MEVEL Pierre-Marie, « Article sur Karantez ha Karantez* », Article de journal ?, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR10T34, non daté.
- MEVEL Pierre-Marie, « Brud Nevez, une revue bretonne modernisée », Journal inconnu, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP3, non daté.
- MEVEL Pierre-Marie, « Brud Nevez. Déjà quatre numéros parus et un prochain livre », Journal inconnu, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP3, non daté.
- MEVEL Pierre-Marie, « Revue : Brud Nevez », *La Bretagne à Paris*, 23/01/1979.
- MILIK AR SKAÑV, « Piv », *Al Liamm*, n° 51, Août 1955, p. 7.
- MORDREL Olivier, « L'armée des mères », *Breiz Atao*, 07/1927.
- MORVAN Maiwen, *Buhez prevez Lola P.*, Brest, Emgleo Breiz, coll. « Roll-diroll », 2010.
- PERENNES Henri, *Le père J.F. Abgrall des missions étrangères*, Quimper, Impr. Cornouaillaise, 1930.
- PERRAULT Pierre (réalisateur), *C'était un québécois en Bretagne, Madame !*, 1977.
- PERRAULT Pierre (réalisateur), *Un pays sans bon sens*, 1970.
- PERROT Yann-Vari, « An Aotrou Abgrall. 1846-1926 », *Feiz ha Breiz*, Juillet 1926, p. 278-280.
- PERROT Yann-Vari, « Breiziz a ouenn vat. Marianna Abgrall (1850-1930) », *Feiz ha Breiz*, Janvier 1942, p. 113-117.
- PERROT Yann-Vari, *E tal ar poull*, Brest, Moulerez straed ar C'hastell, 1928.
- PICARD Erwan, « Gisant », *Amor Magazine*, n° 143, Décembre 1981, p. 25.
- PIRIOU Yann-Ber, « Karantez ha karantez », *Bretagnes*, non daté, p. 22, Fonds Naig Rozmor, NR1DP3.
- PIRIOU Yann-Ber, *Ar mallozhiou ruz : komzoù plaen*, Honfleur, Oswald, coll. « Ar gwir da gomz », 1974.
- PIRIOU Yann-Ber, *Défense de cracher par terre et de parler breton. Anthologie bilingue. Poèmes de combat (1950-1970)*, Honfleur, Oswald, coll. « J'exige la parole », 1971.
- PIRIOU Yann-Ber, *Ur feunteun anvet Anjela. Exposition à la bibliothèque du Vieux-Marché*, 1991.

- PIRIOU, YANN-BER, « Anjela ! », *Al Liamm*, n° 224, mai 1984, p. 163.
- PLUSKELLEG Annie, *Anjela Duval he buhez hag hec'h oberoù*, Douarnenez, Hor Yezh, 1985.
- Poesie. Les œuvres d'Anjela Duval en ligne, [<https://www.letelegramme.fr/ig/generales/regions/bretagne/poesie-les-oeuvres-d-anjela-duval-en-ligne-09-06-2012-1731382.php>], consulté le 3 mai 2021.
- POTR JULUEN, *An ankelc'her*, Brest, Ru ar C'hastell, non daté.
- PRAT Maria, « Kenavo Anjela », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 15,16.
- PRAT Maria, *Barzonegou*, 1973.
- PRAT Maria, *Peziou-c'hoari*, Brest, Brud Nevez, 1979.
- PRIEL Jarl, *Klenved an Togn*, La Baule, Al Liamm, 1952.
- PRONOST Pierre, *I : Annaïk, II : Lili ha Roz-Gouez*, Brest, P. Gadreau, 1902.
- QUEILE Janed, « Madalen Saint-Gal-de-Pons (1907-1994) », *Al Liamm*, n° 284, Mai 1994, p. 207-215.
- QUEILLÉ Hervé, « Poésie. Éternelle Anjela Duval », *Le Télégramme*, 02/04/2005.
- QUÉRÉ Anna, « 70 vloaz KEAV. «Komz brezhoneg noz ha deiz» », *Le Télégramme*, 14/06/2018.
- RENAULT Anaig, « An distro », *Al Liamm*, n° 272, Mai 1992, p. 190-198.
- RENAULT Anaig, « Ar Rannoù », *Al Liamm*, n° 260, Mai 1990, p. 201-224.
- RENAULT Anaig, « Divroet », *Al Liamm*, n° 278, Mai 1993, p. 195-202.
- RENAULT Anaig, « Lila », *Al Liamm*, n° 284, Mai 1994, p. 244-257.
- RENAULT Anaig, « Pourmenadenn da chapel Itron Varia ar Mê », *Al Liamm*, n° 316, Septembre 1999, p. 39-44.
- RENAULT Anaig, *Dec'h zo re bell dija*, Lesneven, Hor Yezh, 1995.
- RENAULT Annaig, *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*, Université de Rennes 2, Mémoire de Master Arts, lettres, Langues, 1991.
- REUN MENEZ KELDREG, « Lili », *Al Liamm*, n° 92, Juin 1962, p. 164-178.
- REUN MENEZ KELDREG, « Unanet er c'hoad pin », *Al Liamm*, n° 59, Décembre 1956, p. 13-28.
- REUN MENEZ KELDREG, *Merc'hed*, Brest, Al Liamm, 1969.
- RIOU Jakez, *An Ti satanazet*, Brest, Impr. Skridou Breizh, 1944.
- RIOU Jakez, *Geotenn Ar Werc'hez*, Brest, Skrid ha Skeudenn, 1934.
- RIVAL B., « Anjela était ... est et sera », *Ouest-France*, 21/07/1984.
- ROHAN-CHABOT (DE) Béatrice, « Kevrin Kerbrug », *Al Liamm*, n° 117, Juillet 1966, p. 251-269.
- ROUZ Bernez, « Trésor du breton écrit », *Ouest-France*, 10/03/2019.
- ROZMOR Naig et WIEWLUNSKY Jerzy, *Mondo Cane : barzonegou*, Brest, Emgleo Breiz, 1997.
- ROZMOR Naig, « An aloes hag ar vran », *Brud Nevez*, n° 137, Août 1990, p. 21-27.
- ROZMOR Naig, « An dimeziou », *Brud Nevez*, n° 216, Juillet 1999, p. 20-37.

- ROZMOR Naig, « Ar blasennerien », *Brud Nevez*, n° 220, Mars 2000, p. 10-13.
- ROZMOR Naig, « Ar hustumou e Bro-Leon e penn kenta ar hantved », *Brud Nevez*, n° 215, Mai 1999, p. 23-33.
- ROZMOR Naig, « Ar mab beleg », *Brud Nevez*, n° 151, Janvier 1992, p. 5-32.
- ROZMOR Naig, « Ar maro », *Brud Nevez*, n° 217, Septembre 1999, p. 27-38.
- ROZMOR Naig, « Ar varzoniez a zeve he nozveziou », *Brud Nevez*, n° 46, Juin 1981, p. 16-18.
- ROZMOR Naig, « Diwar goust eur banne gwin! », *Brud*, n° 43-44, Été 1973, p. 16-18.
- ROZMOR Naig, « Diwar-benn an Tad Medar hag "An tri aotrou" », *Brud Nevez*, n° 47, Août 1981, p. 37-39.
- ROZMOR Naig, « Diwar-benn ar brezoneg er bloavezh 2002 », *Brud Nevez*, n° 235, Septembre 2002, p. 10-13.
- ROZMOR Naig, « E pluennig », *Brud Nevez*, n° 239, Mai 2003, p. 74-76.
- ROZMOR Naig, « E-koun Per-Mari Mevel », *Brud Nevez*, n° 162, Février 1993, p. 7-9.
- ROZMOR Naig, « Eun tammig chach-bleo diwar-benn eur varnedigez », *Brud*, n° 16, Juin 1978, p. 25-28.
- ROZMOR Naig, « Eur bloaz nevez laouen », *Brud Nevez*, n° 91, Janvier 1986, p. 43-58.
- ROZMOR Naig, « Kontadenn Nedeleg: An ti bihan kartoñs », *Brud Nevez*, n° 150, Décembre 1991, p. 7-9.
- ROZMOR Naig, « O penanoui war-dro Rosko », *Brud Nevez*, n° 139, Novembre 1990, p. 45-48.
- ROZMOR Naig, « Rei ha skei », *Brud Nevez*, n° 262, Mars 2007, p. 19-21.
- ROZMOR Naig, « Treuzer an deñvalijenn », *Brud Nevez*, n° 240, Juillet 2003, p. 12.
- ROZMOR Naig, « Youpilaga ! », *Brud Nevez*, n° 152, Février 1992, p. 27-29.
- ROZMOR Naig, *Ar johniged*, Brest, Emgleo Breiz, 1998.
- ROZMOR Naig, *Ar mestr*, Brest, Brud Nevez, 1988.
- ROZMOR Naig, *E donder va huñvre, Barzoniez klok. Au cœur de mon rêve, Poésie complète.*, trad. Maguy Kerisit, Brest, Emgleo Breiz, 2015.
- ROZMOR Naig, *Kant istor farsuz*, Brest, Emgleo Breiz, 1989.
- ROZMOR Naig, *Karantez ha Karantez*, Brest, Brud Nevez, 1977.
- ROZMOR Naig, *Lavar din, Mamm-gozh*, Ti ar vro Bro-Leon, 2005.
- ROZMOR Naig, *Naig Rozmor : les fins dernières d'un poète, Finvezoù diwezhañ ur barzh. Traits de plume, traits de pinceaux*, Morlaix, Skol Vreizh, 2012.
- ROZMOR Naig, *War roudou Alanig al louarn*, Brest, Emgleo Breiz, 1987.
- ROZMOR, NAIG et TES, *Al lorc'h hag ar vezh. Tro-spered ar Vretoned*, [<http://www.reseau-canope.fr/tes/naigrozmor/>], consulté le 3 Mai 2021.
- SAIG AR GO, « D'ur mignon glac'haret », *Al Liamm*, n° 73, Avril 1959, p. 86.
- SALAUN Jacques, « En ano ar garantez. Naig Rozmor », *Brud Nevez*, n° 3, Mars 1977, p. 19-21.

- SEITE Visant, « Tintin Anna », *Bleun-Brug*, n° 176, Mars 1969, p. 23-26.
- SERVAT Gilles, *Ki du !*, Keleenn / Phonogramm, 1973.
- SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une plume passionnée*, 2020.
- SIMON Michel, *Filomena Cadoret, une voix oubliée...*, Carhaix-Plouguer, Centre généalogique et historique du Poher, 2017.
- SOAZ AN TIEG, « Anavezet em eus Jarl Priel », *Al Liamm*, n° 230, Mai 1985, p. 177-182.
- SOAZ AN TIEG, « Añjela a Dreger hag Añjela a Vreizh », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 78-83.
- SOAZ AN TIEG, « Anna Vreizh, mein-sked ha bravigoù », *Al Liamm*, n° 315, Juillet 1999, p. 40-44.
- SOAZ AN TIEG, « Benead. Madalen Saint Gal de Pons », *Al Liamm*, n° 284, Mai 1994, p. 202-207.
- SOAZ AN TIEG, « Deomp 'ta d'ober tro al liorz », *Al Liamm*, n° 276, Janvier 1993, p. 38-54.
- SOAZ AN TIEG, « Goañv Treger », *Al Liamm*, n° 241, Mars 1987, p. 99.
- SOAZ AN TIEG, « Gozed ha Gozetaerien », *Al Liamm*, n° 222, Janvier 1984, p. 27-34.
- SOAZ AN TIEG, « Hañvig Gouel Mikael e Tintagel », *Al Liamm*, n° 240, Janvier 1987, p. 27.
- SOAZ AN TIEG, « Inizi Faroe », *Al Liamm*, n° 330, Mai 2000, p. 46-50.
- SOAZ AN TIEG, « Ivona, an hini fur », *Al Liamm*, n° 349, Avril 2005, p. 7-12.
- SOAZ AN TIEG, « Iwerzhon-Treger ha Treger-Iwerzhon », *Al Liamm*, n° 316, Septembre 1999, p. 56-61.
- SOAZ AN TIEG, « Janed Trevenou », *Al Liamm*, n° 320, Mai 2000, p. 14.
- SOAZ AN TIEG, « Kastellbriant hag ar gwez », *Al Liamm*, n° 312, Janvier 1999, p. 47-49.
- SOAZ AN TIEG, « Koñstañsa ar Merer hag ograoù Lanvaeleg », *Al Liamm*, n° 310, Septembre 1998, p. 430-437.
- SOAZ AN TIEG, « Micher : difazierez », *Al Liamm*, n° 284, Mai 1994, p. 258-268.
- SOAZ AN TIEG, « Tu gin Barr-heol », *Al Liamm*, n° 228, Janvier 1985, p. 4-8.
- SOAZ AN TIEG, « Ur yaouvezh e ti an avel lour », *Al Liamm*, n° 308, Mai 1998, p. 254.
- SOAZ AN TIEG, « Yann-Vari Derrien », *Al Liamm*, n° 354, Janvier 2006, p. 94-97.
- SOAZ AN TIEG, « Yezh ar vugale vihan », *Al Liamm*, n° 318, Janvier 2000, p. 58-61.
- SOAZ KERVAHE, « Buhez-kent », *Al Liamm*, n° 138, Janvier 1970, p. 5.
- SOAZ KERVAHE, « Distro », *Al Liamm*, n° 114, Janvier 1966, p. 4.
- SOAZ KERVAHE, « Ene dianv », *Al Liamm*, n°119, Novembre 1966, p. 402.
- SOAZ KERVAHE, « Joa d'hon anaon », *Al Liamm*, n° 137, Novembre 1969, p. 391-392.
- SOAZ KERVAHE, « Memento », *Al Liamm*, n° 117, Juillet 1966, p. 243.
- SOAZ KERVAHE, « Pedenn », *Al Liamm*, n° 114, Janvier 1966, p. 5.
- Stéphane, un cromlech pour honorer sonneurs et poètes bretons*, [<https://www.francebleu.fr/emissions/ils-sont-fous-ces-bretons/breizh-izel/ils-sont-fous-ces-bretons-du-lundi-2-mai-2016>], consulté le 3 Mai 2021.

Stéphane, un cromlech pour honorer sonneurs et poètes bretons, [<https://www.francebleu.fr/emissions/ils-sont-fous-ces-bretons/breizh-izel/ils-sont-fous-ces-bretons-du-lundi-2-mai-2016>], consulté le 3 mai 2021.

TAD MEDAR, *Diwar c'hoarzin*, Roscoff, Ar vuhez kristen, 1945.

TADIG, *Gwad Abel pe an daou vreur*, Imprimerie Toullec, 1929.

TALBOT Yann, « Anjela Duval (Doue d'he fardono !). Ur plac'h hag he stourm », *Al Liamm*, n° 210, Janvier 1982, p. 55-69.

TALBOT Yann, « Homelienn evit dekvet deiz-ha-bloaz marv Añjela Duval », *Al Liamm*, n° 269, Novembre 1991, p. 398-403.

TANGUY Ronan, « Naig Rozmor. Coup de jeune sur le breton », *Le Télégramme*, non daté, Fonds Naig Rozmor, CRBC, NR1DP1.

TINTIN ANNA, « An diaoul hanvet da berson », *Feiz ha Breiz*, Octobre 1927, p. 199-202.

TINTIN ANNA, « An dud diwar ar maez », *Feiz ha Breiz*, 1941-1943.

TINTIN ANNA, « An eskob gwenn », *Feiz ha Breiz*, Janvier 1938, p. 8-10.

TINTIN ANNA, « Annaik », *Feiz ha Breiz*, Juillet 1938, p. 170-173.

TINTIN ANNA, « Ar boan en devoe Sant Erwan o vont d'ar Baradoz », *Feiz ha Breiz*, Mai 1938, p. 132-135.

TINTIN ANNA, « Ar Brezoneg en ti », *Feiz ha Breiz*, Février 1929, p. 41-47.

TINTIN ANNA, « Ar ger », *Feiz ha Breiz*, Février 1940, p. 37.

TINTIN ANNA, « Ar Zervicherien », *Feiz ha Breiz*, Février 1930, p. 41-48.

TINTIN ANNA, « Aziliz ha Perig », *Feiz ha Breiz*, 1932.

TINTIN ANNA, « Breiz, mor a gan », *Feiz ha Breiz*, Juin 1931, p. 225-229.

TINTIN ANNA, « Diwar benn Kastell koz Keryann », *Feiz ha Breiz*, Mai 1931, p. 195-199.

TINTIN ANNA, « Diwarbenn petra... ? », *Feiz ha Breiz*, Octobre 1937, p. 294,295.

TINTIN ANNA, « E brezoneg », *Feiz ha Breiz*, Février 1939, p. 15.

TINTIN ANNA, « Eozennig pe istor an hini a c'houlennas gwelet ar werc'hez », *Feiz ha Breiz*, Décembre 1940, p. 248-250.

TINTIN ANNA, « Eun dro e Keranna », *Feiz ha Breiz*, Avril 1939, p. 89-92.

TINTIN ANNA, « Eur weladenn ho n'edod ket war c'hed anezi », *Feiz ha Breiz*, Novembre 1927, p. 224,225.

TINTIN ANNA, « Goude skriva », *Feiz ha Breiz*, Mars 1938, p. 78,79.

TINTIN ANNA, « Gwerz ar prizoniad », *Feiz ha Breiz*, Août 1943, p. 322.

TINTIN ANNA, « Jakou », *Feiz ha Breiz*, Décembre 1937, p. 374-376.

TINTIN ANNA, « Kastell Keryann », *Feiz ha Breiz*, Avril 1937 – Septembre 1937.

TINTIN ANNA, « Kefridi ar vaouez diwar ar maez », *Feiz ha Breiz*, Juillet 1930, p. 245-249.

TINTIN ANNA, « Kenteliou d'ar mec'hed yaouank, diwarbenn an dimeziou », *Feiz ha Breiz*, Décembre 1931, p. 451-455.

TINTIN ANNA, « Kenteliou Mistral », *Feiz ha Breiz*, Juin 1931, p. 209-212.

- TINTIN ANNA, « Klemmou », *Feiz ha Breiz*, Mars 1943, p. 52.
- TINTIN ANNA, « Klemvanou ! », *Feiz ha Breiz*, Avril 1932, p. 143,144.
- TINTIN ANNA, « Koroll ar Gorriganed », *Feiz ha Breiz*, Février 1939, p. 13,14.
- TINTIN ANNA, « Kuzulioù ar geginerez », *Feiz ha Breiz*, 1933-1937.
- TINTIN ANNA, « Labourioù ar merc'hed wardro an ti », *Feiz ha Breiz*, 1924-1926.
- TINTIN ANNA, « Mouezioù ar bed all », *Feiz ha Breiz*, Juin 1927, p. 118-120.
- TINTIN ANNA, « Pedenn », *Feiz ha Breiz*, Novembre 1938, p. 235.
- TINTIN ANNA, « Penaos n'eus na baradoz nag ifern evit Janned Pennglaou », *Feiz ha Breiz*, Mars 1927, p. 59,59.
- TINTIN ANNA, « Skanvadurez ar merc'hed », *Feiz ha Breiz*, Mars 1923, p. 113-117.
- TINTIN ANNA, « Skouerioù kaer evit ar Merc'hed-kaer », *Feiz ha Breiz*, Janvier 1937, p. 8-12.
- TINTIN ANNA, « Testamant », *Bleun-Brug*, n° 176, Juillet 1969, p. 22.
- TINTIN ANNA, « Yan ha Similan », *Feiz ha Breiz*, Avril 1938, p. 119-122.
- TOUSEG, « An Emzivadeg », *Al Liamm*, n° 138, Juin 1973, p. 180.
- TRAMAILH, « Da Goulmig Arvor », *Kroaz ar Vretoned*, 16/02/1913.
- TRELLU Daniel, *Barzonegou. Poèmes*, Brest, Brud Nevez, 1976.
- TRIMER Fanch, « 1923-1973. Cinquante ans de littérature d'expression bretonne », *La Bretagne à Paris*, 1973
- TURZUNELL BREIZ, « C'hoar da Vadalen », n°9, Septembre 1936, *Feiz ha Breiz*, p. 348-351.
- VALLÉE François, « Eñvorennoù eur brezonegour (1860-1931) », *Sterenn*, n° 5, Mai 1941.
- YANN SPERN DU, « Mouez Meneou Kerne », *Kroaz ar Vretoned*, 26/10/1913.

ANNEXE N°2

RÉPERTOIRE DES ŒUVRES ÉCRITES PAR DES
FEMMES EN LANGUE BRETONNE
1850-2020

	Nom auteur	Titre œuvre	Fonction	Article de revue	Nom revue ou journal	Editeur	date si revue	numéro revue	Année publication	Nb réédition	Genre	Nb pages
1	Cadoret Philomène	Kenteliou ar grouadelezh	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/04/09		1909	2	poésie	1
2	Cadoret Philomène	Pardon Sant Kloud	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/07/09		1909		religieux	1
3	Cadoret Philomène	Ma farouz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		05/12/09		1909	2	poésie	1
4	Cadoret Philomène	Janed Ark	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		23/01/10		1910	1	poésie	1
5	Cadoret Philomène	Gwreg al labourer	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		20/02/10		1910	1	poésie	1
6	Cadoret Philomène	Kaerder Breiz-Izel	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/11/10		1910	2	poésie	1
7	Cadoret Philomène	Gwenidel ar glanvourez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/09/10		1910	2	poésie	1
8	Cadoret Philomène	Son eured evit ar Plac'h enor	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		29/01/11		1911	3	poésie	1
9	Cadoret Philomène	An diou vignonez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/03/11		1911	2	poésie	1
10	Cadoret Philomène	Hunvre dispar	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		15/04/11		1911	2	poésie	1
11	Cadoret Philomène	D'alc'houeder park ar mestr	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/05/11		1911	2	poésie	1
12	Cadoret Philomène	Fanch an Ardou	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		14/05/11		1911	2	poésie	1
13	Cadoret Philomène	Mesaerez ar mene	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/07/11		1911	2	poésie	1
14	Cadoret Philomène	An eostig noz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		16/07/11		1911	2	poésie	1
15	Cadoret Philomène	Ar vilinerez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		13/08/11		1911	2	poésie	1
16	Cadoret Philomène	Son ar gemenerien	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		20/08/11		1911	2	poésie	1
17	Cadoret Philomène	C'houez vad ar rozen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		27/08/11		1911	2	poésie	1
18	Cadoret Philomène	Enebour Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/10/11		1911	3	poésie	1
19	Cadoret Philomène	Ar goulmig dilezet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		29/10/11		1911	2	poésie	1
20	Cadoret Philomène	Ma zi bihan	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/02/11		1911	2	poésie	1
21	Cadoret Philomène	Deus endro, Neve-Hanv	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/03/11		1911	2	chanson	1
22	Cadoret Philomène	Dindan an dervenn	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		17/09/11		1911	2	chanson	1
23	Cadoret Philomène	Janedig koant ha Mari lip-chopin	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		23/07/11		1911	2	chanson	1
24	Cadoret Philomène	O pa oan plac'h yaouank !	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		24/09/11		1911	3	chanson	1
25	Cadoret Philomène	Mouez Meneou Kerne	auteur	non		Ar gwaziu			1912		poésie	198
26	Cadoret Philomène	Yann ar burzudoù 1	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		21/04/12		1912	1	conte	1
27	Cadoret Philomène	Yann ar burzudoù 2	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/04/12		1912		conte	1
28	Cadoret Philomène	Yann ar burzudoù 3	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		05/05/12		1912		conte	1

29	Cadoret Philomène	Yann ar burzudoù 4	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/05/12		1912		conte	1
30	Cadoret Philomène	Yann ar burzudoù 5	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		19/05/12		1912		conte	1
31	Cadoret Philomène	Kalon Frailhet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		21/01/12		1912	2	poésie	1
32	Cadoret Philomène	Kinniget d'an otrou Vallée 'vit gouel e gador gant Koulmig Arvor	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		18/02/12		1912	2	poésie	1
33	Cadoret Philomène	Disput etre ar gwenedour hag ar c'hernevad	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/02/12		1912	2	poésie	1
34	Cadoret Philomène	Disput etre ar gwenedour hag ar c'hernevad (2)	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/03/12		1912	2	poésie	1
35	Cadoret Philomène	En koajou Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/04/12		1912	2	poésie	1
36	Cadoret Philomène	Baen an estig	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/05/12		1912	2	poésie	1
37	Cadoret Philomène	Ezen an noz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		02/06/12		1912	2	poésie	1
38	Cadoret Philomène	An Evurusted	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		14/07/12		1912	2	poésie	1
39	Cadoret Philomène	Ar goz-amzer	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		21/07/12		1912	2	poésie	1
40	Cadoret Philomène	Da liz Belec	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		18/08/12		1912	2	poésie	1
41	Cadoret Philomène	An heritourez 1	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		13/10/12		1912		théâtre	1
42	Cadoret Philomène	An heritourez 2	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		20/10/12		1912		théâtre	1
43	Cadoret Philomène	An heritourez 3	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		27/10/12		1912		théâtre	1
44	Cadoret Philomène	An heritourez 4	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/11/12		1912		théâtre	1
45	Cadoret Philomène	An heritourez 5	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/11/12		1912		théâtre	1
46	Cadoret Philomène	Ar re dilezet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/11/12		1912	2	poésie	1
47	Cadoret Philomène	Trouz ar maeziou	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/12/12		1912	2	poésie	1
48	Cadoret Philomène	Bleuniou a Garantez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		01/11/13		1913	2	poésie	36
49	Cadoret Philomène	Kousk, mabig Jezuz	auteur	oui	Arvorig		déc-1913		1913	2	poésie	1
50	Cadoret Philomène	Son ar paotr saout	auteur	oui	Arvorig		févr-1913		1913	1	poésie	1
51	Cadoret Philomène	Bloavez mat	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		05/01/13		1913	1	poésie	1
52	Cadoret Philomène	Son an neerez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		23/02/13		1913	1	poésie	1
53	Cadoret Philomène	Ar flourenn	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/05/13		1913	1	poésie	1
54	Cadoret Philomène	Son ar vatez vihan	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/09/13		1913	1	chanson	1
55	Cadoret Philomène	Eured aour	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/09/13		1913		poésie	1
56	Cadoret Philomène	Dêrou mad ar Mabig Jezuz	auteur	oui	Arvorig		janv-1913		1913		poésie	2

57	Cadoret Philomène	Ar Falc'herien	auteur	oui	Arvorig		janv-1913		1913	1	chanson	1
58	Cadoret Philomène	Ma zelen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/01/14		1914	1	poésie	1
59	Cadoret Philomène	Ma biniou	auteur	oui	Arvorig		mars-1914		1914	1	poésie	1
60	Cadoret Philomène	Bluennig a genganv	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/03/14		1914		poésie	1
61	Cadoret Philomène	Son ar voualc'hig	auteur	oui	Arvorig		mai-1914		1914	1	poésie	1
62	Cadoret Philomène	Klemmoù an divroet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/05/14		1914	1	poésie	1
63	Cadoret Philomène	Da zoudarded Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		30/08/14		1914		poésie	1
64	Cadoret Philomène	Taolenn eured	auteur	oui	Arvorig		août-1914		1914	1	poésie	1
65	Cadoret Philomène	Paour kêz Yannig	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/06/14		1914	1	poésie	1
66	Cadoret Philomène	An diou vamm-goz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		27/09/14		1914		conte	1
67	Cadoret Philomène	Eur boked bleun-brug	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		08/11/14		1914		conte	1
68	Cadoret Philomène	Eur boked bleun-brug	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		15/11/14		1914		conte	1
69	Cadoret Philomène	D'ar mabig Jezuz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		20/12/14		1914		poésie	1
70	Cadoret Philomène	Yun ar c'hemener	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		19/07/14		1914		conte	1
71	Cadoret Philomène	War ar plouz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/02/15		1915	1	poésie	1
72	Cadoret Philomène	Hunvre Gwilherm	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		02/05/15		1915		chanson	1
73	Cadoret Philomène	Lizer soudard	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		06/06/15		1915	1	poésie	1
74	Cadoret Philomène	Ar bizou brezel	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/02/15		1915	1	poésie	1
75	Cadoret Philomène	Bugale Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/12/15		1915		chanson	1
76	Cadoret Philomène	Da "Dereza ar Mabig Jezus". Bokedig a zoujans	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/04/16		1916		poésie	1
77	Cadoret Philomène	Devez a spi	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		19/03/16		1916		poésie	1
78	Cadoret Philomène	Kimiad	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		13/02/16		1916	1	poésie	1
79	Cadoret Philomène	Hunvre ar barz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		04/06/16		1916	1	poésie	1
80	Cadoret Philomène	Daou Gristen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/09/16		1916		conte	1
81	Cadoret Philomène	Soudard Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/12/16		1916	1	poésie	1
82	Cadoret Philomène	Da zerr-noz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		30/07/16		1916	1	poésie	1
83	Cadoret Philomène	Respont Anna	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		13/06/16		1916	1	poésie	1
84	Cadoret Philomène	Klemmoù ar prizoniet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		11/03/17		1917	1	poésie	1
85	Cadoret Philomène	Pedenn Boneniz d'o fatronez, Itron Varia ar Porzhoù	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		14/10/17		1917	1	poésie	1

86	Cadoret Philomène	Luskellerez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		04/05/19		1919	1	poésie	1
87	Cadoret Philomène	Un dennadeg pato	auteur	feuille volante					1922		chanson	1
88	Cadoret Philomène	An dennadeg pato	auteur	oui	Breiz		1927	1	1927	1	poésie	1
89	Cadoret Philomène	Ma c'hoefig gwenn	auteur	feuille volante					np	1	chanson	1
90	Cadoret Philomène	Minorez Penn-ar-Roz	auteur	feuille volante					np	1	chanson	1
91	Cadoret Philomène	Pa deuiio an hañv	auteur	feuille volante					np	1	chanson	1
92	Cadoret Philomène	Santez Tereza ar Mabig Jezuz	auteur	feuille volante					np		chanson	1
93	Cadoret Philomène	Yannig ar mil micher	auteur	feuille volante					np	1	chanson	1
94	Cadoret Philomène	Kovizion Erwanig	auteur	oui	Arvorig				1913		jeunesse	2
95	Le Joseph Georgette	Hunvre Fanch ar marrec	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		16/01/10		1910		conte	1
96	Ropars Anna	Anna Ropars, eun dibab eus he gwerziou	auteur	non		Ar Bobl			1913		poésie	47
97	Abgrall Marie-Anne	Pa oan em c'havell, bihanig !	auteur	feuille volante					1880	1	chanson	2
98	Abgrall Marie-Anne	Da Sant Joseph	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1905		1905		poésie	2
99	Abgrall Marie-Anne	Eur baourez eurus	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1907		1907	1	chanson	2
100	Abgrall Marie-Anne	Eostig Breiz-izel	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1907		1907		chanson	2
101	Abgrall Marie-Anne	Son al laouenanik	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1907		1907		chanson	2
102	Abgrall Marie-Anne	Al laouenanik hag ar voc'h-ruzik	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1908		1908		chanson	5
103	Abgrall Marie-Anne	Labousik Breiz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1908		1908		chanson	2
104	Abgrall Marie-Anne	Peden da Jeann d'arc	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1909		1909		poésie	1
105	Abgrall Marie-Anne	Eur zonig vrao	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/11/11		1911		poésie	1
106	Abgrall Marie-Anne	Evit luskat ar vugale	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1911		1911		chanson	1
107	Abgrall Marie-Anne	Yun an nao Stereden hag ar mil Ave	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1911		1911		récit de vie	2
108	Abgrall Marie-Anne	Nonnik Herve	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1912		1912		humour	3
109	Abgrall Marie-Anne	Giziou koz ar Vretoned	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1912		1912		étude	2
110	Abgrall Marie-Anne	Va zintin koz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		nov-1912		1912		récit de vie	3
111	Abgrall Marie-Anne	Marc'h an aotrou'n eskop	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1913		1913		conte	4
112	Abgrall Marie-Anne	Gwezen avalou Marianna Goz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1913		1913		conte	3
113	Abgrall Marie-Anne	Kalon ar vamm	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1913		1913	1	chanson	2
114	Abgrall Marie-Anne	Yan al Lolo hag e bried o vont d'ar baradoz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1914		1914		conte	5

115	Abgrall Marie-Anne	Ar c'hornandoned diveza	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1927		1927		conte	3
116	Abgrall Marie-Anne	Ar vugale vihan	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1938		1938		étude	5
117	Abgrall Marie-Anne	Etre ar gwele hag an tan	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1940		1940		essai	4
118	Abgrall Marie-Anne	Al labourer-douar	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1940		1940		essai	3
119	Abgrall Marie-Anne	An amzer goz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1942		1942		essai	4
120	Abgrall Marie-Anne	Gwinizh hepken	auteur	non		Al Liamm			1962		conte	75
121	Charran Marie-Louise	Ar Basion	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		30/03/02		1902		poésie	1
122	Charran Marie-Louise	Ar Pesketaer	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/08/02		1902		conte	1
123	Charran Marie-Louise	Istor ar bisig	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/10/02		1902		conte	1
124	Charran Marie-Louise	Nouel koz	collecte	oui	Kroaz ar Vretoned		08/01/05		1905		chanson	1
125	Charran Marie-Louise	Gwerz Sant Juluan	collecte	oui	Kroaz ar Vretoned		05/03/05		1905		chanson	1
126	Charran Marie-Louise	Ar Basion	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		23/04/05		1905		poésie	1
127	Charran Marie-Louise	Gwerz Sant Juluan (pennad diveza)	collecte	oui	Kroaz ar Vretoned		06/06/05		1905		chanson	1
128	Charran Marie-Louise	Rufia, al laer bras	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		06/06/05		1905		conte	1
129	Charran Marie-Louise	Eun tamm kaozaden	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		30/07/05		1905		essai	1
130	Charran Marie-Louise	Galv d'ar varzed !	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		15/10/05		1905		poésie	1
131	Charran Marie-Louise	Klemmou eun den yaouank, et da baris	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		29/10/05		1905		poésie	1
132	Charran Marie-Louise	Tristidigez ha goelvan	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		01/04/06		1906		essai	1
133	Charran Marie-Louise	Pardonioù en Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		15/07/06		1906		essai	1
134	Charran Marie-Louise	D'an otro abad Barzic evit e oferen neve	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/07/06		1906		poésie	1
135	Charran Marie-Louise	Telen ar barz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		05/08/06		1906		poésie	1
136	Charran Marie-Louise	Pardon an Itron-Varia Sklerder	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		26/08/06		1906		religieux	1
137	Charran Marie-Louise	Kimiad an otro Talabardon	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		30/09/06		1906		poésie	1
138	Charran Marie-Louise	An diou gostezen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		14/10/06		1906		essai	1
139	Charran Marie-Louise	Klozet eo ar pardonioù	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/10/06		1906		essai	1
140	Charran Marie-Louise	Kelen erfad ar vugale	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/11/06		1906		essai	1
141	Charran Marie-Louise	An tri breur	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		11/11/06		1906		conte	1
142	Charran Marie-Louise	An tri breur	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		18/11/06		1906		conte	1
143	Charran Marie-Louise	An tri breur	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/11/06		1906		conte	1

144	Charran Marie-Louise	An tri breur	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		02/12/06		1906		conte	1
145	Charran Marie-Louise	An tri breur	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/12/06		1906		conte	1
146	Charran Marie-Louise	Eur zell ouz an amzer dremenet hag an amzer a vremen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		23/12/06		1906		essai	1
147	Charran Marie-Louise	Yannig ar c'hemener	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/02/07		1907		conte	1
148	Charran Marie-Louise	Yannig ar c'hemener	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/02/07		1907		conte	1
149	Charran Marie-Louise	Kroaz ma zado	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		10/03/07		1907	1	poésie	1
150	Charran Marie-Louise	Ar gwellan tu da c'hounit arc'hant	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		31/03/07		1907		conte	1
151	Charran Marie-Louise	Ar punz burzudus	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		26/05/07		1907		conte	1
152	Charran Marie-Louise	Ar punz burzudus	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/06/07		1907		conte	1
153	Charran Marie-Louise	Ar punz burzudus	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		16/06/07		1907		conte	1
154	Charran Marie-Louise	Ar punz burzudus	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		23/06/07		1907		conte	1
155	Charran Marie-Louise	Ar punz burzudus	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		30/06/07		1907		conte	1
156	Charran Marie-Louise	Mul ar pab Bonifas	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/07/07		1907		conte	1
157	Charran Marie-Louise	Mul ar pab Bonifas	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		11/08/07		1907		conte	1
158	Charran Marie-Louise	Lec'hioù dudiù hon bro breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		27/10/07		1907		récit de vie	1
159	Charran Marie-Louise	Kontaden Yannig, ar bugel dizent	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/12/07		1907		conte	1
160	Charran Marie-Louise	An daou vinor	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		08/03/08		1908		conte	1
161	Charran Marie-Louise	Ar zoner	collecte	oui	Kroaz ar Vretoned		22/03/08		1908		chanson	1
162	Charran Marie-Louise	An daou vinor	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		19/04/08		1908		conte	1
163	Charran Marie-Louise	An daou vinor	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/06/08		1908		conte	1
164	Charran Marie-Louise	Meulodi an est pe Sôn ar « vapeur »	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/06/08		1908		chanson	1
165	Charran Marie-Louise	Galvaden d'ar barz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		19/07/08		1908		poésie	1
166	Charran Marie-Louise	Evit klozan pardon Trezeny	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		04/10/08		1908		chanson	1
167	Charran Marie-Louise	Trugare	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/03/09		1909		poésie	1
168	Charran Marie-Louise	Ma beaj Pariz 3	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		21/05/11		1911		récit de vie	1
169	Charran Marie-Louise	Ma beaj Pariz 5	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		18/06/11		1911		récit de vie	1
170	Charran Marie-Louise	Ma beaj Pariz 6	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		06/08/11		1911		récit de vie	1
171	Charran Marie-Louise	Ar gouel	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		21/04/12		1912		récit de vie	1
172	Charran Marie-Louise	Kanvou	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/06/12		1912		poésie	1

173	Charran Marie-Louise	Eur valeaden dudius	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		15/12/12		1912		récit de vie	1
174	Charran Marie-Louise	Rospez- Kleier nevez	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/03/13		1913		religieux	1
175	Charran Marie-Louise	Maro Klod vihan	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/12/13		1913		poésie	1
176	Charran Marie-Louise	D'am zonton	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		08/02/14		1914		poésie	1
177	Charran Marie-Louise	D'ar Yeodet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		29/03/14		1914		poésie	1
178	Charran Marie-Louise	D'am filhorez vihan	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/04/14		1914		poésie	1
179	Charran Marie-Louise	D'am zonton	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		26/04/14		1914		poésie	1
180	Charran Marie-Louise	D'am filhorez vihan	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/10/15		1915		poésie	1
181	Charran Marie-Louise	Ma beaj Pariz 4	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		01/06/11		1911		récit de vie	1
182	Charran Marie-Louise	Eur valeaden dudius	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		01/06/11		1911		récit de vie	1
183	Charran Marie-Louise	Ma beaj Pariz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/04/11		1911		récit de vie	1
184	Charran Marie-Louise	Ma beaj Pariz 2	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned				1911		récit de vie	1
185	De Kermenguy Marie-Louise	Gwechall hag hirio	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1922		1922		essai	5
186	De Kermenguy Marie-Louise	Skanvadurez ar merc'hed	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1923		1923		essai	4
187	De Kermenguy Marie-Louise	Ar c'hemener	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1923		1923		conte	6
188	De Kermenguy Marie-Louise	E pe lec'h eman an eurusted	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1923		1923		conte	13
189	De Kermenguy Marie-Louise	Lennit 'ta, merc'hed !	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1924		1924		essai	3
190	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1924		1924		essai	5
191	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1924		1924		essai	5
192	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1924		1924		essai	6
193	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1925		1925		essai	2
194	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1925		1925		essai	4
195	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1925		1925		essai	5
196	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1925		1925		essai	4
197	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1925		1925		essai	7

198	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1925		1925		essai	8
199	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1926		1926		essai	4
200	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1926		1926		essai	4
201	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1926		1926		essai	3
202	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1926		1926		essai	5
203	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1926		1926		essai	10
204	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1926		1926		essai	5
205	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1926		1926		essai	8
206	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1926		1926		essai	3
207	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		nov-1926		1926		essai	6
208	De Kermenguy Marie-Louise	Penaos n'eus na baradoz nag ifern evit Janned Pennglaou	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1927		1927		conte	2
209	De Kermenguy Marie-Louise	Moueziou ar bed all	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1927		1927		conte	3
210	De Kermenguy Marie-Louise	An diaoul hanvet da berson	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1927		1927		conte	4
211	De Kermenguy Marie-Louise	Eur weladenn ho n'edod ket war c'hed anezi	auteur	oui	Feiz ha Breiz		nov-1927		1927		conte	2
212	De Kermenguy Marie-Louise	Ar Brezoneg en ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1929		1929		essai	7
213	De Kermenguy Marie-Louise	Ar Zervicherien	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1930		1930		essai	8
214	De Kermenguy Marie-Louise	Ar Zervicherien	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1930		1930		essai	4
215	De Kermenguy Marie-Louise	Kefridi ar vaouez diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1930		1930		essai	5
216	De Kermenguy Marie-Louise	Kefridi ar vaouez diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1930		1930		essai	5
217	De Kermenguy Marie-Louise	Diwarbenn Kastell koz Keryann	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1931		1931		essai	5
218	De Kermenguy Marie-Louise	Kenteliou Mistral	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1931		1931		essai	3
219	De Kermenguy Marie-Louise	Breiz, mor a gan	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1931		1931		essai	5

220	De Kermenguy Marie-Louise	Labouliou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		nov-1931		1931		essai	3
221	De Kermenguy Marie-Louise	Kenteliou d'ar mec'hed yaouank, diwarbenn an dimeziou	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1931		1931		essai	5
222	De Kermenguy Marie-Louise	Liziri Perig hag Azilis	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1932		1932		conte	4
223	De Kermenguy Marie-Louise	Eured Perig hag Azilis	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1932		1932		conte	4
224	De Kermenguy Marie-Louise	Ti nevez Preig hag Azilis	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1932		1932		conte	4
225	De Kermenguy Marie-Louise	Aziliz ha Perig en o c'hêr nevez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1932		1932		conte	2
226	De Kermenguy Marie-Louise	Klemvanou !	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1932		1932		chanson	2
227	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1932		1932		conte	5
228	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1932		1932		conte	4
229	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1932		1932		conte	3
230	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1932		1932		conte	3
231	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1932		1932		conte	4
232	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1932		1932		conte	4
233	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		nov-1932		1932		conte	4
234	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1932		1932		conte	4
235	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzulou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1933		1933		recettes culinaires	2
236	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1933		1933		conte	4
237	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzulou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1933		1933		recettes culinaires	1
238	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1933		1933		conte	3
239	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1933		1933		conte	4
240	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzulou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1933		1933		recettes culinaires	1
241	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1933		1933		conte	3

242	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1933		1933		recettes culinaires	1
243	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1933		1933		conte	4
244	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1933		1933		recettes culinaires	1
245	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1933		1933		conte	4
246	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1933		1933		recettes culinaires	1
247	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1933		1933		conte	3
248	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1934		1934		conte	8
249	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1934		1934		recettes culinaires	1
250	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1934		1934		conte	3
251	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1934		1934		conte	4
252	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1934		1934		recettes culinaires	1
253	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1934		1934		conte	3
254	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1934		1934		conte	3
255	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1934		1934		recettes culinaires	1
256	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1934		1934		conte	4
257	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1934		1934		recettes culinaires	1
258	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1934		1934		conte	4
259	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1934		1934		recettes culinaires	1
260	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1934		1934		conte	3
261	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1935		1935		conte	3
262	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1935		1935		recettes culinaires	1
263	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1935		1935		recettes culinaires	1

264	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1935		1935		conte	5
265	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1935		1935		recettes culinaires	1
266	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1935		1935		conte	4
267	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1935		1935		conte	4
268	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1935		1935		recettes culinaires	1
269	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1935		1935		conte	5
270	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1936		1936		recettes culinaires	1
271	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1936		1936		conte	4
272	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1936		1936		conte	2
273	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1936		1936		conte	7
274	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1936		1936		conte	3
275	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1936		1936		conte	3
276	De Kermenguy Marie-Louise	Perig hag Aziliz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1936		1936		conte	4
277	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1936		1936		recettes culinaires	1
278	De Kermenguy Marie-Louise	Skoueriou kaer evit ar Merc'hed-kaer	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1937		1937		essai	5
279	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1937		1937		recettes culinaires	1
280	De Kermenguy Marie-Louise	Kastell Keryann	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1937		1937		Histoire	3
281	De Kermenguy Marie-Louise	Kastell Keryann	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1937		1937		Histoire	3
282	De Kermenguy Marie-Louise	Kastell Keryann	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1937		1937		Histoire	3
283	De Kermenguy Marie-Louise	Kastell Keryann	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1937		1937		Histoire	2
284	De Kermenguy Marie-Louise	Kastell Keryann	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1937		1937		Histoire	2
285	De Kermenguy Marie-Louise	Diwarbenn petra... ?	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1937		1937		essai	2

286	De Kermenguy Marie-Louise	Kuzuliou ar geginerez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1937		1937		recettes culinaires	1
287	De Kermenguy Marie-Louise	Jakou	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1937		1937		conte	3
288	De Kermenguy Marie-Louise	An eskob gwenn	auteur	oui	Feiz ha Breiz		janv-1938		1938		biographie	3
289	De Kermenguy Marie-Louise	An eskob gwenn	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1938		1938		biographie	4
290	De Kermenguy Marie-Louise	Goude skriva	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1938		1938		essai	2
291	De Kermenguy Marie-Louise	Yan ha Similan	traducteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1938		1938		conte	4
292	De Kermenguy Marie-Louise	Ar boan en devoe Sant Erwan o vont d'ar Baradoz	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mai-1938		1938		conte	4
293	De Kermenguy Marie-Louise	Annaik	traducteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1938		1938		conte	4
294	De Kermenguy Marie-Louise	Pedenn	auteur	oui	Feiz ha Breiz		nov-1938		1938		poésie	1
295	De Kermenguy Marie-Louise	E brezoneg	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1939		1939		poésie	1
296	De Kermenguy Marie-Louise	Koroll ar Gorriganed	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1939		1939		chanson	2
297	De Kermenguy Marie-Louise	Eun dro e Keranna	auteur	oui	Feiz ha Breiz		avr-1939		1939		récit de vie	4
298	De Kermenguy Marie-Louise	Ar ger	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1940		1940		poésie	1
299	De Kermenguy Marie-Louise	Eozennig pe istor an hini a c'houlennas gwelet ar werc'hez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		déc-1940		1940		conte	3
300	De Kermenguy Marie-Louise	An dud diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1941		1941		essai	2
301	De Kermenguy Marie-Louise	An dud diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1942		1942		étude	3
302	De Kermenguy Marie-Louise	An dud diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1942		1942		étude	2
303	De Kermenguy Marie-Louise	An dud diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1942		1942		étude	2
304	De Kermenguy Marie-Louise	An dud diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		oct-1942		1942		étude	2
305	De Kermenguy Marie-Louise	An dud diwar ar maez	auteur	oui	Feiz ha Breiz		févr-1943		1943		étude	2
306	De Kermenguy Marie-Louise	Gwerz ar prizoniad	auteur	oui	Feiz ha Breiz		août-1943		1943		poésie	1
307	De Kermenguy Marie-Louise	Labouriou ar merc'hed wardro an ti	auteur	oui	Feiz ha Breiz		sept-1924		1924		essai	4

308	De Kermenguy Marie-Louise	Klemmou	auteur	oui	Feiz ha Breiz		mars-1943		1943		poésie	1
309	De Kermenguy Marie-Louise	Testamant	auteur	oui	Bleun-Brug		juil-1969	178	1969		poésie	1
310	Le Meliner Louise	Sorbien en tarhour-keneu	auteur	oui	Dihunamb		nov-1905	6	1905		conte	2
311	Le Meliner Louise	Lihér brehonek	auteur	oui	Dihunamb		mai-1906		1906		essai	3
312	Le Meliner Louise	Spontaill Kerfeg	auteur	oui	Dihunamb		oct-1906		1906	1	conte	3
313	Le Meliner Louise	Jako Frikan	auteur	oui	Dihunamb		avr-1907		1907	1	chanson	3
314	Le Meliner Louise	Nozeh en Nendeleg	auteur	oui	Dihunamb		déc-1907		1907		conte	3
315	Le Meliner Louise	Fest er minour	auteur	oui	Dihunamb		mars-1908		1908	1	conte	2
316	Le Meliner Louise	Hoérig er Guignéli	auteur	oui	Dihunamb		juil-1908		1908		conte	3
317	Le Meliner Louise	Melin en Tri Roué	auteur	oui	Dihunamb		déc-1908		1908	1	conte	4
318	Le Meliner Louise	Madeleh ha gradvat	auteur	oui	Dihunamb		avr-1909		1909	1	conte	2
319	Le Meliner Louise	Tri blank Maheu	auteur	oui	Dihunamb		juil-1909		1909		conte	4
320	Le Meliner Louise	Ur huéh mât... seiz kuéh ne laran ket !	auteur	oui	Dihunamb		févr-1910		1910	1	conte	2
321	Le Meliner Louise	Anaüedigh er Vro	auteur	oui	Dihunamb		mars-1910		1910		essai	2
322	Le Meliner Louise	Gloannennig er Huerhéz	auteur	oui	Dihunamb		avr-1910		1910	1	conte	1
323	Le Meliner Louise	Un dra grateit	auteur	oui	Dihunamb		juil-1910		1910	1	conte	6
324	Le Meliner Louise	Un dra grateit	auteur	oui	Dihunamb		août-1910		1910	1	conte	5
325	Le Meliner Louise	Morised Jafredeu	auteur	oui	Dihunamb		np		1910		histoire	3
326	Le Meliner Louise	Tapet ha tapet braù	auteur	oui	Dihunamb		mai-1911		1911	1	conte	3
327	Le Meliner Louise	Mogeden	auteur	oui	Dihunamb		sept-1911		1911	1	conte	4
328	Le Meliner Louise	Pendeved Elennig	auteur	oui	Dihunamb		mai-1912		1912	1	conte	3
329	Le Meliner Louise	Pendeved Elennig	auteur	oui	Dihunamb		juin-1912		1912	1	conte	4
330	Le Meliner Louise	Naù zro get en tead kent komz	auteur	oui	Dihunamb		janv-1914		1914	1	conte	2
331	Le Meliner Louise	Ened Breizh-izel ar en hent de Vetléem	auteur	feuille volante					1915		chanson	1
332	Le Meliner Louise	Tud brudet hor bro-ni	auteur	non		Dihunamb			1937		Histoire	214
333	Le Meliner Louise	Ar bont er velin	auteur	non		Dihunamb			1938	1	poésie	282
334	Le Meliner Louise	Troiad en Nedeleg	auteur	oui	Dihunamb		déc-38		1938		étude	3
335	Le Meliner Louise	Ha n'hé doé 'met ugent vié	auteur	oui	Dihunamb		juil-1942	373	1942		nouvelle	3

336	Le Meliner Louise	Perhinded de Bont-Kerleu	auteur	oui	En had		01/10/54	11	1954		étude	2
337	Le Meliner Louise	Ne hellé ket bout sonér !	auteur	oui	Bro Guèned		janv-1955	37	1955		conte	2
338	Le Meliner Louise	Pesked pe kig-moh	auteur	oui	Bro Guèned		nov-1958	51	1958		humour	2
339	Le Meliner Louise	Mud ha mud ne oé ket	auteur	oui	Bleun-Brug		janv-1960	122	1960		fable	1
340	Le Meliner Louise	Eur goall zeùeh	auteur	oui	Bleun-Brug		mars-1972	191	1972	1	récit de vie	3
341	Le Meliner Louise	Eur goall zeùeh	auteur	oui	Bleun-Brug		mai-1972	192	1972	1	récit de vie	3
342	Jehanno Anne	En devéhan Rozen	auteur	oui	Dihunamb		oct-1912		1912		conte	3
343	Jehanno Anne	Dilez	auteur	feuille volante					1915		chanson	1
344	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		mai-1922		1922		théâtre	2
345	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		juin-1922		1922		théâtre	3
346	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		août-1922		1922		théâtre	5
347	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		sept-1922		1922		théâtre	3
348	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		oct-1922		1922		théâtre	6
349	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		nov-1922		1922		théâtre	5
350	Jehanno Anne	Kalon Odil	auteur	oui	Dibunamb		janv-1923		1923		théâtre	3
351	Le Merrer Constance	An ograoù dilezet	auteur	feuille volante					1912		chanson	1
352	Le Merrer Constance	Nouël Bugale Breiz-Izel	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		16/02/1913		1913	1	poésie	1
353	Le Merrer Constance	Son al lapouzig	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/03/1913		1913		chanson	1
354	Le Merrer Constance	Deus en ti, Kroazig ker !	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		27/04/1913		1913		poésie	1
355	Le Merrer Constance	Bleuniou ar sakramant	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		25/05/1913		1913		conte	1
356	Le Merrer Constance	D'ar barz kalonek, Jaffrennou « Taldir »	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		15/06/1913		1913		poésie	1
357	Le Merrer Constance	Da Yan ar skour	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		03/08/1913		1913		chanson	1
358	Le Merrer Constance	Kenta lizer ar martolod yaouank	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		07/12/1913		1913		chanson	1
359	Le Merrer Constance	kimiad lennerien ar Groaz d'he Rener, ar Yeodet	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/12/1913		1913		poésie	1
360	Le Merrer Constance	Ar vadalen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		05/04/1914		1914		poésie	1
361	Le Merrer Constance	Dindan ar spernen	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		24/05/1914		1914		poésie	1
362	Le Merrer Constance	D'ar barz karet « Taldir »	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		09/05/1915		1915		poésie	1
363	Le Merrer Constance	Ar Bleuniou Erc'h	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		12/03/1916		1916		poésie	1
364	Le Merrer Constance	Hosanna evned bihan Breiz	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		16/04/1916		1916		poésie	1

365	Le Merrer Constance	Dihun Breiz-izel !	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/10/1916		1916		poésie	1
366	Le Merrer Constance	Sevenedigez doujus d'e Veurded an aotrou Kardinal Dubourg Arc'heskob Roazon	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		04/02/1917		1917		poésie	1
367	Le Merrer Constance	Sonit, Biniou !	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		02/12/1917		1917		chanson	1
368	Le Merrer Constance	Spi ha silvidigez ar Frans	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		08/12/1918		1918		poésie	1
369	Le Merrer Constance	Sonig ar chaseourien	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		28/09/1919		1919		chanson	1
370	Le Merrer Constance	Distro d'ar Pors-an-Prat	auteur	oui	Breiz		29/01/1939		1939		poésie	1
371	Le Merrer Constance	Ar chapeled arc'hant	auteur	feuille volante		Moulez E. Thomas	01/05/1930		1930	1	chanson	1
372	Le Merrer Constance	Kermes Lanvaeleg	auteur	feuille volante					1932		chanson	1
373	Le Merrer Constance	Kantik Santez Thekla plouber	auteur	feuille volante					np		poésie	1
374	Le Merrer Constance	Ar c'hlezeour	auteur	feuille volante					np		chanson	1
375	Le Merrer Constance	Eured aour	auteur	feuille volante					np		chanson	1
376	Le Merrer Constance	Ivonig d'e vestrez Lizig	auteur	feuille volante					np		chanson	1
377	Le Merrer Constance	Pedenn al labousig	auteur	feuille volante					np		chanson	1
378	Le Merrer Constance	Un devezh a levenez	auteur	feuille volante					np		chanson	1
379	Nicolas Françoise	Blavez mat	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		17/01/1909		1909		poésie	1
380	Nicolas Françoise	Ar post aroudener hag ar c'halvar	auteur	oui	Kroaz ar Vretoned		22/01/1911		1911		poésie	1
381	Le Bastard de Mesmeur Anne	Histor ar Vreiz	auteur	non		Lefournier et Prud'homme			1855	4	Histoire	180
382	Le Bastard de Mesmeur Anne	Miz Mari an Itron Varia Lourd	auteur	non		Lefournier et Salaun			1874	1	religieux	383
383	Le Bastard de Mesmeur Anne	Breudeur ni gleo o klemou	auteur	non					1865		chanson	1
384	Le Bastard de Mesmeur Anne	Monig ar Menez	auteur	feuille volante ?					np		chanson	1
385	Le Bastard de Mesmeur Anne	Kenavo Kraozon	auteur	feuille volante ?					np		chanson	1
386	Le Guillouzic Noëlle	Bilzig	illustratrice	non					2003		/	/
387	Meavenn	Barzonegou	auteur	oui	Gwalarn		déc-1930	25	1930		poésie	2
388	Meavenn	An hini bihan	auteur	oui	Gwalarn		août-1931	33	1931		nouvelle	3
389	Meavenn	Skol S. Enda	auteur	oui	Gwalarn		janv-1932	38	1932	1	conte	12
390	Meavenn	Iwerzon dishual	auteur	oui	Gwalarn		janv-1932	38	1932		récit de vie	13

391	Meavenn	Pa c'houez avel walarn	auteur	oui	Gwalarn		juin-1932	43	1932		nouvelle	49
392	Meavenn	Kanoù en deiz	auteur	oui	Gwalarn		avr-1933	53	1933		poésie	24
393	Meavenn	Penaos emañ ar bed gant an iwerzhoneg	auteur	oui	Gwalarn		avr-1933	53	1933		théâtre	16
394	Meavenn	Kreisteiz	auteur	oui	Gwalarn		mai-1934	66	1934		poésie	2
395	Meavenn	Selaouet em eus	auteur	oui	Gwalarn		mai-1934	66	1934		poésie	1
396	Meavenn	Soñjet em eus	auteur	oui	Gwalarn		mai-1934	66	1934	1	poésie	1
397	Meavenn	Levezek kreñv	auteur	oui	Gwalarn		mai-1934	66	1934	1	poésie	1
398	Meavenn	Ar follez yaouank	auteur	oui	Gwalarn		sept-1941	140	1941	2	roman	22
399	Meavenn	Merc'hed Brest	auteur	oui	Gwalarn		sept-1942	152-153	1942		chronique radiophonique	3
400	Meavenn	Nenn	auteur	oui	Gwalarn		nov-1942	154	1942		chronique radiophonique	3
401	Meavenn	Eil Dimeziñ	auteur	oui	Gwalarn		nov-1942	154	1942		théâtre	14
402	Meavenn	E Brest...gwechall	auteur	oui	Gwalarn		janv-1943	156	1943		chronique radiophonique	3
403	Meavenn	Tintin Katarin	auteur	oui	Gwalarn		janv-1943	156	1943		chronique radiophonique	2
404	Meavenn	Banvezioù Nenn	auteur	oui	Gwalarn		mars-1943	158	1943		chronique radiophonique	3
405	Meavenn	Marv er Gêr	auteur	oui	Gwalarn		déc-1943	160	1943		théâtre	11
406	Meavenn	Katell Gollet	auteur	oui	Gwalarn		févr-1944	162	1944		théâtre	2
407	Meavenn	Kimiad	auteur	oui	Gwalarn		mars-1944	163	1944		nouvelle	8
408	Meavenn	Ar Vamm	auteur	oui	Al Liamm		juil-1948	9	1948		essai	6
409	Meavenn	Ur skol a c'hiz nevez evit ar gouerion yaouank	auteur	oui	Arvor		17/01/1943	105	1943		essai	1
410	Meavenn	Peder barzoneg	auteur	oui	Al Liamm		juil-1949	15	1949		poésie	2
411	Martin Yvonne	Soaz 1	auteur	oui	Arvor		31/05/42	73	1942	1	théâtre	1
412	Martin Yvonne	Soaz 2	auteur	oui	Arvor		07/06/42	74	1942		nouvelle	1
413	Martin Yvonne	Soaz 3	auteur	oui	Arvor		14/06/42	75	1942		nouvelle	1
414	Martin Yvonne	Pêr hag e c'hoar	auteur	oui	Arvor		25/07/43		1943	1	nouvelle	1
415	Martin Yvonne	Pêr hag e c'hoar	auteur	oui	Arvor		01/08/43		1943		nouvelle	1
416	Martin Yvonne	Pêr hag e c'hoar	auteur	oui	Arvor		08/08/43		1943		nouvelle	1
417	Martin Yvonne	Al liamm ene	auteur	oui	Al Liamm		mai-1972	152	1972		nouvelle	5
418	Martin Yvonne	Al levrioù : «Porzh an Ifern»	auteur	oui	Al Liamm		janv-1983	216	1983		étude	7
419	Martin Yvonne	Un den evit hon amzer	auteur	oui	Al Liamm		mai-1984	224	1984		étude	4

420	Martin Yvonne	Nenn Janni	auteur	oui	Al Liamm		juil-1974	165	1974		étude	3
421	Martin Yvonne	Herri Hillion	auteur	oui	Al Liamm		sept-1980	202	1980		biographie	15
422	Martin Yvonne	Skiant-prenañ	auteur	oui	Al Liamm		mai-1994	284	1994		nouvelle	5
423	de Volz-Kerhoent Nathalie	Penaus gobér dohton	auteur	oui	Kloc'hdi Breiz		déc-1906	138	1906		chanson	1
424	de Volz-Kerhoent Nathalie	Pedenneu	auteur	non		NP			1912		religieux	np
425	de Volz-Kerhoent Nathalie	D'an noz	auteur	oui	Arvorig		sept-1913	9	1913	1	poésie	1
426	de Volz-Kerhoent Nathalie	Er vretonéz ér blé dek ha tri uigent	auteur	oui	Dibunamb				1914		nouvelle	2
427	de Volz-Kerhoent Nathalie	Er bleù keltiek	auteur	non		Amorica			1929		poésie	114
428	de Volz-Kerhoent Nathalie	Gweladenn an ankou	auteur	oui	Breiz		27/04/1930	150	1930		nouvelle	2
429	Le Mansec Augustine	Eur son neve d'Adolf Hitler	auteur	feuille volante		Imprimerie Le Toullec			np		chanson	1
430	Le Mansec Augustine	Disput etre ar martolod hag al labourer douar	auteur	feuille volante		Imprimerie Le Toullec			np		chanson	1
431	De Bellaing Vefa	Lennegezh Bro-Japan	auteur	oui	Al Liamm		mai-1961	86	1961		étude	4
432	De Bellaing Vefa	Va-unan e-tal d'ar mor	auteur	oui	Al Liamm		sept-1961	88	1961	1	essai	4
433	De Bellaing Vefa	Penaus renkennañ levrioù ha pennadoù	auteur	oui	Al Liamm		sept-1974	166	1974		étude	6
434	De Bellaing Vefa	Distro	auteur	oui	Al Liamm		janv-1966	114	1966		poésie	1
435	De Bellaing Vefa	Pedenn	auteur	oui	Al Liamm		janv-1966	114	1966		poésie	1
436	De Bellaing Vefa	Paol Ladmiraolt	auteur	oui	Al Liamm		mai-1966	116	1966		biographie	4
437	De Bellaing Vefa	Ul levr nevez gant Ronan Huon : an Irin Glas	auteur	oui	Al Liamm		mai-1966	116	1966		essai	5
438	De Bellaing Vefa	Memento	auteur	oui	Al Liamm		juil-1966	117	1966		poésie	1
439	De Bellaing Vefa	Ene Dianv	auteur	oui	Al Liamm		nov-1966	119	1966		poésie	1
440	De Bellaing Vefa	Ar peder flac'h roet dezho ar priz Nobel	auteur	oui	Al Liamm		mai-1967	122	1967		étude	11
441	De Bellaing Vefa	Askol ar Varagan	traducteur	oui	Al Liamm		juil-1968	129	1968		nouvelle	3
442	De Bellaing Vefa	Samuel Beckett	auteur	oui	Al Liamm		nov-1969	137	1969		étude	5
443	De Bellaing Vefa	Joa d'hon anaon	auteur	oui	Al Liamm		nov-1969	137	1969		poésie	2
444	De Bellaing Vefa	Buhez-Kent	auteur	oui	Al Liamm		janv-1970	138	1970		poésie	1
445	De Bellaing Vefa	Brezel	auteur	oui	Al Liamm		juil-1970	141	1970		nouvelle	8

446	De Bellaing Vefa	An Alumetez	traducteur	oui	Al Liamm		nov-1970	143	1970		nouvelle	4
447	De Bellaing Vefa	Ar peskig ruz	auteur	oui	Al Liamm		sept-1976	178	1976		nouvelle	8
448	De Bellaing Vefa	Kontadenn evit Meurlarjez	auteur	oui	Armor magazine		févr-1980	121	1980		conte	1
449	De Bellaing Vefa	Levrioù nevez	auteur	oui	Armor magazine		mars-1980	122	1980		essai	1
450	De Bellaing Vefa	O chalbotat huñvireoù	auteur	oui	Armor magazine		avr-1980	123	1980		essai	1
451	De Bellaing Vefa	Filmoù-spont ha lanv du	auteur	oui	Armor magazine		mai-1980	124	1980		essai	1
452	De Bellaing Vefa	Met pelec'h emañ hol lann alaouret ?	auteur	oui	Armor magazine		juil-1980	126	1980		essai	1
453	De Bellaing Vefa	Ar gazetenn gentañ	auteur	oui	Armor magazine		juin-1981	137	1981		Histoire	1
454	De Bellaing Vefa	Paol ar flemm	auteur	oui	Al Liamm		mars-1981	205	1981		étude	8
455	De Bellaing Vefa	Testeni	auteur	oui	Al Liamm		juil-1982	213	1982		récit de vie	3
456	De Bellaing Vefa	Kontadenn evit Meurlarjez	auteur	oui	Al Liamm		mai-1984	224	1984		conte	3
457	De Bellaing Vefa	Planedenn miz Kerzu	auteur	oui	Al Liamm		nov-1984	227	1984		conte	3
458	De Bellaing Vefa	Jean Sibelius	auteur	oui	Al Liamm		mars-1985	229	1985		étude	8
459	De Bellaing Vefa	Deiz-ha-bloaz Marc'harid Gourlaouen	auteur	oui	Al Liamm		mai-1988	248	1988		discours	3
460	De Bellaing Vefa	Ar barzh persat 'Umar Khayyam	auteur	oui	Al Liamm		nov-1989	257	1989		étude	2
461	De Bellaing Vefa	Yann Langlais	auteur	oui	Al Liamm		mai-1991	266	1991		étude	6
462	Saint-Gal De Pons Madeleine	Chase an Aotrou Galeri	auteur	oui	Arvor		févr-1942		1942		conte	1
463	Saint-Gal De Pons Madeleine	Frouesha	auteur	oui	Gwalarn		nov-1942	154	1942	3	poésie	2
464	Saint-Gal De Pons Madeleine	An Evned	auteur	oui	Gwalarn		nov-1942	154	1942	1	poésie	2
465	Saint-Gal De Pons Madeleine	Korventen	auteur	oui	Gwalarn		nov-1942	154	1942	1	poésie	2
466	Saint-Gal De Pons Madeleine	Al loen kornek	auteur	oui	Arvor		déc-1942		1942			
467	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ur skrivagner iwerzhonat	auteur	oui	Gwalarn		févr-1944	162	1944		étude	8
468	Saint-Gal De Pons Madeleine	Kan Kreisteiz	auteur	oui	Studi hag Ober		déc-1944	21	1944	1	poésie	1
469	Saint-Gal De Pons Madeleine	Brouderez ar Vuhez	auteur	oui	Studi hag Ober		déc-1944	21	1944	1	poésie	1
470	Saint-Gal De Pons Madeleine	Mezevell	auteur	oui	Studi hag Ober		déc-1944	21	1944	1	poésie	1
471	Saint-Gal De Pons Madeleine	Yann Verkade	auteur	oui	Kaieroù Kristen		juil-1946	3	1946		étude	7

472	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ar merc'hed e lennegezh vreizh	auteur	oui	Al Liamm		mars-1948	7	1948		étude	9
473	Saint-Gal De Pons Madeleine	Tri barzhoneg	auteur	oui	Al Liamm		sept-1948	10	1948		poésie	3
474	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ur sant breizhat adkavet: St Gildin	auteur	oui	Al Liamm		avr-1949	12	1949		religieux	2
475	Saint-Gal De Pons Madeleine	Breizh o ... Krakveañ	auteur	oui	Al Liamm		janv-1951	24	1951		essai	2
476	Saint-Gal De Pons Madeleine	Breizh hag ar Bed	auteur	oui	Al Liamm		nov-1952	35	1952		essai	3
477	Saint-Gal De Pons Madeleine	Gwechall	auteur	oui	Al Liamm		janv-1953	36	1953	1	poésie	1
478	Saint-Gal De Pons Madeleine	Breizh o vevañ	auteur	oui	Al Liamm		mars-1953	37	1953		étude	1
479	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ul levrig a-bouez	auteur	oui	Al Liamm		mars-1953	37	1953		essai	1
480	Saint-Gal De Pons Madeleine	Dir-na-Dor en deus 80 vloaz	auteur	oui	Al Liamm		janv-1954	42	1954		récit de vie	1
481	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ha lennet hoc'h eus ?	auteur	oui	Al Liamm		janv-1954	42	1954		étude	2
482	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ar paotr div wech reuzeudik	auteur	oui	Al Liamm		mars-1954	43	1954		conte	1
483	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ha lennet hoc'h eus ?	auteur	oui	Al Liamm		juil-1954	45	1954		étude	2
484	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ha lennet hoc'h eus ?	auteur	oui	Al Liamm		mai-1955	50	1955		étude	1
485	Saint-Gal De Pons Madeleine	Kestell ar mor	auteur	oui	Al Liamm		mai-1955	50	1955		essai	2
486	Saint-Gal De Pons Madeleine	Gouelec'h	auteur	oui	Al Liamm		mai-1956	56	1956	1	poésie	1
487	Saint-Gal De Pons Madeleine	Dalc'h soñj. 1660-1700-1860	auteur	oui	Barr-Heol		sept-1960	24	1960		essai	5
488	Saint-Gal De Pons Madeleine	Kantvloaziad Rabindranath Tagore	auteur	oui	Al Liamm		janv-1962	90	1962		étude	4
489	Saint-Gal De Pons Madeleine	Ar Jentilez	auteur	oui	Al Liamm		janv-1963	96	1963	1	poésie	1
490	Saint-Gal De Pons Madeleine	Al levrioù : "Mari Vorgan" gant Roparz Hemon	auteur	oui	Al Liamm		janv-1963	96	1963	1	essai	2
491	Saint-Gal De Pons Madeleine	Kizhier bihan	auteur	oui	Al Liamm		janv-1965	108	1965	1	poésie	1
492	Saint-Gal De Pons Madeleine	Al lennegezh e Breizh kant vloaz 'zo	auteur	oui	Al Liamm		janv-1965	108	1965		étude	7
493	Saint-Gal De Pons Madeleine	Piv a skribo buhez an tad Presse ?	auteur	oui	Al Liamm		janv-1966	114	1966		essai	3
494	Saint-Gal De Pons Madeleine	Breiz Bemdez doue	auteur	oui	Al Liamm		mai-1967	122	1967		essai	5

495	Saint-Gal De Pons Madeleine	Kozhni	auteur	oui	Al Liamm		sept-1967	124	1967	1	poésie	1
496	Saint-Gal De Pons Madeleine	Itron Sant-Per	auteur	oui	Al Liamm		janv-1968	126	1968		biographie	6
497	Saint-Gal De Pons Madeleine	Breiz Bemdez doue	auteur	oui	Al Liamm		janv-1968	126	1968		essai	9
498	Saint-Gal De Pons Madeleine	Eil goude-skrid diwar-benn an Aotrou beleg Berto	auteur	oui	Barr-Heol		mars-1976	88	1976		Histoire	1
499	Saint-Gal De Pons Madeleine	Nedeleg	auteur	oui	Al Liamm		nov-1978	191	1978	1	poésie	1
500	Saint-Gal De Pons Madeleine	Gwiadenn ar vuhez	auteur	non		Al Liamm			1979		poésie	34
501	de Rohan-Chabot Béatrice	Kevrin Kerbrug	auteur	oui	Al Liamm		juil-1966	117	1966	1	théâtre	19
502	de Rohan-Chabot Béatrice	An touseg	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1973	43-44	1973		poésie	2
503	de Rohan-Chabot Béatrice	Deh ha warhoaz	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1973	43-44	1973		poésie	3
504	de Rohan-Chabot Béatrice	Kevrin Kerbrug	auteur	non		Linarmor			1980		anthologie	148
505	de Rohan-Chabot Béatrice	Ar glaoustre	auteur	oui	Al Liamm		sept-1986	238	1986		théâtre	14
506	de Rohan-Chabot Béatrice	Geriadur klotennoù	auteur	non		Imbourc'h			1982		dictionnaire	204
507	Galbrun Yvonne	Piler-lann	auteur	non					1931		chanson	1
508	Galbrun Yvonne	Ar gouelioù e kendalc'h Dulenn	auteur	non	Al Liamm		sept-47	5	1947		étude	2
509	Galbrun Yvonne	Ar Gornandoned	auteur	oui	Al Liamm		juil-1948	9	1948		conte	6
510	Galbrun Yvonne	Testenioù : Pariz	auteur	oui	Al Liamm		sept-1978	190	1978		récit de vie	3
511	Galbrun Yvonne	Brelevenez	auteur	oui	Al Liamm		nov-85	233	1985		poésie	1
512	Galbrun Yvonne	Koroll	auteur	oui	Al Liamm		nov-85	233	1985		poésie	1
513	Galbrun Yvonne	Mari-Manac'h Koad an Noz	auteur	oui	Al Liamm		janv-1987	240	1987		récit de vie	5
514	Galbrun Yvonne	Me a zalc'ho	auteur	non		Hor Yezh			1987		récit de vie	198
515	Galbrun Yvonne	Rol ar c'horollou da vezañ desket gant an holl gelc'hioù pe strolladoù kollerion	auteur	oui	Arvor		17/01/1943	105	1943		étude	1
516	Stéphan Marcelle	Bugale Aberfan	auteur	oui	Al Liamm		nov-1966	119	1966		essai	2
517	Stéphan Marcelle	Ar renour kadarn M. Guieysse	auteur	oui	Al Liamm		mars-1967	121	1967		biographie	3
518	Stéphan Marcelle	Mervel	auteur	oui	Al Liamm		mars-1972	151	1972		récit de vie	8
519	Stéphan Marcelle	Kêrbenn	auteur	oui	Al Liamm		nov-1972	155	1972		nouvelle	11

520	Stéphan Marcelle	Nann, ne zevimp ket hon ilizoù!	auteur	oui	Al Liamm		janv-1980	198	1980		essai	4
521	Stéphan Marcelle	Bevañ	auteur	oui	Al Liamm		mai-1985	230	1985		poésie	1
522	Stéphan Marcelle	Ankou	auteur	oui	Al Liamm		sept-1985	232	1985		poésie	1
523	Stéphan Marcelle	Ur c'hi 'zo marv	auteur	oui	Al Liamm		sept-1985	232	1985		nouvelle	4
524	Stéphan Marcelle	Razarc'h	auteur	oui	Al Liamm		janv-1986	234	1986		nouvelle	2
525	Stéphan Marcelle	Reverzhi	auteur	oui	Al Liamm		mars-1986	235	1986		poésie	1
526	Stéphan Marcelle	Mammoù-kozh Diwan	auteur	oui	Al Liamm		sept-1986	238	1986		récit de vie	5
527	Stéphan Marcelle	Un aod, ur galon	auteur	non		Hor Yezh			1987		nouvelle	157
528	Stéphan Marcelle	Klemmgan	auteur	oui	Al Liamm		janv-1988	246	1988		poésie	3
529	Stéphan Marcelle	Enor ha bri	auteur	oui	Al Liamm		mai-1988	248	1988		récit de vie	10
530	Stéphan Marcelle	Enor ha bri	auteur	oui	Al Liamm		sept-1988	250	1988		récit de vie	5
531	Stéphan Marcelle	Kiberen	auteur	oui	Al Liamm		sept-1988	250	1988		poésie	2
532	Fand ar rouz	Te 'oar	auteur	oui	Al Liamm		juil-1950	21	1950		poésie	1
533	Fand ar rouz	Bevañ pe mervel	auteur	oui	Al Liamm		juil-1950	21	1950		poésie	1
534	Fand ar rouz	Skeudoù	auteur	oui	Al Liamm		juil-1950	21	1950		poésie	1
535	Le Dret Yvette	Bro-Dreger a-wechall da vremañ	auteur	oui	Al Liamm		nov-1965	113	1965		étude	12
536	Le Dret Yvette	Al loened gouez e Breizh chaseet evit o c'hrec'hen	auteur	oui	Al Liamm		juil-1966	117	1966		étude	9
537	Le Dret Yvette	Un droiad e Jerze	auteur	oui	Al Liamm		janv-1971	144	1971		récit de vie	8
538	Le Dret Yvette	War ar gegin ha war an daol	auteur	non		Barr-heol			1975		recettes culinaires	71
539	Le Dret Yvette	Añjela a Dreger hag Añjela a Vreizh	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982		étude	6
540	Le Dret Yvette	Gozed ha Gozetaerien	auteur	oui	Al Liamm		janv-1984	222	1984		étude	8
541	Le Dret Yvette	Tu gin Barr-heol	auteur	oui	Al Liamm		janv-1985	228	1985		récit de vie	5
542	Le Dret Yvette	Anavezet em eus Jarl Priel	auteur	oui	Al Liamm		mai-1985	230	1985		récit de vie	6
543	Le Dret Yvette	Itron Galbrun-Iona	auteur	oui	Al Liamm		nov-1985	233	1985		biographie	6
544	Le Dret Yvette	Hañvig gouel Mikael e Tintagel	auteur	oui	Al Liamm		janv-1987	240	1987		poésie	1
545	Le Dret Yvette	Goañv Treger	auteur	oui	Al Liamm		mars-1987	241	1987		poésie	1
546	Le Dret Yvette	Deomp 'ta d'ober tro al liorz	auteur	oui	Al Liamm		janv-1993	276	1993		étude	17
547	Le Dret Yvette	Micher : difazierez	auteur	oui	Al Liamm		mai-1994	284	1994		récit de vie	10
548	Le Dret Yvette	Benead, Madalen St Gal de Pons	auteur	oui	Al Liamm		mai-1994	284	1994		étude	5

549	Le Dret Yvette	Ur yaouvezh e ti an avel Iour	auteur	oui	Al Liamm		mai-1998	308	1998		nouvelle	18
550	Le Dret Yvette	Koñstañsa ar Merer hag ograoù Lanvaeleg	auteur	oui	Al Liamm		sept-1998	310	1998		étude	6
551	Le Dret Yvette	Kastellbriant hag ar gwez	auteur	oui	Al Liamm		janv-1999	312	1999		étude	3
552	Le Dret Yvette	Anna Vreizh, mein-sked ha bravigoù	auteur	oui	Al Liamm		juil-1999	315	1999		étude	5
553	Le Dret Yvette	Iwerzhon-Treger ha Treger-Iwerzhon	auteur	oui	Al Liamm		sept-1999	316	1999		étude	6
554	Le Dret Yvette	Yezh ar vugale vihan	auteur	oui	Al Liamm		janv-2000	318	2000		étude	4
555	Le Dret Yvette	Janed Trevenou	auteur	oui	Al Liamm		mai-2000	320	2000		nouvelle	5
556	Le Dret Yvette	Inizi Faroe	auteur	oui	Al Liamm		mai-2000	330	2002		étude	5
557	Le Dret Yvette	Ivona, an hini fur	auteur	oui	Al Liamm		avr-2005	349	2005		biographie	6
558	Le Dret Yvette	Yann-Vari Derrien	auteur	oui	Al Liamm		janv-2006	354	2006		biographie	4
559	Rozmor Naig	War ar gliz	auteur	oui	Brud Nevez		Printemps 1973	42	1973	2	poésie	1
560	Rozmor Naig	Diwar goust eur banne gwin!	auteur	oui	Brud Nevez		Été 1973	43-44	1973		fable	3
561	Rozmor Naig	Gouel ar bugel	traducteur	oui	Brud Nevez		Printemps 1974	46	1974		poésie	2
562	Rozmor Naig	Gousperou	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1977	1	1977	2	poésie	1
563	Rozmor Naig	Promesaou	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1977	1	1977	2	poésie	1
564	Rozmor Naig	Ma hellfen-me skriva	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1977	2	1977	2	poésie	1
565	Rozmor Naig	Eur wech c'hoaz	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1977	9	1977	2	poésie	1
566	Rozmor Naig	Karantez ha Karantez	auteur	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1977		poésie	71
567	Rozmor Naig	Requiem	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1978	12	1978	2	poésie	1
568	Rozmor Naig	Hosanna	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1978	15	1978		poésie	1
569	Rozmor Naig	Eun tammig chach-bleo diwar-benn eur varnedigez	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1978	16	1978		essai	3
570	Rozmor Naig	Dans ar vuhez	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1978	17	1978		poésie	1
571	Rozmor Naig	Pedenn	auteur	oui	Brud Nevez		août-1978	17	1978		poésie	1
572	Rozmor Naig	Perag ?	auteur	oui	Brud Nevez		août-1978	17	1978		poésie	1
573	Rozmor Naig	Da eur vamm	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1978	17	1978		poésie	1
574	Rozmor Naig	Nann n'ema ket	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	1	poésie	1
575	Rozmor Naig	Labous ar mintin	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	2	poésie	1
576	Rozmor Naig	Melkoni	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	1	poésie	1
577	Rozmor Naig	En eur stoui izel	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	2	poésie	1

578	Rozmor Naig	Kenavo !	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	1	poésie	1
579	Rozmor Naig	Va bugel	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	1	poésie	1
580	Rozmor Naig	Istor Nedeleg	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978	1	poésie	1
581	Rozmor Naig	Anzae	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1978	20	1978	2	poésie	1
582	Rozmor Naig	Kendalh	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1978	20	1978	2	poésie	1
583	Rozmor Naig	En ano ar frankiz	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1978	20	1978	2	poésie	1
584	Rozmor Naig	Abardaevez	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1979	21	1979	1	poésie	1
585	Rozmor Naig	Envorieu	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1979	25	1979	2	poésie	1
586	Rozmor Naig	Da viken	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1979	26	1979	1	poésie	1
587	Rozmor Naig	Souden	auteur	oui	Brud Nevez		sept-1979	27	1979	2	poésie	1
588	Rozmor Naig	Me garfe gouzoud	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1979	28	1979	1	poésie	1
589	Rozmor Naig	Beure	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1979	29	1979	2	poésie	1
590	Rozmor Naig	E kraouig Betleem	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1979	29	1979	2	poésie	1
591	Rozmor Naig	Ar gounnar leal	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1980	32	1980	2	poésie	1
592	Rozmor Naig	Ofeli	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1980	36-37	1980	1	poésie	1
593	Rozmor Naig	Kañv	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1980	38	1980	2	poésie	1
594	Rozmor Naig	An disglaoier	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1980	39	1980	2	poésie	1
595	Rozmor Naig	An dañs veur	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1980	40	1980	2	poésie	1
596	Rozmor Naig	Perag, Doue, tud aflijet	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1981	44-45	1981	2	poésie	2
597	Rozmor Naig	Keuz	auteur	oui	Brud Nevez		août-1981	47	1981	2	poésie	2
598	Rozmor Naig	Diwar-benn an Tad Medar hag "An tri aotrou"	auteur	oui	Brud Nevez		août-1981	47	1981		essai	3
599	Rozmor Naig	Peziou-C'hoari nevez I	auteur	non		Brud Nevez			1981		théâtre	46
600	Rozmor Naig	Peziou-C'hoari nevez II	auteur	non		Brud Nevez			1981		théâtre	48
601	Rozmor Naig	Peziou-C'hoari nevez III	auteur	non		Brud Nevez			1981		théâtre	58
602	Rozmor Naig	Breur du	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1982	55	1982	3	poésie	3
603	Rozmor Naig	Melkoni	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1982	59	1982	1	poésie	1
604	Rozmor Naig	Peziou-C'hoari nevez IV	auteur	non		Brud Nevez			1982		théâtre	52
605	Rozmor Naig	Ar skouled	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1983	61	1983	2	poésie	1
606	Rozmor Naig	Tremenvan	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1983	61	1983	2	poésie	1

607	Rozmor Naig	Karantez ! O karantez !	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1983	61	1983	2	poésie	1
608	Rozmor Naig	Dievezted	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1983	63	1983	2	poésie	1
609	Rozmor Naig	Vakañsoù	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1983	64	1983	1	poésie	1
610	Rozmor Naig	Follentez	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1983	64	1983	2	poésie	1
611	Rozmor Naig	Da eur bornig	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1983	65	1983	2	poésie	1
612	Rozmor Naig	Ar veneh zo ét kuit	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1983	65	1983	2	poésie	1
613	Rozmor Naig	Evit eun overenn eured	auteur	oui	Brud Nevez		août-1983	67	1983		poésie	3
614	Rozmor Naig	Apokalips	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1983	68	1983	2	poésie	1
615	Rozmor Naig	Itron Varia an daelou kuz	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1983	69	1983	2	poésie	1
616	Rozmor Naig	Amzer ar goulou du	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1983	70	1983	2	poésie	1
617	Rozmor Naig	Pebez abadenn !	auteur	non		Brud Nevez			1983		théâtre	40
618	Rozmor Naig	Kêrig va hufivre	auteur	oui	Brud Nevez		août-1984	77	1984	2	poésie	1
619	Rozmor Naig	Proella	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1984	78	1984	2	poésie	1
620	Rozmor Naig	Meulgan	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1984	78	1984	1	poésie	1
621	Rozmor Naig	Letani d'an dour	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1984	80	1984	2	poésie	2
622	Rozmor Naig	E gwasked va bod	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1985	83	1985		poésie	1
623	Rozmor Naig	Marvailloù ar poull	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1985	90	1985		théâtre	13
624	Rozmor Naig	Barzonegou troet diwar pe awenet gant Rabindranath Tagore	traducteur	non		Emgleo Breiz			1985		poésie	126
625	Rozmor Naig	Barzonegou	traducteur	non		Emgleo Breiz			1985		poésie	126
626	Rozmor Naig	Eur bloaz nevez laouen	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1986	91	1986		théâtre	15
627	Rozmor Naig	Paotred an ognon	/	non		Les Presses bretonnes			1986		étude	186
628	Rozmor Naig	Enezenn ar razed ha kontadennoù all	/	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1986		conte	127
629	Rozmor Naig	War roudoù Alanig al louarn	auteur	non		Brud Nevez			1987		conte	36
630	Rozmor Naig	Barzonegou a beb bro	traducteur	oui	Brud Nevez		janv-1988	111	1988	1	poésie	11
631	Rozmor Naig	Ar Mestr	auteur	non		Brud Nevez			1988	3	théâtre	108
632	Rozmor Naig	Trubiillou eur Johnny war e vloavez kenta	/	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1988		biographie	80
633	Rozmor Naig	Kant istor farsuz	auteur	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1989		humour	95
634	Rozmor Naig	Trugarez Breiz-lzel	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1990	137	1990	1	poésie	1

635	Rozmor Naig	Ar "progrès"	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1990	137	1990		poésie	1
636	Rozmor Naig	An aloes hag ar vran	auteur	oui	Brud Nevez		août-1990	137	1990	1	nouvelle	7
637	Rozmor Naig	O penanoui war-dro Rosko	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1990	139	1990		étude	4
638	Rozmor Naig	Barzoneg an enezenn hag an holen	traducteur	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1990		poésie	142
639	Rozmor Naig	Kontadenn Nedeleg: An ti bihan kartoñs	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1991	150	1991	1	conte	3
640	Rozmor Naig	Ar mab beleg	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1992	151	1992		théâtre	28
641	Rozmor Naig	Youpilagal	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1992	152	1992		nouvelle	3
642	Rozmor Naig	Goañv	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1992	155	1992	1	poésie	1
643	Rozmor Naig	Miz east	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1992	155	1992	2	poésie	1
644	Rozmor Naig	Prederiadenn evit gwener ar groaz	traducteur	oui	Brud Nevez		avr-1992	154	1992	2	religieux	2
645	Rozmor Naig	Kest	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1992	156	1992	2	poésie	1
646	Rozmor Naig	E-koun Per-Mari Mevel	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1993	162	1993		biographie	3
647	Rozmor Naig	Barzonegou a Vro-Sina	traducteur	oui	Brud Nevez		nov-1993	169	1993		poésie	3
648	Rozmor Naig	Selaouit va mignoned	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1993	169	1993	1	Poésie	3
649	Rozmor Naig	Perag kaoud aon	traducteur	oui	Brud Nevez		déc-1993	170	1993		poésie	1
650	Rozmor Naig	Hent ar wirionez	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1993	170	1993	2	poésie	1
651	Rozmor Naig	Fo	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1993	170	1993	1	poésie	1
652	Rozmor Naig	Ster ar vuhez	traducteur	oui	Brud Nevez		mars-1994	173	1994		poésie	1
653	Rozmor Naig	Halegennou Tchang Tai	traducteur	oui	Brud Nevez		mars-1994	173	1994		poésie	1
654	Rozmor Naig	E liorz an templ	traducteur	oui	Brud Nevez		mars-1994	173	1994		poésie	1
655	Rozmor Naig	Kenavo d'ar vro hinidig	traducteur	oui	Brud Nevez		avr-1994	174	1994		poésie	1
656	Rozmor Naig	Dianken	traducteur	oui	Brud Nevez		avr-1994	174	1994		poésie	1
657	Rozmor Naig	E liorz an templ	traducteur	oui	Brud Nevez		juin-1994	176	1994		poésie	1
658	Rozmor Naig	Diskar an deliou	traducteur	oui	Brud Nevez		juin-1994	176	1994		poésie	1
659	Rozmor Naig	Va buhez	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1994	177	1994		poésie	1
660	Rozmor Naig	Furnez	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1994	177	1994		poésie	1
661	Rozmor Naig	Ar palez koz	traducteur	oui	Brud Nevez		août-1994	177	1994		poésie	1
662	Rozmor Naig	Kalz a zo eet	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1994	178	1994		poésie	1
663	Rozmor Naig	Selaou 'ran d'ar mare	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1994	178	1994		poésie	1

664	Rozmor Naig	Ar hleuzeur	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1994	178	1994		poésie	1
665	Rozmor Naig	Beilladeg d'rist	traducteur	oui	Brud Nevez		oct-1994	178	1994		poésie	1
666	Rozmor Naig	Ar mannah koz	traducteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
667	Rozmor Naig	Ar hoadour koz	traducteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
668	Rozmor Naig	An dibab	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994	2	poésie	2
669	Rozmor Naig	Evel eun tantad	auteur	non		Emgleo Breiz			1995		poésie	211
670	Rozmor Naig	Istor Nedeleg	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1996	200	1996		poésie	3
671	Rozmor Naig	Istoriou farsuz	auteur	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1996		humour	156
672	Rozmor Naig	Mondo Cane: barzonegou	traducteur	non		Emgleo Breiz			1997		poésie	187
673	Rozmor Naig	Les chants parlés de la dune et du vent	traducteur	non		Les Oyats-Edition			1998		poésie	109
674	Rozmor Naig	Ar johniged	auteur	non		Emgleo Breiz			1998		théâtre	118
675	Rozmor Naig	Ar blasennerien	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2000	220	1999		étude	4
676	Rozmor Naig	Ar hustumou e Bro-Leon e penn kenta ar hantved	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1999	215	1999		étude	9
677	Rozmor Naig	An dimeziou	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1999	216	1999	1	étude	18
678	Rozmor Naig	Ar maro	auteur	oui	Brud Nevez		sept-1999	217	1999		étude	12
679	Rozmor Naig	Rimadellou ha kanaouennou: Evid ar vugale hag...ar re vraz	auteur	non		Ar Skol Vrezoneg			1999		jeunesse	62
680	Rozmor Naig	Va istor kenta e brezoneg	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2000	223	2000		conte	3
681	Rozmor Naig	Ma vez mad ar cheñch	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2001	228	2001	1	théâtre	66
682	Rozmor Naig	Ma vez mad ar cheñch	auteur	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			2001		théâtre	85
683	Rozmor Naig	Diwar-benn ar brezoneg er bloavez 2002	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2002	235	2002		essai	4
684	Rozmor Naig	Les Johnies de l'Hilda	auteur	non		Ar Vro bagan			2002		théâtre	97
685	Rozmor Naig	E pluennig	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2003	239	2003		nouvelle	3
686	Rozmor Naig	Eun dibab barzonegou	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2003	240	2003		poésie	4
687	Rozmor Naig	Treuzer an deñvalijenn	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2003	240	2003		Histoire	2
688	Rozmor Naig	Sioulderiou maouez / Silences de femmes	traducteur	non		Emgleo Breiz			2003		poésie	79
689	Rozmor Naig	Na kasoni nag akounah	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2004	245	2004		poésie	1
690	Rozmor Naig	Letani d'an dour	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2004	246	2004		poésie	2
691	Rozmor Naig	Lavar din, Mamm-gozh	auteur	non		Ti ar Vro Bro-Leon			2005		jeunesse	64

692	Rozmor Naig	Dilhad Sul Tad-Kozh	auteur	non		TES			2006		jeunesse	30
693	Rozmor Naig	Rei ha skei	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2007	262	2007		récit de vie	3
694	Rozmor Naig	Solo	traducteur	non		Emgleo Breiz			2007		poésie	60
695	Rozmor Naig	E donder va hunvre	auteur	non		Brud Nevez			2015		poésie	352
696	Prat Maria	Barzonegou	auteur	non		Copie 22 Péder nec			1973		poésie	79
697	Prat Maria	Peziou-c'hoari: D'an diwezañ beo, Klafiv e plas eun all, Peded d'ar friko	auteur	non		Brud Nevez			1979	1	théâtre	50
698	Prat Maria	Peziou c'hoari: Me n'in ked da Bariz - Ar buannan ar gwellan - Ar barner er prizon-Eur barr gleskered	auteur	non		Brud Nevez- Ar Skol vrezonég			1979	2	théâtre	60
699	Prat Maria	Peziou c'hoari: An ostizez vouchet - Devez an dornan e Plouleh - Re vraz pe re vihan	auteur	non		Brud Nevez			1979	1	théâtre	33
700	Prat Maria	Peziou-c'hoari: Gwele Kolaig, Kant vloaz ma mamm-gaer	auteur	non		Brud Nevez			1979	2	théâtre	72
701	Prat Maria	Peziou-c'hoari: Ar Barner er prizon (1)	auteur	non		Ar Skol Vrezonég			1987		théâtre	116
702	Prat Maria	Eun toullad kontadennoù	auteur	non		Ar Skol Vrezonég			1988		conte	141
703	Prat Maria	Pa'h out majorez (2)	auteur	non		Ar Skol Vrezonég			1990		théâtre	123
704	Prat Maria	Juluan 'n-eus gonezet ar "grol"	auteur	oui	Brud Nevez		août-1991	147	1991		théâtre	20
705	Prat Maria	Soazig Iostarharr	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1991	149	1991		théâtre	5
706	Prat Maria	Ma devez kaerran ha peziou-c'hoari all (3)	auteur	non		Emgleo Breiz-Ar Skol vrezonég			1992		théâtre	105
707	Prat Maria	Heritaj an Tonton ha Peziou-c'hoari all (4)	auteur	non		Emgleo Breiz-Ar Skol vrezonég			1994		théâtre	109
708	Prat Maria	Grev ar venajerien ha peziou-c'hoari all (5)	auteur	non		Emgleo Breiz-Ar Skol vrezonég			1996		théâtre	145
709	Prat Maria	An ostizez vouchet ha peziou-c'hoari all (6)	auteur	non		Ar Skol Vrezonég			1998		théâtre	141
710	Prat Maria	An Tonton Kanada. Piou a charreo ? Ar mevel nevez. Ar higer gaouiad. Peziou c'hoari. (9)	auteur	non		Ar Skol Vrezonég			2003		théâtre	257
711	Prat Maria	Ma beaj Jersey ha Peziou-c'hoari all	auteur	non		Emgleo Breiz			2005		théâtre	149
712	Konan Ivona	Ar sabr skav-gwrac'h	auteur	oui	Al Liamm		sept-1959	76	1959		jeunesse	1
713	Konan Ivona	Iwerzhoniz : tud kalonek	auteur	oui	Al Liamm		mai-1960	80	1960		jeunesse	2
714	Konan Ivona	Pesked bihan ar c'hanolioù	auteur	oui	Al Liamm		mai-1960	80	1960		jeunesse	2
715	Konan Ivona	Hentou an harlu	auteur	oui	Barr-heol			76	1973		poésie	1
716	Konan Ivona	Hiraezh	auteur	oui	Barr-heol			76	1973		poésie	1
717	Konan Ivona	Nevez-amzer	auteur	oui	Barr-heol			76	1973		poésie	1
718	Gourlaouen Marc'harid	Levr al loened	auteur	non		Moul. straed ar C'hastell			1929		jeunesse	32

719	Laigneau Zoé	Mojennou brezoneg koz ha nevez ha troidigez c'hallek	illustratrice	non					1937		/	322
720	Gwernig Gwenola	An toull en nor. Le trou dans la porte	illustratrice	non					1972		/	109
721	Kermoal Pierette	Eus Gwarizi vras Emer da vMari Vorgan	auteur	non		Preder	janv-1967	91	1967		étude	np
722	Kermoal Pierette	Penaos on deuet d'an emsav	auteur	oui	Preder		mai-1968	107	1968		récit de vie	7
723	Kermoal Pierette	Lennegezh Gwalarn	auteur	oui	Preder		sept-1968	111	1968		étude	8
724	Kermoal Pierette	Er Stellac'h	auteur	oui	Al Liamm		mai-1969	134	1969		nouvelle	3
725	Kermoal Pierette	Roazhon, 8 eur 05	auteur	oui	Al Liamm		juil-1969	135	1969		nouvelle	5
726	Kermoal Pierette	James Baldwin	auteur	oui	Al Liamm		sept-1970	142	1970		étude	6
727	Kermoal Pierette	Roazhon, bepred	auteur	oui	Al Liamm		nov-1970	143	1970	1	nouvelle	3
728	Kermoal Pierette	Un hent hag un dremmwel	auteur	non		Preder			1971		nouvelle	126
729	Kermoal Pierette	Nikolaeva : «An ijinour Baxirev»	auteur	oui	Al Liamm		mars-1971	145	1971		étude	13
730	Kermoal Pierette	Ar Priñs Bihan	traducteur	non		Preder			1975	2	roman	93
731	Kermoal Pierette	«Gwalarn» hag ar vojennouriezh hengeltiek : Youenn Drezen ha Roparz Hemon	auteur	oui	Al Liamm		sept-1978	190	1978		étude	10
732	Kermoal Pierette	München	auteur	oui	Al Liamm		sept-1981	208	1981		nouvelle	7
733	Kermoal Pierette	Tudenn Fand e Gwarizi vras Emer	auteur	oui	Al Liamm		nov-1998	311	1998		étude	7
734	Kermoal Pierette	Karantez	auteur	oui	Al Liamm		mars-1999	313	1999	2	nouvelle	4
735	Kermoal Pierette	Ar mac'hadou bihan sardin	auteur	oui	Aber		Printemps 2000	1	2000	1	nouvelle	12
736	Kermoal Pierette	Mari Vorgan, pe al lavar prizioniet	auteur	oui	Aber		Printemps 2000	1	2000		essai	8
737	Kermoal Pierette	En-tu all d'ar ganevedenn	auteur	oui	Aber		Automne 2000	2	2000	1	nouvelle	31
738	Kermoal Pierette	An eskemm dich'allus, pe c'hwitadenn al lavar e-barzh Ar Follez yaouank	auteur	oui	Aber		Automne 2000	2	2000		essai	33
739	Kermoal Pierette	War an traezh bev	auteur	oui	Aber		été 2001	4	2001		nouvelle	5
740	Kermoal Pierette	An hent glas	auteur	oui	Aber		été 2001	4	2001	1	nouvelle	17
741	Kermoal Pierette	Piv eo Nomenoe ?	auteur	oui	Aber		été 2001	4	2001		essai	9
742	Kermoal Pierette	El liorz e oa ur c'hoz	auteur	oui	Aber		automne 2001	5	2001	1	nouvelle	9
743	Kermoal Pierette	Kimiad	auteur	oui	Aber		hiver 2001	6	2001	1	nouvelle	3
744	Kermoal Pierette	Skleur en noz	auteur	oui	Aber		hiver 2001	6	2001	1	nouvelle	16
745	Kermoal Pierette	Ar pezh aour ha diac'hinad ar Barzhaz Breizh	auteur	oui	Aber		hiver 2001	6	2001		essai	16
746	Kermoal Pierette	Lennegezh er skingomz	auteur	oui	Aber		hiver 2001	6	2001		étude	12

747	Kermoal Pierette	Marie de France	auteur	oui	Aber		automne 2002	5	2001		essai	19
748	Kermoal Pierette	Un ene tan	auteur	non		Preder			2002		étude	238
749	Kermoal Pierette	Ti ar Saoz	auteur	oui	Aber		printemps 2002	7	2002		nouvelle	33
750	Kermoal Pierette	Roz gwenn	auteur	oui	Aber		été 2002	8	2002	1	nouvelle	16
751	Kermoal Pierette	Gwad ar c'hwibu	auteur	oui	Aber		hiver 2002	9	2002		nouvelle	10
752	Kermoal Pierette	Pellgomz	auteur	oui	Aber		printemps 2003	10	2003	1	nouvelle	4
753	Kermoal Pierette	Sant Maodez en arvont	auteur	oui	Aber		printemps 2003	10	2003	1	nouvelle	19
754	Kermoal Pierette	Gwalarn: an dic'hallus a zeu da wir	auteur	oui	Aber		printemps 2003	10	2003		essai	8
755	Kermoal Pierette	Hag ar surrealouriezh ?	auteur	oui	Aber		été 2003	12	2003		essai	18
756	Kermoal Pierette	Pa ziwan an awen	auteur	oui	Aber		automne 2003	13	2003		essai	4
757	Kermoal Pierette	Petra eo al lennegezh ?	auteur	oui	Aber		hiver 2003	14	2003		essai	3
758	Kermoal Pierette	Boem ar skritur	auteur	oui	Aber		hiver 2003	14	2003		essai	5
759	Kermoal Pierette	War dreuzoù Termini	auteur	oui	Aber		hiver 2003	14	2003	1	nouvelle	9
760	Kermoal Pierette	Nozvezh hellazat	auteur	oui	Aber		hiver 2003	14	2003	1	nouvelle	15
761	Kermoal Pierette	An toennoù zink	auteur	oui	Aber		printemps 2004	15	2004	1	nouvelle	19
762	Kermoal Pierette	Hol lennegezh er bed	auteur	oui	Aber		printemps 2004	15	2004		essai	54
763	Kermoal Pierette	Brassell war istor Gwalarn	auteur	oui	Aber		été 2004	16	2004		essai	4
764	Kermoal Pierette	Roparz Hemon, al lavar hag an istor	auteur	oui	Aber		été 2004	16	2004		essai	17
765	Kermoal Pierette	"52 gontadenn a-raok mont da Gêrhun"	auteur	oui	Aber		été 2004	16	2004		essai	1
766	Kermoal Pierette	Treiñ ha krouiñ	auteur	oui	Aber		automne 2004	17	2004		essai	2
767	Kermoal Pierette	Salvet gant Chateaubriand	auteur	oui	Aber		printemps 2005	18	2005		nouvelle	3
768	Kermoal Pierette	Gwalarn: eskoladur ul lavar rez	auteur	oui	Aber		printemps 2005	18	2005		étude	26
769	Kermoal Pierette	Atoriñ evit tarvañ	auteur	oui	Aber		printemps 2005	18	2005		essai	5
770	Kermoal Pierette	"Ne reomp forzh gant ar berzhded lennegezh"	auteur	oui	Aber		printemps 2005	18	2005		essai	1
771	Kermoal Pierette	"Seizhene Aten" gant Takis Theodoropoulos	auteur	oui	Aber		printemps 2005	18	2005		essai	3
772	Kermoal Pierette	Lennegezh en Euskadi	auteur	oui	Aber		été 2005	19	2005		étude	6
773	Kermoal Pierette	Itxaro Borda	auteur	oui	Aber		été 2005	19	2005		biographie	1
774	Kermoal Pierette	Angerzh ar Vretoned vat	auteur	oui	Aber		été 2005	19	2005		essai	15
775	Kermoal Pierette	Ezvezañs	auteur	oui	Aber		automne 2005	20	2005	2	nouvelle	17

776	Kermoal Pierette	An hañvezh kent hañvezh ar garantez, gant Marly Swick	auteur	oui	Aber		automne 2005	20	2005		essai	5
777	Kermoal Pierette	Levrioù	auteur	oui	Aber		hiver 2005	22	2005	1	nouvelle	6
778	Kermoal Pierette	Arveziou eus c'hoariva Roparz Hemon	auteur	oui	Aber		hiver 2005	22	2005		étude	53
779	Kermoal Pierette	Skleur en noz	auteur	non		Aber			2006		nouvelle	180
780	Kermoal Pierette	Liozh al lennegezh	auteur	non		Aber			2006		étude	240
781	Kermoal Pierette	A-nozezh	auteur	oui	Aber		printemps 2006	23	2006	1	nouvelle	6
782	Kermoal Pierette	Lenn ?	auteur	oui	Aber		printemps 2006	23	2006		essai	10
783	Kermoal Pierette	"Gant bevargant dindan va zeod", gant Sylvain Trudel	auteur	oui	Aber		printemps 2006	23	2006		essai	6
784	Kermoal Pierette	"Lydia Cassatt o lenn ar gelaouen veure", gant Harriet Scott Chessman	auteur	oui	Aber		printemps 2006	23	2006		essai	4
785	Kermoal Pierette	An tren	auteur	oui	Aber		été 2006	24	2006	1	nouvelle	14
786	Kermoal Pierette	Gwenn ha du	auteur	oui	Aber		automne 2006	25	2006	1	nouvelle	9
787	Kermoal Pierette	Ar gwiniegi, da noz	auteur	oui	Aber		hiver 2006	26	2006	1	nouvelle	6
788	Kermoal Pierette	Orea ha danevelloù all, gant Alan Botrel	auteur	oui	Aber		hiver 2006	26	2006		essai	2
789	Kermoal Pierette	Emzivizoù goude un douaradur, pezh-c'hoari gant Yasmina Reza	auteur	oui	Aber		hiver 2006	26	2006		essai	13
790	Kermoal Pierette	Limestra, ha livioù all	auteur	oui	Aber		printemps 2007	27	2007	1	nouvelle	9
791	Kermoal Pierette	Lennegezh ?	auteur	oui	Aber		printemps 2007	27	2007		essai	46
792	Kermoal Pierette	Perrine	auteur	oui	Aber		été 2007	28	2007		nouvelle	5
793	Kermoal Pierette	Kalanna	auteur	oui	Aber		été 2007	28	2007	1	nouvelle	7
794	Kermoal Pierette	Saki	auteur	oui	Aber		été 2007	28	2007		biographie	1
795	Kermoal Pierette	Ernest Blumenfeld ergerzher an dianav: "Karantez trumm", gant Aharon Appelfel	auteur	oui	Aber		été 2007	28	2007		essai	13
796	Kermoal Pierette	Orinelezh ar Barzhaz Breizh	auteur	oui	Aber		automne 2007	29	2007		étude	16
797	Kermoal Pierette	Dindan an heol gor	auteur	oui	Aber		automne 2007	29	2007	1	nouvelle	12
798	Kermoal Pierette	Savboent war orin ar bed	auteur	oui	Aber		hiver 2007	30	2007		essai	4
799	Kermoal Pierette	Rannañ... "Labourerien ar mor" Victor Hugo	auteur	oui	Aber		hiver 2007	26	2007		essai	6
800	Kermoal Pierette	Hunvre, d'an Hollsent	auteur	non		Aber			2008		nouvelle	94
801	Kermoal Pierette	An treiñ: kudennoù dibarek d'al lennegezhioù "bihan"?	auteur	oui	Aber		printemps 2008	31	2008		essai	7
802	Kermoal Pierette	Bed argemmus an entremar kevelleñnoù K. Mansfield	auteur	oui	Aber		printemps 2008	31	2008		essai	6
803	Kermoal Pierette	Ar c'hezeg en douvez	auteur	oui	Aber		été 2008	32	2008	1	nouvelle	2
804	Kermoal Pierette	Ar Baradoz, a lavarent	auteur	oui	Aber		hiver 2008	34	2008	1	nouvelle	8

805	Kermoal Pierette	"Un tiegezh hag an ozhac'h", "Mevl ha Matezh": ar bed hervez Ivy Compton Burnett	auteur	oui	Aber		hiver 2008	26	2008		essai	5
806	Kermoal Pierette	The Turn of the Ermine, An Anthology of Breton littérature gant Jacqueline Gibson ha Gwyn Griffiths	auteur	oui	Aber		hiver 2009	26	2009		essai	3
807	Kermoal Pierette	A-youl ar Gwent	auteur	non		Aber			2009		étude	258
808	Kermoal Pierette	Maodez Glanndour, barzh ha prederour	auteur	oui	Aber		printemps 2009	35	2009		biographie	2
809	Kermoal Pierette	Enkrez an dic'hoanag : An hañv tremenet	auteur	oui	Aber		été 2009	36	2009		étude	17
810	Kermoal Pierette	Ur stammen liv ar fukia	auteur	oui	Aber		autonme 2009	37	2009	1	nouvelle	11
811	Kermoal Pierette	Kalloc'h ha Roparz Hemon	auteur	oui	Aber		automne 2009	37	2009		essai	3
812	Kermoal Pierette	Perak ket Jane Brikin ?	auteur	oui	Aber		hiver 2009	38	2009		essai	2
813	Kermoal Pierette	Kouviadenn, da Bask, ur romant gourzhtrous ?	auteur	oui	Aber		printemps 2010	39	2010		étude	8
814	Kermoal Pierette	Amjestregezh Emilienne », pennnudenn Traezhenn Oostende	auteur	oui	Aber		été 2010	40	2010		étude	13
815	Kermoal Pierette	Malzennoù	auteur	oui	Aber		été 2010	40	2010		poésie	6
816	Kermoal Pierette	Skeudenoù	auteur	oui	Aber		automne 2010	41	2010	1	nouvelle	3
817	Kermoal Pierette	Ur c'harr gwenn	auteur	oui	Aber		automne 2010	41	2010	1	nouvelle	6
818	Kermoal Pierette	Malzennoù noz	auteur	oui	Aber		hiver 2010	42	2010		poésie	5
819	Kermoal Pierette	N'omp ket ganet da vezañ pesketaerion, te ha me	auteur	oui	Aber		hiver 2010	42	2010		étude	16
820	Kermoal Pierette	War an treuzoù	auteur	non		Aber			2011		nouvelle	131
821	Kermoal Pierette	Sklikennoù	auteur	non		Aber			2017		nouvelle	109
822	Gleoneg Aline	Heol an ed-du	auteur	non		Hor Yezh			1997		étude	166
823	Gleoneg Aline	Gwiana	auteur	oui	Al Liamm		juil-1999	315	1999		poésie	2
824	Gleoneg Aline	Skeudenoù da vM.F.	auteur	oui	Al Liamm		nov-2000	323	2000		poésie	2
825	Gleoneg Aline	Avel draezh	traducteur	non		Al Lanv			2003		nouvelle	79
826	Gleoneg Aline	Ar gêr gloz	auteur	oui	Al Liamm		mars-2013	397	2013		nouvelle	5
827	Beyer Mich	Ar pennoù koltar war an enez	auteur	non		An Here			1991		jeunesse	120
828	Beyer Mich	Ar Pennoù Koltar e Menez Are	auteur	non		An Here			1993		jeunesse	122
829	Beyer Mich	Seizh devezh warn-ugent	auteur	non		An Alarc'h			2006		roman	134
830	Beyer Mich	Etrezek an enez	auteur	non		An Alarc'h			2007		roman	110
831	Beyer Mich	Ar Soner Hag Ar Razhed	auteur	non		TES			2007		jeunesse	28
832	Beyer Mich	An dervenn	auteur	non		Keit vimp bev			2007		jeunesse	97
833	Beyer Mich	Teñvalijenn	auteur	non		An Alarc'h			2009		roman	114

834	Beyer Mich	Kan ar mein	auteur	non		An Alarc'h			2010		roman	236
835	Beyer Mich	Azigoragazar	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	72
836	Beyer Mich	Andon ar gasoni	auteur	non		An Alarc'h			2011		roman	186
837	Beyer Mich	Azvent	auteur	non		An Alarc'h			2013		roman	176
838	Beyer Mich	Istor fentus stadoù hag impalaerezhioù al Loar	traducteur	non		An Alarc'h			2015		nouvelle	113
839	Beyer Mich	Ur person evit enez sun	traducteur	non		An Alarc'h			2016		roman	232
840	Beyer Mich	Troiad en ifern	auteur	non		An Alarc'h			2017		roman	140
841	Beyer Mich	An dislastezer	auteur	non		An Alarc'h			2018		roman	120
842	Latimier Ninnog	Ar forzhioù a gomz. The vagina monologues	traducteur	non		An Alarc'h			2010		théâtre	68
843	Bozoc Sylvie	Sioulderiou maouez / Silences de femmes	illustratrice	non					2003		poésie	79
844	Morvan Maïwenn	Lizer kenta euz an Thailand	auteur	oui	Brud Nevez		mai-06	256	2006		récit de vie	2
845	Morvan Maïwenn	Vakañsou e Bro-Dhailand	auteur	oui	Brud Nevez		mai-06	257	2006		récit de vie	2
846	Morvan Maïwenn	Ha plijoud a ra deoh boued pimantet ?	auteur	oui	Brud Nevez		juil-06	258	2006		récit de vie	3
847	Morvan Maïwenn	Studieren gwenn ha du en Thailand	auteur	oui	Brud Nevez		sept-06	259	2006		étude	3
848	Morvan Maïwenn	An dud hag o horv e Bro-Dhailand	auteur	oui	Brud Nevez		nov-06	260	2006		étude	2
849	Morvan Maïwenn	Ar yez thai	auteur	oui	Brud Nevez		janv-07	261	2007		étude	3
850	Morvan Maïwenn	Deiziou kenta ar bloaz	auteur	oui	Brud Nevez		mars-07	262	2007		étude	2
851	Morvan Maïwenn	Eur gariadenn Lahu	auteur	oui	Brud Nevez		mai-07	263	2007		récit de vie	2
852	Morvan Maïwenn	Sod gand ar galleg	auteur	oui	Brud Nevez		juil-07	264	2007		récit de vie	3
853	Morvan Maïwenn	Tasmantou, sperejou ha kredennou all	auteur	oui	Brud Nevez		janv-08	266	2008		étude	2
854	Morvan Maïwenn	Beva en eur routantelez	auteur	oui	Brud Nevez		mars-08	267	2008		étude	2
855	Morvan Maïwenn	Tak tak tak	auteur	oui	Brud Nevez		sept-08	270	2008		nouvelle	3
856	Morvan Maïwenn	Yalh diyalh	auteur	oui	Brud Nevez		déc-08	271	2008		nouvelle	4
857	Morvan Maïwenn	Romantou-polis eur vro yen	auteur	oui	Brud Nevez		juin-09	275	2009		essai	2
858	Morvan Maïwenn	Bro-Dhailand: Du-mañ ha ti ma amezeien	auteur	oui	Brud Nevez		juin-09	275	2009		récit de vie	3
859	Morvan Maïwenn	Mojenn an teir yez	auteur	oui	Brud Nevez		sept-09	276	2009		conte	3
860	Morvan Maïwenn	Sophie ha Tudi	auteur	oui	Brud Nevez		oct-09	277	2009		nouvelle	4
861	Morvan Maïwenn	Buhez prevez Lola P.	auteur	non		Emgleo Breiz			2010		roman	118
862	Morvan Maïwenn	Ar gartenn-bost	auteur	oui	Brud Nevez		juil-10	281	2010		nouvelle	5

863	Morvan Maïwenn	Ar 14 a viz gouere e Bro-Dhailand	auteur	oui	Brud Nevez		sept-10	282	2010		étude	3
864	Morvan Maïwenn	Tess ar sorserez : er skol	auteur	non		Keit vimp bev			2018		jeunesse	24
865	Morvan Maïwenn	Fake in China	auteur	non		Keit vimp bev			2017		jeunesse	72
866	Morvan Maïwenn	Fronn ar c'hafed fresk	auteur	non		Keit vimp bev			2019		jeunesse	52
867	Morvan Maïwenn	Me, Nana Marina	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	47
868	Sauvaget Claire	Pierre après pierre / Maen goude maen	traducteur	non		An hentoù glas			2008		poésie	36
869	Desbordes Tereza	Red an amzer. Le fil du temps	auteur	non		Mouladurioù Hor Yezh			2008		poésie	173
870	Chantreau Katell	Caminante : Danevelloù eus an Andoù. Caminante : Chroniques andines	auteur	non		L'oeil électrique édition			2006		récit de vie	131
871	Chantreau Katell	Al laou zo deuet en-dro !	auteur	non		Keit vimp bev			2015		jeunesse	44
872	Chantreau Katell	Balafenn houarn	auteur	non		keit vimp bev			2011		jeunesse	108
873	Duval Añjela	Skub-Delioù	auteur	oui	Al Liamm		mars-1962	91	1962	3	poésie	1
874	Duval Añjela	An delioù gentañ	auteur	oui	Al Liamm		janv-1963	96	1963	3	poésie	1
875	Duval Añjela	Gouel an Hollsent	auteur	oui	Al Liamm		mars-1963	97	1963	3	poésie	1
876	Duval Añjela	Avaloù	auteur	oui	Al Liamm		janv-1964	102	1964	3	poésie	1
877	Duval Añjela	Hirnezh	auteur	oui	Al Liamm		janv-1964	102	1964	3	poésie	1
878	Duval Añjela	Noz Derc'hent Gouel Yann	auteur	oui	Al Liamm		mars-1965	109	1965	3	poésie	1
879	Duval Añjela	Petra dalv ?	auteur	oui	Al Liamm		nov-1966	119	1966	2	poésie	1
880	Duval Añjela	Soniou nevez Bro-Dreger	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1967	25	1967		chanson	10
881	Duval Añjela	Kanaouennou	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1967	26/27	1967		chanson	12
882	Duval Añjela	Labour an Estren	auteur	oui	Al Liamm		nov-1967	125	1967	3	poésie	1
883	Duval Añjela	Kan ar skilled	auteur	oui	Brud Nevez		sept-1968	30	1968	2	poésie	1
884	Duval Añjela	Ar Barz laouen	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1968	30	1968	2	poésie	2
885	Duval Añjela	An heskennoù-dre-dan	auteur	oui	Ar Bed keltiek		mai-1969	125	1969	3	poésie	1
886	Duval Añjela	Ki bihan ar feunteun	auteur	oui	Al Liamm		mai-1972	152	1972	2	poésie	1
887	Duval Añjela	Kan an douar	auteur	non		Al Liamm			1973	2	poésie	182
888	Duval Añjela	Bodig pin	auteur	oui	Barr-heol		avr-73	76	1973	3	poésie	1
889	Duval Añjela	Gwin ruz	auteur	oui	Hor Yezh		août-73	88	1973	3	poésie	1
890	Duval Añjela	Un torkad bleuñv	auteur	oui	Hor Yezh		août-73	88	1973	3	poésie	1

891	Duval Añjela	D'am steredenn dianket	auteur	oui	Hor Yezh		mars-74	94	1974	3	poésie	1
892	Duval Añjela	Da Itron Varia Geriwalenn	auteur	oui	Hor Yezh		mars-74	94	1974	3	poésie	1
893	Duval Añjela	Pec'hed ar c'houer	auteur	oui	Hor Yezh		mars-74	94	1974	3	poésie	1
894	Duval Añjela	Roc'h Tredudon	auteur	oui	Barr-heol		juin-74	81	1974	3	poésie	1
895	Duval Añjela	War hent an distro	auteur	oui	Barr-heol		sept-74	82	1974	3	poésie	1
896	Duval Añjela	Er-maez	auteur	oui	Barr-heol		déc-74	83	1974	3	poésie	1
897	Duval Añjela	Distruj	auteur	oui	Al Liamm		mars-1975	169	1975		nouvelle	4
898	Duval Añjela	Anken	auteur	oui	Barr-heol		sept-1975	86	1975	3	poésie	1
899	Duval Añjela	Glaz!	auteur	oui	Barr-heol		sept-1975	86	1975	3	poésie	1
900	Duval Añjela	Sahara ?	auteur	oui	Barr-heol		mars-1976	88	1976	3	poésie	1
901	Duval Añjela	Ar vouezh-se ! da hini !	auteur	oui	Al Liamm		sept-1976	178	1976	2	poésie	1
902	Duval Añjela	Meskailhez	auteur	oui	Al Liamm		sept-1976	178	1976	2	poésie	1
903	Duval Añjela	Dre ar prenestr	auteur	oui	Barr-heol		déc-1976	91	1976	3	poésie	1
904	Duval Añjela	Rozenn ar stourm	auteur	oui	Barr-heol		déc-1976	91	1976	3	poésie	1
905	Duval Añjela	Ma kouezhan em zremenvan...	traducteur	oui	Al Liamm		mars-1977	181	1977	2	poésie	1
906	Duval Añjela	Avel Walarn	auteur	oui	Barr-heol		déc-1977	95	1977	3	poésie	1
907	Duval Añjela	Dallentez	auteur	oui	Barr-heol		déc-1977	95	1977	3	poésie	1
908	Duval Añjela	Dek a viz Here 1903	auteur	oui	Barr-heol		déc-1977	95	1977	3	poésie	1
909	Duval Añjela	Gwerc'hez miz Mae	auteur	oui	Barr-heol		juin-1977	93	1977	3	poésie	1
910	Duval Añjela	Legadiñ	auteur	oui	Barr-heol		mars-1978	96	1978	3	poésie	1
911	Duval Añjela	Petrol an diaoul	auteur	oui	Barr-heol		mars-1978	96	1978	3	poésie	1
912	Duval Añjela	Pupli	auteur	oui	Barr-heol		mars-1978	96	1978	3	poésie	1
913	Duval Añjela	Piv ?	auteur	oui	Al Liamm		nov-1978	191	1978	2	poésie	1
914	Duval Añjela	E koun Roparz Hemon	auteur	oui	Al Liamm		nov-1978	191	1978		récit de vie	3
915	Duval Añjela	Ar Vistri	auteur	oui	Barr-heol		déc-1978	99	1978	3	poésie	1
916	Duval Añjela	Evel-se 'mañ — er bed-mañ!	auteur	oui	Barr-heol		déc-1978	99	1978	3	poésie	1
917	Duval Añjela	Noz an nedeleg 78	auteur	oui	Al Liamm		sept-1979	196	1979	2	poésie	1
918	Duval Añjela	Na kef ebet en oaled	auteur	oui	Al Liamm		nov-1979	197	1979	3	poésie	1
919	Duval Añjela	Porno	auteur	oui	Al Liamm		janv-1980	198	1980	2	poésie	1

920	Duval Añjela	Leve ar paour	auteur	oui	Al Liamm		juil-1980	201	1980		récit de vie	19
921	Duval Añjela	Barzhoneg	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	2	poésie	1
922	Duval Añjela	Dirak da skeudenn	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	2	poésie	2
923	Duval Añjela	Da geñver un deiz-ha-bloaz	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	2	poésie	2
924	Duval Añjela	Añjela Duval hag ar brizonidi vreizhat	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	2	poésie	4
925	Duval Añjela	Gwad ha daeroù	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	3	poésie	1
926	Duval Añjela	Ti-voujeret !	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	3	poésie	1
927	Duval Añjela	Karantez	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	3	poésie	1
928	Duval Añjela	War daol an oberatañ	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	3	poésie	1
929	Duval Añjela	Plogoff	auteur	oui	Al Liamm		janv-1982	210	1982	3	poésie	1
930	Duval Añjela	Traoñ an dour	auteur	non		Al Liamm			1982	1	poésie	141
931	Duval Añjela	Tad-kozh Roperz Huon	auteur	non		Hor Yezh			1982		biographie	187
932	Duval Añjela	Ki bihan ar feunteun	auteur	non		An Here			1983		jeunesse	8
933	Duval Añjela	Me, Anjela	auteur	non		Hor Yezh			1986	1	récit de vie	157
934	Duval Añjela	Rouzig ar gwiñver	auteur	non		An Here			1989		jeunesse	58
935	Duval Añjela	Stourm a ran war bep tachenn	auteur	non		Mignoned Anjela			1998		poésie	172
936	Duval Añjela	Anjela Duval. Oberenn glok	auteur	non		Mignoned Anjela			2000	1	poésie	1281
937	Duval Añjela	Quatres poires	auteur	non		Mignoned Anjela			2003		poésie	178
938	Renault Annaig	Ar Rannoù	auteur	oui	Al Liamm		mai-1990	260	1990		nouvelle	24
939	Renault Annaig	An distro	auteur	oui	Al Liamm		mai-1990	272	1992		nouvelle	9
940	Renault Annaig	Divroet	auteur	oui	Al Liamm		mai-1992	278	1993		nouvelle	8
941	Renault Annaig	Lila	auteur	oui	Al Liamm		mai-1994	284	1994		nouvelle	14
942	Renault Annaig	Dec'h zo re bell dija	auteur	non		Hor Yezh			1995		nouvelle	137
943	Renault Annaig	Pourmenadenn da chapel itron varia ar mê	auteur	oui	Al Liamm		sept-1999	316	1999		nouvelle	4
944	Renault Annaig	Yezh	auteur	oui	Al Liamm		nov-2000	323	2000		poésie	2
945	Renault Annaig	An tsunami	auteur	non		Spered Gouez			2006		nouvelle	7
946	Renault Annaig	Gant ma tavo gwad an noz	auteur	oui	Al Liamm		mars-2011	386	2011		poésie	3
947	Renault Annaig	Prof Nedeleg Lommig	auteur	non		An Here			1999		jeunesse	24
948	Kerisit Maguy	Traoñ ar vourc'h	auteur	oui	Al Liamm		mai-1998	308	1998		nouvelle	10

949	Kerisit Maguy	Bali ar gouleier	auteur	oui	Al Liamm		janv-1999	312	1999		poésie	1
950	Kerisit Maguy	Mezheven	auteur	oui	Al Liamm		juil-1999	315	1999		poésie	1
951	Kerisit Maguy	An traoù bet desket	auteur	oui	Al Liamm		sept-1999	316	1999		poésie	2
952	Kerisit Maguy	Piv zo o vervel en ti-mañ	auteur	oui	Al Liamm		oct-2001	328	2001		poésie	1
953	Kerisit Maguy	Luch-lagad	auteur	oui	Al Liamm		juin-2002	332	2002		poésie	1
954	Kerisit Maguy	Klemmadenn d'an aotrou	auteur	oui	Al Liamm		oct-2002	334	2002		poésie	2
955	Kerisit Maguy	Breur ha c'hoar	auteur	oui	Al Liamm		déc-2002	335	2002		nouvelle	27
956	Kerisit Maguy	Unan bennak evit Suzan	auteur	oui	Al Liamm		déc-2003	341	2003		nouvelle	24
957	Kerisit Maguy	Ar vuhez vihan	auteur	oui	Al Liamm		févr-2004	342	2004		nouvelle	28
958	Kerisit Maguy	Mary Webb : "Precious Bane"	auteur	oui	Al Liamm		avr-2004	343	2004		étude	23
959	Kerisit Maguy	Ameli penn-koumoul hag ar c'hampagn-kelaouiñ	auteur	non		TES			2005		jeunesse	59
960	Kerisit Maguy	Sylvia Plath	auteur	oui	Al Liamm		févr-2005	348	2005		étude	5
961	Kerisit Maguy	Kerc'harv, Kledenn-ar-C'hap	auteur	oui	Al Liamm		avr-2005	349	2005		poésie	2
962	Kerisit Maguy	Ar bazenn gamm	auteur	oui	Al Liamm		avr-2005	349	2005		nouvelle	2
963	Kerisit Maguy	Ameli Penn-koumoul. Ur goukoug dindan an doenn	auteur	non		TES			2006		jeunesse	86
964	Kerisit Maguy	Hent eur skrivagnerez	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2006	255	2006		essai	7
965	Kerisit Maguy	Follezed	auteur	oui	Al Liamm		févr-2006	354	2006		nouvelle	43
966	Kerisit Maguy	Kostez an halegenn	auteur	oui	Al Liamm		avr-2006	355	2006		nouvelle	2
967	Kerisit Maguy	Redek war rodoù	auteur	non		TES			2007		jeunesse	68
968	Kerisit Maguy	Rederig-e-galon-noazh	auteur	non		Al Liamm			2007		jeunesse	110
969	Kerisit Maguy	Ar bugel-a-oa-skuizh	traducteur	oui	Al Liamm		févr-2007	360	2007		nouvelle	11
970	Kerisit Maguy	Seizh liv en ur ganevedenn	auteur	oui	Al Liamm		févr-2007	361	2007		nouvelle	21
971	Kerisit Maguy	Seizh liv en ur ganevedenn (eil lodenn)	auteur	oui	Al Liamm		juin-2007	362	2007		nouvelle	16
972	Kerisit Maguy	Hent ar Vilin-vor	auteur	oui	Al Liamm		déc-2007	365	2007		nouvelle	4
973	Kerisit Maguy	Ameli Penn-Koumoul : Kousket e peoc'h	auteur	non		TES			2008		jeunesse	151
974	Kerisit Maguy	Ar sonerezh diwar ar maez	auteur	oui	Al Liamm		juin-2008	368	2008		étude	25
975	Kerisit Maguy	Filosofiez Simone Weil	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2008	270	2008		essai	3
976	Kerisit Maguy	Emily Jane Brontë	auteur	oui	Al Liamm		oct-2008	370	2008		étude	4
977	Kerisit Maguy	Ar brezel 14. Beteg 1920?	auteur	oui	Brud Nevez		nov-2008	271	2008		essai	2

978	Kerisit Maguy	Tristan hag Izold. Eur vuhez kaoh-ki ?	auteur	oui	Brud Nevez		déc-2008	272	2008		essai	2
979	Kerisit Maguy	Ar yez a garan ne gar ket ahanon ?	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	5
980	Kerisit Maguy	Sapre douriou sakr	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	1
981	Kerisit Maguy	Bruzun aour	auteur	oui	Al Liamm		avr-2009	373	2009		poésie	2
982	Kerisit Maguy	Kalonenn ar varzoniez	auteur	oui	Brud Nevez		juin-2009	275	2009		essai	5
983	Kerisit Maguy	War-zu mor braz ar barzoniez	auteur	oui	Brud Nevez		juin-2009	275	2009		essai	2
984	Kerisit Maguy	D'ober plijadur d'al loutiged	auteur	oui	Brud Nevez		juin-2009	275	2009		essai	2
985	Kerisit Maguy	An awen hag an donezon	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2009	276	2009		essai	2
986	Kerisit Maguy	Bemdez, eun dra gaer bemdez	auteur	oui	Brud Nevez		oct-2009	277	2009		essai	3
987	Kerisit Maguy	Ameli Penn-koumoul : Labour ha Dilabour 1	auteur	non		TES			2010		jeunesse	140
988	Kerisit Maguy	Hennvammoù	auteur	oui	Al Liamm		janv-2010	378	2010		poésie	2
989	Kerisit Maguy	Al leoriou a blij d'am mab, ha din	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2010	280	2010		essai	3
990	Kerisit Maguy	Barcelona, ivern an êlez	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		essai	2
991	Kerisit Maguy	Gwagenn ar follentez	auteur	oui	Al Liamm		sept-2010	382	2010		poésie	2
992	Kerisit Maguy	Talm mut...	auteur	oui	Al Liamm		nov-2010	383	2010		poésie	2
993	Kerisit Maguy	Ameli Penn-koumoul : Labour ha Dilabour 2	auteur	non		TES			2011		jeunesse	116
994	Kerisit Maguy	Mouezioù Merhed	traducteur	non		Emgleo Breiz			2011		anthologie	115
995	Kerisit Maguy	Mouezioù barzed	traducteur	non		Emgleo Breiz			2012		anthologie	172
996	Kerisit Maguy	Mouezioù bugale	traducteur	non		Emgleo Breiz			2013		anthologie	110
997	Kerisit Maguy	Annaig fri-furch	auteur	non		Berlobi-Emgleo Breiz			2013		jeunesse	62
998	Kerisit Maguy	DHB	auteur	oui	Al Liamm		nov-2013	401	2013		nouvelle	16
999	Kerisit Maguy	Mouezioù stourm	traducteur	non		Emgleo Breiz			2014		anthologie	54
1000	Kerisit Maguy	Alida war an treuzoù	auteur	non		TES			2015		jeunesse	140
1001	Kerisit Maguy	Adam D. zo e kañv	auteur	oui	Al Liamm		mai-2015	410	2015		étude	11
1002	Kerisit Maguy	Sellet war-gil ha bale war-raok	auteur	oui	Al Liamm		mars-2016	415	2016		étude	6
1003	Kerisit Maguy	Ar vuhez all am boa bet	auteur	non		TES			2017		jeunesse	116
1004	Giotto Mélanie	Privezioù publik	auteur	non		Goater			2016		théâtre	128
1005	Krebs Milena	An dakennig c'hlav	auteur	oui	Al Liamm		oct-2007	364	2007		nouvelle	7
1006	Krebs Milena	Daou dre gant	auteur	oui	Al Liamm		oct-2008	370	2008	1	nouvelle	6

1007	Krebs Milena	Ma 400vet deiz-ha-bloaz	auteur	oui	Al Liamm		nov-2013	401	2013		nouvelle	2
1008	Krebs Milena	Haruto	auteur	non		Keit vimp bev			2014		jeunesse	40
1009	Bourgès Aziliz	An Diaoul ouz Taol	auteur	non		Emgleo Breiz			2012		roman	70
1010	Bourgès Aziliz	Metamorfoz	traducteur	non		Emgleo Breiz			2014		théâtre	110
1011	Bourgès Aziliz	An diaoul ouz taol 1	auteur	oui	Brud Nevez		nov-2010	283	2010	1	nouvelle	8
1012	Coz Annie	Bili er mor	auteur	non		Skol Vreizh			2014		nouvelle	151
1013	Coz Annie	Nolwenn, Bim hag al laer	auteur	non		Keit vimp bev			2016		jeunesse	100
1014	Coz Annie	Milio hag ar viziterien noz	auteur	non		Skol Vreizh			2015		jeunesse	40
1015	Ewen Maï	Kollet	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1977	6	1977		nouvelle	2
1016	Ewen Maï	Hunvre al loar. Faltazi	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1978	16	1978		poésie	1
1017	Ewen Maï	Sant-Alar	auteur	oui	Brud Nevez		sept-1978	17	1978	1	nouvelle	3
1018	Ewen Maï	Rimadellou euz bro-Skaer ha bro-Va^nleg	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1978	18	1978		poésie	3
1019	Ewen Maï	Mervel	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1979	21	1979	1	nouvelle	4
1020	Ewen Maï	Plahig Meill-Stang	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1979	28	1979	1	nouvelle	6
1021	Ewen Maï	D'eur goulou-deiz a viz gwengolo	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1980	38	1980		fable	2
1022	Ewen Maï	Mojenn al loaiou-aour	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1980	39	1980	1	nouvelle	2
1023	Ewen Maï	Ar repu diweza	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1981	50	1981		poésie	2
1024	Ewen Maï	Maro Pier Mestr	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1982	51	1982		chanson	3
1025	Ewen Maï	Kounnar ruz	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1982	52	1982		poésie	1
1026	Ewen Maï	Dienez	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1982	53	1982	1	nouvelle	8
1027	Ewen Maï	An hañv	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1982	52	1982		poésie	1
1028	Ewen Maï	Lora	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1982	52	1982		poésie	1
1029	Ewen Maï	Planedenn	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1982	52	1982	1	poésie	1
1030	Ewen Maï	An Nevez-amzer	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1982	52	1982		poésie	1
1031	Ewen Maï	Bokidi kala-goañv	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1983	68	1983		nouvelle	3
1032	Ewen Maï	Ar hlaz	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1984	74	1984		poésie	1
1033	Ewen Maï	Rehier an diaoul	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1984	75	1984	1	nouvelle	3
1034	Ewen Maï	War vordig ar mor don	auteur	oui	Brud Nevez		août-1986	97	1986	1	nouvelle	3
1035	Ewen Maï	Danevellou Merhed-bihan Ana	auteur	non		Emgleo Breiz			1987		nouvelle	120

1036	Ewen Maï	Hir oe an hent	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1988	115	1988	1	récit de vie	5
1037	Ewen Maï	C'hwi hoh-unan, ma haredig	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1988	116	1988		poésie	1
1038	Ewen Maï	Huñvre	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1988	116	1988		poésie	1
1039	Ewen Maï	Eur vuhezig a netra	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1990	138	1990	1	nouvelle	4
1040	Ewen Maï	Ar brajenn	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1990	140	1990	1	nouvelle	2
1041	Ewen Maï	Glaoiou goañv	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1993	164	1993		poésie	1
1042	Ewen Maï	Ar chifrou santel	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1993	164	1993		poésie	1
1043	Ewen Maï	Ar chrifrou achantet	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1993	164	1993		poésie	1
1044	Ewen Maï	Ar mor, a-dreñv ar menez	auteur	non		Brud Nevez-Emgleo Breiz			1993		récit de vie	91
1045	Ewen Maï	Ene ma zad	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	2
1046	Ewen Maï	Ma zad	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
1047	Ewen Maï	Kañv hañv	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
1048	Ewen Maï	Barzonegou	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1995	190	1995		poésie	4
1049	Ewen Maï	Amskeud	auteur	non		Emgleo Breiz			1995		poésie	67
1050	Ewen Maï	Rimadellou kañv	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2000	222	2000		poésie	3
1051	Ewen Maï	Hañvezhioù	auteur	non		Keit vimp bev			2004		jeunesse	75
1052	Ewen Maï	Al loar	auteur	oui	Al Liamm		déc-2006	359	2006		poésie	2
1053	Ewen Maï	Me ha Titaw	auteur	non		Keit vimp bev			2007		jeunesse	47
1054	Ewen Maï	Ur vleunienn war askell an avel	auteur	non		Keit vimp bev			2007		jeunesse	97
1055	Ewen Maï	Kurun	auteur	oui	Al Liamm		févr-2007	360	2007		poésie	1
1056	Ewen Maï	Ar c'hazh	auteur	oui	Al Liamm		juin-2007	362	2007		poésie	1
1057	Ewen Maï	Kañv	auteur	oui	Al Liamm		oct-2007	364	2007		poésie	1
1058	Ewen Maï	Nedelec laouen	auteur	non		Keit vimp bev			2008		jeunesse	47
1059	Ewen Maï	Tri fenn melegan	auteur	non		Keit vimp bev			2008		jeunesse	48
1060	Ewen Maï	Itron wenn an nozvezhioù sioul	auteur	oui	Al Liamm		juin-2008	368	2008		nouvelle	9
1061	Ewen Maï	Lizher soudard 14	auteur	oui	Al Liamm		févr-2009	372	2009		nouvelle	5
1062	Ewen Maï	Me, Nana Marina	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	48
1063	Ewen Maï	Kroaz hent	auteur	non		Keit vimp bev			2011		jeunesse	64
1064	Ewen Maï	Ar werje achantet	auteur	oui	Al Liamm		mars-2011	385	2011		poésie	2

1065	Ewen Maï	Un dibab Haiku	auteur	oui	Al Liamm		nov-2011	389	2011		poésie	3
1066	Ewen Maï	Kevin an enezenn	auteur	non		Keit vimp bev			2012		jeunesse	70
1067	Ewen Maï	Haiku	auteur	oui	Al Liamm		mars-2012	391	2012		poésie	2
1068	Ewen Maï	Kan Afrika	auteur	oui	Al Liamm		mai-2012	392	2012		poésie	3
1069	Ewen Maï	An ti-karr liesliv	auteur	non		Keit vimp bev			2013		jeunesse	58
1070	Ewen Maï	Yaouankiz Koantig	auteur	non		Keit vimp bev			2013		jeunesse	36
1071	Ewen Maï	Deiz-ha-bloaz laouen, Margil	auteur	oui	Al Liamm		sept-2013	400	2013		nouvelle	9
1072	Ewen Maï	Frouezhenn ur Rom hag ur Geltez	auteur	oui	Al Liamm		mars-2014	403	2014		poésie	2
1073	Ewen Maï	Kantik da vMalala	auteur	oui	Al Liamm		sept-2014	406	2014		poésie	2
1074	Ewen Maï	Bugel ar glav	auteur	oui	Al Liamm		nov-2014	407	2014		nouvelle	9
1075	Ewen Maï	Bugel ar glav	auteur	non		Keit vimp bev			2015		jeunesse	33
1076	Ewen Maï	Anjela hag he mamm	auteur	oui	Al Liamm		janv-2015	408	2015		nouvelle	10
1077	Ewen Maï	Bet oc'h bet	auteur	oui	Al Liamm		nov-2015	413	2015		récit de vie	4
1078	Ewen Maï	Mont kuit	auteur	non		Keit vimp bev			2016		jeunesse	57
1079	Ewen Maï	An aod hag ar mor	auteur	oui	Al Liamm		janv-2016	414	2016		nouvelle	3
1080	Ewen Maï	Lea, ur plac'h dispont	auteur	oui	Al Liamm		janv-2017	420	2017		nouvelle	5
1081	Ewen Maï	Ar fulor ruz	auteur	oui	Al Liamm		mai-2017	422	2017		poésie	2
1082	Chauffin Fanny	Pikez Blev ruz	auteur	non		Keit vimp bev			2008		jeunesse	44
1083	Chauffin Fanny	Yellowcake	auteur	non		Keit vimp bev			2009		jeunesse	42
1084	Chauffin Fanny	Gad Nenenn	auteur	non		Keit vimp bev			2012		jeunesse	61
1085	Chauffin Fanny	Lizhiri Tetad	auteur	non		Keit vimp bev			2017		jeunesse	58
1086	Chauffin Fanny	Ar re yaouank o lenn	auteur	oui	Brud Nevez		nov-2010	283	2010		étude	7
1087	Chauffin Fanny	Rap ar saout	auteur	non		Keit vimp bev			2019		jeunesse	54
1088	Chauffin Fanny	Tadig eizh brec'h	auteur	non		Keit vimp bev			2016		jeunesse	33
1089	Lefranc Denise	Avañturiou Zett	auteur	non		Keit vimp bev			2013		jeunesse	50
1090	Lefranc Denise	Pikez Blev ruz	auteur	non		Keit vimp bev			2008		jeunesse	44
1091	Mouradova Anna	Ur « punk » eus an eizhvet klas « b »	auteur	oui	Al Liamm		mars-1994	283	1994		nouvelle	21
1092	Mouradova Anna	Gortoz plac'hig	auteur	oui	Al Liamm		mars-1994	283	1994		poésie	1
1093	Mouradova Anna	Ret eo plegañ...	auteur	oui	Al Liamm		nov-1994	287	1994		poésie	1

1094	Mouradova Anna	An Aelez	auteur	oui	Al Liamm		nov-1994	287	1994		poésie	1
1095	Mouradova Anna	Gwerz al Lutig	auteur	oui	Al Liamm		nov-1994	287	1994		poésie	1
1096	Mouradova Anna	John B.M.	auteur	oui	Al Liamm		mai-1996	296	1996		nouvelle	3
1097	Mouradova Anna	Dremm an amzer dremenet	auteur	oui	Al Liamm		sept-1996	298	1996		nouvelle	17
1098	Mouradova Anna	An teñzor	auteur	oui	Al Liamm		sept-1997	304	1997		nouvelle	22
1099	Mouradova Anna	Un dornad kraon-kelvez	auteur	non		Hor Yezh			1998		nouvelle	148
1100	Mouradova Anna	Va beaj Iraq	auteur	oui	Al Liamm		sept-2015	412	2015		récit de vie	22
1101	Gibson Jacqueline	Betek ar fin	auteur	oui	Al Liamm		mars-1999	313	1999		nouvelle	4
1102	Gibson Jacqueline	Miz Here, Miserere	auteur	oui	Al Liamm		janv-2000	318	2000		poésie	1
1103	Gibson Jacqueline	Buhezskrid Bécassine	auteur	oui	Al Liamm		févr-2002	330	2002		étude	15
1104	Gibson Jacqueline	Soñjomp ervat : ur sell ouzh an embannadurioù Buhez ar Sent	auteur	oui	Al Liamm		déc-2002	335	2002		étude	15
1105	Gibson Jacqueline	En ur adlenn ar Follez Yaouank	auteur	oui	Al Liamm		avr-2004	343	2004		étude	7
1106	An Amour Madalen	Strobinellerezh Krec'h-ar-marc'h	auteur	oui	Al Liamm		sept-1999	316	1999		nouvelle	9
1107	An Amour Madalen	Tri devezh e miz mezheven 1944	auteur	oui	Al Liamm		oct-2008	370	2008		récit de vie	15
1108	An Amour Madalen	Bugale Kerugan	auteur	non		Al Lanv			1998		récit de vie	222
1109	An Amour Madalen	Kostez ar Pemp kroaz	auteur	non		Al Lanv			1992		récit de vie	52
1110	An Amour Madalen	Evned ma liorz	auteur	non		Coop Breizh			2009		jeunesse	52
1111	Le Lay Jakeza	Argantael, Abeozen	auteur	oui	Al Liamm		sept-1998	310	1998		étude	9
1112	Geffroy Fabienne	Barzhonegiù nij	auteur	oui	Al Liamm		avr-2007	361	2007		poésie	4
1113	Geffroy Fabienne	Barzhonegiù nij	auteur	oui	Al Liamm		juin-2007	362	2007		poésie	4
1114	David Kristin	Kammed ha kammed e reer tro ar bed	auteur	oui	Al Liamm		févr-2009	372	2009		récit de vie	9
1115	David Kristin	Kammed ha kammed e reer tro ar bed	auteur	oui	Al Liamm		avr-2009	373	2009		récit de vie	9
1116	David Kristin	Kammed ha kammed e reer tro ar bed	auteur	oui	Al Liamm		juin-2009	374	2009		récit de vie	5
1117	David Kristin	Kammed ha kammed e reer tro ar bed	auteur	oui	Al Liamm		janv-2010	378	2010		récit de vie	10
1118	David Kristin	Gwenn ha du an notennoù	auteur	oui	Al Liamm		mars-2010	379	2010		nouvelle	5
1119	David Kristin	Morse n'em bize kredet e oa ken diaes	auteur	oui	Al Liamm		mars-2011	385	2011		nouvelle	12
1120	David Kristin	Hatoup!	auteur	oui	Al Liamm		mars-2012	391	2012		nouvelle	4
1121	David Kristin	AG8/13, pe Adam, Eva hag ar verienenn vihan	auteur	oui	Al Liamm		mai-2012	392	2012		nouvelle	8
1122	David Kristin	Lelapa la Lerato	auteur	oui	Al Liamm		janv-2013	396	2013		nouvelle	18

1123	David Kristin	C'hoari memor	auteur	oui	Al Liamm		nov-2013	401	2013		nouvelle	11
1124	David Kristin	Gwechall e vo	auteur	oui	Al Liamm		janv-2014	402	2014		nouvelle	22
1125	An eost Céline	Porzh an Aber-Ac'h er goañv	auteur	oui	Al Liamm		janv-1999	312	1999		récit de vie	3
1126	Guillorele Eva	Ur basketadenn	auteur	oui	Al Liamm		janv-1999	312	1999		nouvelle	3
1127	Ann	Mazhig	auteur	oui	Al Liamm		juil-1999	315	1999		nouvelle	3
1128	Chedifer Sarah	Fiskoad fin ar c'hantved	auteur	oui	Al Liamm		déc-2001	329	2001	1	nouvelle	7
1129	Chedifer Sarah	Ma	auteur	oui	Al Liamm		déc-2004	347	2004	1	nouvelle	3
1130	Chedifer Sarah	Auschwitz	auteur	oui	Al Liamm		juin-2005	350	2005	1	nouvelle	8
1131	Chedifer Sarah	Hañvezh an Dermajied	auteur	non		Keit vimp bev			2006		jeunesse	107
1132	Chedifer Sarah	Ar garrigel	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2006	256	2006	1	nouvelle	5
1133	Chedifer Sarah	Kentel Ofelia	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2007	263	2007	1	nouvelle	10
1134	Chedifer Sarah	An deiz ma tiwiskis Barba	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2007	263	2007	1	nouvelle	10
1135	Chedifer Sarah	Mervel eul lunvez	auteur	non		Emgleo Breiz			2008		nouvelle	122
1136	Chedifer Sarah	C'hoari toull-kuz	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2008	269	2008	1	nouvelle	3
1137	Chedifer Sarah	Piou 'no krohenn va hini goz	auteur	oui	Brud Nevez		déc-2008	270	2008		nouvelle	13
1138	Chedifer Sarah	/	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2010	280	2010		nouvelle	2
1139	Chedifer Sarah	Ar red	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		nouvelle	8
1140	Merc'h Keranna	Santez Anna hag an intanvez paour karantezus	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juil-1937		1937		conte	2
1141	Korle Jann-Loeiza	Mari, rouanez ar mammou, rouanez an tiegeziou	auteur	oui	Feiz ha Breiz		juin-1942		1942		religieux	2
1142	Quemeneur	O vond da weled eun neiz moualh	auteur	oui	Brud Nevez		Hiver 1958	3	1958		récit de vie	1
1143	Fillorez Sant Pier	Er vuoh vihan	auteur	oui	Brud Nevez		Printemps 1958	4	1958		poésie	1
1144	Cochard Yvonne	Bleizig va zad-koz	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1983	63	1983		nouvelle	3
1145	Kervarreg Gilberte	Kentañ soñjeu ur plahigner bed-mañ	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1985	84	1985		récit de vie	2
1146	Kervarreg Gilberte	Buhez me zad e ti mamm-goh	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1985	86	1985		récit de vie	3
1147	Kervarreg Gilberte	Vakanseu ar ur gobarig ged daou zen koachet	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1985	89	1985		récit de vie	3
1148	Kervarreg Gilberte	Kêriadig Lann-blen	auteur	oui	Brud Nevez		août-1988	117	1988		récit de vie	7
1149	Kervarreg Gilberte	An hani goh-se	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1993	170	1993		poésie	1
1150	Kervarreg Gilberte	Nemeid ur ger	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1994	171	1994		poésie	1
1151	Kervarreg Gilberte	Un istoer farsuz	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1994	173	1994		humour	1

1152	Kervarreg Gilberte	Galvet on karantez	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1994	174	1994		poésie	2
1153	Kervarreg Gilberte	Frankiz	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1994	174	1994		poésie	1
1154	Kervarreg Gilberte	Ar labousig	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1994	174	1994		poésie	1
1155	Kervarreg Gilberte	Breiz ma bro	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1994	171	1994		poésie	1
1156	Kervarreg Gilberte	Arriv eo an nevez amzer	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1994	175	1994		poésie	1
1157	Kervarreg Gilberte	D'ar re gwasket	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1994	175	1994		poésie	2
1158	Kervarreg Gilberte	Me iliz	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1994	175	1994		poésie	2
1159	Kervarreg Gilberte	E-devoud choñj	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
1160	Kervarreg Gilberte	Ar skravig c'hoarerez	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	2
1161	Kervarreg Gilberte	Etre mor ha douar	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
1162	Kervarreg Gilberte	Sellet ha chelaouet	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1994	180	1994		poésie	1
1163	Kervarreg Gilberte	Ur valeadenn e Sarajevo	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1994	180	1994		poésie	2
1164	Kervarreg Gilberte	Me boteu koed	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1995	184	1995		poésie	1
1165	Kervarreg Gilberte	An daouorn	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1995	184	1995		poésie	1
1166	Kervarreg Gilberte	Ar blaoueh	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1995	185	1995		poésie	1
1167	Kervarreg Gilberte	Ar forn nevez	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1995	185	1995		poésie	2
1168	Kervarreg Gilberte	Gouel an Ollsent	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1995	189	1995	1	poésie	2
1169	Kervarreg Gilberte	Ur paour-kêh den	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1995	189	1995		nouvelle	2
1170	Kervarreg Gilberte	Krennlavareu	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1996	191	1996		poésie	2
1171	Kervarreg Gilberte	Aveid Fañch Mitterand	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1996	192	1996		poésie	2
1172	Kervarreg Gilberte	Kanet 'm-eus aveidoh	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1996	193	1996		poésie	2
1173	Kervarreg Gilberte	ur gontadenn	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1996	194	1996		conte	2
1174	Kervarreg Gilberte	Bivein bemdez Doue	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1996	194	1996		poésie	2
1175	Kervarreg Gilberte	Ur plahig heb karantez	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1996	195	1996		poésie	2
1176	Kervarreg Gilberte	Al loer rouz	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1997	202	1997		poésie	1
1177	Kervarreg Gilberte	Ar ger hag ar gomz	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1997	202	1997		poésie	1
1178	Kervarreg Gilberte	Ar bugaleereh	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1997	202	1997		poésie	2
1179	Kervarreg Gilberte	Arriv eo an dermen	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1997	206	1997		poésie	1
1180	Kervarreg Gilberte	Na stard eo kohaad	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1998	208	1998		récit de vie	1

1181	Kervarreg Gilberte	Doare ar merhed, deh hag hiriv	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1998	208	1998		essai	3
1182	Kervarreg Gilberte	Disoursi an dud	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1998	208	1998		essai	2
1183	Kervarreg Gilberte	Ma vehen!	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1998	209	1998		poésie	2
1184	Kervarreg Gilberte	Traou dizoere	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1998	210	1998		récit de vie	4
1185	Kervarreg Gilberte	Madelez ar mor d'ar re hloazet	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1999	215	1999		poésie	1
1186	Kervarreg Gilberte	Un huñvre	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2000	221	2000		nouvelle	9
1187	Kervarreg Gilberte	Nedeleg	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2002	231	2002		poésie	1
1188	Kervarreg Gilberte	Deoh-hwi, penneu braz	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2002	231	2002		poésie	2
1189	Kervarreg Gilberte	Chetu arriv er goañv	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2002	231	2002		poésie	2
1190	Kervarreg Gilberte	Ur wech e oe	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2002	233	2002		conte	4
1191	Favenneg Suzanne	Jalvari gand jan-Mari	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1986	99	1986		chanson	1
1192	Kermoal Joëlle	Ar gwez el latar	auteur	oui	Al Liamm		mai-1969	134	1969	1	nouvelle	6
1193	Kermoal Joëlle	Ha se eo a fell din ?	auteur	oui	Al Liamm		sept-1970	142	1970		nouvelle	6
1194	Kermoal Joëlle	Ha brav e oa ar Skol-veur	auteur	oui	Al Liamm		nov-1970	143	1970	1	nouvelle	7
1195	Kermoal Joëlle	«An dour en-dro d'an inizi» gant Youenn Drezen	auteur	oui	Al Liamm		mars-1972	151	1972		étude	4
1196	Kervella Riwanon	Ar romantoù polis	auteur	oui	Al Liamm		nov-1968	131	1968		étude	8
1197	Kervella Riwanon	Skrivañ 'reer ur varzhoneg...	traducteur	oui	Al Liamm		juil-1972	153	1972		poésie	1
1198	Kervella Riwanon	Gwerz ar Guardia Civil Espanola	traducteur	oui	Al Liamm		mars-1973	157	1973		poésie	3
1199	Kervella Riwanon	Ma soudardez	traducteur	oui	Al Liamm		nov-1973	161	1973		poésie	1
1200	Kervella Riwanon	Glav ha daeroù	auteur	oui	Al Liamm		mars-1975	169	1975		nouvelle	4
1201	Kervella Riwanon	Taolennig iwerzhonat	auteur	oui	Al Liamm		mars-1976	175	1976		nouvelle	2
1202	Kervella Riwanon	Selaou, breur gwenn	traducteur	oui	Al Liamm		juil-1976	177	1976		poésie	1
1203	Kervella Riwanon	Plac'h al lenn	traducteur	oui	Al Liamm		janv-2006	356	2006		nouvelle	4
1204	Kervella Riwanon	Barzhonegoù Glenmor	traducteur	oui	Al Liamm		déc-2006	359	2006		poésie	4
1205	Kervella Riwanon	Piv 'oa Anjela?	auteur	oui	Al Liamm		sept-2011	388	2011		essai	22
1206	Kervella Riwanon	Ar plac'h a zeue eus ur vro aet da get	traducteur	oui	Al Liamm		mai-2014	404	2014		/	41
1207	Mazeas Gladina	Danse macabre	auteur	oui	Al Liamm		mai-1950	20	1950		poésie	2
1208	Beaugrand Agnès	E Larzac	auteur	oui	Al Liamm		juil-1974	165	1974		récit de vie	2
1209	Ar Rouz Fand	Skeudoù	auteur	oui	Al Liamm		juil-1950	21	1950		poésie	1

1210	Ar Rouz Fand	Bevañ pe mervel	auteur	oui	Al Liamm		juil-1950	21	1950		poésie	1
1211	Ar Rouz Fand	Te 'oar	auteur	oui	Al Liamm		juil-1950	21	1950		poésie	1
1212	Abgrall Giza	Ar Ribouladenn	auteur	oui	Al Liamm		mai-1973	158	1973		nouvelle	6
1213	Trellu Anna-mari	Daerou	auteur	oui	Al Liamm		nov-1973	161	1973		poésie	1
1214	Trellu Anna-mari	Ha m'az afemp	auteur	oui	Al Liamm		sept-1974	166	1974		poésie	1
1215	Piriou Solenn	Labousig kollet	auteur	oui	Al Liamm		nov-1986	239	1986		poésie	1
1216	De Bryun Jeanne	Flandreziz dindan kroaz ar suz	auteur	oui	Al Liamm		mai-1958	68	1958		étude	3
1217	Pennanec'h Jaklin	O tont bras...	auteur	oui	Al Liamm		nov-1972	155	1972		nouvelle	3
1218	Kermareg Mari	An Tristell en eur hroaz-hent	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1977	2	1977		étude	1
1219	Kermareg Mari	Kan ha muzik en iwerzon hirio	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1977	5	1977		étude	1
1220	Kermareg Mari	Eur zizunvez e Budapest e miz ebrel 1989	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2004	244	2004		récit de vie	2
1221	Kermareg Mari	Andreï Makine, ar vuhez er Goulag	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2005	249	2005		essai	2
1222	Kermareg Mari	War ar renk kenta	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2006	259	2006		récit de vie	1
1223	Arzur Anna-Mari	Brezoneg vez desket er skol ive	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1978	16	1978		étude	3
1224	Arzur Anna-Mari	Plou-Yen, miz eost 1944	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2004	245	2004		étude	3
1225	Gwenno Emanuelle	Mous Asakuza	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2005	253	2005		nouvelle	8
1226	Gwenno Emanuelle	Markus hag Angus 'deus lennet	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2006	256	2006		nouvelle	4
1227	Gwenno Emanuelle	Strabouillet tud Champignac	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2007	261	2007		essai	3
1228	Gwenno Emanuelle	Eur manga e-touez ar re vrudeta	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2007	262	2007		essai	3
1229	Gwenno Emanuelle	Deuz ar gozed ha deuz an dud	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2007	264	2007		essai	2
1230	Gwenno Emanuelle	Eul leor 'giz eur zonenn drist	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2008	267	2008		essai	2
1231	Gwenno Emanuelle	Daou dad-koz beo ha yah c'hoaz	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2008	269	2008		essai	3
1232	Gwenno Emanuelle	Korea, sinema ha politik	auteur	oui	Brud Nevez		déc-2008	271	2008		essai	3
1233	Gwenno Emanuelle	Mafia: etree gwirionez ha faltazi	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	3
1234	Gwenno Emanuelle	Beaji a-hed hag a-dreuz an amzer	auteur	oui	Brud Nevez		juin-2009	275	2009		essai	3
1235	Gwenno Emanuelle	Daou Europad e Tôkyô	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2010	279	2010		étude	3
1236	Gwenno Emanuelle	Eüruz 'giz eur robot er Japan	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		étude	3
1237	Auffret Sarah	Lorgnaj war an trêz	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		récit de vie	2
1238	Le Hen Yvonne	Karned-beaj er Japan	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		récit de vie	9

1239	Ichijyo Missa	Breiz, bro ar marzou	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		essai	2
1240	Queré Anna	Yezou rannvroel, yezou estren	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2010	281	2010		essai	3
1241	Thomas Mannaig	Va beaj e-barz bed Per-Jakez Helias	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2005	252	2005		étude	2
1242	Thomas Mannaig	Marh al lorch e V.O. ?	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2010	282	2010		essai	9
1243	Pennglaou Mañ	Eizteiz vakañsou er Burkina Faso	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2010	282	2010		récit de vie	12
1244	Jacq Angèle	Leoriou Emgleo Breiz: neventiziou e-leiz; Eun digoradur war eur bed all	auteur	oui	Brud Nevez		nov-2010	283	2010		essai	4
1245	Jacq Angèle	Evid ho trugarez	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2007	265	2007		poésie	1
1246	Lagadec Anna	Glahar Frealz Esperañs	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1990	131	1990		poésie	3
1247	Nicolas-Saout Jeanne	Kanadeg evid Marzin	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1990	136	1990		chanson	12
1248	Nicolas-Saout Jeanne	Barzonegou	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1990	140	1990		poésie	4
1249	Nicolas-Saout Jeanne	Gwerz an dimezell	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1991	141	1991		chanson	2
1250	Nicolas-Saout Jeanne	Goañv e Lanmeur	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1991	144	1991		poésie	1
1251	Nicolas-Saout Jeanne	Avel vor	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1991	145	1991		poésie	1
1252	Nicolas-Saout Jeanne	Ar vilin-baper	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1991	145	1991		poésie	1
1253	Nicolas-Saout Jeanne	Friko an Durzunell	auteur	oui	Brud Nevez		août-1991	147	1991		poésie	2
1254	Nicolas-Saout Jeanne	Trotig Vihan	auteur	oui	Brud Nevez		août-1991	147	1991		poésie	3
1255	Nicolas-Saout Jeanne	Jenovefa	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1992	155	1992		chanson	1
1256	Nicolas-Saout Jeanne	An Nevez-amzer	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1992	155	1992		poésie	1
1257	Nicolas-Saout Jeanne	An Ezenn-vor	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1993	163	1993		poésie	2
1258	Nicolas-Saout Jeanne	Montroulez	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1993	163	1993		poésie	1
1259	Nicolas-Saout Jeanne	Ar Martolod	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1993	166	1993		poésie	1
1260	Nicolas-Saout Jeanne	Siminalou	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1993	166	1993		poésie	1
1261	Nicolas-Saout Jeanne	Gwerz plahig Heñvig	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1993	170	1993		chanson	3
1262	Nicolas-Saout Jeanne	Gwerz Enor Itron Kêr-Yann	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1993	170	1993		chanson	3
1263	Nicolas-Saout Jeanne	Enez-Eusa	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1994	178	1994		poésie	2
1264	Nicolas-Saout Jeanne	Gwerz Itron Varia Gallod	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1994	178	1994		chanson	3
1265	Nicolas-Saout Jeanne	Gwerz	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		chanson	2
1266	Nicolas-Saout Jeanne	Eun ti nevez	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1994	179	1994		poésie	1
1267	Nicolas-Saout Jeanne	Rouantelez ar mor	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1994	180	1994		poésie	2

1268	Nicolas-Saout Jeanne	Ar pesk bihan	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1996	193	1996		chanson	1
1269	Nicolas-Saout Jeanne	Telenner va bro	auteur	oui	Brud Nevez		avr-1996	194	1996		poésie	1
1270	Nicolas-Saout Jeanne	Dimezell va huñvre	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1996	196	1996		poésie	2
1271	Nicolas-Saout Jeanne	Distrei d'ar vro	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1997	201	1997		poésie	2
1272	Nicolas-Saout Jeanne	Gwerz ar beorien	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1997	201	1997		poésie	2
1273	Nicolas-Saout Jeanne	Kenavo	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1997	203	1997		poésie	2
1274	Nicolas-Saout Jeanne	Breiziz	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1997	203	1997		poésie	2
1275	Nicolas-Saout Jeanne	Bigi Kerne	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1997	203	1997		poésie	2
1276	Nicolas-Saout Jeanne	Trelawny	auteur	oui	Brud Nevez		juil-1997	204	1997		chanson	2
1277	Nicolas-Saout Jeanne	Nozvez vad	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1997	206	1997		chanson	1
1278	Nicolas-Saout Jeanne	Morniz	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1997	206	1997		poésie	1
1279	Ar gall Chanig	Jean Biger	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1991	145	1991		essai	1
1280	Ar gall Chanig	Ar Basion Vraz	auteur	oui	Brud Nevez		oct-1991	148	1991		essai	2
1281	Ar gall Chanig	Benn warhoaz vo deiz c'hoaz	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1992	160	1992		essai	3
1282	Ar gall Chanig	Rimadellou evid ar vugale	auteur	oui	Brud Nevez		janv-1993	161	1993		essai	1
1283	Ar gall Chanig	Al leoriou	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1993	163	1993		essai	3
1284	Ar gall Chanig	Kan d'an inizi	auteur	oui	Brud Nevez		juin-1995	186	1995		essai	2
1285	Ar gall Chanig	Birviken mui	auteur	oui	Brud Nevez		août-1995	187	1995		récit de vie	3
1286	Ar gall Chanig	Al Izoriou hag ar muzik	auteur	oui	Brud Nevez		déc-1995	190	1995		essai	2
1287	Ar gall Chanig	Al leoriou	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1996	195	1996		essai	3
1288	Ar gall Chanig	Eur bladenn nevez	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1997	206	1997		essai	1
1289	Ar gall Chanig	Arabad fazia	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2001	229	2001		essai	3
1290	Lavanant Alice	Kaerñ rozenn	auteur	oui	Brud Nevez		mars-1993	163	1993		poésie	2
1291	Rüe Irène	Paotr al luha botou	auteur	oui	Brud Nevez		nov-1993	169	1993		nouvelle	3
1292	An itron Pedel	Peñse an Drummond-Castle	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1996	195	1996		poésie	4
1293	Menjou-Marcat Micheline	Kann... biniou koz	auteur	oui	Brud Nevez		sept-1997	205	1997		poésie	2
1294	Monghal Suzanne	Mrs Slade ha mevel an Texanad	auteur	oui	Brud Nevez		févr-1998	208	1998		nouvelle	7
1295	Monghal Suzanne	Théodore Botrel hag ar re uvel	auteur	oui	Brud Nevez		juil-2002	234	2002		étude	5
1296	Cousinié Noëlle	Daniel Trelu, bet e penn ar Rezistañs a zo eet da Anaon	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1998	209	1998		biographie	5

1297	Cadiou Yvonne	Eur pennad ehan e ti Mari Rouz	auteur	oui	Brud Nevez		mai-1998	209	1998		théâtre	15
1298	Jaouen Soazig	Ar voterez e Pariz	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2001	227	2001		nouvelle	3
1299	Vassalo Marthe	C'hoarezed paper: Liorz milouriou ar helaouennou-merhed	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2004	243	2004		étude	8
1300	Bouzec-Cassagnou Mona	Baradoz pe ifern	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2004	243	2004		conte	2
1301	Bouzec-Cassagnou Mona	Fentuz, souezuz, dihortoz ?	auteur	oui	Brud Nevez		nov-2005	254	2005		essai	3
1302	Teou Denise	Touzet gand an Almanted	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2004	245	2004		récit de vie	2
1303	Folgalvez Fatia	Beza divroet ? Ar vihez evel eun ivern	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2004	247	2004		récit de vie	2
1304	Pelle Kristin	Eun tamm deuz Breiz en va halon	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2004	247	2004		récit de vie	1
1305	Quééré Anna	Kreoleg er skol en Antillez	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2006	255	2006		essai	3
1306	Ar Govello Franseza	Darempredou gwirion get tud gwirion	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2006	256	2006		nouvelle	5
1307	An Henaff Goulwena	Cheñch skeudenn ar brezoneg	auteur	oui	Brud Nevez		mars-2006	256	2006		essai	5
1308	Davies Mari	Studierez e Kerdiz	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2008	266	2008		récit de vie	2
1309	An Dreo Rozenn	Iwerzon, eur vro a-feson	auteur	oui	Brud Nevez		janv-2008	266	2008		récit de vie	2
1310	Guillourel Eva	Ar chenchamanchou e Bro-Dreger	auteur	oui	Brud Nevez		mai-2006	257	2006		essai	9
1311	Desbordes Maria	Etre Breiz ha Bro-Spagn	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2006	259	2006		récit de vie	2
1312	Desbordes Maria	Poent ehanañ	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2006	259	2006		chanson	1
1313	Louarn Lena	Eun testeni talvouduz	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2007	265	2007		essai	3
1314	Louarn Françoise	Ar youl eo a vank	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2007	265	2007		essai	1
1315	Guiriec Antoinette	Kontadenn Nedeleg evit ar re vihan	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2007	265	2007		jeunesse	2
1316	Jaouen Mona	Medisin-loened e Kreiz-Breiz	auteur	oui	Brud Nevez		sept-2008	270	2008		étude	5
1317	Bodenes Katia	Doueez Shiva	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	3
1318	Bodenes Katia	Gwrizioù	auteur	oui	Brud Nevez		juin-2009	275	2009		poésie	3
1319	Motais-Malnoë Claudie	Kasoni, dispriz e-neus bed ar brezoneg ouz ar merhed!	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	3
1320	Maria Soaz	Labourad e brezoneg ? Skiant-prenet	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	2
1321	ar Menez-Du Lin	ar mizojini e bed ar brezoneg	auteur	oui	Brud Nevez		févr-2009	273	2009		essai	4
1322	Bozec Onenn	Keid ha ma vo bugale o kornz	auteur	oui	Brud Nevez		oct-2009	277	2009		essai	3
1323	Derrien Gwenola	Ur prof prisiuz	auteur	oui	Brud Nevez		oct-2009	277	2009		essai	5
1324	Plourin Gwendolyn	Vous l'avez appris à l'école	auteur	oui	Brud Nevez		oct-2009	277	2009		essai	2

1325	Marot Levenez	Ne blijk ket din e vefe enebet ar yezou	auteur	oui	Brud Nevez		oct-2009	277	2009		essai	3
1326	Marot Levenez	Dizoleil ar Mali ha cheñch sell war ar bed	auteur	oui	Brud Nevez		déc-2009	278	2009		récit de vie	2
1327	Hemery Marie-Anne	Ar paotr aet da viliner	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1328	Hemery Marie-Anne	Den yaouank dilezet gant e vestrez	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1329	Hemery Marie-Anne	Promesaoù ankouaet gwreg ar martolod	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1330	Desroseaux Madeleine	Sonnen ar verc'h dimezet	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1331	Tanguy Marcelle	Fanch an Abostel	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1332	Tanguy Marcelle	Klemmoù merc'h Job	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1333	Braban Joséphine	Bal ar velosiped	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1334	Braban Joséphine	Chomit war an hent mat	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1335	Braban Joséphine	Douaret eo bet ar garantez	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1336	Braban Joséphine	N'hon eus na ti na gwele...	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1337	Braban Joséphine	Tostait kozh ha yaouank – Ar briedelezh	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1338	Corre Perrine	Gwerz ar vrezel	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1339	Madame De Carné	Itron-Varia ar Porzhoù kurunet	auteur	feuille volante					np		chanson	1
1340	Kemerc'h Mari	Ur bannac'hig avel	auteur	non		Keit vimp bev			2006		jeunesse	89
1341	Tataninig	Toutouig la la, bihanig !	auteur	non		Keit vimp bev			2012		jeunesse	24
1342	Lavrand Laurence	Dindan Selloù Grallon	auteur	non		Keit vimp bev			2012		jeunesse	36
1343	Lavrand Laurence	Spont bras Mouchig	auteur	non		Keit vimp bev			2015		jeunesse	36
1344	Lavrand Laurence	Poan galon Dina	auteur	non		Keit vimp bev			2019		jeunesse	40
1345	Lavrand Laurence	Prizoniad ar gorriganed	auteur	non		Keit vimp bev			2016		jeunesse	64
1346	Lavrand Laurence	Bec'h war ar c'helenner	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	176
1347	Lavrand Laurence	Loeiza	auteur	non		Keit vimp bev			2015		jeunesse	98
1348	Lavrand Laurence	Panelloù	auteur	non		keit vimp bev			2016		jeunesse	86
1349	Lavrand Laurence	Devezhioù glac'harus	auteur	non		keit vimp bev			2018		jeunesse	146
1350	Lavrand Laurence	Kouignoù iskis evit ar mammoù-kozh	auteur	non		Keit vimp bev			2019		jeunesse	132
1351	Primault Delphine	Bleunioù e-leizh	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	43
1352	Salaun Anne	1,2,3, Toupig!	auteur	non		Keit vimp bev			2008		jeunesse	20
1353	Salaun Anne	Toupig war an aod	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	20

1354	Salaun Anne	Er skoll	auteur	non		Keit vimp bev			2014		jeunesse	20
1355	Salaun Anne	Toupig er sirk	auteur	non		Keit vimp bev			2011		jeunesse	20
1356	Coat Lena	Em c'halon	auteur	non		TES			2018		jeunesse	24
1357	Mallejac Maïna	An euzhvil gwir	auteur	non		Keit vimp bev			2017		jeunesse	62
1358	Mallejac Maïna	Ur sorserez eo mamm-gozh	auteur	non		Keit vimp bev			2011		jeunesse	44
1359	Baillet Janik	Arzhur hag an evn	auteur	non		Keit vimp bev			2013		jeunesse	40
1360	Guillevic Myriam	Dousig Tad-kozh	auteur	non		Keit vimp bev			2015		jeunesse	32
1361	Guillevic Myriam	Priñsez Marianna	auteur	non		Keit vimp bev			2014		jeunesse	36
1362	Guillevic Myriam	E kef ar wezenn velen	auteur	non		Keit vimp bev			2016		jeunesse	48
1363	Guillevic Myriam	Ar janglenn drouzus	auteur	non		Keit vimp bev			2019		jeunesse	66
1364	François-Merlet Keridwenn	Kentel al liorzhour	auteur	non		Keit vimp bev			2014		jeunesse	68
1365	Le Verge Maïwen	Ur bed nevez	auteur	non		Keit vimp bev			2013		jeunesse	54
1366	Frakys Tinna	Poupenn	auteur	non		Keit vimp bev			2007		jeunesse	52
1367	Ihuellou Garmenig	Ar bleiz diwezhañ	auteur	oui	Sturier Bleimor		oct-64	32	1964		conte	2
1368	Ihuellou Garmenig	An Ankou	auteur	oui	Al Liamm		sept-61	88	1961		nouvelle	2
1369	Ihuellou Garmenig	Ar wellañ gannadez	auteur	oui	Al Liamm		nov-61	89	1961		nouvelle	3
1370	Ihuellou Garmenig	Kounioù	auteur	oui	Al Liamm		janv-62	90	1962		poésie	3
1371	Ihuellou Garmenig	Awen ar vel'	auteur	oui	Al Liamm		mai-62	92	1962		poésie	1
1372	Ihuellou Garmenig	Kazh straed an hent-houarn	auteur	oui	Al Liamm		mai-62	92	1962		poésie	1
1373	Ihuellou Garmenig	Jarl Priel gwelet gant ar re yaouank	auteur	oui	Al Liamm		sept-65	112	1965		étude	2
1374	Ihuellou Garmenig	Ar wall-grenardiezh e Breizh	auteur	oui	Al Liamm		janv-70	138	1970		étude	3
1375	Ihuellou Garmenig	Ar vaouez ruz	auteur	oui	Al Liamm		mai-94	284	1994		étude	5
1376	Ihuellou Garmenig	Marc'harid	auteur	oui	Al Liamm		févr-07	360	2007		poésie	2
1377	Ihuellou Garmenig	Orogell d'ar roz	auteur	oui	Al Liamm		nov-12	395	2012		poésie	2
1378	Ihuellou Garmenig	Erc'h war Min Du	auteur	oui	Al Liamm		mars-13	397	2013		poésie	2
1379	Ihuellou Garmenig	Ur vag...	auteur	oui	Al Liamm		nov-13	401	2013		poésie	2
1380	Ihuellou Garmenig	Ne bado ket pell ar brezel...	auteur	oui	Al Liamm		mai-14	404	2014		poésie	5
1381	Ihuellou Garmenig	Leper / Ypres - 1915	auteur	oui	Al Liamm		mars-15	409	2015		poésie	2
1382	Ihuellou Garmenig	Troc'h blevad kentañ	auteur	oui	Al Liamm		mai-16	416	2016		poésie	1

1383	Ihuellou Garmenig	Bugale hor bro	auteur	oui	Al Liamm		mai-07	422	2017		poésie	1
1384	Ihuellou Garmenig	Fichell-fichellig	auteur	oui	Al Liamm		janv-18	426	2018		poésie	2
1385	Ihuellou Garmenig	An urzhiataer hud	auteur	non		Keit vimp bev			2007		jeunesse	188
1386	Ihuellou Garmenig	Boudig ar bleuñ	auteur	non		Keit vimp bev			2006		jeunesse	78
1387	Ihuellou Garmenig	Argantael ha tro Breizh	auteur	non		Al Liamm			2005		jeunesse	208
1388	Ihuellou Garmenig	Argantael hag ar skrapadenn	auteur	non		An Here			1993		jeunesse	156
1389	Ihuellou Garmenig	Argantael hag ar spes	auteur	non		An Here			1985		jeunesse	128
1390	Donnart Marianna	Brezel an e-revent	auteur	non		Keit vimp bev			2005		jeunesse	76
1391	Donnart Marianna	Hudour an tour du	auteur	non		Keit vimp bev			2006		jeunesse	94
1392	Le Morvan Muriel	Penaos lakaat Itron al Loar da c'hoarzhin	auteur	non		Keit vimp bev			2008		jeunesse	36
1393	Le Morvan Muriel	Krampouezh pe pizza ?	auteur	non		Keit vimp bev			2004		jeunesse	70
1394	Le Morvan Muriel	Evel ki ha kazh	auteur	non		Keit vimp bev			2009		jeunesse	46
1395	Le Morvan Muriel	Kele... yer	auteur	non		Keit vimp bev			2020		jeunesse	46
1396	Cohen Marie	Re hir ar goañv	auteur	non		Keit vimp bev			2013		jeunesse	24
1397	Cohen Laurie	Kollet eo Louarnig	auteur	non		Keit vimp bev			2012		jeunesse	24
1398	Etienne Laetitia	Beaj Taliennig	auteur	non		Keit vimp bev			2011		jeunesse	24
1399	Legrand-Peoc'h Patricia	Balafenn houarn	auteur	non		Keit vimp bev			2011		jeunesse	108
1400	Pouldu Soazig	Ar pezh a blij din	auteur	non		Keit vimp bev			2014		jeunesse	22
1401	Lann Soaz	Soaz Lann	auteur	non		Keit vimp bev			2006		jeunesse	35
1402	Gomez Laure	Marc'hig gwenn	auteur	non		TES			2014		jeunesse	10
1403	Le nabat Isabelle	Vilig an euzhvil	auteur	non		TES			2012		jeunesse	15
1404	Le nabat Isabelle	Biwig	auteur	non		TES			2012		jeunesse	12
1405	Le nabat Isabelle	Tog Bolomen	auteur	non		An Here			2002		jeunesse	30
1406	Le nabat Isabelle	Klañv eo Bolomelen	auteur	non		An Here			2002		jeunesse	28
1407	Le nabat Isabelle	Bolomelen, morlaer	auteur	non		An Here			2002		jeunesse	28
1408	Berr Marivon	Gouel al lapined	auteur	non		TES			2008		jeunesse	28
1409	Berthou Maryvonne	Istoriou Rozenn ha Fañch al laer	auteur	non		TES			2007		jeunesse	58
1410	Kerrain Michelle	Sketchoù evit deskiñ komz	auteur	non		TES			2012		jeunesse	40
1411	Lamour Crochet	Pok ebet ken gant Lizanna	auteur	non		Keit vimp bev			2010		jeunesse	24

1412	Favreau Jacqueline	Pilhaouaer ha Boned Ruz	auteur	non		An Here			2002		jeunesse	124
1413	Arros Marie-Dominique	Pelec'h 'ta eo chomet malizenn an Itron Alberto ?	auteur	non		An Here			2003		jeunesse	24
1414	Arros Marie-Dominique	Pelec'h 'ta eo chomet skubelenn an Itron Alberto ?	auteur	non		An Here			2003		jeunesse	24
1415	Arros Marie-Dominique	Pelec'h 'ta eo chomet disglavier an aotrou Alberto ?	auteur	non		An Here			2003		jeunesse	24
1416	Ily Klervi	Bed Alastaañ	auteur	non		Keit vimp bev			2007		jeunesse	71
1417	Geleog Brigitte	Na ouelit ket	auteur	oui	Al Liamm		mars-91	265	1991		poésie	1

ANNEXE N°3

CORPUS AUDIOVISUEL ET RADIOPHONIQUE

- « Interview de Naig Rozmor au sujet de la poésie de Tagore* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 15 décembre 1985, INA : RXC03027984.
- « Bro ar rinier. E ti Anjela », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 6 décembre 1980, INA : RXC99000140.
- « Gwalarn ha Kevrenn Brest Sant Mark », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 29 juin 1983, INA : RXC03002703-1.
- « Les écrivains bretons : Anjela Duval », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 21 avril 2002, INA : RN00001324888.
- « Émission à Roscoff* », dans *Banc public*, France 3 Bretagne, 20 juin 1995, INA : RNC9506200919.
- « Evid keja gand Anjela Duval », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 19 octobre 1972, INA : RXF08044564.
- « Le théâtre de la lune », dans *Nuits magnétiques*, France Culture, 10 janvier 1977, INA : 202888.001.
- « Tavarn ar Vretoned », dans *Chadenn ar vro*, 1989, INA : RXC03032023.
- « Interview Naig Rozmor* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 3 décembre 1989, INA : RXC03032309.
- « An aotrou'n eskob fave : 90 vloaz ! », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 15 février 1992, INA : RXC03036119.
- « “Goulenn Dimezin” : demandes en mariage », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 7 février 1993, INA : RXC03036808.
- « Exposition Anjela Duval », dans *An taol lagad*, Brest, France 3 Bretagne, 11 février 1993, INA : RXC08041489.
- « Place de la femme dans la société léonarde* », dans *Vent d'Ouest*, France 3 Bretagne, 24 novembre 1984, INA : RXC00000368.
- « Pierre-Jakez Hélias et Xavier Grall », dans *Apostrophes*, 8 juillet 1977, [Consulté le 17 mai 2021], Disponible à l'adresse : <http://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/fiche-media/Region00350/pierre-jakez-helias-et-xavier-grall.html>.
- Taoliou teod*, France 3 Bretagne, 19 janvier 1984, INA : RXC13000505.
- « Bi ha Mari-Bi », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 1 juin 1986, INA : RXC03024056.
- Portrait de l'écrivain Naig Rozmor*, 8 octobre 2003, INA : RN00001356802.
- « Interview de Frañseza Kervendal », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 19 septembre 1987, INA : RXC03028352.
- « Annonce de la diffusion de la 2ème partie de “mistri ha fermourien” », dans *Locale Iroise*, France 3 Bretagne, 22 janvier 1997, INA : RNC9701293050.
- « Annonce de la diffusion de la pièce “mistri ha fermourien” dans Du man du se* », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 13 janvier 1997, INA : RNC9701213000.
- « Émission spéciale consacrée à Anjela Duval à l'occasion du 10ème anniversaire de sa mort* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 9 novembre 1991, INA : RXC03034941.
- « Le Trégor en deux visages », dans *Les conteurs*, 1ère chaîne, 16 novembre 1971, INA : CPF08008061.

- « La légende de la mort en pays de Bretagne », dans *La matinée des autres*, France Culture, 28 avril 1992, INA : 11850084.001.
- « Chronique bretonne », dans *Bretagne actualités*, France 3 Bretagne, 27 novembre 1973, INA : RXF01016067.
- Naig Rozmor, Yann an Du, Youenn Gwernig, Ernest ar Barzhig*, Radio Armorique, 1974, INA : PRY15007444.
- Interview de Naig Rozmor**, Radio Armorique, 1976, INA : PRY1500744.
- « Portrait de Naig Rozmor », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 10 avril 1976, INA : RXC02026476.
- « Pierre Perrault », dans *L'invité du lundi*, France Culture, 7 mars 1977, INA : PHD99250643.
- « Skrivagnerien ha kelennerien », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 11 juin 1977, INA : RXC02027464.
- « Annonce de la mort d'Anjela Duval* », dans *Rennes soir*, France 3 Bretagne, 7 novembre 1981, INA : RXC06047434.
- « Les obsèques d'Anjela Duval », dans *Rennes soir*, France 3 Bretagne, 10 novembre 1981, INA : RXC06047476.
- « Evid keja Anjela Duval », dans *Hekleo an deizioù*, France 3 Bretagne, 7 décembre 1981, INA : RXC02031111.
- Naig Rozmor. Nedeleg: Kaojiou, barzonegou*, Radio France Bretagne Ouest, 23 décembre 1982, INA : PRY18000095.
- Émission sur Roscoff**, Radio Armorique, 1983, INA : PRF15009243.
- Necro: Per Mari Mevel, Charlez Ar Gall, Naig Rozmor, André Merser*, Radio France Bretagne Ouest, 21 février 1983, INA : PRY18000120.
- « Lenn ha dilenn », dans *Breiz o veva*, France 3 Bretagne, 23 mars 1983, INA : RXC02031513.
- « Deg vloaz an dimezi etre Sant Brieg hag Aberystwyth », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 16 septembre 1983, INA : RXC03008013.
- « Priz Skrivagnerien Vreizh », dans *Keleier Breizh*, Radio France Bretagne Ouest, 30 mars 1984, INA : PRY18001706.
- « Naig Rozmor à Roscoff », dans *On a vu la lumière*, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1985, INA : PRY14001065.
- « Naig Rozmor, Ar Mestr », dans *Beilhadeg e Breiz-izel*, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1985, INA : PRY14000413.
- « Émission sur Jarl Priel* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 21 avril 1985, INA : RXC03024322.
- « Interview de Naig Rozmor* », dans *Beilhadeg e Breiz-izel*, Radio France Bretagne Ouest, 9 novembre 1985, INA : PRY11000284.
- « Lannuon - Anjela Duval », dans *Beilhadeg e Breiz-izel*, Radio France Bretagne Ouest, 9 novembre 1985, INA : PRY09000614.
- « Émission sur Anjela Duval* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 10 novembre 1985, INA : RXC03027945.

« Devezh Jarl Priel », dans *Serr Noz*, Radio Bretagne Ouest, 5 décembre 1985, INA : PRY14009418.

« Karantez ha Karantez- Naig Rozmor », dans *Beilhadeg e Breiz-izel*, Radio France Bretagne Ouest, 8 décembre 1985, INA : PRY09000602.

« Noz Tangi Prijan », dans *Keleier Breizh*, Radio France Bretagne Ouest, 14 avril 1986, INA : PRY18003612.

« Interview de Roger Laouenan au sujet du livre « Me Anjela » », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 11 janvier 1987, INA : RXC03028021.

« Skrid ha Sonerezh », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 11 janvier 1987, INA : RXC03028021.

« Débat : quelles habitudes alimentaires en Bretagne ? », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 21 février 1988, INA : RXC03029078.

« Naïg Rozmor, « Ar mestr » », dans *Ar Seizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, 2 juillet 1988, INA : PRY16007104.

« Naïg Rozmor e Landerne », dans *Ar Seizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, 9 juillet 1988, INA : PRY16009226.

Chadenn ar vro, France 3 Bretagne, 9 octobre 1988, INA : RXC03030407.

« Interview de Naïg Rozmor* », dans *Keleier Breizh*, France 3 Bretagne, 16 décembre 1988, INA : PRY18007475.

« Skrid ha sonerezh : Naïg Rozmor et Mickaël Madeg », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 26 février 1989, INA : RXC03031585.

Naïg Rozmor, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1990, INA : PRY13021819.

« Naïg Rozmor, « 100 istor farsus » », dans *Ar Seizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, 7 février 1990, INA : PRY1600922.

« Roscoff », dans *Etre keuz ha reuz*, Radio France Bretagne Ouest, 30 juin 1990, INA : PRY160092703.

Naïg Rozmor, Radio France Bretagne Ouest, 4 août 1990, INA : PRY15017037.

« Interview de Naïg Rozmor pour sa traduction du livre de Gérard Le Gouic “Poème de l’île du Sel” », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 20 avril 1991, INA : RXC03034512.

« Naïg Rozmor : “Barzhonegoù an enezenn hag an holen” savet gant Gérard Le Gouic », dans *Ar Seizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, 6 juin 1991, INA : PRY16009228.

« Annonce de l’émission hommage à Anjela Duval* », dans *Rennes soir*, France 3 Bretagne, 7 novembre 1991, INA : RXC07112034.

Sonaozourien Breizh, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1992, INA : PRY14006437.

Vefa de Bellaing : sonaозourien Breizh, Radio France Bretagne Ouest, 1 janvier 1992, INA : PRY14006437.

« Al leorioù nevez. Interview de Vefa de Bellaing », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 16 mai 1992, INA : RXC03036393.

« Interview de Naïg Rozmor et Maryvonne Berthou à l’occasion de la sortie d’un livret-cassette de comptines pour enfants* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 13 décembre 1993, INA : RXC03036685.

« Interview de Naïg Rozmor* », dans *Chadenn ar vro*, France 3 Bretagne, 30 octobre 1994, INA : RXC03038367.

« Présentation de la pièce de théâtre Ar Mestr* », dans *France 3 Iroise*, France 3 Bretagne, 18 avril 1996, INA : RNC9604231531.

« Portrait de Naïg Rozmor », dans *Du-mañ, du-se*, France 3 Bretagne, 14 décembre 1997, INA : RXC09000424.

« Naïg Rozmor et Goulc’han Kervella reçoivent le grand prix de l’Hermine ce week-end », dans *An taol lagad*, Radio France Bretagne Ouest, 25 septembre 1998, INA : RXC09014361.

« Ronan Le Coadig et l’hommage à Anjela Duval », dans *Red an amzer*, France 3, 10 janvier 1999, INA : RN00001259185.

« Édition des œuvres complètes d’Anjela Duval », dans *An taol lagad*, France 3, 26 septembre 2000, INA : RN00001288234.

« Publication des œuvres complètes d’Anjela Duval », dans *Local Iroise*, France 3 Bretagne, 6 novembre 2000, INA : RN00001290931.

« Présentation de la pièce de théâtre « Ma vez mad ar cheñch »* », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 23 septembre 2001, INA : RN00001310555_00.

« Émission spéciale Naïg Rozmor », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 19 octobre 2003, INA : RN00001357448.

« Annonce du décès d’Ivona Martin* », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 9 février 2005, INA : RN00001398194.

« Annonce du décès d’Ivona Martin* », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 27 février 2005, INA : RN00001399493_00.

« Hommage à la poétesse Anjela Duval », dans *JT Rennes Soir*, aFrance 3 Bretagne, 5 avril 2005, INA : RN00001404117.

« Réédition complète des œuvres d’Anjela Duval », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 25 novembre 2005, INA : BR00001425330.

« Interview de Maryvonne Berthou au sujet du livre « Lavar din, mamm-gozh »* », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 15 janvier 2006, INA : RN00001429472_00.

« Portrait du chanteur Marcel Berrou* », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 25 janvier 2006, INA : BR00001431558.

« Naïg Rozmor rencontre des écoliers », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 27 janvier 2006, INA : BR00001431730.

« Présentation de livres », dans *Digor din*, France 3 Bretagne, 24 février 2007, INA : RN00001469694.

« Portrait de l’écrivain Naïg Rozmor », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 25 mai 2008, INA : 8389.003.001.

« Interview de Ronan Koadig au sujet du DVD consacré à Anjelad Duval* », dans *Red an amzer*, France 3 Bretagne, 21 février 2010, INA : 87422.001.002.

« Demande de fond pour la statue d’Angela Duval », dans *12 13 édition Bretagne*, France 3 Bretagne, 4 octobre 2011, INA : 434862.001.002.

« Baleadenn e Traon an Dour », dans *Bali Breizh*, France 3 Bretagne, 30 octobre 2011, INA : 453349.001.007

- « La statue d'Anjela Duval », dans *19 20 édition Bretagne*, France 3 Bretagne, 5 novembre 2011, INA : 458597.001.008.
- « Naïg Rozmor publie un recueil autour de sa thérapie contre la maladie d'Alzheimer », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 31 janvier 2013, INA : 778853.001.
- « Interview de Bob Simon », dans *Bali Breizh*, France 3 Bretagne, 24 mars 2013, INA : 815710.001.002.
- « Réactions au décès de Naïg Rozmor », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 17 mars 2015, INA : 1454356.001.
- « Liquidation judiciaire des éditions Emgleo Breiz », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 6 novembre 2015, INA : 1753922.001.003.
- « Un projet de roman graphique », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 29 juin 2018, INA : CL T 20180629 3RN 00h.
- « Reportage sur le web-doc Al lorc'h hag ar vezh* », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 14 septembre 2018, INA : 3719279.001.
- « Reportage sur le web-doc Al lorc'h hag ar vezh* », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 24 septembre 2018, INA : 3730641.001.003.
- Er c'hoz-varhad, e ti Angela Duval*, Radio Armorique, Non daté, INA : PRF15007073.
- Naïg Rozmor - Istorioù farsus*, Radio France Bretagne Ouest, Non daté, INA : PRY14006495.
- « Naïg Rozmor. Peron, « Ar Johnniged e Rosko » », dans *Ar Seizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, Non daté, INA : PRY16007102.
- « Roparz Hemon* », dans *Ar Seizh amzer*, Non daté, INA : PRY16007166.
- « Réédition complète des œuvres d'Anjela Duval », dans *An taol lagad*, France 3 Bretagne, 25 novembre 2005, INA : BR00001425330.
- « Vefa de Bellaing », dans *Ar Seizh amzer*, Radio France Bretagne Ouest, Non daté, INA : PRY16007436.

ANNEXE N°4

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

« La nature subtile du blanc », dans *La Tête au carré*, 25 février 2014, [Consulté le 13 novembre 2018], disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-25-fevrier-2014>

ABEOZEN, *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*, Brest, Al Liamm, 1957.

Abgrall Jean-Marie (1846-1926), [<https://bibliotheque.diocese-quimper.fr/items/show/4419>], consulté le 29 mars 2021.

AGULHON Maurice, « La « statuomanie » et l'histoire », *Ethnologie française*, vol. 8, n° 2/3, 1978, p. 145-172.

AGULHON Maurice, *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque d'ethnologie historique », 1979.

AGULHON Maurice, *Marianne au pouvoir : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Paris, Flammarion, 2001.

ALBERT-LLORCA Marlène, *Les vierges miraculeuses : légendes et rituels*, Paris, Gallimard, coll. « Le temps des Images », 2002.

ALBOUY Pierre et BIET Christian, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, coll. « Bibliothèques des classiques », 2012.

ALEXANDRE Philippe, « Lorraine mythique et Lorraine du terroir chez Maurice Barrès, les écrivains régionalistes et Maurice Pottecher (1889-1939) », Metz, Actes numériques « La Lorraine des écrivains », 2016.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.

ANDRIEUX Jean-Yves et GRIVEL Marianne, *Bretagne : art, création, société*, Rennes, PUR, coll. « Art & société », 1997.

AQUIEN Michèle et MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie générale française, coll. « La poche », 1999.

ARON Jean-Paul, *Misérable et glorieuse : la femme du XIX^e siècle*, Bruxelles, Éd. Complexe, coll. « Historiques », 1984.

ARON Paul et BERTRAND Jean-Pierre, *Les 100 mots du symbolisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011.

ARON Paul et VIALA Alain, *Sociologie de la littérature*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2006.

ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, 3^e édition., Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010.

AUDIBERT Agnès, *La femme en Bretagne*, Quintin, Éd. Jean-Paul Gisserot, 1993.

AUGER Danièle et DELATTRE Charles (dir.), *Mythe et fiction*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

BACKÈS Jean-Louis, *Le mythe dans les littératures d'Europe*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Cerf Littérature », 2010.

BALCOU Jean et LE GALLO Yves (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Paris-Genève, Champion - Slatkine, 1987.

BALCOU Jean, « Renan, l'Église et l'État », dans Yvon TRANVOUEZ et Georges PROVOST (dir.), *Les Bretons et la Séparation : 1795-2005*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p. 129-134.

- BARD Christine, « La révolution sexuelle comme prisme », dans Sylvie STEINBERG (dir.), *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF - Humensis, 2018, p. 349-366.
- BARD Christine, « Une libération sexuelle ? », dans Sylvie STEINBERG (dir.), *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF - Humensis, 2018, p. 435-454.
- BARD Christine, BAUDELOT Christian, et MOSSUZ-LAVAU Janine (dir.), *Quand les femmes s'en mêlent : genre et pouvoir*, Paris, France, Éd. de la Martinière, 2004.
- BARD Christine, EL AMRANI Frédérique et PAVARD Bibia, *Histoire des femmes dans la France des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Ellipses, 2013.
- BARD Christine, *Les femmes dans la société française au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2001.
- BARJOT Dominique, CHALINE Jean-Pierre et ENCREVÉ André, *La France au XIX^e siècle : 1814-1914*, Paris, PUF, 2001.
- BARNAY Sylvie, « Le renouvellement de la théologie et du culte marial » dans Alain CORBIN (dir.), *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007, p. 392-395.
- BARNAY Sylvie, « Notre-Dame », dans Alain CORBIN (dir.), *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007, p. 241-244.
- BARNAY Sylvie, *La Vierge : femme au visage divin*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 2000.
- BARRAL Pierre, *Les agrariens français : de Méline à Pisani*, Paris, Armand Colin, 1968.
- BELLESOEUR Emilie, *La publicité dans la revue La Bretagne Touristique : le miroir d'un tourisme naissant*, Mémoire de Master, UBO, Brest, 2015.
- BÉNICHOU Paul, *Le sacre de l'écrivain : 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Librairie José Corti, 1973.
- BENOIT Jean-Louis, *La Vierge Marie dans la littérature française : entre foi et littérature*, Lyon, J. André, 2014.
- BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien et JAUNAIT Alexandre, *Introduction aux gender studies : manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Ouvertures politiques », 2008.
- BERSTEIN Serge et MILZA Pierre (dir.), *Histoire du XIX^e siècle*, Paris, Hatier, coll. « Initial », 1994.
- BERTHO Catherine, « L'invention de la Bretagne, Genèse sociale d'un stéréotype », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, novembre 1980, p. 45-62.
- BERTHO Catherine, « La Bretonne en coiffe : genèse d'un stéréotype », *L'Histoire*, n° 48, septembre 1982, p. 90-94.
- BERTHO-LECLERC Catherine, *La naissance des stéréotypes régionaux en Bretagne au XIX^{ème} siècle*, Thèse de 3^e cycle, EHESS, Paris, 1979.
- BICHELBERGER Roger, *Petite vie de Marie*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Petite vie de », 2004.
- BLANCHARD Nelly (dir.), GODEST Juluan, *Envorennoù ar barz Juluen Godest. Souvenirs du barde Julien Godest*, Brest, CRBC, 2020.
- BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, « Entre sous-représentation et sur-investissement : les femmes dans la littérature de langue bretonne », dans Arlette GAUTIER et Yvonne GUICHARD-CLAUDIC (dir.), *Bretonnes ? Des identités au carrefour du genre, de la culture et du territoire*, Rennes, PUR, 2016, p. 35-50.

- BLANCHARD Nelly et THOMAS Mannaig, *Des littératures périphériques*, Rennes, PUR, coll. « Collection “Plurial” », 2014.
- BLANCHARD Nelly, « Fictions et fonctions de la Bretagne au XIX^e siècle », dans Dominique LE PAGE (dir.), *11 questions d'Histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, p. 289-309.
- BLANCHARD Nelly, « La guerre en poésie dans le contexte breton des années 1970 : réouverture des hostilités ? », *Les mots en guerre : polyphonie et polémique, Actes du colloque international des 27-28 avril 2012 à Brest*, Rennes, PUR, 2015, p. 95-118.
- BLANCHARD Nelly, « La littérature de langue bretonne de l'entre-deux-guerres. Quelques réflexions à partir de données littéraires et sociolittéraires. », *La Bretagne Linguistique*, n° 22, 2018, p. 177-192.
- BLANCHARD Nelly, « La littérature des prêtres écrivains de langue bretonne (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles) : une tradition néoparternaliste d'autodéfense », *Port Acadie*, n° 24-25-26, 2014, p. 357-386.
- BLANCHARD Nelly, « Le manuscrit autobiographique d'Hervé Burel : le peuple dit par lui-même ? », *La Bretagne linguistique*, n° 14, 2009, p. 93-105.
- BLANCHARD Nelly, « Une étape dans le devenir-écrivain d'Anjela Duval : sa participation au concours d'Ar Falz de 1959 », *Langues de l'Histoire, langue de la vie*, Brest, Association Les Amis de Fañch Roudaut, 2005, p. 461-474.
- BLANCHARD Nelly, *Barzaz-Breiz. Une fiction pour s'inventer*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2006.
- BLANCHARD Nelly, *Jean-Marie de Penguern, collecteur et collectionneur breton (1807-1856)*, Brest, CRBC, 2008.
- BLANCHARD Nelly, PRESSAC Jean-Baptiste et THOMAS Mannaig, « Quand l'informatique soulève des questions épistémologiques dans le domaine de la littérature de langue bretonne : l'exemple de la base de données PRELIB », *La Bretagne Linguistique*, n° 21, 2017, p. 297-317.
- BLANCHARD Nelly, *Un agent du Reich à la rencontre des militants bretons : Leo Weisgerber*, Brest, Brud Nevez, coll. « Leoriou bihan », 2003.
- BLÖSS Thierry (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2014.
- BONHOMME Marc, *Le discours métonymique*, Bern, Peter Lang, coll. « Sciences pour la communication », 2006.
- BONHOMME Marc, *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 1998.
- BOUCHARD Gérard, *Raison et déraison du mythe : au cœur des imaginaires collectifs*, Montréal, Boréal, 2014.
- BOUGEARD Christian, *Tanguy Prigent, paysan ministre*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2002.
- BOUGET Hélène et COUMERT Magalie (dir.), *Quel Moyen Age ? La recherche en question*, Brest, CRBC, coll. « Histoires des Breagnes », 2019.
- BOUJU Paul et DUBOIS Henri, *La Troisième République : 1870-1940*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2000.
- BOULOGNE Jacques (dir.), *Les systèmes mythologiques. Actes du colloque, 9-10 juin 1995*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Collection UL 3 », 1997.

- BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, n° 1, 1991, p. 3-46.
- BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. « Libre examen », 1992.
- BRENNER Jacques, *Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours*, Paris, Fayard, 1978.
- BRIX Michel, *L'amour libre. Brève histoire d'une utopie*, Paris, Molinari, 2008.
- BROUDIC Fañch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, PUR, 1995.
- BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Éd. du Rocher, 2002.
- BRUNEL Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éd. du Rocher, 1988.
- BRUNEL Pierre, « Avant-propos », *Revue de littérature comparée*, n° 2, septembre 2014, p. 131-134.
- BRUNEL Pierre, *Mythes et littérature*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. « Recherches actuelles en littérature comparée », 1994.
- BRUNEL Pierre, *Mythocritique : théorie et parcours*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1992.
- CALVEZ Ronan (dir.), KERENVEYER François, *Ar farvel göapaër. Le bouffon moqueur*, Brest, CRBC, 2005.
- CALVEZ Ronan, « Des enchantés désenchantés. Sizhun ar breur Arturo de Youenn Drezen », *Le bon Dieu sans confession*, Nancy, Éd. Arbre bleu, coll. « Religions et sociétés », 2017, p. 123-134.
- CALVEZ Ronan, « Intellectuel breton et exil intérieur : Roparz Hemon d'une île l'autre ou l'exil du réel », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 67, n° 1, 2002, p. 90-95.
- CALVEZ Ronan, « La littérature comme arme. Littérature bretonne et collaboration », *Resistenza è machja literaria*, Biguglia, Stamperia Sammarcelli, 2018, p. 62-79.
- CALVEZ Ronan, « Le réenchantement d'un monde. Mouvement breton, nazisme et émissions de radio en breton », dans Sabine HEINZ (dir.), *Die Deutsche Keltologie und ihre Berliner Gelehrten bis 1945*, Peter Lang, 1999, p. 101-137.
- CALVEZ Ronan, *La Radio en langue bretonne. Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2000.
- CAOUISSIN Ronan, *Bleun-Brug. Une œuvre de renaissance bretonne.*, Pleyber-Christ, Ed. Ronan, 1936.
- CAPDEVIELLE Jacques, LORANT Guy, et DUPOIRIER Elisabeth (dir.), *La grève du Joint Français : les incidences politiques d'un conflit social*, Paris, Armand Colin, coll. « Fondation Nationale des Sciences Politiques », 1975.
- CARADEC Nathalie, « Portrait croisé d'Anjela Duval », dans Ronan KOADIG (dir.), *Anjela Duval. Oberenn glok*, Louargat, Mignoned Anjela, 2000, p. 21-34.
- CARIOU Wilfrid, *L'image de la Bretagne à travers l'affiche de tourisme (1890-1940)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, UBO, Brest, 1994.
- CARNEY S. (dir.), *Comment devient-on Jean-Pierre Calloc'h ?*, Brest, CRBC, 2018.
- CARNEY Sébastien, « De la vie saine. Les jeunes du mouvement breton en marches », *Langues de l'Histoire. Langues de la Vie. Mélanges offerts à Fañch Roudaut*, Brest, Association Les Amis de Fañch Roudaut, 2005, p. 405-422.

- CARNEY Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 123-2, juillet 2016, p. 83-106.
- CARNEY Sébastien, *Breizh Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015.
- CARR Anne et FALANDRY Maryse, *La femme dans l'Église : tradition chrétienne et théologie féministe*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 1993.
- CASANOVA P. (dir.), *Des littératures combattives. L'internationale des nationalismes littéraires*, Paris, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2011.
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *L'histoire des femmes pour les nuls*, Paris, First, coll. « Pour les nuls », 2013.
- CATTANI Gino, FERRIANI Simone et ALLISON Paul, « Insiders, Outsiders, and the Struggle for Consecration in Cultural Fields: A Core-Periphery Perspective », *American Sociological Review*, vol. 79, n° 2, 2014, p. 258-281.
- CAUMARTIN Nancy, « La contre-mère ». *Destruction du mythe maternel dans la littérature au XIXe et au XXe siècle, la mauvaise mère vue par cinq écrivains*, Mémoire de maîtrise, UBO, Brest, 2000.
- CAZIER Pierre, *Mythe et création*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Lille, coll. « Collection UL 3 », 1994.
- CELTON Yann, *L'Église et les Bretons : de la Révolution au XXI^e siècle*, Plomelin, Éd. Palantines, coll. « Culture et patrimoine », 2008.
- CENTLIVRES Pierre, FABRE Daniel, et ZONABEND Françoise (dir.), *La fabrique des héros*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « Collection Ethnologie de la France », 1999.
- CHARTIER Erwan, « FLB-ARB (1960-2000), quarante ans de violence politique en Bretagne », *Bretons, Indiens, Kabyles ... : des minorités nationales ?*, Rennes, PUR, coll. « Collection "Essais" », 2009, p. 229-241.
- CHARTIER-LE FLOCH Erwan, *Histoire de l'interceltisme en Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, coll. « Histoire », 2013.
- CHAUVIN Danièle, SIGANOS André, et WALTER Philippe (dir.), *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, Paris, Imago, 2005.
- CHEVREL Yves et DUMOULIÉ Camille, *Le mythe en littérature : essais offerts à Pierre Brunel à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000.
- CHRISTIEN Marie-Josée, « Les passagères clandestines de la littératures », *Festival du livre en Bretagne : Gouel al levrioù e Breizh*, Carhaix, Éd. Spered Gouez, 1997, p. 30,31.
- CLOÏTRE Marie-Thérèse, *Femmes de Bretagne : images et histoire*, Rennes, Apogée - PUR, 1998.
- CLOÏTRE Marie-Thérèse, *Femmes et militance catholique dans le Finistère avant 1914*, Rennes, PUR, 2004.
- COLES Danielle, IRIGARAY Luce et GOUSSAULT Bénédicte, *Le récit de vie : transmettre de femmes en femmes*, Lyon, Chronique sociale, 1995.
- CONAN Éric et ROUSSO Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, coll. « Pour une histoire du XX^e siècle », 1994.
- CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques, et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité : le XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2011.

- CORBIN Alain, *Les cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1994.
- COSSY Valérie, « Femmes et création littéraire au XIX^e siècle ou comment réconcilier les contraires », dans *Profession créatrice : la place des femmes dans le champ artistique*, Lausanne, Antipodes, 2007, p. 49-72.
- COUMERT Magalie et TÉTREL Hélène (dir.), *Histoires des Bretagnes*, Brest, CRBC, 2010.
- CRESTON René-Yves, *Le costume breton*, Paris ; Spézet, Champion-Coop Breizh, 2000[1974].
- DARD Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années trente*, Paris, PUF, coll. « Le Nœud gordien », 2002.
- DARMON Pierre, *Mythologie de la femme dans l'ancienne France*, Paris, Seuil, 1983.
- DAVREUX Hélène, *Bécassine ou l'image d'une femme*, Bruxelles, Éd. Labor, 2006.
- DE GAULLE Charles et LE FUSTEC Jean, *Les celtes au XIX^{ème} siècle : le réveil de la race*, Paris, M. Le Dault, 1903.
- DE GRÈVE Claude , *Éléments de littérature comparée*, Paris, Hachette, coll. « Les fondamentaux », 1995.
- DE SAINT-MARTIN Monique, « Les “femmes écrivains” et le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, LXXXIII, n° 83, 1990, p. 52-56.
- DE WINTER Lieven, *L'Union démocratique bretonne : un parti autonomiste dans un État unitaire*, Rennes, PUR, coll. « Collection “Histoire” », 2014.
- Découvrez, [<http://www.lavalleedessaints.com/decouvrez-pxl-111.html>], consulté le 3 mai 2021.
- DELAISI Geneviève, *La part du père*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2004.
- DELESTRE Pierre, *Mai la Bretonne : la vie fabuleuse de Lady Mond*, Paris, La Palatine, 1970.
- DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur : la culpabilisation en Occident, XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1983.
- DÉMIER Francis, *La France du XIX^e siècle : 1814-1914*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2000.
- DENIEL Alain, *Le mouvement breton : 1919-1945*, Paris, Maspéro, 1976.
- DENIEL Manon, « La “Vraie Bretonne” : l'ethnotype au service de la cause ? », dans Eugène GHERARDI (dir.), *Des images qui nous collent à la peau. Les ethnotypes hier et aujourd'hui. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2019*, Alain Piazzola, 2020, p. 383-394.
- DENIEL Manon, *Ar Mestr, de l'intime au public. Radiographie d'une œuvre à la frontière des genres*, Mémoire de Master 2, UBO, Brest, 2015.
- DENIEL Manon, *Moüllerez ar Bobl, Imprimerie du Peuple. Radiographie d'une maison d'édition à l'aube de la Grande Guerre*, Mémoire de Master 1, UBO, Brest, 2015.
- DENIS Benoît, « La consécration. Quelques notes introductives », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 7, mai 2010.
- DENIS Benoît, *Littérature et engagement : de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2000.
- DENIS Michel, GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques et LE COADIC Ronan, *Histoire d'un siècle. Bretagne 1901-2000 : l'émancipation d'un monde*, Morlaix, Skol Vreizh, 2010.
- DEVAILLY G. (dir.), *Histoire religieuse de la Bretagne*, Chambray, C.L.D, 1980.

- DEVEREUX Georges, *Femme et mythe*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1988.
- DI CARPEGNA FALCONIERI Tommaso, *Médiéval et militant : penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », 2015.
- DIAZ José-Luis, *L'écrivain imaginaire : scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernités », 2007.
- DIDIER Béatrice, *L'écriture-femme*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1981.
- DIOURIS Marcel, *Anjela Duval. Une histoire de deuils impossibles*, Brest, Emgleo Breiz, 2011.
- DIRKX Paul, *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus », 2000.
- DOTOLI Giovanni, *Parole et liberté : langue et écriture de mai 68*, Paris, Hermann, coll. « Collection Savoir », 2008.
- DOZO Björn-Olav, ELLENA Laurence et SAINT-AMAND Denis, « De l'émergence à la canonisation. Instances et supports du cursus honorum artistique et littéraire », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 17, novembre 2016.
- DUBOIS Jacques, « Code, texte, métatexte », *Littérature*, vol. 12, n° 4, 1973, p. 3-11.
- DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. IV. Le XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002.
- DUCHÉ-GAVET Véronique et JEAY Madeleine (dir.), *Le récit exemplaire, 1200-1800*, Paris, Éd. Classiques Garnier, 2011.
- DURAND Gilbert et MAFFESOLI Michel, *La sortie du XX^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 2010.
- DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Dunod, 1992.
- DÜRRENMATT Jacques, *La métaphore*, Paris, Champion, coll. « Unichamp-essentiel », 2002.
- ESCARPIT Robert, *Le littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, 1970.
- FAIVRE D'ARCIER Éléonore, MADOU Jean-Pol et VAN EYNDE Laurent, *Mythe et création*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, coll. « Publications des Facultés universitaires Saint-Louis », 2005.
- FAVEREAU Francis, « La littérature bretonne en vannetais au tournant du XX^e siècle », dans Fañch POSTIC (dir.), *François Cadic (1864-1929) : Un collecteur vannetais " recteur " des Bretons de Paris : Actes du colloque de Pontivy, 8-9 avril 2010*, Brest, CRBC, 2012, p. 25-35.
- FAVEREAU Francis, « Littérature et écrivains bretonnants depuis 1945 », *Actes des conférences de 1991*, Landivisiau, Pays d'accueil des enclos et des Monts d'Arrée, 1992, p. 97-119.
- FAVEREAU Francis, *Anthologie de la littérature de langue bretonne au XX^e siècle*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008.
- FAVEREAU Francis, *Littérature et écrivains bretonnants depuis 1945*, Morlaix, Skol Vreizh, 1991.
- FIDECARO Agnesse et LACHAT Stéphanie (dir.), *Profession : créatrice. La place des femmes dans le champ artistique. Actes du colloque de l'Université de Genève, 18 et 19 juin 2004*, Lausanne, Éd. Antipodes, 2007.
- FOUCHARD Dominique, *Le poids de la guerre : Les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2019.

- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTÉ Christine, et RIOT-SARCEY Michèle (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, Paris, L'Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 2003.
- FOURASTIÉ Jean, *Les Trente glorieuses ou la Révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979.
- FOURNIS Yann, « Les répertoires du nationalisme culturel breton (1920-2000) », *Et la Bretagne ? Héritage, identité, projets*, Rennes, PUR, 2004, p. 141-179.
- FOURNIS Yann, *Le deuxième emsav : des nationalistes bretons en général et du Bezen Perrot en particulier*, Mémoire, Institut d'études politiques, Toulouse, 1995.
- FOURNIS Yann, *Les régionalismes en Bretagne : La région et l'État (1950-2000)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Régionalisme et Fédéralisme », 2006.
- FRELAUT Bertrand, *Les nationalistes bretons de 1939 à 1945*, Brasparts, Les Bibliophiles de Bretagne : Beltan, coll. « Les Bibliophiles de Bretagne », 1985.
- GABILLARD Philippe, « Une pédagogie para-scolaire pendant l'entre-deux guerres : Les pièces de patronage », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 97, n° 1, 1990, p. 59-76.
- GAUTIER Arlette et GUICHARD-CLAUDIC Yvonne, *Bretonnes ? Des identités au carrefour du genre, de la culture et du territoire*, Rennes, PUR, coll. « Collection Essais », 2016.
- GEMIS Vanessa, « Derrière Les lettres d'Hélène : sociabilité et réseaux littéraires féminins en Belgique francophone (de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle) », *Recherches féministes*, vol. 24, n° 1, 2011, p. 119-136.
- GEMIS Vanessa, « Femmes et champ littéraire en Belgique francophone (1880-1940) », *Sociétés contemporaines*, n° 78, 7 juillet 2010, p. 15-37.
- GEMIS Vanessa, « Gender », dans Paul AARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2016.
- GEMIS Vanessa, « Littérature belge et études sur les femmes », *Cahiers de l'AIEF*, vol. 63, n° 1, 2011, p. 59-74.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Collection Poétique », 1982.
- GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1987.
- GESLOT Jean-Charles, *La France de 1848 à 1914 : le temps de la démocratie et de l'industrie*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2014.
- GODELIER Maurice, « Femmes, sexe, ou genre ? », *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, La Découverte, Paris, 2005, p. 15-20.
- GOLASZEWSKI Mireille et PORÉE Marc, *Méthodologie de l'analyse et de la traduction littéraires : de la lettre à l'esprit*, Paris, Ellipses, coll. « Universités », 1998.
- GOURVIL Francis, *Langue et littérature bretonnes*, France, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1968.
- GREISLAMMER Alain, *Les mouvements fédéralistes en France de 1945 à 1974*, Nice, Presses d'Europe, coll. « Recherches européennes et internationales », 1975.
- GRÉVY Jérôme, *Le cléricisme ? Voilà l'ennemi ! une guerre de religion en France*, Paris, Armand Colin, coll. « Les Enjeux de l'histoire », 2005.
- GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, coll. « Recherches », 1992.

- GUILLOU Anne, « Pierre-Jakez Hélias et les femmes dans “Le Cheval d’orgueil” », *Pierre-Jakez Hélias, Bigouden universel*, Rennes, PUR, coll. « Plurial », 2001, p. 151-155.
- GUILLOU Anne, *Pour en finir avec le matriarcat breton. Essai sur la condition féminine*, Morlaix, Skol Vreizh, 2007.
- GUIOMAR Jean-Yves, « La Trinité bénédictine. Essai sur la production du signe idéologique Bretagne », *La Taupe Bretonne*, n° 3, octobre 1972.
- GUIOMAR Jean-Yves, « Le Barzaz-Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1992, p. 525-565.
- GUIOMAR Jean-Yves, « Quand les bretonnistes répudièrent la Gaule (1840-1850) », dans Paul VIALANEIX (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois : actes du Colloque International de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1982.
- GUIOMAR Jean-Yves, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Rennes, Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne, 1987.
- GUISEZ GALLIENNE Amandine, *Les 100 mots de la couleur*, Paris, PUR / Humensis, coll. « Que sais-je », 2017.
- HALBWACHS Maurice et NAMER Gérard, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de L’Évolution de l’humanité », 1994.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l’Évolution de l’humanité », 1997.
- HEINICH Nathalie, *Ce que n’est pas l’identité*, Paris, Gallimard, coll. « Le débat », 2018.
- HEINICH Nathalie, *De la visibilité : excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2012.
- HEINICH Nathalie, *États de femme : l’identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 1996.
- HEINICH Nathalie, *Être écrivain : création et identité*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2000.
- HEINICH Nathalie, *La gloire de Van Gogh : essai d’anthropologie de l’admiration*, Paris, Éd. de Minuit, 1991.
- HENRY Lionel et LAGADEC Annick, *FLB - ARB : l’histoire 1966-2005*, Fouesnant, Yoran embanner, 2006.
- HENRY Lionel, *Le retour du mouvement breton après 1945 à travers le journal L’Avenir de la Bretagne*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2003.
- HERRIEU Loeiz, *La littérature bretonne depuis les origines jusqu’au XX^{ème} siècle*, Hennebont, Dihunamb, 1943.
- HIRATA Helena, LABORIE Françoise et LE DOARÉ Hélène, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, coll. « Politique d’aujourd’hui », 2000.
- HOBBSAWM Eric John et RANGER Terence (dir.), *L’invention de la tradition*, Paris, Éd. Amsterdam, 2012.
- HOBBSAWM Eric John, *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2001.
- HUBIER Sébastien, *Lolitas et petites madones perverses : émergence d’un mythe littéraire*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2007.

- HUPEL Erwan, « Considérations bretonnes pour une autre analyse des littératures en langues minorisées », dans Jon CASENAVE, Gwendal DENIS et Erwan HUPEL (dir.), *Les nouveaux chemins de la littérature, repenser l'analyse des littératures en langues minorées*, Rennes, TIR, 2020, p. 379-393.
- HUPEL Erwan, *Gwalarn. Histoire d'un mouvement littéraire en Bretagne*, Thèse de doctorat, Université de Rennes 2, 2010.
- INGRID Chapard, « Historicité du fantasme : les femmes et le sacré de l'idéal chrétien à l'idéal maçonnique », *La question féminine en débat*, Paris, PUF, 2013, p. 85-91.
- JABLONKA Ivan, *L'évolution de l'image du paysan*, [[/fr/etudes/evolution-image-paysan](#)], consulté le 20 février 2020.
- JÉZÉQUEL Malo, *La Vallée des Saints : un « réveil de la Bretagne » ?*, Mémoire de Master, UBO, Brest, 2019.
- JOHLER Reinhard, RAPHAËL Freddy, et SCHMOLL Patrick (dir.), *La Construction de l'ennemi*, Strasbourg, Néothèque, 2009.
- KAËS René, *La polyphonie du rêve : l'expérience onirique commune et partagée*, Paris, Dunod, coll. « Psychismes », 2002.
- KAMIENIAK Jean-Pierre, *Mythe et fantasme*, Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Psychanalyse en mouvement », 2003.
- KERHOAS Lena, *Le théâtre de Tanguy Malmanche : de la littérature bretonne, de la littérature*, UBO, Brest, 2008.
- KERNALEGENN Tudi, « Bretagne et écologie : approche culturelle d'une dynamique identitaire », *Et la Bretagne ? Héritage, identité, projets*, Rennes, PUR, 2004, p. 213-251.
- KERNALEGENN Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Rennes, Éd. Goater, coll. « Mémoires immédiates », 2014.
- KERNALEGENN Tudi, *Luttes écologistes dans le Finistère : les chemins bretons de l'écologie (1967-1981)*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2006.
- KERVAN Sophie, « Le patrimoine comme passion identitaire en Bretagne : inauguration et destruction du monument de l'union de la Bretagne à la France (Rennes, 1911 et 1932) », *Culture & Musées*, vol. 8, n° 1, 2006, p. 91-113.
- KHELLIL Mohand, *Sociologie de l'intégration*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005.
- KLINKENBERG Jean-Marie, « La production littéraire en Belgique francophone : esquisse d'une sociologie historique », *Littérature*, vol. 44, n° 4, 1981, p. 33-50.
- LABOURET Denis, *Histoire de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2018.
- LAGRÉE Michel, *Religion et cultures en Bretagne : 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992.
- LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Pluriel, coll. « Pluriel », 2011.
- LAHIRE Bernard, *La condition littéraire : la double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2006.
- LALOUILLE Jacqueline, *Un peuple de statues : la célébration sculptée des grands hommes*, Paris, Mare & Martin, 2018.
- LANE Philippe, *La périphérie du texte*, Paris, Nathan, coll. « Fac », 1992.

- LASBLEIZ Bernard et GIRAUDON Daniel, *Constance Le Mézer (1857-1945). Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion*, Lannion, Dastum Bro-Dreger, coll. « Collection "Mémoire vivante" », 2015.
- LAUFER Jacqueline, « Domination », *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005, p. 67-75.
- LE BERRE Yves, « Dans l'antichambre du révolu : André Stil (1921-2004) et Les Berlines fleuries face au Cheval d'orgueil », dans Mannaig THOMAS et Jean-Pierre DUPOUY (dir.), *Écrire le pays natal. La littérature du proche dans l'espace francophone européen (1880-1980)*, CRBC, 2021, p. 197-208.
- LE BERRE Yves, « La littérature moderne en langue bretonne ou les fruits oubliés d'un amour de truchement », *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 159, 2001, p. 29-51.
- LE BERRE Yves, « Langues et usages sociaux en Basse-Bretagne », dans Michel LAGRÉE (dir.), *Les parlers de la foi : Religion et langues régionales*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2015, p. 97-105.
- LE BERRE Yves, *La littérature de langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, Brest, Ar Skol Vrezoneg - Emgleo Breiz, 1994.
- LE BERRE Yves, *Qu'est-ce que la littérature bretonne ? Essais de critique littéraire*, Rennes, PUR, coll. « Essais », 2006, p. 193-202.
- LE BOT Florent et MARZIN Fabrice, « Le mai 1968 breton et ses acteurs face à une révolution pompidolienne en matière d'économie des territoires », dans Michel MARGAIRAZ et Danielle TARTAKOWSKY (dir.), *1968, entre libération et libéralisation : la grande bifurcation*, Rennes, PUR, coll. « Collection Histoire », 2010, p. 237-258.
- LE CLECH Marthe, *Se marier en Bretagne*, Plourin-lès-Morlaix, Éd. Bretagne d'Hier, 2012.
- LE COADIC Ronan, « Anjela Duval hiziv », *Stourm a ran war bep tachenn*, Saint-Brieuc, Mignoned Anjela, 1998, p. 151-165.
- LE COUEDIC D. (dir.), *Ar Seiz Breur : 1923-1947. La création bretonne entre tradition et modernité*, Rennes, Terre de Brume, Musée de Bretagne, 2000.
- LE COUEDIC Daniel et VEILLARD Jean-Yves, *Ar Seiz Breur : la création bretonne, entre tradition et modernité, 1923-1947*, Plomelin, Editions Palantines, 2007.
- LE DÛ Jean et LE BERRE Yves, *Métamorphoses : trente ans de sociolinguistique à Brest (1984-2014)*, Brest, CRBC, coll. « Collection Lire/Relire », 2019.
- LE FUR Didier, *Anne de Bretagne. Miroir d'une reine. Historiographie d'un mythe*, Paris, Éditions Guénégaud, 2000.
- LE GALLO Yves et BALCOU Jean, *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Paris, Champion, Coop Breizh, 1987.
- LE ROL Yvon, *An Itron de Saint-Prix*, Rennes, TIR, 2019.
- LE STUM Philippe, *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Ouest-France, coll. « De mémoire d'homme : l'histoire », 1998.
- LEDUC Claudine et FINE Agnès, « Femmes et religions », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 2, novembre 1995.
- LEE DOWNS Laura, « Les gender studies américaines », *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005, p. 356-363.

- LEJEUNE Dominique, *La France des Trente Glorieuses : 1945-1974*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2015.
- LELOUCHE Denise, « L'invention de la Bretagne dans la peinture du 19^e siècle », *Cent ans de tourisme en Bretagne, 1840-1940*, Rennes, Apogée, 1995, p. 19-30.
- LÉONARD-ROQUES Véronique (dir.), *Figures mythiques : fabrique et métamorphoses*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Maison des sciences de l'homme, coll. « Littératures », 2008.
- LÖWY Ilana et ROUCH Hélène, « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, n° 34, 1 février 2012, p. 5-16.
- MACÉ Marielle, « “Le comble” : de l'exemple au bon exemple », dans Emmanuel BOUJU, Alexandre GEFEN, Guiomar HAUTCOEUR et Marielle MACÉ (dir.), *Littérature et exemplarité*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2007, p. 25-37.
- MAINGUENEAU Dominique, *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2004.
- MAISONNEUVE Jean, « Qu'est-ce qu'un rituel ? Sens et problématique », *Que sais-je ?*, 3^e éd., n° 2425, 1999, p. 6-23
- MARCHAL-NINOSQUE France, SABOURIN Lise et FRANCALANZA Éric (dir.), *De l'éventail à la plume : mélanges offerts à Roger Marchal*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Collection Publications du Centre d'étude des milieux littéraires », 2007.
- MARRET Sophie et LE FUSTEC Claude, *La fabrique du genre : (dé)constructions du féminin et du masculin dans les arts et la littérature anglophones*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2008.
- MARUANI Margaret, *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, coll. « L'état des savoirs », 2005.
- MEIZOZ Jérôme, « Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3, octobre 2009.
- MEIZOZ Jérôme, *L'œil sociologue et la littérature*, Genève, Suisse, Slatkine, 2004.
- MEIZOZ Jérôme, *La fabrique des singularités*, Genève, Slatkine, 2011.
- MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- MEIZOZ Jérôme, *Scénographie*, [<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/168-scenographie>], consulté le 20 mai 2021.
- MEJÍAS Jane, *Genre et société*, Levallois-Perret, Bréal, coll. « Thèmes & débats », 2014.
- MÉNISSIER Patricia, *Être mère, XVIII^e siècle - XXI^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 2016.
- MEYER Michel, *La rhétorique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2011.
- MICHAUD Stéphane et MILNER Max, *L'édification : morales et cultures au XIX^e siècle*, Paris, Éd. Créaphis, 1993.
- MICHAUD Stéphane, *Muse et madone : visages de la femme de la Révolution française aux apparitions de Lourdes*, Paris, Seuil, 1985.
- MICHEAU-VERNEZ M. et VALY J.-J. (dir.), *Un cercle celtique, 1948-1983. Réflexions sur le mouvement des cercles en Bretagne*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1984.

- MICHEL Denis, « Mouvement breton et fascisme : signification de l'échec du second "Emsav" », *Régions et régionalismes en France du XVIII^e à nos jours*, Paris, PUF, 1977, p. 489-506.
- MOLINIÉ Georges et VIALA Alain, *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUR, coll. « Perspectives littéraires », 1993.
- MOLL-WEISS Augusta, *Le Livre du foyer*, Paris, Armand Colin, 1910.
- MOLLARD-DESFOUR Annie et RYKIEL Sonia, *Le dictionnaire des mots et expressions de couleur du XX^e siècle*, Paris, CNRS éditions, coll. « CNRS dictionnaires », 2000.
- MOLLIER Jean-Yves, « Les femmes auteurs et leurs éditeurs au XIX^e siècle : un long combat pour la reconnaissance de leurs droits d'écrivains », *Revue historique*, n° 638, n° 2, 2006, p. 313-333.
- MONNEYRON Frédéric et THOMAS Joël, *Mythes et littérature*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2012.
- MONNIER Jean-Jacques, HENRY Lionel et QUÉNÉHERVÉ Yannick, *Histoire de l'UDB : 50 ans de luttes*, Fouesnant, Yoran embanner, 2014.
- MONTANDON Alain (dir.), *Marie-Madeleine : figure mythique dans la littérature et les arts*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1999.
- MORVANNOU Fanch, « À propos du "trio de Fontarabie" », *Études sur la Bretagne et les pays celtiques : mélanges offerts à Yves Le Gallo*, Brest, CRBC, coll. « Cahiers de Bretagne Occidentale », 1987, p. 285-293.
- MORVANNOU Fañch, « La métamorphose du Père Médard », dans Patrick GALLIOU et David BANKS (dir.), *Apples of Gold. Mélanges en mémoire de Daniel Le Gall*, Brest, UBO, 2000, p. 153-172.
- MOURA Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, coll. « Écritures francophones », 1999.
- NAUDIER Delphine et RAVET Hyacinthe, *Création artistique et littéraire*, La Découverte, 2005.
- NAUDIER Delphine, « Genre et activité littéraire : les écrivaines francophones », *Sociétés contemporaines*, n° 78, 7 juillet 2010, p. 5-13.
- NAUDIER Delphine, « La légitimité littéraire des écrivaines : une reconnaissance en trompe-l'oeil? », *Genre et légitimité culturelle. Quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 121-141.
- NAUDIER Delphine, « Les modes d'accès des femmes écrivains au champ littéraire contemporain », *Droits d'entrée, Modalités et conditions d'accès aux univers artistiques*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2007, p. 191-214.
- NICOLAS Michel, *Histoire de la revendication bretonne*, Spézet, Coop Breizh, 2007.
- NICOLAS Michel, *Histoire du mouvement breton. Emsav*, Paris, Syros, 1982.
- NICOLAS Michel, *Le séparatisme en Bretagne*, Brasparts, Beltan, coll. « Les bibliophiles de Bretagne », 1986.
- NORA Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1984.
- NOURISSIER François, *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, Paris, Encyclopaedia universalis A. Michel, coll. « Encyclopaedia universalis », 1997.

- NOUSCHI André, OLIVESI Antoine, AGULHON Maurice et SCHOR Ralph, *La France de 1848 à nos jours*, Malakoff, Armand Colin, 2008.
- PAGEAUX Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection Cursus », 1994.
- PARIZET Sylvie, *Mythe et littérature*, Paris, SFLGC, coll. « Poétiques comparatistes », 2008.
- PASTOUREAU Michel et SIMONNET Dominique, *Le blanc - Partout, il dit la pureté et l'innocence*, [https://www.lexpress.fr/culture/livre/3-le-blanc-partout-il-dit-la-purete-et-l-innocence_819800.html], consulté le 13 novembre 2018.
- PASTOUREAU Michel et SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2007.
- PASTOUREAU Michel, *Dictionnaire des couleurs de notre temps : symbolique et société*, Paris, Éd. Bonneton, coll. « Collection Images et symboles », 1992.
- PELLISTRANDI Benoît, *La France depuis 1945*, Paris, Armand Colin, coll. « Synthèse », 1999.
- PERROT Michelle, GUBIN Eliane, JACQUES Catherine et ROCHEFORT Florence, *Le siècle des féminismes*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2004.
- PERROT Michelle, *La place des femmes dans l'histoire : une histoire mixte*, Paris, Belin, coll. « Guide Belin de l'enseignement », 2010.
- PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2012.
- PERROT Michelle, *Mon histoire des femmes*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2008.
- PESSIS Céline, TOPÇU Sezin et BONNEUIL Christophe, *Une autre histoire des « Trente Glorieuses » : modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, Paris, La Découverte, coll. « La découverte poche », 2016.
- PINTO Louis, « Une fiction politique : la nation », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 64, n° 1, 1986, p. 45-50.
- PIRIOU Marie-Paule, « Un regard féminin sur la Bretagne dans l'art ? », *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 63-69.
- PLANTÉ Christine, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Vol. 103, n° 3, 2003, p. 655-668.
- PLANTÉ Christine, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Nouvelle édition révisée, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Des deux sexes et autres », 2015.
- PLUSKELLEG Annie, *Anjela Duval he buhez hag hec'h oberoù*, Douarnenez, Hor Yezh, 1985.
- POIRSON Martial (dir.), *Ombres de Molière : naissance d'un mythe littéraire à travers ses avatars du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2012.
- POLIAK Claude, *Aux frontières du champ littéraire : sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 2006.
- POSTIC Fañch, « Les avatars d'une quête chantée : de l'eginane à la guignolée », *Port Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie : An Interdisciplinary Review in Acadian Studies*, n° 13-14-15, 2008, p. 421-446.
- Posture*, [<http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/69-posture>], consulté le 6 avril 2021.

- PROTEAU Laurence, « Entre poétique et politique aime Césaire et la « négritude » », *Sociétés contemporaines*, n° 4, 2001, p. 15-39.
- RACINE Nicole et TREBITSCH Michel, *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles [Paris], Éd. Complexe, coll. « Histoire du temps présent », 2004.
- RANCIÈRE Jacques, *Le destin des images*, Paris, La Fabrique, 2003.
- RAOUL Lukian, *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien vrezhonek*, Brest, Al Liamm, 1992.
- RAOUL Lukian, *Les pseudonymes des Bretons. 16^{ème} - 20^{ème} siècle*, Brest, Ar Skol Vrezonég - Emgleo Breiz, 1994.
- REID Martine, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, coll. « L'extrême contemporain », 2010.
- REID Martine, *Les femmes auteurs et le livre : du Moyen Age aux lendemains de la Révolution*, Paris, BNF, 2011.
- RENAULT Annaïg, *Skritur ar maouezed abaoe mare Gwalarn*, Université de Rennes 2, Mémoire de Master Arts, lettres, Langues, 1991.
- RICALENS-POURCHOT Nicole, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2016.
- RIO Joseph, « Brizeux, inventeur de Bretagne », *La Bretagne Linguistique*, n° 22, 2018.
- RIO Joseph, *Mythes fondateurs de la Bretagne : aux origines de la celtomanie*, Rennes, Ouest-France, 2000.
- RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015.
- ROCHEFORT Florence, *Histoire mondiale des féminismes*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018.
- ROCHEFORT Robert, *La société des consommateurs*, Paris, Odile Jacob, 1995.
- ROLLAND Marc, *Le roi Arthur : le mythe héroïque et le roman historique au XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2004.
- ROSS Kristin, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, trad. Anne-Laure Vignaux, Bruxelles, Éd. Complexe, coll. « Questions à l'histoire », 2002.
- ROULIN Jean-Marie et PERRIN-SAMINADAYAR Corinne (dir.), *Fictions de la Révolution, 1789-1912*, Rennes, coll. « Interférences », PUR.
- RUDEL Yves-Marie, *Panorama de la littérature bretonne des origines à nos jours : écrivains de langue bretonne et de langue française*, Rennes, Imprimerie Bretonne, 1950.
- SAEMMER Alexandra, « La littérature numérique entre légitimation et canonisation », *Culture & Musées*, vol. 18, n° 1, 2011, p. 201-223.
- SAINT-AMAND Denis et VRYDAGHS David, « Retours sur la posture », *COntEXTES*, n° 8, 15 janvier 2011.
- SAPIRO Gisèle, « The metamorphosis of modes of consecration in the literary field: Academies, literary prizes, festivals », *Poetics*, vol. 59, décembre 2016, p. 5-19.
- SAPIRO Gisèle, *La guerre des écrivains : 1940-1953*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 1999.
- SAPIRO Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014.
- SAUVÉ Rachel, *De l'éloge à l'exclusion : les femmes auteurs et leurs préfaciers au XIX^e siècle*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Culture et Société », 2000.

- SAVOIE Chantal (dir.), *Histoire littéraire des femmes : cas et enjeux*, Québec, France, Éd. Nota Bene, 2010.
- SAVOIE Chantal et DES RIVIÈRES Marie-Josée, « Présentation », *Recherches féministes*, vol. 24, n° 1, 2011, p. 1-6.
- SAVOIE, Chantal, « Pour une sociopoétique historique des pratiques littéraires des femmes », *Texte, revue de critique et de théorie littéraire*, n° 45/46, 2009, p. 195-212.
- SAYRE Robert, *La sociologie de la littérature : histoire, problématique, synthèse critique*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- SCOTT Joan, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, trad. Eleni Varikas, n° 37-38, 1988, p. 125-153.
- SELLIER Philippe, « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *Littérature*, vol. 55, n° 3, 1984, p. 112-126.
- SEMPÉ Mathilde, « La revue bretonne Ar Falz : « l'art social » en conjoncture de crise politique et littéraire (1945-1946) », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 16, décembre 2015.
- SERRY Hervé, « La littérature pour faire et défaire les groupes », *Sociétés contemporaines*, n° 4, 2001, p. 5-14.
- SEYS Elisabeth, *Ces femmes qui écrivent : de Madame de Sévigné à Annie Ernaux*, Paris, Ellipses, coll. « Biographies & mythes historiques », 2012.
- SHORTER Edward et BACALU Jacques, *Le corps des femmes*, Paris, Seuil, 1984.
- SIMON Jean-François et LE GALL Laurent, « La Bretagne par intérêt », *Ethnologie française*, vol. 42, n° 4, 2012, p. 771-786.
- SIMON-NAHUM Perrine, « Conclusion. La mesure de l'événement », *L'affaire Dreyfus. Les événements fondateurs.*, Armand Colin, 2009, p. 266-275.
- SMART Patricia, *Écrire dans la maison du père : l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Collection littérature d'Amérique », 1988.
- STAROBINSKI Jean, « Stendhal pseudonyme », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951.
- STEINBERG Sylvie, BARD Christine, BOEHRINGER Sandra, HOUBRE Gabrielle et LETT Didier, *Une histoire des sexualités*, Paris, PUF - Humensis, 2018.
- TANGUY Bernard, *Aux origines du nationalisme breton*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10-18. Série "La nation en question" », 1977.
- TAVARD Georges, *La Vierge Marie en France aux XVIII^e et XIX^e siècles : essai d'interprétation*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Histoire », 1998.
- THÉBAUD F. (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XX^e siècle*, Plon., Paris, Perrin, 1992.
- THÉBAUD Françoise et CORBIN Alain, *Écrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS, coll. « Sociétés, espaces, temps », 1998.
- THÉRENTY M.-È. et VAILLANT A. (dir.), *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, coll. « Collection Culture-médias », 2004.
- THÉRENTY Marie-Ève, « Boîtes à chapeaux et boîte de pandore. Chroniques et chroniqueuses parisiennes dans le journal quotidien au XIX^e siècle », dans Chantal SAVOIE (dir.), *Histoire littéraire des femmes. Cas et enjeux*, Québec, Nota bene, 2010, p. 23-55.

- THÉRENTY Marie-Ève, *La littérature au quotidien : poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.
- THÉRENTY Marie-Ève, *Mosaïques : être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Paris, Champion, 2003.
- THIESSE Anne-Marie, « Communautés imaginées et littératures », *Romantisme*, 2009, p. 61-68.
- THIESSE Anne-Marie, « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, vol. 30, n° 110, 2000, p. 51-62.
- THIESSE Anne-Marie, « Nations, internationalismes et mondialisation », *Romantisme*, n° 163, mai 2014, p. 15-27.
- THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1991.
- THIESSE Anne-Marie, *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « Collection Ethnologie de la France », 1997.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 1999.
- THIESSE Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national : entre littérature et politique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2019.
- THOMAS Mannaig et BLANCHARD Nelly, « Metônümia bretonne, Le répertoire métonymique ou l'art d'élaborer du sens "breton" sans en avoir l'air », *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 13-17.
- THOMAS Mannaig, « Anjela Duval est la Bretagne ? », *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 19-21.
- THOMAS Mannaig, « Bretagne contemplative contre Bretagne revendicative », *Dire la Bretagne*, Rennes, PUR, 2016, p. 83-84.
- THOMAS Mannaig, « La poésie engagée-enragée des écrivains de l'UDB (1967-1974) », *Union démocratique bretonne, un parti autonomiste dans un état unitaire*, Rennes, PUR, 2014, p. 187-202.
- THOMAS Mannaig, « La querelle du Cheval d'orgueil », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXXIX, 2011, p. 149-157.
- THOMAS Mannaig, « Le discours des poètes bretons engagés dans les années 1970. Indignation littéraire et échec politique ? », *Les mots en guerre. Les discours polémiques : aspects sémantiques, stylistiques, énonciatifs et argumentatifs*, Rennes, PUR, 2016, p. 107-118.
- THOMAS Mannaig, « Une littérature en dépendances. La littérature de langue bretonne, 2000-2010 », *La Bretagne Linguistique*, Brest, CRBC, coll. « n°18 », 2014, p. 177-203.
- THOMAS Mannaig, *Pierre-Jakez Hélias et Le Cheval d'orgueil : le regard d'un enfant, l'œil d'un peintre*, Brest, Emgleo Breiz, 2010.
- THUMEREL Fabrice, *Le champ littéraire français au XX^e siècle : éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2002.
- TOMICHE Anne (dir.), *Le comparatisme comme approche critique*, Paris, Garnier, coll. « Rencontres », 2017.

TOMICHE Anne, *Littérature et identités sexuelles*, Paris, SFLGC, coll. « Poétiques comparatistes », 2007.

TRANVOUEZ Yvon (dir.), *La décomposition des chrétientés occidentales, 1950-2010*, Brest, CRBC, 2013.

TRANVOUEZ Yvon, « Le catholicisme en Bretagne à l'époque contemporaine (XIX^e-XXI^e siècle) : vue générale », dans Frédéric MORVAN (dir.), *Histoire de Bretagne. Église, religion, croyances du moyen-âge à nos jours*, Dumane, 2018, p. 330-342.

TRANVOUEZ Yvon, *Catholiques d'abord : approches du mouvement catholique en France XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Éd. ouvrières, 1988.

VAREILLE Jean-Claude, « Les images d'Épinal sont-elles édifiantes ? », *L'édification : morales et cultures au XIX^e siècle*, Paris, Éd. Créaphis, 1993, p. 95-102.

VEILLARD Jean-Yves, MONNIER Jean-Jacques, CASSARD Jean-Christophe, GUIFFAN Jean, PENNEC Alain et GESLIN Claude, *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques de 1789 à 1914*, Morlaix, Skol Vreiz, coll. « Coll. « Histoire de la Bretagne et des pays celtiques » », 1980.

VIALA Alain, « Éléments de sociopoétique », dans Georges MOLINIÉ et Alain VIALA (dir.), *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUR, coll. « Perspectives littéraires », 1993, p. 137-220.

VINCENSINI J.-J. (dir.), *Souillure et pureté. Le corps et son environnement culturel. Actes du colloque de Corte, les 21, 22 et 23 octobre 1999*, Paris, Maisonneuve et Larose, coll. « Dynamiques du sens », 2003.

WARNER Marina, *Seule entre toutes les femmes : mythe et culte de la Vierge Marie*, trad. Nicole Ménant, Marseille, France, Rivages, 1989.

WEBER Eugen, *La fin des terroirs : la modernisation de la France rurale (1870-1914)*, Paris, Fayard, 1983.

WEBER Henri, *Que reste-t-il de mai 68 ? Essai sur les interprétations des événements*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1998.

WINOCK Michel, *L'effet de génération : une brève histoire des intellectuels français*, Vincennes, T. Marchaisse, 2011.

YEE Jennifer, *Clichés de la femme exotique : un regard sur la littérature coloniale française entre 1871 et 1914*, Paris, L'Harmattan, 2000.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Histoire des femmes en France : XIX^e - XX^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Collection "Didact histoire" », 2005.

Titre : La littérature de langue bretonne à l'épreuve du genre. Analyse littéraire et sociolittéraire de la place et de l'image des femmes de 1898 à 1980

Mots clés : Bretagne. Images des femmes. Auteure(s). XX^e siècle. Genre. Sociolittérature

Résumé : La littérature de langue bretonne est entrée dans une phase d'autodéfinition et de singularisation il y a deux siècles, et de manière plus nette encore depuis la structuration du militantisme breton à la fin du XIX^e siècle. Parallèlement à ce phénomène littéraire et politique, au travers des arts en général, a émergé une Bretagne esthétisée qui véhicule quelques motifs prégnants toujours répandus de nos jours. Dans le cadre de cette thèse, nous menons une analyse des représentations féminines dans les textes afin de montrer en quoi le récit biblique permet aux auteurs de proposer une vision fantasmée de la femme et de la nation. La littérature étant à la fois la résultante d'un processus de création et un espace social qui possède ses propres règles, nous nous intéressons à un deuxième aspect complémentaire : la place des femmes dans le fonctionnement du domaine littéraire.

Nous montrons que les femmes, tant les personnages des textes que les auteures, sont des symboles. Dans la première moitié du XX^e siècle, elles ont une fonction allégorique : incarner la Bretagne et/ou la communauté militante. Puis, elles cessent d'être des avatars pour remplir une fonction métaphorique : dire la fin de la transmission intergénérationnelle de la langue bretonne, dire les questionnements et les doutes des militants face à la réalité sociolinguistique et la fin de la société dite traditionnelle

Title : Breton literature analyzed through gender. Literary and socioliterary analysis of the place and image of women from 1898 to 1980

Keywords : Brittany. Images of women. Female writers. XXth century. Gender. Socioliterature

Abstract : Two centuries ago, literature of the Breton language entered a phase of self definition and self distinction. It has further singled itself out since the end of the 19th century with the building of Breton political activism. Along with this political and literary movement, also represented in the arts, came an image of Brittany that highlights some landmarks which still remain. This thesis analyze female representations in texts in order to show how biblical narratives allow authors to put forward a fantasized vision of the nation as well as women. Since literature is both the result of a creative process and a social space that has its own rules, we analyze a second complementary aspect : the place of women in the literary field. We show that women, both the characters in the texts and the authors, are symbols.

In the first half of the 20th century, they had an allegorical function : they embody Brittany and / or the militant community. Then, they stopped being avatars to fulfill a metaphorical function : they say the end of the intergenerational transmission of the Breton language, they say the questions and the doubts of the militants concerning the sociolinguistic reality and the end of the so-called traditional society.